



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

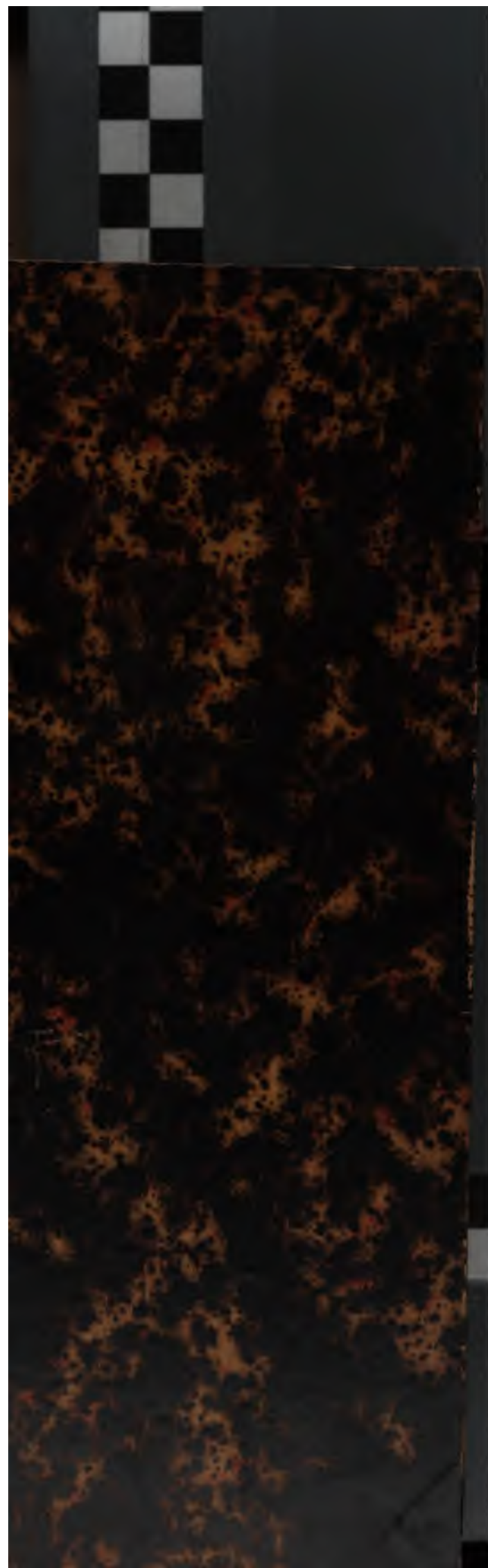
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

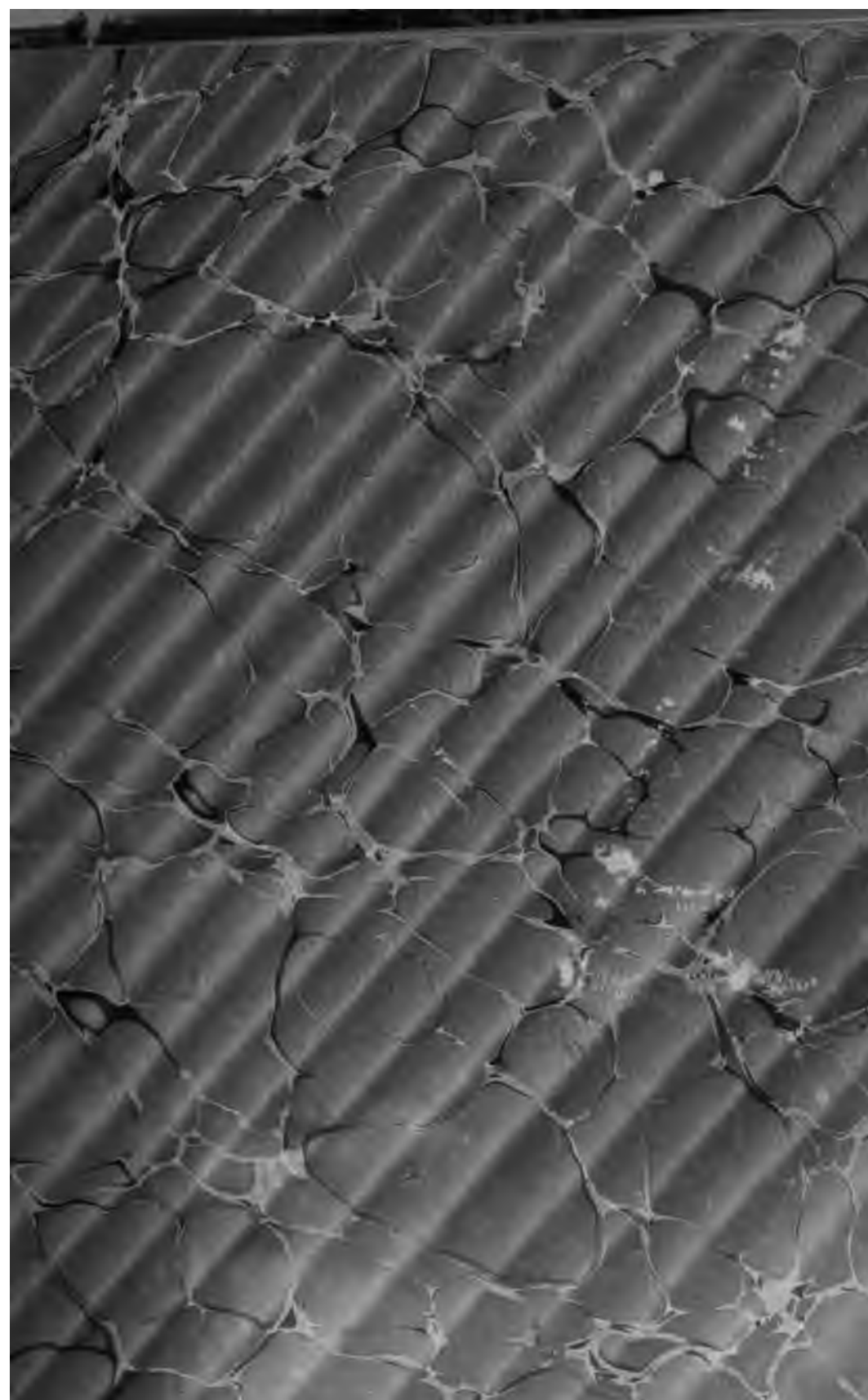
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











848

F'13

k



OEUVRES

DE

FROISSART.





OEUVRES  
DE  
FROISSART

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS

PAR

**M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE,**

Membre de l'Académie royale de Belgique,  
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

---

CHRONIQUES.

—  
TOME SIXIÈME.  
—

1356-1364.

(Depuis la captivité du roi Jean jusqu'à la bataille de Cocherel.)

---

BRUXELLES,  
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,  
VICTOR DEVAUX ET C<sup>ie</sup>,  
RUE SAINT-JEAN, 26.

—  
1868



CHRONIQUES DE FRANCE,  
D'ENGLETERRE, D'ESCOCE, DE BRETAGNE,  
D'ESPAIGNE, D'YTALIE, DE FLANDRES  
ET D'ALEMAIGNE.

---

Se li royaumes de Franche fu troublés et courouchiés de le prise dou roy leur seigneur, ce ne fu mies grans merveilles ; car ce fu une très-grande désolation et anioiable pour toutes mannières de gens. Et sentirent bien adont li saige homme dou royaume que grans meschiés en nesteroient, car li roys, leurs chiés, et toute li fleur de le bonne chevalerie de France estoient morte ou prise, et li troy enfant dou roy, qui retournet estoient, Carles, Loeys et Jehans, estoient jone d'aage et de conseil ; si avoit en yaux petit recouvrier, car nuls ne voloit reprendre le gouvernement dou royaume. Avoecq tout ce, li chevalier qui retournet estoient de le bataille, en estoient tant hay et si blamet des commugnes, que à envis il s'enbatoient ens ès bonnes villes, voires en nouvelleté. Si parlementoient et murmuroient ensi li ungs sus l'autre, et regardèrent et advisèrent li pluisseur sage homme que ceste cose ne pooit longement demourer en tel estat, c'on n'y mesist remède ; car encorres estoient en Constantine li dus de Lancastre, messires Phelippes de Navarre et messires Godeffrois de Harcourt, qui tenoient là sus le pays grant fuison de gens

d'armes englès et navarrois qui ardoient et couroient tout le jour en Normendie, et gaignoient villes, fors et castiaux. Si avint que tout prélat de Sainte Église, évesques et abbés, et tout li noble seigneur et chevalier, li prévôs des marchans, li bourgeois de Paris, li conssaux des autres cités et bonnes villes furent tout enssamble à un jour à Paris, et vorent savoir et ordonner comment li royaumes seroit gouvernés jusques adont que li roys, leurs sires, seroit délivrés; et vorrent encorres savoir que devenus estoit li grans trésors que on avoit levet ens ou royaume dou tamps passet en dismes, en maletotes, en forges de monnoies et en toutes exactions dont li pays avoit estet mal mennés et durement triboullés; et si en avoit-on mal defendu le royaume et les sandoyers mal payés et mal délivrés. Si se acordèrent entr'iaux que li prélat élisissent jusques à XII bonnes personnes et saiges qui aroient pooir, de par yaux et de toute le clergie, de adviser et de ordonner voies convenables pour chou faire que deseure est dit; li seigneur et li chevalier ossi eslisissent XII autres telles personnes pour yaux et pour les nobles, chil de Paris et des autres chités et bonnes villes, XII sifaittes personnes, bourgeois de par toutes les commugnes dou pays, lesquelles personnes devoient estre à Paris enssamble et faire devises et ordonnanches el nom des trois estas, à-savoir-est : del clergiet, des nobles et des bonnes villes. Si en fissent plusieurs, en ceste élection, qui ne pleurent mies au duc de Normendie et à son consseil. Premiers, li troy estat deffendirent à forgier le monnoie que on forgoit, et saisirent les quinds. Apriès, il requissent au duc de Normendie qu'il fuist si saisis dou chancellier le roy, monseigneur Robert de Loris, de monseigneur Simon de Bussi, de Poillevillain et des autres mestres des comptes et consseilleurs le roy,

par quoi il rendesissent bon compte de ce que on avoit levet par lor quission ens ou pays, et que chou estoit devenu. Quant tout chil maistre consseux entendirent chou, il ne se laissièrent mies trouver (si fissent grant sens), ains s'en allèrent hors dou royaume, li ung d'une part et li autre d'autre.

Après, li troy estat establirent recepveur pour lever et recevoir toutes maltotes, tonlieus, dismes et toutes droitures appartenant au roy, et fissent forgier nouvelle monnoie de fin or que on clammoit moutons; et euissent volentiers veu que li roys de Navarre fust délivrés de prison dou castiel de Crièveœur en Cambresis, où li dus de Normendie le faisoit adont tenir et priès garder; car il sambloit à aucuns de ciaux des trois estas que li royaumes en seroit plus fors et mieux deffendus ou kas qu'il voroit estre bons et féables, pour tant qu'il y avoit peu de grans seigneurs ens ou dit royaume à qui on se peüst raloyer, que tout ne fussent mort ou pris. Si en requissent le duc de Normendie qu'il le volsist délivrer, car il leur sambloit que on li faisoit grant tort, et ne savoient pour quoy on le tenoit. Li dus de Normendie respondi adont qu'il ne l'oseroit délivrer, ne mettre consseil à se délivranche, car li roys, ses pères, le faisoit tenir, si ne savoit mies à quel cause; et ne fu point adont li roys de Navarre délivrés.

*Sec. réd.* — Se li royaumes d'Engleterre et li Englès et leurs allyés furent <sup>1</sup>resjoy<sup>2</sup> de la prise dou roy Jehan de France, li royaumes de France en fu <sup>3</sup>durement <sup>4</sup>troublés et courouciés, et il y eut bien <sup>5</sup>raison<sup>6</sup>; car ce fu une très-grant désolation et enoiable pour toutes manières de gens. <sup>7</sup>Et sortirent bien <sup>8</sup>adont li sage homme dou royaume que grans meschiés en nesteroit; car

<sup>1</sup> Moult. — <sup>2</sup> De la mort des nobles seigneurs, qui demourèrent à Poitiers et. — <sup>3-4</sup> Grandement. — <sup>5-6</sup> Cause. — <sup>7-8</sup> Et sentirent bien.

li rois leurs sires et toute la fleur de la bonne chevalerie de France estoit morte ou prise, car li troi enfant dou roy qui retourné estoient, Charles, Loeis et Jehans, estoient moult jone d'eage et de conseil; si avoit en yaus petit recouvrier, ne nuls desdis enfans ne voloit emprendre le gouvernement doudit royaume. Avoech tout ce, li chevalier et li escuier qui retourné estoient de le bataille, en estoient tant hay et si blasmé des commugnes que envis il s'embatoient ens ès bonnes villes. Si parlementoient et murmuroient ensi li un sus l'autre. Et regarderent et avisèrent li pluseur sage homme, que ceste cose ne pooit longement durer, ne demorer en tel estat, que on n'i mesist remède; car encores se tenoient en Constantin Engles et Navarois, desquels messires Godefrois de Harcourt estoit chiés, qui couroient et destruisoient tout le pays<sup>1</sup>. Si avint que tout prélat de Sainte Église, évesques et abbés, tout li noble signeur et li chevalier, et li prévôs des marchans et li bourgeois de Paris, et li consauls des bonnes ville du royaume de France furent tout ensamble à un jour en le cité de Paris; et vorrent savoir et ordonner comment li royaumes de France seroit gouvernés jusques adont que li rois leurs sires seroit délivrés; et veurent encores savoir plus avant que li grans trésors que on avoit levet ou royaume dou temps passet, en disimes, en maletottes, en seussides et en forges de monnoies, et en toutes aultres extorsions, <sup>2</sup> dont les gens avoient estet fourmenet et triboulet, et li sandoyers mal payet, et li royaumes mal gardés et deffendus<sup>3</sup>, estoit devenus; mès de ce ne savoit nuls à rendre compte. Si se acordèrent entre yaus que li prélat eslisissent jusques à XII bonnes personnes et sages entre yaus, qui aroient pooir de par yaus et de tout le clergiet, de aviser et ordonner voies convignables pour confaire ce que dessus est dit; li baron et li chevalier ossi eslisissent XII autres chevaliers entre yaus, les plus sages et les

<sup>1</sup> De Normandie. — <sup>2-3</sup> Dont tout le peuple et par espécial le plat pais avoit esté durement travaillés, et les gens d'armes mal payés, et tout le royaume mal gardé et deffendu.



plus discrès, pour entendre à ces besongnes, et li bourgeois, XII en otel manière. Ensi fu acordé et confirmé de commun acord, lesqueles XXXVI personnes devoient estre moult souvent à Paris ensamble, et là parler et ordonner des besongnes dou dit royaume. Et toutes manières de choses se devoient <sup>1</sup> rapporter <sup>2</sup> par ces III estas, et devoient obéir tout aultre prélat, tout aultre signeur et toutes communaultés des cités et des bonnes villes à tout ce que cil troi estat feroient et ordonneroient. Et toutesfois en ce commencement il en y eut pluseurs en ceste election, qui ne pleurent mies <sup>3</sup> au duch de Normendie et à son conseil. Ou premier chief li troi estat deffendirent à forgier le monnoie que on forgoit, et saisirent les cuins. Apriès ce il requisent au dit duch que il fust si saisis dou cancelier le roy son père, de monsieur Robert de Loris, de monsieur Symon de Bussi, de Poillevillain et des aultres mestres des comptes et conseillers dou temps passet dou dit roy, par quoi il rendessent bon compte de tout ce que on avoit levet et pris ens ou royaume par leur conseil. Quant <sup>4</sup> cil mestre conseiller entendirent ce, il ne se laissièrent mies trouver, (si fissent que sage), mès se partirent dou royaume de France, au plus tost qu'il peurent, et s'en alèrent en aultres nations demorer et faire résidence, <sup>5</sup> tant que ces choses fuissent revenues en aultre estat <sup>6</sup>.

<sup>7</sup> Apriès li III estat ordonnèrent et establirent, de par yaus et en leurs noms, receveurs pour lever et recevoir toutes maletotes, <sup>8</sup> tonlieus <sup>9</sup>, disimes, seusides et toutes aultres droitures apertennans au roy et au royaume <sup>10</sup>, et fissent forgier nouvelle monnoie de fin or, que on clamoit moutons. Et euissent volentiers veu que

<sup>1-3</sup> Déporter. — <sup>2</sup> Bien. — <sup>4</sup> Tout. — <sup>5-6</sup> Jusques à ce qu'ils veroient les besongnes du royaume retournées en autre estat. — <sup>7-10</sup> Quand ces trois estats de France se veirent esleus et obéis, ils ordonnèrent et establirent de par eux et en leurs noms, par toutes les mettes et limitations du royaume, receveurs pour recevoir et lever les deniers, toutes maletostes, dixiesmes, subsides, gabelles et toutes autres droitures. — <sup>11-12</sup> Impositions.

li rois de Navare fust délivrés de se prison dou chastiel de <sup>1</sup> Crèvecoeur <sup>2</sup> en Cambresis <sup>3</sup> là où on le tenoit; car il sambloit à plusieurs de chiaus des III estas que li royaumes en seroit plus fors et mieuls deffendus, ou cas que il voroit estre bons et féalles, pour tant que il y avoit petit de signeurs ou dit royaume à qui on se peüst ralloyer, que tout ne fussent mort ou pris à le besongne de Poitiers. Si en requisent le duch de Normandie que il le volsist délivrer; car il leur sambloit que on li faisoit grant tort, ne il ne savoient pourquoi on le tenoit. Li dus de Normandie respondi adont moult sagement que il ne l'oseroit délivrer, ne mettre conseil à se délivrance; car li rois ses pères le faisoit tenir: si ne savoit mies à quel cause. Et ne fu point adont li rois de Navare délivrés.

---

En che tamps environ le Toussaint, nouvelles vinrent au duc de Normandie et as trois estas que li dus de Lancastre estoit partis de Constantin et allés en Bretaingne deviers le contesse de Montfort pour lui aidier et son jone fil à faire se guerre contre les aidans de monseigneur Carlon de Blois, et ossi messires Phelippes de Navarre estoit passés outre en Engleterre, par quoy messires Godeffrois de Harcourt n'avoit mies grant fuison de gens d'armes en Constantin. Si missent sus li dus de Normandie et li troy estat une chevaucie de gens d'armes de bien III<sup>e</sup> lanches et de V<sup>e</sup> autres armures de fier, et en fissent monseigneur Raoul de Rainneval capitaine, liquels se parti appertement et s'en vint en Normandie, et se mist en le chité de Constantin; et fist se garnison et commencha à chevauchier sus le terre monseigneur Godeffroy de Harcourt et faire grant dammaige.

Or avint environ le Saint-Martin enssuivant, l'an mil CCC.LVI, que messires Godeffrois de Harcourt queilla ce

<sup>1</sup> Arleux. — <sup>2</sup> Où le roy Jehan de France le faisoit tenir en forte prison.

qu'il peult avoir de gens d'armes et d'archiers, et estoient bien VII<sup>e</sup>. Quant il furent tout assamblé, si se partirent de Saint-Sauveur-le-Visconte; d'autre part, che meysme jour, li sires de Rainneval estoit yssus de Constantin atout ce qu'il avoit de gens, et pooient estre environ IX<sup>e</sup> parmy leurs archiers, et chevaugoient enssi sans che que il seussent riens li ung de l'autre. Si se trouvèrent li coureur des II parties et escarmuchièrent enssamble, et puis se retraist chacun deviers se bataille, et comptèrent tout ce qu'il avoient veut et trovvet. Les deux capittainnes, qui furent moult désireux de veoir et encontrer l'un l'autre, chevauchièrent adont radement à l'adrèce pour yaux trouver; si n'eurent gaire chevauchiet quant il se virent. Si s'ordonnèrent chacuns sicomme pour combattre. Premièrement, messires Godeffroys de Harcourt mist devant tous ses archiers pour traire et berser as Franchois. Quant messires Raouls de Rainneval en vit le mannière et l'ordonnanche, il fist toutes ses gens d'armes descendre à piet et targier bien et estroitement de leurs targes et de leurs pavais, et petit à petit aprochier leurs ennemis. Dont commenchièrent li archier monseigneur Godeffroy à traire sus les Franchois sans cesser, qui si bien estoient targiés que oncques li très ne leur porta nul dammaige, et trayèrent toute leur artillerie mal employée, car li Franchois ne s'en meurent oncques de leurs pas. Quant il eurent tout tret, il commenchièrent à reculer sans arroy, et li Franchois à venir sus yaux moult vistement et à faire traire leurs archiers che qu'il en avoient. Là eut grant hustin et aspre, quant il furent tout venut main à main; mais les gens de piet de monseigneur Godeffroy ne tinrent point de conroy et furent tantost desconfit. Quant messires Godeffrois en perchut l'ordonnanche, il se retraist tout bellement et sagement, se

bannière devant lui, ou fort d'un vignoble enclos de drues hayes, et se missent tout li sien là dedens, (chil qui y peurent parvenir). Quant messires Raouls de Rainneval, li sires de Maunnier, li sires de Montsaut, messires Flamens de Roie, messires Jehans de Sains et pluisseur bon chevalier et escuier de Vermendois, d'Artois et de Pikardie en virent le mannière, il environnèrent le fort et avisèrent comment il y poroient entrer. Si allèrent tant au tour qu'il trouvèrent voie; mais de premiers il leur fu trop bien deffendu. Toutesfois, par fet d'armes il y entrèrent. Lorsqu'il furent ou clos, il y eut grant hustin, et ne tinrent mies bien les gens de monseigneur Godeffroy conroy, mès s'enfuirent, et partirent li pluisseur, et le laissièrent en tel convenant que je vous diray. Li chevaliers, qui fu hardis et corageux et qui plus chier avoit à morir qu'à estre pris, prist une hache et s'aresta sus son pas, piet avant autre pour estre plus fors, car il estoit boisteux d'une jambe, mès grant force avoit en ses bras. Là se combati longement moult vaillamment et hardiement, et n'osoit nuls attendre ses cops. Or vinrent doy hommes d'armes montés sus leurs chevaux, les glaives baissies, et s'arestèrent en joustant sour lui et le portèrent par force de chevaux à terre. Sitost qu'il fu cheus, il y eut homme appareilliet qui une espée de guerre, estreote, royde et aguë li bouta par desous ou ventre, puis vinrent autres gens qui recouvrèrent sour lui d'espées et d'espois, et ot plus de XVI plaies. Enssi morut messires Godeffrois de Harcourt et moult de ses gens à celle journée, car la cache en dura jusques à Saint-Saulveur; et petit en prissent li chevalier et li escuier de Franche à ranchon.

Après le desconfiture et le mort dou dessus dit chevalier et le camp tout délivret, retournèrent li Franchois à Constantin et amenèrent là leur gaaing et leurs prisonniers,

puis s'en retournèrent assés tost apriès en Franche deviers le ducq de Normendie, que on clammoit adont régent, et deviers les III estas, qui moult honnourèrent les chevaliers et les escuiers qui en Constantin avoient estet, et par espécial monseigneur Raoul de Rainneval, qui cappittainne avoit estet de le chevauchie : si demoura enssi ceste cose.

Li troy estat entendirent tout le tamps à l'ordonnanche dou royaume.

*Sec. réd.* — En ce temps, nouvelles vinrent au duch de Normendie et as III estas, que messires Godefrois de Harcourt hérioit et guerrioit malement jusques ens ès fourbours de Kem, le bon pays de Normendie, et couraient ses gens, qui n'estoient mie grant fuison, II ou III fois la sepmainne jusques ès fourbours de Kem, et jusques ès fourbours de Saint-Leu-le-Constantin, d'Evrues, d'Avrenses et de Coustanses; et si ne leur aloit nuls au-devant. <sup>1</sup> Adont ordonnèrent et misent sus li dus et li III estat <sup>2</sup> une chevaucie de gens d'armes de bien CCC lances et V<sup>e</sup> autres armeures de fier; et y establirent IIII chapitaines, le seigneur de Rainneval, le seigneur de Kauni, le seigneur de <sup>3</sup> Riville <sup>4</sup> et le seigneur de Friaucville. Si se partirent ces gens d'armes de Paris <sup>5</sup>, et s'en vinrent à Roem; et là s'assablèrent-il de tous costés. <sup>6</sup> Et y eut <sup>7</sup> plusieurs appers chevaliers et escuiers d'Artois et de Vermendois, tels que le seigneur de Maunier, le seigneur de Créki, messires Loeis de Haveskierke, messires Oudars de Renti, messires Jehans de Fiennes, messires Engherans d'Eudins <sup>8</sup> et plusieurs aultres; et ossi de Normendie moult de appertes gens d'armes. Et exploitèrent tant cil seigneur

<sup>1-2</sup> Tellement estoit le pais de France à tous costés destourbé : toutesfoys, quand le duc et les troy estats en furent informés, ils ordonnèrent. — <sup>3-4</sup> Rully. — <sup>5</sup> Quand ils furent montés et appareillés. —

<sup>6-7</sup> Qui leur venoyent de Caux, de la comté d'Eu, de Ponthieu, d'Aumalle, du Ponteau-de-mer, et de là environ. Et encores y vindrent. —

<sup>8</sup> Monseigneur Jehans de Fosseus.

et leurs <sup>1</sup> routes <sup>2</sup> que il <sup>3</sup> vinrent en le cité de Coustanses et en fissent leur garnison.

Quant messires Godefrois de Harecourt, qui estoit hardis et outrageus chevaliers durement, sceut que li François estoient venu en le cité de Coustanses, si les désira grandement à trouver sus les camps, et <sup>4</sup> cueilla <sup>5</sup> tout ce que il peut avoir de gens d'armes, d'arciers et de compagnons; et dist que il chevauceroit devers yaus. Si se parti de Saint-Salveur-le-Visconte; et pooient estre environ <sup>6</sup> VII<sup>e</sup> <sup>7</sup> hommes, uns ç'autres. Ce propre jour chevaupoient ossi li François et avoient envoyés leurs cou-teurs descouvrir. Si raportèrent à leurs signeurs, que il avoient perçus bien et veus les Navarois. D'autre part ossi, messires Godefrois de Harcourt avoit envoyés ses coureurs qui avoient chevauciet un aultre chemin et considéret le convenant des François, banières et pennons, et quel quantité il estoient. De tout ce ne fist messires Godefrois de Harcourt compte, et dist franchement, puisque il veoit ses anemis, il les combateroit. Ensi meu et encoragiet ces gens d'armes d'encontrer l'un l'autre, s'aprocierent tellement que il se trouvèrent li un devant l'autre; si se ordonnèrent li François d'un lés, et li Engles et li Navarois d'aultre. Messires Godefrois de Harcourt mist ses arciers tout devant, (ce qu'il en avoit), pour traire et berser as François. Quant messires Raouls de Rainneval en vei la manière, il fist toutes gens d'armes descendre à piet et yaus paveschier et targier de leurs targes contre le tret, et deffendi que nuls n'alast avant sans commandement. Li arcier de monsieur Godefroi commencierent à approcier et à traire, ensi que commandé leur fu, et à desvoleper sajettes à force de bras. Ces gens d'armes de France, chevalier et escuier, qui estoient fort armé, paveschiet et targiet, laissoient traire sus yaus, mès cils assaus ne leur portoit point de damage. Et tant furent en cel estat, sans yaus mouvoir, ne reculer, que cil arcier eurent employet toute leur artillerie, et ne savoient mès de quoi traire. Adont jettèrent-il

<sup>1-3</sup> Gens. — <sup>4-5</sup> Que tous en bon arroy. — <sup>6-7</sup> Assembla. — <sup>8-9</sup> Ve. —



leurs ars jus, et prisent à resortir vers leurs compagnons et les gens d'armes qui estoient tous <sup>1</sup> rengiés <sup>2</sup> au lonch d'une haie, messires Godefrois de Harcourt tout devant, sa banière en présent. Lors commencièrent li arcier françois à traire moult vistement et à recueillir sajettes de toutes pars, car grant fuison en y avoit semées sus les camps, et employer sus ces Engles et Navarois; et ossi gens d'armes approcièrent vistement. Là eut grant hustin et dur quant il furent tout venu main à main; <sup>3</sup> mais les gens de piet de monsigneur Godefroi <sup>4</sup> ne tinrent point de conroi et furent tantost desconfi. Quant messires Godefrois eu perçut l'ordenance, si se traist tout bellement et tout sagement ou fort d'un vignoble enclos de drues haies <sup>5</sup>; et entrèrent toutes ses gens là dedens (cil qui y peurent venir). Quant li chevalier françois qui là estoient, en veirent le manière, il se misent tout à piet, (cil qui à cheval estoient demoret), et environnèrent le fort et avisèrent comment il y poroient entrer. Si alèrent tout au tour tant que il trouvèrent voie, et se aherdirent entre yaus pour entrer par là ens. Tout ensi comme il avoient tournyet au tour des haies, en quérant voie et entrée, messires Godefrois de Harcourt et li sien qui ou clos estoient, avoient ossi tournyet, et se arrestèrent à ce foible lés, <sup>6</sup> sitost que li François se tinrent quoi <sup>7</sup>. Là eut férut, lanciet et estechiet et fait tamainte appertise d'armes, et cousta as François des leurs moult grandement ançois que il peussent avoir le voie et le passage à leur volenté. Toutesfois il entrèrent <sup>8</sup>, et fu la banière au signeur de Rainneval, toute la première qui dedens entra, et il tantost apriès, et chevalier et escuier apriès. Lors qu'il furent ou clos, il y eut grant hustin et dur, et maint homme reversé, et ne tinrent mies les gens monsigneur Godefroi conroi, ensi qu'il cuidoit que il deussent faire et que il li avoient prommis. Si s'en fuirent et partirent li plus grant partie, et ne peurent souffrir les François. Quant messires Godefrois de Harcourt

<sup>1-2</sup> Logiet. — <sup>3-4</sup> Mais les gens de messire Godefroy, qui là se combattoient en dur parti. — <sup>5</sup> Espinenses. — <sup>6-7</sup> Là où estoient les François tous quois. — <sup>8</sup> Ou clos.

vit ce et que morir ou estre pris le convenoit, (car fuir il ne pooit, <sup>1</sup> mès plus chier avoit à morir que à estre pris <sup>2</sup>), il prist une hache et dist en soi-meismes qu'il se venderoit, et se arresta sus son pas, piet avant aultre, pour estre plus fors, car il estoit boistous d'une jambe, mès grant force avoit en ses bras. Là se combati vaillamment, longement et hardiement, et n'osoit nuls attendre ses cops. Quant li François en veirent le manière et que il donnoit les cops si grans que il le ressongnoient, si montèrent doi hommes d'armes sus leurs coursiers et abaissèrent leurs <sup>3</sup> glaves <sup>4</sup>, et s'en vinrent tout d'un relay et d'une empointe sus le dit chevalier, et le consievirent tout ensamble d'un cop de leurs glaves, telement que il le portèrent par terre. Quant il fu cheu, onques puis ne se releva, car il fu hastés, et n'avoit mies dalés lui gens qui y entendesissent et qui faire ossi le peussent. Lors s'avancièrent aucun homme d'armes atout espées de guerres, fortes, dures et estroites, et li enfilèrent par desous <sup>5</sup> ou corps <sup>6</sup>, et le tuèrent là sus le place. Ensi fina messires Godefrois de Harcourt qui jadis amena le roy d'Engleterre et son effort en Constantine, et li monstra passage parmi Normandie. Si furent là tout mort et pris cil qui avoecques lui estoient ; et cil qui escaper peurent, retournèrent à Saint-Salveur-le-Visconte <sup>7</sup>. Ceste avenue avint environ la Saint-Martin en yvier, l'an M.CCC.LVI.

Après le desconfiture et le mort dou dessus dit chevalier et le camp tout délivret, retournèrent li François à Coustanses, et amenèrent là <sup>8</sup> leur gaaing et leurs prisonniers, puis s'en retournèrent assés tost après <sup>9</sup> en France devers le duch de Normandie que on clamoit régent, et devers les III estas, qui

<sup>1-2</sup> Il ayma mieux à mourir que de venir en la main des François. — <sup>3-4</sup> Lances. — <sup>5-6</sup> Au long. — <sup>7</sup> Tout las et desconfortés de la perte de leur capitaine et de leurs compagnons. — <sup>8-9</sup> Ce que avoyent de prisonniers et tout leur butin et gain, et si se aisèrent et rafraichirent à leur plaisir et leurs chevaux aussi, comme ceux qui bon mestier en avoyent, et quand monseigneur Raoul de Rayneval et ses routtes eurent là séjourné aucuns jours, ils retournèrent.

moult honnourèrent les chevaliers et les escuiers qui en Constantin avoient esté. Si demora ensi ceste cose, et se tint Saint-Salveur-le-Visconte en avant pour englesce, et toute la terre de monsigneur Godefroi de Harcourt, car il l'avoit vendut apriès son decès au roy d'Engleterre, et en avoit eslongié et deshiredé monsigneur Loeis de Harcourt son neveu, pour tant que li dis messires Loeis<sup>1</sup> ne s'estoit volut tourner de son costet pour aidier à contrevengier le mort dou conte de Harcourt son frère, que li rois Jehans avoit fait morir honteusement assés priès de Roem. De quoi, si tost que li rois d'Engleterre entendit ces nouvelles de le mort monsigneur Godefroy, fu-il moult courouciés et le conplaindi assés, et envoya gens d'armes, chevaliers, escuiers et arciers plus de CCCC, par mer, pour prendre le saisine de la ditte terre de Saint-Salveur, qui vault bien XVI<sup>m</sup> frans par an de revenue, et fist chapitainne et gardyen pour ce temps de le terre et des chastiaus, monsigneur Jehan de l'Isle, un appert chevalier durement. Si demora ensi ceste cose.

Li III estat entendirent toute celle saison as ordenances dou royaume, et estoit li dis royaumes de France tous gouvernés par yaus.

---

Or avint que sus le quareme et environ Pasques, li prinches de Galles, par l'acord et le consentement des Gascons, se parti de Bourdiaux à grant navie et belle et bien pourveue de gens d'armes, et enmena le roy Jehan en Engleterre, monseigneur Phelippe, son fil, et tous les seigneurs prisonniers qui adont estoient à Bourdiaux. Si ariva celle belle navie en Engleterre au port de Douvres; si missent hors des vaissiaux chevaux, harnas et toutes autres choses à grant loisir, et reposèrent III jours à Douvres. Au quart s'en partirent, et vinrent à Saint-Thummas de

<sup>1</sup> Tenoit le parti du duc de Normandie et par nulle voye.

Cantorberie, et y fissent li seigneur leur offrande. Depuis chevauchièrent-il tant qu'il vinrent à Londres, où li roys englès et la royne rechurent à grant joie le roy Jehan, et fu menés à trompes et à nakaires et à toutes solemnités au palais de Westmoustier, où il fu bien festyés ; et fu li roys Jehans logiés assés priès de là, en ung moult très-bel hostel et grant que on appelloit Savoie, qui est dou duc de Lancastre. Depuis fu-il tramis de là ou castiel de Windsor, et tous ses hostels ; et alloit li roys de Franche cachier, voller, lui déduire en bois et en rivière tout ensi qu'il li plaisoit ; et estoit souvent visetés et conjoïs dou roy d'Engleterre, de madame la royne, sa cousine germainne, et de leurs enfans, et lui faisoient toute l'amour et le courtoisie qu'il pooient. En ce tamps fu tretiet ungs respis et unes trieuwes entre le royaume de France et le royaume d'Engleterre, à durer jusques à le Saint-Jehan, et de le Saint-Jehan jusques à ceste c'on compteroit l'an mil CCC.LIX, et estoient mis tout li pays et les marches de Franche et enclos dedens le trieuwe, exceptet Bretaingne, mès là pooient traire toutes gens d'armes, Franchois et Englès, qui vollenté en avoient, sans fourfet. Si fu ceste dite trieuwe traitie, impétrée et procurée par le pourkas des deux cardinaux chy-dessus nommés, qui vinrent en Engleterre où il se tinrent ung grant temps, toudis procurant et traitant pès, se il peussent, entre les II roys, qui avoient respit II ans et IIII mois.

*Sec. rdd.* — Tout cel yvier ensievant se tinrent li princes et li plus grant partie des signeurs d'Engleterre qui à le bataille de Poitiers avoient esté, à Bourdiaus sus Géronde, en grans reviaus et esbatemens, et entendirent tout ce temps à pourveir navies et à ordonner leurs besongnes bien et sagement pour emmener le roy de France et son fil et toute le plus grant partie des signeurs qui là estoient, en Engleterre.

Quant ce vint que li saisons approça que li princes deubt partir, et que les besongnes estoient ensi que toutes prestes, il manda tous les plus haus barons de Gascongne, le signeur de Labreth premièrement, le signeur de Moucident, le signeur de Lespare, le signeur de Longeren, le signeur de Pumiers, le signeur de <sup>1</sup> Condon <sup>2</sup>, le signeur de Rosem <sup>3</sup>, le signeur de Chaumont, le signeur de Montferrant, le signeur de <sup>4</sup> Landuras <sup>5</sup>, messire Aymeri de Tarse, le capital de Beus, le soudich de Las-trade et tous les aultres, et leur fist et monstra à ce dont très-grant signe d'amour, et lor donna et promist grans proufis (c'est tout ce que Gascon aiment et désirent), et puis lor dist finablement qu'il s'en voloit aler en Engleterre et y menroit aucuns des leurs, les aultres il laissoit ens ou pays de Bourdelois et de Gascongne pour garder la terre et les frontières contre les François : si leur mettoit en abandon cités, villes et chastiaus, et leur recommendoit à garder comme lor hiretage. Quant li Gascon entendirent que li princes de Galles, ainnés fils dou roy leur signeur, en voloit mener hors de leur poissance le roy de France que il avoient aidiet à prendre, si n'en furent mies de premiers bien d'acort, <sup>6</sup> et disent au prince <sup>7</sup> : « Chiers sires, nous vous devons, en quanque nous poons, « toute obéissance, toute honneur et loyal service, et nous « loons de vous en quanques nous poons, ne savons; mès ce « n'est pas notre intention que le roy de France, pour lequel « nous avons eu grant travail à <sup>8</sup> mettre ens ou point où il est, « vous nous eslongiés ensi; car, Dieu mercy, il est bien et en « bonne cité <sup>9</sup>, et sommes fort et gens assés pour le garder « contre les François, se de poissance il le vous voloient « ester. » Adont respondi li princes : « Chier signeur, je le « vous acorde moult bien; mès monsigneur mon père le voet « avoir et veoir, et dou bon service que fait li avés et moy

<sup>1-3</sup> Courton. — <sup>2</sup> Li signeur de Tannay-Bouton. — <sup>4-5</sup> Duras. —

<sup>6-7</sup> Adonc respondirent pour tous ceux qui commis estoient, ce furent le seigneur de Labreth et monsigneur le capital de Benf. — <sup>8</sup> Aidier à luy. — <sup>9</sup> Et forte.

« aussi, nous vous en savons gré, et vous sera grandement  
 « <sup>1</sup>remunéré<sup>2</sup>. » <sup>3</sup>Nequedent ces paroles ne pooient <sup>4</sup>brisier<sup>5</sup> les  
 Gascons que li princes leur eslongast le roy de France, jusques  
 à tant que messires Renauls de Gobehen et messires Jehans  
 Chandos y trouvèrent moyen, car il sentoient les Gascons  
 convoiteus, se li disent : « Sire, sire, offrés-leur une somme  
 « de florins, et vous les verés descendre à vostre requeste. »  
 Adont leur offri li princes LX<sup>m</sup> florins. Il n'en vurent riens  
 faire. Finablement, on ala et trettia tant de l'un à l'autre que  
 uns accors se fist parmi C<sup>m</sup> frans que li princes deubt payer et  
 délivrer as barons de Gascongne, pour départir entre yaus, et  
 en fist se debte, et leur fu la ditte somme de florins délivrée et  
 paye ançois que li princes partesist<sup>6</sup>. Après tout ce, il institua

<sup>1-2</sup> Reméri. — <sup>4-5</sup> Appaisier. — <sup>3-6</sup> Néanmoins ces paroles ne povoyent  
 nullement convertir les Gascons qu'ils fussent contents que le prince  
 leur eslongnast le roy de France jusques en Engleterre, dont le prince  
 demoura pensif et melancolieux. Quand iceux chevaliers et barons de  
 Gascongne eurent devant le prince et son conseil dict et déclaré leur  
 intention, et qu'ils furent retraicts, le prince dist : « Je trouve les Gas-  
 « cons d'autre volonté que jamais n'eusse cuidé. » Adonc dist mon-  
 seigneur Regnault de Gobehen : « Cher sire, les barons et les nobles  
 « de Gascongne vous ont bien servi, et moult y ont frayé du leur, tant  
 « qu'ils en sont fort au derrière comme chascun sçait : veéz messire  
 « Jehan Chandos, et autres, qui en ont ouy les complaints comme  
 « moy. Si m'est avis, sauf la correction de tous, qui les pourroit adou-  
 « cir par argent qu'ils ayment fort, en récompense de leurs intérêts,  
 « qu'ils seroyent assés contens de tout. » A cest avis ne contredit mie  
 le prince, ains demanda qu'on leur pourroit offrir. Lors fut conclud  
 par le conseil de monseigneur Regnault de Gobehen et de monseigneur  
 Jehan Chandos, que le prince leur offrist cent mille florins, mais ils  
 ne voulurent descendre à se requeste, et que s'ils avoyent faict, à  
 cela près ils s'en passeroient. Finablement Regnault de Gobehen et  
 monseigneur Jehan Chandos allèrent tant de l'un à l'autre que un  
 accord s'i trouva parmi et moyennant cent mille frans que le prince  
 devoit payer et délivrer aux barons et chevaliers de Gascongne, pour



IIII barons de Gascongne à garder tout le pays jusques à son retour, le seigneur de Labreth, le seigneur de Lespere, le seigneur de Pumiers et le seigneur de Rosem<sup>1</sup>. Tantost ces choses faites, li dis princes entra en mer, à belle navie et grosse de gens d'armes et d'arciers, et en mena avecques lui grant fuison de Gascons, le captal de Beus, monsigneur Aymeri de Tarse, le seigneur de Landuras, le seigneur de Moutcident, le soudich de l'Estrade et pluseurs aultres. <sup>2</sup> Si misent en un vaissiel, tout par li, le roy de France <sup>3</sup> pour estre mieuls à se aise<sup>4</sup>. En ceste navie avoit bien V<sup>e</sup> hommes d'armes et II<sup>m</sup> arciers, pour les périls et les rencontres de sus mer, car il estoient enfourmé, ains leur département à Bourdiaus, que li trois estat, par lesquels li royaumes estoit gouvernés, avoient mis sus en Normendie et au Crottoy II grans armées de saudoyers pour aler au devant des Engles et yaus tollir le roy de France; mès onques il n'en veirent nul apparant. Si furent-il XI jours et XI nuis sus mer, et arrivèrent au XII<sup>e</sup> ou havène de Zandvich; puis issirent li seigneur tout bellement hors des naves et des vaissiaus, et se herbergièrent en le ditte ville de Zandvich et ens ès villages environ. Si se tinrent illuech II jours pour yaus rafreschir et leurs chevaus. Au tierch jour il s'en partirent et s'en vinrent à Saint-Thumas de Cantorbie. Ces nouvelles vinrent jusques au roy d'Engleterre et à le royne, que leurs fils li princes estoit arrivés et avoit amenet le roy de France: si en furent grandement resjoy, et fu bien raisons, et mandèrent tantost as bourgeois de Londres, que il se ordonnassent si honnourablement comme il apertenoit à tel seigneur recevoir que le roy de France. Chil de le cité de Londres obéirent au commandement dou roy, et se vestirent par con-

départir entre eulx, laquelle somme leur fut délivrée ainçois que le prince se partist pour aller en Angleterre. — <sup>1</sup> Et le seigneur de Willebi. — <sup>2-4</sup> Si fut le roy Jehan de France tout par lui ordonné en un vaissel et ses gardes et son estat tant seulement, pour mieus estre à son aise et plaisir. — <sup>5</sup> Et son fils.

nestables très-richement et ordonnèrent de tous pouns pour le roy recueillir, et se vestirent tout li mestier de draps différent li uns l'autre.

Or vinrent li rois de France et li princes et leurs routes à Saint-Thumas de Cantorbie où il fissent leurs offrandes, et y reposèrent un jour. A l'endemain il chevaucièrent jusques à Rocestre, et puis reposèrent là <sup>1</sup>. Au tierch jour il vinrent à Dardeforde, et au quart jour à Londres, où il furent très-honourablement receu, et oasi avoient-il esté partout de ville en ville où il estoient passet. Si estoit li rois de France, ensi que il chevaucoit parmi Londres, montés sus un blanc coursier, très-bien arréet et apparilliet de tous pouns, et li princes de Galles sus une petite noire hagenée dalés lui. Ensi fut-il aconvoysés tout au lonch de le cité de Londres jusques à l'ostel de Savoie, liquels hostels est hyretages au duc de Lancastre. Là tint li rois de France un <sup>2</sup> temps sa mansion, et là le vinrent veoir li rois d'Engleterre et la royne qui le reçurent et festyèrent grandement, car <sup>3</sup> bien le savoient faire, et depuis moult souvent le visetoient et le consoloient ce qu'il pooient.

Assés tost apriès vinrent en Engleterre, par le commandement dou pape Innocent VI<sup>e</sup>, li doi cardinal dessus nommet, messires Tallerans cardinaus de Pieregorch et messires Nicoles cardinaus d'Urgel : si commencèrent à entamer et à proposer trettiés de pais entre l'un roy et l'autre, et moult y travaillèrent <sup>4</sup>; mès riens n'i peurent exploier. Toutesfois il procurèrent tant, parmi aucuns bons moyens, que unes trièves furent données entre les II rois et leurs confortans, à durer jusques à le Saint-Jehan-Baptiste, l'an mil CCC.LIX. Et furent mis hors de le triëve messires Phelippes de Navare et tout si alloyet, li contes de Montfort et la ducé de Bretagne. Un peu apriès fu li rois de France translatés de l'ostel de Savoie et <sup>5</sup> remis <sup>6</sup> ou chastiel de Windesore, <sup>7</sup> et tous ses hostels <sup>8</sup>. Si aloit

<sup>1</sup> Un jour. — <sup>2</sup> Grant. — <sup>3</sup> Moult. — <sup>4</sup> Et rendirent grant painne par moult de journées et parlemens assignés. — <sup>5,6</sup> Mené. — <sup>7,8</sup> Et tout son estat pareillement en prison courtoise.

voler, cacier et déduire et prendre <sup>1</sup> tous ses esbatemens <sup>2</sup> environ Windesore, ensi que il li plaisoit <sup>3</sup>, et messires Phelippes ses fils ossi, et tout li demorans des aultres signeurs, contes et barons, se tenoient à Londres; mès il aloient veoir le roy toutes-fois quantesfois il leur plaisoit, et estoient recreu sus leurs fois tant seulement.

---

Vous avés bien oy comment li roys David d'Escoce fu pris assés priès de Durem en le contrée de Northombrelant, dou tamps que li roys englès séoit devant Callais, et fu prisonniers en Engleterre IX ans et plus. Or avint que assés tost apriès ce que li roys Jehans eult estet amenés dou prinche en Engleterre, bonnes gens s'ensonnyèrent de le délivranche dou dit roy d'Escoche, et par espécial li doy cardinal qui lors estoient ens ou pays. A le pryère de madame Ysabiel d'Engleterre, serour germainne au roy englès et femme au roy David d'Escoche, si fu tant traitiet et parlementet que li roys Édouwars s'ummelia et descendi à acord devers le dit roy, son serourge, parmi tant que li roys d'Escoce ne se debvoit jammais armer contre lui, ne son royaume, ne consillier, ne consentir, à son loyaul pooir, à armer ses hommes pour grever, ne guerryer en Engleterre. Et devoit li roys d'Escoche, lui revenut en son royaume, mettre toute le painne et dilligence qu'il porroit enviers ses hommes, affin que li royaumes d'Escoce fust tenus en fief et en hommaige du roy d'Engleterre, et, se ce ne volloit acorder li pays, li roys d'Escoche juroit et saielloit à tenir ferme le pès enviers le roy englès, et obligeoit et aleioit son royaume, comme drois sires, roys et hiretiers,

<sup>1-2</sup> Grant planté de soulas. — <sup>3</sup> Sauf qu'il estoit commandé à ses gardes par le roy d'Angleterre, que tous les soirs il couchast et tout son estat dedans ledict chastel de Windesore.

à payer dedens X ans V<sup>e</sup> mille nobles, et en devoit, à le semonsce dou roy englès et de son conseil, envoyer bons plèges et ostages en Engleterre, et chiaux demourer en le prison dou roy jusques adont que la dite somme seroit payée. Touttes ces choses furent escriptes, saiellées et jurées dou roy David d'Escoche à emplier à son loyaul pooir; et parmy tant il se parti d'Engleterre entre lui et sa femme la royne dessus ditte, et s'en revinrent en Escoce où il furent bien festy et conjoy, ce fu bien raisson. Or vous lairons à parler dou roy d'Engleterre et dou roy d'Escoce, et vous parlerons des avenues dou royaume de Franche et des grans merveilles et oribletés qui y avinrent, entrees que li roys Jehans fu prisonniers en Engleterre.

*Sec. red.* — Vous avés bien oy recorder ci-dessus en ceste hystoire comment li rois David d'Escoce fu pris par bataille assés priès de le cité de Durem en Northombrelant, dou temps que li rois d'Engleterre séoit devant Calais, et fu prisonniers en Engleterre IX ans et plus. Or avint en celle saison, assés tost apriès que ces trièwes furent données entre France et Engleterre, li doi cardinal dessus nommet et li évesque de Saint-Andrieu d'Escoce s'ensonnièrent et misent en painne de le délivrance le dit roy d'Escoce; et tant se porta cils trettiés que il se fist par manière tele que li dis rois David ne se devoit jamais armer contre le roy d'Engleterre, ne son royaume, ne consillier, ne consentir à son loyal pooir ses hommes à yaus armer pour grever, ne guerryer Engleterre. Et devoit encores li rois d'Escoce, lui revenut en son royaume, mettre toute le painne et diligense qu'il pooit envers ses hommes, afin que li royaumes d'Escoce fust en fief et en hommage dou roy d'Engleterre, et, se ce ne voloit acorder li pays, li rois d'Escoce juroit solennelment à tenir bonne pais et ferme envers le roy d'Engleterre, et obloigoit et alloioit son royaume, comme drois sires, rois et hiretiers, à payer dedens X ans V<sup>e</sup> mil nobles, et en devoit, à

le <sup>1</sup>semonse<sup>2</sup> dou roy d'Engleterre, envoyer bons plèges et hostages, tels que le conte Douglas, le conte de Moret, le conte de Mare, le conte de Surlant, le conte de Fi, le baron de Versi et messires Guillaume Camois, et tous cil devoient demorer en Engleterre comme prisonnier et ostage pour le roy leur signeur, jusques au jour que tous cils argens seroit payés. De ces ordenances et obligations furent fait instrument publique, et lettres patentes scélées d'un roy et de l'autre. Ensi fu adont délivrés li rois d'Escoce, et se parti d'Engleterre et revint arriere en son pays, et la royne Ysabel sa femme, sereur au roy d'Engleterre. Si fu li dis rois moult conjoys de tous ses hommes, et viseta son pays, et puis vint demorer, entrues que on li rappareilla le fort fort chastiel de Haindebourc qui estoit tous <sup>3</sup>desparés<sup>4</sup>, à Saint-Jehanston, une bonne ville et marcheande, séans sus une <sup>5</sup>rivière que on appelle Taye.

---

Environ le my may l'an de grâce mil CCC.LVII, mist li dus de Lancastre sus une grosse chevauchie de gens d'armes en Bretaingne, tant d'Englès que de Bretons, de l'ayde de le contesse de Montfort et son jone fil, qui jà s'armoit et chevauchoit, et estoient bien M hommes d'armes et V mil d'autres gens parmi les archiers. Si se partirent de Hainbon, et s'en vinrent, tout ardant et essillant le pays de Bretaingne, devant le bonne chité de Rennes; si l'asséga li dus tout environnement et s'i tint tout le tamps enssuivant à grant host et belle, et le fist par pluisseurs fois assaillir; mès peu y gaegna, car dedens avoit bonne bachelerie qui le gardoient et deffendoient: li viscontes de Rohem, li sires de Laval, messires Carles de Dinant, li sires de Gargouille, messires Henris et messires Oliviers de Pennefort, messires Bertrands de Claiekin, qui adont estoit jones chevaliers et

<sup>1-2</sup> Requeste. — <sup>3-4</sup> Depéciés. — <sup>5</sup> Grosse.

bacelereux, et qui se combati en celle saison, le siège durant devant Rennes, par ahatie d'armes à un bon chevalier d'Engleterre que on clammoit monseigneur Nicolas d'Angourne; et fu li emprise telle que III joustes de fer de glaive, trois cops d'espée et III cops de daghe; et s'i porta, au voir dire, chacuns des II chevaliers vaillamment, siques chil seigneur dessus nommet, qui estoient dedens Rennes, et encorres li sires de Rochefort et li sires de Biaumanoir, gardèrent moult bien le chité : autrement elle eüst estet prise, car li dus de Lancastre y fu moult longement et le constraindi par pluisseurs assaux d'enghiens, d'esprin-ghalles et d'atournemens d'assault. Si estoit adont messires Charles de Blois ens ou pays, mais il ne se pooit armer, car il estoit recreus sus se foy et prisonniers encorres au roy d'Engleterre jusques à tant qu'il eüst payet le somme de III<sup>c</sup> mil escus. Et poursuioit le duc de Normendie et ses cousins en Franche et les trois estas pour avoir gens d'armes et lever le siège de devant Rennes; mais très dont estoit jà li royaumes si entoueilliés qu'il ne pooit estre oys de nulle aye, mès le jettoient l'un sus l'autre : li dus de Normendie sur les trois estas, et li troy estat sour le duc de Normendie.

*Sec. réd.* — Environ le mi mai, l'an de grasce mil CCC.LVII, mist li dus de Lancastre sus une grosse chevaucie de gens d'armes en Bretagne, tant d'Englès que de Bretons de l'ayde de le contesse de Montfort et son jone fil qui jà s'armoit et chevauçoit, et estoient bien ' M ' hommes d'armes très-bien apparilliés et V<sup>m</sup> d'autres gens parmi les arciens, et se partirent ces gens d'armes de Hainbon, et s'en vinrent tout ardent et essillant le pays de Bretagne, devant le bonne cité de Rennes. Si l'asséga li dis dus tout à l'environ, et s'i tint tout le temps ensievant à

grant host et belle, <sup>1</sup> et le fist par pluseurs fois assallir, mès petit y gaegna, car dedens avoit bonne chevalerie et bacelerie qui le gardoient et deffendoient <sup>2</sup>: premiers li viscontes de Robem, li sires de Laval, messires Charles de Dignant et pluseur aultre bon chevalier et escuier <sup>3</sup>, <sup>4</sup> et y estoit adont uns jones bacelers qui s'appelloit messires Bertrams du Claiekin, qui depuis fu moult renommés ens ou royaume de France et ou royaume d'Espagne, pour ses grans proèces, sicom vous orés en avant en l'ystore, et se combati, le siège tenant par devant Rennes, à un chevalier d'Engleterre ossi moult renommé, qui s'appelloit messires Nicoles d'Angourne, et fu la bataille prise par ahatie, de III fers de glave, de III cops de hache et de III cops de daghe, et se portèrent là cascuns des II chevaliers moult vaillamment, et volentiers furent veu de chiaus dedens et de chiaus dehors ossi. Si se partirent de le bataille sans damage. Ensi tint li dus Henris de Lancastre le siège devant Rennes un moult lonc temps, et le fist par pluseurs fois assallir, mès peu y conquist. Si estoit à ce dont

<sup>1-2</sup> Toutesfoys le siège durant, le duc fit par plusieurs foys assaillir la cité, mais il ne s'en lona, ne son ost, car il n'i conquirent sinon coups de pierres, de carreaux, de dondaines et viretons, qui les enfiloyent dru et menu et les occioyent ou meshaignoyent mortellement par la bonne défense qui léans estoit. — <sup>3</sup> De France et de Bretagne. — <sup>4</sup> Un ms. de la Bibl. imp. de Paris (n° 2366 <sup>4</sup>) donne ici une longue variante: « Et y estoient nouvellement venus deux jeunes bacheliers, « cousins germains, qui depuis furent moult renommés ou royaume de « France et ou royaume d'Espagne, si comme vous orrés cy avant l'istoire. Ces deux cousins s'appelloient Bertran du Guesclin et Olivier de « Mauny. Et se combati le dit Bertran, le siège tenant par-devant la « cité, à un chevalier d'Angleterre aussi moult renommé qui s'appelloit « monseigneur Thomas d'Agorne; et fut la bataille prinse par la hastie « de trois fers de glaive, de trois coups de haiche et de trois coups de « dague. Et là se portèrent si vaillaument ces deux hommes d'armes « qu'ils y acquirent moult grant honneur; mais toutefois le dit Bertran « donna tel coup de haiche au dit Anglois qu'il l'abatit à terre moult

messires Charles de Blois ens ou pays, mès il ne se pooit armer, et poursievoit moult tangrement le régent de France

« durement. Et n'i ot adonc plus fait. Et volentiers furent vous de  
 « ceulx de dedans et de ceulx de dehors aussi : si se partirent de la  
 « bataille sans grant dommage. Ainsi tint le duc Henri de Lancastre le  
 « siège devant Rennes un grant temps et là fist plusieurs assaulx ; mais  
 « pou y conquist. Or avint un jour, le siège durant, que un chevalier  
 « anglais qui s'appelloit monseigneur Jehan Bolleton, appert homme  
 « d'armes durement, avoit esté déduire aux champs atout son esper-  
 « vier et prins six perdrix. Si monta tantost à cheval, armé de toutes  
 « pièces, ses perdrix en sa main, et vint devant les barrières de la cité  
 « et commença à escrier à ceulx de la ville que il vouloit parler à mon-  
 « seigneur Bertran du Guesclin. Or avint ainsi que d'aventure Olivier de  
 « Mauny estoit sur la porte de la ville venu veoir comment l'ost des  
 « Anglois se portoit : si avisa et choisit cel Anglois atout ses perdrix  
 « et lui demanda tantost qu'il vouloit et se il vouloit vendre ou donner  
 « ses perdrix aux dames qui là dedans estoient encloses. Par ma foy,  
 « respondit l'Anglois à Olivier, se vous les oiez marchander de plus  
 « près et venir jusqu'à moy pour combattre, vous avés trouvé marchand.  
 « — Et à Dieu le veu, respondit le dit Olivier, ouil, attendez-moi, et je  
 « vous paierai tout sec. Adonques descendit des murs sur les fossés  
 « qui estoient tous plains d'eue et se mist à nagier et passa tout  
 « oultre, armé de toutes pièces, fors du hermois de jambes et de gan-  
 « teles, et vint à son marchand qui l'attendoit d'autre part. Et se com-  
 « batirent moult vaillaument l'un contre l'autre, longuement et assez  
 « près de l'ost du duc de Lancastre qui les regarda et vit moult volun-  
 « tiers et deffendit que nul n'i alast au devant. Et aussi ceulx de la  
 « ville et les dames qui là dedans estoient, prindrent grant plaisir  
 « à eulx regarder. Toutesfois tant se combattirent ces deux vaillans  
 « hommes et tant firent d'armes que ledit Olivier de Mauny conquist  
 « monseigneur Jehan de Bolleton son marchand atout les perdrix ; et  
 « volsist ou non, il l'emmena, moult durement bleié, parmi les fossés  
 « dedans le cité et le présenta aux dames atout les dites perdrix, qui  
 « le receurent moult liement et l'onnourèrent moult grandement. Ne  
 « demoura mie gramment après que le dit Olivier qui se sentoit bleié  
 « durement et ne pavoit finer d'aucunes herbes qu'il congnoissoit bien



le duch de Normendie, en priant que il volsist gens d'armes  
envoyer en Bretagne pour lever le dit siège. Mès li dus de

« pour luy guérir, si appella son prisonnier moult courtoisement et luy  
« dist : Monseigneur Jehan, je me sens bleicié durement, si congnois là  
« dehors aucunes herbes par lesquelles, à l'aide de Dieu, je pourrois  
« légèrement recouvrer santé et guérir de mes plaies. Si vous diray que  
« vous ferez : vous partirez de ci et irez par devers le duc de Lancastre  
« votre seigneur et m'apporterez un sauf-conduit pour moi quatrième  
« durant un mois tant que je sois guéri ; et, se le vous me povez impétrer,  
« je vous quitterai de votre prinson ; et ou cas que ainsi ne le ferez, vous  
« retournerez céans mon prisonnier comme devant. De ces nouvelles  
« fut le deusudit monseigneur Jehan de Bolleton moult joieux et partit  
« Méans et vint en l'ost où il fut receu à grant joie de tous et meismement  
« du duc de Lancastre qui assez le rigola des perdrix. Et puis fist sa  
« requeste au duc lequel le lui accorda moult bonnement et tantost  
« commanda que le sauf-conduit feust escript et scellé. Ainsi fut fait.  
« Tantost le dit monseigneur Jehan partit du duc atout le sauf-conduit et  
« revint en la cité et le bailla à son maistre Olivier de Mauny qui lui  
« dist qu'il avoit moult bien exploitié, et tantost le quitta de sa prinson.  
« Et partirent ensemble de la bonne cité de Rennes et vindrent en  
« l'ost du duc de Lancastre lequel les vit moult volentiers et fist grant  
« chière et monstra grant signe d'amour au dit Olivier. Et dist bien  
« le dit duc que en lui avoit noble cuer et bien monstroït qu'il seroit  
« encore moult vaillant homme et de grand prouesce, quant pour avoir  
« mon sauf-conduit et un pou d'erbes il a quitté un tel prisonnier qui  
« bien povoit paier dix mille moutons d'or. Après ces choses ainsi  
« faites, le duc de Lancastre ordonna une chambre pour logier Olivier  
« de Mauny et commanda qu'elle fust tendue et parée moult riche-  
« ment et que on lui baillast et délivrast tout ce qui besoin lui seroit.  
« Ainsi que le duc le commanda, ainsi fut fait. Là fut le dit Olivier  
« logié en l'ost du duc, et lui bailla l'en les chirurgiens et médecins  
« du duc, qui le visitoient tous les jours ; et aussi le duc l'aloit veoir  
« et conforter moult souvent. Et tant fut illecques qu'il fut guéri de ses  
« plaies ; et tantost print-il congïé au duc de Lancastre et le remercia  
« moult grandement de la très-grant honneur qu'il lui avoit faite ; et  
« aussi print-il congïé aux autres seigneurs et à son prisonnier qui avoit

Normendie et les besongnes de France estoient si entouellies que il ne pooit riens exploitier. Si demora la cose en cel estat tout le temps, et se tint li sièges devant Rennes.

---

*Sec. réd.* — Or vous voel-je recorder comment uns chevaliers de le conté d'Évrues, appellés messires Guillaume de Gauville, par sa soutilleté et se hardie emprise, reconquist le cité, le bouch et le chastiel d'Évrues, qui se tenoit pour le temps dou roy de France, et l'avoit li dis rois conquis sus les Navarrois, ensi que contenu est ci-dessus en l'ystore.

Cils messires Guillaume de Gauville estoit chevaliers de foy et de sierement au roy de Navare; et trop li desplaisoit li prise dou dit roy, et ossi faisoit-elle à pluseurs<sup>1</sup> bourgeois de le cité d'Évrues, se amender le peussent, mès il ne pooient nullement, tant que li chastiaux leur fust ennemis. Si demoroit li dessus dis chevaliers à II petites lieues d'Évrues, et avoit son retour en le cité chiés un bourgeois qui dou temps passé avoit aussi esté grandement amis au roy de Navare, ensi que uns homs doit estre à sen signeur, et que par nature cil d'Évrues ont toutdis plus amé le roy de Navare que le roy de France. Quant li chevaliers venoit à l'ostel dou dit bourgeois, il estoit li bien venus, et buvoient et mengoient ensamble en grant récréation, et parloient et devi-

« esté monseigneur Jehan Bolleton. Mais au départir le duc de Lan-  
« castre lui donna moult belle vaisselle et lui dist : Mauny, je vous prie  
« que vous me recommandez aux dames et damoiselles, et leur dites  
« que nous leur avons souhaidé souvent perdrix. A ces paroles se partit  
« Olivier de Mauny et puis s'en revint en la cité de Rennes où il fut  
« receu joieusement de tous grans et petis, et des dames auxquelles il  
« compta moult de ses nouvelles; et par espécial à son cousin Bertran  
« du Guesclin compta-il comment il avoit exploité, et s'entrefirent  
« grant joie, car moult s'entr'amoient et firent jusques à la mort, ainai  
« comme vous orrez compter cy avant en l'istoire. — <sup>1</sup> Seigneurs et.

soient de unes choses et d'autres, et par especial dou roy de Navare et de se prise, <sup>1</sup> dont moult leur anioit<sup>2</sup>. Avint une fois entre les autres que li chevaliers s'ala eslargir de parler au dit bourgeois et dist : « Je ne sçai, mès se vous voliés bien acertes, « je <sup>3</sup> racquerroie <sup>4</sup> ceste cité, le bourc et le chastiel au roy de « Navare. » — « Et comment se poroit-ce faire, dist li bour- « gois, car li chastellains est trop fort françois, et sans le « chastiel ne nous oserions tourner, car il est mestres de le « cité et dou bouch. » Dist li chevaliers : « Je le vous dirai. « Tout premièrement, il fauroit que vous eussies de vostre « acord III ou IIII bourgeois<sup>5</sup> de ceste ville de vostre amisté, et « pourveues vos maisons de bons compagnons tous armés, hardis « et entreprendans. Tout ce fait couvertement, je parferoie le « sourplus à mon péril. A quele heure que ce fust dou jour, je « seroie en agait quant li chastellains venroit à le porte; car il « a usage de venir une fois ou II le jour. Je aroie tant seule- « ment avoecques moy mon varlet; je venroie au chastellain et « le tenroie de parolles, et le menroie tant par lobes que il me « lairoit entrer en le première porte et espoir en le seconde : « par couverture je renvoieroie mon varlet, et vous feroie haster « et issir hors ces compagnons pourvus et avisés de ce qu'il « deveroient faire, et approcier le chastiel. Si trestost que je « oroie un petit cor sonner de mon varlet, je m'avanceroie et occi- « roie le chastellain (de ce me fay-je fors assés et à mon péril); « nostre gent saudroient <sup>6</sup> tantost <sup>7</sup> avant; et par ensi serions « mestre dou chastiel, et puis de le cité et dou bouch, car com- « munément li plus des cuers s'enclinent mieuls au roy notre « signeur de Navare que il ne facent au roy de France. » Quant li bourgeois eut oy ensi parler messire Guillaume, se li dist: C'est

<sup>1.2</sup> Au chastel de Rouen, et de ceux qui avec lui furent prins, dont aux plusieurs le roy de France fit trancher les testes, et aussi comment il estoit estroitement emprisonné en la tour de Crèvecœur-en-Cambresis : si leur en déplaisoit moult grandement. — <sup>3.4</sup> Conquesteroie. —

<sup>5</sup> Ou plus. — <sup>6.7</sup> Et tantost venroient.

« trop bien dit, et j'en cuide bien que j'en aurai V ou VI de men  
 « amisté, qui nous aideront à parfaire ce fait. » Depuis ne demora  
 gaires de temps que li bourgeois dessus dis <sup>1</sup>assembla <sup>2</sup> tant  
 d'amis couvertement dedens la cité d'Évrues, que il furent bien <sup>3</sup>  
 un cent tous d'un acort. Messires Guillaumes de Gauville aloit  
 et venoit en le cité sans nulle souspeçon, et ne s'estoit point  
 armés dou temps passet avoecques messire Phelippe de Navare,  
 ne les Navarois, pour le cause de ce que sa revenue gisoit toute  
 ou en partie assés priès de Évrues <sup>4</sup>, et li rois de France, dou  
 temps que il conquist Évrues, avoit toutes les tierres d'environ  
 fait obéir à lui, aultrement il leur eüst tollues. Il en avoit eu  
 les corps tant seulement <sup>5</sup>, mès les coers non ; car toutdis  
 estoient-il demoré Navarois, et plus avoient obéi au roy Jehan  
 par cremeur que par amour. Encores, se li dis rois Jehans eüst  
 esté en France, cils messires Guillaumes de Gauville n'eüst osé  
 omprendre ce qu'il emprist, mès il sentoît les besongnes de  
 France moult entouellies, et que li III estat mettoient painne à  
 le délivrance dou roy de Navare, et ne pooit nullement demourer  
 que il ne fust délivrés, <sup>6</sup> siques pour avoir grasse envers lui, il  
 li voloît faire ce premerain service <sup>7</sup>.

Quant messires Guillaumes de Gauville se senti au dessus de  
 ses besongnes, et que li bourgeois où il se confloit le plus, li orent  
 dit : « Sire, nous sommes tout pourveu ensi que vous avés  
 « ordonné ; exploitiés de vostre afaire quant vous volés ; » il  
 s'arma bien et faiticement, et puis vesti une houpelande par  
 dessus, et prist son mantiel encore par-dessus, et desous son  
 brach une courte hache bien acérée, et puis dalés lui un varlet  
 que il avoit enfourmet de son afaire ; et <sup>8</sup> commença à petyer <sup>9</sup>  
 en le place devant le porte dou chastiel, ensi que il avoit  
 fait jadis <sup>10</sup> pluseurs fois. Tant ala et vint en petiant, que li  
 chastellains ouvri le porte dou chastiel, voires tant seule-

<sup>1-2</sup> Acquit. — <sup>3</sup> Des meilleurs de la cité. — <sup>4</sup> Dont il entretenoit son  
 estat moult honnestement. — <sup>5</sup> Et les hommages. — <sup>6-7</sup> Sique son  
 emprinee n'en pavoit venir qu'à meilleure fin : pour quoy, tout consi-  
 déré il en print l'aventure. — <sup>8-9</sup> S'en vint esbatant. — <sup>10</sup> Par.

ment dou guicet, et se tint là tous drois par devant. Quant messires Guillaumes le vei, petit à petit il s'approça de lui en lui saluant moult courtoisement. Li chastellains qui nul mal n'i pensoit, se tint tous quois et li rendi son salu. Tant fist li chevaliers qu'il vint jusques à lui; et puis commença à parler d'aucunes choses huisseuses, et demanda au chastelain se il avoit point oy parler des nouvelles qui couroient en France. Li chastellains qui désiroit à oïr nouvelles, et qui trop peu en ooit, car il estoit là tous enfermés, ouvri l'oreille et respondi et dist : « Nennil, « dittes-le nous se il vous plect. » — « Volentiers, dist messires « Guillaumes. On dist en France que li rois de Danemarce et li « rois d'Irlande se sont alloyet ensamble et ont juret que jamais « il ne rentreroient en leurs terres, ne pays, (car il sont sus mer à « plus de C<sup>m</sup> hommes), si aront destruit toute Engleterre et ramené « le roy de France à Paris. Et sont li Engles en si grant doute « d'eulx que il ne scevent auquel lés aler, ne entendre pour garder « leur pays; car de grant temps est-il sorti <sup>1</sup> entre yaus que li « Danois les doivent destruire. » Li chastellains qui fu tous reajoïs de ces nouvelles, et qui légèrement les crut pour tant que il estoit bons françois, respondi : « Et messires Guillaumes, « comment les avés-vous ces nouvelles? » — « En non Dieu, chastel- « lains, je le vous dirai : <sup>2</sup> je les sçay par un chevalier de Flan- « dres qui m'en a escript le vérité <sup>3</sup> et qui m'a envoyet le plus « biel <sup>4</sup> jeu de eschès que je veisse onques. » Or trouva-il celle bourde pour tant qu'il savoit bien que li chastellains amoit plus le jeu des eschès que nulle cose. « Haro, dist li chastellains, messire « Guillaume, <sup>5</sup> que je le veroie jà volentiers <sup>6</sup> ! » Messires Guillaumes se hastade parler et dist : « Je le vous manderai, par con- « vent que vous jeuerés <sup>7</sup> à moy pour le vin. » — « Oïl, dist li chas- « tellains, mandés-le par vostre varlet, nous irons chà dedens

<sup>1</sup> Et prénotiqué. — <sup>2-3</sup> J'en suis informé par lettres que un chevalier de Flandres m'a escript, lesquelles en parlent bien au long toute la vérité. — <sup>4</sup> Tablier et. — <sup>5-6</sup> Je verrai volentiers ce tant beau tablier et ce jeu qui vous est ainsi envoyé. — <sup>7</sup> Orendroit.

« entre ces portes dou chastiel jouer. » Adont s'avança li chevaliers et dist à son varlet, qui estoit tous enfourmés dou fait : « Va, mon varlet, <sup>1</sup> va quérir ce jeu des eschès et le nous aporte à le porte <sup>2</sup>. » Li varlès se parti: li chastellains et li chevaliers entrèrent en le première porte. Quant li chevaliers fu ens, li chastellains recloy le porte et bouta avant le veriel, sans refermer. Adont dist messires Guillaume : « Chastellains, ouvres ceste aultre porte, vous le poés bien ouvrir sans péril. » Li chastellains ouvri tant seulement le guicet et fist le chevalier passer oultre <sup>3</sup>, pour monstrier les chaingles dou chastiel ; et ils-meismes passa ossi. Quant il eurent là esté une espasse et que messires Guillaume avoit jà oy sonner ung petit cor, sicom ordonné l'avoit, si dist au chastelain : « Rallons, ralons oultre ceste porte, mon varlet revenra tantost <sup>4</sup>. » Adont rapassa li chevaliers le second guicet, et se tint tous quois par devant. Li chastellains volt passer apriès, qui nul mal n'i pensoit. Ensi que il avoit mis le piet oultre et baissoit le tieste, messires Guillaume de Gauville <sup>5</sup> encoise <sup>6</sup> celle hache que il portoit desous son mantiel, et fiert le chastelain en le tieste, tellement que il le pourfent tout jusques es dens <sup>7</sup> et l'abat là dou travers dou suel <sup>8</sup> : ensi fu-il mourdris que je vous di, et puis vient à le première porte et le defferme. Li gaité dou chastiel avoit oy sonner le cornet dou varlet, sicom ci-dessus est dit, et estoit durement esmervilliés que ce pooit estre, car on avoit fait <sup>9</sup> un ban <sup>10</sup> en le ville, que sus le poing à perdre <sup>11</sup> on ne sonnast nul cornet ; et encores fu-il plus esmervilliés quant il vei gens tous armés <sup>12</sup> acourir <sup>13</sup> vers la porte dou chastiel. Si corna tantost : « Trahi ! » tra hi ! Adont furent tantost tout esbahi cil qui dedens le

<sup>1-2</sup> Va à l'hostel en ma chambre quérir mon bon beau tablier et les eschets, qui en un sacheau y pendent et le nous apporte vistement à ceste porte. — <sup>3</sup> Le second guichet. — <sup>4</sup> Atout le tablier et les eschets. — <sup>5-6</sup> Rancaine. — <sup>7-8</sup> Et le fit cheoir tout au travers du seuil de la porte mort et écervellé siqu'onques puis mot ne sonna. — <sup>9-10</sup> Une ordonnance. — <sup>11</sup> Et sur très-grosses amendes. — <sup>12-13</sup> Venir le bon pas.

chastiel estoient. Si avalèrent vers le porte et le trouvèrent ouverte et le chastellain mort, couciet de travers, et messire Guillaume de Gauville, le hache ou poing d'autre part, qui gardoit l'entrée. Si furent plus esbahi que devant, car ossi furent tantost venu cil qui establi estoient pour aidier à parfurnir audit chevalier sen emprise; et entrèrent en le porte et puis en le seconde, <sup>1</sup> et reboutèrent fièrement les saudoyers <sup>2</sup>. Si en y eut pluseurs mors et occis, et pris desquels ç'on volt. <sup>3</sup> Ensi fu reconquis li fors chastiaus d'Évrues par l'emprise de monsieur Guillaume de Gauville. Si se rendirent tantost li chités et li ville ossi, et boutèrent hors tous les François et mandèrent messire Philippe de Navare, qui estoit assés nouvellement retournés d'Engleterre et arrivés à Chièrebours, liquels fu tous joians de ces nouvelles et s'en vint bouter à grant fuison de gens d'armes dedens Évrues, et en fist sa souverainne garnison pour guerryer le bon pays de Normendie. Et se tenoient avecques lui messires Robers Canolles, messires Jehans de Pipes, messires Frikes de Frikans, le bascle de Maruel, messires Jehans Jeuël, messires Foudrigais et pluseur aultre appert hommes d'armes, qui depuis fissent maint meschief ou royaume de France <sup>4</sup>, sicom vous orés en avant recorder en l'ystore.

---

<sup>1-2</sup> En si grand nombre qu'ils reboutèrent moult fièrement les saudoyers François.— <sup>3-4</sup> Et tout leur avoir fut buttiné et mesmes tous les biens du chastelain, or, argent à plenté, vaisselle, joyaux, meubles, chevaux et armeures. Mais à l'artillerie et aux pourvéances du chastel, dont ils avoyent largement, il ne fut touché pour amendrir, et la femme du chastelain fut mise et ses enfans et ses chambrières à pied par une poterne hors du chastel, sur les champs pour aller où bon leur sembleroit. Si ploroient tous et demenoient le plus merveilleux dueil du monde. Ainsi fut le fort chastel d'Évreux reconquis sur les Francoys pour les Navarroyes, comme les Francoys l'avoyent paravant gagné sur les gens du roy Charles de Navarre, comme dict est dessus. Et quant la cité et la ville virent la prise du chastel, ils se rendirent navarroyes assez légèrement et boutèrent hors tous les François, leurs femmes et enfans qui là s'estoyent venus amasser pour cuider vivre

En ce tamps meysmes prist ungs chevaliers que on clammoit monseigneur l'Arceprestre, une grant compaignie de gens d'armes, assamblé de tous pays, qui virent que les sauldées estoient fallies, puisque li roys de Franche estoit pris. Si ne savoient où gaegnier en Franche : si s'en allèrent par deviers la duché de Provenche, et y prissent et esciellèrent fortes villes et castiaux, et desroboient tout le pays jusques en Avignon et oultre Avignon, et n'avoient autre chief, ne cappittaiune que li chevalier dessus nommet : de quoy li pappes Ynocens VI<sup>e</sup>, qui adont demoroit en Avignon, et tout li cardinal avoient si grant paour, qu'il ne savoient que devenir ; ains faisoit chacuns cardinaux se famille, prestres, clers et autres gens, toutes les nuis armer pour le cité d'Avignon garder et deffendre contre ces pilleurs, et manda li pappes au darrain en Avignon monseigneur l'Arceprestre, et li fist si grant révérensce qu'il pot, et li donna à disner en son palais. Ossi fissent pluisseurs cardinal à ossi grant révérence comme ce fust li uns des fils le roy de Franche. Si dist-on adont communaulment que li pappes et li collèges li avoient donnet XL mil escus tout appareilliés

plus en paix. Quand ils eurent pourveu à tout, ils mandèrent tout leur estat à monseigneur Philippe de Navarre, qui assez nouvellement estoit retourné d'Angleterre et arrivé à Cherbourg, lequel fut moult joyeux de ces nouvelles : si se partit à soixante armures de fer et quatre cens archers et brigands dudict Cherbourg, qu'il laissa très-bien garni de compagnons et de toutes pourvéances, et se vint boutter en la cité d'Évreux et au chaatel, et bien dict qu'il en fairoit sa souveraine garnison, pour guerroyer le bon pais de Normendie, à tous costés, comme il fist depuis. En sa compaignie estoient monseigneur Robert Canolle, monseigneur Janes Pape, monseigneur Friquet de Friquant, le Bascle de Marueil, monseigneur Jehan Jouel, monseigneur Fondrigais et plusieurs autres chevaliers et capitaines, lesquels firent depuis maints outrages, maint meschief et maint dommaige en France et en Normandie, dont ce fut pitié (A).



pour départir entre ses compaignons et pour yaux asséguer. Je n'en voeil plus parler, mès voeil retourner as merveilles qui avinrent en ce tamps au royaume de Franche.

*Sec. réd.* — <sup>1</sup> En ce tamps meismes prist uns chevaliers que on clamoit monsigneur Renault de Cervole, et communément l'Arceprestre, <sup>2</sup> une grant compaignie de gens d'armes assamblés de tous pays, qui veirent que leurs saudées estoient fallies, puisque li rois de France estoit pris. Si ne savoient où gaegnier en France, si s'en alèrent premièrement vers la ducée de Prouvence, et y prisent et eskiellèrent pluseurs fortes villes et fors chastiaus, et dearobèrent tout le pays jusques <sup>3</sup> en Avignon et environ Avignon <sup>4</sup>; et n'avoient aultre chief, ne chapitaine que le chevalier dessus nommet <sup>5</sup>. De quoi li papes Innocens VI qui adont demoroit en Avignon, et tout si cardinal avoient tel <sup>6</sup> doute <sup>7</sup> d'yaus et de leurs corps que il ne s'en savoient comment déduire, et faisoient jour et nuit armer leurs familles. Et quant cils Arceprestres et ses gens eurent <sup>8</sup> pilliet et robet tout le pays,

<sup>1-2</sup> En ce mesme tems que le royaume de France et toutes ses marches depuis les monts Saint-Bernard et Pirénées jusques à la riviere du Rin estoient si entouillés par guerres et discords d'aucuns princes l'un contre l'autre, dont tant de cruautés et damages en avenoyent que trop grand pitié estoit, print et assembla un moult hardi chevalier nommé monsigneur Regnault de Cervolles. — <sup>3-4</sup> Aux portes d'Avignon. — <sup>5</sup> Dont il avint qu'il fut tant crému et redouté par toute Prouvence et jusques en la cité de Lion sur le Rosne. — <sup>6-7</sup> Doubtance. — <sup>8-8</sup> Couru, pillé et rançonné tout le país d'entour Avignon et au país de Lyonnoys, ils retournèrent en Prouvence. Si avisa le Saint-Père et tout le collège qu'il convenoit trouver aucun traicté envers iceux gens d'armes : si se conduisirent les besongnes tellement qu'ils traictèrent envers ledict monsigneur Regnault, que, sur bonne condition, il vint en la cité d'Avignon et la plus grande partie de ses gens avecques lui, et fut de toute la cité aussi révéremment receu comme s'il eust esté le propre fils du roy de France, et disna par plusieurs foyz à la table du

li papes et li colléges, qui pas n'estoient bien assésur, fissent trettier devers l'Arceprestre; et vint sus bonne 'composition' en Avignon, et le plus grant partie de ses gens; et fu oasi révéramment reçus comme il eüst esté-fils dou roy de France, et disna par pluseurs fois au palais dalés le pape et les cardinauls; et li furent pardonné tout si péchiet, et au partir on li délivra XL<sup>m</sup> escus pour départir à ses compagnons. Si s'espandirent ces gens là; mès toutdis tenoient-il le route le dit Arceprestre <sup>5</sup>.

---

Encorres en ce tamps vint et se leva une compaignie de gens d'armes et de brigans assablés de tous pays, et conquéroient et roboient de jour en jour tout le pays entre le rivière de Loire et le rivière de Sainne, par quoy nuls n'osoit aller entre Paris et Vendomme, ne entre Paris et Orlyens, ne entre Paris et Montargis, ne nuls dou pays n'y osoit demourer; ains estoient toutes les gens dou plat pays afuiet à Paris ou à Orlyens. Et avoit ceste dite compaignie fait ung cappittainne d'un Gallois que on clammoit Ruffin, et le fissent faire chevalier; et devint si riche et si puissant d'avoir, que on n'en pooit savoir le nombre. Et chevauchotent souvent ces dittes compaignies priès de Paris, ung autre jour viers Orlyens, l'autre fois vers Chartres, et ne demoura à painne ne ville, ne fortrèche, s'elle ne fu trop bien gardée, qui ne fust adont toute robée et courue, à savoir : Saint-Ernoul, Gallardon, Bonneu, Cloies, Estampes, Chas-

Saint-Père et des cardinauls, et lui furent du Saint-Père pardonnés tous ses péchés par luy confessés et dont il estoit contrit; et au départir d'Avignon l'on lui délivra quarante mille escus, pour en départir à ses compagnons une quantité. Si s'espandirent ces gens de compaignies çà et là et sus les terres du pape; mais toujours tenoyent-ils la route dudict monseigneur Rognaut de Cervoles. — <sup>6-8</sup> Condition.

tres, Montlhéri, Peviers-en-Gastinois, Larchant, Milly, Castiel-Landon, Montargies et tant d'autres grosses villes que merveilles seroit à recorder. Et chevauchoient aval le pays par tropiaux chà XX, chà XXX, chà XL, et ne trouvoient qui les encontrast, ne destournast. D'autre part, ou pays de Normendie sus le marinne, avoit une autre plus grant compaignie de pilleurs et de robeurs, dont Robers Canolles estoit mestre et cappittainne, qui en telle mannière conquéroient villes et castiaux et roboient tout le pays, et ne trouvoient qui lor destourbast. Sachiés que chils Robers Canolles dont je parolle, s'amonta par tels hardies emprisses tellement qu'il avoit bien le fin de CC mil viés escus, et tenoit grant fuission de saudoyers à ses gaiges, et bien les paioit tant que chacuns la sieuwoit et servoit vollentiers.

*Sec. réd.* — Encores en ce temps vint et se leva une aultre compaignie de gens d'armes et de brigans assamblés de tous pays, et conquéroient et roboient de jour en jour tout le pays entre

<sup>1-5</sup> Lesquels conquéroient et roboient de jour en jour tout le pais entre la rivière de Loire et la rivière de Saine, et tellement que nul n'osoit labourer sur les champs, ne demourer aux villages; ne nul n'eust osé aller de Paris à Orléans, fors en grants routes, s'il ne vouloit estre mort ou durement rançonné, n'entre Paris et Montargis, n'entre Paris et Vendôme. Et ensi toute celle marche demouroit sans labourer, car les gens du plat pays s'estoyent tout retraicts à Paris ou à Orléans ou à Vendôme; car très-petit d'autres villes en celle province se tenoyent contre ces routtiers. Et avoyent ceditz compagnons faict un capitaine qui les conduisoit, de un hardi et outrageux homme de Galles appelé Ruffin, qu'ils firent faire chevalier. Et devint si riche et puissant d'avoir et par especial d'or et d'argent content qu'on l'en pouoit sçavoir le nombre; et chevauchoyent moult souvent iceulx pillars autrement diets compaignies l'un jour jusques près de Paris, l'autre jour vers Orléans, un autre jour vers Chartres ou vers Touraine, et ne demours place, ville, ne forteresse, s'elle ne fust moult bien gardée,

## LAUS DES BRIGANDS

...rière de Sainne, par quoi nuls n'osoit  
 ... cadome, ne entre Paris et Orlyens, ne  
 ... agies, ne nuls dou pays n'i osoit demorer,  
 ... es gens dou plat pays affuiet à Paris ou à  
 ... dit compagnon fait un chapitaine d'un  
 ... anoit Ruffin, et le fissent faire chevalier, et  
 ... poissans d'avoir que on n'en pooit savoir  
 ... chevaüoient souvent ces dittes compaignes priés  
 ... autre jour vers Orlyens, une aultre fois vers  
 ... memora place, ville, ne forteree, se elle n'estoit  
 ... eue, qui ne fust adont toute robée et courue, à  
 ... Saint-Ernoul, Gallardon, <sup>1</sup> Bonivaus <sup>2</sup>, Cloies, Estampes,  
 ... Montleheri, Peuviers-en-Gastinois, Larchant, Milli,  
 ... Gallardon, Montargies, <sup>3</sup> Ysières <sup>4</sup> et tant d'autres grosses  
 ... que merveilles seroit à recorder <sup>5</sup>, et chevaüoient aval  
 ... par tropiaus, celi XX, celi XXX, celi XL, et ne trou-  
 ... qui les destournast, ne encontrast pour yaus porter  
 ... D'autre part, ou pays de Normendie, sus le marine,  
 ... une plus grande compaignie de pilleurs et de robeurs  
 ... et navarois, desquels messires Robers Canolles estoit  
 ... aies et mestres, qui <sup>6</sup> en tel manière <sup>7</sup> conqueroit villes et chas-  
 ... aus, et ne leur aloit nuls au devant, <sup>8</sup> et avoit eils messires  
 ... Robers Canolles ja de lonch temps maintenu celle ruse, et  
 ... diast très dont bien de C<sup>m</sup> escus, et tenoit grant fuison de  
 ... audoyers à ses gages, et les paioit si bien que cascuns le sie-  
 ... voit volentiers <sup>9</sup>.

---

qui ne fust adont toute courue et robée, c'est à savoir : Saint-Anoul, Galandon, Bonniaux, Cloyes, Estampes, Chastres, Montleheri, Pluviers en Gastinois, Larchant, Milli, Chastillon, Montargis, Ysières et tant d'autres grosses et bonnes villes, que merveille seroit du recorder. — <sup>1</sup> Bonnaus... Bouniaux. — <sup>2</sup> Yvières, Yèvres, Yrières. — <sup>3</sup> Par emblée d'eschelle ou par assaults. — <sup>4</sup> Et quand il estoit rapporté au duc de Normandie et régent de France par les plaintes qui journellement luy venoyent jusques en son hostel à Paris,

En ce tempore que chil troy estat resgnoient, se commenchièrent à lever tels mannières de gens qui s'appelloient compaignies, et avoient guerre à toutes gens qui portoient maletes. Or vous di que li prélat de Sainte Église et li noble se commenchièrent à naisir et tanner del emprise et ordonnance des trois estas; si en laissèrent le prouvost des marchans convenir et aucuns des bourgeois de Paris pour ce que chil s'en entremetoient plus avant qu'il ne vosissent. Si avint, ung jour que li dus de Normandie estoit ou pallais à Paris atout grant fuission de chevaliers et de prélas, li prévos des marchans assambla grant fuission des communs de Paris qui estoient de sa secte et de son accord, et portoient chil capperon tous sannables, affin que mieux se reconneussent. Si s'en vint li dis prévos au pallais, environnés de ses hommes, et entra en le cambre dou duc et li requist moult aigrement qu'il volsist emprendre le fait des besoingnes dou royaume et y mettre conseil, par tant que li royaumes, qui à lui devoit parvenir, fust si bien gardés que tels mannières de compaignies qui resgnoient, n'alaissent mies gastant, ne robant le pays. Li dus respondi qu'il le feroit vollentiers, se il avoit le mise par quoy il le peüst faire, mais qui faisoit lever les prouffis et les droitures appertenant au roy, le devoit faire, si le fesist. Je ne sais pourquoy, ne comment che fu, mès les parolles monterent si hault, que là endroit furent en le présence

où il se tenoit, il respondoit qu'en brief terme il y pourverroit de remède; et autre chose il ne respondoit, et ausai à grand peine il y eust pour le présent remédié, tant estoient les besongnes du royaume entouillées. Et avoit ledict monseigneur Robert Canolle, jà de long-temps, tenu celle ruse et celle manière de pillerie, et très-bien finast de cent mille escus. Et tenoit grant nombre de gens et soudoyers à ses gages; car il payoit si bien que chascun routtier le servoit et suivoit vollentiers.

del duc ochis trois des plus grans de son conseil, si priés de lui que sa robe en fu ensanglantée, et en fu il-meismes en grant péril; mès on li donna un des capperons à porter, et convint que il pardonnaist là celle mort de ses trois chevaliers, les II d'armes, et l'autre de lois; si appelloit-on l'un monseigneur Robert de Clèremont, gentil homme durement, et l'autre le seigneur d'Esconfians, marescal de Campaigne, et le canonne monseigneur Simon de Bussi, dont che fu grans pités, quant pour bien dire et bien conseilier leur seigneur il furent là enssi ochis.

*Sec. réd.* — En ce tempore que cil III estat <sup>1</sup> resgnoient <sup>2</sup>, se commencièrent à lever tels manières de gens <sup>3</sup> qui s'appelloient compagnes, et avoient guerre à toutes gens qui portoient malettes <sup>4</sup>. Or vous di que li noble dou royaume de France et li prélat de Sainte Église se commencièrent à taner de l'emprise et <sup>5</sup> ordonnance des III estas <sup>6</sup>. Si en laissoient le prévost des marchans convenir et aucuns des bourgeois de Paris <sup>7</sup>, pour ce que cil s'en entremettoient plus avant que il ne volsissent <sup>8</sup>. Si avint un jour que li dus de Normendie estoit ou palais à Paris atout grant fuison de chevaliers, de nobles et de prélas, <sup>9</sup> li prévost des marchans assambla ossi grant fuison de commugnes de Paris qui

<sup>1</sup> <sup>2</sup> Gouvernoient. — <sup>3</sup> Dessus tous en France, comme dict est. —

<sup>3,4</sup> De toutes nations et par espécial Angloys, Bretons, Navarroys et Gascons, lesquels s'appeloient compagnies, en plus grand nombre que jamais n'avoient esté, et avoient guerre à toutes gens qui portoyent malettes ou bons fardeaux. — <sup>5</sup> Nouvelle. — <sup>6</sup> Et leur estoit avis que les besongnes du royaume n'en amendoyent pas, ains empiroyent de jour en jour, tant par le faict des compagnies qui toujours croissoient et dont journellement les plaintes venoyent à Paris de tous lés; et si n'y avoyt quelque provision, ne résistance, pour quoy le plat pays dont les pourvéances venoyent et dont les cités et bonnes villes se vivoyent, estoit destruit, et brief en sourdroit grand famine. — <sup>7,8</sup> Pour tant que les troys estats s'entremettoient plus avant qu'ils ne volsissent en moult d'affaires. — <sup>9</sup> Le prévost des marchans pour les plaintes qui

estoyent de sa secte et de son accord, et portoient cil caperous tous sannables afin que mieuls se recogneussent, et s'en vint li dis prévôs ou palais, environnés de ses hommes, et entra en le cambre dou duch, et liquist moult aigrement que il volsist entreprendre le fais des besongnes dou royaume et y mettre conseil, pour tant que li royaumes qui à lui devoit venir, fust si bien gardés que tels manières de compagnes qui resnoient<sup>1</sup>,

journallement luy venoyent, remontra un jour l'affaire et la grant douleur qui couroit au royaume à tous costés, par les capitaines des compagnies et leur suite, qui tout roboient et esailloient, à plusieurs bourgeois et communs de Paris; si dirent qu'ils n'i savoyent remède autre que de le remonstrer au duc de Normandie leur régent et aux nobles et prélats du royaume pour y pouvoir de remède. Et lors il dict que ensi en fairoit comme il fit. Car quand il sceut que le régent devoit à telle heure estre en tel estat ou palais, il se pourvint et assembla un grand nombre des communes de Paris qui estoient de son accord et portoyent chapperons semblables, à celle fin que mieux se reconnussent (A). — <sup>1</sup> Et tenoyent le pais en mortal danger, ne le gastassent plus qu'il estoit. Quant le duc de Normandie eut ouy la raison du prévôt des marchans, il respondit qu'il le feroit volontiers, s'il avoit les mises par quoy il le peust faire; mais celui qui faisoit lever les prouffits et les droictures par tout le pays appartenans au royaume, le devoit faire, si le fist. Adont le prévôt qui celle responce avoit ouye, pensa bien qu'il le disoit pour lui, car à son avis le duc le regardoit moult aus et plusieurs chevaliers qui là estoient, mais je ne scay pas bien comment, ne pourquoy ce fut. Toutesfoys les parolles multiplièrent tellement et si hautement que le duc et ses nobles furent fort indignés sur le dict prévôt qu'il estoit là venu ainsi accompagné de ces communes et à main armée, que là endroit furent occis troyes des plus grands du conseil du duc, et si près de lui que sa robe en fut ensanglantée; et fut lui-mesmes en grand péril. Mais il lui fut donné un des chapperons à porter pour le sauver, et convint que là endroit sur pieds il pardonnast la mort de ses troyes chevaliers, les deux d'armes et le tiers de loix. Si appelloit-on l'un monseigneur Robert de Clermont, gentil et noble grandement, et l'autre le seigneur de Conflans, et le chevalier des loix, monsieur Simon de Buci, qui moult fut de tous plaint et regretté (A).

L'Amiens, où il biallement et liement fu recueillies et conjoys, et descendit chies un chanoine qui grandement l'amoit, que on chamoit messires Guy Kiéret, et fu li rois de Navare en l'ostel du chanoine XV jours, tant que on li eut appareilliet tout son cheuy et que il fu assésurés dou duch de Normendie, car li prévost des marchans qui moult l'amoit et par quel pourcas delivres estoit, li empétra et conferma sa pais devers le duch et chiaux de Paris. Si fu le dit roy de Navare amenés par monsigneur Jehan de Pikegni et aucuns <sup>1</sup> de la cité d'Amiens <sup>2</sup>, et y fu pour lors rechu à grant joie, et le veirent moult volentiers toutes manières de gens; et meismement le duc de Normandie le festia grandement, mès faire le convenoit, car li prévost des marchans et cil de sa secte li enhortoient à faire. Ne se dissimuloit li dus, au gré des dit prévost et de aucuns de chiaux de Paris <sup>3</sup>.

Quant li roys de Navarre eult estet une espasse à Paris, il fist ung jour assambler toutes manières de gens, prélas, chevaliers, clers de université et tous chiaux qui y vorent estre, et là prêcha premièrement en latin moult bellement et moult sagement, présent le duc de Normandie, en lui plaidant des griés et des villonnies que on li avoit fait à grant tort et sans raison, et dist que nuls ne se volsist de lui doubter, car il volloit vivre et morir en deffendant le

Paris seroit cause du bien et honneur de tout le royaume. Et meismement quand le duc de Normandie perçut la grande suite qu'il avoit et le grand amour que le peuple de Paris lui monstroït, il le conjoit et festoya, et faire le luy convenoit; car le prévost des marchans et ceux de sa secte lui enhortèrent à ce faire. Et à ce dont le duc se dissimuloit moult au plaisir du prévost et d'aucuns de ceulx de Paris, combien que volentiers s'en fust passé; mais il estoit fort atempré, sage et souffrant (A). — <sup>1-2</sup> Des bourgeois de la bonne ville de Paris et aucuns aussi de la bonne ville d'Amiens (A).



royaume de Franche; et le devoit bien faire, car il en estoit extrait de père et de mère et de tout d'ancestrerie, et donna assés à entendre que, se il volloit callengier le couronne, il monsteroit bien par droit qu'il estoit plus prochains que li roys d'Engleterre ne fust; et sachiés que ses sermons et ses langages fu vollentiers oys, et petit à petit descendi et entra si en l'amour de chiaux de Paris, qu'il avoient plus grant fiance et plus d'amour en lui que il n'eussent ou régent le duc de Normendie, ossi ensuiwant de chiaux de Roem, d'Ammiens et de Biauvais et des autres bonnes villes, mès quel samblant que li prévôs des marchans monstrast au roy de Navarre, ne ossi chil de Paris, messires Phelippes de Navarre ne s'i vot oncques affyer, ne entrer dedens Paris, mès se tenoit et senefloit bien au roy son frère que en communes il n'eüst nulle fiance, car il n'estoient bon, fors que pour tout honnir.

*Sec. réd.* — Quant li rois de Navare eut esté une <sup>1</sup> espasse <sup>2</sup> à Paris <sup>3</sup>, <sup>4</sup> il fist un jour assamblar toutes manières de gens, prélats, chevaliers, clerks del université et tous chiaux qui y vorrent estre, et là préça et remonstra premièrement en latin, moult

<sup>1-2</sup> Pièce. — <sup>3-5</sup> En la cité de. — <sup>4-6</sup> Il fut averti par aucuns de la ville, ses amis, qu'il estoit moult bien en la grâce de tout le peuple et qu'il se devoit plus monstrier qu'il ne faisoit, pour acquérir l'amour des gros et des menus. Si s'avisa qu'un jour il feroit assamblar toutes manières de gens, prélats, chevaliers, clerks de l'université, bourgeois et le menu peuple sur le cimetière de Saint-Germain, comme il fit, car il estoit moult grant clerc; et là il prescha et remonstra sagement et bien en beau latin et en françoys, présent le duc de Normandie régent et présens tous les autres dessus dicts, la complainte des griefs et grands villennies, qu'en maintes manières on lui avoit faits. Et bien dict que nul ne se vousist doubter de riens; car il vouloit vivre et mourir en gardant et défendant le règne de France, et le devoit bien faire et tenu y estoit, car il en estoit extraict de père et de mère et de

n'alaissent mies gastant, ne robant le pays. Li dus respondi que tout ce feroit-il volentiers, se il avoit le mise par quoi il le pouist faire ; mès cils qui faisoit lever les proufis et les droitures appartenans au royaume, <sup>1</sup> le devoit faire, si le fesist <sup>2</sup>. Je ne sçai pour quoi, ne comment ce fu, mès les parolles mouteplyèrent tant et si hault que là endroit furent, en le présence dou duch de Normendie, occis III des plus grans de son conseil, si priès de li que sa robe en fu ensanglantée, et en fu il-meismes en grant péril, mès on li donna un des capérons à porter, et convint que il pardonnast là celle mort de ses III chevaliers, les II d'armes et le tierch de lois. Si appelloit-on l'un monsigneur Robert de Clermont, gentil et noble homme grandement, et l'autre le signeur d'Esconflans, mareschaus de Campagne, et le chevalier de lois, monsigneur <sup>3</sup> Symon de Bussi <sup>4</sup> : de quoi ce fu grans pités, quant pour bien dire et bien consillier leur signeur, il furent là ensi occis.

---

Apriès avint que aucuns chevaliers, messires Jehans de Pikegny et autre, vinrent, sus le confort dou prouvost des marchans et des conssaux des aucunes bonnes villes, au castiel que on dist de Alues en Pailloeil, qui est uns des fors castiaux du monde, où li roys Carles de Navarre estoit pour le tamps emprisonnet et en le garde de monseigneur Tristan dou Bos. Si apportèrent tels enssaignes, et si bien espyèrent que messires Tristans n'y estoit point, fors ungs castellains, ses lieutenans : si fu délivrés hors de prison et amenés à Amiens où on li fist grant feste, et chiès ung chanonne grandement son amy, que on clammoit monseigneur Gui Kierès. Là fu li roys de Navarre environ XV jours, tant que on li eut appareilliet tout son arroi et qu'il fu tous aségurés dou duc de Normendie, et que li prévos

<sup>1-2</sup> Le feist, se il le vouloit. — <sup>3-4</sup> Regnault d'Acy, avocat.

des marchans li eut pourcachiet et fait sa pès enviers le dit duc. Si fu amenés à Paris par monseigneur Jehan de Pikegny et aucuns bourgeois d'Amiens, et y fu rechups adont à grant joie, et le virent moult vollentiers toutes manières de gens; et meysmement li dus de Normendie le festia grandement, mès faire li convenoit, car li prouvos des marchans et chil de Paris li enhortoient à faire : si le convenoit obéir, volsist ou non, à toutes leurs devises.

*Sec. réd.* — <sup>1</sup> Apriès ceste avenue<sup>2</sup>, avint que aucun chevalier de France, messires Jehans de Pikegni et aultre, vinrent, sus le confort dou prévost des marchans et des consauls des aucunes bonnes villes, au fort chastiel que on dist de Alues en Pailluel, séans en Pikardie, où li rois de Navare estoit pour le temps emprisonnés et en le garde de monsieur Tristan dou Bos. Si aportèrent li dit esplotteur tels ensengnes et si certaines au dit chastellain, et si bien espyèrent que messires Tristrans n'i estoit point. <sup>3</sup> Si fu par l'emprise dessus ditte li rois de Navare délivrés hors de prison et amenés à grant joie en le cité

<sup>4-5</sup> Après la mort des troys chevaliers dessus nommés, environ quinze jours. — <sup>2-3</sup> Tant fu parlementé d'uns et d'autres que, par l'entreprise dessus dicte, le roi de Navarre fut délivré de celle prison. Si le menèrent ledict monseigneur Jehan de Piquegni et autres bons chevaliers, et de Arlues l'emmenèrent à moult grant joye tout d'un train en la cité d'Amiens où il fut très-liement recueillié et receu; et descendit chez un chanoine qui grandement l'aimoit, appelé monsieur Guy Quiéret. Et demoura le roy de Navarre en l'hostel de ce chanoine par quinze jours entiers jusques l'en lui eust appareillé tout son arroy, comme à son estat pavoit aperténir et qu'il fust du tout assuré du duc de Normandie; car le prévost des marchans, qui moult l'aimoit, lui impétra sa paix devers le duc et ceulx de Paris. Et fut le roy de Navarre amené par ledict monseigneur Jehan de Piquegni et autres chevaliers et escuyers et plusieurs bourgeois d'Amiens les plus notables, en bel arroy et grose compagnie, en la cité de Paris, où il fut volentiers veu de toutes gens par semblant. Car chascun espéroit que sa venue à

d'Amiens, où il biellement et liement fu recueilliés et conjoys, et descendi chiés un chanonne qui grandement l'amoit, que on clamoit messires Guy Kiéret, et fu li rois de Navare en l'ostel che chanonne XV jours, tant que on li eut apparilliet tout son arroy et que il fu asségurés dou duch de Normendie, car li prévos des marchans qui moult l'amoit et par quel pourcas délivrés estoit, li empétra et conferma sa pais devers le duch et chiaus de Paris. Si fu le dit roy de Navare amenés par monsieur Jehan de Pikegni et aucuns <sup>1</sup> de la cité d'Amiens <sup>2</sup>, et y fu pour lors rechu à grant joie, et le veirent moult volentiers toutes manières de gens; et meismement le duc de Normendie le festia grandement, mès faire le convenoit, car li prévost des marchans et cil de sa secte li enhortoient à faire. Se se dissimuloit li dus, au gré dou dit prévost et de aucuns de chiaus de Paris <sup>3</sup>.

---

Quant li roys de Navarre eult estat une espasse à Paris, il fist ung jour assamblar toutes manières de gens, prélas, chevaliers, clers de université et tous chiaux qui y vorent estre, et là prêcha premièrement en latin moult bellement et moult sagement, présent le duc de Normendie, en lui plaindant des griés et des villonnies que on li avoit fait à grant tort et sans raison, et dist que nuls ne se volsist de lui doubter, car il volloit vivre et morir en deffendant le

Paris seroit cause du bien et honneur de tout le royaume. Et mesmement quand le duc de Normandie percut la grande suite qu'il avoit et le grand amour que le peuple de Paris lui monstroït, il le conjouit et festoya, et faire le luy convenoit; car le prévost des marchans et ceux de sa secte lui enhortèrent à ce faire. Et à ce dont le duc se dissimuloit moult au plaisir du prévost et d'aucuns de ceulx de Paris, combien que volentiers s'en fust passé; mais il estoit fort atempré, sage et souffrant (A). — <sup>1-2</sup> Des bourgeois de la bonne ville de Paris et aucuns aussi de la bonne ville d'Amiens (A).

royaumme de Franche; et le devoit bien faire, car il en estoit extrait de père et de mère et de tout d'ancestrie, et donna assés à entendre que, se il volloit callengier le couronne, il monstreroit bien par droit qu'il estoit plus prochains que li roys d'Engleterre ne fust; et sachiés que ses sermons et ses langages fu vollentiers oys, et petit à petit descendi et entra si en l'amour de chiaux de Paris, qu'il avoient plus grant fiance et plus d'amour en lui que il n'eussent ou régent le duc de Normendie, ossi ensuiwant de chiaux de Roem, d'Amiens et de Biauvais et des autres bonnes villes, mès quel samblant que li prévôs des marchans monstrast au roy de Navarre, ne ossi chil de Paris, messires Phelippes de Navarre ne s'i vot oncques affyer, ne entrer dedens Paris, mès se tenoit et senefloit bien au roy son frère que en communes il n'eust nulle fiance, car il n'estoient bon, fors que pour tout honnir.

*Sec. réél.* — Quant li rois de Navare eut esté une <sup>1</sup> espasse <sup>2</sup> à Paris <sup>3</sup>, <sup>4</sup> il fist un jour assamblar toutes manières de gens, prélas, chevaliers, clerks del université et tous chiaux qui y vorrent estre, et là préeca et remonstra premièrement en latin, moult

<sup>1-2</sup> Pièce. — <sup>3-5</sup> En la cité de. — <sup>4-6</sup> Il fut averti par aucuns de la ville, ses amis, qu'il estoit moult bien en la grâce de tout le peuple et qu'il se devoit plus monstrier qu'il ne faisoit, pour acquérir l'amour des gros et des menus. Si s'avisa qu'un jour il feroit assembler toutes manières de gens, prélats, chevaliers, clerks de l'université, bourgeois et le menu peuple sur le cimetière de Saint-Germain, comme il fit, car il estoit moult grant clerk; et là il prescha et remonstra sagement et bien en beau latin et en françois, présent le duc de Normandie régent et présens tous les autres dessus dicts, la complainte des griefs et grands villennies, qu'en maintes manières on lui avoit faits. Et bien dict que nul ne se vousist doubter de riens; car il vouloit vivre et mourir en gardant et défendant le règne de France, et le devoit bien faire et tenu y estoit, car il en estoit extraict de père et de mère et de

' bellement <sup>1</sup> et moult sagement, présent le duch de Normendie, en li complaindant des griés et des villonies que on li avoit fait à grant tort et sans raison, et dist que nuls ne se vosist de li doubter; car il voloit vivre et morir en <sup>2</sup> deffendant le royaume de France, et le devoit bien faire, car il en estoit estrais de père et de mère et de droite ancisserie, et donna adont assés à entendre à ses parolles que, se il voloit calengier le couronne de France, il monsteroit bien par droit que il en estoit plus proçains que le roy d'Engleterre ne le fust, et sachiés que ses sermons et ses langages fu volentiers oys et moult recommandés <sup>3</sup>. Ensi petit à petit entra-il en l'amour de chiaus de Paris, et tant que il avoient plus de faveur et d'amour en lui, que il n'eussent ou régent le duch de Normendie, et ossi <sup>4</sup> de pluseurs aultres bonnes villes et cités dou royaume de France. Mès quel samblant, ne quele amour que li prévos des marchans, ne cil de Paris monstrassent au roy de Navare, onques messires Phelippes de Navare ne s'i peut assentir, ne ne volt venir à Paris, et disoit <sup>5</sup> que en communauté <sup>6</sup> n'avoit nul certain arrest fors pour tout honnir <sup>7</sup>.

---

Assés tost apriès le délivranche dou roy de Navarre, avint une merveilleuse grande tribulation en pluisseurs parties dou royaume de Franche, sicomme en Biauvaisis, en Brie, sus le rivière de Marne, en Laonnois, en Valois

droicte ancisserie. Et lors donna-il par ses paroles et raisons assez à entendre que, se il voulait calenger le royaume de France et la couronne, il monsteroit bien par droict qu'il en seroit assez plus prochain que le roy Édouart d'Angleterre n'estoit. Et sachez fermement que son sermon et ses raisons furent volentiers ouyes et moult recommandées de toutes gens et par especial des menus (A). — <sup>1-2</sup> Courtoisement. — <sup>3</sup> Gardant et. — <sup>4</sup> De tous. — <sup>5</sup> Estoit-il fort en la grâce. — <sup>6</sup> Quand aucuns luy en parloyent. — <sup>7</sup> De villains. — <sup>8</sup> Et gaeter.

et tout jusques à Soissons ; car aucunes gens de villes campestres sans chief s'assablèrent en Biauvesis, et ne furent mies C hommes li premier , et dissent que tout li noble del royaume de Franche, chevalier et escuier, honnissoient et traïssoient le royaume, et que ce seroit grans biens qui tous les destruiroit. Chacun d'iaux dist : « Il dist voirs : « hounis soit par qui ce demourra qu'il ne soient tout destruit. » Lors se queillièrent et s'en allèrent sans autre conseil et sans nulle armure, fors que de bastons fierés et de coutiaux, premiers à le maison d'un chevalier qui priès de là demouroit. Si brisièrent le maison et tuèrent le chevalier, la dame et les enfans petis et grans, et ardirent le maison.

En apriès il allèrent à un autre fort castiel et fissent pis assés ; car il prissent le chevalier et le loyèrent à une estache bien fort, et violèrent le dame et le fille li pluisseur, li ungs apriès l'autre, voyant le chevalier ; puis tuèrent le dame, qui estoit enchainte, et le fille apriès et tous les enfans et puis le chevalier, et ardirent et abatirent le castiel. Enssi fissent-il en pluisseurs castiaux et bonnes maisons, et mouteplièrent tant qu'il furent bien VI<sup>m</sup> ; et partout là où il venoient, leur nombre croissoit, car chacuns de leur samblanche les sieuvoit, siques chacuns chevaliers, dames, escuiers et leurs femmes enfuioient et emportoient lors petis enfans à lors cols dys lieuwes ou XX lieuwes loing, là où il se pooient garandir, et laissoient leurs maisons toutes quittes et leur avoir. Et ces méchans gens assamblés sans chief et sans armures, roboient et ardoient tout et tuoient tous gentils hommes qu'il trouvoient, et efforchoient et violeient toutes dames et pucelles sans pitié et sans mercy, enssi comme chiens esragiés. Certes oncques n'avint entre crestiens, ne Sarrazins telle

forsenerie que ces méchans gens faisoient; car qui plus faisoit de maux ou plus villains fais, tels fais que créature humaine ne devoit oser pensser, ne regarder, chils estoit li plus prisiés entre yaux et li plus grans mestres. Jen'oseroie escripre, ne racompter les horribles fais et inconvenables qu'il faisoient as dames, mès entre les autres désordonnés et villains fais, il tuèrent un chevalier et boutèrent en un hastier et le tournèrent au feu, et le rostirent voyant le dame et ses enfans. Apriès ce que X ou XII eurent le femme efforcie et violée, il les en vorent faire mengier par force et puis les tuèrent et les fissent morir de malle mort. Et avoient fait un roy entr'iaux qui estoit, sicomme on disoit adont, de Clèremont en Biauvesis, et le élisirent le pieur des pieurs. Et l'appelloient le roy Jake Bon-Homme. Il ardirent ou abatirent bien ou pays de Biauvesis et environ Corbie, Amiens et Mondidier plus de LX bonnes maisons et fors castiaux et, se Dieux n'y eüst mis remède par se grasse, li meschiefs fuist si mouteplyés que toutes communautés euissent destruit gentils hommes d'armes, Sainte Église après, et toutes rices gens par tous pays. Car tout en telle manière sifaittes gens faisoient ens ou pays de Brie et de Partois; et convint toutes les dames et les damoiselles dou pays, et les chevaliers et escuiers qui escapper leur pooient, afuir à Miaux en Brie, l'un apriès l'autre, en pur lors costes, enssi que elles pooient, ossi bien la ducoise de Normendie, et fuissent de hanttes dames comme autres, se elles se volloient garder de estre violées et efforchies et puis apriès tuées et mourdries. Tout en samblable manière de sifaittes gens se maintenoient entre Paris et Noyon, et entre Paris et Soissons, et entre Soissons et Hen, en Vermendois et par toute la terre de Couchi. Là estoient li grant maufêteur, et essillièrent, que



en le terre de Couchy, que en le terre de Vallois, que en l'évesquiet de Laon, de Soissons et de Senlis, plus de C castiaux et bonnes maisons de chevaliers et d'escuiers, et tuoient et roboient quanqu'il trouvoient. Mais Dieux, par sa grasce, mist tel remède de quoy on le doit bien regracier, sicomme vous orés chy apriès.

Quant li gentil homme de Corbiois, de Vermendois, de Vallois et des terres où ces meschans gens converssoient et faisoient leur foursenerie, virent enssi leurs maisons destruites et leurs amis tués, il mandèrent secours à lors amis en Flandres, en Haynnau, en Braibant et en Hasebaing. Si en y vint tantost assés de tous costés. Si s'assablèrent li gentil homme estraignier et chil dou pays qui les menioient. Si commenchièrent ossi à tuer et décopper ces meschans gens sans pité et sans merchy, et les pendoient par fous as arbres où il les trouvoient. Meysmement li roys de Navarre en mist un jour à fin plus de III mille assés priès de Clèremont en Biauvesis, mès il estoient jà tant mouteplyet que, s'il fuissent tout enssamble, il estoient bien C mille; et quant on leur demandoit pour quoy il faisoient chou, il disoient qu'il ne savoient, mais il le veoient les autres faire, si le faissent ossi; et penssoient que il deuisent en telle manière destruire tous les nobles et gentils hommes dou monde, par quoy nuls n'en peüst jammais estre.

*Sec. réd.* — <sup>1</sup> Assés tost apriès la délivrance dou roy de

<sup>1</sup> En celui temps que le roy de France estoit prisonnier en Angleterre, sicomme ci-dessus est dit, avint ou royaume de France, sicomme en Beauvoisin, en Brie et sur la rivière de Marne en Valois, en Laonnois et en la terre de Coucy et entour Soissons une grant raige et forcenierie de villains du plat pais; car plusieurs vilains tuffes et giveliers des villes champestres sans chiefs, ne conduiseurs s'assemblèrent en

Navare, avint <sup>1</sup> une merveilleuse et grande <sup>2</sup> tribulation en plusieurs parties dou royaume de France, sicom en Biauvoisis, en Brie et sus le rivière de Marne, en Laonnois, en Valois, en le terre de Couci et entours Soissons <sup>3</sup>. <sup>4</sup> Car aucunes gens des villes champestres, sans chief, s'assablèrent en Biauvoisis <sup>5</sup>, et ne furent mies C hommes li premier, et disent que tout li noble dou royaume de France, chevalier et escuier, <sup>6</sup> trahissoient le royaume, et que ce seroit grans biens, qui tous les destruiroit. Cascuns d'yaus dist : « Il dist voir, il dist voir ; honnis soit « cil par qui il demorra que tout li gentil home ne soient <sup>7</sup> des-  
« truit <sup>8</sup>. » Lors <sup>9</sup> se cueillièrent <sup>10</sup> et s'en alèrent, sans aultre conseil et sans nulle armeure, fors que de bastons fierés <sup>11</sup> et de coutiaus <sup>12</sup>, en le maison d'un chevalier qui priés de là demoroit ; <sup>13</sup> si brisièrent le maison <sup>14</sup> et tuèrent le chevalier, la dame et les enfans, petis et grans, et ardirent le maison <sup>15</sup>. <sup>16</sup> Secondement <sup>17</sup>

Beauvoisin, et ne furent pas cent hommes du premier, et distrent entre eulx que tous les nobles du royaume de France gastioient et honnissoient tout le royaume de France et qu'ils avoient faulsement et mauvairement laissé prendre et emmener leur roy en Angleterre au prince de Galles, qui n'avoit que une poignée de gens au regard des François, et que ils ne faisoient que destruire et manger tout le menu commun, qui moult avoit de povretés et de tribulations, tant d'eulx comme des guerres qui estoient par tout le royaume, ausquelles nul ne remédioit, et que par leur foy moult grant aumoene seroit, qui les destruiroit tous sans nul en laissier. Et à celui qui ainsi parloit, chascun disoit : Il dit voir (A.) — <sup>1-2</sup> Une trop merveilleuse et redoutable. — <sup>3</sup> En plusieurs contrées. — <sup>4-5</sup> Car plusieurs gens de labour des villages champestres sans chef et sans conduite s'assemblèrent en Beauvoisin. — <sup>6</sup> Honnissoient et. — <sup>7</sup> Brièvement. — <sup>8</sup> Autant qu'on en pourra trouver. — <sup>9-10</sup> S'assemblèrent. -- <sup>11</sup> D'espées. — <sup>12</sup> Au bont d'une virolle, et les aucuns d'une pointe en manière d'un bourdon et de longs cousteaux à clou, et s'en alèrent une route. — <sup>13-14</sup> Si rompirent la maison en boutant huis et fenestres oultre. — <sup>15</sup> Quand ils en eurent osté ce que bon leur sembla. — <sup>16-17</sup> Quant ils eurent faict ceste mauditte rée.

il en alèrent en un aultre fort chastiel<sup>1</sup> et fissent pis assés, car il prirent le chevalier et le loyèrent à une estache bien et fort, et violèrent sa femme et sa fille, li pluseur, voiant<sup>2</sup> le chevalier; puis tuèrent la dame, qui estoit enchainée, et sa fille et tous les enfans, <sup>3</sup> et puis le dit chevalier à grant martire, et ardèrent et abatirent le chastiel. Ensi fissent-il en plusieurs chastiaus et<sup>4</sup> bonnes maisons<sup>5</sup>, et moultpliyèrent tant qu'il furent bien VI<sup>m</sup>, et partout là où il venoient, leurs nombres croissoit, car cascuns de leur samblance les sievoit<sup>6</sup>, <sup>7</sup> siques cascuns cheva-

<sup>1</sup> Et boutèrent la maison oultre et prindrent le chevalier qu'ils trouvèrent en son lict, si le tirèrent en la court et le lièrent à une estache de cordes par les jambes, par le corps et par le col, les mains loyées derrière moult estroittement; et en sa présence les plusieurs violèrent sa femme et sa fille, et puis ils occirent la dame et sa fille et tous les enfans, et puis ils tuèrent le bon chevalier à grant martire, et boutèrent le feu au chastel et tout l'ardèrent et les pourvéances et l'avoir qui dedans estoit, puis abatirent les murailles du chastel (A). — <sup>2</sup> Tout ce. — <sup>3-4</sup> Et puis firent ledit chevalier bouter en une broche et rostir au feu et illec mourir à grand martire (A). — <sup>5-6</sup> Bonnes villes champêtres. — <sup>7</sup> C'est-à-dire ceux qui avoyent volenté de mal faire (A). — <sup>8</sup> Quant les chevaliers et nobles hommes de celle marche virent que celle maudicte gent multiplioient ainsi et qu'il n'y avoit autre remède que de les fuir et eslongner, ils troussoyent leurs meilleurs meubles et leurs femmes et enfans, et en abandonnant le remanant ils se retrayoyent atout charrettes et chevaux ou ce qu'ils pouvoient avoir, les uns à Meaux en Brie, à Paris, à Corbeil ou ailleurs. Et quant ces ribaux venoyent en ces bonnes maisons qu'ils trouvoient vagues et pleines de tous biens, certes ils en roboient ce que bon leur sembloit, puis boutoyent les feux partout, et, sans nuls espargner, ils occioient tons chevaliers ou gentilshommes qu'ils trouvoient et forcoient toutes dames, damoiselles et pucelles, qu'ils povoient attraper, et celui d'eux aultres, qui commettoit plus de maux et de vilains faits et oultrageux et si horribles et cruels que créature humaine ne devoit oser penser, ne remembrer, estoit le plus prisé et le plus grand maistre; et au contraire, ceux qui ne s'entremettoient de boutter feus, de violer pucelles, de occire gentilshommes ou mar-

liers, dames, escuiers, leurs femmes et leurs enfans, les fuioient <sup>1</sup>, et en portoient les dames et les damoiselles leurs enfans X ou XX lieues loing, là où il se pooient garantir, et laissoient leurs maisons toutes vaghes et leur avoir dedens, et ces meschans gens assamblés sans chiés et sans armeures reuboiert et ardoient tout, et occioient tous gentils hommes que il trou-

chans, se ils les rencontroyent, ils estoient escharnis et débouttés. Je n'oseroy descrire les horribles faicts inhumains et inconvenables qu'ils faisoient aux dames. Entre aultres horribles et désordonnés faicts, ils occirent un moult gentil et bon chevalier de Soissonnoys, puis l'enfilèrent en un hastier et le tournèrent et rostirent à un feu ardent, voyant la dame son espeuse et ses enfans. Et après, quant dix ou douze de ces ribaux eurent la dame efforcée, ils lui voulurent par force faire manger de la chair de son propre mari, puis le firent mourir et tous ses enfans de malle mort. Et avoyent faict un roy entre eulx, qui estoit de Clairmont en Beauvoisis, et l'ealeurent pour le plus cruel et le plus inhumain d'eux tous; et estoit ce roy appelé Jacques Bonhomme. Que vous en feroi-je long comte? Ces mauditcetes gens ardirent et abatirent au pais de Beauvoisis et environ Corbie, Amiens et Montdidier plus de soixante bonnes maisons et forts chasteaulx. En semblable manière regnoient et couroyent telle ribaudaille au pais de Brie et de Parthoys. Et convint toutes les dames et damoiselles du pais et tous les chevaliers et escuyers qui eschapper leur povoyent, affuir à Meaux en Brie, l'un après l'autre, en purs leurs cottes simples ou surcots, ainsy qu'elles povoient et leurs maris pareillement, aussi bien la duchesse de Normandie et la duchesse d'Orléans, qui lors se tenoyent là entour en leurs manoirs, comme plusieurs hautes dames, s'elles se vouloyent garder d'estre violées et en après ce tantost meurtries. En semblable manière couroyent pais et désoloyent pareille larronnaille, entre Paris et Noyon, et entre Paris et Soissons, et entre Soissons et Hem en Vermandois, et par toute la terre de Couci. Là estoient les grants violeurs et malfaiteurs, et assillièrent entre la terre de Couci, entre le conté de Valois et entre l'évesché de Laon, de Noyon et de Soissons, plus de cent chasteaux et bonnes maisons de chevaliers et escuyers. Et avec ce ils occioient les nobles hommes, femmes et enfans, et roboient et emportoient ce que bon sembloit (A). — <sup>1</sup> Tant comme ils povoyent.

voient et efforçoient <sup>1</sup> toutes dames et pucelles, sans pitié et sans merci, ensi comme chiens esragiés. Certes onques n'avint entre <sup>2</sup> crestyens <sup>3</sup>, ne Sarrasins tele forsenerie que ces meschans gens faisoient; car qui plus faisoit de mauls ou plus de villains fais, et tels fais que créature humaine ne deveroit oser penser, aviser, ne regarder, cils estoit li plus prisiés entre yaus et li plus grans mestres. Je n'oseroie escrire, ne raconter les horribles fais et <sup>4</sup> inconvignables <sup>5</sup> que il faisoient as dames. Mès entre les aultres desordenances et villains fais, il tuèrent un chevalier et boutèrent en un hastier, et tournèrent au feu et le rostirent, voiant le dame et ses enfans. Apriès ce que X ou XII eurent la dame efforcie et violée, il les en vorrent faire mengier par force <sup>6</sup>, et puis <sup>7</sup> les fissent morir de male mort, et avoient fait un roy entre yaus que on clamoit Jake Bonhomme, qui estoit, sicom on disoit adont, de Clermont en Biauvoisis, et le eslisirent le pieur des pieurs. Ches meschans gens ardirent et abatirent ou pays de Biauvoisis et environ Corbie et Amiens et Montdidier plus de LX bonnes maisons et de fors chastiaus, et, se Diex n'i eüst mis remède par sa grasse, <sup>8</sup> li meschiés fust si mouteplyés que toutes comunautés eüssent destruit gentils homme, Sainte Église apriès <sup>9</sup>, et toutes riches gens, par tous pays, car tout en autel manière sifaites gens faisoient ens ou pays de Brie et de Partois, et convint toutes les dames et les damoiselles dou pays et les chevaliers et les escuiers qui escaper leur pooient, afuir à Miaus en Brie, l'un apriès l'autre, empurs leurs cotes, ensi que elles pooient, ossi bien la ducoise de Normendie et la ducoise d'Orlyens et grant fuison de hautes dames, comme aultres, se elles se voloient garder de estre violées et efforcies, et puis apriès tuées et mordries.

<sup>1</sup> Et violaient. — <sup>2-3</sup> Juifs. — <sup>4-5</sup> Inhumanités. — <sup>6-7</sup> Et aussi à ces xij villains tuffes, qhi la dite dame avoient esforcies, si comme j'ay dit, pour eulx acharner tousjours plus à telles cruautés faire, mais ils n'en voudrent oncques mangier, et pour ce les aultres villains tuffes et giveliars (L). — <sup>8-9</sup> Tous ces tuffes plains de tuffalités eüssent destruit tous les nobles et toute Sainte Église (L).

Tout en samblable manière sifaites gens <sup>1</sup> se maintenoient entre Paris et Noion, et entre Paris et Soissons et Hen en Vermendois, et par toute la terre de Couci. Là estoient li grant violeur et malfaiteur et essillierent, que en le terre de Couci, que en le conté de Valois, que en l'éveschiet de Laon, de Soissons et de Noion, plus de C chastiaus et <sup>2</sup> bonnes <sup>3</sup> maisons de chevaliers et d'escuiers, et tuoient et roboient quanqu'il trouvoient. Mès Diex, par sa grasse, y mist tel remède de quoi on le doit bien regracyer, sicom vous orés chi-après.

<sup>4</sup> Quant li gentil homme de Biauvoisis, de Corbiois et de Vermendois et de Valois, et des terres où ces meschans gens <sup>5</sup> conversoient et faisoient leur foursenerie, veirent ensi leurs maisons destruites et leurs amis tués, il mandèrent secours à

<sup>1</sup> Villains, marrados et cratinas avec termulons et gars loubas (L). — <sup>2,3</sup> Fortes. — <sup>4</sup> Quant les chevaliers, escuyers et gentilhommes de Beauvoisin, de Corbioys, de Vermandoy, de Valoys et des terres où ces meschantes gens conversoyent, virent cette crudelité et forcenerie régner, ils mandèrent au secours, par devers leurs amis, en Flandres, en Brabant, en Haynaut et en Hesbaing. Sy en vint tantost à plenté de toutes parts, et s'assemblèrent ces gentilhommes estrangers avecques ceux du pays; si encommencèrent à occir et détrencher ces meschantes gens, et quant ils les avoyent à leur voutenté, tantost les faisoient par troupeaux pendre aux plus prochains arbres. Et ainsi, en petit de temps, ils en firent une très-grande discipline. Mesmement le roy de Navarre en mit un jour à fin plus de troys mille, non pas loing de Clermont en Beauvoisis; et estoient là venus et arrestés pour cuider le lendemain au plus matin entrer en la ville et tout piller et occire ce que bon leur sembleroit. Et tant estoient multipliés en peu d'espace que, s'ils fussent tous assemblés, ils eussent bien esté cent mille hommes. Et quant on leur demandoit pourquoy ils faisoient ce, ils respondoient qu'ils ne savoient, mais ils veoient les autres faire ainay, si le faisoient aussi, et pensoyent qu'ils peussent par telle manière destruire tous nobles et gentilhommes du monde (A.) — <sup>5</sup> Villains, tuffes, giveliars, bomules, termulons, tacriers, craffeurs, marrados et cratinas, petaulx et gars loubas (L).

Leurs amis en Flandre, en Haynau, en Braibant et en Hesbain. Si en y vint tantost assés de tous costés : si s'assablèrent li estragnier et li gentil homme dou pays qui les menoient. Si commencièrent ossi à tuer et à décoper ces meschans gens, sans pité et sans merci, et les pendoient par fous as arbres où il les trouvoient. Meismement li rois de Navare en mist un jour à fin plus de III<sup>m</sup>, assés priès de Clermont en Biauvoisis. Mès il estoient jà tant mouteplyet que, se il fuissent tout ensamble, il euissent bien esté C<sup>m</sup> hommes<sup>1</sup>, et quant on leur demandoit pourquoi il faisoient çou, il respondoient qu'il ne savoient, mès il le veoient les aultres faire, si le faisoient ossi, et pensoient que il deuissent en tel manière destruire tous les gentils et nobles hommes dou monde, par quoi nuls n'en peüst estre<sup>2</sup>.

---

En ce tamps se parti li dus de Normendie de Paris, et se doubta dou roy de Navarre, dou prouvost des marchans et d'aucuns qui estoient de leur accord, et fist ung grant mandement de gentils hommes de Campaigne et de Bourgoingne, et s'en vint à Pont-à-Charenton. Quant il prévos des marchans perchupt que li dus estoit partis et qu'il faisoit son amas de chevaliers et d'escuiers, si se doubta et fist tantost ouvrer, à quanqu'on peut recouvrer d'ouvriers, à le fermeté de Paris; et ne fu oncques jour, ung an entier, qu'il n'y eüst bien III<sup>m</sup> hommes ouvrans, machons, carpentiers et fosseurs, dont che fu ungs grans fés que de fermer sus une année, et d'enclorre et d'environner de murs, de portes et de tours, de barrières et de fossés une telle chité que Paris est et de si grant circuité. Et vous di que ce fu li plus grans biens que oncques li prévos des marchans fesist en toute se vie; car autrement elle

<sup>1</sup> Tous tuffes et villains (L.) — <sup>2</sup> Naistre (L.)

eüst estet depuis courue, gastée et robée par trop de fois et par pluisseurs actions, sicomme vous orés chy-apriès. Or voeil-jou revenir à chiaux et à celles qui estoient afuis à Miaux en Brie, à sauveté.

*Sec. réd.* — <sup>1</sup> En ce temps se parti li dus de Normendie de Paris sans le sceu de chiaux de Paris, et toute se route, et se doubta dou roy de Navare, dou prévost des marchans et de chiaux de <sup>2</sup> sa secte <sup>3</sup>, car il estoient tout <sup>4</sup> d'un accord <sup>5</sup>, et s'en vint au pont de Carenton-sus-Marne, et fist un grant mandement de gentils hommes là où il les peut avoir, et deffia le prévost des marchans et chiaux qui le voloient aidier. Quant li prévos des marchans entendit que li dus de Normendie estoit au pont à Charenton et que il faisoit là son amas de gens d'armes, chevaliers et escuiers, et qu'il voloit <sup>6</sup> heryer <sup>7</sup> chiaux de Paris, si se doubta que grans mauls ne l'en preüst et que de nuit on ne venist courir Paris qui en ce temps n'estoit point fermée. Si mist ouvriers en œuvre, quanqu'il en peut avoir

<sup>1-2</sup> En ce temps partit le duc de Normandie de Paris, car il se douta du roy de Navarre, du prévost des marchans et de ceux de sa secte, car ils estoient tous d'un accord, et s'en vint au pont de Charenton-sur-Marne et fit un moult grand mandement de gentilshommes, là où il en pavoit recouvrer. Et quant il veit son point, il deffia le prévost des marchans et ceux qui le voudroyent aidier. Si tost que le prévost des marchans entendit ces nouvelles, il se douta que de nuit l'on vint courir Paris, qui en ce temps n'estoit point fermée. Adonc il mit ouvriers en œuvre ce qu'il en peut recouvrer de toutes parts et fit faire moult grans fossés autour de Paris, et puis chaingles, murs et portes, et y ouvroit-on nuit et jour. Et y eut, le terme d'un an, tous les jours bien troyz cents ouvriers, dont ce fut un grand fait, que de fermer sur une année et environner de toutes défenses une telle cité, comme Paris est, et de si grande cercuitude. Et vous di que ce fut le plus grand bien que oncques le prévost des marchans fist; car autrement elle eust depuis esté gastée et robée par moult de foyz et par plusieurs actions. (A). — <sup>2-3</sup> Son accord. — <sup>4-5</sup> D'une alliance. — <sup>6-7</sup> Guerroyer.



et recouvrer de toutes pars, et fist faire grans fossés au tour de Paris, et puis caingles, murs et portes, et y ouvroit-on nuit et jour, et y eut le terme d'un an tous les jours <sup>1</sup> bien <sup>2</sup> III<sup>e</sup> ouvriers : dont ce fu uns grans fais que de fermer sus une année et d'enclorre et environner de toutes deffenses une tele cité comme Paris est et de si grant circuité, et vous di que ce fu li plus grans biens que onques li prévos des marchans fesist en toute sa vie, car aultrement elle eüst esté depuis <sup>3</sup> courue <sup>4</sup>, gastée, robée et essillie par trop de fois, et par pluseurs actions, sicom vous orés ci-après. Or voeil-jou revenir à chiaux et à celles qui estoient afui à Miaus en Brie à sauveté.

En ce tamps que ces meschans gens couroient, revinrent de Prusse li contes de Foix et li captaux de Beus, ses cousins. Si entendirent sus leur chemin, sicomme il devoient entrer en Franche, le pestilence et l'oribleté qui <sup>5</sup> couroient sus les gentils hommes <sup>6</sup>; si en eurent chil doy seigneur grant pité. Si chevauchièrent par lors journées tant qu'il vinrent à Chaalons en Campaigne, qui riens ne se mouvoit dou fet des vilains, ne point n'y entroient. Si entendirent là que la ducoise de Normendie et la ducoise d'Orlyens et bien <sup>7</sup> CCC<sup>8</sup> dames et damoiselles et li dus d'Orlyens ossi estoient à Miaux en Brie, <sup>9</sup> en grant meschief de coer <sup>10</sup> pour celle Jackerie <sup>11</sup>. Chil doy bon chevalier s'acordèrent qu'il yroient veoir ces dames et les reconforteroient à leur <sup>12</sup> pooir, quoique li captaux fust englès; mais il estoit adont trieuwes entre le royaume d'Engleterre et celui de France : si povoit bien chevauchier partout, et ossi il vol-

<sup>1-2</sup> Plus de. — <sup>3-4</sup> Pillée. — <sup>5</sup> Nouvellement. — <sup>6</sup> Et sur les dames et damoiselles. — <sup>7-8</sup> IIII<sup>e</sup>. — <sup>9-11</sup> A grant tristesse de cuer et à moult grant meschief pour la grant paour et grant doubte qu'il avoit de celle Jaquerie. — <sup>10-11</sup> Pour le grand doute qu'ils avoient de celle maudite Jaquerie. — <sup>12</sup> Léal.

loit là monstrier se gentilece en le compaignie de son <sup>1</sup> oncle <sup>2</sup> le conte de Foix. Si pooient y estre de leur routte environ <sup>3</sup> XL lances <sup>4</sup> et non plus, car il venoient d'un pèlerinage, sicomme je vous ay já dit. Tant chevauchièrent-il qu'il vinrent à Miaux en Brie. Si allèrent tantost deviers la ducroise de Normendie et les autres dames, qui furent moult lies <sup>5</sup> de leur venue; car tous les jours elles estoient mannechies des Jakes et des vilains <sup>6</sup> de Brie, et meysmement de chiaux de le ville, ensi qu'il fu appairans; car pour chou que ces meschans entendirent qu'il y avoit fuison de dames et de damoiselles et de jones gentils <sup>7</sup> enfans <sup>8</sup>, il se queillèrent enssamble, et cil de le conté de Valois ossi, et s'en vinrent deviers Miaux. D'autre part, chil de Paris, qui bien savoient ceste asssemblée, se partirent ung jour par foux et par tropiaux et s'en vinrent avoecq les autres <sup>9</sup>, et furent bien <sup>10</sup> IX<sup>m</sup> tout enssamble en très-grant vollenté de mal faire, et toudis leur croissoient gens de divers lieux et de plusieurs chemins, qui <sup>11</sup> se racordoient <sup>12</sup> à Miaux, et s'en vinrent jusques as portes, et ces meschans gens de le ville ne vurent contredire l'entrée à chiaux de Paris, mès ouvrirent leurs portes. Si entrèrent ou bouch si grant plentet <sup>13</sup>, que toutes les rues en estoient couvertes jusques au marchiet. Or regardés le grant grasse que Dieux fist as dames et damoiselles, car pour voir elles euissent estet efforchies et violées et perdues, com <sup>14</sup> nobles <sup>15</sup> qu'elles fussent, se ce n'eussent estet li gentil homme qui là estoient, et par especial li contes de Foix et li captaux de Beus <sup>16</sup>, car chil doy chevalier donnèrent l'avis pour <sup>17</sup> yaux <sup>18</sup> desconfire.

<sup>1-2</sup> Cousin. — <sup>3-4</sup> LX lances de bonnes gens d'armes. — <sup>5</sup> Et moult joyeuses et moult reconfortées. — <sup>6</sup> Tuffes et giveliers (L.). — <sup>7-8</sup> Pucelles. — <sup>9</sup> Pour ce qu'ils estoient du parti des Jacques. — <sup>10</sup> Villains. — <sup>11-12</sup> Tiroient tout droit. — <sup>13</sup> De villains petaux (L.). — <sup>14-15</sup> Grandes. — <sup>16</sup> Son cousin. — <sup>17-18</sup> Ces villains.

Quant ces nobles dames, qui estoient <sup>1</sup> hébergies <sup>2</sup> ou mar-  
 quiet de Mianx, qui est assés fors <sup>3</sup>, car li rivière de Marne  
 l'environne, virent si grant cantitet de <sup>4</sup> peuple <sup>5</sup> acourir et  
 venir sour elles, si furent moult esbahies et effraées; mais  
 li contes de Foix et li captaux de Beus et leur route, qui  
 já estoient tout armet, se rengièrent sour le marquiet et  
 vinrent à le porte dou marchié et le fissent ouvrir toute  
 arrière, et puis se missent au-devant de ces villains <sup>6</sup> noirs  
 et petis <sup>7</sup> et mal armés. Quant ces meschans gens virent ces  
 chevaliers et escuiers si bien armés, et le bannière le conte  
 de Foix et ceste dou duc d'Orlyens et le pennon dou capital,  
 et les glaives et les espées en lors mains, et bien appareillies  
 d'iaux deffendre et de garder ce marchiet, si ne furent mies  
 si fouraenet que devant; mès se commenchièrent li premier  
 à reculler, et li gentil homme à yaux poursuivre, et à lanchier  
 de lors <sup>8</sup> glaves <sup>9</sup> et de lors espées et à <sup>10</sup> abattre <sup>11</sup>; et tout  
 chil <sup>12</sup> qui estoient devant, qui sentoient les horions ou qui  
 les <sup>13</sup> resongnoient <sup>14</sup> à avoir, reculoient <sup>15</sup> tout à un fès <sup>16</sup>, et  
 chéoièrent l'un <sup>17</sup> parmy <sup>18</sup> l'autre. Adont yssirent toutes man-  
 nières de gens d'armes hors des barrières, et gaegnièrent  
 tantost le plache et se boutèrent entre ces meschans gens.  
 Si les abatoient as fous et à mons et les tuoient ensi que  
<sup>19</sup> brebis <sup>20</sup>, et les reboutèrent tous hors de le ville, que onc-  
 ques nuls d'iaux n'y tint ordonnance, ne conroy; et en  
 tuèrent tant qu'il en estoient tout lasset et tout <sup>21</sup> naisit <sup>22</sup>,  
 et les faisoient saillir <sup>23</sup> à mons <sup>24</sup> en le rivière de Marne.

<sup>1-2</sup> Logées par les hostels. — <sup>3</sup> Mais que il soit gardés et deffendus.  
 — <sup>4-5</sup> Villains tuffes (L). — <sup>6</sup> Tuffes et giveliers (L). — <sup>7</sup> Lais et hideus.  
 — <sup>8-9</sup> Lances. — <sup>10-11</sup> Et férir sur les plus drus et eux abattre. —  
<sup>12</sup> Vilain. — <sup>13-14</sup> Redoubtoient. — <sup>15-16</sup> De hieus tout à une fois. —  
<sup>17-18</sup> Sus. — <sup>19-20</sup> Bestes. — <sup>21-22</sup> Tanné. — <sup>23-24</sup> A monceaux... par  
 troupeaux.

Briefvement, il en tuèrent ce jour plus de VII<sup>m</sup>, ne ja n'en fuist nuls escappés, se il les volsissent avoir cachiés plus avant. Et quant li gentil homme retournèrent, il boutèrent le feu en le desoustraine ville et l'ardirent toutte et tous les villains dou bouch qu'il peurent ens enclore. Depuis ceste desconfiture qui ensi fu faite à Miaux, ne se rassamblèrent-il nulle part, car <sup>1</sup> li sires de Couchy <sup>2</sup> avoit grant fuisson de <sup>3</sup> gentils hommes <sup>4</sup> avoecq lui, qui les mettoient à fin partout où qu'il les trouvoient, sans pité et sans merchy.

---

Assés tost apriès celle avenue, li dus de Normendie assambla tous les nobles gentils hommes qu'il peut avoir, tant dou royaume que de l'empire, parmy leurs saudées payans, et s'en vint asségier Paris par deviers Saint-Anthonne, et avoit bien V<sup>m</sup> armures de fier. Si estoient toutes ses gens logies à Saint-Mor et as autres villes et villetes environ, et li dus se tenoit au pont à Charenton, et prenoient ses gens fourraiges et pourvéanches et quanqu'il trouvoient aval le pays, et ardirent bien II<sup>e</sup> villiaux pour mieux castier et destruire ces meschans gens; et courroient souvent ces gens d'armes devant Paris, et n'en osoit nuls yssir pour le doubtanche dou ducq. D'autre part li prévos des marchans, qui se tenoit en le haynne et le indination dou dit duc de Normendie, tenoit à amour ce qu'il pooit le dit roy de Navarre et son conseil et le comunauté de Paris, et faisoit de jour et de nuit ouvrer à le fermeté de Paris, et tenoit layens grant fuisson de gens d'armes, Navarrois et Englès, archiers et autres gens, pour estre plus asseur contre ceux qui les guerioient. Et se

<sup>1-2</sup> Li jones sires de Couci, qui s'appeloit messires Engherans. —

<sup>3</sup> Bons.

logoit adont li roys de Navarre à Saint-Denis, et il retenoit ossi grant fuission de gens d'armes.

*Sec. r<sup>de</sup>.* — <sup>1</sup> Assés tost apriès ceste avenue, li dus de Normandie assambla tous les nobles et gentils hommes qu'il peut avoir, tant dou royaume que de l'empire, parmi leurs saudées paians, et estoient bien III<sup>m</sup> lances, et s'en vint asségier Paris par devers Saint-Antone contreval le rivière de Sainne. Et estoit logiés à Saint-Mor, et ses gens là environ, qui couraient tous les jours jusques à Paris. Et se tenoit une fois li dus au pont à Charenton et l'autre à Saint-Mor, et ne venoit riens, ne entroit en Paris de ce costé, ne par terre, ne par yawe; car li dus avoit

<sup>1</sup> Assez tost après celle advenue et desconfiture de ces Jacques et vilains, le duc de Normandie, qui pour lors estoit régent de France, assambla tous les nobles et gentils hommes qu'il peut recouvrer tant du royaume comme de l'empire, parmi leurs soudées payant et tellement fit qu'il eut bien pour cette fois mille lances de bonne estoffe; et quant il eut tout prest, il s'en vint assiéger la cité de Paris par devers Saint-Anthoine contreval la rivière de Seine; et estoit logé à Saint-Mor et ses gens là environ, qui couraient tous les jours jusques aux portes et barrières de Paris. Et se tenoit le duc aucunes fois au pont de Charenton et autresfois se retrayoit à Saint-Mor, mais de ce costé rien ne venoient Paris, ne par eaue, ne par terre (car le duc avoit prins les deux rivières Marne et Seine), et ardirent ses gens autour de Paris grand nombre de bons villages qui n'estoyent fermés, pour plus dompter et endomager ceux de Paris; et, si la ville de Paris n'eust esté adonc remparée et fortifiée de portes, de tours, de murs et de bons fossés, ainsi qu'elle estoit, sans nul deport elle eust à celle fois esté détruite et rasée, tant estoit le duc de Normandie animé et courroucé sur les Parisiens, et n'osoit nul, ce siège durant, saillir, n'entrer à Paris, pour paour des gens du duc qui jour et nuit chevauchoyent et courroyent d'une part et d'autre Seine, ainsi qu'ils vouloyent, ne nul ne leur venoit au devant. Le prévost des marchans, qui se sentoient grandement en l'indignation du duc, tenoit en amour le roy de Navarre ainsi qu'il pouvoit, et son conseil et toute la communauté de Paris, et faisoit (comme dessus est dit) de nuict et de jour ouvrer de la maçonnerie et

pris les II rivières Marne et Sainne. Et ardirent ses gens au tour de Paris tous les villages qui n'estoient fermés, pour mieuls casyer chiaus de Paris, et se Paris n'eüst esté adont fortifye, ensi que elle est, elle eüst sans faute esté destruite. Et n'osoit nuls issir de Paris pour le doubtaunce dou duc de Normandie et de ses gens qui couraient d'une part et d'autre Sainne, ensi que cil volloient, ne nul ne leur aloit au-devant. D'autre part, li prévost des marchans, qui se sentoît en le hayne et en l'indignation dou duc de Normandie, tenoit à amour le roy de Navarre ce qu'il pooit et son conseil et le communauté de Paris; et faisoit, sicom chi-dessus est dit, de jour et de nuit ouvrer à le fermetet de Paris, et tenoit en le ditte cité grant fuison de gens d'armes et de soudoyers, Navarrais et Engles, arciers et autres compaignons, pour estre plus à sègur contre ceuls qui les guerrioient. Si avoit-il

fossoyer pour la fermeté de Paris, et y faisoit tenir à ses constanges grand foison de gens d'armes et soudoyers à pied et à cheval, Navarrais et Anglois, archers et autres compaignons, et planté de bons arbalétriers et paveschers et avec tout ceci avoit-il dedans Paris aucuns suffisans hommes et de grant emprise avec luy. Si y avoit en la ville de Paris aucuns suffisans hommes, tels comme Jehan Maillard, Simon son frère et plusieurs de son lignage, auxquels il déplaisoit grandement de la haine ainsi conceue par le duc de Normandie; mais le prévost des marchans avoit tellement tiré à luy toutes manières de gens, que nul en Paris ne l'osoit dédire, n'aller au contraire de son commandement s'il ne se voloît faire tuer sans merci. Le roy de Navarre, qui veoit les variemens entre ceux de Paris, et la conduite et haine du duc de Normandie, supposoit et imaginoit que ceste chose ne se pouvoit à la longue contenir en cel estat, et d'autre part il n'avoit mie trop grand fiance à la communauté de Paris; et quant il eut bien pensé à son faict, il se partit de Paris, à tout son arroy, le plus courtoisement qu'il peust, et s'en vint à Saint-Denis, et là tenoit foison de gens d'armes, aux gages et soudées de Paris. En ce point, comme dict est, se maintindrent bien six semaines le duc de Normandie à Charenton et le roy de Navarre à Saint-Denis; et mangeoyent et pilloyent le pays de tous costés, mais ils n'entreprenoient, si petit non, l'un sur l'autre. (A.) —

adont dedens Paris aucuns souffissans hommes, tels que ' Jehans Maillars et Symons Maillars ses freres et pluseurs de leur linage<sup>2</sup>, asquels il desplaisoit<sup>3</sup> grandement de le hayne dou duch de Normendie, se remède y peussent mettre. Mais nennil, car li prévos des marchans avoit si attrais à lui toutes manières de gens et à se cordielle, que nuls ne l'osoit desdire de cose que il desist, se il ne voloit estre tantost occis, sans point de merci. Li rois de Navare, come sages et soubtils, veoit les variemens entre chiaus de Paris et le duch de Normendie, et supposoit assés que ceste cose ne se pooit longement tenir en cel estat, et n'avoit mies trop grant fiance en le communauté de Paris. Si se parti de Paris, au plus courtoisement qu'il pot, et s'en vint à Saint-Denis, et la tenoit-il aussi grant foison de gens d'armes aux sols et aux gaiges de ceuls de Paris. En ce point furent-il bien VI semaines, li dus de Normendie atout grant fuison gent d'armes, au pont à Charenton, et li rois de Navare ou bouch de Saint-Denis. Si mengeoient et pilloient le pays de tous costés, et si ne faisoient riens l'un sus l'autre.

---

Il avint que li dus de Normendie, qui estoit à Charenton, manda au roy de Navarre quelle cose il penssoit et qu'il volloit faire. Li message qui furent envoyet de par le duc au roy de Navarre, parlèrent si bellement et si courtoisement au dit roy, que li roys de Navarre s'en vint en l'ost dou duc et s'escusa bellement et humblement envers lui; et eut en convent, par serment et par foy, qu'il demouroit dallés lui à bien et à mal de celle emprise. Et fu là entr'iaux li paix faite, et confermée entre les deux seigneurs, parmy tant que ceux de Paris amenderoient le despit qu'il avoient fait au ducq de tuer ses chevaliers en se présenche ou

<sup>1-2</sup> Messire Pepin des Essars, messire Jean de Charny, chevaliers, et pluseurs autres bonnes gens (Ms. Boisratier). — <sup>3</sup> Mout.

palais à Paris, et ossi le meffait que fait avoient chil qui avoient estet à l'assaut du markiet de Miaux, à l'ordonnance de IIII arbitres, desquels li roys de Navarre devoit estre V<sup>e</sup> et souverains, et avoecq chou li dis dus devoit eslire XII hommes dedens les bourgeois de Paris qui devoient estre justiciés et corigiés par le regart et jugement des pers de France, siques, sus le fianche de cest accord, li dus de Normendie donna à ses gens d'armes congiet, mès mies ne rentra dedens Paris; car il avoit juret que jammais n'y rentreroit jusques adont qu'il aroit par deviers lui le prévost des marchans et les XII qu'il devoit eslire. Si s'en revint à Miaux où la ducoise sa femme estoit, sicomme vous avés oy, et li roys de Navarre à Saint-Denis, qui souvent estoit visetés dou prévost des marchans et de chiaux de sa secte.

*Sec. réd.* — <sup>1</sup> Entre ces II signeurs, le duch de Normendie et le roy de Navare, s'ensonnyèrent bonnes gens et bons moyens, li

<sup>1</sup> Entre ces deux seigneurs et leurs consaulx s'embesognèrent par grand diligence l'archevesque de Sens, l'évesque d'Ausserre, l'évesque de Beauvais, le sire de Montmorency, le seigneur de Fiennes et le seigneur de Saint-Venant, lesquels sollicitèrent et tant allèrent de l'un prince à l'autre, et si hautement exploitèrent, que le roy de Navarre, de sa pleine et bonne volonté, sans nulle contrainte, s'en vint à Charenton, à petite compagnie, devers le duc de Normandie, son serourge; et très-grandement au duc et à son conseil s'excusa de ce dont il avoit esté paravant soupçonné et en sa hainne et malveillance; et premièrement il s'excusa de la mort de ses deux mareschaux et de maistre Simon de Bucy et de tout le despit et outrage que le prévost des marchans luy avoit fait au palais de Paris; et jura moult solennellement en la présence du duc et de ses barons et de tout son conseil, que tout ce qui s'en fit, ce fut sans son sceu et consentement, et que pour rien il ne s'y fust consenti, et promeit lors au duc que, touchant celle emprise, il demourroit emprès luy au dur et au mal. Et tant bien



archevesques de Sens, li évesques d'Auçoirre, li évesques de Bianvais, li sires de Montmorensi, li sires de Fiennes et li sires de Saint-Venant, et tant alèrent de l'un à l'autre, et si bellement et si sagement exploitièrent que li rois de Navare, de bonne volenté, sans nulle contrainte, s'en vint <sup>1</sup> à <sup>2</sup> Charenton devers le duch de Normandie son serourge, et là eut grans approcemens d'amour, car li dis rois s'escusa au duch de ce dont il estoit amis et en le hayne de li, premièrement de le mort de ses II mareschaus, monsigneur Robert de Clermont et le mareschal de Cam-

se contenta le duc de Normandie du roy de Navarre par ses grandes excusations que la paix fut adonc faicte entre eux, dont moult de gens furent grandement réjouys. Et promit lors le roy de Navarre au duc qu'il feroit amender et comparer à ceux de Paris et par espécial au prévost des marchans et autres de sa bande, tels que Jehan Maillart, la felonnie et oultraiges qu'ils avoyent faicts. Si fut tellement traicté et accordé que la communauté de Paris demoureroit en paix, et luy seroient délivrés en son ost à Charenton le prévost des marchans et jusques à douze bourgeois, desquels qu'il voudroit faire eslire dedans Paris et iceux bourgeois corriger et punir à son plaisir et volenté la felonnie qu'ils avoient faite; et devoit la communauté demourer en paix, parmi ce que le duc devoit avoir et luy seroient donné le prévost des marchans et douze bourgeois desquels qu'il voudroit eslire dedans Paris et les corriger à sa volenté. Ces choses ainsi accordées et confirmées, le roy de Navarre print congé au duc et retourna à Saint-Denis; et le duc, assez tost après, partit de Charenton, vint à Meaux en Brie et donna congiet à tous gens d'armes. Adont fu moult prié et requis le duc de Normandie par aucuns notables bourgeois de Paris qui avoyent aydé à entendre et parconclure iceux traictés, aussi de par lesdits prelatz et chevaliers, que il vousist et son estat venir faire sa résidence en Paris et que tout homme lui feroit tout l'honneur et l'amour qu'il lui seroit possible. Lors le duc leur respondit qu'il estoit moult bien content de tenir la paix à bonne ainsi qu'il avoit promis et juré à tenir, ne jà par lui, se Dieu plaisoit, ne seroit enfreinte; mais fussent tous asseurés que jà ne mettroit le pied en Paris si auroit avant eu pleine satisfaction de ceux qui tant courroucés l'avoyent et par plusieurs foyz. (A). — <sup>1-2</sup> Près de.

pagne, et de 'monsieur Symon de Bussi <sup>2</sup>, et dou despit que li prévost des marchans li avoit fait ens ou palais à Paris, et jura solennelment que ce fust sans son sceu, et <sup>3</sup> eut en convent <sup>4</sup> audit duch qu'il demorroit dalés lui à bien et à mal de celle emprise. Et fu là entre yaus la pais faite et confermée, et dist li rois de Navare qu'il feroit amender à chiaux de Paris le felonnie que il avoient fait, parmi tant que li communautés de Paris demorroit à pais; mais li dus devoit avoir à se volenté le prévost des marchans et XII bourgeois lesquels il vorroit eslire dedens Paris, et chiaux corriger à se volenté. Ces choses ordenées et confermées, et sus le fiance de celle pais, li rois de Navare se départi dou duch amiablement et retourna à Saint-Denis, et li dus s'en vint en le cité de Miaus en Brie, où madame sa femme estoit, fille au duch de Bourbon, et donna congiet à toutes manières de gens d'armes. Et fu adont pryés de aucuns bourgeois de Paris qui ces trettiés avoient aidés à entamer, et de l'arcevesque de Sens qui grant painne y mettoit, et de l'évesque d'Auçoirre, que il venist à Paris seurement, et que on li feroit toute la feste et honneur que on poroit. Li dus respondi que il tenoit bien la pais à bonne que il avoit jurée, ne jà par lui, se à Dieu plaisoit, ne seroit enfreinte, ne brisée, mais jamais à Paris n'entreroit, si aroit eu plainne satisfaction de chiaux qui courrouciet l'avoient. Ensi demora la cose en cel estat un temps que point ne vint li dus en Paris <sup>5</sup>.

<sup>6</sup> Li prévost des marchans et cil de sa secte qui se sentoient en le hayne et indignation dou duch de Normendie leur signeur, et qui les maneoit de mort, n'estoient point à leur aise, et visetoient souvent le roy de Navare qui se tenoit à Saint-Denis,

<sup>1-2</sup> Messire Regnant d'Acy (Ms. Boiaratier). — <sup>3-4</sup> Promist. —

<sup>5</sup> Pour cause que le prévost des marchans et ses alliés avoient moult grandement villené et injurié ledit duc en sa chambre au pallais et occis ses deux mareschaulx. — <sup>6</sup> Le prévost des marchans et ceux de sa secte visitoyent souvent le roy de Navarre à Saint-Denis, et bien luy remonstroient et par toutes voyes, comment ils estoient en l'indignation du duc de Normandie pour cause de luy, (car ils l'avoient

et li remonstroient bellement et doucement le péril où il gisoient, dont il estoit cause, car il l'avoient de prison délivré et à Paris amené, et l'eussent volentiers fait leur roy et leur gouverneur se il peussent, et avoient voirement consenti le mort des III <sup>1</sup> dessus dis qui furent occis ou palais à Paris <sup>2</sup>, pour tant que il li estoient contraire, et que pour Dieu il ne les volsist mies fallir et ne volsist mies avoir trop grant fiance ou duch de Normendie, ne en son conseil. Li rois de Navare qui sentoît bien que li prévôs des marchans et cil de <sup>3</sup> sa secte <sup>4</sup> ne reposoient mies à leur aise, et que dou temps passé il li avoient fait trop grant courtoisie, osté de dangier et délivré de prison, les reconfortoit ce qu'il pooit, et leur disoit : « Certes, signeur et amit, « vous n'arés jà nul mal sans moy ; et quant vous avés maintenant le gouvernement de Paris et que nuls ne vous y ose « couroucier, je vous conseille que vous faites votre attrait et « vous pourveés d'or et d'argent telement que <sup>5</sup> se il besongne <sup>6</sup>, « vous le puissiés retrouver, et l'envoyés hardiement chi à Saint-

délivré de prison et amené à Paris et en eussent volentiers fait leur roy et gouverneur, et avoyent occis ces troyz dessus dictz qui estoient morts au palais, pour tant qu'ils luy estoient contraires, et que pour Dieu il ne leur vousist faillir et ne vousist mie avoir trop grand fiance au duc, n'à son conseil. Le roy dit : « Certes, seigneurs et amis, vous « n'aurez jà mal sans moy ; et quant vous avez de présent le gouvernement de Paris du tout en tout, je conseille que vous pouvez d'or et « d'argent monnoyé et autrement de vaisselle et joyaux, par telle « manière que, si le besoin vous venoit, vous le puissiez à toute heure « retrouver, et l'envoyez ici hardiement à Saint-Denys sur la fiance « de moy : je le vous garderay et entretiendray tousjours, et feray pour- « véance secrettement de bonnes gens d'armes et compagnons, dont au « besoing vous pourrez faire bonne guerre à vos ennemis. » Ainsi fist depuis le prévost des marchans, car toutes les semaines deux fois faisoit mener deux sommiers, chargés de florins, à Saint-Denys, devers le roy de Navarre, qui les recevoit moult liement (A). — <sup>1</sup> Mareschaux. — <sup>2</sup> Ou plain conseil du duc de Normandie et tout au plus près de luy. — <sup>3-6</sup> Son alliance. — <sup>5-6</sup> Si aucun grant besoing vous sourt.



sus les rues que en leurs hosteuls, plus de LX, de quoi li prévôs des marchans fu durement courouciet, et en blasma et villonna moult ireusement chiaus de Paris, et pour apaisier le communauté, il en prist plus de C et L et les fist mettre en III portes en prison <sup>1</sup>, et dist à chiaus de Paris, qui tout esmeu estoient de yaus occire, que il les corrigeroit et puniroit selonc leur fourfet : parmi tant se rapaisièrent cil de Paris. Quant ce vint à le nuit, li prévôs des marchans qui volt complaire à ces Englès <sup>2</sup> soudoyers, leur eslargi leurs prisons et les fist délivrer et aler leur voie : si s'en vinrent devers le roy de Navare à Saint-Denis, qui les retint tous. Quant ce vint au matin que cil de Paris sceurent l'afaire et le délivrance de ces <sup>3</sup> Englès et comment li prévôs s'en estoit acquittés, si en furent durement couroucié sur lui, ne onques depuis ne l'amèrent tant que devant. Li prévôs, qui estoit uns sages homs, s'en sceut bien adont oster et dissimuler tant que ceste cose se oublia <sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Au Louvre. — <sup>2</sup> Et Navarrois. — <sup>3</sup> Prisonniers. — <sup>4</sup> Or avint en ce temps qu'en la cité de Paris estoient demourés un grand nombre de bonnes gens d'armes et soudoyers angloys et navarroys, ainsi que le prévost des marchans et toute la communauté de Paris les avoyent retenus à gages pour eux ayder et défendre et leur cité et le pais à l'encontre du duc de Normandie, et moult bien et loyaument s'y estoient portés et maintenus la guerre durant. Quant l'appointement et l'accord fut faict des Parisiens et du duc de Normandie, comme dict est, un nombre d'iceux soudoyers angloys et navarroys se partirent de Paris, et aucuns non. Ceux qui ainsi s'estoyent partis, vindrent par devers le roy de Navarre, qui tous les retint et leur fit bonne chère, mais il en demoura de leurs compagnons à Paris encores plus de troys cens, qui là s'esbatoyent et donnoyent du bon tems, et se rafraichirent, en dépensant leur argent joieusement. Si advint que un débat s'esmut entre iceulx Angloys et Navarroys et des Parisiens, tellement qu'il en demoura des morts et occis, tant sur les rues, comme en leurs hostels, plus de soixante de Paris. Et quant le prévost des marchans fut adverti de cette adventure, il en blasma

Lendemain li Englès se requueillèrent enssamble, et grant fuisson d'autres compaignons qui se boutèrent en leur conroi, et deffyèrent chiaux de Paris et commenchièrent à courir jusques as barrières de Paris, et à ocir et decopper gens, et à ardoir maissons et villiaux entours Paris.

Quant chil de Paris se virent enssi herryet de ces Englès, si furent tout foursenet et requissent au prouvost des marchans que il vosist faire armer une partie del communauté de Paris et mettre hors as camps, car il volloient aller combattre ces Englès qui se tenoient à Saint-Clo et là environ. Li prévos leur acorda volentiers, et dist que il ysteroit avoecq yaux pour mieux besongnier, et yssirent un jour de Paris yaux bien XXII<sup>e</sup>. Quant il furent as camps, il entendirent que chil Englès qui les guerrioient, estoient deviers Saint-Clo; si se avisèrent que il se partiroyent en II parties et prenderoient II chemins, affin que chil Englès ne leur peussent escapper. Si se ordonnèrent enssi et se devoient retrouver et rencontrer à un certain lieu assés près de

très-aigrement ceux de Paris, qui le plus de cause y avoient. Et pour appaiser la communauté qu'il voyoit en grand volenté de mal faire et tout gaster, il fit prendre plus de cent cinquante d'iceux Anglois et les fit emprisonner en troys des portes de Paris, et puis dist aux Parisiens, qui estoient assamblés et en armes pour les aller tous occire, qu'il corrigeroit iceux Anglois, selon leur forfait. Et parmi tant se rapaisa et contenta un petit celle communauté pensant que l'endemain ils s'en fairoyent faire justice. Mais quant vint entour minuit, le prévos les fit tous délivrer et partir à tout leurs bagues de Paris et tirer où bon leur sembloit. Si cheminèrent jusques à Saint-Denis, et là trouvèrent le roy de Navarre qui tous les retint et fit bonne chère. Quant ce vint au matin et que ceux de Paris furent advertis de la délivrance des Anglois, ils en furent merveilleusement aîrés et courroucés sur le prévos des marchans, mais, comme sage et subtil homme qu'il estoit, il s'en sceut assez bien chevir pour celle foy et dissimuler, jusques à ce que la chose s'oublia (A).

Saint-Clo. Si se déseverèrent li ung de l'autre, et en prist li prévos des marchans le menre partie. Si tournèrent ces deux batailles ce meysme jour entour Montmartre, et ne trouvèrent nulle aventure. Touttesfois, li prouvos des marchans, qui estoit nesis d'estre sour les camps et riens faire, rentra en Paris par le porte Saint-Martin très-remontière. Li autre bataille, qui cheminèrent plus avant, se tinrent tout le jour sour les camps, et au viespre il s'en revenoient tout hodet et tout lasset, li uns se bachinet en se main, li autres le portoit en unes besaches, li tiers trainoit son planchon ou portoit sen espée à eskierpe, et devoient rentrer en Paris par le porte Saint-Honoré. Si trouvèrent de rencontre ces Englès ou fons d'un chemin qui estoient bien III<sup>e</sup>, c'uns c'autre, qui tantost les escryèrent et se férèrent entre yaux. Chil, qui soudainnement se virent assailli, ne tinrent point de conroy, mès commenchièrent à fuir, chascuns qui mieux mieux, par tropiaux enssi que brebis, et chil Englès les sieuvoient de priès, qui les tuoient à volenté. Là en y eut sus mains d'une lieuwe de terre ochis plus de VII<sup>e</sup>, et chil furent tout ewireux qui peurent escapper et rentrer en Paris; et dura la cache jusques dedens les barrières de Paris. De ceste avenue fu trop durement blamés li prévos des marchans de le communauté de Paris, et dissent que il les avoit trahis. Encorres à l'endemain avint que li proïsme et li amit de chiaux qui mort estoient, yssirent de Paris pour yaux aller requerre as kars et as karettas et les corps ensepvelir; mès li Englès avoient mis une embusche sur les camps, et en tuèrent et mehaignièrent de rechief plus de VI<sup>m</sup>. En tel trouble et en tel meschief et en tel pestilence estoient escheu chil de Paris, et ne se savoient de qui garder; et vous di qu'il vivoient et estoient nuit et jour en grans souppechons, car li roys de Navarre

se refroidoit d'iaux aidier pour le cause de le pès qu'il avoit juret à son serourge le duc de Normendie, et pour l'outraige ossi qu'il avoient fait des saudoyers englès qu'il avoient ochis, et si les avoit mis et envoyés à leur pryère dedens Paris. Si n'en volloit mies avoir le haynne enviers leurs compaignons, mès consentoit bien que chil de Paris fuissent castiet, afin qu'il amendaissent plus grandement ce fourfet. D'autre part, li dus de Normendie le souffroit assés pour tant que li prouvos des marchans avoit encorres le gouvernement de chiaux de Paris; et leur mandoit bien et segnefloït que nulle pès ne leur tenroit jusques à tant que XII hommes de Paris, liquel qu'il voroit eslire, il aroit à se vollenté, mors ou emprisonnés deviers lui.

*Sec. réd.* — Or vous dirai de ces saudoyers englès et navarrois comment il persévérèrent. Quant il furent venu à Saint-Denis et remis ensamble, il se trouvèrent plus de <sup>1</sup> CCC <sup>2</sup>. Si se avisèrent que il contrevengeroient leurs compaignons et les <sup>3</sup> despis que on leur avoit fais. Si envoyèrent tantost deffier chiaus de Paris et commencierent à courir aigrement et faire guerre à chiaus de Paris et à occire et découper toutes gens de Paris qui hors issoient; ne nuls n'osoit widier des portes, tant les tenoient cil Englès <sup>4</sup> en grant doubte. De quoi li prévos des marchans en estoit demandés et par derrière encoupés <sup>5</sup>.

<sup>1-2</sup> IIIIC. — <sup>3</sup> Grans. — <sup>4</sup> Et Navarrois. — <sup>5</sup> Si vous vueil orendroit raconter de iceulx sauldoyers navarrois et anglois, comment ils se maintindrent: quant ils furent tous venus à Saint-Denys et réunis ensemble, ils se retrouvèrent plus de troys cens; si se advisèrent qu'ils contrevengeroient leurs compaignons et les despits qui faicts leur avoient esté par ceux de Paris, dont moult bien airés en estoyent. Si conclurent qu'ils envoyeroient tout incontinent deffier ceux de Paris comme ils firent. Adont ils prindrent à courir partout sur le pays et à faire bonne guerre jusques aux portes de Paris, et tellement se contenoient, que toutes gens qui issoient de Paris estoyent par eux occis et détrenchés, et si alréement estoyent poursuivis à tous costés que nul n'osoit yasir pour quelque affaire hors des barrières de la ville (A).



Quant cil de Paris se veirent ensi heryet et guerruyet de ces Englès, si furent tout foursenet et requisent au prévost des marchans que il volsist faire armer une partie de leur communalte et mettre hors as camps, car il les voloient combatre. Li dis prévos leur acorda et dist que il iroit avec yaus, et fist un jour armer une partie de chiaus de Paris, et en fist partir jusques à <sup>1</sup> XXII<sup>2</sup>. Quant il furent as camps, il entendirent que cil Englès qui les guerrioient, se tenoient devers Saint-Clo : si se avisèrent que il se partiroient en II parties et prenderoient II chemins, afin que il ne leur peussent escaper. Si s'ordonnèrent ensi, et se devoient tout retrouver et rencontrer en un certain lieu assés priès de Saint-Clo. Si dessevrèrent li un de l'autre, <sup>3</sup> et en prist li prévos des marchans la mendre partie. Si tournyèrent ces II <sup>4</sup> batailles <sup>5</sup> tout le jour environ Montmartre, et riens ne trouvèrent de ce que il demandoient. Or avint que li prévos des marchans, qui estoit <sup>6</sup> nesis <sup>7</sup> de estre sus les camps, et qui nulle riens n'avoit fait, encores entours remontière rentra en Paris par le porte Saint-Martin. Li aultre bataille se tint plus longement sus les camps, et riens ne savoit dou retour dou prévost des marchans, que il fussent rentret en le ville, car, se il le seuissent, il y fuissent rentret ossi. Quant ce vint sus le vespre, il se misent au retour, sans ordonnance et arroy, comme cil qui ne cuidaient avoir point d'encontre, ne d'empéement, et s'en revenoient par tropiaus, ensi que <sup>8</sup> tout lassé et tout hodé <sup>9</sup>. Et portoit li uns son bacinet en sa main, li aultres <sup>10</sup> en unes besaces <sup>11</sup>, li tiers par <sup>12</sup> tanison <sup>13</sup> trainoit son espée ou il le portoit à eskerpe ; tout ensi se maintenoient-il et avoient pris le chemin pour rentrer en Paris par le porte Saint-Honnouré. Si trouvèrent de rencontre ces Englès ou fons d'un chemin, qui estoient bien CCCC tout d'une sorte <sup>14</sup>, qui tantost escryèrent ces François <sup>15</sup> et se férèrent

<sup>1 2</sup> XII<sup>6</sup>. — <sup>3</sup> Et se misent en II parties. — <sup>4 5</sup> Parties. — <sup>6 7</sup> Ennuyés. — <sup>8 9</sup> Travailliet et ennuyet. — <sup>10 11</sup> A son col. — <sup>12 13</sup> Lascheté et ennuy. — <sup>14</sup> Et d'un grand accord. — <sup>15</sup> Et ceulx de Paris estoient bien xvj<sup>6</sup>.

entre yaus de grant volenté, et les reboutèrent trop <sup>1</sup> diversement, et en y eut de premières venues abatus plus de CC. Chil François qui furent soudainement pris et qui nulle garde ne s'en donnoient, furent tout esbahi et ne tinrent point de conroi, mès se misent en fuites et se laissoient occirre et decoper, ensi que bestes, et rafuioient qui mieuls mieuls <sup>2</sup> devers Paris, et en y eut mors en celle cace plus de <sup>3</sup> VII<sup>e</sup> <sup>4</sup>, et furent <sup>5</sup> pour-sievi <sup>6</sup> jusques dedens les barrières de Paris. De ceste avenue fu trop durement blasmés li prévost des marchans, de le communauté de Paris, et disoient <sup>7</sup> que il les avoit trahis. Encores à l'endemain au matin avint que li prochain et li amit de chiaus qui mort estoient, issirent de Paris, pour yaus aler querre à chars et à charettes et les corps ensepvelir. Mès li Englès avoient mis une embusche sus les camps : si en tuèrent et mehagnèrent de rechief plus de VI<sup>xx</sup>. En tel trouble et en tel meschief estoient escheu cil de Paris, et ne se savoient de qui garder. Si vous di que il vivoient et estoient nuit et jour en grans souspeçons, car li rois de Navare se refroidoit d'yaus aidier, pour la cause de la pais qu'il avoit juret à son serourge le duch de Normendie, et pour l'oultrage ossi que il avoient fait des saudoyers englès que il avoit envoyés en Paris : si consentoit bien que cil de Paris en fuissent castyet, afin que il amendaissent plus grandement ce fourfait. D'autre part li dus de Normendie ossi le souffroit assés, pour tant que li prévost des marchans avoit encores le gouvernement d'yaus, et leur mandoit bien et escrisoit généralement que nulle pais ne leur tenroit jusques à tant que XII hommes de Paris lesquels que il vorroit eslire, il aroit à se volenté <sup>8</sup>.

---

<sup>1</sup> Durement et. — <sup>2</sup> Le chemin. — <sup>3</sup> <sup>4</sup> VIII<sup>e</sup>. — <sup>5</sup> <sup>6</sup> Tout cachiet. — <sup>7</sup> Tout appertement. — <sup>8</sup> Lors ceux de Paris requirent au prévost des marchans, qu'il volsist faire armer une partie de la communauté et mettre hors aux champs, en armes, car ils vouloyent combattre ces Angloys et Navarroys qui tant leur portoyent de dommaiges. Le prévost leur accorda et dit qu'il iroit en leur compagnie. Et advint un jour que nouvelles vindrent à

Vous devés savoir que li prouvos des marchans et chil qui se sentoient fourfet deviers le duch et en se haynne, n'estoient mies bien aise. Si veoient-il bien, tout considéret et ymaginet, que ceste cose ne pooit longement demourer en tel estat, car il estoient hay dou duc et ne pooient issir fors par le mort. Et li communs commenchoient fort à murmurer sus yaux, et disoient li ungs à l'autre par rues et par quarfours où il s'assambloient, que il valloit mieus que XII hommes le comparassent, que li nobles chités de Paris fust perdue, ne périe. Si eurent li prouvos des marchans et cil de sa secte pluisseurs ymaginations et conssaux enssemble comment il en poroient yssir. Si regardèrent qu'il valloit mieus qu'il demoraissent en vie et en prospérité dou leur et de leurs amis que ce qu'il fuissent destruit. Si

Paris, et fut dict qu'iceux Angloys avoyent couru jusques aux barrières de Paris. Le prévost des marchans, averti de tout ce, fit un nombre de Parisiens armer, tant que jusques à vingt et deux cens il en fit partir aux champs, bien armés et embastonnés et en belle ordonnance. Et quant ils furent aux champs, ils entendirent que ces Angloys, qui les guerroyoient, se tenoyent vers Saint-Cloud. Si se partirent en deux (afin qu'ils ne peussent échapper) et se devoient retrouver à un certain lieu assez près de Saint-Cloud. Lors se sépara une partie de l'autre, et prindrent deux chemins; puis ils tournoyèrent, l'une partie et l'autre, tout le jour environ Montmartre et ne trouvèrent point leurs ennemis. Advint que le prévost qui avoit retenu la moindre partie, entour haute nonne rentra en Paris, sans avoir riens exploité, par la porte Saint-Martin. L'autre partie qui point ne savoit le retour du prévost en Paris, se tint sur les champs, jusques sur le soir, qu'ils se meirent au retour vers Paris, sans ordonnance, n'arroy, comme ceulx qui ne cuidoient point avoir d'empeschement, et ainsi revenoyent par troupeaux, comme tous lassés et travaillés, et portoit l'un son bacinet à sa main et l'autre à son col; l'un par ennuy trainoit son espée, et l'autre la portoit en écharpe, et avoient prins leur droict chemin pour rentrer en Paris par la porte Saint-Anthoine. Si trouvèrent de rencontre ces Anglois au fons d'un chemin, qui estoient bien quatre cens, tous d'une

trayèrent deviers ces Englès qui estoient ennemis à le communauté de Paris et deviers aucuns du consseil le roy de Navarre, et se porta certains treties et accors secrètement fais et pourparlés, que li prouvos des marchans et chil de sa secte devoient une nuit ouvrir les portes de Paris et laissier entrer ens ces gens d'armes engles et autres, et devoient courir et rober toutte le chité, et ochir hommes et femmes sans pité et sans merchy, excepté chiaux et celles qui demouroient ens ès hostels et ès maisons où ungs signes de croix, tels qu'il devisèrent, devoit estre fais et escripts. Celle propre nuit que ce devoit avenir, espira et esvilla Dieux aucuns bourgeois de Paris qui estoient de l'accord dou ducq, et s'armèrent tout quoiement en leurs maisons et fissent armer leurs amis, et furent bien CC d'une sorte, desquels un bourgeois de Paris, qui s'appelloit Jehans Maillars, estoit chiés. Si s'en vint li dis Jehans bien accompagniés et tous ahastiés à le porte

sorte, lesquels écrièrent ces François et se férèrent entre eux tant qu'ils les reboutèrent diversement. Si en y eut d'abbatus de première venue plus de deux cens, tellement que cncques puis nul n'en releva. Ces François, qui de ce ne se donnoient garde, furent tellement surprins et esbahis qu'ils ne tindrent comme point de conroy; car tantost ils se meirent en fuite et se laissoient tous occire et détrencher tout ainsi comme puvres bestes, et se mettoient à la fuitte tout le grand chemin vers Paris, et tellement furent poursuis, qu'il y eut des mors en celle chace plus de sept cens; car ils furent poursuivis jusques dedens les barrières de Paris. De ceste aventure fut moult blasmé et trop escharni le prévost des marchans, de la communauté de Paris, et disoient toutes gens avau la cité, que le prévost les avait trahis. Le lendemain au matin les prochains parens et amis de ceux qui estoient tués et qui gisoient morts par les champs et sur le grand chemin, issirent de Paris pour aller quérir les corps des morts en chars et en charrettes pour les ensevelir; mais les Angloys avoient mis une grosse embusche sur les champs, siqu'ils en tuèrent de rechef et méhai-gnèrent plus de six-vingts (A).

Saint-Anthonne, et trouva là le dit provost des marchans ; che fu environ l'heure de mienuit. Se li demanda Jehans Maillars qu'il quéroit là à ceste heure, et l'amist tantost de traysson et li dist qu'il n'y estoit pour nul bien. Li prévos l'en desmenti et dist que si estoit. Tant montèrent les parolles entre yaux deux, que Jehans Maillars escria : « A le mort au traiteur ! » Et tantost qu'il eult dit ce mot, cil qui estoient dallés lui, saillirent avant et férèrent à lui et à ses gens. Si fu là li dis prévos tués et VIII hommes de se mesnie, puis coururent li dit bourgeois à leur compaignie par le ville, quérant ciaux qui estoient de l'acord le dit prouvost, et en tuèrent pluisseurs qui ne se laissoient prendre, et emprisonnèrent bien LX qu'il missent en prison en Castelet, à Paris.

*Sec. rée.* — Si devés savoir que li dis prévos des marchans et cil qui se sentoient fourfait, n'estoient mies bien à leur aise : si veoient-il bien et considéroient, tout imaginet et consideret, que ceste cose ne pooit longement demorer en cel estat ; car cil de Paris commençoient jà à refroidier de l'amour que il avoient eu à lui et à chiaus de sa secte, et les déparloient villainement, sicom il estoient infourmé<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ainsi estoient en ce trouble et meschief escheus ceulx de Paris, et si ne se savoyent de qui garder, dont estoient nuit et jour en grand souspeçon et doute. Car ils percevoyent tout clairement que le roy de Navarre délayoit et se refroidoit trop d'eux aider, pour cause de la paix qu'il avoit jurée au duc de Normandie, eulx estans au pont de Charenton, comme dict est, et pour le grand outrage que les Parisiens avoient commis sur les soudoyers anglois et navarrois qu'il avoit envoyé à Paris pour garder la cité à l'encontre des Normans, si consentoit bien que ceux de Paris en fussent chastiés afin qu'ils amendassent plus grandement ce forfait. Et d'autre part le duc de Normandie le souffroit et passoit de léger, pour tant qu'il sentoient que le prévost des marchans avoit encores le gouvernement et

Li prévos des marchans de Paris et cil de sa secte <sup>1</sup> avoient entre yaus souvent pluseurs consauls secrès pour savoir comment il se pooient parmaintenir, car il ne pooient trouver, par nul moyen, merci, ne remède ou duch de Normendie <sup>2</sup>, dont ce les esbahissoit plus c'autre cose. Si regardèrent finalement que il valoit mieuls que il demorassent en vie et en bonne prosperité dou leur et de leurs amis que dont que il fuissent destruit, car mieuls leur valoit, ce leur sambloit, à occire qu'à estre occis. Si se arrestèrent du tout sus cest estat, et trettèrent secrètement devers ces Englès qui guerrioient chiaus de Paris, et se porta certains <sup>3</sup> acors entre leurs parties, que li prévos des marchans et cil de sa secte devoient estre <sup>4</sup> si au dessus de le porte Saint-Honnouré et de le porte Saint-Antonne que, à heure de mienuit, Englès et Navarois tout d'une sorte qui y devoient venir si pourveu que pour courir et destruire Paris, les devoient trouver toutes ouvertes, et ne devoient li dit coureur déporter homme, ne femme, de quel conversation que il fuissent, mès tout mettre à l'épée, où uns signes que li ennemi devoient cognoistre <sup>5</sup>, ne seroit trouvés as huis et as fenestres de chiaus de Paris <sup>6</sup>.

Celle propre nuit que ce devoit avenir, <sup>7</sup> inspira <sup>8</sup> et esvilla

l'administration de la communauté et de toute la cité, lequel prévoet et tous ceux de sa secte n'estoyent mie bien à leur aise, ne guères asseurés; car ceulx de Paris les déparloyent moult vilainement et fort les chargeoyent, sicomme il estoyent souvent advertis et informés, ne nul remède il n'i savoyent mettre, si le dissimuloyent et passoyent à leur plus bel (A). — <sup>1</sup> Et accord. — <sup>2</sup> Qu'il n'en eüst XII à sa volonté. <sup>3</sup> Trettiés et. — <sup>4-6</sup> Tous prests et ordonnés entre la porte Saint-Honnoré et la porte Saint-Anthoine, tellement que à heure de mienuit Anglois et Navarrois devoient tous d'une sorte y venir, si pourveus que pour courir et destruire Paris; et les devoient trouver toutes ouvertes, et ne devoient les dis coureurs déporter homme, ne femme, de quelque conversation qu'ils feussent, mais tous mettre à l'espée, exceptés aucuns que les ennemis devoient congnoistre par les signes qui seroient mis à leurs huis et fenestres (Ms. Boissratier). — <sup>7</sup> Entre yauls. — <sup>7-8</sup> Inspira.

Diex aucuns bourgeois de Paris qui estoient de l'acort et avoient toutdis esté dou duch de Normendie, desquels ' Jehans Maillars et Symons ses frères se faisoient chief, et furent cil par inspiration divine, ensi le doit-on supposer, enfourmé que Paris devoit estre courue et destruite. Tantost il s'armèrent et fissent armer tous chiaus de leur costé, et révélèrent ces nouvelles secrètement en pluseurs lieux pour avoir plus de confortans, et s'en vinrent Jehans Maillars et si frère bien pourveu de armeures et de bons compaignons tous avisés, pour savoir quel cose il devoient faire, un petit devant mienuit, à le porte Saint-Antonne, et trouvèrent le dit prévost des marchans, les clés de le porte en ses mains. Le premier parler que Jehans Maillars li dist, ce fu que il li demanda par son nom : « Estiévène, « Estiévène, que faites-vous ci à ceste heure? » Li prévos respondi : « Jehan, à vous qu'en monte dou savoir? Je sui chi « pour prendre garde à le porte et à chiaus de le ville dont j'ay le « gouvernement. » — « Par Dieu, respondi Jehans Maillars, il ne « va mies ensi, mès n'estes ci à ceste heure pour nul bien, et je le « vous monstre, dist-il à chiaus qui estoient dalés lui, comment « il tient les clés des portes en ses mains pour trahir le ville. » Li prévos des marchans s'avança et dist : « Vous mentés ! » —

‘ Messire Pepin des Essars et messire Jehan de Charny se faisoient chiefs; et furent yceulx II chevaliers par inspiration divine, ainsi le doit-on supposer, informés que Paris devoit estre courue et destruite. Tantost ils s'armèrent et firent armer tous ceulx de leur costé, et révélèrent secrètement ces nouvelles en pluseurs lieux, pour avoir plus de confortans. Or s'en vint ledit messire Pepin et pluseurs autres, bien pourveus d'armeures et de bons compaignons, et prit ledit messire Pepin la grant banière de France, en criant : « Au roy et au duc ! » et les suivoit le peuple ; et vindrent à la porte Saint-Anthoine, où ils trouvèrent le Prévoost des marchans qui tenoit les clefs de la porte en ses mains. Là estoit Jehan Maillart, qui pour ce jour avoit eu débat au prévost des marchans et à Josseran de Mascon, et s'estoit mis avecques monseigneur Pepin et ceulx de la partie du duc de Normandie. Et illecques fut ledit prévost des marchans forment argués, assaillis et

« Par Dieu, respondi Jehans Maillars, <sup>1</sup> traistre <sup>2</sup>, mès vous mentés. » Et tantost féri à lui et dist à ses gens : « A le mort, à le mort tout homme de son costé, car il sont traistres ! » Là y eut entre yaus grant hustin et dur, et s'en fust volentiers li prévost des marchans fuis, se il peüst ; mès il fu si hastés que il ne peut, car Jehans Maillars le féri d'une hache en le tieste et l'abbati à terre, quoique ce fust ses compères, et ne se parti de lui jusques à tant qu'il fu occis et VI de chians qui là estoient, et li demorans pris et envoyés en prison, et puis commencierent à estourmir et à resvillier les gens parmy les rues de Paris. Si s'en vinrent Jehans Maillars et cil de son acord jusques à le porte Saint-Honnouré et y trouvèrent gens de le secte le dessus dit prévost : si les encoupèrent de trahison ; ne escusance que il fesissent, ne leur valli riens. Là en y eut pluseurs pris et en divers lieux envoyés en prison, et cil qui ne se laissoient prendre, estoient tué sans merci. Celle propre nuit, on en prist plus de LX en leurs maisons, qui furent tout encoupet de trahison et dou fait pour quoi li prévost estoit mors, car cil qui pris estoient, confessèrent tout le mesfet. L'endemain au matin cils Jehans Maillars fist assambler le plus grant partie de le communauté de Paris ou marciel

déboutés ; et y avoit si grant noise et criée du peuple qui là estoit, que l'en ne pavoit riens entendre ; et disoient : « A mort, à mort ! Tuez, tuez le prévost des marchans et ses aliés ; car ils sont tous traistres. » Là ot entr'eulx grant hutin, et le prévost des marchans qui estoit aus les degrés de la bastille Saint-Anthoine, s'en feust volentiers fuy, s'il eust peu, mais il fu si hastés que il ne pot ; car messire Jehan de Charny le féri d'une hache en la teste et l'abati à terre ; et puis fut de maistre Pierre Fouace et autres qui ne le laissièrent jusques à tant qu'il feust occis, et six de ceuls qui estoient de sa secte, entre lesquels estoient Phelippe Giffart, Jehan de Lille, Jehan Poirret, Simon le Paonnier et Gille Marcel et plusieurs autres traîtres, furent pris et envoyés en prison. Et puis commencierent à courir et à chercher parmi les rues de Paris, et mirent la ville en bonne ordonnance, et firent grant gait toute nuit. — <sup>1</sup> Trahite (Ms. Boisratier).



as halles, et quant il furent tout venu, il monta sus un escaffaut, et puis remonstra généraument par quel raison il avoit occis le prévost des marchans et en quel fourfait il l'avoit trouvé, et recorda bellement et sagement, de point en point, toute l'avenue dou prévost et de ses alloyés, et comment en celle propre nuit la noble cité de Paris devoit estre courue et destruite, se Diex, par sa grasce, n'i eüst mis remede, qui les resvilla et les avoit inspirés de cognoistre ceste trahison. Quant li peuples qui présent estoit, eut oy ces nouvelles, si furent moult esmervilliet et esbahi dou péril où il avoient esté, et en loèrent li pluseur Dieu, à jointes mains, de le grasce que fait leur avoit. Là furent jugiet à mort par le conseil des preud'ommes de Paris et par certaine scieute, tout cil qui esté avoient de la secte dou dit prévost. Si furent tout exécuté en divers tourmens de mort <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Le prévost des marchans de Paris et ceux de sa secte, quand ils virent les besongnes aller ainsi de mal en pis, avoient souvent entre eux plusieurs conseils secrets, pour savoir comment ils se pourroient maintenir pour la seureté d'eux et de leur avoir, car ils ne pouvoient trouver, par nul moyen, merci, ne bonne paix au duc de Normandie, qui mandoit généralement à tous ceux de Paris que nulle paix ne leur tiendroît, jusques à tant que douze hommes de Paris, lesquels qu'il vouldroit élire, luy fussent livrés pour en faire et ordonner du tout à son plaisir : laquelle chose esbahissoit moult le prévost des marchans et ceux de sa secte. Si regardèrent finalement qu'il valoit mieux tout considéré qu'ils demourassent en seureté de leur vie et en bonne prospérité du leur et de leurs amis, que ce qu'ils fussent destruits et que mieux leur valoit occire que d'estre occis. Lors traitèrent secrètement par devers ces Anglois, qui guerroyoient durement ceulx de Paris, tellement qu'un certain accord se porta entre eux ; c'est que le prévost des marchans et ceux de sa secte devoient estre assis au-dehors de la porte Saint-Honnoré et de la porte Saint-Anthoine, siqu'à heure de minuict Anglois et Navarrois, tous d'une sorte et d'un accord, y devoient entrer, tellement pourvus que pour courir et des-

L'endemain au matin, la chité de Paris fu moult esmene, che fu bien raison; et s'assambla toute li communauté ou marchiet as halles. Là recorda et remonstra Jehans Maillars, voiant tout le peuple, en quel estat il avoit, le nuit passée, trouvet le prouvoost dessus dit et se route, et pourquoy il l'avoit ochis et emprisonnet les autres, et quel cose chil qui estoient en Castellet, avoient confesset, comment celle propre nuit li Englès et li Navarrois devoient entrer en Paris sur le confort dou dit prouvoost, et tout mettre à l'espée sans remède et sans merchy, hommes et femmes, excepté chiaux qui estoient de le secte le dit prouvoost. Ces

truire Paris partout, sinon là où certain signe que les ennemis devoient congnoistre entre eulx, seroit trouvé aux fenestres et huis de Paris; et partout ailleurs, où un signe ne seroit trouvé, ils devoient tout mettre à l'espée, hommes et femmes, vieus, jeunes et petits enfans. Celle propre nuit que celle misérable aventure et destruction devoit advenir, il faut présupposer et croire que Dieu, par sa débonnairété, inspira aucuns notables des bourgeois de Paris, qui tenoyent et avoyent toujours tenu et toujours esté de l'accord du duc de Normandie, c'est assavoir Jehan Maillard principalement, Simon son frère et plusieurs autres, lesquels par inspiration divine (ainsi le doit-on supposer, croire et entendre) furent informés que Paris devoit estre courue, pillée et destruite. Tantost les dessusdicts s'armèrent et firent armer ceux de leur parti, et puis resveillèrent très-secrètement ces nouvelles en plusieurs lieux, par la ville, pour avoir plus de force et de confortans. Si cheminèrent tant que ils vindrent tous pourvus de ce qu'ils devoient et vouloyent faire, un petit avant minuit, à la porte Saint-Anthoine, et trouvèrent le prévoost des marchans, les clefs de la porte en sa main. Si dit Jehan Maillard au prévoost, en le nommant par son nom: « Estienne, que faictes-vous icy à ceste heure? » Le prévoost respondit: « Jehan, à vous qu'en monte de le savoir? Je suis cy pour prendre garde au fait de la ville dont j'ay la charge et tout le gouvernement, qu'elle soit maintenue en toute seureté. » — « Par ma foy, Estienne, Estienne, respondit Jehan Maillard, vous sçavez bien autrement que ne dictes. Il ne va pas ainsi,

parolles oyés, tous li peuples fu moult esmervilliés, et loèrent Dieu de le grâce qu'il leur avoit fait. Là fu adviset et consilliet de commun acord c'on manderait le dit duc, leur seigneur, qui estoit au pont de Charenton. Si envoyèrent chil de Paris VI bourgeois des plus souffissans et des mieux advisés, liquel montèrent tantost à cheval et s'en vinrent deviers le duc au pont à Charenton. Si le trouvèrent, le duc d'Orlyens, son oncle, dallés lui, le seigneur de Saint-Venant, monseigneur de Rainneval, monseigneur Raoul de Couchy, monseigneur Ernoul d'Audrehen et pluisseurs autres chevaliers. Se lui recordèrent tout l'assaut, sicomme

« ains n'estes icy à ceste heure pour nul bien, et je le vous monstre (ce  
« dit-il à ceux qui estoient emprés luy) comment il tient les clefs de la  
« porte en ses mains, pour trahir et livrer la ville aux ennemis. » Le pré-  
« vost dit lors : « Jehan Maillart, vous mentez. » Adont Jehan respondit :  
« Mais vous, Estienne, mentez ! » Et tantost fêrit sur luy et dit tout  
haut à ses gens. « A la mort ! à la mort ! chacun frappe de son costé !  
« Tuez tout, car ils sont traistres et mauvais : il sera suffisamment  
« approuvé sur eux. » Là y eut entre eult moult grand hutin, et volen-  
tiers s'en fust fui et départi le prévost. Mais Jehan Maillart le vint fêrir  
en la teste, de tel randon qu'il le fit verser par terre, quoy qu'il fust son  
compère, et de fêrir ne se voulut déporter tant qu'il l'eut occis et jus-  
ques à six de ceulx de sa secte qui là estoient pour parachever leur  
dannable entreprise ; et les autres furent prins et tenus et par Jehan  
Maillart tous envoyés en prison. Quant Jehan Maillart eut ainsi  
exploitté sur le prévost des marchans et sur aucuns de ses complices,  
il se saisit des clefs de la porte Saint-Anthoine que le prévost tenoit  
encores en ses poings, depuis qu'il fut occis, voire si estroittement qu'à  
peine on les luy povoit oster, et les pendit à son ceinct. Et loraqu'il  
eut laissé bonnes gardes de ses gens, il partit de là à moult grosse com-  
pagnie, car tousjours lui croissoit sa routie, et se mirent au chemin. Et  
tant exploitèrent ce Jehan Maillart et ceux de son accord, qu'ils  
viadrent à la porte Saint-Honoré et y trouvèrent un nombre de gens  
de la secte au prévost des marchans. Adont Jehan Maillart les arrai-  
sonna, leur demandant qu'ils quéroient là à celle heure et qui les y avoit

Si remanda li dus la ducoise, sa femme, qui estoit à Miaux, et toutes les autres dames et damoiselles qui adont estoient avecq lui : se vinrent à Paris et y furent bien festyées et bien conjofes. Si furent justiciés et mis à fin en pluisseurs mannières tout chil qui estoient emprisonnet en Castelet, qui avoient estet de le partie le prévost des marchans. Depuis se tint li dus de Normendie tout à pès à Paris et sans nul souppechon.

*Sec. rdt.* — Ces choses faites et acomplies, Jehans Maillars, qui très-grandement estoit en le grasce et amour de le communauté de Paris, et aucuns pseudommes ahers avecques lui, envoyèrent Symon Maillart et II mestres de Parlement, messire Estiévène Alphons et mestre Jehan Pastouriel, devers le duch de Normendie qui se tenoit à Charenton. Cil recor-dèrent plainnement et véritablement toute l'avenue de Paris et le mort dou dit prévost et de ses allyés, dont li dus fu moult rejoyls, et pryèrent li dessus dit au dit duch que il volsist venir en Paris pour aidier et consillier le ville en avant, car tout si adversaire estoient mort. Li dus respondi que ossi feroit-il volentiers, et se parti dou pont à Charenton, monsieur Ernoul d'Audrehen et le seigneur de Roie et aucuns chevaliers en se compagnie, et s'en vint dedens le bonne cité de Paris où il fu recueilliés de toutes gens à grant joie, et descendi adont au Louvre. Là estoit Jehans Maillars dalés lui, qui grandement estoit en se grasce et en sen amour, et au voir dire, il l'avoit bien acquis, sicom chi-dessus vous avés oy recorder.

Assés tost apriès manda li dus de Normendie la ducoise sa femme, et les dames et damoiselles qui se tenoient et estoient tenues toute le saison en Miaux en Brie : si vinrent à Paris, et descendi la ditte ducoise en l'ostel dou duch, que on dist Saint-Pol, où il estoit retrais, et là se tint un grant temps<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Vous devez savoir que sitost que le prévost des marchans et les



En ce tamps se deffist li sièges de devant Rennes, qui avoit duret priès d'un an entier; et retourna li dus de Lancastre en Engleterre et toutes ses gens d'armes. Et messires Carles de Blois envoya ses II fils Jehan et Guy en Engleterre, hostages pour lui, tant qu'il eüst payet

autres dessus nommés furent mors et pris, ainsi que vous avez oy, (et fut le mardi derrenier jour de juillet, l'an mil trois cens cinquante-huit, après disner), messagers partirent de Paris très-hastivement pour porter ces nouvelles à monseigneur le duc de Normandie qui estoit à Meaulx, lequel en fut très-grandement rejoui, et non sans cause. Si se ordonna pour venir à Paris; mais avant sa venue, Josseran de Mascon qui estoit trésorier du roy de Navare, et Charles Toussac, eschevin de Paris, lesquels avoient esté prins avecques les autres, furent exécutés et orent les testes copées en la place de Grève, parce qu'ils estoient traîtres et de la secte du prévost des marchans, et les corps dudit prévost et de ceulx qui avecques lui avoient esté tués, furent attrainés en la court de l'église de Sainte-Katherine du Val des Escoliers; et tous nus ainsi qu'ils estoient, furent estendus devant la croix de ladite court, où ils feurent longuement, afin que chascun les peust veoir qui veoir les vouldroit; et après furent gettés en la rivière de Saine. Le duc de Normandie qui avoit envoyé à Paris de ses gens à grant foison de gens d'armes, pour reconforter la ville et aidier à la deffendre contre les Anglois et Navarrois qui estoient environ et y faisoient guerre, se parti de Meaulx où il estoit, et s'en vint hastivement à Paris, à noble et grant compaignie de gens d'armes, et fut receus en la bonne ville de Paris de toutes gens, à grant joye, et descendi pour lors au Louvre. (Ms. Boiaratier). — Ces choses faictes, Jehan Maillart qui très-grandement estoit en la grace de la communauté de Paris et d'aucuns preudhommes, adhérans à luy, envoyèrent Simon Maillart et deux maistres de parlement messire Estienne Alphons et maistre Jehan Pastorel devers le duc de Normandie, qui encores se tenoit à Charenton. Iceux luy racontèrent toute l'aventure de ceulx de Paris, et prièrent au duc qu'il vousist venir à Paris pour aider désormais à conseiller la ville et que tous ses adversaires estoyent morts. Le duc respondit qu'aussi feroit-il très-volentiers. Lors vint à Paris bien accompagné de chevaliers, messire Arnoult d'Andrehem, le seigneur de Roys et autres, et se logea au Louvre (A).

sa raenchon. Si les rechupt li roys englès liement ou nom de leur père, et les mist en garde par deviers un très-bon chevalier loyaul et preudomme, qui s'apelloit messires Rogiers de Biaucamp, et dame Seville, sa femme: cil furent gardyen des II enfans dessus dit moult long temps, sicomme vous orés avant en l'istoire. Or revenrons au roy Charlon de Navarre, qui se tenoit à che dont à Saint-Denis, et messires Phelippes, ses frères, et pluisseur chevalier et escuier navarrois, englès, pickars et de pluisseurs pays, au jour et à l'eure que li prévos des marchans fu tués.

---

Quant li roys de Navarre sceut le vérité de le mort le prouvost des marchans, son grant amy, et de chiaux de sa secte, si fu durement troublés et courouchiés en deux manières : l'une pour tant que li prouvost li estoit moult favorables et amis, et l'avoit aidiet à délivrer de prison et trovvet toudis plain de grant avis et de bon conseil; l'autre raison si estoit telle que moult li touchoit à sen onneur que, par la mort dou dit prouvost et de chiaux de sa secte, li fammes courroit communément que, par sen enhort et son pourcach, il volloit trahir le duc de Normendie, son serourge, et chiaux de Paris, laquel cose li estoit à son grant blasme et ne faisoit mies à souffrir, ne à demourer : ensi ce li enfourmoit ses conseils, siques li roys Charles de Navarre, comme homs moult ymaginatis, eut pluisseurs considérations et conssaux sur ces raisons, et ne pooit nullement veoir, ne trouver qu'il ne defflast et guerriast le duc de Normendie et le royaume de France. Si le fist deffier de par lui et en son nom, et se parti de Saint-Denis et s'en vint à Meslun-sur-Sainne, où la royne Blanche, sa soer, estoit. Si se saisi de le ville et dou

castiel, et retint partout sandoyers, gens d'armes et compaignons, Gascons, Englès et Espagnols, Prouvenchiaux, Allemans, Haynuiers, Flamens, Braibenchons et toutes mannières de gens qui volloient estre de son accord. Si en eult ossi pluisseurs ou royaume de Franche, qui furent de son accord à guerryer le duc de Normendie et le pays, et venoient toutes mannières de gens deviers lui pour mieux pillier et gaegnier. Car li royaumes de Franche estoit adont si gras, si riches et si plains de tous biens, que tout compaignon aventureux s'i traioient vollentiers pour profiter. Si commenchèrent li roys de Navarre et ses gens, que on appelloit Navarrois, à guerryer le royaume de Franche tellement que oncques il ne fu si grevés, ne si essilliés par les Englès, qu'il fu par les Navarrois. Si commenchièrent à ardoir et à essillier tout le pays d'entours Paris, et à desrober partout quanqu'il trouvoient, sans desport, à estudier et à soutillier, à prendre castiaux, villes et fortèces, li uns par eschiellement, les autres par tretiés et par pourcach de chiaux meysmes qui demorèrent ens ès fors, dont li gentil homme de France avoient tué leurs amis. Si en fu tantost li nobles et li bons pays dou royaume de Franche si raemplis de tous lés que nuls n'y osoit aller, venir, yssir, ne chevauchier, fors que pour ardir et pour pillier; et se tenoit li roys de Navarre à Mellun-sur-Sainne à grant fuison de gens d'armes, et couroient en Brie, en Gastinois et en Campaingue, et faisoient dou pays et des gens auques leurs vollentés. D'autre part, messires Phelippes de Navarre se tenoit à Mantes-sur-Sainne, desous Paris, et couroient ses gens en Normendie bien avant, en Biauvoisis et jusques as portes de Paris. A l'autre lés, ravoient li Navarrois pris le bonne ville de Cray et l'avoient durement fortesyfet, et en estoit cappittainnes ungs chevaliers navarrois, bons

hommes d'armes durement, qui s'appelloit messires Fourdigue, et tenoit desoubz lui bien V<sup>e</sup> combatans; et estoient chil tout mestre de le rivière d'Oise et d'Aisne, et prissent le castiel de Mauconseil à II lieuwes de Noyon, où nuls ne demoroit adont, et en fissent une grant et grosse garnisson qui si constraindoit chiaux de Noyon, que nuls n'osoit yssir hors. Encorres fu pris en ce tamps li fors castiaux de le Herelle, dont li Navarrois fissent une très-grant garnisson. Assés tost apriès, vint li captaux de Beus en Franche, à le pryère dou roy de Navarre, son cousin, et à ses gages, et prist par eskiellement le fort castiel de Clermont en Biauvoisis. Ces IIII fortrèches constraindoient si le pays de Pikardie, de Biauvoisis, de Franche et de Vermendois, que nuls n'osoit yssir de se maison, et n'estoit chevaliers, ne escuiers, ne contes, ne dus, qui alast au-devant. Et estoient chil de Paris sicomme assis, car toutes les rivières desoubz et deseure, dont li bien et les pourvéanches leur devoient venir, estoient prises et saisies, et li Navarrois mestres et souverains. En ce tamps fu pris par les Navarrois li fors castiaux de Saint-Wallery en Pontieu, qui trop durement greva et adamaga le pays de là environ, et en estoient cappittainne messires Guillaummes Bonnemare, uns chevaliers navarrois, et Jehans de Ségure, apert homme et hardi as armes mallement, et avoient chil bien V<sup>e</sup> compaignons desoubz yaux, et couroient tout le pays de là environ parmy le confort de chiaux de le garnisson d'Eu qui se tenoit navarroise, et pilloient et roboient tout le Vismeu et le conté d'Eu et jusques as portes de Diepe, et tout le Pontieu et environ Abbeville et jusques à Amiens, et assamblèrent si grant avoir que sans nombre.

*Sec. rdd.* — Quant li rois de Navare sceut le vérité de le mort le prévost des marchans, son grant ami, et de chiaux de



<sup>1</sup> sa secte<sup>2</sup>, si fu durement troublés et courouciés en II<sup>3</sup> manières. Li première raison fu pour tant que li dis prévos li avoit esté très-favourables et secrès en tous ses affaires, et avoit mis grant painne à sa délivrance; li aultre raison estoit tele qui moult li touchoit quant il pensoit sus ce pour son honneur, car fames couroit communément parmi Paris et le royaume de France que il estoit chiés et cause de le trahison que li prévos et si alloyet, sicom ci-dessus est dit, voloient faire, laquel cose li tournoit à grant préjudisse<sup>4</sup>, siques li rois de Navare, ymaginans et considérans ces besongnes, et lui bien consilliet à monsigneur Phelippe son frère, ne pooit veoir nullement que il ne fesist guerre ou royaume de France, et par espécial à chiaus de Paris qui li avoient fait si grant despit. Si envoya tantost deffiances au duch de Normendie et as Parisiens et à tout le corps dou royaume de France, et se parti de Saint-Denis, et coururent ses gens, au département, la ditte ville de Saint-Denis, et le pillièrent et robèrent toute. Et s'en vint li dis rois de Navarre à Melun-sus-Sainne, où la royne Blanche sa serour estoit, qui jadis fu femme au roy Phelippe. Si le reçut la ditte dame liement et li mist en abandon tout ce qu'elle avoit. Si fist li rois de Navare de la ditte ville et dou chastiel de Melun-sus-Sainne sa garnison, et retint partout gens d'armes et saudoyers alemans, haynuiers, braibençons et hasbegnons, et gens de tous pays qui à lui venoient et le servoient volentiers, car il les paioit largement, et bien avoit de quoi, car il avoit assamblé si grant avoir que <sup>5</sup> sans nombre<sup>6</sup>, par le pourcach et ayde dou prévost des marchans, tant de chiaus de Paris comme des villes voisines, et messires Phelippes de Navare se tray à Mantes et à Meulant sus le rivière de Sainne, et en fisent leurs garnisons ils et ses gens, et tous les jours leur croissoient gens et venoient de tous costés, qui désiroient à prouffiter et à gaegnier. Ensi commencierent li rois de Navare, et ses gens que on appelloit Navarois, à guer-

<sup>1-2</sup> Son alliance. — <sup>3</sup> Et moult grant deshonneur. — <sup>4-5</sup> Merveille.

ryer fortement et durement le royaume de France, et par especial le noble cité de Paris, et estoient tout mestre de le rivière de Marne, de Oise et de Aisne. Si-mouteplyèrent tellement cil Navarois que il prisent le forte ville et le chastiel de 'Cray', par quoy il estoient mestre de le rivière de Oise, et le fort chastiel de le Herielle, à III lieues de Amiens, et depuis Mauconseil que il remparèrent et fortifyèrent tellement que il ne doubtoient assaut, ne siège. Ces III forterèces fissent sans nombre tant de destourbiers au royaume de France que depuis en C ans ne fu <sup>1</sup>restoré. Et estoient en ces forterèces <sup>2</sup>bien <sup>3</sup>XV<sup>e</sup> combatans, et couroient par tout le pays ensi qu'il voloient, ne nuls n'aloit au devant, et s'espardirent tantost partout, et prisent li dit Navarois le bonne ville d'Eu, et assés tost apriès le bon chastiel de Saint-Waleri, dont il fissent une très-belle garnison et très-forte, de quoi messires Guillaume Bonnemare et Jehans de Segure estoient chapitaine. Si avoient cil doi hommes d'armes desous yaus V<sup>e</sup> combatans, et couroient tout le pays jusques à Diepe et environ le ville de Abbeville, et tout selonc le marine jusques ens ès portes dou Crotoy et de Rue et de Monstruel-sus-Mer. Et faisoient cil Navarois si grans apertises d'armes que on se pooit esmerveiller comment il les osoient entreprendre, car quant il avoient espyet et aviset un chastiel ou une forterèce, com forte qu'elle fust, il ne se doubtoient point del avoir, et chevaücoient bien souvent sus une nuit XXX lieues, et venoient sus un pays qui n'estoit en nulle doubte, et ensi eschelloient-il et embloient les chastians et les forterèces parmi le royaume de France, et prenoient à le fois sur l'ajournement les <sup>4</sup>chevaliers et les dames en leurs lis, dont il les rançonnoient, ou il prenoient tout le leur, et puis les boutoient hors de leurs maisons. De le ville de Crai-sus-Oise estoit souverains et chapitaine uns chevaliers navarois appers durement qui s'appelloit messires Fourdrigais; cils donnoit les saus-conduis à toutes gens qui

<sup>1</sup> Crél. — <sup>2</sup> Réparé, ne. — <sup>3</sup> Environ. — <sup>4</sup> Vaillans.

voloient aler de Paris à Noion, ou de <sup>1</sup> Paris <sup>2</sup> à Compiègne, ou de Compiègne à Soissons ou à Laon, et ensi sus les marces voisines, et li vallirent bien li sauf-conduit, le terme que il se tint à Cray, C<sup>m</sup> frans. Ou chastiel de le Herielle se tenoit messires Jehans de Pikegni, uns chevaliers de Pikardie et bons <sup>3</sup> Navarois, et constraindoient ses gens durement chiaus de Montdidier, de Amiens, de Arras, de Péronne et tout le pays de Pikardie selonch le rivière de Somme. Ens ou chastiel de Mauconseil avoit environ <sup>4</sup> CCC <sup>5</sup> combatans, desquels <sup>6</sup> Rabigos <sup>7</sup> de Duri, Richars <sup>8</sup> Frankelins <sup>9</sup> et Hanekins François, estoient chapitaine. Cil couroient tous les jours sans faute et pilloient tout le pays environ Noion, et s'estoient raçatées à ces capitaines toutes les grosses villes non fermées environ Noion, à payer une quantité de florins <sup>10</sup> toutes les sepmainnes <sup>11</sup>, et otant bien les abbeyes : aultrement il euissent tout ars et destruit, car il estoient trop cruel sus leurs ennemis. Par tele manière de gens demoroient les terres vaghes, car nuls ne les osoit labourer, ne ouvrer, dont depuis uns très-chiers temps en nasqui ou royaume de France <sup>12</sup>.

---

<sup>1-2</sup> Noyon. — <sup>3</sup> Anglois et. — <sup>4-5</sup> CCCC. — <sup>6-7</sup> Radigos. — <sup>8-9</sup> Franchequins. — <sup>10-11</sup> Tous les mois. — <sup>12</sup> Quant le roy de Navarre, qui pour lors se tenoit à Saint-Denis, et monseigneur Philippe de Navarre son frère, à tout grosse compagnie de gens d'armes, Angloys, Navarroys et autres, fut informé de la mort du prévost des marchans de Paris, son grant ami, et de ceux de sa secte, il fu moult courroucé, pourtant que le prévost luy avoit esté moult favorable; et bien dist en soy-mesme qu'il faudroit parvenir à planté de ses intentions, si délibéra de travailler le royaume à son pover. Et pour tant que fame et renommée couroit parmi le royaume de France, qu'il estoit coupable et chef de la trahison que le prévost des marchans en Paris avoit commise comme dessus est dict, luy imaginant et pensant en son faict, fut conseillé, et monseigneur Philippe de Navarre son frère, qui auprès de luy se tenoit. Car il ne pouoit nullement veoir qu'il ne lui convint avoir guerre

Quant li dus de Normendie, qui se tenoit à Paris, entendit que ces gens d'armes essilloient le pays sus le confort dou roy de Navarre et qu'il monteplioient de jour en jour, il envoya par toutes les cités et les bonnes villes de Pikardie et de Vermendois, que chacune chité et seloncq se quantité li envoyast une somme de gens d'armes à piet et à cheval pour contrestre contre les Navarrois qui li essilloient son pays; et les cités et les bonnes villes le fissent vollentiers et li envoyèrent gens d'armes et arbalestriers seloncq ce qu'il estoient puissans. Si se traissent premièrement par devant Mauconseil, pour ce qu'il leur sambla que c'estoit li fors plus légiers à prendre et qui plus hérioit-chiaux de Noyon et le bon pays de Vermendois. Si furent cappittaines de toutes ces gens d'armes et commugnes li évesques de Noyon, qui estoit fils à messires Robers de Loris, messires Raouls de Couchy, messires Raouls de Rainneval, li sires de Canny et li sires de Roye; et avoient avoecq yaux pluis-

au royaume de France, par quoy il envoya tantost déflance au duc de Normandie et aux Parisiens et de faict à tout le corps du royaume de France, et ainsi se partit, et monseigneur Philippe son frère, de Saint-Denis, et au partement ses gens coururent et pillèrent toute la ville de Saint-Denis sauf l'abbaye qu'ils réservèrent, et chargèrent leur pillage sur chare et charrettes et tout emportèrent. Et vint le roy de Navarre à grosse compagnie, tout droict à Melun-sur-Seine, où il trouva la royne Blanche sa sœur, qui jadis avoit esté femme au roy Philippe de Valoys, laquelle dame le receut moult joyeusement et abandonna au roy, son frère, tout ce qu'elle avoit. Adont le roy de Navarre fut conseillé qu'il feroit de la ville et du chastel de Melun sa garnison, pour tant qu'il la sentoit forte place à merveilles et bien en frontière pour grever Paris et le royaume, jusques en Picardie, en Ponthieu et Normandie, et retint partout gens d'armes soudoyers, Allemans, Brabançons, Hainuyers, Behaignois et autres gens de tous pays, qui à luy venoyent et le servoyent vollentiers; car il les payoit

seurs chevaliers et escuiers de Vermendois et de là environ, et asségièrent Mauconseil assés estroitement, et y livrèrent plusieurs assaux, et constraindirent moult chiaux qui le gardoient et deffendoient. Quant li compaignon qui dedens estoient, se virent enssi apressé de ces seigneurs de Franche, et que longement ne se pooient tenir qu'il ne fussent pris et desconfi, si mandèrent leur povreté et signefièrent à monseigneur Jehan de Pikegni, qui se tenoit adont à le Herielle et à qui toutes ces fortresses obéyssoient, en le priant qu'il fussent conforté et secourut hastéement, ou autrement il les convenoit rendre à meschief. Quant messires Jehans de Pikegny entendit ces nouvelles, si se hasta d'iaux secourir et assambla ung jour tous chiaux des fors, et firent tant qu'il furent bien V mil lanches de bons combatans. Si chevauchièrent ces gens de nuit et vinrent sus une ajournée devant Mauconseil et se férirent soudainement en l'ost des Franchois, qui de ce point ne se

bien et largement du grand avoir sans nombre qu'il avoit assamblé par l'aide du prévost des marchans, tant de ceulx de Paris comme des villes voisines. Et monseigneur Philippe de Navarre se tira à Mante et à Meulant sur la rivière de Seine, et en fit ses garnisons; et tous les jours leur croissoient gens de tous costés, qui ne désiroient que à gagner. Ainsai commencèrent le roy de Navarre et ses gens, que lors on appelloit Navarroys, à courir et guerroyer trop durement le royaume de France, et par espécial la noble cité de Paris et à l'environ; et estoient ces Navarroys du tout maistres de la rivière de Seine à un lés, et à l'autre et pareillement de la rivière de Marne et de celle d'Oise. Si multiplia tellement la force des Navarrois qu'ils prindrent, quant ils eurent ais sept jours, la forte ville et chastel de Creil, et ainsi par celle conquete, ils furent maistres de la rivière d'Oise. Après la prinse de Creil, ils dévalèrent en Picardie par le pais de Beauvoisis et passèrent devant Clermont et Montdidier et vindrent devant le chastel nommé la Herelle, assis à troyz lieues d'Amiens, et

gardoient et qui dormoient à petit ghet comme tout aseuret. Si escryèrent li Navarrois leur cri et commenchièrent à tuer et à décopper gens, et à abattre tentes et très et à faire ung grant esparssin; car li Francois furent pris si sour un piet qu'il n'eurent loisir d'iaux armer, ne requellier, mès se missent à le fuite, chacuns qui mieux mieux, deviers le chité de Noyon, et li Navarrois apriès. Là eult grant bataille et dur hustin, et moult de gens mors entre Noyon et Orkans et entre Noyon et le Pont-l'Évesque et tout là entours; et gisoient li mort et li navret à fous et à mons par les camps, et y perdirent chil de Tournay trop grossement, car il y estoient alet en grant estoffe et yaux bien VII\*, mès il furent priès tout mors ou tout pris. Et furent pris li évesques de Noyon, messires Raouls de Couchy, li sires de Canni et si do y fil, et pluisseurs bons chevaliers et escuiers de là environ, et dura li cache jusques ens es portes de Noyon. Ceste bataille fu l'an de grace

depuis ils prindrent Mauconseil. Ces trois forteresses firent destourbier sans nombre parmi le royaume de France; et y avoit bien quinze cens combatans qui couroyent partout le pais, ainsy que bon leur sembloit, car nul ne leur alloit au-devant. Et tantost ils s'espardirent partout le pais, et prindrent les Navarrois la ville et assez tost après le chastel de Saint-Valery, dont ils firent une très-forte et grosse garnison, de quoi messire Guillaume de Bonnemare et Jehan de Seghure estoient chiefs et capitaines à bien cinq cens bons combattans, et couroyent tout le pais jusques à Dieppe et environ Abbeville et tout le Vimeu, toute la comté d'Aumalle, tout le Cayeu et tout selon la rivière de Somme, selon la marine, jusques aux portes du Crotoy et de Roye et de Monstereuil sur la mer. Et ainsi, iceux Navarrois, quant ils avoyent advié un chastel ou une forteresse, combien qu'elle fust bien forte, ils n'estoyent point esbays, n'en doute de la gaingner. Si chevauchoyent moult souvent en une nuit XXV ou XXX lieues, et venoyent sur quelque pais qui n'estoit en nulle doute, et ainsy esail-

l'an CCC.LVIII. le mardi après le feste en my-aoust, c'on dist Nostre-Dame.

Ceste desconfiture enorgueilli et amonta si les Navarrois et leurs routtes qu'il chevaucheroient par tout le pays à leur volente; car il ranquassoient là grant avoir et pluisseurs bons prisonniers qu'il rançonnerent bien et fort, dont il firent si riche et si puissant que toutes manières de gens rançonnerent pour plus pillier et gaegnier. Si fissent cil de France, après ceste bataille, assés plus de maux que d'avant. Car il ardirent et violèrent la belle et le bonne cité d'Orléans, dont ce fu dammaiges, et rançonnerent tout le pays environ yaux à bleds, à vins et as autres pourvances pour leurs chevaux, et aloient de l'un à l'autre sans peur et esbattre sans péril et sans rencontre, et ne trouvoient nullui des seigneurs, ne des bonnes villes qui leur résistassent, ne qui chief en fesist; ains regardoit chacune

ce qu'il leur venroit et embloient les chasteaux et forteresses par le royaume de France et encores à la fois prenoient les chevaliers et les dames et damoiselles en leur lits, et les rançonnoient et prenoient aucunes fois tout le leur, et puis les boutoyent hors de leurs maisons en grant rigueur. De la ville de Créel-sur-Oise estoit souverain et capitaine monsieur Fondrigais, navarrois. Celuy donnoit les saufs-conduits à ceulx qui vouloient aller de Paris à Noyon, ou de Noyon à Compiègne, ou de Compiègne à Soissons ou à Laon, et ainsi sur les marches voisines, et luy valurent bien les saufs-conduits, pour le temps qu'il se tint à Créel. cent mille francs. Au chastel de Hérielle se tenoit messire Jehan de Piquegny, picard, qui estoit bon navarrois. Ses gens et soudoyers contraingnoient trop durement ceulx de Montdidier, d'Arras, de Péronne, d'Amiens, de Saint-Quentin et tout le pais de Picardie et de Vermandois, selonc la rivière de Somme en amont. Au chastel de Mauconseil estoient bien trois cens combattans, tous routtiers, desquels Rabigeois de Durichars, Franquelin et Hannequin François

cité et chacune ville fermée pour lui, et laissoient le plat pays rober et pillier sans deffensce, ensi que vous avés oy. Et tousjours se doubtoient de traysson li noble des communes et li commun des gentils hommes, pour quoy li noble et li gentil homme dou royaume ne s'osoient faire chief, ne riens entreprendre pour yaux; car, se il leur mésavenist en aucune mannière, tantost on les amesist de traisson. Encorres dissoient assés les communautés des villes et chités qui furent devant Mauconsseil, que li gentil homme les avoient tray, et c'estoient cil qui le plus y avoient perdu. Enssi estoient gentil et vilain dou royaume de France enchantés et enfauconnés li ung pour l'autre. Et meysment li dus de Normandie et si frère et leurs oncles li dus d'Orlyens et pluisseurs autres contes et barons gisoient tout quoyes en le cité de Paris sans yaux bouger, et ne savoient de quel part traire pour délivrer le royaume des Navarrois, car il en y avoit tant à tous lés que li royaumes en estoit tous plains.

*Sec. rld.* — Quant li dus de Normandie, qui se tenoit à Paris, entendit que tels gens d'armes essilloient le pays, au tittle dou roy de Navare, et que il mouteplioient trop grossement de jour en jour, si se avisa que il y pourveroit de remède, car par tels gens se poroit perdre li royaulme de France dont il estoit hoirs.

estoyent chefs. Iesux couroyent tous les jours et pilloyent tout le pays d'environ Noyon; et s'estoyent rachaptées à ces capitaines toutes les grosses villes non fermées, environ Noyon, à payer une quantité de florins tous les mois, et pareillement l'estoyent toutes les abbayes et monastères; autrement ils eussent esté tous ars et destruits. Car iceulx Angloys et Navarrois se monstroyent trop cruels et rigoureux: par telles manières de gens et par leurs cruautés et tirannies demourèrent les terres vagues et le plat país abandonné et desnüé de tout labour, dont, depuis, un très-cher temps nasquit partout au royaume de France (A).



Si envoya par toutes les cités et les bonnes villes de Pikardie et de Vermendois, en priant que cascune, selonch se quantité, li volsist envoyer <sup>1</sup> une somme <sup>2</sup> de gens d'armes à piet et à cheval, pour résister à l'encontre de ces Navarois, qui esailloient ensi le royaume de France dont il avoit le gouvernement, et que ce ne faisoit mies à souffrir. Les cités et les bonnes villes le fissent moult volentiers et se taillèrent, cascune selonch se aisement, de gens d'armes à piet et à cheval, d'arciers et d'arbalestriers, et se traient premièrement par devers le bonne cité de Noion, et droit devant le garnison de Mauconseil, pour ce que il leur sambloit que c'estoit li plus légiers des fors que les Navarois tenoient, à prendre, et qui plus <sup>3</sup> herioit <sup>4</sup> et constraindoit chiaus de Noion et le bon pays de Vermendois. Si furent chapitaine de toutes ces gens d'armes et commugnes li évesques de Noion, messires Raouls de Couci, li sires de Rainneval, li sires de Kanni, li sires de Roie, messires Mahieus de Roie, ses cousins, et messires Bauduins d'Anekins, mestres des arbalestriers, et avoient cil signeur avoech yaus pluseurs chevaliers et escuiers de Vermendois, de Pikardie et de là environ. Si asségièrent de grant volenté Mauconseil et y livrèrent pluseurs assaus, et constraindirent durement chiaus qui le gardoient et deffendoient. Quant li compagnons qui dedens estoient, se veirent ensi pressé de ces signeurs de France, qui <sup>5</sup> durement <sup>6</sup> les menaçoient, et il eurent bien considéré entre yaus que longement ne se pooient tenir qu'il ne fussent pris et desconfi, si escrirent leur povreté et segnefyèrent à monsieur Jehan de Pikegni, qui pour le temps se tenoit en le Herielle, à cui toutes ces forterêces obéissoient, en priant que il fussent conforté et secouru hastéement, ou autrement il les convenoit rendre à meschief. Quant messires Jehans de Pikegni entendit ces nouvelles, si ne les mist mies en oubli, mès se hasta durement de conforter ses bons amis de Mauconseil, et manda <sup>7</sup> secrètement <sup>8</sup> à chiaus de le

<sup>1-2</sup> Un nombre. — <sup>3-4</sup> Grevoit. — <sup>5-6</sup> Malement. — <sup>7-8</sup> Hastivement.

garnison de Cray et à toutes aultres là environ, que il fuissent appareilliet et sus les camps en un certain lieu que il leur assigna, car il voloit chevaucier. Toutes manières de gens d'armes et de compagnons obéirent de grant volenté à lui et se traissent là où il devoient aler. Quant il furent tout assamblé, il se trouvèrent bien M lances de bons combatans. Si chevaucièrent<sup>1</sup> ces gens<sup>2</sup> de nuit, ensi que gides les menoient, et vinrent sus un ajournement devant Mauconseil. Celle matinée faisoit si grant bruine que on ne pooit veoir un arpent de terre loing. Si trètost que il furent venu, il se fèrent soudainement en l'ost des François, qui de ce point ne se gardoient et qui dormoient à petit gait, comme tout asséguret : si escryèrent li Navarois : « Saint Jorge ! Navare ! » et commencierent à tuer et à decoper gens et à abatre tentes et trés<sup>3</sup> et à faire un grant esparsin<sup>4</sup> ; car li François furent pris sus un piet, tellement que il n'eurent loisir d'yaus armer, ne recueillir ; mès se misent à le fuite, cascuns qui mieuls mieuls, devers le cité de Noion qui leur estoit assés proçainne, et li Navarois apriès. Là eut grant bataille et dur hustin, et moult de gens mors et reversés entre Noion et Oskans, et entre Noion et le Pont-l'Évesque et tout là entours, et gisoient li mort et li navret à sours et à mons<sup>5</sup> sus le chemin de Noion et entre haies et buissons, et dura li cace jusques ens ès portes de Noion, et fu la cité en grant péril de perdre, car li aucun dient, qui furent là d'un lés et de l'autre, que, se li Navarois vosissent bien, accertes il fuissent entré dedens, car cil de Noion, par ceste desconfiture, furent si esbahis que quant il rentrèrent en leur ville il n'eurent mies<sup>6</sup> avis de clore le porte devers Compiègne, et fu pris li évesques de Noion devant les barrières et flanciés prisons, aultrement il eüst estet mors. Là furent pris messires Raouls de Couci, messires Raouls de Raineval, li sires de Kanni et si doi fil, li Borgnes de Rouvroy,

<sup>1</sup> A grant exploit — <sup>2</sup> D'armes. — <sup>3-4</sup> Et pavillons et à faire grant occision. — <sup>5</sup> Sur les champs et. — <sup>6</sup> Sens, ne.

## VICTOIRE

li sires de Turoto, li sires de Venduel, messires Anthones de Kodun et bien C chevaliers et escuiers, et en y eut mors bien XV<sup>e</sup> et plus, et par especial cil de le cité de Tournay y perdirent trop grossement, car il estoient là venu en grant estoffe et très-bon arroy et riche. Et voelent dire li pluiseur que de VII<sup>e</sup> que il estoient, il en retournèrent moult petit que tout ne fussent mort ou pris; car cil de Mauconseil issirent oesi, qui parardirent à faire le desconfiture<sup>2</sup>, qui fu l'an de grace M.CCC.LVIII, le mardi prochain apriès le Nostre-Dame en mi-aoust qui fu adont par un samedi.

Ceste desconfiture enorghelli et amonta si les Navarois et leurs routes, qu'il chevaucierent par tout le pays à leur volenté, et en menèrent le plus grant partie de leurs prisonniers à Cray, pour tant que il y a<sup>3</sup> bonne ville et forte<sup>4</sup> et bien séant, et conquiseut là très-grant avoir, tant en jeuiaus comme en<sup>5</sup> prisons que il rançonnerent depuis bien et fort, et en devinrent li compagnon si friche et si joli que mervalles, et rançonnoient ces<sup>6</sup> bourgeois de Tournay et d'autres villes, à selles estoffées bien et frichement, as fers de glaves, as haces et à espées, à jakes, à<sup>7</sup> jupons<sup>8</sup> ou à housiaus, et à<sup>9</sup> tous hostieus qui leur besongnoient<sup>10</sup>. Les chevaliers et les escuiers rançonnoient-il assés courtoisement, à mise d'argent, ou à coursiers ou à roncins, ou d'un povre gentil homme, qui n'avoit de quoi riens payer, il prenoient bien le service un quartier d'an ou II ou III, ensi que il estoient d'accord. De vins, de vivres et de toutes autres pourvéances avoient-il bien et largement, car li plas pays leur en délivroit assés, par cause de rédemption, ne riens n'aloit ens des bonnes villes, fors en larecin ou par bon sauf-conduit que il vendoient bien et chier, et cela tenoient-il<sup>11</sup> enterinement<sup>12</sup>, excepté III coses, capiaus de bevènes, plumes d'oste-

<sup>1-2</sup> Parardirent la bonne abbaye d'Oquans et aidèrent à parfaire la desconfiture. — <sup>3-4</sup> Fort chasteau. — <sup>5</sup> Bons. — <sup>6</sup> Grans. — <sup>7-8</sup> Gippens... pourpains. — <sup>9-10</sup> Toutes manières d'ostile qui leur afféroient. — <sup>11-12</sup> Entièrement.

rice et fiers de glave : onques il ne vœurent mettre ces III 'joliétés', ne acorder en leurs sauf-conduis. Si fissent cil de Mauconseil, depuis ceste besongne avenue, assés plus de mauls apriès que devant, et ardirent et violèrent le plus grant partie de le bonne abbaye d'Oskans, dont ce fu grant damages, et moult en despleut<sup>2</sup> as chapitains de Mauconseil quant il le sceurent. Si s'espandirent cil Navarois en pluseurs lieux d'une part et d'autre le rivière d'Oise et d'Aisne, et vinrent doi homme d'armes appert durement, Rabigos de Duri et Robin l'Escot, prendre par eskiellement le bonne ville de Velli, dont il fissent une très-bonne garnison, et le remparèrent et fortefyèrent durement. Cil doy compaignon avoient desous yaus et à leurs gages bien CCCC 'compagnons', et retenoient toutes manières d'autres gens, Alemans, Haynuiers, Flamens, Braibengons et Hesbegnons, et leur donnoient certains sauls, et paioient de mois en mois. Si couroient cil de Velli, cil de Mauconseil, cil de Cray et cil de le Herielle partout où il voloient, ne nuls ne leur contredisoit; car li chevalier et li escuier<sup>3</sup> estoient tout ansonnyet de garder leurs forterèces et leurs maisons, et aloient cil Navarois et cil Englès et chevaucioient ensi qu'il voloient, une fois armé, l'autre désarmé, et s'esbatoient de fort en fort, tout ensi comme li pays fust bien<sup>4</sup> en pais<sup>5</sup>. Li jones sires de Couci faisoit bien ses chastiaus garder et songneusement; et en estoit ensi que souverains et gouvernères de toute le terre de Couci uns appers chevaliers durement et vaillant homme qui s'appelloit li Chanonnes de Robert-sart : cesti ressongnoient plus li Englès et li Navarois que nul des autres, car il en rua par pluseurs fois tamaint jus, et ensi fist li sires de Roie<sup>6</sup>.

---

Or avint enssi que messires Jehans de Pecquigni, qui estoit

<sup>1-2</sup> Choses. — <sup>3</sup> Grandement. — <sup>4-5</sup> Hommes d'armes. — <sup>6</sup> Du pays. — <sup>7-8</sup> Tout leur. — <sup>9</sup> Un vaillant chevalier.

et li Navarroi de Navarre, acquist tant d'accord en le  
 ville d'Amiens des grans bourgeois et d'aucuns des  
 bourgeois qu'il y osa bien un soir venir sus le flanche  
 de la ville où il avoit layens, atout bien VIII<sup>e</sup> lanches, en  
 une nuit de prendre le cité et toute rober; et fist son  
 camp de la Horielle, à III lieues de là, et vint tout de  
 nuit avec ses gens d'armes, et trouva la première porte  
 ouverte et entra ens à grant bruit. Chil de le chité  
 s'effrayèrent, qui sentirent et entendirent le fiente des  
 gens d'armes. Si se coururent tantost armer et crièrent :  
 « Trahi ! » et vinrent vers le porte où li Navarrois estoient,  
 et le fermèrent au plus tost qu'il peurent. Là eut grant  
 bataille et fort, et maint homme mort et renversé à terre,  
 car c'estoit de nuit, et ne conquissent l'un l'autre, et si  
 avoit dedens le cité enclos et repus des Navarrois qui met-  
 toient grant painne à ocire chiaux de le chité; et en fuis-  
 sant dou tout venu à leur entente et destruit et efforchiet  
 le bonne chité d'Amiens, se n'eust estet li jones contes de  
 Saint-Pol, ungs hardis et entreprendans chevaliers, et li  
 aires de Fiennes, ses oncles, qui entrèrent à ce dont en le  
 cité à bien CCCC lanches par une autre porte. Chil recom-  
 fortèrent et rencoragèrent grandement chiaux d'Amiens,  
 et reboutèrent les Navarrois ens ès fourbours de le ville et  
 gardèrent les portes de le cité. Quant messires Jehans de  
 Pikegny senty que li contes de Saint-Pol et si grant gent  
 d'armes estoient venu en le cité pour conforter et qu'il les  
 reboutoient, si se retraist et retray ses gens tout bellement  
 et fist bouter le feu ens ès fourbours, qui furent tout ars,  
 où il y avoit bonne ville grosse et pluseurs belles églises.

Quant li Navarrois furent retrait, li contes de Saint-Pol,  
 messires Moriaux de Fiennes et aucuns bourgeois d'Amiens  
 allèrent par aucuns hosteux et prissent de chiaux dont le

ville devoit estre gaegnie. Si en furent l'endemain justicyet XIII des plus gros, et meysmement li abbés dou Gart, qui avoit consenti ceste traïsson et herbergié en se abbéie une quantité de Navarrois. Ossi assés tost apriès en furent trainet et justicyet à Laon VI des plus grans et des plus riches bourgeois de le chité de Laon ; et li évesques de Laon meysmement souppeçonnés de traïsson, et se parti de Laon secrètement, car, se il eüst estet tenus, il eüst estet mal pour lui. Tels aventures, tels meschiés et telles amises avenoient ens ou royaume de Franche ; pour ce se tenoient li seigneur, li chevalier et les bonnes villes chacuns sus se garde, car on ne se savoit de qui garder. En ce temps que li dus de Normendie et si frère se tenoient à Paris, n'osoit nuls marchans, ne autres yssir de Paris, ne aller aval le pays, ne n'y pooit marchandise venir, ne yssir ; car li roys de Navarre se tenoit à Melun-sus-Sainne, deseure Paris, et messires Phelippes de Navarre, ses frères, à Mantes, desoubs Paris, par quoy riens ne pooit par le rivièrre venir à Paris, ne par le terre ossi, sans le dangier des Navarrois. Si avint si grant chiers tamps que on vendist un tonnelet de herens XXX escus ; de l'aigue [de mer] et de sel n'en pooit nuls recouvrer, fors par le commandement des ministres dou duc, et le faisoit as gens achater pour estordre plus grant argent pour leurs sandoyers payer, car les rentes et les revenues dou dit duc en autres mannières estoient toutes perdues.

*Sec. réd.* — Or avint ensi, que messires Jehans de Pinkegni qui estoit de le partie dou roy de Navare et li plus grans de son conseil, et par quel aye et pourcache il avoit estet délivrés, et qui pour le temps se tenoit en la Herelle, à III lieues priès de le cité d'Amiens, pourça tant par son soubtil langage<sup>2</sup>

<sup>1-2</sup> Engin.

envers aucuns bourgeois d'Amiens et des plus grans de le cité, que il les eut de son acord, et devoient mettre les Navarois dedens le ville, et emplirent couvertement cil bourgeois, <sup>1</sup> trahitte <sup>2</sup> envers chiaus de le cité, leurs cambres et leurs celiers de Navarois qui devoient aidier à destruire la ville. Et vinrent un soir messires Jehans de Pinkegni et messires Guillaumes de Gauville et messires Frikes de Frikan et messires Lus de <sup>3</sup> Bekisi <sup>4</sup> et messires Fourdrigais et bien <sup>5</sup> VII<sup>e</sup>, tout bon combatans, sus le confort de leurs amis que il avoient laiens, as portes de Amiens au lés devers le Herielle, et le trouvèrent ouverte, ensi que ordonné estoit. Adont sallirent hors cil qui repus estoient ens ès celiers et ens ès cambres, et commencerent à escryer : « Navare ! » Cil de le cité d'Amiens, qui furent en grant effroy, se resveillèrent soudainement et escryèrent : « Trahi ! trahi ! » et se recueillirent entre yaus de grant corage, et se traient devers le porte là où li plus grans tumultes estoit, entre le bouch et le cité. Si gardèrent cil qui premiers y vinrent, assés bien le porte et de grant volenté, et en y eut d'un lés et de l'autre grant fuison d'occis, et vous di que, se li Navarois se fuissent hasté d'estre entrés en le cité, si tost que il y vinrent, il l'eussent gaegnie, mès il entendirent ou bouch et fissent lor emprise assés cowardement. Ossi celle propre nuit inspira Diex monsigneur Moriel de Fiennes, connestable de France pour le temps, et le jone conte de Saint-Pol son neveu, qui estoient à Corbie atout grant fuison de gent d'armes : si chevaucièrent vers Amiens vighereusement, et y vinrent si à point que li Navarois avoient jà conquis le bouch et mettoient grant painne à conquerre le cité, et l'eussent eu sans faute, se li dessus dit ne fuissent venu si à point. Si trètost que cil doi seigneur et leurs gens furent entré en le cité d'Amiens par une aultre porte, il se traient caudemment là où li périls et la meelée estoient, et fissent desveloper leurs banieres et se rengièrent moult ordanément sus le rue,

<sup>1-2</sup> Traistres. — <sup>3-4</sup> Béthisi. — <sup>5-6</sup> Vc.

sans passer le porte, car il tanoient le bouch pour tout conquis et perdu, ensi qu'il fu. Cils secours rafreschi et rencoraga durement chiaux d'Amiens, et aluma-on sus le rue grant fuison de feus et de fallos. Quant messires Jehans de Pikegni et cil qui estoient par de delà, entendirent que li connestables de France et li contes de Saint-Pol estoient d'autre part atout grant fuison de gens d'armes, si senti tantost que il avoient falli à leur entente, et que il pooient plus perdre que gaegnier; si retray ses gens au plus courtoisement qu'il peut, et donna conseil de retourner. Dont se recueillièrent li Navarois et cil de lor costé tout ensamble, et sonnèrent le <sup>1</sup> retrêwe <sup>2</sup>; mès il pillièrent ançois et coururent tout le bouch, dont ce fu grans damages de ce que il l'ardirent, car il y avoit plus de III<sup>m</sup> maisons et des bons hostels grant fuison, et de belles églises oasi, parrociauls et aultres, qui tout furent arses, ne riens n'i eut déporté, mès le feus n'entra point dedens le cité. Ensi retournèrent li Navarois qui en menèrent grant avoir que il avoient trouvé ou grant bouch de Amiens, et fuison de prisonniers, et s'en ralèrent arrière en leurs garnisons <sup>3</sup>.

Quant li Navarois furent tout retrait, li connestables de France et li contes de Saint-Pol departirent leurs gens et les envoyèrent par toutes les portes, et leur commandèrent sus le hart que il ne laissent nul homme vuidier hors de le ville: ensi fu fait qu'il fu devisé. L'endemain au matin li connestables de France, li contes de Saint-Pol et aucun bourgeois d'Amiens qui congnoissoient le manniement de le ville et qui soupeçonnoient aucuns bourgeois et bourgoises de ceste trahison, s'en alèrent ens ès maisons de chiaux et de celles où il les pensoient à trouver; si en prisent jusques à XVII, liquel furent décolet tantost et sans délay publikement enmi le marchiet, et meis-mement li abbés dou Gart qui consenti avoit celle trahison et logiés une partie des Navarois en se maison. Oasi assés tost après, par cas sannable, en furent trahinet et justiciet en le

<sup>1-2</sup> Retraite. — <sup>3</sup> Et fortresses.



bonne cité de Laon VI des plus grans bourgeois de le ville, et, se li évesques dou lieu eüst esté tenus, il eüst esté mal pour lui, car il en fu accusés, et depuis ne s'en <sup>1</sup> peut-il <sup>2</sup> escuser; mès il se parti adont secrètement, car il eut amis en voie qui li noncièrent ceste avenue, si se trest tantost par devers le roy de Navare à <sup>3</sup> Melun <sup>4</sup> sus Sainne, qui le reçut liement. Tels avenues et tels amises avoient adont ou royaume de France: pour ce se tenoient li signeur, li baron et li chevalier et ossi les cités et les bonnes villes cascuns sus se garde; car on ne se savoit de qui garder, et au voir dire, li rois de Navare avoit pluiseurs amis semés et acquis parmi le royaume de France, et, se on ne s'en fust perceu si à point, il eüssent plus de contraires fais assés que il ne fesissent, comment que il en fesissent assés.

En ce temps que li dus de Normendie et si frère se tenoient à Paris, n'osoient nuls marchans, ne aultres issir hors de Paris, ne chevaucier en ses besongnes, que il ne fust tantost rués jus, de quel costé que ce fust que il volsist aler; car li royaumes de France estoit si raemplis à tous lés des Navarois qu'il estoient mestre et signeur dou plat pays et des rivières, et ossi des cités et des bonnes villes, dont uns si chiers temps en vint en France que on vendoit un tonelet de herens XXX escus, et toutes aultres coses al avenant, et moroient les petites gens de faim, dont c'estoit grans pités, et dura ceste durtés et cils chiers temps plus de IIII <sup>5</sup> ans <sup>6</sup>: et par espécial ens es bonnes villes de France ne pooit nuls, ne nulle recouvrer de sel, se ce n'estoit par les menistres dou duc de Normendie, et le faisoient cil as gens achater à leur ordenance, pour estordre plus grant argent, pour payer les saudoyers, car les rentes et les revenues dou dit duc en aultres conditions estoient toutes perdues <sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> Ne s'en vint-il point. — <sup>2</sup> Mantes. — <sup>3</sup> Mois. — <sup>4</sup> En ces jours advint ainsi que monseigneur Jehan de Piquigny (lequel estoit de la partie du roy de Navarre et le plus grand de son conseil et par quel

Moult acquist li jannes contes de Saint-Pol grant grasce dou secours qu'il avoit fait à chiaux de le chité d'Ammieus, et se commencierent tout li chevalier et li escuier de Picardie à raloyer à lui. Si avint qu'il avisèrent l'un parmi l'autre qu'il yroient devant Saint-Wallery, qui trop grant dammaige leur portoit. Si se queillierent tout chevalier et escuier de Pikardie, d'Artois et de Vermendois, et fissent dou dit conte de Saint-Pol leur souverain, et s'atrairent tout par devant le ville et le castiel de Saint-Wallery et l'asségièrent fortement et estroitement, et y fissent venir

ayde il avoit esté délivré, comme dessus est dit, et qui se tenoit en la Herielle à trois lieues près d'Amiens) pourchaça tellement par subtils moyens, par promesses et beau langage, envers aucuns bourgeois d'Amiens, et des plus grans de la cité, qu'ils devoient mettre les Navarrois de nuict en la ville; et emplirent très-couvertement iceux bourgeois leurs chambres et leurs demeures de un grand nombre de Navarrois, lesquels s'estoyent boutés en la cité, ci deux, ci trois, et devoient ayder à destruire et piller toute la ville, sans nul déport. Quant monseigneur Jehan de Piquegny, monseigneur Guillaume de Gaville, monseigneur Friquet de Friquant, monseigneur Luc de Bequisi et monseigneur Foudrigay son frère eurent pourveu à tout leur faict où ils ne povoyent faillir de parvenir, comme il leur estoyt advis, sur la promesse des bourgeois traictres et sur le confort qu'ils avoyent en la cité et aux portes et par especial au lés devers Herelle, ils vindrent celle part acompagnés de sept cens combattans ou plus, jusques aux barrières de la porte devers Herelle, qu'ils trouvèrent ouverte, ainsi que ordonné estoyt. Adont saillirent hors ceulx qui estoyent mussés es celliers et es chambres par la cité; et commencèrent tous à crier : « Navarre ! » Ceux d'Amiens qui de tout ne se doutoyent, s'esveillèrent à ce cri. Si se habillèrent au plus tost qu'ils peurent, en criant : « Trahi ! trahi ! » Si se recueillirent en grand nombre et se mirent au chemin devers la porte, et là où ils sentoyent le plus grand tumulte, entre le bourg et la cité. Si gardèrent ceux qui premiers y vindrent, assez bien la porte, et de grande volenté la défendirent; et en y eut d'un costé et d'autre moult grant foyson d'occis; et si les Navarrois

Baucyien, li sires de Bourberk et maint autre bon chevalier et escuier, et ossi en y avoit de Haynnau et de Flandres qui y estoient venus à le pryère d'aucuns de lors amis qui là estoient; et avoient empris que de là ne partiroyent, jusques à tant qu'il aroient le fortrèce. Par dedens estoient messires Guillaummes Bonnemare et Jehans de Ségure, appert homme durement, qui faisoient souvent armer lors compaignons, qui bien estoient V<sup>e</sup> combatans, et venoient as barrières de leur fortrèce escarmuchier as Franchois, et y faisoient tamaintes belles appertisses d'armes. Une heure gaegnoient et l'autre perdoient.

moult liement et reconforta et promit à faire de grans biens. Telles ou semblables advenues advenoyent souvent parmi le royaume de France, et pour ce se tenoyent les barons et chevaliers, et aussi les cités et bonnes villes, chacun sur sa garde. Et au vray dire l'on ne savoit de qui se garder; le roy de Navarre avoit plusieurs amis semés et acquis parmi le royaume de France; et si on ne s'en fust apperceu si à point, ils eussent fait de plus contraires faits qu'ils ne firent, combien qu'ils firent de grands maux sans nombre. En ce temps que le duc de Normandie et ses frères se tenoyent à Paris, n'osoient nuls marchans, n'autres gens issir hors des portes de Paris, ne chevancher en leurs besongnes et affaires, qu'ils ne fussent tantost rués jus et souvent occis s'ils montroyent défense ou emmenés prisonniers et rannonnés durement, de quelque costé qu'ils vousissent aller. Car le royaume estoit si rempli de Navarrois et de leurs aydans, qu'ils estoient maistres du plat pays et des rivières et des cités et des bonnes villes, dont un si cher temps et si grand famine vint en France, qu'on vendoit un tonnelet de harenc trente escus d'or, et toutes autres choses à l'advenant; et mouroyent en moult de lieux les petites gens de faim et de méaise. Et dura bien ce cher temps plus de quatre ans, et par especial es bonnes villes de France, car personne ne pouvoit trouver du sel, pour argent, ne autrement, si ce n'estoit par les ministres du duc de Normandie, et le faisoient iceux achapter aux gens des cités et bonnes villes à leur ordonnance, pour estordre plus grand argent, dont on payoit les gens d'armes que le duc entretenoit. Car les rentes et reve nues du duc en autres conditions estoient toutes ou en partie perdues (A).

*Sec. r62.* — Moult acquisent li connestables de France et li jones contes de Saint-Pol grant grasse parmi le pays de Pikardie, dou <sup>1</sup> secours que il avoient fait à chiaus d'Amiens, et se commenchierent tout li chevalier et li escuier de Pikardie à aherdre à yaus, et disent ensi : « Nous avons en ces II signeurs bons « chapitaines et <sup>2</sup> gouverneurs pour emprendre un grant fait « et resvillier nos ennemis qui ensi nous hérient et nous tollent « nostre chavance. » Tant parlèrent li baron, li chevalier et li escuier, quant il se trouvèrent ensamble, et si s'esmeurent, que de fait et de volenté il disent et acordèrent que il iroient asséger Saint-Valeri et chiaus qui dedens estoient, qui là gisoient trop grandement à leur honneur, et y misent li dit signeur de Pikardie, par le conseil des dessus dis, jour et terme de ce faire. Si se pourveirent selonc ce, et le segnefia li connestables de France par toutes les cités et les bonnes villes de Pikardie. Si se cueillierent <sup>3</sup> cil de Tournay, de Arras, de Lille, de Douay, de Biétune, de Saint-Omer, de Saint-Quentin, de Péronne, d'Amiens, de Corbie et de Abbeville, et se taillierent à une quantité de gens <sup>4</sup>, et les envoyèrent devers le connestable et le conte de Saint-Pol, qui se fissent chief et souverain de ceste chevauchée et entreprise. Si s'esmurent tout li chevalier et escuier, et meismement de Haynau en y ala-il assés, pour le cause des hyretages qu'il tenoient ou tiennent en France. Li sires d'Enghien y envoya le jone sénéchal pour le temps de Haynau, messire Jehan de Verchin, lequel y ala en grant estoffe, et messires Hues d'Antoing ses cousins et pluseur aultre, et vinrent mettre le siège par devant Saint-Valéri. Si estoient bien II<sup>m</sup> chevaliers et escuiers, et environ XII<sup>m</sup> aultres gens des communautés des bonnes villes, et tout à leurs propres frès, mais par espécial cil de Abbeville en furent trop cuvryés, car <sup>5</sup> là <sup>6</sup> prenoient-il le plus grant partie de leurs pourvéances. Si se tint li sièges devant Saint-Valéri un grant temps, et y eut fait

<sup>1</sup> Bon. — <sup>2</sup> Grans. — <sup>3</sup> Et assamblèrent. — <sup>4</sup> D'armes. — <sup>5,6</sup> En Abbeville et là entour.

et livret tamaint grant assaut et fors et maint escarmouce. Et priesque tous les jours y avenoit aucune cose de nouvel ou aucune apertise d'armes; car li jone chevalier et escuier de l'ost s'aloient là aventurer et esprouver de grant volenté, et bien trouvoient à cui parler, car messires Guillaumes Bonnemare et Jehans de Ségure, appert homme d'armes malement, et aucun compaignon de laiens venoient jusques as barrières de leur ferrière lancer et escarmucier à chiaus del host bien et hardiement. <sup>1</sup> Si en y avoit des blechiés et des navrés à le fois des uns et des autres, ensi que en tels besongnes avienment souvent tels aventures. Et pooient bien estre cil de Saint-Valéri CCC combatains, sans chiaus qui estoient de la nation de le ville, que il faisoient combatre et yaus aidier, autrement il eussent mal finet. Et y fissent li signeur qui là estoient, amener et acharyer les engiens de Amiens et de Abbeville, et <sup>2</sup> assir <sup>3</sup> par devant, qui y gettoient <sup>4</sup> grandes pierres de fais qui moult cuvrioient chiaus de le ville <sup>5</sup>, et ossi cil de Saint-Valeri avoient des bons canons et des espringalles dont il <sup>6</sup> travailloient <sup>7</sup> moult chiaus de l'ost <sup>8</sup>.

---

<sup>1</sup> Et jamais n'i venoient qu'il n'y en demourast des mors et des méhaignés et à la fois des uns et à la fois des autres. Et pouvoient estre ceux de Saint-Valery trois cens moult vaillans compaignons, sans les bourgeois et autres de la ville et d'entour qui leur faisoient moult grand confort aux escarmouches et assaults et s'i portoyent vaillamment. Autrement les Navarroys avoyent trop à soustenir, et au dernier eussent mal finé. Quant les barons et chevaliers de Picardie perceurent que par assaux et escarmouches ils ne viendroyent à leur intention de la ville de Saint-Valery par la garnison et la ville qui leur estoit trop aspre, et que à longement ainsi continuer ils y pourroyent recevoir grand perte de leurs gens, ils conclurent qu'ils feroient là acharyer des plus grans engins d'Amiens et d'Abbeville et asseoir par devant Saint-Valery. Ainsi fut faict, et jettoient grosses pierres de faix qui moult travailloyent ceux de la ville et du chastel, lesquels avoyent des canons et espringalles, dont ils travailloyent durement ceux du siège (A). — <sup>2-3</sup> Drecier. — <sup>4-5</sup> Nuit et jour grans pierres dont ils faisoient moult grant destourbier à ceux de Saint-Walery. — <sup>6-7</sup> Grevoient.

*Sec. réd.* — En ce temps que li sièges se tenoit là et que li rois de Navare de tous costés guerrioit <sup>1</sup> le royaume de France, ariva à Chièrebourch li captaus de Beus, uns <sup>2</sup> très-apers chevaliers, cousins dou roy de Navare, et vint adont en Normendie en istance de ce que pour aidier le dit roy à parmaintenir sa guerre contre le royaume de France, car ossi li dis rois l'en avoit affectueusement pryet et retenu à sans et as gages à CC lances. Donc si trètost que li captaus fu venus en Normendie, il se mist as camps et chevaüça tant parmi le pays dou roy de Navare, que il vint à Mantes. Là trouva-il monsieur Phelippe de Navare son cousin qui li fist grant chièr et le recueilla <sup>3</sup> liement <sup>4</sup>, et fu avoeques lui, ne sçai quans jours, et puis s'en parti-il secrètement atout ses compagnons, et puis chevaüça-il tant sus une nuit, parmi le bon pays de Vexin et de Biauvoisis, que il vint à Clermont en Biauvoisin, une grosse ville nient fermée et bon chastiel, voires de une très-grosse tour que il y a et <sup>5</sup> chaingles <sup>6</sup> environ. Li captaus, ains son département de Normendie, avoit avisé ceste forterbes à prendre : si l'en chéi si bien que sus un ajournement ses gens le prisent, emblèrent et eschiellèrent sus les villains dou pays, et entrèrent li Navarois par eschiellement dedens : de quoi, qui leditte tour voit, on se poet esmervillier comment ce se poet faire ; car à le veue dou monde, c'est cose impossible dou prendre. Toutefois il achievèrent leur emprise par eschielles de cordes et <sup>7</sup> graves <sup>8</sup> d'acier, et y entra premièrement, en rampant <sup>9</sup> ensi comme uns cas, Bernars de la Salle qui en son vivant en eschiella plusieurs <sup>10</sup>, <sup>11</sup> et tant fisent en ceste empainte que Clermons

<sup>1</sup> Asprement. — <sup>2</sup> Gascon. — <sup>3-4</sup> Moult doucement. — <sup>5-6</sup> Braies. — <sup>7-8</sup> Grans cres. — <sup>9-10</sup> Contremont jusques aux creneaux de la tour, laquelle estoit à terrasse, un fort et subtil eschelleur ainsi comme un chat, allant en hault, dont tous avoyent trop grans merveilles, nommé Bernard de la Salle, qui estoit natif d'Auvergne : maint chastel et mainte bonne ville eschela-il en son temps, dont ce fut pitié (A). — <sup>11-12</sup> Ainsi conquist par eschellement le capital de Beuf, la forte tour et le chastel de Clermont en Beauvoisin qu'il tint un grand temps depuis,

demora au capital de Beus qui le tint un grant temps, et plusieurs bons compagnons dedens qui durement travaillèrent et cuvryèrent depuis le bon pays de Vexin et de Biauvoisis, parmi l'ayde des aultres forterèches qui se tenoient navarraises là environ, Cray, le Herielle et Mauconseil ; et estoit tous li plas pays à yaus, ne nuls n'aloit au-devant <sup>1</sup>. <sup>2</sup> Et toutdis se tenoit li sièges des chevaliers de Pikardie et dou pays de Kaus devant Saint-Valéri <sup>3</sup>.

---

Entroes que li sièges fu devant Saint-Wallery, avinrent plusieurs aventures d'armes par le royaume de Franche, plusieurs prisses et eschiellemens de villes et de castiaux en Brie, en Gastinois, en Bourgoingne et en Campaingne, dont plusieurs chevaliers et escuiers de divers pays estoient cappitaine, et tout le plus rice de ces capitains et qui plus avoit maintenu le ruse dou tamps passet, on l'appelloit messire Robert Canolle. Chils finast bien très dont de CC<sup>m</sup> florins et de XL bons castiaux qui estoient à son commandement. Et si avoit gaegnet le bonne cité d'Auchoire, et ranchonnet et robet toutes les villes de là entours, II ou III journées loing, et tout jusques à Tonnoire et jusques à Verslay, d'une part et d'autre part toute le rivière de Loire, de Nevers jusques à Orlyens, et tous les fourbours d'Orlyens ars et essilliés par force de gens jusques as

et avoit en sa compagnie plusieurs routtiers hardis et entreprenans, et qui depuis travaillèrent moult par courses et autrement le pais de Verquechin et de Beauvoisis, parmi l'ayde de planté d'autres forteresses qui se tenoyent navarroises environ Craeil, comme la Herielle, Mauconseil et autres, et estoit toute celle marche à eux et par especial le plat pays ; car nul n'i résistoyt, ni alloit au-devant (A). — <sup>1-2</sup> Et toujours se tenoit le siège des bons chevaliers et escuyers de France et des communautés devant Saint-Valéry, devant laquelle ils avoient sis longuement sans nul prouffit.

portes ; et avoit gaeguiet et détenue le noble maison que on claimme Castiel-Noef-sour-Loire : si tenoit dedens ses garnisons et avoit bien, quant il volloit, II<sup>m</sup> ou III<sup>m</sup> combatans. Et disoit bien qu'il ne faisoit point guerre pour le roy d'Engleterre, ne le roy de Navarre, ne pour nullui, fors pour lui-meysmes, et portoit en ses devises, escript de lettres de broudure :

Qui Robert Canolle prendra,  
C mil moutons gagnera.

D'autre part par deviers Pons-sus-Sainne, en Brie, en Campaigne et sur le rivière de Marne par deviers Troies et Prouvins, se tenoient autres guerriers, qui avoient pluisseurs autres cappitaines, desquels li uns avoit nom messires Pierres d'Audelée, chevaliers engls, qui estoit grans et saiges guerrriers ; et si y estoit uns chevaliers de Haynnau que on clammoit monseigneur Ustasse d'Aubrecicourt, appert et hardi chevalier durement et bon guerrier aussi, et si estoit aussi adont en Campaigne un escuier d'Allemagne que on clammoit Albrest. Ces III chappitaines tenoient en le marche que je vous ay nommet, plus de LX castiaux et fortes maisons, et avoient bien II<sup>m</sup> combatans, et avoient mis tout le pays en leur subjection et ranchonnet et robet à leur vollenté sans merchy. Et avoient pris et destruit Danmeri, Espernay, le bonne ville de Vertus et par toutte le rivière de Marne jusques au Castiel-Thierry, et tout ensi entours le cité de Rains, de Chaalons, de Troies, et par tout le pays de Campaigne jusques à Rethers et jusques à Bar-sour-Aube. Et avoient gaegnié le bonne ville de Ronay et le fort castiel de Hans en Campaigne, et tout pris et robet, quanque trouvé y fu, et ranchonnet et robet le remannant dou pays et de tous ces pays deseure dit jusques à Sainte-Meneheus en Partois ; et estoit Nogant-



sus-Sainne li maistre fortrèche de monseigneur Ustasse d'Aubrecicourt, et estoit souverains et tenoit gens en ces garnisons à Pons-sus-Sainne, à Dameri, à Luchi, à Saponay, à Trochi, à Arsi et en pluisseurs autres fortrèces que je ne say nommer. Et plus avant sus le marche de Bourgoingne et de Partois, se tenoit messires Jehans de Noef-Castiel, apers chevaliers et fors guerrieurs durement, et avoecq lui Thieubaut de Chauffour et Jehan de Chauffour, et pilloient et roboient tout le pays entours Langre, Trichastiel et Chaumont en Basseigny, et avoient leur retour en un castiel c'on claimme Mont-Saugon, et i avoient mil homme: ossi il i estoient tout asségur, car nuls ne leur contredisoit leurs chevauchies.

D'autre part par deviers Soissons et entre Laon et Rains, se tenoient autre robeur et pilleur qui desroboient et ranchonnoient tout celui pays de là entours jusques à Chaalons et toutte le terre le seigneur de Couchy et le conte de Roussi, hors mis les fortrèches que chil doy seigneur faisoient bien garder par gens d'armes qu'il avoient retenus à lors gages et à lors frès. Chil guerrieur se tinrent longement en le ville de Velli et l'avoient bien fermée et durement renforchie, et estoient bien VI<sup>e</sup> combatans et plus. Il avoient ung capitaine à qui il obéissoient dou tout, qui leur donnoit certains gages et retenoit Allemans et compaignons qui à lui volloient demourer, et le appelloit-on Rabigot de Dury et estoit englès, et si avoit un autre avoecq lui, appert homme durement qui se faisoit Englès, que on clammoit Robin l'Escot. Chils Robins ala ens ès festes dou Noël gagnier sauvagement par nuit le fort castiel de Roussi, et prist le propre conte de Roussi, madame sa femme et mademoiselle leur fille et tous chiaux qui y furent trouvés, et toutes les pourvéanches dou castiel qui estoient moult

grandes, et fu toute li ville robée. Si fist li dis Robins dou castiel et de le ville une grant garnison qui puisedi greva durement le pays de là entours. Et si ranchonna le dit conte, madame sa femme et leur fille à XII<sup>m</sup> florins d'or au mouton, et si détint le castiel et le ville tout l'ivier et l'estet apriès, qui fu l'an LIX; et li contes devant dis s'en alla tenir à Laon et là où il li pleut le mieux. Ensi estoit li pays foulles et désollés de tous les lés, ne on ne savoit auquel entendre, et on ne faisoit dans tous ces pays nuls ahans de terre, de quoy ung moult cher tamps de bleds et d'avainnes en nasci puisedi au royaume de France; et, se ce n'eüst estet li contés de Haynnau dont pourvéanches leur revinrent, il euissent eu plus de disette de faim, comment que les povres gens en eurent tamaintes. Et n'osoit nuls marchans aller, ne venir par le royaume de Franche, ne mener se marchandise, se ce n'estoit par saus-conduit qu'il acatoient bien et chier à ces guerrieurs par qui forttrèches et passages il les convenoit passer, mès chela tenoient-il ossi loyaument comme fesist li roys d'Engleterre.

*Sec. réd.* — <sup>1</sup> Ensi estoit <sup>2</sup> ensonnyés <sup>3</sup> et guerrrys de tous lés li royaumes de France en toutes ses parties en ce tamps, au tître dou roy de Navare, et furent pris et conquis et eschiellés plusieurs fors chastiaus en Brie, en Campagne, en Valois, en l'éveschiet de Noion, de Soissons, de Senlis et de Laon, desquels plui-

<sup>1-4</sup> Ainsi estoit guerroyé à tous costés et travaillé le royaume de France, au tître dou roy de Navarre. Si en furent aussi en ce tamps prins plusieurs forts chasteaux, en Champagne, en Brie, en Valloys et en l'évesché de Laon, de Noyon, de Soissons et de Senlis, dont plusieurs chevaliers et escuyers de divers païs estoyent chefs, par devers Pons-sur-Seine, vers Provins, vers Troye, vers Auxerre et vers Tonnerre. Et estoyt le païs si entrepris de routtiers et guerroyeurs que nuls n'osoient issir hors des cités et des bonnes villes (A). — <sup>2-5</sup> Pillé.

seurs chevaliers et escuiers de divers pays estoient chief et chapitaine. Par devers Pons-sus-Sainne, vers Prouvins, vers Troies, vers Aucoirre et vers Tonnoirre, estoit li pays si entrepris de fors guerrieurs et de pilleurs que nuls n'osoit issir des cités, ne des bonnes villes <sup>1</sup>. Entre Chaalons en Champagne et Troies, ens ou chastiel de Biaufort qui est de l'iretage le duch de Lancastre, se tenoit messires Pierres d'Audelée, et en avoit fait une très-belle et bonne garnison : cil couroient tout le pays environ yaus. D'autre part, à Pont-sus-Sainne et à le fois ou fort de Nogant, se tenoit uns très-appers chevaliers de Haynau, qui s'appelloit messires Eustasses d'Aubrecicourt, et avoit bien desous lui V<sup>e</sup> combatans : si couroient tout le pays environ yaus. D'autre costé, en Campagne ravoit un escuier d'Alemagne qui s'appelloit Albrest, <sup>2</sup> apert <sup>3</sup> homme d'armes malement. Ces III capitaines tenoient, en le marce de Campagne et sus le rivière de Marne, plus de LX chastiaus et fortes maisons, et mettoient sus les camps, quant il voloient, plus de II<sup>m</sup> combatans, et avoient tout le pays mis en leur subjection, et rançonnet et robet à leur volenté sans merci, et par espécial cils Albrest et se route y fissent trop de villains fais. Si avoient pris ces gens que on nommoit gens d'armes, pilliet, robet et tout ars et destruit le bonne ville de Danmeri, Espernay et le bonne ville de Vertus et toutes les villes selonch le rivière de Marne, jusques au Chastiel-Thierri, et tout ensi environ le cité de Rains, <sup>4</sup> et avoient gaegniet le bonne ville de <sup>5</sup> Ronay <sup>6</sup> et le fort chastiel de Hans en Campagne <sup>7</sup>, et tout pris et robet quanque trouvet y fu, et tout en <sup>8</sup> amont <sup>9</sup> jusques à Sainte-Meneheus en Partois. Et le plus grant chapitaine entre yaus et le plus renommet et qui plus souvent chevaüçoit et faisoit des grans apertises d'armes, c'estoit messires Eustasses d'Aubrecicourt : cils tenoit desous lui, ens ou pays de Campagne,

§ <sup>2-5</sup> Fort. — <sup>4-7</sup> En ce tempore ils prindrent par nuit d'eschelle la bonne ville de Rouvroy, et l'endemain ils emblèrent de beau jour le fort chastel de Hans, séant à l'entrée de Champagne et Terrance. —

<sup>8-9</sup> Rouvroy. — <sup>8-9</sup> Avant.

Pons-sus-Sainne, (c'estoit sa cambre), Nogant-sus-Sainne, Dameri, Lucy, Saponay, Trocy, Arsi-sus-Aube, Plansi et pluseurs aultres forterèces. Et plus avant sus le marce de Bourgongne et de Par-tois se tenoient aultre guerrieur qui s'appelloient Thiebaus de Caufour et Jehan de Caufour <sup>1</sup>, et avoient, au tittle dou roi de Navare, pris en l'évesquie de Lengres un très-fort chastiel malement qui s'appelloit Montsaugon. Laiens avoit bien CCCC combatans qui guerrioient et cuvrioient tout le pays et courroient jusques en l'éveschie de Verdun, et rançonnoient tout, ne riens ne duroit devant yaus, ne ossi nuls ne leur aloit au devant, mès estoient li baron, li chevalier et li escuier tout ensonnyet de garder leurs maisons et leurs forterèces.

D'autre part, par devers Soissons et entre Laon et Rains, se tenoient aultre pilleur et reubeur, qui <sup>2</sup> desroboient <sup>3</sup> et rançonnoient tout celi pays de là entours, et parmi la terre le seigneur de Couci et le conte de Roussi <sup>4</sup> ne courroient-il nullement ou bien peu <sup>5</sup>; ne riens ne demeroit hors des forterèces : chil doi signeur li sires de Couci et li contes de Roussi faisoient bien garder, par gens d'armes qu'il avoient retenu à leurs gages et à leurs frès, leurs chastiaux et leurs forterèces. Et estoit li souverainne garnison de celi pays de ces pilleurs <sup>6</sup> Velli <sup>7</sup>, si l'avoient malement remparé et fortifyet, et estoient bien dedens VI<sup>e</sup> combatans : si en estoit chapitaine Rabigos de Duri, <sup>8</sup> uns escuiers englés <sup>9</sup>, appert homme d'armes durement. Cils retenoit <sup>10</sup> toutes manières de gens et de <sup>11</sup> compagnons <sup>12</sup> qui le voloient servir, <sup>13</sup> et leur donnoit certains gages <sup>14</sup> et les paioit telement de terme en terme, que tout le servoient volentiers. Cils avoit avoecques lui un escuier qui s'appelloit Robin l'Escot <sup>15</sup>, qui estoit, ensi que compaignon, à perte et à

<sup>1</sup> Son frère. — <sup>2-3</sup> Pilloient. — <sup>4-5</sup> N'osoient-ils bonnement chevauchier. — <sup>6-7</sup> Un grand chastel de celle marche, nommé Voëilly. —

<sup>8-9</sup> Un chevalier d'Angleterre. — <sup>10</sup> A soudées. — <sup>11-12</sup> Routtiers. —

<sup>13-14</sup> Il n'avoit nuls entour lui à qui il ne donnast certains gages. —

<sup>15</sup> Appert homme d'armes durement... englois.

gagne. Cils Robins l'Escot, pour lui avancier et li faire renommer, ala ens ès festes dou Noël gaegnier sauvagement par nuit le fort chastiel de Roussi, et prist dedens le propre conte de Roussi, madame sa femme et mademoiselle lor fille, et tous chiaus qui y furent trouvés, et ossi toutes les pourvéances dou chastiel, qui estoient moult grandes : et fu avoech tout ce toute la ville <sup>1</sup> robée. Si fist li dis Robins l'Escot de la ville et dou chastiel <sup>2</sup> une grande garnison, qui puissemi greva durement le pays de là entour ; et si rançonna le dit conte, madame sa femme et mademoiselle sa fille à le somme de XII<sup>m</sup> florins d'or au mouton, et si détint le ville et le chastiel tout l'ivier et l'estet apriès, qui fu l'an LIX. Et quant li contes de Roussi eut payet sa rançon, il s'en ala tenir à Laon ou là où il li pleut le mieuls. Ensi estoit li pays foulés et désolés de tous lés, ne on ne savoit auquel entendre, et en celi pays de l'éveschiet de Laon on ne faisoit nuls <sup>3</sup> ahans <sup>4</sup> de terre, dont uns moult chiers temps en nasci depuis <sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Pillée et. — <sup>2-3</sup> Une garnison grosse et bien estoffée, qui depuis greva et travailla trop grandement le pais de là entour. Et se rançonna trop mallement ledit conte, sa femme et sa fille, à la somme de douze mille escus d'or au mouton, et si détint la ville et le chastiel tout l'iver et l'esté ensuivant, jusques à la fin d'aoust, qui fut en l'an mil trois cens soixante et un. Et quant le comte de Roussy eut payé rançon, il (et sa femme et sa fille) s'en alla tenir en la cité de Laon, et là il chevauchoit souvent avecques les routtes pour recouvrer sur les ennemis ses pertes, et moult leur porta de grans dommages. En ce temps nuls labouriers n'ahannoient, ne cultivoyent les terres par tout l'évesché de Laon, ne au pays de là environ, fors les vignes joignans aux murs de la cité. Et encores estoit-ce à grant redout, tant y avoit-il de pillars et de routtiers à tous lés sur le pais, dont un si cher temps en nasquit depuis qu'on ne sçavoit où recouvrer de froment pour or, ne pour argent, et ne mangeoient les puvres gens que pain d'aveine ou de fèves ou herbes que les plusieurs cuisoyent et en vivoient (A). — <sup>3-4</sup> Labours.

*Sec. red.* — <sup>1</sup> En ce temps <sup>2</sup>, sicom je fui <sup>3</sup> enfourmés, avint à monsigneur le chanonne de Robersart <sup>4</sup> une belle journée <sup>5</sup> sus ces pilleurs, et dont il fu grandement renommés en l'éveschiet de Laon et de Soissons, je vous dirai comment. Il avint que li sires de <sup>6</sup> Pinon <sup>7</sup>, uns banerès de Vermendois, chevaucoit <sup>8</sup> à LX <sup>9</sup> armeures de fier, pour le doubte des rencontres de forterèce à aultre. Ce propre jour chevaucoient cil de le garnison de Velli et cil de le garnison de Roussi, mès point n'i estoient li chapi-tainne, fors que aucun compaignon qui se voloient inventurer pour gaagner et courroient sus le pays; et pooient estre CCC tous bien montés et apparilliés pour bien faire une besongne. Dont il avint d'aventure que assés priès de <sup>10</sup> Craule <sup>11</sup> en Laonnois, cil coureur englès et navarois et gens tout d'une sorte vont aviser sus les camps le signeur de Pinon qui chevaucoit desous son pennon assés ordonéement <sup>12</sup> et tenoit les camps par devers Craule. Sitost que cil compaignon les veirent, il cogneurent que il estoient françois; si se recueillierent et disent: « Cil-ci sont « nostre. » Li sires de Pinon et ses gens les perçurent de loinc nestre et approcier viers yaus et que il leur voloient trenchier le chemin (cesti qu'il tenoient), et veoient bien ossi que il estoient grant nombre de gens encontre yaus, et ne leur pooient escaper nullement. Toutesfois, bien considéré le péril et le parti où il estoient, il disent que il chevauceroient fort à l'esporon et se bouteroient en le première garnison ou forte maison françoise qu'il trouveroient: si retournerent sus destre en costiant Craule, et férèrent chevaus des esporons pour yaus sauver se il peussent. Quant li Navarois veirent leur convenant, si férèrent ossi des esporons moult tangrement après yaus, en escriant: « Saint-Jorge! Navare! » et estoient tout trop mieuls monté que li François ne fuissent, et les euissent sans faute raconsiewis, ançois que il euissent chevauciet une lieue. Or

<sup>1-2</sup> En l'an de grâce Nostre-Seigneur mil troys cens soixante et deux, un petit après Pasques. — <sup>3</sup> Depuis. — <sup>4-5</sup> Une très-belle aventure. — <sup>6-7</sup> Puyon. — <sup>8-9</sup> A environ XL. — <sup>10-11</sup> Craonne. — <sup>12</sup> Et bellement.

eschéi ensi au seigneur de Pinon que il trouvèrent un grant fossé sus les camps, large et parfont et plain d'aigue, enclos de fortes haies à l'un des lés, et n'i avoit que une estroite voie où on peüst chevaucier. Si trètost que li sires de Pinon se vey oultre et se route, il eut tantos considéré l'avantage; si dist as siens : « A piet ! à piet ! il nous vault miex ci deffendre et attendre l'aventure de Dieu, que fuir et estre mort ou pris en fuiant. » Adont mist piet à terre, et tout si homme dalés lui, et se ordonnèrent au-devant de <sup>1</sup> une roullie <sup>2</sup> bien et faiticement. Evous le route des compagnons <sup>3</sup> venue, qui bien estoient CCC, qui ossi tantost vont mettre piet à terre et se appareillent d'yaus assallir de grant manière. Là eut, entre les gens le seigneur de Pinon, un escuier, bon homme d'armes, qui se avisa de un grant sens, car il dist à son varlet : « Monte sus mon coursier tantost et ne l'espargne point, et chevauce devers le garnison de Pierepont. Tu trouveras là le Chanonne de Robersart ; se li contes en quel parti tu nous as laissiés, et li di qu'il nous viengne <sup>4</sup> secourir : il est bien si gentils <sup>5</sup> chevaliers que il le fera volentiers. » — « Ha ! sire, respondi li varlès, or prendés que je le troeuve. Comment y pora-il venir à temps ? il y a bien V grans lièwes de ci. » Li escuiers respondi : « Fay-en ton devoir. » Adont se parti li varlès qui n'osa plus riens diré et prist sen adrèce viers Pierepont, ensi que cils qui congnoissoit bien le pays, et laissa ses mestres ens ou parti que vous poés oïr, <sup>6</sup> assallis fièrement et radement de ces <sup>7</sup> pillars <sup>8</sup> de Velli et de Roussi. Li sires de Pinon et se route se deffendoient et combatoient très-vaillamment <sup>9</sup>, et y fissent ce jour tamainte belle apertise d'armes. Là se tinrent en bon convenant sus l'avantage seulement de ce fossé, de l'eure de prime jusques à <sup>10</sup> remontière, que onques ne se desconfirent, ne esbahirent. Or vous dirai dou varlet comment ii esplota : il chevaüça tant <sup>11</sup> sans

<sup>1,2</sup> L'entrée. — <sup>3</sup> Navarrois. — <sup>4</sup> A toute diligence. — <sup>5</sup> Si courtois et si vaillant. — <sup>6</sup> Qui tantost furent moult. — <sup>7,8</sup> Compagnons anglois et navarrois qui estoient des garnisons de. — <sup>9</sup> Et bien leur fut mestier. — <sup>10</sup> Haute. — <sup>11</sup> Roidement.

cesser, (car il estoit <sup>1</sup> bien montés), que il vint à Pierepont en Laonois et jusques au Chanonne de Robersart, et li dist l'afaire tout ensi comment qu'il aloit. Li Chanonnes ne mist mies ces nouvelles en <sup>2</sup> noncalloir <sup>3</sup>, mès dist que il s'en acquitteroit à son <sup>4</sup> pooir et iroit jusques sus le place où cils les avoit laissiés, car il savoit assés priés où c'estoit, et fist tantos sonner se trompète et monter toutes manières <sup>5</sup> de compagnons à cheval, et issi de Pierepont. Si pooient estre environ VI<sup>xx</sup> <sup>6</sup>, et encores pour mieus furnir sa besongne il envia un sien varlet jusques à Laon, qui n'estoit mies lonch de là, devers le chapitainne pour li enfourmer de ces besongnes, et que li Navarois chevaugoient. Si ne se volt mies li dis Chanonnes arrester, ne attendre le secours de chiaus de Laon, mès chevaucha toutdis les grans galos là où il pensoit à trouver les ennemis, et tant fist que ils et toute sa route y vinrent. Si trouvèrent leurs compagnons moult lassés et moult travilliés des Navarois, et ne leur vint onques secours si à point que cils dou Chanonne fist, car il n'eussent peu durer longement.

Sitost que li Chanonnes de Robersart fu venus en le place où li aires de Pinon et li Navarois se combatoient, il abaissa son glaive et se féri ens de grant volenté, et en abati de premières venues, <sup>7</sup> ne sçai II ou III <sup>8</sup>. Ils et ses gens qui estoient frès et novviaux, reculèrent tantost les compagnons qui estoient tout le jour combatu, et reboutèrent bien avant sus les camps, et en ruèrent tamaint par terre. Là fu li dis Chanonnes très-bons chevaliers et y fist tamainte <sup>9</sup> apertise d'armes, et tenoit une <sup>10</sup> espée à II mains dont il donnoit les horions si grans et si durs que nuls ne les osoit attendre. Que vous feroi-je lonch recort? Il desconfi là ces pillars, et en y ot mors là sus le place plus de C et L, et cil qui peurent escaper, furent encores rencontré de chiaus de Laon qui les partuèrent, et croy bien que il n'en

<sup>1</sup> Forment. — <sup>2,3</sup> Oubly. — <sup>4</sup> Loyal. — <sup>5</sup> De gens et. — <sup>6</sup> Hommes d'armes. — <sup>7,8</sup> Jusques à VI hommes d'armes moult félonnesement, tant que les aultres en furent durement esbahis. — <sup>9</sup> Grande. — <sup>10</sup> Grande.



escapèrent mies de CCC qu'il estoient, non plus de XV, que tout ne fuissent mort ou pris. Ceste courtoisie fist messires li Chanonnes de Robersart au signeur de Pinon, dont il li sceut grant gré, et ce fu bien raisons. Or revenrons au siège de Saint-Valéri.

---

Enssi que je vous ai chy-dessus dit et comptet, li seigneur de Picardie, d'Artois, de Pontieu et de Boullenois firent ung grant temps devant Saint-Walleri, et y fissent tamaint assaut et jettèrent tamainte grosse pierre d'enghien et travaillèrent durement chiaux de le fortrèche. Ossi il se tinrent et deffendirent tout ce temps si vaillamment que nulle gens mieux, car il estoient pourveu de bonne artillerie, et si estoient fuisson d'apers compaignons, siques, quant on les assailloit, il se deffendoient de grant vollenté. Or avint entre les autres aventures que uns bons chevaliers de Picardie, que on appelloit le seigneur de Bauchien, estoit une fois à l'assaut devant le fortrèche; si fu très d'un quariel d'une espringalle tellement que li quairriaux li percha toutes ses armures et ferri d'autre part en terre, et chéi là li chevaliers navrés, de laquelle navreure il morut, dont il fu moult plains en l'ost, mès on ne le peut adont amender. Li très que chil de Saint-Wallery faisoient à chiaux de l'ost de kanons, d'espringhalles et d'ars-à-tour, les grevoient plus que nulle autre cose. Ossi li grant enghien qui estoient en l'ost, qui jettoient nuit et jour pierres dedens le fortrèche, les constraindoient plus c'autre cose, au siège de Saint-Wallery, et par devant avoit bien XXX<sup>m</sup> hommes, c'à piet, c'à cheval. Si se tint ylluecques li sièges de l'issue d'aoust jusques au quaremmes, que les pourvéanches de Saint-Wallery furent toutes passées et aleuwées. Dont se commenchièrent à esbahir cil qui estoient dedens, car nulles pour-

véanches ne leur pooient venir, et si ne veoient point d'apparant de nul secours de nul part. Si eurent conseil qu'il se traoient deviers les Franchois; si tetryèrent par II jours ou par III, ainschois que il peussent venir à acord. Et encorres, se li contes de Saint-Pol et li seigneur de Franche qui au siège se tenoient, euissent sceut l'estat de dedens et comment il estoient à coron de leurs pourvéanches, il ne les euissent mies si légèrement laissiés passer. Messires Guillaummes Bonnemare et Jehans de Ségure et tout leur compaignon se partirent parmy tant qu'il ne meteroient riens hors de Saint-Wallery, fors ce seullement qu'il en pooient porter devant yaux. Enssi fu li forterèce rendue et remise en le main dou conte de Saint-Pol.

---

*Sec. réd.* — Ensi que je vous ay ci-dessus dit et comptet, li signeur de Pikardie, de Artois, de Pontieu et de Boulenois furent à siège un grant temps devant Saint-Valéri, et y fisent et livrèrent tamaint grant assaut, tant par engiens que par aultres instrumens, et travillièrent, le siège durant, grandement chiaus de le forterèce. Ossi cil de le garnison se deffendirent moult vaillamment, et portèrent à chiaus del ost pluseurs contraires, car il estoient pourveu de bonne artillerie <sup>1</sup>, et entre yaus fuison de bons compaignons qui venoient priesque tous les jours escarmucier à chiaus del host as barrières. Et avint entre les aultres choses que uns appers chevaliers de Pikardie, nommés li sires de Baucyen, estoit une fois alés sus le marine en approçant le chastiel pour le mieuls aviser; si fu très d'aventure d'un quarriel d'espringalle qui li passa parmi le corps, et fu là mors, dont ce fu <sup>2</sup> damages, car il estoit moult gentils homs et de bon affaire, et fu grandement plains des barons et des chevaliers del host. Li grant plenté d'artillerie que cil de Saint-Valéri

<sup>1</sup> Et de bons canons. — <sup>2</sup> Grant.

avoient en leur garnison, grevoit plus chiaux del host que 'riens née', car on ne les pooit assallir que ce ne fust grandement à trop de damage. Si se tint cils sièges de l'entrée d'aoust jusques au quaresme, et se avisèrent li signeur qui là estoient, que point ne s'en partiroyent, pour seoir un an, si l'aroient, et puisque par assaut on ne les pooit avoir, il les afameroient. Sus cel estat se tinrent-il un grant temps, et fissent songneusement garder et gettier tous les destrois et les passages, et tant que riens ne leur pooit venir par mer, ne par terre. Si commencierent leurs pourvéances moult à amener, car il n'osoient issir hors pour aler fourer, et d'autre part nuls secours ne leur apparoit de nul costet. Si se commencierent à esbahir, et eurent entre yaus avis et conseil que il tretteoient devers les signeurs de l'ost, le connestable de France, le conte de Saint-Pol et les barons qui là estoient, que il peussent partir et rendre le forterèce, salve leurs corps et leurs biens, et aler quel part qu'il vorroient. Li signeur de l'ost regarderent que Saint-Valéri n'estoit mies une garnison légère à prendre, et que il y avoient jà esté à siège un grant temps par devant et petit y avoient fait : si entendirent as trettiés des Navarois, et se porta trettiés finablement que cil de Saint-Valéri se pooient partir et aler quel part qu'il voloient, leurs corps tant seulement et ce que devant yaus en pooient porter, sans nulle armeure. <sup>3</sup> A grant dur <sup>4</sup> encores peurent-il finer parmi ceste ordenance; car li contes de Saint-Pol voloit qu'il se rendesissent simplement, ce qu'il n'eussent jamais fait. Or ne sçai mies au quel prouffit ce fu que li garnison de Saint-Valéri se rendi si tost; mès li aucun supposent que ce fu à l'avantage des François, car, se il eussent encores là esté II jours à siège, on les eüst combatus, et espoir levés à grant damage, ensi que on fist chiaux qui séoient devant Mauconseil. Je vous dirai pourquoi.

---

<sup>1-2</sup> Chose qui fust. — <sup>3-4</sup> Bien envis.

Le jour après que chil de Saint-Wallery se furent parti, vinrent nouvelles au conte de Saint-Pol et as seigneurs de Franche que messires Phelippes de Navarre et li Navarrois estoient sour les camps à trois lieuwes priès d'iaux. Ces nouvelles estoient vraies, car voirement s'estoit li dis messires Phelippes avanchiés pour venir lever le siège de Saint-Wallery, et avoit bien III<sup>m</sup> combatans.

Quant li contes de Saint-Pol et messires Moriaux de Fiennes et li chevalier de Franche entendirent que li Navarrois estoient si priès d'iaux, si eurent conseil et vollenté de chevanchier contre yaux et que de yaux combattre, se il les trouvoient. Si prissent tantost les camps au lés par deviers Oisemont, où on leur dist que li Navarrois estoient trais. Ces nouvelles ossi vinrent à monseigneur Phelippe de Navarre et à monseigneur Loeys, son frère, et à monseigneur Jehan de Pikegny qui les menoit, que Saint-Wallery estoit rendue et que li Francois chevauchioient sus yaux et estoient bien XXX<sup>m</sup>. Dont eurent conseil chil seigneur dessus dit qu'il se retrairoient, car il n'estoient mies gens pour yaux attendre, ne combattre. Si se retraissent tout bellement deviers Loncqpret et sur celle rivière de Somme pour revenir deviers Vermendois. Quant li Francois furent venus à Oisemont, il trouvèrent que li Navarrois estoient retret. Si se partirent de là et chevauchièrent qui mieux mieux après. Or avoient-il en leur ost grant charroy et moult de gens à piet; si ne pooient faire grandes journées, et ossi li Navarrois avoient grant fuison de chevaux foulés, si ne pooient faire grant exploit. Tant les poursuiwrent li Francois que à heure de nonne il les virent sour les camps, où il estoient descendu et buvoient un cop. Sitost qu'il les virent, il fissent toutes leurs gens arrouter et ordonner ensi que pour tantost aller combattre.

Quant li Navarrois les perçurent, il se hastèrent dou plus tost qu'il peurent, et recenglèrent leurs chevaux et montèrent, et se partirent; et estoient adont à une petite lieuwe dou castiel de Lonch en Pontieu. Si prissent le chemin pour venir celle part, et li Francois apriès, tous rengiés et tout ordonnet pour combattre, et ne faisoient mies trop grant compte d'iaux fourhaster, car il veoient bien que li Navarrois tiroient à venir à Lonch, et layens les volloient-il enclore. Or vinrent li Navarrois à Lonch et se boutèrent dedens et lors chevaux et ce qu'il avoient de pourvéanches (che n'estoit point gramment), et cloïrent les portes dou castiel. Li Francois vinrent assés tost par devant le fortrèche; si se logièrent, car il estoit déjà heure de logier, et avoient li pluisseur entr'iaux grant joie de ce qu'il sentoient layens enclos li Navarrois, car à l'endemain il cuidoiient bien tantost avoir le maisson gaegnie par assaut. Si se tinrent tout aise et tout joieaus celle nuit. Quant ce vint à l'endemain, il s'armèrent tout communaulment et approchièrent le castiel pour assaillir. Adont eurent li contes de Saint-Pol, li sires de Fiennes et li aucun chevalier conseil qu'il ne assauroient point à le fortrèche, car on y pooit trop perdre de gens, mès envoiroient querre V ou VI grans enghiens à Amiens, .qui jetteroient au fort et qui le débriseroient tout; par ensi les aroit-on sans damage. Li autre partie des chevaliers et des communautés volloit que sans délai on allast assaillir : ensi furent-il en diversses oppinions. Touttesvoies, tout considéret, on eut conseil d'attendre les enghiens, et fu tenus li premiers proupos. Quant messires Phelippes de Navarre et chil qui layens estoient, virent qu'il ne seroient point assailli, si en furent tout joyant, mès bien penssèrent et de ce se doubterent c'on les volloit laiens afammer. Si eurent conseil

Que le soir qui venroit, il se partiroient quoïement tantost après jour failli, et seroient moult eslongiet ainschois que li Francois seussent riens de leur convenant; et ne les pooient mies ossi sieuwir trop hastiement, car il menoient grant charroy, et si avoient pluisseurs gens à piet. Chils conssaux fu tenus. Li jours passa sans riens faire, dont il anioit moult à aucuns del host c'on ne les assailloit, car li fortèche ne leur sambloit point forte que par assault il ne le peussent bien avoir. Quant la nuit fu venue, li Navarrois ordonnèrent toutes leurs besoingnes et ensellèrent lors chevaux, et troussèrent et s'armèrent, et ensi que dou premier somme tout quoïement il se partirent et prissent le chemin pour venir deviers Péronne en Vermendois. Si chevauchièrent fort et royt et furent bien eslongiet III lieuwes ainschois que li Francois en seussent riens. Quant les nouvelles furent venues en l'ost que li Navarrois estoient partis, si furent toutes mannières de gens esmerveilliet, et s'armèrent tantost chascuns qui mieux mieux et monterent as chevaux, et requellièrent tout leur arroy et chargièrent lors chars, et puis se missent au chemin ensuiwant les esclos des Navarrois. Quant li jours fu venus, si chevauchièrent li ung et li autre, mais li Navarrois avoient grant avantaige, et bien leur faisoit mestier, car li Francois s'exploitièrent tant ce jour qu'il vinrent au soir à II lieuwes priès d'iaux, et se logièrent tous en une biau plain assés priès de Péronne, car il veoient par les fumières que li Navarrois estoient logiés. Si se aisièrent et li une ost et li autre de ce qu'il avoient. Environ mienuit, se deslogièrent li Navarrois et boutèrent le feu ens leurs logeis. Si chevauchièrent à l'aise de lors chevaux par deviers Saint-Quentin. Li Francois de leurs logeis virent bien que li Navarrois se partoient; si sonnèrent leurs trompettes et

s'armèrent au plus tost qu'il peurent, et s'aprestèrent de tous pions et montèrent as chevaux, et ordonnèrent que cil de piet venissent à leur aise tout bellement avecq les charrois, car il chevaucheroient devant pour atteindre lors ennemis. Sicomme ordonnet fu, il fissent : li seigneur montèrent et se missent au chemin et sieuwirent les esclos des Navarrois, qui cevaucheroient fortement. Environ heure de tierche, il regardèrent derrière yaux et perchurent que li Francois les approchoient durement, et qu'il estoient à une lieuwe priès d'iaux. Si se commenchièrent li aucun à esbahir, car il avoient moult de leurs chevaux foulés. Dont s'avisèrent li seigneur que, se il trouvoient aucune place à bien petit d'avantage, il s'aresteroient et metteroient en ordonnance de bataille, et attenderoient les Francois à l'aventure de Dieu ; car par ensi fuir, il poroient tout perdre. Si chevauchièrent encorres avant et tant que environ prangière, il vinrent en ung village c'on claimme Toregny, à II lieuwes de Saint-Quentin et sus les costières, et siet Toregny hault sus un tertre dont on voit tout le pays environ. Il se allèrent là arester et mettre tout à piet et en bon convenant, et ordonnèrent III batailles : en chacune avoit VII<sup>e</sup> combattans et III<sup>e</sup> archiers. Et là fist messires Phelippes de Navarre le joene conte de Harcourt chevalier, fils au conte de Harcourt que li roys Jehans fist mourir à Roem, et là leva bannière, et li hoirs de Graville ossi ; et y fist messires Phelippes de Navarre pluisseurs chevaliers nouveaux, et moult bellement recomforta ses gens, et leur dist et pria qu'il ne s'esbahesissent de riens, se il estoient petit ; car ou grant mont ne gist mies li fortune, mès là où Dieus l'envoie : « Et mieux nous vaut atendre l'aventure « à nostre honneur que fuir et morir à déshonneur. » Il disoient que c'estoit voirs, et bien li affioient que chièrement venderoient leurs vies.

Onques si tost li Franchois ne peurent venir que li Navarrois ne fussent bien ordonné et mis en III batailles, tous leurs archiers devant yaux et chacuns seigneurs devant se bannière et se pennon. Quant li baron et li chevalier de Franche en virent le convenant, si s'arestèrent enemy les camps et puis se missent tout à piet, et s'aviserent qu'il attenderoient le remannant de leur host ainschois qu'il alaissent combattre les Navarrois. Si le fissent, mès nonpourquant n'atendirent-il mies à faire leurs batailles, et en furent jusques à III bien estoffées et bien ordonnées, et partirent leurs bannières et leurs pennons par droite ordonnanche d'armes, et ordonnèrent et estaublirent chiaux qui premièrement yroient assallir à cheval, pour rompre les archiers, de quoy messires Bauduins d'Ennekins, messires Oudars de Renti, messires Loeys de Haveskierke, messires Rogiers de Couloingne, messires Anthonnes de Kodun, li sires de Vendoeil, li sires de Saint-Pi et aucun autre chevalier et escuier y estoient ordonné, et toudis venoient leurs gens de piet. Si estoit à haulte nonne ainschois qu'il fussent tout venu, et n'avoient encorres beu, ne mengiet. Dont se traissent li seigneur enssamble à conseil, et regardèrent que li jours estoit jà moult avant, et une partie de leurs gens lasset et hodet. Ce ne seroit pas bon, che disoient li plus saige et mieux congnissant as armes, que on les allast assallir, car il estoient reposé et en plache assés forte dont il avoient l'avantaige; et si monstroient li Navarrois qu'il ne se partiroient point de là sans combattre. Si fu consilliet que on se logeroit droit devant yaux, et lairoit-on reposer les lassés, et à l'endemain on les combateroit. Ensi comme il fu ordonné et devisé, il fu fait; on commanda à logier et à arouter tout leur caroy au devant des ennemis. Quant li Navarrois, qui



estoint à Toregny, virent ces convenans, si furent tout liet. Si se consillierent entre yaux que en l'estat où il estoient, il se tenroient jusques soleil esconssant, fors tant qu'il monsteroient ossi par samblanche qu'il se voroient logier ; mès tantost à l'heure de soleil esconssant, il monteroient à cheval et se partiroient, et passeroient le Somme à Vermans ; et se li Franchois les sieuvoient de rechief, il prenderoient nouvel avantaige, et s'il n'estoient poursui, il aroient celle nuit d'avantaige, et seloncq ce qu'il sont priès de leur garnisson et des grans bos de Tierasse, il seroient tantost mis à sauveté. Tout ensi qu'il devisèrent, il fissent ; et envoyèrent leurs varlets faire pluisseurs feux et monstrier qu'il volsissent appareiller le cuisine ; et tout ce veoient li Franchois qui ossi entendoient à yaux logier et leurs chevaux, et disoient entre yaux : « Il se logent, il nous « atenderont mèshui, et demain les combaterons. » Quant ce vint à l'heure de soleil esconssant, il recenglèrent lors cevaux et fissent petit à petit partir les plus foiblement montés, et droit à jour fallant, tout furent parti, et chevauchèrent délivrement pour venir passer le rivière de Somme à Vermans. Environ mienuit, ces nouvelles vinrent en l'ost des Franchois par prisonniers qui escappet estoient, que li Navarrois s'en alloient. Adont eut en l'ost grant friente, et sonnèrent lors trompettes et s'armèrent et montèrent as chevaux, et regardèrent li seigneur que il yroient et leurs gens passer le Somme à Saint-Quentin, et par enssi il avancheroient li Navarrois. Si prissent adont tout communauement le chemin de Saint-Quentin, et vinrent devant le jour as portes de Saint-Quentin, li sires de Saint-Venant, li contes de Saint-Pol et messires Moriaux de Fiennes tout devant, et buschièrent grans cops à le porte. Les gardes demandèrent : « Qu'es chou là ? » Chil seigneur se nommèrent

et dissent que on leur ouvrîst les portes pour passer yaux et leurs gens, pour adevanchier les Navarrois. Les gardes respondirent qu'il n'avoient point les clefs, mais les gar-doient li jurés de le ville. Adont dissent chil seigneur de Franche que il les alaissent querre. Il respondirent que vollentiers il yroient faire le messaige à leurs maistres, ensi qu'il fissent. Quant ces nouvelles vinrent au consseil de le ville, au mayeur et as jurés, il fissent sonner le cloche. Dont s'armèrent toutes mannières de gens, et commandèrent li souverain que chacun allaist à son crestel et à sa garde, sicomme ordonné estoit, car trop se doub-toient de traisson. Et puis vinrent li seigneur de Saint-Quentin à le porte où li contes de Saint-Pol et li sires de Fiennes et li autre seigneur de Franche estoient, et deman-dèrent qu'il volloient à ceste heure. Il dissent : « Nous  
« vouldons que vous ouvrés les portes, par quoy nous  
« puissions passer oultre et nostre host et adevanchier les  
« Navarrois que nous poursuiwons. » Dont respondirent chil de Saint-Quentin et dissent : « Seigneur, allés querre voie  
« et chemin d'autre part, car par chi vous n'arés point  
« d'adrèche. » Oncques depuis pour parolle, ne pour prière que li contes de Saint-Pol, ne li autre seigneur peuis-sent dire, ne faire, chil de Saint-Quentin ne veurent ouvrir leurs portes.

Quant li contes de Saint-Pol et li sires de Fiennes et li autre chevalier virent que chil de Saint-Quentin ne les lairoient point entrer en leur ville, si furent moult courou-chiés, mès amender ne le peurent. Si regardèrent que de là en avant à poursuiwir les Navarrois il ne leur estoit point prouffitable, ou cas qu'il avoient falli là de passaige. Si consillèrent entr'iaux qu'il se départiroient, sicomme il fissent ; et donna li contes de Saint-Pol à toutes ses gens

congiet de retraire chacuns en son lieu pour ceste fois. Enssi se départi ceste chevauchie, et passèrent li Navarrois le Somme desoubs l'abbaye de Vermans et entrèrent ce meysme jour ens, et passèrent le rivièrre et vinrent à Velly et à Roussi, et ralla chacuns en se fortrèche dont il estoient parti.

*Sec. rdd.* — <sup>1</sup> Messires Phelippes de Navare qui se tenoit en Normendie et qui gouvernoit toute la terre dou roy son frère, (le conté d'Evrues), et à qui toutes manières de aultres gens d'armes obéissoient, liquel guerrioient le royaulme de France pour le temps, avoit esté enfourmés de monsieur Jehan de Pikegni, que cil de Saint-Valéri estoient durement astraint

<sup>1-2</sup> C'estoit messire Philippe de Navarre, qui gouvernoit toute la terre de son frère le roy de Navarre (c'est assavoir le conté d'Evreux), et à luy obéissoient toutes manières de gens d'armes, qui guerroyent le royaume de France. Si avoit esté informé par messire Jehan de Piquegny, que ceux de Saint-Valéry estoient sur le point d'eux rendre. Si fut monseigneur Philippe encouragé de lever ce siège, et avoit assemblé très-secrètement, à Mante et à Meulent, jusques à trois mille hommes, qu'uns qu'autres. Là estoient le jeune conte de Harcourt, le sire de Granville, monseigneur Robert Canolle, messire Jehan de Piquegny et plusieurs autres chevaliers et escuyers, lesquels monseigneur Philippe avoit amenés à trois lieues près de Saint-Valéry, le propre jour que la ville et le chastel avoyent esté rendus au connestable de France et au conte de Saint-Pol; et en sçeut la verité par monseigneur Guillaume Bonnemare et Jehan Segure, qui se trouvèrent sur le chemin. Quant les François, qui avoyent prins la possession de Saint-Valéry, entendirent la venue de monseigneur Philippe de Navarre et de ses Navarrois, lors se retrahirent illecques sur les champs à conseil le connestable de France, le conte de Saint-Pol, le sire de Chastillon, le sire de Poix, le sire de Beausaut, le sire de Helly, le sire de Cresèques, monseigneur Oudart de Renty, monseigneur Beaudouin d'Ennekin et aucuns barons et chevaliers, qui là estoient. Si s'accordèrent qu'ils iroyent combattre les ennemis, où il les pourroyent trouver.

et sus le point dou rendre, se il n'estoient conforté, de quoi li dis messires Phelippes, meus et encoragiés de lever ce siège, avoit fait une cueilloite et pryère de gens d'armes et de compagnons partout où il les pooit avoir, et secrètement assablés à Mantes et à Meulent: si en pooit avoir jusques à III<sup>m</sup>, uns c'autres. Là estoient li jones contes de Harcourt, li jones sires de <sup>1</sup>Graville<sup>2</sup>, messires Robers Canolles, messires Jehans de Pikegni et pluseur aultre chevalier et escuier, et estoient ces gens d'armes desquels messires Phelippes de Navare estoit chiés, si avanciés que à III lieues priès de Saint-Valéri, quant elle fu rendue et que li François en prisent le possession, et en seurent le vérité par monsieur Guillaume Bonnemare et Jehan de Segure qui les trouvèrent sus le chemin. De ces nouvelles furent li Navarois tout courouciet, mès amender ne le peurent<sup>3</sup>.

Encores estoient li signeur de France sus les camps et tout rengiet, ne nuls ne <sup>4</sup>s'estoit partis, mès il devoient partir et trouser tentes et trés, et se deslogoient quant les nouvelles leur vinrent que li Navarois chevaüoient et estoient à mains de <sup>5</sup>III<sup>6</sup> lieues priès d'yaus. Quant li connestables de France, <sup>7</sup>li contes de Saint-Pol, li sires de Chastillon, li sires de Pois, li sires de Biausaut, li sires de Helli, li sires de Cresèkes, messires Oudars de Renti, messires Bauduins d'Ennekins et li baron et li chevalier qui là estoient, entendirent ces nouvelles, si en furent par samblant tout resjoys, et eurent un brief conseil sus les camps entre yaus quel cose en estoit bon à faire: si regardèrent pour le mieuls et pour leur honneur, ou cas que il savoient leurs ennemis si priès d'yaus, qu'il les iroient combatre<sup>8</sup>.

<sup>1-2</sup> Gauville. — <sup>3</sup> Quant à lors... pour celle fois. — <sup>4-7</sup> S'osoit partir sans le commandement du connétable de France et de monseigneur le conte de Saint-Pol qui là estoient, mais le lendemain ils devoient tout trouser et maler et partir quant certaines nouvelles leur vindrent que les Navarrois estoient à trois lieues près d'eulx. Et quant monseigneur Moreau de Fiennes, connestable de France. — <sup>8-9</sup> IV.

Adont fu commandé de par le connestable que cascuns se mesist en arroy et en ordenance pour chevaucier viers les ennemis. Dont se arroutèrent toutes manières de gens, cascuns aires dessous se banière et se pennon, et chevaucièrent ordonnéement, ensi que pour tantost combatre, et sievoient les banières dou connestable et dou conte de Saint-Pol. Li Navarois entendirent que li François chevaucioient et venoient à exploit sus yaus, et estoient bien XXX<sup>m</sup> : si n'eurent mies conseil d'yaus attendre<sup>1</sup>, mès passèrent le Somme, au plus tost qu'il peurent, et se boutèrent ou chastiel de Lonch en Pontieu, chevaus et harnois et quanqu'il avoient, si y furent moult à<sup>2</sup> estroit<sup>3</sup>. A painnes estoient-il ens entré et descendu, quant li François furent devant, qui les sievoient<sup>4</sup> de grant volenté<sup>5</sup>, et pooit estre environ heure de vespres. Et toutdis venoient gens<sup>6</sup> et assambloient de tous lés, qui sievoient les gens d'armes, car encores les communautés des bonnes villes et des cités de Pikardie<sup>7</sup> ne pooient mies sitos venir que les gens d'armes<sup>8</sup>. Si eurent conseil là li signeur qu'il se logeroient devant la forterèce celle nuit, et attenderoient toutes leurs gens, qui venoient l'uns apriès l'autre, et à l'endemain il les assaudroient, car il les tenoient pour tous enclos. Ensi que il fu dit, fu-il fait, et se logièrent adont toutes manières de gens devant<sup>9</sup> Lonch<sup>10</sup>, à le mesure qu'il venoient. <sup>11</sup> Li Navarois qui estoient là dedens enclos à petit de

<sup>1</sup> Car ils les sentoient trop puissans. — <sup>2-3</sup> Destroit. — <sup>4-5</sup> Moult roidement. — <sup>6</sup> De devers Saint-Valéri. — <sup>7-8</sup> Estoient encore derrière, qui ne pouvoient si tost venir comme ceuls de cheval. — <sup>9-10</sup> Loing. —

<sup>11-3</sup> Les Navarrois qui léans estoient à petites pourvéances), se doutoyent très-bien que si là ils se tenoyent, le lendemain ils auroient l'assaut. Et pour celle doutte éviter, quant vint environ minuiet, ils isairent de Long en Ponthieu, par derrière, sans faire quelque noise, ne bruit, et prindrent le chemin de Vermandois; et furent eslongnés de plus de troyx lieues, avant que les François sceussent leur département. Quant le connestable de France, le conte de Saint-Pol et les seigneurs de Picardie qui là estoient, virent que ces Navarrois leur eschappoyent ainsy, ils en furent moult dolens. Adont fut com-

pourvéances, n'estoient mies à leur aise, et prisent un brief conseil et tout secret que à mienuit il se partiroient et chevauceroient devers Péronne en Vermendois. Tout ensi comme il ordonnèrent, il fissent. Quant ce vint environ mienuit, que li François en leurs logeis furent tout aquoisiet, li Navarois qui estoient dedens Lonch en Pontieu, ensiellèrent leurs chevaux et troussèrent et se armèrent, et quant il eurent ce fait, il montèrent tout quoiement sans faire <sup>1</sup> friente <sup>2</sup>, ne noise, et issirent as camps par derrière et prisent le chemin de Vermendois, et furent bien eslongiet II grans lieues ançois que on seüst leur département, ne nouvelle d'yaus, et chevaucoient li Navarois ensi que messires Jehans de Pikegni les menoit, qui cognoissoit tout le pays. Les nouvelles vinrent en l'ost que li Navarois s'en aloient et estoient parti secrètement; adont s'armèrent toutes manières de gens et montèrent as chevaux, qui cheval avoient, et entrèrent ens es-esclos des Navarois qui s'en aloient le grant trot <sup>3</sup>. Encores en demorèrent assés derrière pour cargier les kars et les karettas que il avoient et qui les sievoient, et cheminèrent ensi tant qu'il fu jours.

<sup>4</sup> Quant li jours fu venus et que on peut recognoistre li uns l'autre, si se restraindirent li François <sup>5</sup> et attendirent pour estre mieuls ensamble, mès li Navarois avoient grant avantage <sup>6</sup>, et bien leur faisoit mestier, car li François estoient grant fuison, et se leur croissoient gens <sup>7</sup> toutdis <sup>8</sup>, qui se boutoient en leur route. Et chevancièrement ensi li une partie et li aultre, les Navarois devant qui fuioient, tant qu'il <sup>9</sup> vinrent à Toregni. Toregni est uns petis villages enmi les camps, qui siet hault sus un tertre

mandé de par le connestable que chascun se délogeast et se mist au chemin sur les esclos des ennemis. — <sup>1.2</sup> Effroy. — <sup>4.2</sup> La route des Navarrois chevauchoit devant, et le connestable de France à grand haste les poursuivoit à son loyal pouvoir. Et tant chevauchèrent ce jour les Navarrois qu'ils. — <sup>5.4</sup> Et attendirent un pou ceuls qui venoient, tant qu'ils furent tous ensemble, et puis s'arrouttèrent après les François qui jà avoient grant avantage devant eulx. — <sup>7.4</sup> De toutes parts.

dont on voit tout le pays environ, et est sus costière entre Saint-Quentin et Piérone en Vermendois. Quant messires Phelippes de Navare, messires Robers Canolles, et li aultre furent là venu, si trouvèrent et sentirent grant fuison de leurs chevaux moult lassés et <sup>1</sup> recréans <sup>2</sup>, si se avisèrent que il se arresteroient là et se rafreschiroient un peu et leurs chevaux ossi <sup>3</sup>, et, se combatre les convenoit, il estoient ou <sup>4</sup> terne <sup>5</sup>, si avoient bon avantage d'attendre leurs ennemis <sup>6</sup>. Adont se arrestèrent-il tout quoi, et se logièrent ou dit mont de Toregni toutes manières de gens de leur costé. Il n'eurent mies longement là esté quant tous li pays deusous yaus fu couvers de François et de Pikars, et estoient, que uns que aultres, plus de XXX<sup>m</sup>. Quant messires Phelippes de Navare et messires Loeis ses frères et messires Robers Canolles et messires Jehans de Pikegni, li bascles de Maruel et li chevalier et li escuier de leur costé veirent les François ensi approcier et qui faisoient samblant que d'yaus tantost venir combattre, si issirent tantost hors de leurs logeis, bien rengiet et bien ordonné, et fissent jusques à III batailles bien et faiticement, dont messires Robers Canolles avoit le première, messires Loeis de Navare et messires Jehans de Pikegni la seconde, et messires Phelippes de Navare et li jones contes de Harcourt, le tierce, et n'avoit en cascune non plus que de <sup>7</sup> VIII<sup>m</sup> <sup>8</sup> combatans. Si retailèrent tous leurs glaves à le mesure de V piés, et ou pendant de le montagne où il estoient, il fissent porter par leurs varlès le plus grant partie de leurs esporons et enfouir en terre, les mouletes par deusous, par quoi on ne les peüst approcier, fors à malaïse et en péril. Et là fist messires Phelippes de Navare le jone conte de Harcourt chevalier, et leva banière, et le jone signeur de Gra-

<sup>1</sup> Recreus... grevés. — <sup>2</sup> Car ils avoient ce jour exploité un grand chemin, et estoient résolus d'attendre leurs ennemis et de les combattre si mestier estoit. Et disoit messire Philippe à ses compagnons : « Combien que nos ennemis soyent plus de gens que nous, la victoire ne gist pas au grant nombre ; s'ils nous assaillent, il les convient recevoir et défendre nostre bon droit. » — <sup>3</sup> Tertre. — <sup>4</sup> V||.

ville, et se tenoient tout conforté pour attendre les François et pour tantost combatre<sup>1</sup>.

Onques li François ne peurent sitost venir que li Navarois ne fuissent<sup>2</sup> bien rengié et ordonné et mis en III bataillons, ce que il avoient d'arciers devant yaus, et cescuns sires entre ses gens, se banière ou se pennon devant lui. Quant li baron et li chevalier de France<sup>3</sup> en veirent le convenant, si se arrestèrent tout quoi devant yaus enmi les camps, et se misent tout à piet, et consilièrent de premiers comment il se maintenoient. Li pluseur voloient que tantost et sans délay on alast combatre les ennemis; li aultres débatoient ceste ordenance et disoient : « Nos gens  
« sont lassé et travilliet, et s'en y a encores grant fuison der-  
« rière; s'est bon que nous les attendons et nous logons meshui  
« ci. Tantost sera tart, et demain nous les combaterons plus  
« ordonnéement<sup>4</sup>. » Cils consauls, par droite élection, fu tenus; et se logièrent li François là devant les Navarois enmi les camps, bien et faiticement (ce fu tantost fait),<sup>5</sup> et rengièrent tout leur charoi, dont il avoient grant fuison, autour d'yaus<sup>6</sup>.<sup>7</sup> Et quant li Navarois veirent leur convenant et que point ne

<sup>1</sup> Nonobstant que les François estoient VI contre un, qui faisoit bien à rasonner, car c'est grant chose de veoir VI loups sur une brebis (L.). — <sup>2</sup> JÀ. — <sup>3</sup> Et plus advisément. — <sup>4-5</sup> Ainsi se conclurent ensemble le connestable de France et le conte de Saint-Pol, avec leurs compagnons, de combatre l'endemain les Navarrois, et se logèrent illec sur un champ un petit en pendant, auprès duquel court une eau qui celle nuit fit grand bien, par especial à leurs chevaux. — <sup>6-7</sup> Et quand monseigneur Philippe et ses compagnons veirent que l'heure de combattre se passoit et que pour ce jour point ne seroient envahys, ils se retrairent sur le soir dedans Thorigny, et sur la nuit ils firent grant appareil de feus et de fumière, pour donner à entendre qu'ils vouloient illec loger la nuict, ce dont nulle volonté n'avoient, comme bien y parut; car incontinent qu'il fut tout anuitté, ils eurent leurs chevaux appareillés, et s'estoyent advisés de leurs affaires. Alors ils montèrent es chevaux et partirent de Thorigny coyement. Il estoit un temps brun et espès, et tout d'un train ils s'avalèrent vers la rivière de Somme, qu'ils passèrent à gué, à un petit village assez près de



seroient combatu <sup>1</sup>, si se retraisent sus le soir en leur fort, ou village de Toregni, et se aisièrent de ce qu'il avoient (ce n'estoit point plenté), et se consillèrent ce soir que si trétost que il seroit anuitit, il monteroient à chevaus et passeroient le rivière de Somme à gué assés priès de là, et costyeroient les bos de Bohain, (il avoient bien entre yaus qui les savoient mener et conduire), et tantost à l'endemain il se trouveroient à Velli, qui se tenoit pour yaus, et, se il y estoient, il seroient escapé de tous périls <sup>2</sup>.

Tout ensi que messires Phelippes de Navarre et ses consauls ordonnèrent, il fissent et tinrent en secret leur ordenance, et fissent par samblant grant appareil de feus et de fumières, pour donner à entendre qu'il voloient là logier le nuit. Sitost que il fu anuitit, (il fist malement brun et espès), il eurent leurs chevaus tous appareilliés et tout près : si monterent sus et se partirent sans faire noise, ne huée, et prirent les camps et s'avalèrent devers le rivière de Somme, et là passèrent au plat et sus le large à un petit village qui là est assés priès de Betencourt, et puis cheminèrent outre vers les bos de Bohain et les costyèrent, et chevaucèrent celle nuit plus de VII lièwes : dont il en demora <sup>3</sup> assés <sup>4</sup> de mal montés que chil de Bohain trouverent à l'endemain, qu'il prirent et amenèrent en leur garnison, et ossi li paisant dou pays en tuèrent aucuns qu'il encloïrent et qui ne pooient sievir le route de leurs mestres, ou qui avoient perdu leur chemin, car il n'attendoient point l'un l'autre <sup>5</sup>.

Or vous compterai des François, comment il se maintinrent. Nouvelles leur vinrent un petit devant le jour que li Navarois s'en aloient et estoient partis très-devant le mienuit, et pooient estre jà plus de V grosses lieues loing. Quant li baron et li chevalier de

Béthencourt, nommé Douvrain, puis chevauchèrent en tirant vers les bois de Bohain qu'ils costoyèrent, et chevauchèrent celle nuict plus de sept lieues pour quoy il en demoura des mal montés plusieurs derrière, que ceulx de Bohain et de là entour prindrent. Aussi les paysans en tuèrent aucuns qui ne peurent suivre leurs maistres ou qui avoyent perdu leur chemin et leur trasse. — <sup>1</sup> Celui jour. — <sup>2</sup> Comment qu'il feust. — <sup>3-4</sup> Moult grant foison.

France entendirent ce, si furent par samblant bien esmervilliet et trop courouciet, et fissent sonner leurs trompètes en grant haste et se armèrent et montèrent à cheval toutes manières de gens. Là fu demandé entre yaus quel chemin il tenroient. Si regardèrent li signeur que de sievir les Navarois et les esclos qu'il faisoient, il ne poroient prouffiter, mais il venroient passer le rivière de Somme au pont à Saint-Quentin, et isteroient hors d'autre part au lés devers Lience, par ensi adevanceroient-il les Navarois. Si monterent tantos tout à cheval et chevaucièrent sans arroi, cescuns qui mieuls mieuls, à l'adrèce devers le ville de Saint-Quentin, et vinrent là droit à l'aube crevant, car il n'i avoit que II petites lièves. Si estoient tout devant li connestables de France, li contes de Saint-Pol ses neveux, li sires de Saint-Venant et aucun aultre grant signeur qui voloient faire les portes ouvrir. Quant les gardes de le ville qui estoient amont en le première porte, entendirent cel effroi et oïrent ces chevaus arutellier, et si sentoient par avis leurs enqemis les Navarois logiés dalés yaus, si ne furent mies bien asségur<sup>2</sup>, mais jà estoit li pons levés, si ne leur pooit-on porter nul contraire. Les gardes demandèrent : « Qüi es-ce là qui nous approche<sup>3</sup> de si priès à ceste heure? » Li connestables de France respondi : « Ce sommes-nous vo ami, « tels et tels, qui volons passer parmi ceste ville pour adevancier li Navarois qui sont parti et emblet de Toregni et s'enfuient<sup>4</sup>. Si nous ouvrés tantost; nous le vous commandons de par le roy. » Les gardes respondirent au connestable et disent : « Certes, monsieur, nous n'avons mies les clés, elles sont en la ville devers les jurés. » — « Or tost, dist li connestables, alés les quérir et nous ouvrés les portes. » Adont<sup>5</sup> descendirent doi homme de leur garde et vinrent en le ville devers chiaus qui les clés gardoient, et leur comptèrent tout ce que vous avés oy. Cil qui oïrent ces nouvelles, furent moult esmervilliet et

<sup>1.2</sup> Furent tous esbahis. — <sup>3.4</sup> Vous approchez. — <sup>5</sup> Et ont passé la Somme auprès de Béthencourt. — <sup>6</sup> Respondirent les deux hommes : « Monseigneur, nous irons volontiers », et lors ils...

disent que il ne feroient pas cel oultrage de ouvrir les portes de Saint-Quentin à tele heure, sans le conseil de toute le ville : si fissent les hommes de leditte ville esvillier et estourmir et assamblar enmi le marchiet. Anchois que ce fu fait, estoit-il priés de soleil levant. Là fu consilliet et dit entre yaus <sup>1</sup> comment il respondroient tous d'un acord, et puis s'en vinrent à le porte, et montèrent cil qui respondre devoient, amont en le porte, et boutèrent les testes hors par les fenestres, et disent au connestable et au conte de Saint-Pol qui là estoient tout devant : « Chier « signeur, ayés-nous pour escusé celle fois ; c'est li consauls de « le <sup>2</sup> communauté <sup>3</sup> de ceste ville que vous V<sup>e</sup> ou vous VI<sup>e</sup> qui là « estes, tant seulement y entrerés, se il vous plect, pour l'onneur « de vous, et li aultre voient querre voie et adrèce là où il leur « plect ; car par ci ne passeront-il point. » Quant li connestables et li contes de Saint-Pol oïrent ceste response, si en furent tout abus, et ne leur plaisi mies bien, et y ot là grosses parolles et villainnes <sup>4</sup> ; mais nonobstant ce, onques cil de Saint-Quentin ne

<sup>1-2</sup> Comment ils pourroyent respondre tous d'accord ; et quant ils eurent conclud de respondre au connestable et aux seigneurs, ils vindrent à la porte les testes hors par les fenestres et dirent au connestable et au conte de Saint-Pol, qui là estoient, en telle manière : « Chers seigneurs, « ayez-nous pour excusés à ceste foys. C'est le conseil de toute la com- « munauté de ceste ville, que vous cinq ou six qui là estes, y entrez « s'il vous plaist, pour l'honneur de vos personnes. Et les autres peuvent « aller quérir voye et passage ailleurs où il leur plaira. » De telles responses furent moult courroucés tout premièrement le connestable et les aultres seigneurs qui là estoient, et y eut de grosses paroles et dures. Toutesfoys ceulx de Saint-Quentin ne voulurent par autre condition faire ouverture au connestable de France, ne au conte Gui de Saint-Pol. Quant iceulx seigneurs veirent qu'ils n'en auroient autre response, ils n'eurent pas conseil de plus avant poursuivre iceux Navarroys, car ils eussent perdu leur peine. Si se départirent tous par le conseil du connestable, et se retrait le conte de Saint-Pol en son chastel de Bohain, si courroucé qu'à peine il vouloit parler à nuls. —

<sup>3-3</sup> Commune. — <sup>4</sup> Que ces seigneurs distrent à ces villains traîtres de Saint-Quentin (L.).

se veurent abrisier, ne acorder que il ouvresissent lor porte. Si demora la cose en cel estat; et n'eurent mies li signeur de France qui là estoient, conseil de plus <sup>1</sup> poursievir les Navarois; car il veoient bien qu'il perderoient leur painne: si se départirent tout li uns de l'autre, et leur donna li connestables congiet. Si s'en ala cescuns en son hostel, au plus droit qu'il peut et sceut, et li jones contes de Saint-Pol s'en vint en son chastiel de Bohain, si courouciés <sup>2</sup> que à painnes voloit parler à nullui <sup>3</sup>.

Ensi se dérompi ceste grosse chevaucie <sup>4</sup>, li François d'une part et li Navarois d'autre. Che meisme jour vinrent à Velli et passèrent le rivière d'Oise à gué: se s'i rafreschirent messires Pheppes de Navare et ses frères et li contes de Harcourt et messires Robers Canolles; et puis s'en partirent quant il sceurent que bon fu, et retournèrent en Normendie, et chevaucièrent séguement de <sup>5</sup> forterèce en forterèce, car il estoient tout mestre et signeur des rivières et des passages dou plat pays, et entrèrent de rechief en le conté de Évrues et en l'isle de Constantin: si guerrèrent Normendie comme en devant.

---

<sup>6</sup> Il avint que messires Pierres d'Audelée, uns chevaliers engls et de grant nom, qui se tenoit à Biaufort en garnison quant il volloit, car li fors et grant fuisson de fortrèches de là entour estoient à lui, se avisa en soi-mesme que de nuit il venroit embler le bonne chité de Chaalons, et y entreroit par le rivière de Marne; car par dessus le rivière, en une ille deviers l'abbéie de Saint-Pierre, elle n'estoit point fermée, et si estoit la ditte rivière

<sup>1</sup> Aller avant, ne... — <sup>2,3</sup> Que il n'estoit homme qui osoit parler à lui, tant estoit couroucié et marri durement. — <sup>4</sup> Du connestable de France, du conte Gui de Saint-Pol, et d'autres seigneurs de Picardie et de Haynault. — <sup>5</sup> De chastel à autre et de. — <sup>6</sup> L'ordre des chapitres n'est pas ici le même dans le ms. d'Amiens et dans le ms. Soubise.

petitte, par quoi on le pooit bien passer. Si mist li dis messires Pierres d'Audelée une grant cantitet de gens d'armes sus, et estoient bien CCCC, tous d'eslite, et CC archiers. Si vinrent de nuit en un certain lieu deseure Chaalons, où il se devoient trouver. Quant il furent tout assamblet, il descendirent à piet à une lieuwe de Chaalons, et missent leurs chevaux en le garde de leurs garchons, et puis vinrent tout le pas sans noise et sans bruit et sans parler, jusques à le rivière de Marne et au gué qu'il avoient advisé, et avoient certains ghides, vilains dou pays, qui les menoient et qui le fons de le rivière congnoissoient. Or vot Dieux aidier chiaux de Chaalons, car autrement elle eüst estet prise, robée et puis toutte arse. A celle heure avoit gettes as cretiaux, car bien besongnoit qu'il fuissent sour leur garde et par tout le pays ossi. Ces gaites ooient par fies le son des armures de ces Navarrois, car li vens venoit de celle part. Si s'en missent en grant souppechon, et plus atendoient, et plus cler les ooient. Finablement, il dissent et seurent entr'iaulx que c'estoient Navarrois et Engles qui les venoient escieller et prendre. Si descendirent tantost de leurs cretiaux et vinrent au get de le ville, et comptèrent tout ce qu'il avoient oy. Cil qui faisoient le get, furent tout esmervilliet de ces nouvelles, et allèrent celle part par deviers Saint-Pierre pour savoir si c'estoit vérités. Il n'y seurent oncques si tost venir, que li cours de l'abbée dessus dite ne fust toutte plainne de Navarrois, et avoient jà passé le rivière une partie, ensi qu'il l'avoient avisé. Dont reculèrent chil de Chaalons et escrièrent à haulte vois : « Trahi! trahi! » Et s'espardirent ces nouvelles par le cité. Si se commenchièrent à armer et à apparillier toutes mannières de gens, et à estre moult effraet et esbahy, et à alummer torsses, lanternes et grans feus par les rues, et à

traire petit à petit de celle part là où li Navarrois estoient, qui s'en venoient jà tout rengiet et bien ordonné parmy le grant rue Saint-Pierre-des-Camps. Si avint que, quant il se trouvèrent, li hustins commença moult durs et moult fors, et deffendoient chil de Chaalons le rue et le voie ce qu'il pooient, mès chil Engles et cil Navarrois estoient droites gens d'armes : si ne faisoient compte de ces communes et passoient avant et conquéroient terre, et assés de chiaux de Chaalons navroient et abatoient; et la cause qui plus grevoit à ces Engles et Navarrois, c'estoient les baux, les tables et les pierres c'on jettoit sus yaux des fenestres, des loges et des solliers d'amont; car les rues y sont malement estroites, si ne s'en savoient comment targier. Touttesfois, tondis en combatant, il conquéroient terre. Or fist Dieux ai belle grâce à chiaux de Chaalons, que messires Oedes de Grantsi y amena par derrière messire Phelippe de Grantcourt, monseigneur Anssel de Biaupret, monseigneur Jehan de Germillon : dont, se chil et li gentil homme qui estoient avoecq yaux, n'eussent estet, Chaalons en Campaigne eüst estet prise. Mès quant li gentil homme furent armé et ordonné et là venu et eurent conchut le quantitet des Engles, il se retraissent tout combattant au loncq d'une rue au plus estroit entre yaux et lors ennemis, et fissent lanchier baux, escammes, tables et toutes mannières de bois pour ensonnier le voie; et quant li rue fu ensi ensonnyée que je vous di, et que li Navarrois ne pooient passer pour l'empeschement qui y estoit, il se retraissent ou fort de le chité et outre les pons, et les fissent tantost deffaire et dissent ensi : « A che qui est par delà n'avons-nous riens, « et à ce qui est deviers nous n'arons ossi nul avantaige, « se nous le voullons deffendre. » Là estoit ossi messires Jehans de Sars, campegnois.

Enssi et en celle rihote durèrent-il toute le nuit, et l'endemain jusques à nonne, lanchant, traiant, combatant, estrivant de l'un à l'autre ; et en y eut pluisseurs blechiés des II parties. Quant messires Pierres d'Audelée et chil de se route perchurent le convenant de chiaux de Chaalons, et comment li gentil homme, de leur costé, que messires Oedes de Grantsi avoit amenés, gardoient le passage souffissamment, et qu'en vain il se combatoient, si se retraissent tout bellement et se partirent de Chaalons à petit concquès, et trouvèrent leurs chevaux que on leur avoit amennés apriès yaux. Si montèrent sus et chevauchièrent viers Biaufort. Quant cil de Chaalons en virent le partement, si en furent moult joyant, car il avoient esté en grant aventure de tout perdre. Si conjoïrent et honnourèrent grandement les gentils hommes, et dissent bien que par yaux et par leurs deffenses avoit esté li cités de Chaalons gardée et deffendue.

---

*Sec. réd.* — D'autre part <sup>1</sup> se tenoit li rois de Navare à Melun-sus-Sainne à <sup>2</sup> grant fuison de gens d'armes qui guerrioient le bon pays de Brie et de Gastinois, et ne demoroit riens dehors les forterèces. Et messires Pierres d'Audelée et messires Eustasses d'Aubrecicourt se tenoient en Campagne, qui destruisoient ossi tout celi pays, et pensoient et soutilloient nuit et jour, yaus et leurs gens, à prendre, à embler et à eschieller villes, chastiaus et forterèces : dont il avint que cil de Chaalons en Champagne en furent en grant péril de chiaus de le garnison de Biaufort qui siet entre Troies et Chaalons, dont messires Pierres d'Audelée estoit chapitaine, et vous dirai comment ce fu. Li dis messires Pierres ou ses gens couroient priés tous les jours jusques as portes de Chaalons et au tour de le cité : si ne pooit estre que il ne imaginassent et considérassent là où il fai-

<sup>1 2</sup> Se tenoient à Meleun-sur-Saine, de par le roy de Navarre.

soit le plus fort et le plus foible : si jettèrent une fois leur avis l'un parmi l'autre que, se il pooient passer le rivière de Marne au-dessus et venir devers l'abbeye de Saint-Pierre, il entreroient trop légierement en le cité. Si attendirent tant sus ce pourpos (et tinrent toutdis leur avis en secré), que li rivière de Marne fu bien basse; car il faisoit malement grant <sup>1</sup> secheur <sup>2</sup> de temps. Adont messires Pierres d'Audelée fist une assamblée secrètement de ses compagnons, car il tenoit bien V ou VI forterèces au tour de li; et furent en sa route bien CCCC combatans : si se partirent de nuit de Biaufort, et chevaucièrent tant que environ mienuit il vinrent au passage sus le rivière de Marne, là où il tendoient à passer, et trop bien avoient <sup>3</sup> de chians dou pays meismement qui les menoient <sup>4</sup>. Quant il vinrent sus le passage, il descendirent tout à piet et <sup>5</sup> donnèrent <sup>6</sup> leurs chevas à leurs varlès, et puis entrèrent en l'aigue <sup>7</sup> qui pour l'eure estoit moult plate et bien courtoise <sup>8</sup>, car ou plus parfont il n'en eurent mies jusques au <sup>9</sup> brail <sup>10</sup>, et furent tantost oultre, et puis vinrent le petit pas devers l'abbeye de Saint-Pierre par où il entendoient à entrer en le cité, ensi qu'il fissent. Bien avoit des gardes et des gais fuison espars parmy la ville, de rue en rue, de quarfour en quarfour, dont cil qui estoient le plus proçain de celle abbeye de Saint-Pierre, qui gist tout amont au dehors de le cité, oient clèrement le bondissement des armeures des Navarois, car ensi que il passoient, leurs armeures sonnoient <sup>11</sup> et retentissoient : de quoi li pluseur qui cela oient, s'en esmervilloient que ce pooit estre; car à le fois messires Pierres et ses gens cessoient d'aler avant, et si très-tost que il se <sup>12</sup> rescueilloient <sup>13</sup> à l'aler, cils sons et retentissemens revenoit <sup>14</sup> à ces gardes qui estoient <sup>15</sup> en le rue Saint-Pierre <sup>16</sup>, car li vens venoit de ce costet, et com plus approçoient, et plus clèrement l'ooient : c'estoit raisons. Dont disent tout notoirement

<sup>1-2</sup> Chaleur. — <sup>3-4</sup> Aucuns des vilains tuffes du pais qui les menoient (L). — <sup>5-6</sup> Baillierent. — <sup>7-8</sup> Qui lors n'estoit moult haute. — <sup>9-10</sup> Nombriel. — <sup>11</sup> Sourdement. — <sup>12-13</sup> Remouvoient. — <sup>14</sup> Aux oytes. — <sup>15-16</sup> Parmi ces rues lés Saint-Pierre.



entre yaus : ' Par le corps Diu, veci ces larrons englès et nava-  
' rois qui viennent pour nous eschieller et prendre. Or tos, or  
' tos, faisons noise, esvillons chiaus de le cité, et li aucun

' Certes, veci quelques gens en armes, qui marchent sur nous et  
ne sont autres que ces faux larrons anglois et navarrois, qui viennent  
pour nous escheller et prendre larcineusement. Or tantost faisons  
noise et éveillons tous ceulx de la cité, à nostre povoir, ou autrement  
nous sommes morts et destruits, et faut que les aucuns tirent devers  
Saint-Pierre l'abbaye, pour savoir que ce peut estre ». Oncques si tost  
ne peurent ce faire, que messire Pierre d'Audelée et sa routte ne  
fussent en la court Saint-Pierre, car les murs de la fermeté et du clos  
n'avoient point quatre piés de haut à escheller; si boutèrent tantost  
outre la porte de l'abbaye; si se bontèrent en la rue, qui est grande  
et large. Toutes manières de gens parmi la cité furent moult effrayés,  
et non sans cause, car on crioit partout : « Trahi ! à l'arme ! à l'arme ! »  
Si s'armèrent hastivement citoyens et autres, et se recueillirent ense-  
mble, pour estre plus forts; et vindrent devers leurs ennemis, qui tous  
ces premiers venus occirent et ruèrent par terre, morts et mehaignés;  
et vint adonc si mal à point à toute la cité de Chaalons, que Pierre de  
Chaalons (qui avoit esté paravant capitaine de la cité et gardien, à tout  
cent lances, plus d'un an entier) estoit adonc parti nouvellement; car  
il ne pouvoit estre payé, ne ses gens, de leurs gages, dont il leur estoit  
moult deu. Les manants de ceste ville où il y a grant bourgeoisie et  
communauté, s'eameurent de tous costés, et se meirent fièrement en  
deffense, et bien leur en estoit besoing. Mais ils receurent grant dom-  
mage des leurs; et conquirent les Navarrois par force toute la première  
ville de celle part, jusques aux ponts de Marne. Outre les ponts se ras-  
semblèrent ceux de la cité entièrement et rompirent en moult grant  
haste ce premier pont, qui leur valut grandement. Là eut lancé, tiré et  
escarmouché, et moult bien assailloyent et escarmouchoient les Navar-  
rois; et s'avanturoyent aucuns archers d'Angleterre, qui estoient en  
leur compaignie et passoyent sur les gistes du pont, et tiroient telle-  
ment à ceux de Chaalons, que nul ne s'osoit boutter en leur traict, par  
lequel ils tenoyent tout le front de la rue. En cel estour et en ce  
trouble furent-ils l'une partie et l'autre depuis deux heures devant  
jour jusques à haute nonne; et veulent dire aucuns que toute la cité

« voient vers ' Saint-Pierre à savoir que ce ' voelt ' estre. » Il n'eurent onques si tost fait et ordonné leur besogne, ne fait ' friente ' en le ville, que messires Pierres d'Audelée et se route furent en le court de Saint-Pierre; car li murs à cel endroit n'avoient point adont IIII piés de hault à monter, et boutèrent tantost outre le porte de l'abbeye, et entrèrent en le rue qui est grande et large. Cil de le cité estoient jà moult effraés; car on crioit partout : « Trahis! trahis! à l'arme! à l'arme! » Si s'armoient et appareilloient les bonnes gens au plus tost qu'il pooient, et se recueilloient et mettoient ensamble pour estre plus fort, et venoient baudement devers leurs ennemis. Cil qui pre-

de Chaalons eust esté adonc conquise par les Navarroys, si n'eust esté un moult vaillant chevalier francoys appelé monseigneur Odes de Granci, lequel avoit le jour devant esté par aucuns adverti de la chevauchée et entreprinse des Navarroys et Angloys, et pour obvier à celle entreprinse, il avoit requis plusieurs chevaliers et escuyers qu'ils vouldroient venir et chevaucher avecques luy; car il sçavoit bien que dedans Chalon n'avoit nul gentil homme, capitaine, ne pour la cité rallier. Si estoit venu de nuit et de jour, avecques luy monseigneur Philippe de Jancourt, monseigneur Anceau de Beaupré, monseigneur Jehan de Germillon et plusieurs autres chevaliers et escuyers jusques à soixante lances. Incontinent qu'ils vindrent à Chaalons, ils se retrahirent au pont, que ceux de la ville deffendoyent moult vaillamment contre les Navarroys qui mettoient grand diligence pour le conquerre. Là fit le sire de Grancy developper sa bannière, et tout à pied il marcha avant les Navarroys et Angloys de grand volenté. De la venue et secours de monseigneur de Grancy furent ceux de Chaalons moult reconfortés, et réjouis à bon droit; car sans luy et son ayde eussent-ils eu fort temps. Et quand messire Pierre d'Audelée et ses compaignons veirent venus et rangés le sire de Granci et ces Bourguignons devant eux et la bannière déployée, il dist à aucuns de ses plus privés : « Beaux seigneurs, j'apercoy que nos embusches et nostre entreprise sont rompues par Odes de Granci, qui est ici venu contre nous : si conseil de nous retraire vers Beaufort. » Adont iceulx Angloys et Navarroys se retirèrent à pied tout le pas par la voye qu'ils estoient le matin venus (A). — ' L'abbaye de. — 2.3 Puet. — 4.5 Effroy.

miers y alèrent, il furent tout mort et ruet par terre, et en y eut grant fuison d'atierrés, et chéi adont si mal à point à chiaus de Chaalons que Pierres de Bar qui avoit estet chapitaine et gardyens de le cité, à plus de C lances, un an tout entier, s'en estoit nouvellement partis; car il ne pooit estre à sa volenté payés de ses gages. Cil de le cité, où il y a grant communauté, <sup>1</sup> s'estourmirent <sup>2</sup> de tous lés et de tous costés, et se misent <sup>3</sup> fièrement <sup>4</sup> à defense; et bien leur besongnoit, car aultrement il eussent estot tout mort et perdu; et regurent jusques adont trop grant damage de leurs gens, et conquissent li Englès et li Navarois toute le première ville jusques as pons de Marne. Oultre les pons se recueillièrent cil de le cité, et eurent cel avis que il deffissent en grant haste ce premier pont, et ce leur valli trop grandement. Là eut à ce pont lanciet, tret et escarmuciet et fait mainte apertise d'armes, et trop bien assalloient et se combatoient les gens à messires Pierre d'Audelée, et se avançoient aucun arcier d'Engleterre qui là estoient, et passoient sus les gistes dou pont et traioient telement à chiaus de Chaalons que nuls n'osoit entrer en lor tret. En celle rihote furent-il jusques à hault miedi, et voelent dire li aucun que briefment Chaalons eüst esté adont gaignie, se n'eüst esté messires Oedes sires de <sup>5</sup> Grantsi<sup>6</sup>, qui avoit esté inspirés et certefyés le jour devant de le chevaucie des dessus dis <sup>7</sup> Englès, dont en grant haste, pour chians de Chaalons conforter, il avoit pryet et cueilliet des compagnons, chevaliers et escuiers, au tour de lui et de son hostel, car il savoit que dedens Chaalons n'avoit nuls gentils hommes: si monta à cheval, et en sa route environ LX lances de bonnes gens, chevaliers et escuiers. Si y estoient messires Phelippes de Jaucourt, messires Ansiaus de Biaupret, messires Jehans de Germillon et pluseur aultre, et exploitièrent tant de jour et de nuit que il vinrent à Chaalons en Champagne, à le propre heure que cils Englès et Navarois desous messire Pierre d'Audelée se combatoient au pont et mettoient grant entente au conquerre. Sitos que il furent entré

<sup>1-3</sup> Vindrent et issirent. — <sup>2-4</sup> Forment. — <sup>5-6</sup> Grantson. — <sup>7</sup> Navarrois et...

en le ville, il misent piet à terre et se ordonnèrent ensi que pour tantos combatre, et vinrent au pont. Là fist li sires de Grantsi desvoleper se banière et mettre devant lui, et approça les Englès de grant volenté.

De le venue le signeur de Grantsi furent cil de Chaalons moult rejoy, et il eurent droit, car sans lui et son confort eussent-il eu fort temps; et ce rafresci et rencoraga durement chiaus de le ville. Quant messires Pierres d'Audelée et li sien veirent le banière le signeur de Grantsi et grant route de Bourghignons, chevaliers et escuiers, là venus, si sentirent assés que il avoient falli à leur entente et que li séjourners ne leur estoit point profitable: si se retraisent tout bellement et tout sagement petit à petit, et prisent le voie que il estoient venu quant il entrèrent ens, et issirent hors par leditte abbeye de Saint-Pierre. Si trouvèrent sus le rivage de Marne leurs varlès qui leur avoient amené leurs chevaus; si montèrent sus et rapassèrent le rivière sans empéement, et retournèrent arrière à petit de conquès devers Biaufort<sup>1</sup>. De leur département furent cil de Chaalons moult joiant, et loèrent Dieu quant à si bonnes gens il estoient escapé, et remercyèrent grandement le signeur de Grantsi dou secours et de le courtoisie que il leur avoit fait, et li donnèrent tantos V<sup>e</sup> frans pour lui et pour ses gens; et pryèrent à un chevalier qui là estoit, de Campagne et leur voisins,<sup>2</sup> qui s'appelloit<sup>3</sup> messires Jehans de Sars, que il volsist demorer dalés yaus pour mieuls avoir conseil et ayde. Li chevaliers leur acorda<sup>4</sup>, parmi les bons gages qu'il li délivrèrent, et entendî à refortifyer et au remparer laditte cité là où<sup>5</sup> il besongnoit le plus<sup>6</sup>.

---

Assés tost apriès, avint que chil de le garnisson de Velly et chil de le garnison de Roussi se queillièrent et missent ensemble, et vinrent prendre par force et par

<sup>1-3</sup> Que on clamoit. — <sup>2</sup> Moult volontiers. — <sup>4-5</sup> Il estoit plus grant besoing et nécessité.

assaut le ville de Sissonne, et firent ens une garnisson de toutes manières de gens assablés qui avoient ung capitaine que on clammoit Hennekins Francois, et estoit uns garchons nés de Couloingne, che disoit-on, et estoit sans pité et sans merchy de che dont il estoit au deseure. Ceste garnison de Sissonne fist moult de villains fais et de grans dammaiges aval le pays, et ardoient tout et tuoient hommes, femmes et petis enfans qu'il ne pooient ranchonner à leur vollenté. Or avint un jour que li contes de Roussi, qui adont avoit l'ayr et le mautalent encorres en son coer, c'estoit bien raison, de sa ville et de son castiel de Roussi que li Alemant, nommet Navarrois, tenoient, fist une prière as chevaliers et as escuiers d'entours lui, et eut bien C lanches parmy LX chevaux qu'il amena des bourgeois de Laon; et eut adont le conte de Porsyen, monseigneur Gérard de Chavenchy et le seigneur de Montegny en Ostrevant et autres chevaliers et escuiers qui y allèrent à se prière. Si chevauchièrent un jour et vinrent deviers Sissonne; si trouvèrent ces Allemans nommés Navarrois, qui ardoient ung village, et les coururent sus baudement et délivrement. Chils Hannekins Francois et se route misent tantost piet à terre et se requueillèrent bien et faiticement, et rangièrent tous leurs archiers devant yaux. Là eut fort hustin et dur d'un lés et de l'autre, et trop bien furent assailli chil Navarrois qui estoient de tous pays, et trop bien se deffendirent et trop vassaument, et bien le convenoit, car il estoient fort requis et envaï, et euissent estet desconffi se li bourgeois de Laon fuissent demouret, mès il se partirent à peu de fet et se missent au retour deviers Laon, et li autre demorèrent et se combattirent assés et vaillamment; toutesfois, li journée ne fu point pour yaulx. Là fu li contes de Porsyen durement navrés et

à grant meschief sauvés. Là fu li sires de Montegny en Ostrevant pris, et messires Gérars de Chavenchy et plusieurs autres, et li contes de Roussi moult navrés et pris le seconde fie, et livrés à Rabigot de Dury et à Robin l'Escot qui l'en menèrent en prison en son castiel de Roussi meysmes, et l'y tinrent depuis ung grant temps. Ces Il povres aventures eut-il sus mains d'une année.

*Sec. red.* — En ce temps avint que cil de le garnison de Velli et cil de le garnison de Roussi se 'cueillièrent ensamble' et vinrent prendre par force et par assaut la ville de Sissonne, et fissent ens une grande garnison de toutes manières de gens assamblés, qui avoient un chapitainne que on clamoit Hanekin François, et estoit uns 'garçons nés de Coulongne sus le Rin, et estoit si cruels et si austers en ses chevaucies que c'estoit sans pitié et sans merci ce dont il estoit au-deseure'. Ceste garnison de Sissonne et cil qui dedens se tenoient, fissent moult de villains fais et de grans damages aval li pays, et ardoient tout sans déport, et occioient hommes et femmes et petis enfans qu'il ne pooient rançonner à leur volenté. Or avint un jour que li contes de Roussi qui avoit l'air encores et le mantalent en son cuer, c'estoit bien raisons, de sa ville et de son chastiel de Roussi que li pilleur, nommet Engles, Alemant et Navarois, 'tenoient, fist une pryère' as chevaliers et escuiers d'entour lui, et eut bien C lances, parmi XL hommes à chevaux que il amena de le cité de Laon, et eut adont par pryère le 'conte de Porsyen, monsigneur Gérart de Cavenchi, le signeur de Montegni en 'Ostrevant' et plusieurs aultres chevaliers et escuiers. Si chevaucièrent un jour et vinrent devers Sissonne, et trouvèrent ces Alemans, nommés Navarois, qui ardoient

<sup>1.2</sup> Conseillèrent ensemble comment ils se maintiendroient et s'aviserent. — <sup>3</sup> Villain (L.) — <sup>4</sup> Avec tout ce il adonnoit son courage à ardeir et bruler le pays, partout où il s'embattoit. — <sup>5.6</sup> Luy avoyent tolls, et avoyent rancoané lui, sa femme et sa fille, comme diot est, à dix mille francs. Si fist une semonce. — <sup>7</sup> Vaillant. — <sup>8.9</sup> Hainault.

un village<sup>1</sup> : si leur coururent sus baudement et<sup>2</sup> délivrement<sup>3</sup>. Cils Hanekins François et se route misent tantost piet à terre et se recueillierent bien et faiticement, et rengierent tous leurs arciers devant yaus. Là eut fort hustin et dur d'un lés et de l'autre, et<sup>4</sup> trop bien furent assalli<sup>5</sup> chil Navarois qui estoient gens de tous pays, et ossi il se deffendirent trop bien et trop vassaument, et bien le convenoit, car il estoient fort requis et combatu, et euissent esté desconfi, il n'est mies doute, se li bourgeois de Laon fuissent demoret ; mès il se partirent à petit de fait et se misent au retour devers Laon, dont il reçurent grant blasme ; et li aultre demorèrent, qui se combatirent assés longement et vaillamment, et toutesfois la journée ne fu point pour yaus. Là fu li contes de Porsyen durement navrés et à grant meschief sauvés, là furent li sires de Montegni et messires Gérars de Cavenci pris, et pluseur aultre homme d'armes, et li conte de Roussi moult navrés et pris la seconde fois, et livrés à Rabigot de Duri et à Robin l'Escot, qui l'en menèrent de recief en prison en son chastiel de Roussi. Ces II<sup>e</sup> aventures eut-il<sup>6</sup> sus mains d'une année<sup>7</sup>.

---

En che tamps chevauchoit messires Ustasses d'Aubreci-court en Campaingne, et avoit dou jour à l'endemain, quant il volloit faire une chevauchie, V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> lanches, et estoit tous sires dou plat pays, et avoit estet plus d'un an devant. Et courroit bien souvent une fois devant Troie, l'autre devant Chaalons, puis devant Provins, et estoit tous sires de le rivière de Sainne, car il tenoit Nogant-sus-Sainne. Si passoit et rapassoit à son plaisir de quelle part qu'il volloit, ne nus ne le contredisoit. Et fist là en ce pays pluseurs belles bacheleries et grans appertisses d'armes, et rua jus

<sup>1</sup> Non pas moult loing. — <sup>2,3</sup> Sans rien espargner... appertement.

— <sup>4,5</sup> Et furent en venue asprement envahis. — <sup>6</sup> Mauvaises. —

<sup>7</sup> En mains d'une année.

par pluisseurs fois pluisseurs chevauchies de gentils hommes, et y conquist grant avoir en raenchons, en vendages de villes et de castiaux, ossi en racas de pays et de maisons et en sauf-conduis qu'il donnoit, car nuls ne pooit passer, aller, ne venir, marchans, ne autres, ne yssir des bonnes villes que ce ne fuist par son dangier, et tenoit bien à ses gages V<sup>e</sup> combatans, sans les autres qui se tenoient de lui et qui le servoient pour pillier et pour guerrier, et il estoit hardis chevaliers et bacelereux, corageux et entreprendans, et amoit très-loyaument par amours une dame dou plus grant linage des crestyens, pour quoy il en valloit mieux en armes et en toutes mannières, et la dame ossi l'amoit si loyaument et si enterinement que mieux ne pooit, et souvent lettres, salus et segnefianches li envoioit, par quoi li chevaliers en estoit plus gais et plus jolis, plus larges et plus courtois et plus preux as armes ; car en soy-meismes se glorefioit, quant il sentoit qu'il amoit et estoit amés de dame jone, belle, frice et jolie et dou plus grant sanch des crestyens. On le puet bien nommer, car il l'eut depuis à femme espousée : on l'appelloit madame Ysabel de Jullers, soer germaine au duc de Jullers, nièche à le bonne royne d'Engleterre, fille de sa soer, cousinne germainne à ses enfans et as enfans de Haynnau et un seul point mains à ciaux de Franche, de Bourbon et de Blois.

Tant fist messires Ustasses d'Aubrecicourt ou pays de Campaingne de belles chevauchies et de grans fès d'armes, qu'il y estoit si renommés, si cremus et si alosés que chascuns parloit de lui, et tous les jours conquéroit il et ses gens sus le pays.

*Sec. rel.* — Ensi estoit li royaumes de France de tous lés, pilliés et desrobés, ne ne savoit-on de quel part chevaucier que on ne fustrués jus. Et se tenoit messires Eustasses d'Aubrecicourt en



Campagne, dont il estoit ensi que tous <sup>1</sup> mestres, et avoit dou jour à l'endemain, quant il vouloit, VII<sup>e</sup> ou mil combatans, et courroient il ou ses gens, priesque tous les jours, une fois devant Troies, l'autre devant Prouvins, et jusques au Chastiel-Thierri et jusques à Chaalons, et estoit tous li plas pays en leur merci, d'une part et d'autre Sainne, et d'une part et d'autre Marne. Et fist là en ce temps li dis messires Eustasses d'Aubrecicourt ou pays de Brie et de Campagne pluseurs belles baceleries et grans apertises d'armes, et rua jus par pluseurs fois moult de chevau-cies de gentils hommes; ne nuls ne duroit devant lui, car il estoit jones et amoureux durement et entreprendans, et y conquist très-grant avoir, en raençons, en vendages de villes et de chastiaus, et ossi en racas de pays d'ardoir et de maisons, et en sauf-conduis qu'il donnoit <sup>2</sup>, car nuls ne pooit aler, ne venir, marchans, ne aultres, ne issir des cités et des bonnes villes, que ce ne fust par son dangier, et tenoit à ses gages bien mil combatans et <sup>3</sup> X <sup>4</sup> ou <sup>5</sup> XII<sup>e</sup> forterèces <sup>6</sup>. Li dis messires Eustasses amoit à ce dont très-loyaument par amours une dame de moult grant linage, et la dame ossi li. On le poet bien nommer, car il l'eut depuis à femme et à espeuse : on l'appelloit madame Ysabel de Jullers, fille jadis au <sup>7</sup> conte de Jullers, de l'une des filles le conte de Haynau, et estoit la royne d'Engleterre sen ante, laquelle eut en sa jonèce espousé en Engleterre le conte de Kent, mais il morut jones : si estoit ceste dame jone et avoit <sup>8</sup> enamouré monsieur Eustasse, pour les grans baceleries et <sup>9</sup> apertises <sup>10</sup> d'armes que elle en ooit tous les jours recorder. Et le temps que messires Eustasses se tint en Campagne, laditte dame li envia haghenées et coursiers pluseurs, et lettres amoureuses et grans segneflances d'amours, par quoi li dis chevaliers <sup>11</sup> en estoit plus hardis et plus <sup>12</sup> corageus <sup>13</sup>, <sup>14</sup> et faisoit tant de grans apertises d'armes que cescuns parloit de lui <sup>15</sup>.

---

<sup>1</sup> Seigneur et. — <sup>2</sup> En son nom. — <sup>3-4</sup> XVIII. — <sup>5-6</sup> XX. — <sup>7-8</sup> Chasteaux. — <sup>9</sup> Bon. — <sup>10</sup> Fort. — <sup>11-12</sup> Chevaleries. — <sup>13</sup> Pour toujours en acquerre los et pris. — <sup>14-15</sup> Entreprenant. — <sup>16-17</sup> Et tant

Quant li dus de Normendie perchut que ses pays dont il estoit régens et drois hoirs, estoit ensi foulés et désolés par le fait dou roy de Navarre, si le prist en grant despit et fist ung mandement de gens d'armes de tous lés là où il les pooit avoir. Si assambla bien II<sup>m</sup> lanches, chevaliers et escuiers, et se parti de Paris et prist son chemin par deviers Melun-sus-Sainne, où li roys de Navarre se tenoit. Si asséga li dis dus le ville de Melun d'un lés de le rivièrre et de l'autre, et se tenoit li dus de Normendie au lés deviers Brie, avecq lui si doys frèrre, li dus d'Ango et li dus de Berri, et leurs oncles li dus d'Orlyens, et grant fuisson de grans seigneurs, et d'autre part deviers Gastinois, estoient li contes de Saint-Pol, messires Moriaux de Fiennes, li sires de Couchy, li sires de Montmorency, li sires de Grantsi, messires Jehans de Lini, messires Guis de Lini, ses fils, et grant fuisson de chevaliers et d'escuiers. Et avoient li dit Franchois fait ung pont de nès sus Sainne pour chevaucher de travers le Sainne de l'une ost à l'autre. Si se tint là chils sièges longement ainschois qu'il en venissent à leur entente, et toudis entroes courroient et guerrioient chil des fortrèches, et estudioient et pensoient nuit et jour li compaignon qui Navarrois se nommoient, à prendre et embler et à escieller villes et castiaux et fortes maisons.

*Sec. rdd.* — Apriès le rendage <sup>1</sup> de Saint-Valéri, sicom ci-dessus vous avés oy recorder, li dus de Normendie fist une grant <sup>2</sup> cueilloite <sup>3</sup> de chevaliers et d'escuiers, et estoient bien <sup>4</sup> II<sup>m</sup> <sup>5</sup>

menoit à fin de haultes entreprinzes et vaillantes bacheleries sur ses ennemis, que tout homme parloit de lui. Mais, depuis qu'il eut la dame espousée, il se retrahit un peu et pensa à quelle fin son règne le poursuivre pourroit venir. Si devint menager et se retraît sur sa terre en Haynault (A). — <sup>1</sup> De la ville et du chastel. — <sup>2-5</sup> Assemblée. — <sup>6-8</sup> III<sup>m</sup>.

lances. Si se parti de la cité de Paris et s'en vint mettre le siège devant Melun-sus-Sainne, où les gens le roy de Navare se tenoient, car li corps dou roy n'i estoit point, mès se tenoit en Normendie en le conté d'Evrues, ens ou fort chastiel de Vernon, assés priès de le bonne cité de Kem, et là honnissoit tout le pays. Si estoient chapitaine de par lui de le ville de Melun <sup>1</sup> doi chevalier navarois, dont li uns s'appelloit messires Jehans de Pipes et li autres messires Jehans Carbiniaux <sup>2</sup>. Dedens le ville de Melun avoit, au jour que li dus de Normendie le vint asségier, III roynes, li une la royne Jehane, ante dou roy de Navare et femme jadis ou roy Charle de France; l'autre la royne Blanche, femme jadis au roy Phelippe et soer germainne au roy de Navare; la tierce la royne de Navare et soer au duch de Normendie. Li dus de Normendie envia là par son mandement, car en personne il n'i vint mies, <sup>3</sup> monsieur Moriel de Fiennes, connestable de France, le conte de Saint-Pol, monsieur Ernoul d'Audrehen, mareschal de France, monsieur Raoul de Couci, le seigneur de Rainneval, le seigneur de Grantsi, l'évesque de Troies, messire Brokart de Fenestrages, <sup>4</sup> Pierre <sup>5</sup> de Bar et Phelippe des Armoies et pluseurs bons chevaliers et escuiers de Pikardie, d'Artois, de Vermandois, de Bourgogne, de Brie et de Campagne, et estoient bien <sup>6</sup> III<sup>m</sup> <sup>7</sup> lances. Quant ces

<sup>1-2</sup> Un vaillant chevalier navarrois qui avoit à nom monseigneur Martin de Navarre, et avoit avecques lui un autre vaillant chevalier et appert hommes d'armes durement, que on appeloit le Bascon de Marueil. — <sup>3-5</sup> Doi chevalier navarois dont li uns s'appelloit messires Martins de Navarre et l'autre le Bascon de Mareuil. Voirs est que la ville de Melun est assise en trois parties. Li une est une isle où le chastiel est assis; l'autre partie est du costé de Gastinois, et entre ces deux parties court le mestre bras de la rivière. Ces deux parties avecques le chastiel occupoient les Navarrois. L'autre partie est du costé de Brie et françoise, et illecques se vint mettre à siège li dus de Normendie et tout son ost. Avecques le duc de Normandie et à son mandement estoient venus au siège de Melun (Ms. Boisratier). — <sup>6</sup> Tout soudainement mettre le siège devant. — <sup>4-5</sup> Quentin. — <sup>6-7</sup> IV<sup>m</sup>.

gens d'armes, de par le duc de Normendie <sup>1</sup>là envoyés<sup>2</sup>, furent venu devant Melun-sus-Sainne, si le asségièrent tout environ, et y firent amener et acharyer de Paris grant fuison de biaux engiens et d'espringalles, qui jettoient nuit et jour dedens le forterèce : avoech tout ce les gens d'armes y livrèrent plusieurs grans assaus et fors. Si se commencièrent à <sup>3</sup>esbahir li Navarois qui dedens estoient, et à esbahir plus encores les roynes, et euissent trop volentiers veu les dittes dames, que cils sièges se fust deffaits, à quel meschief que ce fust. Mais les capitaines, <sup>4</sup>messires Jehans de Pipes et messires Jehans Carbiniaus, les reconfortoient ce qu'il pooient, et leur disoient : « Dames, ne vous esbahissiés noient, car <sup>5</sup>un de ces jours<sup>6</sup> sera levés li <sup>7</sup>sièges de par monsieur, car il le nous a segnefyet<sup>8</sup> qu'il<sup>9</sup> ne demorront point ci longement que il ne soient combatu. » Li dis rois de Navare qui se tenoit à Vernon, assambloit voirement et prioit gens de tous costés, en istance de ce que pour venir lever le siège. Messires Phelippes de Navare, ses frères, d'autre part, prioit et cueilloit gens de tous costés<sup>10</sup>, et en avoit grant fuison. Si faisoient leur amas à Mantes et à Meulent<sup>11</sup>, et y devoient estre en celle chevaucie chil de le garnison de Cray, de le Herielle, de Clermont, de Mauconseil et de plusieurs forterèces navarroises que li Navarois et li Engles tous d'une sorte tenoient là environ. D'autre part, messires Eustasses d'Aubrecicourt et messires Pierres d'Audelée estoient tout enfourmé de

<sup>1.2</sup> Et avoech luy (Ms. Boissratier). — <sup>3</sup> A esmayer et. — <sup>4.7</sup> Qui là dedans estoient commis de par le roy de Navarre, c'est à sçavoir monseigneur Jehan de Pippes et monseigneur Jehan Carbinaux, navarrois, leur disoient : « Dames, ne vous esbahissez de rien, car en brief terme sera levé le siège, car il le nous a esté signifié de par monseigneur le roy de Navarre ». — <sup>5.6</sup> En brief terme. — <sup>7.8</sup> Que nous ne nous soumissions point et que nos ennemis... — <sup>9</sup> Partout où il les pouoit avoir. — <sup>10</sup> Pour lever le siège de Melun et pour y bouter les soudoyers de plusieurs garnisons navarroises qui devoient tousjours travailler de plus en plus ceux de Paris et toute la rivière de Seine jusques à Hondeffeu.

le journée, et y devoient estre ossi avoech tout ce que il poroient avoir de gens. Li dus de Normendie <sup>1</sup> retenoit <sup>2</sup> tous les jours gens d'armes et saudoyers <sup>3</sup> là où il les pooit avoir, car bien savoit que li rois de Navare et messires Phelippes ses frères se mettoient en painne de venir lever le siège et combatre ses gens <sup>4</sup>.

---

<sup>5</sup> En ce tamps s'ensonnyèrent bonnes personnes et allèrent entre le ducq de Normendie et le roy de Navarre qui estoit asségiés dedens Melun, tant que une pès y fu tretie et faite, et pardonnèrent li uns à l'autre chacuns sen mautalent, et se deffist li sièges de Melun, et donna li dus de Normendie ses gens d'armes congiet, et ramena le roy de Navarre avoeq lui dedens Paris, dont chacuns et chacune ot grant joie pour ce qu'il leur sambla qu'il aroient pès de ce costé ; car li roys de Navarre jura qu'il feroit partir tous ses Navarrois des fors qu'il tenoient, ensi qu'il fist à son loyal pooir. Mès il y avoit pluisseurs saudoyers et compaignons englès, allemans et autres, qui ne se veurent mies ensi partir des fors qu'il tenoient, et disoient qu'il gueriroient pour le roy englès, car les triewes estoient fallies. Si prenoient là leur escusanche et leur retour.

*Sec. réd.* — <sup>6-4</sup> Che siège de Melun pendant, et d'autre part le

<sup>1-2</sup> Mandoit... envoioit. — <sup>3-4</sup> Partout où il les pouvoit avoir, et où il les savoit, il les retenoit. Si les envoioit devant Melun, pour renforcer son siège. — <sup>5</sup> Dans le ms. d'Amiens, ce traité du duc de Normandie et du roi de Navarre ne vient qu'après la vente du château de Manceuil aux bourgeois de Noyon. — <sup>6-4</sup> En ce tandis, aucuns vaillans hommes traictèrent par telle manière devers le roy de Navarre et le duc de Normandie, (car adont estoient en France le cardinal de Périgourd et le cardinal d'Urgel), lesquels firent tant que une journée fut prisee pour appointer ces deux princes de leurs différens, en la cité de Vernon, pour là traicter une bonne paix entre eux ; et là vindrent le duc

Roy de Navare lui<sup>2</sup> pourcaçant<sup>3</sup>, s'ensonnoient bonnes gens d'apaisier et de mettre ces II signeurs à accord, car adont estoient en France li doý cardinal, li cardinaus de Pieregorch et li cardinaus d'Urgel, et ossi aucun sage<sup>4</sup> baron<sup>5</sup> de France qui<sup>6</sup> veoient le pestilence et la misère où li royaumes estoit encheus. Si fu tant alé de l'un à l'autre et pourparlé, que journée de pais fu assignée à estre à Vernon<sup>7</sup>, et là furent li dus de Normendie et ses consauls, et d'autre part li rois de Navare et messires Phelippes ses frères. Si se porta si bien la journée, que pais fu faite, et devint li rois de Navare<sup>8</sup> bons françois<sup>9</sup>, et le jura à estre, et mist en sa pais jusques à<sup>10</sup> CCC<sup>11</sup> chevaliers et escuiers asquels li dus de Normendie pardonna tous ses mautalens : si en excepta-il aucuns des aultres que il ne volt mies par-

de Normandie et son conseil, et d'autre part le roy de Navarre et monseigneur Philippe, son frère, et y fut traicté et accordé et la paix faicte; et jura le roy de Navarre que de ce jour en avant il seroit et demoureroit bon François, et meit en sa pais plus de III<sup>e</sup> chevaliers et escuyers ausquels le duc pardonna son maltalent. Mais il en réserva aucuns des aultres, ausquels il ne voulut mie pardonner ce qu'ils luy avoient meffaict. A celle paix ne voulut oncques accorder monseigneur Philippe de Navarre, ains dit à son frère qu'il estoit tout idiot et enchanté et qu'il se méprenoit grandement contre le roy d'Angleterre, à qui il s'estoit allié, et lequel roy luy avoit tousjours aidé, conforté et secouru. Si se partit monseigneur Philippe, par maltalent du roy, son frère, luy quatriesme tant seulement, et chevaucha le plus tost qu'il peust vers Saint-Sauveur-le-Vicomte, qui lors estoit une forte garnison d'Anglois, et en estoit capitaine, de par le roy d'Angleterre, un moult vaillant chevalier anglois nommé monseigneur Thomas d'Agorne, qui receut monseigneur Philippe de bon cœur et lui fit grand chère, et puis lui dit qu'il s'acquittoit loyaument devers le roy d'Angleterre. « Par mon serment, respondit le chevalier navarrois, toute promesse doit estre tenue; et pour ce doit chascun bien adviser de non promettre chose qu'on ne vaeille tenir. » (A). — <sup>2-3</sup> Pourviant. — <sup>4-5</sup> Chevaliers. — <sup>6-7</sup> S'embesongnièrent de traictier et mettre à accord ces deux seigneurs, et tellement se porta ledit traictié que la journée de paix fut accordée à estre à Vernon-sur-Saine. — <sup>8-9</sup> Homme du duc et son frère. — <sup>10-11</sup> IVc.

donner leurs meffais. A celle pais ne se volt onques tenir, ne acorder messires Phelippes de Navare, et dist au roy son frère que il estoit tous enchantés et se desloyauçoit grandement envers le roy d'Engleterre avoecques qui il estoit alloyés et liquels rois li avoit toutdis si loyaument aidiet à faire sa guerre. Si se parti li dis messires Phelippes de Navare, par grant mau-talent, de son frère, lui IIII<sup>e</sup> tant seulement, et chevaucha au plus tost qu'il peut <sup>1</sup> devant Saint-Salveur-le-Visconte, et là se bouta, qui estoit garnison englesce <sup>2</sup>, et en estoit chapitaine de par le roy englois, uns chevaliers d'Engleterre <sup>3</sup>, qui s'appelloit messires Thumas d'Angourne, qui rechut adont à grant joie ledit monsigneur Phelippe de Navare, et dist qu'il s'acquittoit bellement et loyaument devers le roy d'Engleterre <sup>4</sup>.

Parmi l'ordenance de celle pais <sup>5</sup>, demorèrent au roy Charlon de Navare pluseurs villes et chastiaus en Normendie, qui estoient en devant en débat, et par espécial Mantes et Meulent que il n'eüst rendu pour nulle aultre garnison, et fu adont la pais faite dou jone conte Guillaume de Harcourt et dou duch de Normendie. Si y rendi messires Loeis de Harcourt son oncle grant painne, qui estoit dou conseil et de l'ostel le dit duc, et par bonne confédération et plus grant conjunction d'amours, li dus de Normendie li donna à femme une jone damoiselle qui avoit estet fille à monsigneur le duch de Bourbon et qui estoit sereur de sa femme la ducoise de Normendie. Ensi demora la cose en bon estat, et se deffist li sièges de devant Melun-sus-Sainne, et s'en partirent toutes manières de gens d'armes, et demora la ville françoise. Nonobstant ce et la pais faite dou roy de Navare et dou duch de Normendie, se fu li royaumes de France ossi fort <sup>6</sup>guerryés<sup>7</sup> depuis comme il avoit esté en devant, car les trièves estoient nouvellement faillies entre le royaume

<sup>1-2</sup> Tant qu'il vint en la bonne ville et fort chastel de Saint-Salveur-le-Vicomte, qui siet ou elos de Costentin, qui pour lors estoit angloise.

— <sup>3</sup> Appert homme d'armes durement. — <sup>4</sup> Traictée et faicte en la ville de Vernon. — <sup>5-7</sup> Travaillé de guerres.

d'Engleterre et le royaume de France, siques ces gens d'armes qui avoient fait guerre pour le roy de Navare, tant en France, en Pikardie, en Champagne, en Brie, en Bourgogne, en Biaisée et en Normandie, le fissent forte et villaine, au tître du roy d'Engleterre, et ne se tourna onques forterèce, pour pais qui y fust; car li compaignon avoient appris à pillier et à rançonner gens et pays <sup>1</sup> et à chevaucier, tels II<sup>m</sup> en y avoit, à <sup>2</sup> X <sup>3</sup> ou à <sup>4</sup> XX <sup>5</sup> chevaux, que, se il fussent chiés yaus, espoir alaissent-il à piet <sup>6</sup>.

Or avint que li dus de Normandie et ses conssaux adont séoient devant Melun-sus-Sainne et avoient là asségiet le roy de Navarre, sicomme vous savés, par le pourkach dou vaillant évesque de Troies, un appert et hardi gherrier. Ossi fist tant enviers un puissant et vaillant chevalier (et comptoit à bon guerrier et tels estoit-il), hardi chevalier durement, et l'appelloit-on par son droit nom messires Brikars de Fenestrages, qu'il demora de lor ayde et prommist à aidier l'évesque de Troies et le pays de Campaingne atout V<sup>e</sup> lanches à cheval, parmy une grande somme de florins qu'il devoit avoir. Si se traist messires Brikars en le cité de Troies et fist là son amas de gens d'armes et de brigans; et eut que de ses gens, que de ciaux de Campaingne, parmy les gens l'évesque de Troies et le conte de Wedemont et le conte de Jony et monseigneur Jehan de Chaulons, siques il furent bien M lanches et XV<sup>e</sup> brigans. Si se traissent premièrement ces gens d'armes dont messires Brikars estoit chiés, devant le fort castiel de Hans en Campaingne. Là eut grant assault et dur et qui longement dura; mès en le fin, li dis castiaux fu conquis par force, et furent pris tout chil Englès et Navarrois qui dedens

<sup>1</sup> A tous lés. — <sup>2</sup> VIII. — <sup>3</sup> X. — <sup>4</sup> La plus part.



estoiënt, dont il en y avoit bien IIII<sup>es</sup>, et tout mis à l'espée sans merchy. Puis se retraissent ces gens d'armes dedens Troies, et eurent conseil entre yaux qu'il se retrairoient deviers Pons-sus-Sainne et deviers Nogant; car là se tenoient tout chil qui leur faisoient tous les destourbiers. Si se partirent ung jour en grant arroy, et estoient bien XII<sup>e</sup> lanches et IX<sup>e</sup> brigans.

*Sec. réd.* — Apriès le département dou siège de Melun-sus-Sainne, li éveskes de Troies qui fu uns bons <sup>1</sup>guerryères et entrependans durement, retourna en la cité de Troies, et avoeques lui messires Brokars de Fenestrages, <sup>2</sup>uns appers et hardis chevaliers durement et renommés et usés d'armes <sup>3</sup>, et estoit cils messires Brokars de le nation de Loeraigne, et tenoit desous lui et à ses gages bien V<sup>e</sup> compagnons, dont il estoit aidies <sup>4</sup> et servis <sup>5</sup>. Se le pryèrent li dus de Normendie, li évesques de Troies, li contes de Wedimont et li signeur de Campagne, que il volsist demorer dalés yaus, pour yaus aidier à mettre hors <sup>6</sup>ces Engles qui s'i tenoient et qui nuit et jour les guerrioient. Tant fu pryés li dis messires Brokars que il s'accorda à aidier à délivrer le pays de Campagne <sup>7</sup> de ses ennemis, parmi une grande somme de florins qu'il devoit avoir pour li et pour ses gens. Adont s'assablèrent ces gens d'armes à Troies, de Campagne et de Bourgogne, li évesques de Troies, li contes de Wedimont, li contes de Jonni, messires Jehans de Chalon et messires Brokars qui menoit le plus grant route, et furent bien <sup>8</sup>M<sup>e</sup> lances et XV<sup>e</sup> <sup>9</sup>brigans <sup>10</sup>: si se traient premièrement ces

<sup>1</sup> Vaillant. — <sup>2-3</sup> Un moult outrageus homme d'armes unité et renommé d'armes. — <sup>4-5</sup> Et secouru et motit bien servi. — <sup>6-7</sup> D'un nombre d'Anglois et autres qui tenoyent et avoyent jà longtems tenu et travailloyent le pais de courses, de compositions, de boister fous, et autrement guerroyoient nuit et jour. Monseigneur Brequart se accorda à la requeste du duc et promist de nettoyer le pays. — <sup>8-9</sup> |||. — <sup>10-11</sup> Grés brigans petaulx (L).

gens d'armes par devant le fort chastiel de Hans en Campagne, que Engles tenoient et avoient tenu bien <sup>1</sup> an et demi. Si tos que il furent venu, il le assallirent fièrement, et cil de dedens se deffendirent de grant volenté. Si ne l'eurent mies ces gens d'armes dou premier assaut, ne dou second ; mès il l'eurent au troisme, et le conquisent par grant fait d'armes et par bien continuellement assallir. Si entrèrent ens <sup>2</sup> les gens messire Brokart, et y eut mors bien III<sup>es</sup> Engles, ne nuls n'i fu pris à merci. Quant il eurent ensi fait, il se retraisent devers Troies et s'i rafreschirent, et eurent conseil entre yaus que il se traierolent devers Pons-sus-Sainne et devers Nogant, et ne cesseroient si aroient ruet jus monsigneur Eustasse d'Aubrecicourt qui leur faisoit et au pays de Campagne tous les destourbiers <sup>3</sup>.

Adont se partirent ces gens d'armes de Troies, et estoient bien XII<sup>e</sup> lances et IX<sup>e</sup> brigans, et prisent leur chemin pour venir devers Nogant-sus-Sainne.

---

Ces nouvelles estoient venues à monseigneur Ustasse d'Aubrecicourt, qui se tenoit adont à Pons-sus-Sainne, que messires Brikars et li évesques de Troyes devoient cevaucier. Si estoit yssus de Pons atout ce qu'il avoit de gens d'armes et d'archiers, et avoit mandé tous chiaux des garnisons de là entours. Si avoit bien CCCC lances et CC archiers, et ne volloit mies, pour sen honneur, que on le trovast enclos en une fortrèche, et cevauchierent le jour que li François cevaucioient. Si orent nouvelles li ung de l'autre. Or ne quidoit mies, au voir dire, li dis messires Ustasses que li Frantois fuissent si grant fuisson qu'il estoient, car il se fust mieux pourvus de gens d'armes et d'archiers. Si chevauchierent tant li Frantois, et d'autre part messires Ustasses, qui estoit au matin partis

<sup>1</sup> Plus d'un an et demy. — <sup>2</sup> Premiers. — <sup>3</sup> Qu'il pouoit.

de Pons-sour-Sainne, que li coureur de l'un et de l'autre se trouvèrent et vinrent raporter chacun à son lés ce qu'il avoient veu. Dont ordonnèrent-il leurs batailles, et en fissent li Francois III, et en chacune IIII<sup>e</sup> lanches, et eurent le première messires Brikars et messires Jehans de Chaalons; la seconde, li contes de Wedimont et de Genville; la tierche, li évesques de Troies; et encorres n'estoient point venu li brigant. D'autre part, messires Ustasses avoit pris le fort d'une vigne sus une petite montaigne, et avoit mis ses gens toute en une bataille et les archiers par devant. Là fist-il aucuns chevaliers noviaux, dont messires Corageux de Mauni, uns siens cousins et appers bacelers, et messires Jehans Paris en furent : les autres ne sai-je mies bien nommer. Et fist messires Ustasses toutes ses gens traire à piet et les chevaux derrière yaux, et chacun retailleur sa glaive et faire de le longueur de V piés tant seulement, et mettre son pennon devant lui. Si tost qu'il se furent ordonné, li Francois, qui estoient en III batailles, sicomme vous avés oy, vinrent à chevauchant sus yaux moult radement, messires Brokars et messires Jehans de Chaalons premièrement, chacuns sa bannière devant lui moult aréement, et férèrent chevaux des esperons et baissièrent les lanches et aprochièrent les Engles c'on dist Navarrois, et chil archier commenchièrent à desclichier saiettes fort et roit et à navrer hommes et chevaux. Toutesfois ces gens d'armes aprochièrent, mès il furent requelliet de monseigneur Ustasse et des siens trop fièrement, car il tenoient devant yaux leurs glaives moult roidement, et ne s'i osoient mies bouter; et qui s'i mettoit, il estoit mors ou abatus. Là fu ceste première bataille des Francois bien reboutée. Quant li contes de Wedimont et li contes de Joni vinrent à toute leur route, messires Ustasses et li sien les

rechurent hardiement et les reboutèrent de premier encontre et en abatirent et sachièrent entr'iaux des plus appers, et flanchièrent prisonniers. Dont vinrent li évesques de Troies et se bataille moult bien montée, et commenchièrent à tourner tout autour d'iaux, et li Englès ossi tournoient à leur mesure. Finablement, li Franchois s'abandonnèrent et férèrent chevaux des esperons, les glaives baissies pour entrer ens et yaux rompre, et cil compaignon les rechuprent à leurs courtes glaives moult roidement. Là eut, je vous di, estour et rencontre moult dur et moult fort et bien combatu, car li Franchois combatoient à cheval et li Englès à piet, et estoient leur archier retret tout ensamble et mis en ung mont, et laissoient les gens d'armes convenir, et traioient moult ouniement et moult roit ens ès Franchois qui moult les grevoient, car il se combatoient devant et il estoient tret sus costé ou derrière, dont il en y eut pluisseurs blechiés et navrés et maint cheval ossi. Ensi se combattirent-il moult longement. Là y eut mainte belle appertise d'armes faite, mainte prise et mainte rescousse, car li Englès n'estoient qu'un peu. Si se prenoient moult priès de bien faire, et si vassaument se combattirent, que pour ce jour il n'en doient avoir point de blamme, car j'oy recorder de chiaux qui y furent, se li brigant n'eussent esté qui y sourvinrent au dairain, frech et nouvel, il s'en fuissent parti à leur honneur; car il donnoient les Franchois assés à faire. Mès quant chil brigant furent venu, qui estoient plus de IX<sup>e</sup> atout lanches et pavais, il rompirent les archiers et missent en voies, et gens d'armes apriès qui en tuèrent le plus grant partie, et puis revinrent par les garchons qui gardoient les chevaux des Englès et Navarrois, et se férèrent entr'iaux et en tuèrent et navrèrent, et gagnèrent des chevaux le plus grant partie.

Moult y fist ce jour messires Ustasses d'Aubrecicourt merveilles d'armes, et y fu très-bons chevaliers, et ossi furent tout chil qu'il avoit fès et li autre escuier ossi; chascuns en droit de lui se combati vaillamment, mès li Francoïses estoient grant nombre et toute gent d'eslite, et quant li brigant furent venu, frech et nouviel, il cargièrent durement les Engleïs, car de premiers il rompirent et desconfirent les archiers, et puis s'en revinrent dessus les gens d'armes. Si les assaillirent fièrement et aigrement et li seigneur ossi. Là furent messires Brikars de Fenestrages, li contes de Wedemont, li contes de Joni, messires Jehans de Chaalons et li évesques de Troies très-bon chevalier, et ossi furent pluisseurs de leur route, et bien le convint; car il trouvèrent dure gent et forte et drois hommes d'armes, et ne l'eurent mies d'avantaige, ainschois leur cousta grandement de leurs gens, et en y eut pluisseurs mors et bleciés, mès finablement il obtinrent le plache, et fu li journée pour yaux. Et y fu pris messires Ustasses d'Aubrecicourt en très-bon convenant et durement navrés, et fu fianchés prisons d'un chevalier dou conte de Wedemont qui s'appelloit messires Henris Kevillart, qui eut moult de painne pour lui sauver, car li commun de Troies, qui trop le haioient pour les belles bacheleries et grans appertisses d'armes le tamps passet qu'il avoit fait, le volloient tuer. Là furent Engleïs et Navarrois tous desconfis, et pris messires Martins d'Espaigne et messires Jehans Paris et pluisseurs autres chevaliers et escuiers, et laissèrent messire Corageux de Mauni sus les camps comme mort, tant estoit-il navrés et essannés de ses plaies. Oncques piés n'en escappa, fors il, qui ne fuist ou mors ou pris. Ceste bataille fu dallés Nogant, l'an mil CCC.LIX, le vegille Saint-Jehan-Baptiste.

Après le desconfiture de Nogant dont je vous ay parlé,

et que li camps fu tous délivrés, s'en revinrent li seigneur et leurs gens à Troies et amenèrent là leur gaaing et leurs prisonniers, mès li chevaliers le conte de Wedemont, qui avoit flanchiet monseigneur Ustasse, ne l'i osa amener pour le commun, car on li eüst tuet entre ses mains. Si le mena d'autre part à sauveté, et li fist garir ses plaies et li fist toute le millieur compaignie qu'il peut par gentillèche. Quant li desconfiture fu passée et tout li Franchois retret, messires Corageux de Mauni, qui estoit tous essannés et là couchiés entre les mors et estoit sicomme demy mors, leva un peu le chief. Si ne vit que gens mors et atierrés autour de lui. Adont s'esvertua-il un petit, et s'assist sour le creste d'un fossat où on l'avoit abatu. Si regarda et vit qu'il n'estoit mies lonch dou fort de Nogant dont Jehans de Ségure estoit cappittainne. Si fist tant, au mieux qu'il peult, une heure en lui traenant, l'autre allant en apoyant, qu'il vint desoubs le tour et fist signe as compaignons dou castiel qu'il estoit des leurs. Adont avallèrent-il erramment, et le vinrent querre hors dou fort et l'emportèrent laiens entre leurs bras, et li ben-delèrent et restraindirent et recouquirent ses plaies au mieux qu'il peurent, dont il fu puisedi garis, mès che fu à grant meschief. Quant li compaignon de Pons-sus-Sainne, de Trochy, de Saponay, d'Arsi et des autres fors environ, qui se tenoient desoubs messire Ustasse, entendirent ces nouvelles que leurs maistres estoient tout mort ou pris, si treussent chascun ce qu'il peut prendre au plus tost qu'il peult, et wuidièrent les fortèches et laissièrent tout vagues, et se retraissent vers Espernay et vers Damery et vers Vertus, où messires Pierres d'Audeles se tenoit; mès chil de Nogant ne wuldierent mies si trestost, car Jehans de Ségure disoit qu'il le garderoit bien contre tous venans.

- *Sec. réd.* — Les nouvelles estoient venues à monsieur

Eustasse d'Aubrecicourt, qui se tenoit adont à Pons-sus-Sainne, que messires Brokars et li évesques de Troyes devoient chevaucier, de laquele avenue il avoit grant joie, et moult les désiroit à trouver. Si estoit issus de Pons atout ce que il avoit de gens d'armes et d'archiers, et avoit mandet tous chiaus des garnisons de là entours qui à lui se tenoient, et yaus segnefia que il fuissent à tele heure que il leur assigna, sus les camps, entre Nogant et Pons-sus-Sainne. Tout y vinrent cil qui mandé y furent : si se trouvèrent bien CCCC lances <sup>1</sup> et environ <sup>2</sup> CC <sup>3</sup> archiers <sup>4</sup>. Quant messires Eustasses les veit tous ensamble, si dist : « <sup>5</sup> Nous sommes gens assés pour combatre tout le pays de Campagne : or chevaçons ou nom de Dieu et de saint Jorge. » Et estoit adont li dis messires Eustasses armés de toutes <sup>6</sup> pièces <sup>7</sup>, excepté de son bachinet, et chevaçoit une blanche haghenee moult bien alant, que <sup>8</sup> sa mie par amours <sup>9</sup> li avoit envoye, et <sup>10</sup> un coursier ossi que on li menoit en diestre <sup>11</sup>. Et n'eurent gaires <sup>12</sup> chevauciet li Englès quant il oïrent nouvelles des François, et raportèrent li coureur de l'une partie et de l'autre, que il avoient veus les ennemis. Pas ne cuidoient li Englès que li François fuissent si grant fuison qu'il estoient ; car, se messires Eustasses l'eüst sceu, il se fust mieuls pourvus de <sup>13</sup> gens <sup>14</sup> qu'il ne fist, et eüst eu trop volentiers messire Pierre d'Audelée et Albrest, qui l'eüssent reconforté de CCC ou de CCCC combatans. Si tost que messires Eustasses sceut quel part li François estoient, il recueillit toutes ses gens ensamble et se mist <sup>15</sup> en un tertre <sup>16</sup> au dehors de Nogant, ou fort d'une vigne, ses archiers par devant lui. Evous les François tantost venus. Quant il perçurent les Englès arestés et mis en ordenance de bataille, il s'arrestèrent tout quois et

<sup>1-4</sup> Ou environ et II<sup>e</sup> archiers. — <sup>2,3</sup> IV<sup>e</sup>. — <sup>4</sup> D'Angleterre. —

<sup>5</sup> Messigneurs, mes amis et mes compaignons. — <sup>6-7</sup> Pareurs. —

<sup>8-9</sup> Dame en amours. — <sup>10-11</sup> Et luy menoit-on un coursier de poil fauveau à dextre. — <sup>12</sup> Granment. — <sup>13-14</sup> Bonnes gens d'armes. —

<sup>15-16</sup> Sur une montagne.

sonnèrent leurs trompetes, et se recueillirent tout ensamble et ordonnèrent III batailles, et en cascune avoit CCCC <sup>1</sup> lances <sup>2</sup>. Si gouvernoit la première li évesques de Troies et messires Brokars; la seconde messires Jehans de Chalon et li contes de Joni; la tierce li contes de <sup>3</sup> Genville <sup>4</sup>. Et point n'estoient encores li brigant venu, car il venoient tout à piet: si ne se pooient <sup>5</sup> mies si bien exploitier, que cil à cheval <sup>6</sup>. Si desployèrent cil seigneur de France leurs bannières et détryèrent un petit, pour le cause de ce que il voloient avoir leurs brigans. D'autre part, messires Eustasses avoit pris le fort d'une vigne sus une petite montagne, et avoit mis tous ses arciars par devant se bataille. Si veoit III batailles desous lui, et en cascune otant de gens par samblant, François, Campegnois, Pikars, Bourguignons et aultres que il avoit en se route; <sup>7</sup> mès de ce n'estoit-il noient effraés, mès disoit à tous chiaus qui le pooient oïr: « Seigneur, seigneur, combatons-nous de bon corage <sup>8</sup>, ceste « journée sera nostre, et puis serons tous seigneur de Campagne. J'ay pluseurs fois oy compter que il y a eu un conté « de jadis en Campagne: encore pouroi-je bien tant faire de services au roy d'Engleterre <sup>9</sup> que je tieng pour <sup>10</sup> roy de France, « (car il calenge l'iretage et le couronne), que par conquès il le « me donroit. » De ces paroles <sup>11</sup> se resjoïssoient li compagnon qui estoient dalés lui et disoient: « Par monsigneur saint « Jorge, sire, nous y metterons <sup>12</sup> painne. » Adont <sup>13</sup> appella-il aucuns jones escuiers qui là estoient, tels que Corageus de Manni un sien cousin, Jehan de Paris, Martin d'Espagne et aultres que je ne sçai nommer, et les fist là chevaliers, et puis ordonna toutes gens aler à piet et retaillier cascun son glave à le volume de V piés. Li François qui veoient leur convenant,

<sup>1,2</sup> Hommes d'armes. — <sup>3-4</sup> Vaudemont. — <sup>5,6</sup> Si tost advancier comme ceuls qui estoient à cheval. — <sup>7,8</sup> Adonc monseigneur Eustache, qui sur ce tertre se veoit, dit hault et clair: « Seigneurs, combattons-nous vaillamment et de bon courage, et ne doutez rien. » — <sup>9-10</sup> Qui s'appelle. — <sup>11</sup> Et autres. — <sup>12</sup> Grant. — <sup>13</sup> Quant il eut faict sa remonstrance.



les désiroient moult à combattre, mès il attendoient leurs brigans, qui point ne venoient, pour yaus faire assallir et escarmucier contre les arciers, pour attraire messire Eustasse et se bataille hors de leur fort. Mès messires Eustasses ne l'avoit mie en preupos, ains se tenoit franchement sus le montagne, son pennon devant lui, qui estoit d'ermine à II hamèdes de geules<sup>1</sup>.

Quant messires Brokars de Fenestrages, qui estoit<sup>2</sup> hardis et outrageus chevaliers durement, vit que messires Eustasses, ne se bataille ne descenderoient point de la montagne, si dist : « Alons, alons vers<sup>3</sup> yaus<sup>4</sup> ; il les nous fault combattre à quel meschief que ce soit. » Adont s'avança-il et se bataille, et d'autre part li évesques de Troies, et approcièrent leurs ennemis. Messires Eustasses et se route attendirent celle bataille franchement et le recueilèrent as fers des glaves, tellement que onques li François ne le peurent brasier, ne entrer, ne point ne branla ; mès il rompirent et branlèrent ceste des François, et en y eut plus de LX à celle première empointe reversés et rués par terre, et eust estet desconfite sans recouvrer, quant la seconde bataille des François approça, que messires Jehans de Chalon et li contes de Joni menoient. Ceste fresce bataille resvigora grandement la première et remist ensamble, qui estoit jà toute esparse. Adont arcier commencerent à traire radement et fièrement, et à employer sajettes tellement que nuls ne les osoit approcier, ne entrer en leur tret. Adont se hasta la tierce bataille que li contes de Wedimont menoit, où moult avoit de bonnes gens d'armes, et vint sus à le férir sus le bataille messire Eustasse. A ces nouvelles gens entendirent tantost li Engles de grant volenté, et les recueilèrent fièrement et radement. Là eut fait mainte grant apertise d'armes, et trop vaillamment se combattoit messires Eustasses, car toute li priesse estoit à lui et desous son pennon, pour le cause de ce que il sambloit as François, et voirs estoit, que, se

<sup>1</sup> Et là attendit ses ennemis. — <sup>2</sup> Moult. — <sup>3 4</sup> Nos ennemis.

on l'avoit mort ou pris, li demorant estoient descenfi. Et cœsi ' toute li fleur des gens messire Eustasse d'Aubrecicourt estoient<sup>2</sup> dalés lui, tant pour son corps et son penpon aidier à garder, que pour leur honneur avancier. Là eurent messires Eustasses et ses gens grant fais sus leurs bras, car par bon compte li François estoient bien <sup>3</sup> III contre un. Là convint ces nouviaux chevaliers souffrir moult de painne, se loyaulment se voloient acquiter, et oïl voir, il n'en y eut nul qui trop bien n'en faisaient leur devoir. Là y fist messires Eustasses d'Aubrecicourt, par espécial, tamainte grande apertise d'armes, et se combati si vassaument que on se poroit esmerveillier de ce qu'il y fist, car d'un glave que il tenoit, il en versa jusques à IIII des plus vighereus, et mist jus par terre et navra durement; ne nuls ne l'osoit approcier, pour les grans apertises d'armes qu'il faisoit. Quant messires Brokars de Fenestrages, qui estoit fors chevaliers et durs malement, <sup>4</sup> en vei le manière <sup>5</sup>, il prist son glave entre ses poins et le lança par dessus les tiestes de tous les aultres qui estoient entre li et messire Eustasse, et l'avisa si bien en lançant, que la glave vint cheoir droitement en le visière dou bacinet dou dit messire Eustasse, <sup>6</sup> et si roit y descendi que li fiers qui estoit durs, temprés et bien acérés, rompi III dens en le bouce dou dit chevalier <sup>7</sup>. Messires Eustasses qui vit en l'air le cop venir, jetta son brach au devant, et vola la glave dessus sa tieste, et jà estoit si escauffés que de navrure que il eüst, <sup>8</sup> il ne faisoit compte <sup>9</sup>, ne on ne vey en grant temps à chevalier faire les grant apertises d'armes qu'il fist là. <sup>10</sup> Or

<sup>1-2</sup> Toutes les gens dudit monseigneur Eustace et toute la fleur de chevalerie. — <sup>3</sup> Largement. — <sup>4-5</sup> Veit la grand vaillance du chevalier et que par lay il pourroit ce jour recevoir trop de damage. — <sup>6</sup> Par tel randon qu'il la perça outre. — <sup>7</sup> Mais pour ce ne laissa-il mie à toujours combattre moult vaillamment. — <sup>8-9</sup> Riens il ne sentoit. — <sup>10-11</sup> Or avoient les Anglais fort l'avantage d'une montaigne, et se tenoyent si serrés que par nul tour les François ne savoyent comment entrer en eux. Si estoient les François à cheval et les Anglois à pié; d'autre part un petit plus en sus estoient leurs archers, qui faisoient

avoient li Englès l'avantage d'une montagne qui moult leur valli, et estoient tout serré et mis ensamble tellement que on ne pooit entrer en yaus ; il se combatoient à piet <sup>1</sup>, et li François à cheval. D'autre part, un petit plus ensus, li arcier d'Engleterre s'estoient recueilliet et faisoient leur bataille à par yaus, et laissoient leurs gens d'armes convenir. Cil arcier qui traioient ouniement, ensonnioient grandement les François, et en blecièrent et navrèrent plusieurs. En grant temps on n'avoit point veu, sicom je l'oy recorder à chiaus qui y furent d'une part et d'autre, bataille faire par si bonne ordenance, ne si bien combatue, ne gens qui se tenissent si vaillamment que li Englès fissent, ne ossi d'autre part gens qui si asprement les recueillissent que les François fissent, car tout à cheval il tournoient au tour des Englès pour entrer en yaus et rompre <sup>2</sup>, et li Englès ossi à le mesure qu'il tournoient, tournoient ossi. En cel estat se combattirent-il moult longement, lançant li un

leur bataille à part et tiroient par grant effort sur les Francoys. Adonc les Francoys prindrent à tourner autour des Angloys, pour eulx rompre et ouvrir, et à la mesure que les François tournoient, les Anglois firent ainsi. Or vindrent les brigans françois, qui n'avoient peu si tost venir que les gens d'armes à cheval ; car ces brigans, qui estoient bien IX<sup>e</sup>, estoient à pié, lesquels, tantost qu'ils furent venus à lances et à pavois jusques aux archers anglois, ils les rompirent et desroyèrent, et ne tindrent comme riens et s'espardirent çà et là ; car le traict des archers ne pouvoit entrer en iceux brigans, tant estoient fort paveschés ; et aussi les archers estoient durement foulés, car ils s'estoient longuement combattus. Quand la seconde bataille des Francoys, tous à cheval, percut le désarroy de ces archers anglois, tantost leur courut aus, et furent la plus part occis, petit s'en sauvèrent. Puis chevauchèrent outre ceulx de la seconde bataille et vindrent tout accourans sur les garçons qui gardoyent les chevanlx des Anglois, leurs maistres ; si en occirent le plus, et le remanant se sauvèrent au mieulx qu'ils peurent ; là gagnèrent les Francoys de bons chevaux et de beaux coursiers et mainte belle parure, joyaux, or et argent à planté (A). — <sup>1</sup> Moult vaillamment. — <sup>2</sup> Leur bataille.

sus l'autre; là y eut fait tamainte prise et tamainte rescousse, car li Engles n'estoient c'un petit; si se prenoit cascun priès de bien faire le besogne, et si vaillamment se combatirent que pour ce jour il n'en doient avoir point de blame, car <sup>1</sup>, se li brigant ne fuissent venu, qui y sourvinrent plus de IX<sup>e</sup>, tout fresc et tout nouviel, atout lances et pavais, il s'en fuissent parti à leur honneur, car il donnoient les François assés à faire. Mès quant cil brigant furent venu, qui estoient une grosse route, il rompirent tantost les arciers et misent en voies, car leurs très ne pooit entrer en yaus, tant estoient-il fort et bien paveschiet, et ossi il estoient durement foulé, car il s'estoient longement tenu et combatu. Quant messires Jehans de Chalon et se bataille veirent ces arciers fuir et desrompre, si tourna celle part et fist tourner sè banière et ses gens et yaus cachier à cheval. Là eurent cil arcier fort temps, car il ne savoient où mucier, pour yaus sauver, et les occioient et abatoient ces gens d'armes, sans pité et sans merci. Et en fissent messires Jehans de Chalon et li contes de Joni et leur route tele desconfiture, que onques piés n'en escapa que tout ne demorassent sus le place, et puis retournèrent sus les garçons qui gardoient les chevaus de leurs mestres qui se combatoient tout à piet. Si furent cil garçon tout mort et tout pris; petit s'en sauvèrent, et là perdi messires Eustasses son coursier et se hagenée qu'il amoit tant <sup>2</sup>. Entrues se combatoient messires Brokars, li évesques de Troies, li contes de Wedemont et de Genville à monsigneur Eustasse et à ses gens, et avoient pris une part de le bataille et mis les brigans d'autre, qui trop durement enconnoient les Engles <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Moult y fist, ce jour, messires Eustasses d'Aubrecicourt, mer-

<sup>2</sup> Pour certain. — <sup>3</sup> Pour l'amour de sa dame par amours, qui d'Angleterre les lui avoit envoyés par très-grant amitié (L). — <sup>4-5</sup> Endementiers se combatoyent les deux autres batailles aux Anglois d'un costé, et les brigans d'autre costé, et finalement se peurent remettre ensemble; et fut le pennon de messire Eustace, qui estoit estandart, abbattu par terre, conquis et deschiré. A celle empeinte, les Angloys

veilles d'armes, et y fu très-bons chevaliers, et ossi furent tout cil qui avoecques lui estoient, et se acquittoient ' loyaument à leur pooir, et ne feurent mies li François d'avantage, comment que ce fuissent bonnes gens et tout d'eslite. Mès il estoient si grant nombre, et ossi si bien se combatirent et si désiroient à desconfire et ruer jus les Engles, qu'il s'abandonnoient de corps et de volenté. Et finalement, par le grant secours des brigans qui leur revint, il rompirent les Engles et espardirent tellement que onques puis il ne se peurent remettre ensamble, et fu li pennons messire Eustasse, qui estoit li estandars et li rallioiance des Engles, conquis et tous descirés, et li dis chevaliers de tous lés et de tous costés envays et assallis et durement navrés. A celle empainte que il se ouvrirent et espardirent, en y eut fuison de rués par terre, de blechiés et de navrés, et en furent li François mestre, et prisent desquels qu'il vurent. Si eschéi messires Eustasses ens es mains d'un chevalier de desous le conte de Wedemont, qui s'appelloit messires Henrie Kevillers. Cils fiança ledit monsieur Eustasse et eut moult de painne et de soing pour lui sauver, car li communauté de le cité de Troies le voloient tuer, tant fort le haioient-il pour les grans apertices d'armes que il avoit faites ens ou pays de Campagne \*. Là furent pris messires Jehans de Paris, messires Martins d'Espagne et plusieurs autres chevalier et escuier, et cil qui sauver se peurent, se bouterent ou fort de Nogant : ce fa petit, car il furent priés tout mort et tout pris sus le place. Et fu laissiés messires Courageus de Maunli entre les occis comme mors, tant estoit-il fort

furent contraincts de s'ouvrir, et y eut plusieurs de morts et planté de mehaignés et de rués par terre; et en prindrent les François desquels qu'ils voulurent. Si escheut messire Eustace es mains d'un chevalier de desous le conte de Vaudemont, qui s'appelloit monsieur Henry Chevillart. Icelui créanta messire Eustace, et icelui Henry eut grâf peise pour lui sauver; car la communauté de Troye, qui là estoit en grand nombre, le vouloit tantost occire, pour ces hautes et belles apertices d'armes qu'il avoit faites au pais de Champagne (A).

— \* Très-vaillamment et.

navrés, et essannés tellement qu'il n'avoit, ne fu, ne alaiine en lui, et fu ensi oublyés. <sup>1</sup> Cils rencontrés <sup>2</sup> fu en l'an de grâce M.CCC.LIX, le vigile Saint-Jehan-Baptiste.

Après le desconfiture de Nogant-sur-Sainne dont je vous ay parlé, et que li camps fu tous délivrés, s'en revinrent li baron <sup>3</sup> et <sup>4</sup> les <sup>5</sup> gens d'armes à Troies et amenèrent là leur conquès et leur butin, mès nuls des prisonniers il n'i menèrent, ançois les fissent tourner d'autre part ens es garnisons françoises qui estoient assés priés de là. Li chevaliers qui estoit de le conté de Wedement et qui avoit pris monsigneur Eustace, n'eut talent de l'amener à Treies, car <sup>6</sup> on li ewist <sup>7</sup> tué entre ses mains, tant estoit-il fort hays de le communauté de le ville de Troies : si l'en mena d'autre part à sauveté. Si furent grandement honnouré à leur retour de chiaus de Troies, li signeur qui avoient esté à celle besongne, li évesques de Troies premièrement, li contes de Wedimont, li contes de Joni, messires Brokars de Fenestrages, messires Jehans de Chalon et pluseur aultre baron et chevalier qui à le besongne de Nogant avoient esté, et en avoit le renom-mée messires Brokars de Fenestrages, ohils hardis chevaliers, pour che qu'il <sup>8</sup> avoit le plus grant charge de gens <sup>9</sup>. Ensi eschéi à monsigneur Eustace d'Aubrecicourt, et perdi le journée, sicom chi dessus est dit, et fu durement navrés. Mès ses mestres qui fanoiet l'avoit, en songna ossi bien que dont que ce fust ses freres, et li fist très-bonne compagnie <sup>10</sup>. Or vous parlerons de monsigneur Corageus de Mauni et de l'aventure que il li avint. Quant li desconfiture fut passée et tout li François retret, li dis messires Corageus qui estoit tous essannés et là couchiés entre les mors, et estoit sicom demi mors, leva un petit le chief, si ne vei que gens mors et atirrés autour de lui. Adont s'esvertua-il un petit et se assist sus le creste d'un fosset où on l'aveit abatu : si

<sup>1-3</sup> Celle dure bataille. — <sup>3</sup> Li chevalier et. — <sup>4-5</sup> Toutes. — <sup>6-7</sup> Les vilains le eulment. — <sup>8-9</sup> Estoit moult valiant chevalier, hardi et entreprenant. — <sup>10</sup> Et le laissoit aller jouer et esbattre là où il vouloit, et lui faisoit bailler et administrer tout ce que il demandoit.

regarda et vei que il n'estoit mies loing dou fort de Nogant dont Jehans de Segure, uns moult appers escuiers<sup>1</sup>, estoit chapitainnes. Si fist li dis chevaliers tant au mieuls qu'il peut, une heure en lui trainnant, et l'autre en lui apoiant<sup>2</sup>, que il vint desous le grosse tour de le forterèce, et puis fist signe as compagnons de là dedens qu'il estoit des leurs. Adont avalèrent li compagnon tantost jus de le tour et le vinrent quérir à le barrière, et le prisent entre leurs bras et l'emportèrent là dedens le fort : <sup>3</sup>se li reconfirent, bendelèrent et rapparillèrent ses plaies et en songnièrent depuis si bien que il gari<sup>4</sup>. Quant cil qui estoient demoret en le ville de Pons-sus-Sainne et que messires Eustasses y avoit laissiés à son département, entendirent ces nouvelles que messires Eustasses estoit pris et tout li aultre mort ou pris, si furent moult esbahi, et n'eurent mies conseil de plus là demorer. ne détenir le forterèce, car il n'estoient que un peu de gens. Si trousèrent tout ce que il avoient, au plus tost qu'il peurent, et se partirent et laissièrent<sup>5</sup> Pons-sus-Sainne et ossi fissent cil de Trochi, de Saponay, d'Arsi, de Meri, de Plansi et de tous les fors qui obéissoient à monsigneur Eustasse d'Aubrecicourt en devant, ne nuls n'y oea plus demorer, et les laissièrent tous vagues, pour le doubtaunce de l'évesque de Troies et de monsigneur Brokart de Fenestrages, qui estoient grant guerrier. Si se boutèrent en aultre fors ensus d'yaus, mès messires Pierres d'Audelée ne se parti point pour ce de Biaufort, ne Jehans de Segure, de Nogant, ne Albrest, de Gyé-sus-Sainne.

---

Encorres séoit li dus de Normendie devant Melun-sus-Sainne où il avoit asségiet le roy de Navarre. Et avint en ce tamps que messires Jehans de Pikegny, qui se tenoit en Picardie et avoit moult grevet le pays, yssi de ce siècle,

<sup>1</sup> Et vaillant homme d'armes durement. — <sup>2</sup> Parmi le bon courage qui l'advançoit. — <sup>3-4</sup> Et le pensèrent si soigneusement qu'en brief temps ils le rendirent sain et guarri. — <sup>5</sup> La ville et le chasteau de.

sicomme on dist, car je ne fui mies à son trespas, mès on me reprist qu'il fourssenna et morut villainnement, et manga ses mains et estrangla son cambrelant; et auques ensi morut, ce dist-on, un sien chevalier et de son acord c'on clammoit messire Lus de Bekisi.

Uns sifais miracles estoit adont avenus ou pays de Campaingne, d'un escuier qui estoit en le compaignie monseigneur Pierre d'Audelée et de Albrest qui est nommés chydavant. Il avint que messires Pierres et Albrest et leurs compaignons estoient entret en une ville à force c'on claimme Ronay, et le desroboient partout qui mieux mieux, à l'eure que toutes les gens estoient au moustier. Et adont que li prestres dou lieu disoit messe et devoit user le sacrement, li ungs de ces pilleurs entra ens ou moustier et vint à l'autiel. Si s'en vint au prestre et li tolli le callisse et tout le corporal et le sacrement, et le bouta en son sain et féri le prestre de son gant de fier en l'oreille pour ce qu'il li deffendoit à prendre. Quant li ville fu toute robée, li compaignon se partirent, et emporta chacuns ce qu'il avoit trouvet et volut prendre. Chils monta sus son cheval et traist as camps avoecq les autres; il n'eurent mies alet le quattrime part d'une lieuwe, qu'il et ses chevaux, sour quoy il estoit, esragièrent ambedeux, et estrangla li ungs l'autre si hideusement que tout li compaignon qui chou veirent, en fuirent leur voie, li ungs chà, li autres là, que oncques n'y eut si hardi qui les osast aprochier, jusques adont qu'il furent ambedeux mort.

*Sec. réd.* — En ce temps trespassa de ce siècle assés merveilleusement, ens ou chastiel de le Herielle que il tenoit, ' à III lièwes ' priès d'Amiens, messires Jehans de Pinkegni,

<sup>1-2</sup> Assez.

VI. — PROISSART.

12



<sup>1</sup> sicom on dist, et estrangla son cambrelent <sup>2</sup>, et oasi morut auques ensi uns siens chevaliers et de son conseil, qui s'appelloit messires Lus de Bekisi <sup>3</sup>. Diex en ait les âmes et leur pardoinst leurs meffais <sup>4</sup>!

Uns tels miracles avint ossi en ce temps d'un escuier englés qui estoit de le route monsigneur Pierre d'Audelée et Albrest. Il avoient chevauciet un jour et estoient entré en un village qui s'appelle Ronay, et le desroboient li pillart, et y entrèrent si à point que li prestres chantoit la grant messe. Cils escuiers <sup>5</sup> entra en l'église et vint à l'autel et prist le calisse où li prestres devoit consacrer le corps Nostre-Signeur, <sup>6</sup> et jetta le vin <sup>7</sup> en voies <sup>8</sup>, et pour tant que li prestres en parla, cils le féri de son gant à traverse main, si fort que li sans en vola sus l'autel <sup>9</sup>. Che fait, il issirent de le ville. Yaus yentut as camps, cils pillars qui fait avoit cel outrage et qui portoit en son sain le calisse, le platine et le corporal, entrues que il chevaucoit soudainement, il li avint ce que je vous diray, et ce fu bien vengeance et verghe de Dieu et exemples pour tous aultres pilleurs. Li chevans de celi et il commencièrent à tournyer sur les camps si divergement et à démener tel tempeste que nuls ne les osoit approcier, et chéirent là en un mont et estranglèrent l'un l'autre, et <sup>10</sup> se con-

<sup>1-3</sup> Sicomme il me fut raconté, il fut étranglé par son chapellain, qui lui desroba son trésor et ses joyaux aussi; et forment ainsi son messire Luc de Berkusay, qui avoit esté de son conseil. — <sup>2</sup> Et son chapellain, et devindrent soudainement tous deux hors du sens; et puis furent incontinent convertis en pouldres et tantost portés en enfer par Pluto, Cerberus, Lachesis et Atropos, pour les grans maux qu'ils avaient fais tant aux églises comme au povre peuple du royaume de France, comme traistres d'icellui (L). — <sup>4</sup> Se il le lui plaist. — <sup>5</sup> Villain truffe tacrier (L). — <sup>6-8</sup> Si jetta le vin qui estoit dedens, par terre, et pour tant que le prestre ne parla point, il le féri du poing à tout le gantelet d'une main renverse, si fort que le sang saillit de la face du prestre jusques dessus l'autel. — <sup>7-8</sup> Par terre. — <sup>10</sup> Tantost après, les deux corps ainsi morts.

vertirent tout en poudre et en cendre. <sup>1</sup> Tout ce veirent li compaignon qui là estoient, dont il furent durement <sup>2</sup> eshidé<sup>3</sup>, et voèrent et prommisent à Dieu et à Nostre-Dame que jamès église ne violeroient, ne desreuberoient <sup>4</sup>. Je ne sçai se il l'ont depuis tenu <sup>5</sup>.

---

Assés tost apriès avint que chil de Mauconseil vendirent leur fort, où longement s'estoient tenu, à chiaux de Noyon et de là entours, quant il eurent tout robet et gastet le pays qu'il ne trouvoient mès riens que pillier s'il n'aloient trop loing ensus de leur garnison; si se doubterent qu'il ne leur en mésavenist. Si en prissent XVI<sup>m</sup> moutons, et puis s'en partirent et se trayrent li aucun à Velli, li autre à Cray ou à le Herielle.

En ce temps constraindi moult li captaux de Beus le pays de Biauveis et tout jusques à Mondidier, et jusques à Pontoise et jusques à Paris, qui se tenoit à Clermont en Biauvoisis, et ranchonnoit villes et villettes, abbeyes et maissons, les unes as vivres et as pourvéanches, les autres à or et à argent, et assambla si grant avoir c'à merveilles.

*Sec. réd.* — Auques en ce temps se commencierent à <sup>6</sup> nesir <sup>7</sup> cil de Mauconseil de leur garnison, car pourvéances leur falloient, et estoient requis dou vendre de chiaus de Noion et dou pays environ. Si le vendirent XII<sup>m</sup> moutons, et s'en pooient partir, ensi qu'il fissent, sauvement, yaus et le leur. Si s'espar-dirent et se retraisient ens ès aultres fortérèces de Créel, de Clermont, de le Herielle, de Velli, de Pierrepont, de Roussi et

<sup>1-5</sup> Quand les compaignons de l'escuyer eurent veu le miracle que Nostre-Seigneur avoit voulu monstrier sur le mauvais pillart, ils voèrent tous que jamès église ne roberoyent, ne feroient force à prestre nul. — <sup>6-8</sup> Esbahî. — <sup>8</sup> Mais, se ils ont ce fait, ils en valent mieulx, et se ils ont fait le contraire, ils en valent pis (L.). — <sup>6-7</sup> Ennuyer.

de Sissonne. Sitost que cil de Noion eurent Mauconseil, il le abatirent et rasèrent tout par terre, tellement que onques depuis n'i ot fort, ne maison pour nullui logier.

Ensi estoit grevés et guerriés li royaumes de France de tous lés, et vendoient <sup>1</sup> li un à l'autre ces chapitaines des garnisons, leurs fors et leurs pourvéances, et escangoient et donnoient sommes d'argent ensamble ossi bien comme de leur hyretage<sup>2</sup>; et quant il en estoient tannet, ou que il leur sambloit qu'il ne les pooient plus tenir, il les vendoient as François pour avoir plus grant somme de florins. Dont il avint que Jehans de Ségure vendi le garnison de Nogant-sus-Sainne à l'évesque de Troies, une <sup>3</sup> quantité de florins, et le livra, et sus bonnes asséurances que li évesques li avoit données et acordées par son scellé, et loyaument il li cuidoit bien tenir <sup>4</sup>, li dis Jehans vint à Troies et entra dedens le cité, <sup>5</sup> et descendi à l'ostel de l'évesque qui le reçut assés liement <sup>6</sup>, et li dist : « Jehan, vous demorrés dalés « moy II jours ou III; entrues je vous apparelleray vostre paiement. » <sup>7</sup> Jehans de Ségure s'i acorda légèrement, qui cuidoit

<sup>1-2</sup> Ces capitaines, leurs garnisons les uns aux autres, et les eschan-geoient aussi bien comme se ce fut leur droit hiretaige. — <sup>3</sup> Grosse. — <sup>4</sup> Mais pour certain il ne pot. — <sup>5-6</sup> Et s'en vint tout droit logier chiez l'évesque, ainsi qu'il lui avoit dit et mandé. — <sup>7-8</sup> De ce fu-il assez bien content, et s'i accorda non se doutant qu'en son faict eust aucun danger, comme celui qui là estoit venu sur l'assurance de l'évesque, lequel gouvernoit alors toute la cité. Mais tantost que la communauté de Troyes fut avertie comment Jehan Segure estoit en l'hostel de l'évesque, attendant à recevoir une grosse somme de florins, ils commencèrent à dire l'un à l'autre : « Et comment se truiffe monseigneur l'évesque de nous, qui entretient en son hostel le plus mauvais et le plus fort pillart de France, et veult encores que nous lui donnions nostre argent ? Il l'entend mal ; on y pourvoira par une autre voye. » Atant toute la communauté s'eameut. Toutesfoys ils envoyèrent grandes gardes aux portes, afin que Jehan Segure ne leur eschappast. Ce faict, ils vindrent environ six mille, tous armés à leur usage, pour occire ce Jehan Segure en la court de l'évesque. Quant

estre venu sauvement, mès non fu ; car li communautés de le ville, sitost comme il sceurent sa venue, s'assablèrent de toutes pars, et commencièrent à murmurer et à parler moult villainnement sus l'évesque, en disant : « Comment se truffe messires li  
 « évesques de nous, qui <sup>1</sup> souteite <sup>2</sup> ensi dalés lui nos ennemis et  
 « le plus fort pillart dou royaume de France et qui plus y a fais  
 « de mauls et de villains fais, et voet encores que nous li don-  
 « nons nostre argent pour nous guerrier <sup>3</sup> ; ce ne fait mies à  
 « consentir. » Ces parolles et aultres mouteplyèrent si entre  
 yaus, que briefment il disent tout d'une vois que il l'iroient tuer  
 en l'ostel de l'évesque, ne jamais ne leur escaperoit. Si s'esmurent  
 tout d'une sorte et envoyèrent grans gardes as portes, par quoi  
 il ne s'en peüst aler, et puis s'en vinrent yaus plus de VI<sup>m</sup><sup>4</sup>, tout  
 armé à leur usage, à le court de l'évesque et entrèrent ens bau-  
 dement. Li évesques fu tous esmervilliés quant il les vei <sup>5</sup> et  
 demanda « qu'il voloient <sup>7</sup>. Il respondirent tout d'une vois : « <sup>8</sup> Ce  
 « <sup>9</sup> trahitour navarois qui s'est boutés chéans et qui est et a esté  
 « si grans ennemis au royaume de France, et qui plus y a fais  
 « de mourdres et de villains fais, et emblés trahiteusement plus

l'évesque voit tout ce peuple ainsi esmeu, il dist tout haut : « Beaux  
 seigneurs, que demandez-vous à mon hostel ? S'il y a rien de forfait,  
 il vous sera amendé. » — « Nous demandons, respondirent iceulx, ce fort  
 pillart Jehan Segure, qui tant nous a faict de contraires, et maintenant  
 le voulez enrichir de nos deniers. » — « Ha, ha, beaux seigneurs, res-  
 pondit le bon évesque, qui ne pensoit qu'à tout bien ; il est ici venu sur  
 mon saufconduit, et si vous savez les traictés qui ont esté entre moy et  
 luy, et tout par vostre accord ; si seroit moult grant déloyauté se durant  
 ceste assurance on luy faisoit aucun contraire. » Mais quoyque l'évesque  
 dist, ne remontrast, ils entrèrent par force en la salle, et puis allèrent  
 en sa chambre, qu'ils ouvrirent, et tellement quirent l'escuyer, qu'ils  
 le trouvèrent en un destour où il cuidoit estre bien repons, quant il  
 entendit que telles gens le quéroient, et là le tuèrent et le détren-  
 chèrent par pièces. — <sup>10</sup> Soutient. — <sup>11</sup> Pour certain. — <sup>12</sup> Villains. —  
<sup>13</sup> Ainsi forsennés. — <sup>14</sup> « Que voulez-vous, beaux amis ? » — <sup>15</sup> « Nous  
 voulons. » — <sup>16</sup> Faulx.

« de villes, de chastiaus et de forterèces que nuls des aultres <sup>1</sup> :  
 « si l'en donrons sen paiement, car il l'a bien desservi. » Adont  
 respondi li évesques, comme loyaus et vaillans praudons <sup>2</sup>, et  
 dist : « Biau signeur, quels homs qu'il soit et a esté, il est chi  
 « venus sus mon sauf-conduit et bonnes asséurances, et si savés  
 « et avés toutdis sceu les trettiés qui ont esté entre moy et lui,  
 « et par vostre acort et bonne volenté il se sont passé ; ai seroit  
 « grant desloyauté et mauvaise trahison, se en celle asséurance  
 « on li faisoit nul contraire. » <sup>3</sup> Nientmoins, quoique li évesques  
 parlast, ne préecast, ne vérité leur remonstrast, il n'en peut  
 onques estre oys, mès <sup>4</sup> entrèrent de force en sa salle et puis en  
 sa cambre, et quisent tant ledit escuier de cambre en cambre,  
 que finalement il le trouvèrent : <sup>5</sup> si l'ochirent et détaillèrent  
 tout par pièces <sup>6</sup>. Ensi fina Jehans de Segure, dont li évesques  
 de Troies et li chevalier qui là estoient <sup>7</sup>, furent durement cour-  
 rouciet, mais amender ne le peurent à celle fois.

---

Voirement me sui-je tenus longement à parler dou roy  
 d'Engleterre; si n'ai-je mies estet trop wiseux, ch'a esté  
 pour ce que tant que les trieuwes durèrent entre li et les  
 Francois, il ne fist point de guerre, mès se tint tous quois,  
 lesquelles trieuwes estoient fallies à le Saint-Jehan-Bap-  
 tiste, l'an mil CCC.LIX, et estoient li doy cardinal retour-  
 net arriere en Franche, qui avoient séjourné en Engleterre

<sup>1</sup> Pillars. — <sup>2</sup> Qu'il estoit. — <sup>3</sup> Et aussi regardez quelle villainie  
 et quelle déshonneur vous me voulez faire comme de mettre à mort  
 un seul homme, et en mon hostel, lequel j'ai asseuré et fait venir  
 en ceste ville de vostre consentement quérir les deniers que, ou nom  
 de vous, je lui ai promis, et lesquels vous lui devez aujourd'hui  
 livrer (L). — <sup>4</sup> Les traistres villains (L). — <sup>5-6</sup> Mais toutesvoies, ainçois  
 qu'il mourust, d'un vieil espieu qu'il trouva en une garde-robe, il en  
 tua trois des premiers qui le trouvèrent et bleça llll tellement qu'ils  
 en moururent huit jours après (L). — <sup>7</sup> Et qui asseuré l'avoient.

plus de II ans, et n'avoient entre les II roys pèut trouver nullé pès. Or avint depuis leur département et le trieuwe espirée que li doy roy devant dit se traissent un jour ensemble à si secret conseil en le cité de Londres, qu'il n'y estoit fors li prinches de Galles et li dus de Lancastre; et fissent un certain acord de pès entre yaux sans aultre moyen et sur certains pòins et articles, puis les fissent escriire en une lettre ouverte et séeller des seyaux des II roys. Si les envoyèrent en Franche au duc de Normendie, à tous les enfans dou roy Jehan et à tous les haus barons du royaume de Franche qui point n'estoient prisonniers, et à toutes les communautés par monseigneur le conte cambrelenc de Tancarville et monseigneur Ernoul d'Audrehen, pour pryère à tout le pays de Franche qu'il se volussent à celles pès acorder et confermer. Adont que chil doy messaige furent venu en Franche, se estoient nouvellement acordé li dus de Normendie et li roys de Navarre, et revenu de Melun à Paris, enssi que vous avés oy. Si fissent mander tous les hats barons, tous les nobles et les conssaux des bonnes villes à un certain jour à estre à Paris, à le requeste des II messaiges dessus dit. Quant tout furent assablés, li doy messaige fissent ce pour quoi il estoient venu et les lettres lire devant tous et remonstrer les pòins et les articles qui y estoient contenu et acordé des II roys de leur bonne vollenté. Quant tout li point furent leut et entendut, et bien considéret et ymaginet, tout se trayrent à conseil d'une part et se consillièrent longement et ne peurent estre ad ce conseil d'acord; car la dite pès sambloft à aucuns estre trop durement griefs pour le royaume de France en pluisseurs mannières. Si ne s'i vorrent acorder, ains avoient plus chier à endurer le grant meschief où il estoient et le meschief dou roy Jehan, leur seigneur, et

atendre le plaisir de Dieu, que consentir que li nobles royaumes de Franche fust ensi deffraudés, ne amenris que li pès contenoit. Quant li doý message deseure dit entendirent ces raisons, il prissent congiet à tous et s'en rallèrent en Engleterre, et comptèrent as II roys chou qu'il avoient fait et comment on leur avoit respondut.

Quant li roys englès eult entendu ces nouvelles, il en fu durement courouchiés. Si dist devant tous chiaux qui le pooient oïr, que, ainschois que li yviers fust entrés, il entre-roit si puissamment ou royaume de Franche et y demour-roit tant qu'il aroit fin de guerre ou bonne pès à son plaisir et à sen honneur. Si fist commencer à faire le plus grant appareil que on eüst oncques veu faire en celui pays pour guerrier. Ces nouvelles yssirent hors par tous pays, siques partout chevaliers, escuiers et gens d'armes se commen-chièrent à pourvoir grossement et chièrement de cevaux et de harnas, chacuns dou mieux qu'il peult seloncq son estat, et se traist chacuns si tost qu'il peut par deviers Callais pour attendre la venue dou roy englès; car chacuns pensoit à avoir si grans biensfais de lui et tant d'avoir gaegnier en Franche que ne seroit povres.

*Sec. red.* — Je me sui longement tenus à parler dou roy d'Engleterre, mès je n'en ay point eu cause de parler jusques à ci, car tant comme les triewes durèrent entre li et le royaume de France, à son tître ses gens ne fissent point de guerre. Mès elles estoient fallies le premier jour de may l'an LIX, et avoient guerryet toutes ces forterèces englesces et navarroises, depuis ou nom de lui, et guerrioient encores tous les jours<sup>1</sup>. Or avint que tantost apriès le pais faite dou duch de Normendie et dou roy de Navare, sicom chi-dessus vous avés oy recorder, messires Ernouls d'Audrehen, mareschaus de France, retourna en

<sup>1</sup> Et faisoient de jour en jour traictés et accords.

Angleterre, car il n'estoit pas quittes de sa foy de la prise de Poitiers. Et en ce temps estoient là venu à Wesmoutier en le cité de Londres, li rois d'Angleterre et li princes de Galles ses fils d'un lés, et li rois de France et messires Jakèmes de Bourbon de l'autre part, et là furent ensamble cil IIII tant seulement en secret conseil, et fisent un certain acord de pais sans aultre moyen sus certains poins et articles que il jettèrent et ordenèrent. Et quant il les eurent tous proposés, il les fisent escrire en une lettre ouverte, et les saiellèrent li doy roy de leurs saiauls, et tout ce fait, il mandèrent le conte de Tankarville et monsieur Ernoul d'Audrehen, qui estoient nouvellement venus, et leur cargièrent ceste lettre pour apporter en France <sup>1</sup> au duc de Normandie <sup>2</sup> et à ses frères et au conseil de France. Si passèrent li dis contes de Tankarville et li mareschaus le mer, et arrivèrent à Boulongne, et exploitièrent tant <sup>3</sup> qu'il vinrent à Paris. Si trouvèrent là le duch et le roy de Navare qui nouvellement s'estoient acordé; si lor monstrèrent les lettres devant dittes. Adont en demanda li dus de Normandie conseil au roy de Navare comment il s'en poroit maintenir. Li rois de Navare consilla que li prélat et li baron de France et li consauls des cités et des bonnes villes fuissent mandé, car par yaus et leur ordenance il convenoit ceste cose passer : ensi fu fait. Li dus de Normandie manda sus un jour le plus grant partie des nobles et des prélas dou royaume de France et les consauls des bonnes villes. <sup>4</sup> Quant il furent tout venu à Paris, il entrèrent en conseil, là estoient li rois de Navare, li dus de Normandie et si doy frère, li contes de Tan-

<sup>1-2</sup> Du roy au roy de Navarre, aux nobles, au clergé et aux consauls des bonnes villes, lesquels, quant ils furent tous assemblés et ils eurent bien avisé de point en point, respondirent de commun accord.

<sup>3</sup> Qui pour lors estoit régent et mambour. — <sup>4</sup> Par leurs journées.

— <sup>4-1</sup> Et quant ces conseils se furent tenus par plusieurs journées, il sembla au roy de Navarre, au duc de Normandie et à ses frères et à tout le conseil du royaume que ce traicté estoit trop dur.



karville et messires Ernouls d'Audrehen, qui remontrèrent la besongne et sus quel estat il estoient venu en France. Là furent les lettres leues et releues, et bien oyés et entendues, et de point en point considérées et examinées. Si ne peurent adont estre li consauls en général dou royaume de France d'acort, et leur sambla cils trettiés trop durs<sup>1</sup>, et respondirent d'une vois as dis-messagiers<sup>2</sup>, que il avoient plus chier à endurer et porter encoires le grant meschief et misère<sup>3</sup> où il estoient<sup>4</sup>; que li nobles royaumes de France fust ensi amenris, ne défraudés, et que li rois Jehans demorast encoires en Engleterre, et que quant il plairoit à Dieu, il y pourveroit de remède et metteroit attemprance. Ce fu toute li response que li contes de Tankarville et messires Ernouls d'Audrehen en peurent avoir. Si se partirent<sup>5</sup> aus cel estat<sup>6</sup> et retournèrent en Engleterre, et se retraisirent premièrement devers le roy de France leur signeur, et li comptèrent comment il n'avoient riens peut exploier. De ces nouvelles fu li rois de France moult courouciés, ce fu raisons, car il désiroit sa délivrance, et dist : « Ha! Charles, biaux fils, vous estes consilliés dou roy de Navarre qui vous déçoit et en déceveroit tels LX que vous estes<sup>7</sup>. »

Ces II signeurs dessus nommés retournés en Engleterre, li rois Édouars, ensi comme il apertenoit, sceut leur response, car il li relatèrent tout ensi, ne plus, ne mains, que il en estoient cargiet des François. Quant li rois d'Engleterre eut entendus ces nouvelles, il fu durement<sup>8</sup> courouciés<sup>10</sup> et dist, oant tous chiaux qui le pooient oïr, que ançois que li iviers fust entrés, il entreroit si poissamment ou royaume de France et y demorroit tant que il aroit fin de guerre ou bonne pais à son honneur et à sen plaisir. Si fist commencer à faire le plus grant appareil, que on eust onques mais veu faire en

<sup>1-4</sup> De guerre. — <sup>2-6</sup> Atant, sans autrement exploier. — <sup>7-8</sup> Ha, ha, Charles, beau fils, vous usez du conseil de ce roy de Navarre, qui vous déçoit et en abuseroit soixante tels que vous estes; il vous est trop malicieux et clairvoyant. — <sup>9-10</sup> Fel et despit.

Engleterre pour guerre<sup>1</sup>. Ces nouvelles issirent hors par tous pays, siques partout chevalier et escuier et gens d'armes: se commencierent à pourveir grossement et chièrement de chevans et de harnas, cascuns dou mieuls qu'il peut, selonch son estat<sup>2</sup>, et se traist cascuns dou plus tost qu'il peut par devers Calais, pour attendre la venue dou roy d'Engleterre, car cascuns pensoit à avoir si grans biensfais de lui, et tant d'avoir gagnier en France, que jamais ne seroit povres, et espécialment cil Alemand, qui sont plus convoiteus c'aultres gens.

---

Environ le moyenne d'aoust en ceste meysme saison avint que li arcevesques de Rains, messires Jehans de Craon, chil de le ditte chité et dou pays d'environ, à l'ayde de chiaux de le conté de Reters et des seigneurs et des chevaliers de celui pays, s'assamblèrent et vinrent mettre le siège par devant le ville et le castiel de Roussi, et le constraindirent si sur le tierme de III sepmainnes qu'il y furent, que cil qui dedens estoient, se rendirent, sauve leurs vies et lors membres, et pooient aller leur voie sauvement, chacuns atout un cheval; mès li plus grant partie fu tué par les gens des communes, oultre l'acord que li seigneur et les gens d'armes avoient acordé. Et si fu pris à grant meschief chils qui se faisoit clammer Hannekins Francois, qui estoit cappittaines de tous les autres et qui tenoit le dit conte de Roussi layens en prison, liquels fu restitué et délivré, se li vint bien à point. Chils Hannekins Francois fu en trop grant péril d'estre tués, quoyque li seigneur li euissent acordé; car il estoit si hays et si renommés des mauvais et villains fès qu'il avoit fait, que li commun le volloient tuer entre les mains des

<sup>1</sup> Et par espécial de toutes manières de vaisseaux, qu'il vouloit estoffier de bonne artillerie et de gens d'armes. — <sup>2</sup> Et meesmement les Allemans, Brabançons et Behaignons et aultres.

gentils hommes. Touttesfois il fu amenés à Rains, et puisedi délivrés de l'arcevesque et des chevaliers pour leur sierelement acquitter.

*Sec. réd.* — En ceste meisme saison et environ le moyenne d'aoust, avint que messires Jehans de Craon, arcevesques de Rains, et cil de la ditte cité et dou pays d'environ, parmi l'ayde des chevaliers et escuiers de le conté de Reters et aultres chevaliers et escuiers de l'évesquié de Laon, se assamblèrent et vinrent mettre le siège par devant le ville et le chastiel de Roussi, et le constraindirent si, sus le terme de III sepmainnes qu'il y fissent, que cil qui dedens estoient, se rendirent, salves leurs vies et leurs membres, et de ce eurent-il bonnes lettres <sup>1</sup>, et pooient aler quel part que il volroient sauvement, sus le conduit dou dit arcevesque de Rains et dou conte de Porsyen et dou conte de Brainne, qui là estoient. <sup>2</sup> Dont il avint que, quant il se partirent, li communautés de Rains et cil dou pays environ qui là estoient assamblé, leur vinrent <sup>3</sup> au devant <sup>4</sup> et en occirent et moudrirent le plus grant partie, de quoi li signeur <sup>5</sup> furent durement courouciet, mès amender ne le peurent. A grant meschief peurent-il sauver le chapitainne Hanekin François, et le voloient li villain <sup>6</sup> tuer entre leurs mains <sup>7</sup>. Enai r'eut li contes de Roussi sa ville et son chastiel, et le rendi cils dis Hanekins par le composition dou dit trettiet, aultrement il n'eüst point esté sauvés.

---

<sup>1</sup> Sésélées des seaulx des seigneurs qui là estoient. — <sup>2-7</sup> Quand ils eurent rendu le ville et le chastel de Roussi aux Francoys, ainsi qu'il estoit traicté et accordé, ils s'en partirent comme ceux qui cuidoyent estre sauvement. Les communautés de Paris et d'entour, qui estoient à ce siège, leur vindrent au-devant et en occirent et détrenchèrent la plus grand' partie, quoyque les seigneurs y allèrent de tout leur pouvoir au devant, et à très grand peine sauvèrent le capitaine, nommé Hannequin François. — <sup>3-4</sup> Sus. — <sup>5</sup> Qui asseurés les avoyent. — <sup>6</sup> Tuffes, giveliers, bonnules, termulons et tacriers (L). — <sup>7</sup> Comment que ce fust, tant le hayoient-ils.

Après le rescousse dou castiel de Roussi, morut messires Pierres d'Audelée de maladie sus son lit, au castiel de Biaufort qu'il tenoit, dont tout li compaignon et li saudoyer qui à lui se tenoient et qui s'i raloioient, furent moult desbareté. Si regardèrent li Englès et li Alemant et cil qui ou pays se tenoient et qui le guerrioient, qu'il ne pooient avoir milleur cappitaine que monseigneur Ustasse d'Aubrecicourt, qui estoit tous regaris de ses plaies et en bon point. Si envoyèrent deviers monseigneur Henri Kevillart en le conté de Wedemont, qui le tenoit et pourkacha longement, messire Corageux de Mauni, qui chevauchoit sus sauf-conduit aval le pays; et tant alla des ungs as autres que li dis messires Ustasses fu ranchonnés à XXII<sup>m</sup> moutons tout appareilliés, et rendirent encorres li compaignon le castiel d'Esconfflans parmy le marchiet, dont il euissent bien eu otant d'argent et plus ainschois qu'il ne s'en fuissent parti. Si revint messires Ustasses à Esparnay et remist tantost tous les compaignons enssamble, et fist ossi forte guerre que devant pour regaegnier dou nouvel. Et li envoya d'Engleterre madame Ysabel de Jullers, qui puisedi fu sa femme, un moult bel blancq courssier sur lequel il fist depuis moult de belles appertisses et de grans bacheleries d'armes.

*Sed. réd.* — Apriès le <sup>1</sup> rescousse <sup>2</sup> dou chastiel de Roussi, morut messires Pierres d'Audelée, de <sup>3</sup> maladie <sup>4</sup>, sus son lit ou chastiel de Biaufort en Champagne, de quoi tout li compaignon et li saudoyer qui à lui se tenoient, furent moult desbareté. Si regardèrent li Englès et li Alemant et cil qui estoient d'une sorte <sup>5</sup> et qui faisoient guerre pour le roy d'Engleterre, qu'il ne pooient avoir <sup>6</sup> milleur chapitaine que monsigneur Eustasse d'Aubrecicourt, qui estoit tous sanés <sup>7</sup> de ses plaies et en bon point. Si

<sup>1-2</sup> Reconvrance de la ville et. — <sup>3-4</sup> Sa belle mort. — <sup>5</sup> Et d'une intention. — <sup>6</sup> Désormais plus vaillant, ne. — <sup>7</sup> Et garis.

envoyèrent li compaignon Faucon le hirant, qui estoit adont en Campagne, en le conté de Wedimont, parler au dit conte et à monsieur Henri <sup>1</sup> dit Kevillart, mestre à monsieur Eustasse. Si se porta trottées et parlemens <sup>2</sup> tellement que <sup>3</sup> messires Corageus de Mauni, sus bon sauf-conduit que Faucons li impétra, vint devers les parties qui li dit chevalier tenoient. Si fu mis à finance, parmi XXII<sup>m</sup> frans de France qu'il paia tous apparillies <sup>4</sup>; car li compaignon des garnisons et des forterèces de Brie et de Campagne se taillierent trop volentiers, et en paia cascuns sa part. Ensi fu délivrés <sup>5</sup> messires Eustasses, et eut parmi sa délivrance son coursier <sup>6</sup> et sa hagenée que madame Ysabel de Jullers, contesse de Kent pour le temps, qui loyaument l'amoit, li avoit envoyet d'Engleterre, et rendirent encores li Engles as François, parmi la délivrance de monsieur Eustasse, le bon chastiel <sup>7</sup> d'Esconflans <sup>8</sup> en Campagne qu'il <sup>9</sup> tenoient <sup>10</sup>. Quant li Engles, li Alemant et li routier, qui tout vivoient de guerryer le royaume de France et avoient vescu un grant temps, eurent messire Eustasse d'Aubrecicourt dalés yaus, si s'en tinrent à trop bien paré, et le fissent leur mestre et leur souverain <sup>11</sup> dessus tous <sup>12</sup>, et se rallyèrent et se rassemblèrent toutes manières de gens et de sortes à lui. Si chevaucièrent et entrèrent en le conté de Rethers où il n'avoient encores point esté. Et prirent et emblèrent <sup>13</sup> la bonne ville de Athegni-sus-Esne, et trouvèrent dedens li Engles plus de XV<sup>e</sup> pièces de vin, dont il eurent grant joie <sup>14</sup>. Si en fissent leur souverainne garnison, et coururent tout le pays au tour de Rains, et prirent et pillièrent Esparnay, Danmari, Crayone et la bonne et grosse ville de Vertus, où il eurent grant proufit <sup>15</sup>, et en fissent li

<sup>1</sup> De la Garenne. — <sup>2-3</sup> Et tellement exploicta le dict hérault que. — <sup>4</sup> Pour sa rançon. — <sup>5</sup> De prison. — <sup>6</sup> De poil fauve. — <sup>7-8</sup> De Conflans. — <sup>9-10</sup> Avolent desjà tenu long temps. — <sup>11</sup> Et capitaine. — <sup>12-13</sup> Tous d'un acort. — <sup>14</sup> A un matin. — <sup>15</sup> Et les essayèrent si bien à ce commencement, et en burent tant qu'ils furent presque à moitié d'eulx tous ivres, et par espécial en un hostel où ils mistrent le feu, furent ars bien XX pillars et XL chevaux, par trop boire (L). — <sup>16</sup> Et gaing.

Englès une garnison qui couroit tout le pays d'environ selonch le rivière de Marne jusques à Chastiel-Thieri et jusques à le Ferté-Millon, et venoient cil de Athegni courir tous les jours jusques à Maisières-sus-Muese et jusques à Donceri <sup>1</sup> et jusques au Kesne-Poulleus <sup>2</sup>.

---

En cel meysme saison avint que chils messires Brikars de Fenestrages, qui avoit estet del ayde le duc de Normendie et des Franchois encontre les Englès et les Navarrois, et les avoit desconfi et bouté hors de pluisseurs fortrèches de Campaingne avoecq l'évesque de Troies et monseigneur Jehan de Chaalons, ensi que vous avés oy chy-devant, ne fu mies payés de ses gaiges sicomme on li avoit promis. Si en deffia le dit ducq de Normendie et tout le pays de Franche, et fist puissedi ossi grant damage au pays de Campaingne et environ Troies et Chalons que li Englès et Navarrois avoient fait, et fu adont, se guerre durant, que messires Ustasses fu délivrés, et y rendi grant painne pour avoir le castiel d'Esconfflans, dont il fist se garnison, et ardi et pilla une trop bonne ville et trop grosse en l'entrée de Bourgoingne c'on dist Bar-sus-Sainne et tout le pays d'environ. Et quant il eut tout gasté et pilliet le pays, on li paya ce qu'il demandoit encorres assés deseure pour ses arriérages, si s'en ralla en Loerainne et ou pays dont il estoit venus; mès partie de ses gens qui encorres volloient gaegner et desrober le pays, et qui atendoient le venue dou roy englès qui devoit apasser le mer et venir devant Rains, sicomme on le supposoit, ne se vorrent mies partir, mès tinrent le garnison d'Esconfflans et guerrèrent meult le pays.

*Sec. réç.* — En ceste meisme saison <sup>3</sup> avint que cilz <sup>4</sup> chevaliers

<sup>1-2</sup> Et jusques à Ortige et jusques au Chesne-Vert. — <sup>3</sup> Qui fut l'an M.CCC.LIX. — <sup>4</sup> Vailhans.

messires Brokars de Fenestrages, qui avoit estet de l'ayde le duch de Normendie et des François, <sup>1</sup> encontre les Engles et les Navarrais, et les avoit aidies à ruer jus et desconfire et bouter<sup>2</sup> hors de leurs forterèces<sup>3</sup> de Campagne<sup>4</sup>, avoit esté mauvasement payés de ses gages, et li devoit-on bien<sup>5</sup>, que pour lui, que pour ses gens, <sup>6</sup> XXX<sup>m</sup> frans. Si s'en mērancolia en soi-meismes, et envia certains hommes de par lui à Paris devers le duch de Normendie, <sup>7</sup> pour avoir cel argent et pour payer ses sandoyers qui se com-

<sup>1</sup> A leur requeste. — <sup>2</sup> Hors des forterèces de Campagne. —  
— <sup>3</sup> Et chasteaux. — <sup>4</sup> De reste. — <sup>5</sup> Plus de. — <sup>6</sup> Remonstrer  
l'affaire de monseigneur Brocquart et de ses compagnons ; si ne res-  
pondit pas bien à leur plaisance, mais les servit de rude langage,  
et retournèrent par devers le chevalier, sans rien besongner. Quant  
monseigneur Brocquart veit ce et que par douce voye il n'en auroit  
autre chose, il envia défier le duc de Normandie et tout le royaume  
de France, et entra en une bonne ville et grosse, qu'on dit Bar-sur-  
Seine, où à ce jour il y avoit plus de IX<sup>e</sup> hostels. Ses gens la robèrent  
et coururent toute, mais ils ne peurent avoir le chastel, tant estoit fort  
et bien gardé. Sitost qu'ils veirent que point n'auroient le chastel, bien  
dict monseigneur Brocquart que de là longuement séjourner, il leur en  
pourroit mescheoir ; si conclut de soy retraire et ses compagnons en sa  
garnison. Si chargèrent leur pillage avec lequel ils emmenèrent plus  
de cinq cens, que prisonniers que prisonnières, et ardirent tellement  
la ville, qu'onques n'y demoura estoc sur autre. Puis se retrahirent à  
Compiègne (dont ils avoyent fait leur garnison) et firent depuis au pais  
de Champagne plus de deoroy et de damage, vilains faits et oultra-  
geux qu'onques Anglois, ne Navarrois n'avoyent fait. Quant messire  
Brocquart et ses gens eurent ainsi couru et robé le pais de Cham-  
pagne, de Brie, de Retheloy et ailleurs, on s'accorda devers eux, et  
eurent tout ce qu'ils demandoyent, et plus assez ; car le duc de Nor-  
mandie et le conseil, voyant que son pouvoir lui croissoit de jour en  
jour et qu'il seroit bien en lui de tenir le pais en grant douleur, con-  
clut de contenter luy et ses compagnons. Quant monseigneur Brocquart  
eut ce qu'il demandoit, il se retrait en Lorraine, dont il estoit parti, et  
y ramena sa routte et ses compaignons tous riches des pillages qu'ils  
avoyent faicts en France, et ainsi il laissa en paix le pais de Cham-

plaindoient tous les jours à lui de son paiement <sup>1</sup>. Li dus de Normendie et ses consauls ne respondirent mies bien adont à le plaisance des gens monsigneur Brokart, et retournèrent sans riens exploitier arrière, ou pays de Campagne, devers messire Brokart, et li recordèrent <sup>2</sup> ce qu'il leur pleut et parolles <sup>3</sup> desquelles messires Brokars ne se tint mies pour contens <sup>4</sup>, et envoia tantost <sup>5</sup> deffyer le duch de Normendie et tout le royaulme de France <sup>6</sup>, et entra <sup>7</sup> en une bonne ville et grosse que on dist Bar-sus-Sainne, où à ce jour il y avoit plus de IX<sup>e</sup> hosteuls, si le pillièrent et robèrent ses gens, et misent grant painne et grant entente à conquerre le chastiel, mès il ne le peurent avoir, car il est trop malement fors, et si estoit bien gardés. Quant il veirent que il ne le poroient avoir, si le laissièrent, et cargièrent tout le pillage que il avoient eu en Bar-sus-Sainne, et en menèrent plus de <sup>8</sup> V<sup>e</sup> <sup>9</sup>, que prisonniers, que prisonnières, et se retraisent à Conflans, dont il avoient fait leur garnison. Mès à leur département de Bar-sus-Sainne il l'ardirent et essillièrent tellement que onques ne demora <sup>10</sup> estos <sup>11</sup> sur aultre, que tout ne fust ars et brui. Depuis fissent messires Brokars et ses gens plus de damages et de villains fais ens ou pays de Campagne, que onques li Engles, ne li Navarois eussent fait. Et quant il eurent

pagne et le royaume, quant il eut fait des maulx et des outrages sans nombre, ne autre amandise ne s'en ensuivit; car les princes estoient lors divisés et tous devoyés l'un contre l'autre. — <sup>4</sup> Dont il se courrouçoit moult durement. — <sup>5-8</sup> Toutes les paroles et responces dudit duc de Normandie et de son conseil. — <sup>4</sup> Ains fut plus courroucié que devant. — <sup>5</sup> Son héraut avecq ses lettres scellées de son scel tout droit à Paris pour... — <sup>6-7</sup> Et par l'âme son père, qu'il seroit payé maugré lui et toute sa puissance avant qu'il partist du royaume, et qu'il s'en paieroit au double par sa main; mais nonobstant ce, ledit duc et son conseil n'en firent point adoncques grant compte, dont ledit héraut fut moult esbahi, et s'en retourna sans aucune responce convenable, et fit tant qu'il retourna par devers monseigneur Broquart, lequel tantost, oïes les responces dudit duc de Normandie par ledit héraut, entra avec sa route (L). — <sup>8-9</sup> XV<sup>e</sup>. — <sup>10-11</sup> Chevron.



tout courut et robet le pays, <sup>1</sup> on s'accorda <sup>2</sup> devers yaus <sup>3</sup>, et <sup>4</sup> eurent tout ce qu'il demandoient, et plus assés. Si se retraist messires Brokars, quant il fu payés, en Loeraingne <sup>5</sup> dont il estoit partis <sup>6</sup>, et là ramena-il toutes ses gens <sup>7</sup>, et laissa le royaume de France et le pays de Campagne en pais, quant il eut fait des mauls assés <sup>8</sup>.

---

En ceste meysme saison et en cel aoust l'an mil CCC.LIX, mist sus messires Robers Canolles une grande chevauchie de gens d'armes, et estoient bien III<sup>m</sup> combattans, uns c'autres, et se parti des marches de Bretaingne et s'en vint chevauchier tout contremont le Loire et entra en Berri; et cevauca tout parmy, ardant et essillant le pays, et de Berri entra en Auviergne. Adont, qui mieux mieux, se queillièrent li gentil homme d'Auviergne, de Roherge et de Limosin, et ossi li contes de Forriès, qui mist sus bien CCCC lanches, et fissent leur amas chil seigneur, conte, baron et chevalier des pays dessus nommés à Clermont en Auviergne, à Rion et à Montferant, et furent bien VI<sup>m</sup> combattans. Si eslisirent et ordonnèrent chil baron et chevalier IIII souverains de toutte leur ost, premièrement le conte de Foriès, le jone conte Béraut daufin d'Auviergne, monseigneur Jehan de Bouloingne et le grant seigneur de Montagut, d'Auviergne. Et cevauchièrent contre ces pilleurs, gens de tous pays rassamblés, dont messires Robiers Canolles et Alle de Buef estoient chief, pour deffendre et

---

<sup>1-2</sup> Le duc de Normandie et son conseil s'accordèrent. — <sup>3-4</sup> Mout volentiers, et à leur requeste et pourchas. — <sup>5-6</sup> Dont il estoit, à tout si grant avoir que merveille seroit à compter. — <sup>7</sup> Qui tous estoient riches de l'avoir qu'ils avoient pillé et conquesté au royaume de France. — <sup>8</sup> Dont il ne faisoit point à blâmer, venues les choses dessusdictes (L).

garder leur pays ; car autrement avoient li dessus dit piller empris de passer parmy Auviergne et de venir veoir le pappe et les cardinaux en Avignon et avoir de leurs florins ossi bien que li Arcéprestres en avoit eult.

Tant chevaucièrent chil seigneur d'Auviergne avoecq leur routte et leur arroy qu'il vinrent à une petite journée priès de ces guerieurs qui se nommoient Englès, et veirent d'une montaingne où toutte leur ost estoit arestée, les fummières que li ennemy faisoient. A l'endemain il s'adrechèrent celle part, et estoit bien leur entente que d'iaux combattre, se il les pooient ataindre. Che soir il vinrent à II petites lieuwes dou pays priès d'iaux : dont prissent-il terre et se logièrent tout sus une montaingne, et li Englès estoient sus une autre, et veoient tout clèrement les feux qu'il faisoient en une host et en l'autre. Si passèrent celle nuit. L'endemain se deslogièrent les Franchois et se traisent plus avant tout à le couverte, car il congnoissoient le pays, et s'en vinrent à heure de nonne logier sus une montaingne droit devant les Englès, et n'y avoit d'entre-deux que une prairie espoir large de VI bonniers de terre, et pooient clèrement connoistre et veoir l'un l'autre. Quant li Englès virent venu les Franchois devant yaux, par samblant il en fissent grant chièr, et s'ordonnèrent tantost sicomme pour combattre et missent tous lors archiers ou pendant de le montaingne devant yaux. Li seigneur de Franche, qui perchurent ce convenant, s'ordonnèrent ossi et fissent deux bonnes batailles bien et faiticement : en chacune avoit V<sup>m</sup> hommes. Si avoit li première li daufins d'Auviergne et contes de Clèremont ; si l'appelloit-on Béraut, et devint là chevalier, et leva bannière esquartelée d'Auviergne et de Merquel. Si estoient dallés lui messires Robers daufins, ses oncles, et li sires de Montagut, messires Henris de

Montagut, qui là devint chevalier, et li sires de Calençon et li sires de Rochefort et li sires de Serignach. En l'autre bataille estoient li contes de Forès et messires Jehans de Bouloingne et messires Godeffrois de Bouloingne, ses frères, qui là devint chevalier et leva bannière, et li sires d'Achier et ses fils, qui y devint chevalier, et li sires d'Achon et li contes d'Uzès et messires Renaus de Forès, frères au dit conte, et pluisseurs autres chevaliers et escuiers en grant vollenté de combattre ces compaignies, sicomme il le monstroient. D'autre part, messires Robers Canolles et Alle de Buef et leurs routtes par samblant monstroient que il euissent grant vollenté. Eusi se tinrent jusques au soir l'un devant l'autre, chacun en son fort sans lui mouvoir, fors tant qu'il y eut aucuns jones chevaliers et escuiers, qui, pour acquerre pris d'armes, descendirent, par le congiet de leurs marescaux, des montagnes et vinrent ens ou pré jouter li ungs à l'autre, et qui pooit conquerre se compaignon, il l'en menoit; mès pour ce ne se desroutèrent oncques les batailles pour joute, ne escarmuche qui faite y fust.

Quant ce vint au soir et que li journée se fu partie sans bataille, chacun se retraist à son logeis et fist bon guet et grand. Or se traissent en conseil li seigneur de France et consillièrent entre yaux que à heure de mienuit il partiroient de là, et descenderoient leur montaigne non deviers les ennemis, mès au plain par où il y estoient monté, et pour tant seulement tournyer les montagnes deux lieuwes, il veroient tout au plain là où les Englès estoient, et encorres si matin que espoir ne seroient-il mies tout armé. Celle ordonnance fu affermée entre yaux, et le devoit chacuns sires dire à ses gens, et se devoient armer et partir quoient sans friente, et le dissent sicomme ordonné fu; mès

oncques si secrètement ne seurent che démener que li Englês ne le seuissent tantost et par un prisonnier des leurs, sicomme on supposa depuis, qui s'embla et vint en l'ost monseigneur Robert Canolle, et li compta tout le convenant des barons d'Auviergne, quel cose il avoient empris. Quant messires Robers entendî ces nouvelles, il se traist à conseil avoecq aucuns de chiaux de sou host où il avoit le plus de flanche, et regardèrent l'un parmi l'autre, tout considéré et ymaginet le puissanche des Franchois, que che n'estoit mies bon d'iaux atendre. Si fist et en l'eure armer ses gens, tout trousseur, monter et partir et chevauchier en voies, et yaux faire conduire par ghides des gens dou pays qu'il tenoient pour prisonniers et qui savoient les adrèches et tous les cemins. Nonpourquant à leur ordonnance li Franchois s'armèrent et partirent en leurs batailles bien ordonnéement, et fissent tout ensi que devisé avoient, et vinrent droit au point dou jour sus le montaigne où il quidoient trouver les Englês, mès nuls n'en trouvèrent, dont il furent moult esmervilliet qu'il pooient estre devenu. Si fissent monter IIII de leurs hommes sus ronchins bien appers, et chevauchièrent par ces montagnes à savoir s'il en oroient nulles nouvelles. Chil raportèrent en leur host environ heure de grande tierche que on les avoit veu passer (et nommèrent le chemin), et qu'il s'en aloient deviers Limoges et en Limosin. Quant li seigneur et li baron d'Auviergne entendirent chou, si n'eurent mies conseil dou plus poursuivre, car il leur sambla qu'il perderoient leur painne et que assés honnerablement il avoient chevauchiet quant il avoient bouté leurs ennemis hors de leur pays. Si donèrent li seigneur à toutes mannières de gens congiet pour raller en leurs lieux. Enssi se deffist celle grosse chevauchie d'Auviergne, et revinrent li seigneur en leurs maisons.

Assés tost apriès, fu fais li mariages de ce gentil chevalier monseigneur Béraut, conte de Clermont, daufin d'Auvergne et sire de Merquel, à le fille au gentil conte de Fories, nièche et cousine germainne à ciaux de Bourbon de par madame se mère. Or revenrons au roy Édouwart d'Engleterre et au grant aroy qu'il fist en celle année pour passer le mer.

*Sec. red.* — En ceste meisme saison et en cel aoust mil CCC.LIX, mist sus messires Robers Canolles une grande chevaucie de gens d'armes, et estoient bien III<sup>m</sup> combatans, <sup>1</sup> uns ç'autes <sup>2</sup>, et se partirent il et ses routes des marques de Bretagne, et s'en vinrent à chevaçant tout contremont le Loire, et entrèrent en Berri, et cheminèrent tout parmi, ardant et exillant <sup>3</sup> ce bon pays et cras de Berri, et puis entrèrent en Auvergne. Adont se cuellierent et assamblèrent, qui mieuls mieuls, li gentil homme d'Auvergne, de Roerge et de Limosin, et ossi li contes de Fories, qui mist sus bien IIII<sup>e</sup> lances, et fisent leur amas cil signeur, conte, baron et chevalier des pays dessus nommés, à Clermont, à Montferrant et à Rion en Auvergne, et quant il furent tout assamblé, <sup>4</sup> il se trouvèrent bien jusques à VI<sup>m</sup> combatans. Si eslisirent cil baron et cil chevalier, <sup>5</sup> deus <sup>6</sup> souverains de toute lor host, premièrement le conte de Forès et le jone conte Béraut, daufin d'Auvergne, <sup>7</sup> et chevaucierent ces gens d'armes contre ces pillars de tous pays rassamblés, desquels messires Robers Canolles et Alle de Buef estoient <sup>8</sup> chief <sup>9</sup>, pour deffendre et garder leur pays; car li dessus dit pilleur avoient empris de

<sup>1-2</sup> Gens de toutes sortes, mais la pluspart estoyent Angloys et Bretons. — <sup>3</sup> Tout devant eux. — <sup>4-5</sup> Ils se retrouvèrent une moult belle compagnie. Adonc ils se mirent au chemin pour trouver monseigneur Robert Canolle et ses gens qu'il avoit amenés des marches de Bretagne, et les nommoit-on en France Angloys. — <sup>6-8</sup> Quatre. — <sup>6</sup> Capitaines. — <sup>7</sup> Monseigneur Jehan de Boulogne et le seigneur de Montagu, d'Auvergne. — <sup>8</sup> Capitaine et.

passer parmi Auvergne, et venir veoir le pape et les cardinaus en Avignon, et avoir de leur argent, ossi bien que li Arcepres-tres en avoit eu.

<sup>1</sup> Tant chevauchièrent cil signeur d'Auvergne avecques leurs routes et leurs arrois, que il vinrent à une petite journée priès de ces <sup>2</sup> guerrieurs <sup>3</sup> qui se nommoient Englès, et veirent, d'une montagne où toute leur host estoit arrestée, les fumières que leur ennemi faisoient <sup>4</sup>. A l'endemain il s'adrecièrent droitement celle part, et estoit bien leur intention que d'yaus combatre se il les pooient attaindre. Ce soir il vinrent à II petites lièwes dou pays priès d'yaus, dont present-il terre et se logièrent tout sus une montagne, et li Englès estoient sus une aultre, et veoient ciascuno des II hos les feus que il faisoient en l'une hos et en l'autre, si passèrent celle nuit. L'endemain se deslogièrent li François, et se traissent plus avant tout à l'encontre, car il congnoissoient le pays, et s'en vinrent à heure de nonne logier sus une montagne, droit devant les Englès, et n'i avoit de entredeus que une prairie, espoir large de VI bonniers de terre, et pooient veoir clèrement et cognoistre l'un l'autre. Quant li Englès veirent venu les François devant yaus, par samblant il en fissent grant chière et s'ordonnèrent tantost sicom pour combatre, et misent tous leurs arciers ou pendant de le montagne, devant yaus. Li signeur de France qui perçurent ce convenant, s'ordonnèrent ossi et fissent II bonnes batailles bien et faiticement, en cascune avoit entours bien <sup>5</sup> V<sup>m</sup> <sup>6</sup> hommes. Si avoit le première li dauffins d'Auvergne, contes de Clermont, et l'appelloit-on Béraut, et devint là chevaliers et leva banière esquarterelée d'Auvergne et de Mercueil. Si estoient dalés li messires

<sup>1-4</sup> Tant chevauchièrent ces barons et chevaliers d'Auvergne avec leurs routes et leur arroy qu'ils approchèrent à une petite journée près de l'ost monseigneur Robert Canolle, lequel avoit, à troys mille combattans, routté et chevauchié, comme dict est, en la duché de Berry, ardant et exillant celle bonne contrée, qui tant est fertile, et de là estoit-il entré en Auvergne. — <sup>5-3</sup> Jacques pillars (L). — <sup>5-6</sup> VI<sup>m</sup>.



prisonnier des leurs, sicom on supposa depuis, qui s'empla et vint en l'ost monsieur Robert Canolle et li compta tout le convenant des barons d'Auvergne et quel cose il avoient empris à faire. Quant li dis messires Robers entendit ces nouvelles, il se traist à conseil avoecques aucuns de chians de son host, où il avoit le plus grant fiance, et regardèrent l'un parmi l'autre, tout considéré et imaginé la poissance des François, que ce n'estoit mies bon d'yaus attendre. Si fist en l'heure armer ses gens, tout trouser, monter et partir, et chevaucier en voyes et yaus faire conduire par guides des gens dou pays qu'il tenoient pour prisonniers et qui savoient les adrèces et tous les chemins. Quant ce vint à heure de mienuit, li François s'ordonnèrent et armèrent, ensi que avisé et devisé avoient, et se misent en arroy de bataille, et vinrent droit à l'ajournée sus le montagne où il cuidèrent trouver les Engles. <sup>1</sup> Mès nul n'en trouvèrent, dont il furent moult esmervilliet : si fisent monter aucuns des leurs des plus appers et chevaucier par les montagnes à savoir se il en oroient nulles nouvelles. Cil raportèrent en leur host, environ heure de grande tierce, que on les avoit veu passer (et nommèrent le chemin), et qu'il s'en aloient devers Limoges et en Limosin. Quant li signeur et li baron d'Auvergne entendirent ce, si n'eurent mies conseil dou plus poursievir ; car il leur fu avis, et voirs estoit, qu'il perderoient leur painne et que assés honnourablement il avoient chevauciet, quant il avoient bouté leurs ennemis hors de leur pays. Si donnèrent li signeur à toutes manières de gens d'armes congiet pour raler en leurs lieux. Ensi se deffist et desrompi ceste grosse chevaucie d'Auvergne, et revinrent li signeur en leurs maisons <sup>2</sup>. Assés tos apriès fu

<sup>1-2</sup> Mais les seigneurs francoys ne sceurent leur entreprise si bien, ne si secrètement conduire que les Anglois n'en fussent incontinent avertis par un homme d'armes anglois qui estoit prisonnier en l'ost des François, lequel s'empla de son maistre si à point qu'il vint advertir monseigneur Robert Canolle de toute l'intention des François. Et quant il entendit ce que dict est, il se retraict à conseil avec aucuns de son ost où



treffiés et fais li mariages de ce gentil chevalier monsieur Béraut daufin d'Auvergne à le fille dou gentil conte de Forès que il avoit de le suer monsieur Jakemon de Bourbon. Or revenrons au roy d'Engleterre et à le grosse armée qu'il mist sus en celle année et comment il persévéra.

---

Vous avés bien chy-dessus oy compter quel appareil li roys englès faisoit pour venir en France, et estoit si grans et si gros que oncques devant, ne apriès, on ne vit le pareil en Engleterre; de quoy tout li seigneur de l'Empire, qui autrefois l'avoient servi, s'avanchioient de venir vers lui ou il y envoient leurs enfans. Et partout chevalier et escuier et gens d'armes se commenchièrent à pourvoir grossement et chièrement de chevaux et de harnas, chacuns dou mieux

il avoit plus de fiance, et là leur fit par le prisonnier relatter tout ce qu'il sçavoit de l'ordonnance et entreprise des François. Et ainsi tout considéré et la puissance de leurs ennemis que ils veoyent moult grande au regard de la leur, il n'estoit mie bon d'eulx attendre. Lors troussèrent toutes leurs bagues et partirent de ce lieu; si se firent conduire par aucuns hommes du país qu'ils tenoyent pour prisonniers. A l'heure de minuict, les François, comme ordonné estoit, se meirent en arroy de bataille, et s'en allèrent tout le train qu'ils vonloyent tenir en telle manière qu'ils vindrent à l'adjournement sur la montagne où bien cuidoyent trouver les Anglois. Et quant ils congnaurent qu'il n'y avoit âme et qu'ils estoyent délogés, les seigneurs ordonnèrent de chevaucher des leurs des plus apperts et forts montés, par les montaignes, pour savoir s'ils en orroyent nulles nouvelles. Iceux chevaucheurs rapportèrent en leur ost à heure tierce, qu'on les avoit veus passer (et nommèrent le chemin où), et qu'ils s'en alloient devers Limoges en Limosin. Quand ces seigneurs d'Auvergne virent que monseigneur Robert Canolle et ses routtes leurs estoyent ainsi eschappés, sans bataille avoir, ils rompirent leur chevauchée, et ralla chascun en sa maison (A).

qu'il peult, seloncq son estat, et se traist chacuns, dou plus tost qu'il peult, par deviers Callais. Mais li roys et ses gens ne vinrent mies si tost à Callais c'on penssoit; si y vinrent tant de gens d'armes à Callais entragnyers, le tamps pendant, atendant la venue dou roy, que li ville fu si plainne de gens et li hammiel d'entours, que on ne se savoit où hébergier, ne chevaux estaubler. Et avoecq chou, pains, vins, fuerres, avainnes et toutes choses y estoient si chières que on n'en pooit recouvrer pour or, ne pour argent. Et toudis leur disoit-on : « Li roys venra à l'autre sepmainne. » Enssi atendirent tout chil seigneur alemant, missenaire, hasbegnon, braibenchon, haynuyer et flamencq, povres et riches, la venue dou roy englès, de le fin d'aoust jusques à le Saint-Rémy, à grant meschief et à grant coust et à si grant povreté qu'il convint les pluisseurs des plus riches vendre les milleurs de lors jeuiaux; et, se li roys fuist adont venus à Callais, il ne seuist où hébergier ses gens. Et si estoit bien doubance que chil seigneur qui tout avoient despendut, ne se volsissent point partir de Callais pour roy, ne pour autre, se on ne leur eüst rendu tous leurs despens de deniers appareilliés.

*Sec. réd.* — Li rois d'Engleterre toute celle saison faisoit un si très-grant <sup>1</sup> appareil <sup>2</sup> pour venir en France, que en devant on n'avoit point veu le samblable. De quoi plusieurs baron et chevalier de l'empire d'Alemagne, qui aultrefois l'avoient servi, s'avancierent grandement pour estre en celle armée, et se pourveirent bien estoffement de chevaus et de harnas, cescuns dou mieuls qu'il peut selonch son estat, et s'en vinrent, dou plus tost qu'il peurent, par les costières de Flandres, devers Calais <sup>3</sup>, et là se tinrent <sup>4</sup> le roy attendant <sup>5</sup>. Or avint que li rois d'Engleterre et ses

<sup>1-2</sup> Amas de gens d'armes que merveilles partout où il les pensoit à avoir. — <sup>3-5</sup> Ou meilleur estat qu'ils oncques pourrent, et là se tindrent grant temps. — <sup>4</sup> Un grand espace.

gens ne vinrent mies sitost à Calais que on pensoit, dont tant de manières de gens estragniers, le temps pendant, vinrent à Calais que on ne se savoit où herbergier, ne chevaus establer. Et avoech ce pains, vins, fuerres, avainnes et toutes pourvéances y estoient si grandement chières que on n'en pooit point recouvrer pour or, ne pour argent, et toutdis leur disoit-on : « Li rois « venra à l'autre sepmainne. » Ensi attendirent tout cil signeur alemant, miessenaire, hesbegnon, braibençon, flamench et haynuier, <sup>1</sup> povre et riche <sup>2</sup>, la venue du roy d'Engleterre dès l'entrée d'aoust jusques à le Saint-Luc, à grant meschief et à grant coustages, et à si grant dangier que il convint les pluseurs vendre le plus grant partie de leurs <sup>3</sup> jeuiaus <sup>4</sup>. Et, se li rois <sup>5</sup> d'Engleterre fust adont venus, ne arrivés à Calais, il ne se seüst où herbergier, ne ses gens, fors ou chastiel, car li corps de le ville estoit tous pris, et si estoit encores une doubte par aventure que cil signeur qui tout avoient despendut, ne se volsissent point partir de Calais, pour roy, ne pour aultre, se on ne leur eüst rendus tous leurs despens en deniers appareillies <sup>6</sup>.

---

Li roys englès, qui ne pot avoir si tost ses gens, ne ses grandes pourvéanches appareillies que il volsist, bien avoit entendu le grant nombre de gens qui l'atendoient à Callais pour avoir grasce et bienfais de lui, comment qu'il n'eüst mies mandet le quarte partie, non le chincquime de chiaux qui là estoient venut; mès estoient li aucun venu de leur vollenté pour leur honneur avanchier, et li autre par convoitise de gaegnier et pillier sus le noble royaume de Franche. Si eut li roys doubtaunce de chou que dessus est

<sup>1</sup> Petits et grands. — <sup>2</sup> Chevaux et engager leurs harnois: Et estoient si empressés que, se le roy. — <sup>3</sup> A demi pour néant. — <sup>4</sup> Dont le roy qui ne pavoit pas faire ses grans pourvéances si tost qu'il voulsist bien, sçavoit bien tout le convine de ces seigneurs allemana, doubtant ce que dit est.

dit, et s'avisa par grant sens, ensi que on peult pensser, que il envoieroit son cousin le duc de Lancastre à Callais, atout grant fuisson de gens d'armes, pour lui escuser enviers ces seigneurs qui là estoient venu, et pour faire compaignie à yaux, et ensi fu fait. Adont s'apareilla li dus dou mieux qu'il peult, et fist tant qu'il vint à Callais environ le feste Saint-Rémy, atout CCC armures de fier et II<sup>m</sup> archiers et Gallois. Si fu durement bien venus et conjois de ces seigneurs estrangers qui li demandèrent nouvelles dou roy. Il l'escusa bellement et sagement enviers yaux, ensi que bien le seult faire, et fist descargier tout bellement sen harnas, ses chevaux et ses pourvéanches, et puis dist à ces seigneurs estranges que li séjournera là endroit ne leur pooit riens valloir, mès il volloit chevauchier en Franche pour veoir qu'il y trouveroit. Si leur pria que il volsissent chevauchier avoecq lui et il presteroit aucune somme d'argent à chacun pour payer leurs hostels de leurs menus frès, et leur livreroit pourvéanches si avant qu'il en voroient chargier sus leurs sommiers. Il sambla à ces seigneurs que ce seroit honte de séjourner et de refuser le requeste de si vaillant homme; si li ottryèrent, et fist chacuns referrer ses chevaux et trousser, puis se partirent de Callais à grant noblèce et s'en allèrent par deviers Saint-Omer en II jours, et pooient bien estre mille armures de fier, sans les archiers et les gens de piet. A l'endemain il s'en allèrent par deviers Biétune et puis deviers le bonne cité d'Arras, puis se traissent deviers le bonne abbéie que on claimme Mont-Saint-Éloy. Là séjournerent par l'espace de IIII jours pour yaux aisier, car il le trouvèrent bien garnie, et il en avoient grant besoing comme cil dont le plus grant partie n'avoient mengiet de pain, ne beu de vin dedens VI jours en devant; ains avoient souffert maintes

grandes mésaises, combien qu'il euissent desrobet et gastet villes et villetes sans fermeté, mès petit y avoient trouvet et gaegniet, et petit avoient ars, car deffendu leur estoit de leurs souverains.

Quant ces gens d'armes eurent séjourné IIII jours au Mont-Saint-Éloy, et gastet et robet tout le pays d'environ, il se partirent de là et se traissent par deviers le rivière de Somme et par deviers Bapaumes pour venir vers Péronne en Vermendois; et ne cheminèrent non plus de II ou de III lieuwes le jour. Si gastèrent tout le pays sieuwant le rivière de Somme, tant que il vinrent à une ville fermée que on claimme Bray-sur-Somme. Si l'assaillirent fortement et durement, et dura li assaus ung jour tout entier, et y perdirent grant fuisson de leurs gens; car cil de le ville se deffendirent vassaument parmy le confort dou conte de Saint-Pol et dou seigneur de Rainneval et d'aucuns chevaliers et escuiers dou pays qui se vinrent bouter à bien CC lanches: autrement elle eüst estet prise. Quant il virent que il ne le poroient avoir et que trop leur coustoit de leurs gens, il se partirent et sieuwirent le dite rivière à grant mésaise de pain et de vin, et vinrent à une ville que on claimme Cherisi, là où il trouvèrent souffisamment pain et vin. Si passèrent là endroit le rivière au pont qui n'estoit mies deffait, et séjournèrent là le jour de le Toussains.

*Sec. red.* — Li rois d'Engleterre qui ne pot avoir si tost ses gens, ne ses grandes pourvéances appareillies, que il volsist, bien avoit entendu le grant nombre de gens qui l'attendoient à Calais, pour avoir grasse et grans bienfais de lui, comment qu'il n'en eüst mies mandé le quarte partie, non le V<sup>e</sup> de chiaus qui là estoient venu, mès estoient li aucun venu de leur volenté pour leur honneur avancier, et li aultre par convoitise de gaegnier et pillier sus le bon pays et plentiveus royaume de France. Si eut

ledit roy d'Engleterre doubtaunce de ce que dessus est dit. Si s'avisa par grant sens, ensi que on poet bien penser, que il envoieiroit son cousin le duch de Lancastre à Calais atout grant fuison de gens d'armes, pour lui escuser envers ces signeurs qui là estoient venu et pour faire compagnie à yaus. Ensi fu fait. A l'ordenance dou roy se appareilla li dus dou mieuls qu'il peut, et fist tant qu'il vint à Calais, environ la feste Saint-Rémi, atout CCCC armeures de fier et II<sup>m</sup> arciers et Gallois. Si fu durement bien venus et conjoïs de ces signeurs estragniers qui li demandèrent nouvelles dou roy. Et il l'escusa bellement et sagement envers yaus, ensi que bien le sceut faire, et fist descargier tout bellement son harnas, ses chevaus et ses pourvéances, et puis dist à ces signeurs estragnes que li séjourner là endroit ne leur pooit riens valoir, mès il voloit chevaucier en France pour veoir que il y trouveroit. Si leur pria que il volsissent chevaucier avoecques lui, et il presteroit aucune somme d'argent à cascun pour payer leurs hosteuls de leurs menus frès, et leur livreroit pourvéances si avant qu'il en vorroient cargier sus leurs sommiers<sup>1</sup>. Il sambla à ces signeurs que ce seroit <sup>2</sup> hontes dou séjourner <sup>3</sup> et de refuser le requeste de si vaillant homme comme li dus de Lancastre estoit : se li octroyèrent liement, et fist cescuns refier ses chevaus et trouser<sup>4</sup>, et puis partirent de Calais avoecques le duch de Lancastre à grant noblèce, et s'en alèrent <sup>5</sup> par devers Saint-Omer, et pooient bien estre II<sup>m</sup> armeures de fier sans les arciers et les gens de piet. Si passèrent ces gens d'armes et leurs routes <sup>6</sup> au dehors de Saint-Omer, mès point n'i assallirent, et chevaucièrent<sup>7</sup> devers Biétune et passèrent oultre<sup>8</sup>, et fisent tant que il vinrent au Mont-Saint-Éloy, une bonne abbeye et riche séans à II petites lièwes de le cité d'Arras, et là séjournerent par l'espace de IIII jours pour yaus refreschir et leurs chevaus<sup>9</sup>, car il trouvèrent en l'abbeye bien de quoi.

<sup>1</sup> Ou sur leurs bahus. — <sup>2-3</sup> Imputé à grand blâme de là plus séjourner. — <sup>4</sup> Et fardeller. — <sup>5</sup> Tout droict. — <sup>6</sup> Moulz ordonnéement. — <sup>7</sup> Tout d'un train. — <sup>8</sup> Sans arrester. — <sup>9</sup> Dont il y avoit à planté de moulz travaillés.

Quant ces gens d'armes eurent séjourné IIII jours ou Mont-Saint-Éloy et <sup>1</sup> gasté et robé tout le pays de là environ, il se partirent et se retraisient par devers le rivière de Somme et par devers Bapaumes, pour venir vers Péronne, et ne chevaucoient que II ou III lieues le jour. Si gastèrent tout le pays sievant le rivière de Somme, tant qu'il vinrent à une ville fermée que on claimme Bray-sus-Somme. Quant il furent là venu, il s'i arrestèrent et se misent en ordenance pour le assallir, car il leur sambla que elle estoit bien prendable. Si le assallirent fortement et durement, et y dura li assaus un jour tout entier, et y perdirent li Engles grant fuison de leurs gens, car cil de le ville se deffendirent vaillamment, parmi le reconfort dou conte de Saint-Pol et dou signeur de Rainneval et de aucuns chevaliers et escuiers dou pays qui se vinrent bouter par derrière, à bien CC lances : autrement elle eüst estet prise. Et là fu occis à l'assaut uns banerès d'Engleterre, bon chevalier et hardis durement, qui s'appelloit li sires de Carbestonne, de quoi li dus et tout li Engles furent durement courouciet, mès amender ne le peurent. Quant il veirent que il ne poroient gaegnier le ville de Bray et que trop leur coustoit de leurs gens, il se partirent et sievirent laditte rivière, à grant malaise de pain et de vin, et vinrent à une ville que on clame Cherisi, là où il trouvèrent souffissamment pain et vin. Si passèrent là endroit la rivière, au pont qui n'estoit mies deffais, et séjournèrent là le nuit et le jour de le Toussains <sup>2</sup>.

---

<sup>1-2</sup> Quand ils eurent robé et robé et couru et fort gasté tout le pais d'environ, ils partirent de celle noble abbaye et chevauchèrent sans séjourner fors de nuit tant qu'ils vindrent devant la ville de Bray sur la rivière de Somme, laquelle ils assallirent toute la journée, et y mourut un vaillant banneret d'Angleterre et plusieurs autres escuyers et archers. Car ceulx de la ville se deffendirent vaillamment, et bien leur fut mestier par le grand et aspre assault qu'ils receurent. Aussi le conte de Saint-Pol et le seigneur de Rammeval et d'autres chevaliers, qui de cel assault se doutoyent, vindrent, à CC lances, se bouter par derrière en la ville de Bray, à l'heure que cel assault se commen-

En ce séjour vinrent nouvelles au duc de Lancastre que li roys Édouars, ses sires, estoit venus à Callais, et li mandoit que tantost il se traisist par deviers lui à toute se compaignie. De ces nouvelles furent liet tout li compaignon d'estraingne pays pour l'espérance d'avoir monnoie, qui avoient eubt grant faulte d'argent et enduret tamainte grande mésaise de famine. Si se partirent liement de là et rapasèrent le rivière là meysmes, et se retrairent par deviers Callais là où il cuidoiēt trouver le roy Édouart. En celle chevauchie furent messires Henris de Flandres atout CC armures de fier dou pays de Flandres. Si y furent de Braibant messires Henris de Bautresen, sires de Berghes, messires Gérars de le Heyde, sires de Bautresen, et messires Francques de Halle. De Haynnau y furent messires Gautiers de Mauni et li jones sires de Gommignies à belle route de compaignons. De Hesbegnons y furent messires Godeffrois, sires de Harduemont, et messires Jehans, ses fils, messires Gautiers de Haultepenne, ses cousins, messires Jehans de Duras, messires Thiéris de Sieraing, messires Gautiers de Sieraing, ses frères, messires Rasses de Jumepppe, messires Gilles Sorles, messires Jehans de Bernamont, messires Renars de Berghes et pluisseurs autres.

coit, qui leur fut un grant reconfort. Et quant les Anglois veirent qu'ils n'y pourroient riens conquerer, fors perdre assez, ils s'en partirent ce soir même, et suivirent la rivière de Somme, à grand défaut de pain et de vin, par espécial, et vindrent à un gros village appelé Cherisi, l'endemain matin, là où ils trouvèrent suffisamment pain et vin, chairs et fromages, dont ils furent moult rejouis. Et quant ils se feurent repeus, ils chargèrent et emportèrent tout ce qu'ils trouvèrent de vivres. Si passèrent là endroit la rivière de Somme, au pont de bois, qui n'estoit encores rompu, ne défait, et séjournèrent illec la nuit et l'endemain, qui fut le jour de Tous Saints, car à si bon jour le duc n'avoit mie intention de faire nul exploict d'armes.



Les Allemans et les messenaires d'estrainges pays ne poroie savoir tous nommer : si m'en tairay atant.

Enssi que li dus de Lancastre et chil seigneur et chil chevalier estrange chevachoient deviers Callais pour trouver le roy Édouwart que tant avoient désiret, il l'encontrèrent sur leur chemin à IIII lieuwes priès de Callais, à si grant multitude de gens d'armes que tous li pays en estoit couvers, et si richement armés et parés que c'estoit merveilles et grans déduis à regarder lors armes luisans, lors bannières ventellans, lors conrois parordenés, le petit pas chevauchans, ne on n'y seuist riens amender. Quant li dus de Lancastre et chil estrange seigneur deseure dit furent parvenut jusques au roy, il lor fist moult grant chière et liement les salua, et les regracia moult humblement de leur serviche et de ce qu'il estoient là venu de leur bonne volenté. Tantost chil seigneur estrange, allemant miesse-naires, flamens, bourghignons, hasbegnons, braibenchons et tout ensamble démontrèrent au roy moult humblement leur povreté et nescessité, et comment il avoient leur avoir despendu, lors cevaux et lors harnas vendus, siques peu ou nient leur estoit demouret pour lui servir, pour qui il estoient là venus, ne pour raller en leur pays, se besoing estoit, en li priant que par se noblèche il y volsist entendre et regarder. Li roys Édouwars se conseilla assés briefment tout à cheval enmy les camps là où il estoit. Si lor respondi courtoisement qu'il n'estoit mies bien pourvus de là endroit respondre plainnement : « mès estoient durement travilliés, « sicomme je pense, che dist li roys ; si vous allés reposer et « rafreschir II jours ou III dedens Callais, et je me aviseray « et consseilleray encore à nuit ou demain plus plainnement, et vous enverrai responsce telle qu'elle vous « devera souffire par raison et seloncq mon pooir. » Ces

estranges gens n'en peurent adont avoir autre cose. Si se partirent dou roy et s'en allèrent par deviers Callais pour là atendre le bonne responsce dont il avoient grant espérance d'avoir plenté de monnoie, pour aligance de leurs frès et de lors dammaiges. Il n'eurent mies plus de demy lieuwe allet qu'il encontrèrent le plus grant charoy et le plus bel de toutes pourvéanches et le mieux appareilliet qui oncques fust veus en nul pays. Apriès il encontrèrent le prinche de Galles si noblement et si ricement paré d'armes, il et toutes ses gens, que c'estoit merveilles et déduis à regarder ; et avoit si grans gens en son conroy que tous li pays en estoit couvers. Et chevauchoit tout le commun par rengies et sierrés ensi que pour tantost combattre, se mestier en fust, tousjours une lieuwe ou II en sus del host le roy, sen père, siques lors charois et lors pourvéanches charioient tousjours entre les II hos : laquelle ordonnance chil seigneur estrange virent vollentiers, et moult le prisièrent.

Apriès chou que chil estrange seigneur et chevalier orent tout ce dilligamment regardé et considéret et il eurent saluet révéremment le prinche, les seigneurs et les barons qui estoient avoecq lui, et il les ot bellement et courtoisement rechups et conjois, ensi que chils qui bien le savoit faire, il prissent congiet de lui et li desmonstrèrent leur besoingne et leur povreté en priant humblement qu'il volsist descendre à lor nécessité, et s'en allèrent par deviers Callais logier le nuit et pour atendre le responsce et le bonpe vollenté dou dit roy. Le second jour apriès chou qu'il furent venu à Callais, li roys envoya à yaux sa responsce par trois souffissans chevaliers et trois escuiers qui lor dissent plainnement qu'il n'avoient mies aportet si grant trésor d'Engleterre que pour yaux payer tous leurs frès et tout chou qu'il

vorroient demander, et li besongnoit bien ce qu'il en avoit fait venir, pour parfurnir ce qu'il en avoit entrepris ; mais, se il estoient si conseiliet qu'il volsissent venir avoecq lui et prendre l'aventure de bien et de mal, et fortune li chéist bien, il volloit bien qu'il y partesissent largement à lor avenant, sauf tant que il ne li peussent riens demander pour lors gaiges, ne pour chevaux perdus, ne pour despens, ne dammaiges qu'il peussent faire, ne avoir ; car il avoit assés amené de gens de son pays pour achevier sa besoingne.

Celle responce ne plaisi mies moult bien à ces estraignes seigneurs, ne à lors compaignons, qui avoient durement travailliet à grant mésaise de famine, lors chevaux et harnas vendus et engagies par povreté, ensi comme vous avés oy ; et toutesfois il n'en peurent autre cose avoir, fors tant que on presta à cascun aucune cose par grasse pour raller en son pays, mais ce fu moult petit. Si se parti chacuns de Callais ensi qu'il peult, et en ralla chacuns par deviers son pays, li ungs à piet, par defaute de cheval et d'argent, comme gens desconffis ; li ungs vendoit chou qu'il avoit de harnas ou le metoit en gages à son hoste, li autres vendoit sa cotte, li autres ses estiviaux, chacuns ensi que mieux pooit, car il n'y avoit si rice qui riens eust de remannant pour deffendre, ne pour aidier son compaignon. Bien ay oy dire que li marchis de Misse et d'Euriem y avoit longement séjourné à grant compaignie, et avoit tant despendut qu'il n'en peust raller en son pays pour nul fin qu'il peust faire. Sj eult conseil qu'il s'en yroit apriès le roy Édouwart, si se meteroit en aventure de tout perdre et d'aucune cose recouvrer, siqu'il fist. Si s'en alla par deviers le roy et se mist en la compaignie dou prinche de Galles. Je me tairay à tant de celle chevanchie que li dus de Lancastre fist avoecq ces estraignes seigneurs et chevaliers, par grant

sens et subtilité, pour yaux mener hors de Callais, affin que li roys et ses gens peüssent y estre herbergiés en paix et à leur aise, quant il seroient armet, et que ces gens estraignes ne leur fesissent destourbier, ou par aventure qu'il ne s'en vosissent point partir jusques adont que on leur eüst payé lors frès et rendu lors dammaiges. Et retourneray au roy d'Engleterre et compteray-je l'ordonnanche de son arroy et de se chevauchie, affin que tout seigneur, baron et chevalier y peüssent prendre exemple.

*Sec. réd.* — En ce séjour vinrent nouvelles au duch de Lancastre que li rois d'Engleterre ses sires estoit venus et arrivés à Calais, et li mandoit que tantost il se retraisist vers lui à toute se compagnie <sup>1</sup>. De ces nouvelles furent liet <sup>2</sup> tout li compagnon d'estragnes pays, pour l'espérance d'avoir monnoie, qui avoient eu grant faute d'argent et enduré tamainte mésaise : si se partirent liement de là, et rapassèrent le rivière là meismes et se retraisent par devers Calais là où il cuidoiēt trouver le roy d'Engleterre. En ceste chevaucie estoit messires Henris de Flandres atout CC armeures de fier ; et de Braibant y estoient messires Henris de Bautresen, sires de Berghes, messires Gérars de le <sup>3</sup> Heirde <sup>4</sup>, sires de Bautresen, messires Frankes de Halle ; de Haynau, messires Gautiers de Mauni et messires Jehans de Gommegnies ; Hesbegnons, messires Godefrois sire de Harduemont et messires Jehans, ses fils, messires Gautiers de Haute-penne, leurs cousins, messires Renauls de Boullant, messires Jehans de Duras, messires Thiéris de Sieraing, messires Gautiers de Sieraing, ses frères, messires Rasses de Jumepppe, messires Gilles <sup>5</sup> Sorles <sup>6</sup>, messires Jehans de Bernamont, messires

<sup>1</sup> Ainsi à voir dire, n'osoit-il passer plus avant, tant pour ce qu'il avoit perdu de ses gens grant foison devant Bar-sur-Sainne comme pour la doute du gentil conte de Saint-Pol et de sa route. — <sup>2</sup> Et joyeux. — <sup>3-4</sup> Herde... Horde. — <sup>5-6</sup> De la Tanne.

Renars de Berghes et pluseurs aultres<sup>1</sup>. Les Alemans et les messenaires d'estraignes pays ne poroie-je sçavoir tous nommer, si m'en tairai atant.

Ensi que li dus de Lancastre<sup>2</sup> et cil baron et cil chevalier<sup>3</sup> s'en retournoient devers Calais, pour trouver le roy d'Engleterre que tant avoient désiret, il l'encontrèrent<sup>4</sup> sus le chemin<sup>5</sup> à IIII lièwes priès de Calais, à si grant multitude de gens d'armes que tous li pays en estoit couvers, et si richement armés et parés que c'estoit merveilles et grant déduis au regarder les armes luisans, leurs bannières ventelans, leur conroi<sup>6</sup> par<sup>7</sup> ordonnance le petit pas chevauchant, ne on n'i sewist riens amender. Quant li dus de Lancastre et cil seigneur<sup>8</sup> dessus nommés par furent venu jusques<sup>9</sup> au<sup>10</sup> roy, il leur fist moult grant cière et liement les salua et les regratia moult humblement de leur service et de ce qu'il estoient là venu de leur bonne volenté. Tantost cil seigneur estragne, Alemant, messenaire, Braibançon<sup>11</sup> et Hesbegnon<sup>12</sup>, tout ensamble, remonstrèrent au roy moult<sup>13</sup> bellement<sup>14</sup> leur povreté et nécessité, comment il avoient<sup>15</sup> leur avoir despendu, leurs chevaux et leurs harnas vendus, siques peu ou nient leur estoit demoret, pour lui servir ou quel nom il estoient là endroit venus, ne<sup>16</sup> pour eulx<sup>17</sup> raler en leur pays se besoins estoit : se li pryèrent que par sa noblèce il y volsist entendre et regarder. Li rois se consilla assés briefment tout à cheval enmi les camps là où il estoit : si leur respondi courtoisement : « Beau seigneur, je ne suis mies bien pourvus d'icy endroit respondre plainnement, et vous estes durement travilliet, sicom je pense : si vous alés reposer et rafrescir II jours ou III dedens Calais, et je m'en aviserai et consillerai encores<sup>18</sup> anuit<sup>19</sup> et demain plus plainnement, et vous enverrai response tele qu'il vous devera

<sup>1</sup> Chevaliers et escuyers. — <sup>2-3</sup> Et sa grand routte de barons et chevaliers. — <sup>4-5</sup> Sur les champs. — <sup>6-7</sup> Leurs batailles. — <sup>8</sup> Bonne. — <sup>9</sup> Alemans. — <sup>10-11</sup> Devant le. — <sup>12</sup> Flamans. — <sup>13</sup> Hennuyers et d'autres nations. — <sup>14-15</sup> Humblement. — <sup>16</sup> En l'attendant. — <sup>17-18</sup> Ne n'avoient de quoy pour. — <sup>19-20</sup> Entre ci et le matin... aujourd'huy.

« souffire par raison, et selonc mon pooir. » Ces estragnes gens n'en peurent adont avoir aultre response, ne aultre cose : si se partirent et dou roy et de le route le duch de Lancastre, et s'en alèrent<sup>1</sup> par devers Calais. Quant il eurent chevauciet environ demi liève, il rencontrèrent le plus biel charoi et le plus grant et le mieus estoffé de toutes pourvéances et le mieuls appareilliet que onques fust veus en nul pays. Apriès il rencontrèrent le prince de Galles si noblement et si ricement paret d'armes et toutes ses gens que c'estoit grans biautés à regarder, et avoit si grans gens en son conroi que tous li pays en estoit couvers, et chevaucioient tout le commun pas, rengiés et serrés ensi que pour tantost combatre se mestier fust, toutdis une liève ou II ensus del host le roy son père, siques leurs charois et leurs pourvéances charioient toutdis entre leurs II hos, laquelle ordenance cil signeur estragnier veirent moult volentiers, et moult le prièrent.

Apriès ce que cil signeur estragnier eurent tout ce diligamment regardet et considéret, et il eurent saluet réveramment le prince, les signeurs et les barons qui estoient avoech li, et li princes ossi les eut bellement et courtoisement receus et conjois, ensi que cils qui bien le savoit faire, il prisent congiet de li et li remonstrèrent leur besongne et leur povreté, en priant humblement qu'il volsist descendre à lor nécessité. Li princes leur acorda liement et volentiers : si passèrent oultre et chevaucièrent tant que il vinrent à Calais, et là se logièrent. Le secont jour apriès ce que il furent venu à Calais, li rois d'Engleterre envoya à yaus sa response par III souffissans chevaliers qui leur disent plainnement que il n'avoit mies aporté si grant trésor d'Engleterre que pour yaus payer tous leurs frès et tout ce qu'il voroient demander, et li besongnoit bien ce qu'il en avoit fait venir, pour parfurnir ce qu'il en avoit entrepris ; mais, se il estoient si consilliet que il volsissent venir avoecques li et prendre l'aventure et le fortune de bien et de mal, et bonne aventure li eschéist en ce voiage, il voloît qu'il y partesissent

<sup>1</sup> Tout droit.

bien et largement<sup>1</sup>, sauf tant qu'il ne li peussent riens demander pour leurs gages, ne pour chevaux perdus, ne pour despens, ne damages qu'il peussent faire, ne avoir, car il avoit assés amenés gens de son pays pour aachiever sa besongne. Ces responses ne plaisirent mies bien à ces signeurs estragniers, ne à leurs compagnons qui avoient durement travilliet et despendu le leur, engagiés leurs joiaus et leurs chevaux et leurs harnas, et li plus vendus par nécessité, et toutesvoies il n'en peurent aultre cose avoir, fors tant que on presta à cascun aucune cose, par grasse, pour raler en son pays. Si y eut aucuns des signeurs qui s'en alèrent devers le roy pour tout paraventurer, <sup>2</sup> car blasmes leur eüst esté de retourner sans aultre cose faire<sup>3</sup>.

---

Vous devés savoir que li roys englês fist en celle saison le plus grant appareil et le plus souffissant que nuls eüst oncques veus, ne oy à parler en Engleterre, pour acomplir sen extension et pour venir en Franche si puissamment seloncq ce qu'il avoit dit, enssi que vous avés oy chy-devant. Et ainschois qu'il se partesist d'Engleterre, il fist tous les contes et les barons de France qu'il tenoit pour prisonniers partir, et mettre le roy de France ens ou castiel de Londres, qui est grans et fors, séans sus le Tamise, et son jone fil, monseigneur Phelippe, avoecq lui, et les rastreindi et tolli moult de leurs déduis et les fist garder plus estroitement que devant. Apriès, quant il fu appareilliés, il fist assavoir partout que tout cil qui estoient appareilliet et pourvent pour venir en France avoecq lui, se traisissent par deviers le ville de Douvres; car il lor livreroit nès et vaissiaux pour passer. Chacuns s'apareilla au mieux qu'il peut, et n'y

<sup>1</sup> S'aucune bonne adventure lui advenoit. — <sup>2,3</sup> Car à leur avis trop grand blâme leur eüst esté de retourner en leurs marches sans autrement exploicter.

demora nuls escuiers, ne chevaliers, ne homs d'onneur qui fust haitiés, de l'aage de entre XX ans à LX ans, en Engleterre, qui ne fuist honteux de demorer ou pays, quant il virent que li roys, leurs sires, qu'il amoient tant, en alloit si puissamment, et que chacuns le sieuwoit de tel pooir qu'il avoit, siques priès tout li conte, li baron, li chevalier et li escuier dou pays d'Engleterre vinrent à Douvres à grant vollenté apriès leur seigneur, si richement montés et appareillies qu'il peurent, excepté chiaux que li roys et ses consaux avoient ordonné et estaubli pour garder ses castiaux et ses baliages, ses mairies, ses offisses et ses pors de mer. Quant tout furent assamblé à Douvres et ses navies appareillies, li roys fist toutes ses gens, petis et grans, assamblar en une plache; si lor dist plainnement que sen intention estoit telle qu'il volloit passer oultre et entrer ou royaume de Franche, sans jamais rapasser jusques adont qu'il aroit fin de guerre ou paix à se souffissanche et à se grant honneur, ou il moroit en le painne; et, se il y avoit entre yaux aucun qui ne fussent de chou atendre conforté, il looit et prioit que chil s'en volsissent raller en lors maisons par bon gret. Mès sachiés que tout y estoient venu de si grant vollenté que nuls ne fu tels qu'il en volsist raller. Si entrèrent tout en naves et en vaissiaux qu'il trouvèrent appareillies, ou nom de Dieu, de saint Gorge et de saint Nicolas, et arivèrent à Callais II jours devant le feste de le Toussaint, qui fu l'an de grâce mil CCC.LIX.

*Sec. réd.* — Or vous deviserons le manière et ordenance dou grant appareil que li rois d'Engleterre fist faire ançois que il partesist de son pays, et qu'il eut en ce voiage, dont je ne vous ay encores parlé: si ne s'en doit-on mies briefment passer, car onques si grans, ne si bien ordonnés n'issi hors d'Engleterre.

Ançois que li rois d'Engleterre se partesist de son pays, il



fist tous les contes et les barons de France, qu'il tenoit pour prisonniers, départir et mettre en pluseurs lieux et en fors chastiaus parmi son royaume, pour estre mieuls au-deseure d'yaus, <sup>1</sup> et fist mettre le roy de France ens ou chastiel de Londres qui est grans et fors, séans sus le rivièrre de le Tamise, et son jone fil, monsigneur Phelippe, avoech lui, et les restraindi et leur tolli moult de leurs déduis, et les fist garder plus estroitement que devant. Apriès, quant il fu apparilliés, il fist asavoir partout que tout cil qui estoient apparilliet et pourveu pour venir en France avoeques lui, se traissent apertement par devers le ville de Douvres ; car il leur livreroit nès et vaisiaus pour passer. Cascuns s'apparilla au mieuls qu'il peut, et ne demora nuls chevaliers et escuiers, ne homs d'onneur, qui fust hettiés, de l'eage de entre XX ans et LX, que tout ne par-tessissent, siques priés tout li conte, li baron, li chevalier et li escuier dou royaume d'Engleterre vinrent à Douvres, excepté chiaux que li rois et ses consauls avoient ordonné et establi pour garder ses chastiaus, ses balliages, ses mairies, ses offisces et ses pors sus mer, ses havènes et ses passages. Quant tout furent assamblét à Douvres et ses naves appareillies, li rois fist ses gens petis et grans assamblar en une place au-dehors de Douvres : si leur dist plainement que se intention estoit tele que il voloit passer oultre et entrer ou royaume de France, sans jamais rapasser jusques adont que il aroit fin de guerre ou pais à se souffissance et à sen grant honneur, ou il morroit en le painne, et, se il y avoit entre yaus aucuns qui ne fussent de çou attendre conforté, il leur prioit que il s'en volsissent raler en leurs maisons par bon gret. Mès sachiés que tout y estoient venu de si grant volenté que nuls ne fu tels qu'il en volsist raler. Si entrèrent tout en naves et en vaissiaus qu'il trouvèrent appareilliés, ou nom de Dieu et de saint Jorge <sup>2</sup>,

<sup>1-2</sup> Et ordonna que le roy de France iroit faire sa résidence et demeure au chastel de Londres, qui estoit moult grant et fort, séant sur la rivièrre de la Tamise, et monseigneur Philippe, son jeune fils,

et arrivèrent à Calais II jours devant la feste de Toussains, qui fu l'an de grace M.CCC.LIX.

---

Quant li roys Édouwars fu arivés à Callais, il et li prinches de Galles, ses ainnés fils, et encorres III de ses fils, monseigneur Lionnel, monseigneur Jehan et monseigneur Aimmon, et tout li autre seigneur enssieuwant et toutes lors gens; il fissent descargier lors chevaux et toutes leurs pourvéanches, et séjournèrent à Callais par

avecques luy; et les restraingnit et leur tollit moult de leurs déduits, et avec tout ce les fist garder plus estroittement que devant, et se faisoit-il pour tant qu'il s'absentoit de son royaume et les eslongnoit pour aller achever son entreprise sur ses ennemis. Après, quant il eut faict ses besognes pour partir, il fit assavoir par tout son royaume, où il estoit mestier, que tous ceux qui estoient appareillés et pourvus pour venir en France en sa compagnie, se tirassent devers la cité de Douvres, car il leur feroit livrer nefes et vaisseaux pour passer la mer. Chascun s'appareilla au mieux qu'il peut, et ne demoura ou royaume d'Angleterre nul chevalier, n'escuyer, n'homme d'honneur (qui fut de l'aage d'entre vingt ans et soixante), que tous n'y allassent, excepté ceux que le roy et son conseil avoyent estably pour garder les places et forteresses. Quant tous furent assemblés à Douvres et à l'entour et que ces nefes furent appareillées, le roy fit toutes ses gens, grans et petis, assembler en une place, au dehors de Douvres. Si leur dit pleinement que son intention estoit telle qu'il vouloit passer outre au royaume de France, sans jamais rappasser en Angleterre, jusques à tant qu'il auroit fin de guerre ou paix à suffisance et à son grand honneur, ou il mourroit en la peine, et s'il y avoit aucuns entre eux, qui ne fussent de ce faire tous confortés pour entièrement attendre l'aventure, il leur prioit affectueusement qu'ils s'en retournassent en leur país tout à bon gré. Mais tous dirent qu'ils suivroyent leur roy, et ne s'en voulut un seul retourner; ainçois entrèrent tous en nefes et en vaisseaux qu'ils trouvèrent appareillés au nom de Dieu et de saint George, et y boutèrent leurs chevaux et leurs habillemens (A).

IIII jours ou V ; puis fist li roys commander que chacuns fust appareilliet de mouvoir, car il ne volloit plus séjourner, ains en volloit aller apriès son cousin le duc de Lancastre, car il ne savoit comment il li estoit. Si se parti l'endemain au matin de le ville de Callais et vint sur les camps atout son grant ost et atout le plus grant charoy et le mieux atelet que nuls veist oncques yssir d'Engleterre : on disoit qu'il y avoit plus de VI<sup>m</sup> chars bien attelés, qui tout estoient appasset d'Engleterre. Puis ordonna ses batailles si noblement, si richement parés, petis et grans, que c'estoit solas et grans déduis à regarder. Et fist premier son connestable, que on clammoit le conte de le Marche, chevauchier au devant d'une lieuwe par devant se bataille, atout VI<sup>e</sup> armures de fier des plus appers de son host et mil archiers. Apriès, il fist et ordonna se bataille et prist bien III<sup>m</sup> armures de fier avoecq lui et V<sup>m</sup> archiers, et chevauchoit toudis, tout rengiés et sierrés, apriès sen connestable, ensi que pour tantost combattre, se besoning en fuist. Apriès celle grant bataille, chevauçoit et charioit li grans charois qui duroit bien II lieuwes franchoises et plus, qui menoit toutes choses que on pooit adviser, dont on a besoning en ost et en terre de guerre, et que on ne avoit oncques plus en avant ven, sicomme moulins à le main, fours pour quire pain, pour doubtanche que tons fours et moullins ne fussent brissiés là où il venroient. Apriès venoit li forte bataille dou prinche de Galles et de ses frères, et avoient chil seigneur enfant dou roy XXV<sup>e</sup> armures de fer, noblement montés et richement parés, et chevauçoient toudis par derriere et d'encoste le charroy, rengiés et serrés sicomme pour tantost combattre, se besoning en fust. Et avoient IIIII<sup>m</sup> archiers avoecq yaux et otant de brigans qui toudis faisoient l'arriere-garde, et ne laissoient

mies ung garchon derrière yaux, con petis qu'il fust, qu'il ne le attendesissent, et ne pooient aller bonnement plus loing que III lieuwes le jour. Et si doit-on savoir que toudis plouvoit ouniement nuit et jour, qui faisoit à tous trop grant contralre, ossi bien as hommes comme as chevaux, et as grans comme as petis. Si trouvèrent tout le pays gastet jusques à Arras, et wuidiet de tous biens dont on devoit vivre. Si poet-on savoir que toutes mannières de gens furent et estoient à trop grant meschief et mésaise, tant pour deffaulte de pain, de vin et de char, comme pour le lait tamps et le grant plouvaige qu'il faisoit et avoit fait tout le tamps d'estet et le wain ensuiwant, par quoy le vin de celle vendenge ne valli riens en Franche, et ossi fist grant plouvaige et ounit tout le tamps d'ivier apriès.

C'est bien raison que je vous nomme les contes et les seigneurs qui furent avecq le roy englès en ce voiage: premièrement monseigneur Édouwart, son aîné fil, prinche de Galles, et puis monseigneur Lion, son autre fil, qui fu puis duc de Clarence, et son autre fil monseigneur Jehan, qui s'appelloit adont conte de Richemont, et puis messires Aimons, li mainsnés des IIII. Si y estoient messires Henris, dus de Lancastre, li contes de le Marce, connestables d'Engleterre, li contes de Herfort et de Norhantone, li contes d'Arondiel, li contes de Sallebrin, li contes de Warvich, li contes de Sufforch, li contes d'Askesufforch, li évesques de Lincolle, li évesques de Durem, li sires de Gobehen, messires Richars de Stanford, li sires de Persi, li sires de Ros, li sires de Nuefville, li sires de Moutbray, messires Gautiers de Manny, li sires de le Warre, messires Jehans Camdos, li sires de Felleton, messires James d'Audelée, li sires de Braseton, li viscontes de Biaumont, li sires de Fil-Wantier, li sires de Basset, li sires de Manne, li sires de Willebi, mes-

sires Blétremieux de Bruech, messires Richars de Pont-Char-don, messires Richars de Pennebruges et grant fuissou de barons et de bons chevaliers que je ne puis mies tout nommer. Et si y estoient li grans sires Despenssiers en grant arroy et li troisiemmes des chevaliers frères messire Hue et messire Thummas, et VII autres chevaliers de son hostel. Si y estoient messires Thummas de Grantson, li sires de Ferrières, messires Estiévennes de Gousenton; et de le conté de Bourgoingne, li contes de Montbliar, messires Guillaumes de Grantson et messires Jehans dou Noef-Castiel. De tous autres seigneurs estraingniers y avoit petit, car il s'estoient parti dou roy très-colieus, sicomme vous avés oy, excepté li marquis de Mise et d'Eurient.

*Sec. réd.* — Quant li rois d'Engleterre fu arrivés à Calais, et li princes de Galles ses ainnés fils et encores III de ses enfans, messire Léoniél conte de Dulnestre, messires Jehans, contes de Ricemont, et monsigneur Aymon le plus jone des IIII, et tout li signeur ensiewant et toutes leurs gens, il fisent descargier leurs chevaux, leur harnas et toutes leurs pourvéances, et séjour-nèrent à Calais par IIII jours; puis fist li rois commander que cascuns fust appareilliés de mouvoir, car il voloit chevaucier après son chier cousin le duch de Lancastre. Si se parti li dis rois l'endemain au matin de le ville de Calais atout son grant arroy, et se mist sus les camps atout le plus grant charoy et le mieuls atelé que nuls veist onques issir d'Engleterre. On disoit qu'il avoit plus de VI<sup>e</sup> chars bien atelés, qui tout estoient apasset d'Engleterre. Puis ordonna ses batailles si noblement et si ricement parés, uns et aultres, que c'estoit solas et déduis au regarder, et fist son connestable que moult amoit, le conte de le Marce, premièrement chevaucier atout V<sup>e</sup> armeures de fier et M<sup>e</sup> arciers, au devant de se bataille. Apriès <sup>1</sup>, sa bataille

<sup>1</sup> La bataille des marescaus.

chevaucioit, où il avoit <sup>1</sup> III<sup>m</sup><sup>2</sup> armeurs de fier et <sup>3</sup> V<sup>m</sup><sup>4</sup> arciers, et chevaucioient il et ses gens, toutdis rengiet et sieret, apriès le connestable. Ensievant la bataille dou roy venoit li grans charois qui comprendoit bien II lièwes de lonch, et y avoit plus de VI<sup>m</sup> chars tous atelés qui menoient toutes pourvéances pour l'ost et ostieus dont on n'avoit point veu user en devant de mener avecques gens d'armes, sicom moulins à le main, fours pour cuire et aultres choses pluseurs nécessaires. En apriès chevaucioit li forte bataille dou prince de Galles et de ses frères, où il y avoit XXV<sup>e</sup> armeures de fier noblement montés et rice-ment parés, et toutes ces gens d'armes et cil arcier rengiet et sieret ensi que pour tantost combatre se mestier eüst esté. En chevaucant ensi il ne laissassent mies un garçon derrière euls qu'il ne l'attendesissent, et ne pooient aler bonnement non plus que <sup>5</sup> III<sup>e</sup> lièwes le jour. En cel estat et en cel arroy furent-il encontré dou duch de Lancastre et des signeurs <sup>7</sup> estragniers, sicom ci-dessus est dit, entre Calais et l'abbeye de Likes sus uns biaux plains. Car encore y avoit en l'ost le roy d'Engleterre jusques à V<sup>e</sup> varlès atout pelles et cuignies, qui aloient devant le charoi et ounioient les chemins et les voies et copoient les espines et les buissons pour charyer plus aise <sup>8</sup>.

<sup>1-2</sup> II<sup>m</sup>. — <sup>3-4</sup> VI<sup>m</sup>. — <sup>5-6</sup> IV. — <sup>7</sup> Et des comtes et barons. —

<sup>8</sup> En ce grand charroy dessusdict avoient les seigneurs et les riches hommes d'Angleterre tentes et pavillons, moulins, fours pour cuire et forges pour forger fers de chevaux et toutes autres choses à leur faict nécessaires. Et si avoient plusieurs nacelles et batelets moult subtilement faicts de cuir boulu, et se povoyent dedans bien ayder troys hommes pour nager dedans ung estang ou parmi un vivier, combien grant qu'il fust et pescher dedans à leur volonté, de quoy ils eurent grand aise tout le temps et tout le caresme, voire les seigneurs et gens d'estat ; mais les communes gens se passoyent de ce qu'ils povoyent avoir. Et avec tout ce, le roy avoit bien pour lui soixante fauconniers à cheval, chargés d'oiseaux et bien soixante couples de forts chiens et autant de lévriers, dont il alloit tous les jours ou en chasse ou en gibier d'oiseaux, et aussi plusieurs grands seigneurs et riches hommes avoyent leurs chiens et oyseaux comme le roy (A).

Or vous voeil-je nommer les plus grans signeurs de l'ost le roy d'Engleterre et qui passèrent le mer adont avoecques li, ou en le compagnie le duch de Lancastre, son cousin germain. Premièrement ses IIII fils monsigneur Édowart, monsigneur Léonniel, monsigneur Jehan, monsigneur Aymon ; et puis monsigneur Henri duch de Lancastre, monsigneur Jehan conte de le Marce, connestable d'Engleterre, le conte de Warvich et le conte de Sufforch mareschal d'Engleterre, le conte de Herfort et de Northantonne, le conte de Sallebrin, le conte de Stanford, le conte d'Askesufforch, l'évesque de Lincolle, l'évesque de Durem, le signeur de Persi, le signeur de Nuefville, le signeur Despensier, le signeur de Ros, le signeur de Mauni, monsigneur Renant de Gobeheh, le signeur de Moutbray, le signeur de le Ware, monsigneur Jehan Chandos, monsigneur Richart de Pennebruge, le signeur de Manne, le signeur de Willebi, le signeur de Felleton, le signeur de Basset, le signeur de Carleton, le signeur de Filwatier, monsigneur Jame d'Audelée, monsigneur Biétremieu de Brues, le signeur de Salic, messire Estiévène de Gousenton, messire Hughe de Hastings, messire Jehan de Lille, <sup>1</sup> messire Néel Lorinch et grant fuison d'autres que je ne puis et ne sçai mies tous nommer. Si chevaucierent cil signeur ordonnéement, ensi que dessus est dit, très que il partirent de Calais, et passèrent tout parmi Artois et au dehors de le cité d'Arras, et tenoient auques le chemin que li dus de Lancastre avoit tenu quant il passa premièrement. Si ne trouvoient ces gens d'armes que vivre sus le plat pays, car tout estoit boutet ens les forterèces, et si estoit le pays, de grant temps avoit, si apovris et si essilliés, et meismement il faisoit si chier temps parmi le royaume de France et si grant famine y couroit, pour le cause de ce que on n'avoit III ans en devant riens <sup>2</sup>ahané<sup>3</sup> sus le plat pays, que, se blés et avainnes ne leur venissent de Haynaut et de Cambresis, les gens morussent de faim en Artois, en Vermendois et en l'évanquiet de Laon et de

<sup>1</sup> Messire Raoul de Ferrières. — <sup>2-3</sup> Labouré.

Rains. Et pour ce que li rois d'Engleterre, ançois que il partist de son pays, avoit oy parler de le <sup>1</sup> famine et de le povreté de France, estoit-il ensi venus bien pourvus, et cascuns sires ossi selonch son estat, excepté de fuerres et d'avainnes; mès de ce se passoient leur cheval au mieus qu'il pooient. Avoech tout ce li temps estoit si crus et si plouvieux que ce leur faisoit trop de meschief et à leurs chevaus; car priesque toutes les nuis plouvoit-il à <sup>2</sup> randon sans cesser, et tant pleut en ce wain que li vin de celle vendenge ne vallirent rien en celle saison.

Tant chevaucha li rois d'Engleterre à petites journées, et toutes ses hos, qu'il approcha durement Bapaumes.

---

*Sec. réd.* — Je vous dirai d'une aventure qui avint sus ce voiage à monsieur Gallehaut de Ribeumont, un très-hardit et appert chevalier de Pikardie. Vous devés savoir que toutes les villes, les cités et li chastiel sus le passage dou roy d'Engleterre estoient trop bien gardé; car cascune bonne ville de Pikardie prenoit et recevoit chevaliers et escuiers à ses frès. Li contes de Saint-Pol se tenoit à CC lances dedens le cité d'Arras, li connestables de France à Amiens, li sires de Montsaut à Corbie, messires Oudars de Renti et messires Engherans Duedins à Bapaumes, messires Bauduins Denneckins, mestres des arbalestriers <sup>3</sup>, à Saint-Quentin, et ensi de ville en ville et de cité en cité, car <sup>4</sup> il savoient tout notoirement <sup>5</sup> que li rois d'Engleterre venoit asséger le bonne cité de Rains. Or avint que cil de Péronne en Vermendois, qui estoient <sup>6</sup> auques <sup>7</sup> sus le passage dou roy d'Engleterre, car il et ses gens poursievoient toutdis les rivières, et ceste ville dessus ditte siet sus le rivière de Somme, n'avoient encores point de chapitainne, ne de gardyen, et se les approçoient li Engles durement, dont il n'estoient mies bien aise. Si se avisèrent de monsieur Gallehaut de Ribeumont <sup>8</sup>, qui n'estoit encores nulle part retenus, liquels se tenoit, sicom il

<sup>1</sup> Grande. — <sup>2</sup> Grant. — <sup>3</sup> De France. — <sup>4-5</sup> On disoit tout communement. — <sup>6-7</sup> Assez. — <sup>8</sup> Natif de Picardie.



furent adont enfourmé, à Tournay. Cil de Péronne envoyèrent devers lui lettres moult courtoises, en lui priant que il volsist prendre priès de venir aidier à garder le bonne ville de Péronne à ce que il poroit avoir de compagnons, et on li paieroit XX frans tous les jours pour se personne, et cascun chevalier desous lui X frans, et cascune lance pour III chevaus un franch le jour. Messires Gallehaus qui désiroit et demandoit les armes partout et qui se vei pryés moult courtoisement de chiaus de Péronne, ses bons voisins<sup>1</sup>, s'i acorda légèrement, et respondi et leur manda qu'il iroit et que il seroit là dou jour à l'endemain. Si se pourvei au plus tost qu'il peut, et pria et cueilla des bons compagnons en Tournésis, et se parti de Tournay, <sup>2</sup> espoir <sup>3</sup> lui XXX<sup>4</sup>, et toutdis li croissoient gens, et manda à monsieur Rogier de Coulongne qu'il fust contre lui sus un certain lieu que il li assigna. Messires Rogier y vint lui XX<sup>5</sup> de bons compagnons. Tant fist messires Gallehaus que il eut bien L lances de <sup>6</sup> bonnes gens<sup>6</sup>, et s'en vinrent logier un soir en approchant Péronne, à II petites lieues priès des ennemis, et en un village sus les camps où il ne trouvèrent <sup>7</sup> nullui, car tout s'estoient boutet les gens dou plat pays ens ès forterèces<sup>8</sup>. L'endemain au matin il devoient venir à Péronne, car il n'en estoient mies lonch. Quant ce vint apriès souper, sus l'eure de mienuit, et que on eut ordené leur ghet, ensi que on bourde et gengle d'armes, et il en avoient entre euls assés matère de parler, messires Gallehaus dist : « Nous serons demain moult matin « en le ville de Péronne, se nous volons ; mès, ançois que nous « y entrissions, je consilleroie que nous chevaucissions sus les « frontières de nos ennemis, car je croi assés que il en y a « aucuns qui, pour yaus avancier ou pour le convoitise de « trouver aucune cose à fourer sus le pays, se desroutent et

<sup>1</sup> Quand il eut entendu ceste requeste qui ne lui estoit que toute honorable. — <sup>2-3</sup> Environ. — <sup>4</sup> Tous à cheval, bien montés et armés. — <sup>5-6</sup> Très-bonnes gens et bien en point. — <sup>7-8</sup> Ne homme, ne femme, ne vieil, ne jeune, car tous les gens du plat país s'estoyent retraicts par les bonnes villes et forteresses plus prochaines.

« prennent l'avantage dou chevaucier matin : si porions bien  
 « tels trouver d'aventure qui paieroient nostre escot. » A ces  
 parolles et à ceste ordenance que vous oés, s'accordèrent tout li  
 compaignon, et le tinrent en secret li mestre entre yaus, et  
 furent tout prest au point dou jour, et li cheval ensellé. Si se  
 misent as camps assés ordonnéement, et issirent hors de leur  
 chemin qui tiroit pour aler à Péronne, et commenchièrent à  
<sup>1</sup> varyer <sup>2</sup> le pays et à costyer bos <sup>3</sup> et bruières pour savoir se il  
 veroient nullui <sup>4</sup>, et vinrent en un village où les gens avoient  
 fortefyet le moustier <sup>5</sup>. Là descendirent messires Gallehaus  
 et se route pour yaus rafreschir, car ens ou fort avoit pain et  
 char et vin assés, et cil qui dedens estoient, leur offrirent à  
 prendre ent à leur volenté <sup>6</sup>. Entrues que il estoient là en le place  
 devant le fort, messires Gallehaus appella II de ses escuiers,  
 desquels Bridouls de Calonne fu li uns, et leur dist : « Che-  
 « vauciés devant et avant sus ces camps et descouvres le pays  
 « devant et derrière à savoir se vous troverés nullui, et  
 « revenés chi à nous, car nous vous attenderons ci. » Li doi  
 escuier se partirent, montés sus fleur de coursier, et prisent  
 les camps, et s'adrecièrent vers un bois qui estoit à demi liève  
 françoise priès de là.

Celle matinée chevaüoit messires Renauls de <sup>7</sup> Boullant <sup>8</sup>,  
 uns chevaliers d'Alemagne de le route le duch de Lancastre,  
 et avoit chevauciet depuis l'aube crevant et tournyet tout  
 le pays et n'avoit riens trouvé : si s'estoit là arrestés. Li doy  
 escuier dessus nommet vinrent celle part, et cuidièrent que  
 ce fuissent aucunes gens d'armes dou pays qui se fuissent  
 là mis en embusche <sup>9</sup>, et chevaucièrent si priès que il avisèrent  
 l'un l'autre. Or avoient li doi escuier françois parlé ensamble  
 et dist : « Se ce sont ci Alemant ou Englès, il nous fault  
 « faindre de dire que nous soions François, et se il sont de

<sup>1-2</sup> Cerchier. — <sup>3-4</sup> Et grans bruières, pour scavoir si loing, ne près  
 ils verroyent personne à pied, ne à cheval. — <sup>5</sup> Assez gentement. —

<sup>6</sup> Et plaisir. — <sup>7-8</sup> Bollant. — <sup>9</sup> Pour surprendre leurs ennemis à  
 l'avantage.

« ce pays, tant bien nous nous nommerons. » Quant il furent parvenu si priés d'yaus que pour parler et entendre l'un l'autre, li doi escuier perçurent tantost à leur contenance que il estoient estrangnier et leur ennemi. Messires Renauls de Boulant parla et demanda : « A cui sont li compaignon ? » en langage alemant. Bridouls de Calonne respondi, qui bien savoit parler cesti langage, et dist : « Nous sommes à monsigneur « Biétremieu de Brues. » — « Et où est messires Biétremieus « de Brues ? dist li chevaliers. » — « Sire, respondi li escuyers, « il n'est pas loinch de ci, il est chi desous en ce village. » — « Et pourquoi est-il là arrestés ? dist li chevaliers. » — « Sire, pour ce que il nous a envoyés devant pour savoir se il « trouveroit riens à fourer, ne à courir sus ce pays. » — « Par « ma foy, dist messires Renauls, nennil <sup>1</sup> ; j'ay courut tout aval « ce pays, mès je n'ay riens trouvé. Retournés vers lui et li « dittes qu'il traie avant, et nous chevaucurons ensamble devers « Saint-Quentin, à savoir se nous trouverions point millieur « marcié, ne aucune bonne aventure <sup>2</sup>. » — « Et qui estes-vous « sire ? dist li escuyers qui parloit à lui. » — « On m'appelle, « respondi li chevaliers, Renault de Boullant ; dittes-le ensi à « monsigneur Biétremieu. » A ces paroles <sup>3</sup> retournèrent li doy escuier <sup>4</sup>, et vinrent au village où il avoient laissiés leurs mestres. Sitost que messires Gallehaus les vei, il demanda : « Queles de vos nouvelles ? Avés-vous riens veu, ne trouvé ? » Il respondirent : « Sire, oïl, assés par raison. Chi dessus en « ce bos est messires Renaus de Boullant, lui espoir XXX<sup>5</sup>, et « a hui toute ceste matinée chevauciet : si vous désire moult « à avoir en se compaignie pour chevaucier encore plus avant « devers Saint-Quentin. » — « Comment, dist messires Gallehaus, que dittes-vous ? Messires Renauls de Boullant est « uns chevaliers d'Alemagne et de le chevaucie le roy d'Engleterre. » — « Tout che savons-nous bien, sire, disent li

<sup>1</sup> Je tiens que guère n'y trouverez. — <sup>2</sup> Car icy a maigre séjourner. — <sup>3</sup> Respondirent li doi escuier : « A vostre congié, monseigneur. »

« escuier. » — « Et comment dont estes-vous partis de li ? » —  
« Sire, respondi Bridous de Calonne, je le vous dirai. » Adont  
li recorda-il toutes les parolles qui ci-dessus sont dittes. Et  
quant messires Gallehaus les eut oyes, il pensa sus un petit et  
en demanda conseil à monsieur Rogier de Coulongne et à  
aucuns chevaliers qui là estoient, qu'il en estoit bon à faire. Li  
chevaliers respondirent et disent : « Sire, vous demandés  
« aventure, et quant elles vous viennent en le main, si les  
« prendés ; car en toutes manières doit-on et poet-on par droit  
« d'armes grever son ennemi. »

A ce conseil s'acorda légèrement messires Gallehaus, qui  
estoit désirans de trouver ses ennemis, et fist restraindre ses  
plates<sup>1</sup> et recengler son coursier, et mist son bachinet à visièrre,  
par quoi il ne peüst estre congneus, et ensi fisent tout li aultre,  
et fist encores renvoleper son pennon, et puis issirent dou village  
et prisent les camps. Si chevaucièrent à l'adrèce devers le bois  
où messires Renaus de Boullant les attendoit, et pooient estre  
environ LXX armeures de fier, et messires Renaus n'en avoit  
que XXX. Sitost que messires Renaus les perçut sus les camps,  
il se apparilla moult bien et recueilla ses gens, et se parti moult  
ordonnéement de sen embusche, son pennon tout desvolepé  
devant lui, et s'en vint le petit pas devers les François qu'il cui-  
doit estre Engles. En approçant, il leva se visièrre et salua mon-  
sieur Gallehaut, ou nom de monsieur Bièremieu de Brues.  
Messires Gallehaus se tint tous couvers et li respondi assés fain-  
tement et puis dist : « Alons, alons, chevaçons avant. » Dont se  
traisient ses gens tous d'un lés et fisent leur route, et li Alemant  
le leur. Quant messires Renaus de Boullant en vci le manière et  
comment messires Gallehaus chevaüoit et regardoit de costet  
sur lui à le fois et point ne parloit, si entra<sup>2</sup> en souspeçon, et  
n'eut mies chevauciet en cel estat le quart d'une liëve quant il  
s'arresta tous quois dalés son pennon et entre ses gens, et dist  
tout en hault<sup>3</sup> à monseigneur<sup>4</sup> Galehaut : « Je fai doubte, sire

<sup>1</sup> Appareiller et. — <sup>2</sup> Incontinent. — <sup>3,4</sup> Monsire.

« chevalier, que vous ne soyés point messires Biétremieus de Bruhes, car monsigneur Biétremieu cognoi-je assés, mais point ne vous ay encores ravisé : si voel que vous vous nommés ançois que je chevauce plus avant en vostre compagnie. » A ces mos leva messires Gallehaus<sup>1</sup> le tieste<sup>2</sup>, et, en lui avançant devers le chevalier pour lui prendre par les resnes de son coursier, escria : « Nostre-Dame Ribeumont ! » et tantost messires Rogiers de Coulongne dist : « Coulongne à le rescousse ! » Quant messires Renauls de Boullant se vei en ce parti, il ne fu mies trop effraés, mès mist le main moult apertement à un<sup>3</sup> espoit<sup>4</sup> de guerre que il portoit à son costet, fort et roit, et le traist hors dou fuerre, et ensi que messires Gallehaus s'avança, qui le cuida prendre et arrester par le frain, messires Renauls li encousi ce roit espoit ens ou costé par tel manière que il li perça tout oultre les plates et li fist sewer oultre à l'autre lés, et puis retraist son espoit et féri cheval des esporons et laissa monsigneur Gallehaut en se parti durement navré. Quant les gens à monsigneur Gallehaut veirent leur mestre et chapitainne en cel estat, si furent ensi que tout foursené, et commencierent à yaus desrouter et à entrer ens ès gens de monsigneur Renault de Boullant, et les assallirent fièrement : si en y eut aucuns rués par terre. Sitost que li dis messires Renauls eut donné le cop à monsigneur Gallehaut, il féri coursier des esporons et prist les camps. Là eut aucun apert escuier des gens monsigneur Gallehaut, qui se misent apriès lui en cace pendant que ses gens se combatoient, et que les François entendoient à euls grever ce qu'il povoient. Messires Renauls qui estoit fors chevaliers, durs et hardis malement et bien arestés et avisés en ses fais, n'estoit mies trop effraés, mès quant il veoit que cil le sievoient de si priés que retourner le convenoit ou recevoir blasme, il s'arrestoît en son pas sus l'un d'yaus et donnoit un cop si grant de son roit espoit que cils qui férus en estoit, n'avoit nulle volenté de li plus poursievir, et ensi en chevaucant il en reversa par terre jusques à

<sup>1</sup> La main... la parole. — <sup>2</sup> Espée.

III durement bleciés, et, se il eüst eu une hache bien acérée en se main, il n'eüst féru cop que il n'eüst occis un homme. Tant fist li dis chevaliers que il eslonga les François et qu'il se sauva, et n'i eut point de damage de son corps, de quoi si ennemi le tinrent à grant proëce, et tout cil qui depuis en oïrent parler, mès ses gens furent ou tout mort ou tout pris, petit s'en sauvèrent. Et là sus le place on entendì à monsieur Gallehaut de Ribemont qui estoit durement navrés, et fu amenés au plus doucement que on peut en le ville de Péronne, et là <sup>1</sup> médicinés. De ceste navreure ne fu-il onques puis sainnement garis, car il estoit chevaliers de si grant volenté et si corageus que pour ce ne se voloit-il mies espargnier, et ne vesqui point trop longement <sup>2</sup>. Or retournons-nous au roy d'Engleterre, et compterons comment il vint asségier le bonne cité de Rains.

---

Tant chevaucha li roys Édouwars atout son grant host, sicomme dit vous ay, qu'il vint à Biaumès en Cambresis et trouva le pays ung petit plus plentiveux. Si séjourna là endroit par IIII jours ou par V, pour layer ses gens et ses charrois reposer, puis se mist au chemin par deviers Saint-Quentin. Si passa tout le pays de Vermendois, ensi chevaçant ordonnéement que deviset vous ay, et passa le rivière de Somme, le rivière d'Oise et le rivière d'Esne sans contredit, les unes à gués et l'autre (l'Esne) passa-il au Pont-à-Vaire, et fist tant qu'il se vint logier en le marche de le cité de Rains, c'est-assavoir à Saint-Bàle par delà Rains, et li prinches et si frère à Saint-Thierry, et li dus de Lancastre d'autre part, et li conte et li seigneur de village en village, sicomme ordonné furent de par les marescaux, le conte de Warvich et le conte de Sufforch. Si se logièrent tout chil seigneur par connestablie et par ordonnance ens ès vil-

<sup>1</sup> Pensé et. — <sup>2</sup> Après, dont ce fu damage.

liaux d'entours Rains. Si y eurent mainte disette et leurs chevaux, car il ne trouvoient où fourer. Tous li pays d'entours Rains, de Laon, de Soissons, de Chaalons, de le conté de Rethers estoit ars, perdus et gastés. Auques assés nouvellement que li roys englès vint devant Rains, avoit pris par esciellement messires Ustasses d'Aubrechicourt le ville d'Ategni-sus-Sainne. Si avoit trovvet dedens grant fuission de pourvéanches, et espécialement plus de VII cens pièches de vin, dont il en départi les II quars et plus au roy et à tous les seigneurs, chacuns seloncq se qualité. Par dedens le chité de Rains, pour le garder et deffendre estoient premièrement li archevesques dou lieu, qui s'appelloit messires Jehans de Craon, li contes de Porsyen et messires Hugues de Porsyen, ses frères, li sires de la Bove, li sires de Lore et aucun chevalier et escuier dou pays de là entours. Et de toutes les gens d'armes estoit cappittainnes et souverains li contes de Porsyen, qui bellement et sagement en songna. Ossi, le siège durant, onques li Englès n'apochièrent pour assaillir, car li roys l'avoit enssi deffendu et ordonné parce qu'il ne volloit mies ses gens travailler, navrer, ne blechier; et demoura en celui pays de le feste Saint-Andrieu jusques environ le Chandeleur. Si y avinrent ce tierme pendant peu de fès d'armes. Si chevauchioient ses gens tous les jours pour trouver aventures, li aucun par toute le conté de Reters jusques à Warck et jusques à Maisières, à Doncheri et à Moson, et logoient ou pays II jours ou III, et desroboient tout sans deffensce, ne contredit de nullui, et puis se repairoient en leur host. Et toudis pluvoit continuelment, par quoy li cheval par especial avoient trop fort temps, car il n'avoient point de litière, ne de toutes autres pourvéanches fors bien petit.

*Sec. réd.* — Tant s'exploitièrent li dessus dis rois et ses hos que

il passèrent Artois, où il avoient trouvé le pays povre et desgarni de vivres, et entrèrent en Cambresis où il trouvèrent le marce plus crasse et plus plentiveuse, car li homme dou plat pays n'avoient riens bouté ens ès forterèces, pour tant que il cuidoiest estre tout asséguet dou roy d'Engleterre et de ses gens <sup>1</sup>. Mès li dis rois <sup>2</sup> ne l'entendi mies ensi, jà fuissent cil de Cambresis de l'Empire, et s'en vint li dessus dis rois logier en le ville de Biaumès en Cambresis, et ses gens tout environ <sup>3</sup>. Là se tinrent IIII jours pour yaus rafreschir et leurs chevaus <sup>4</sup>, et coururent <sup>5</sup> le plus grant partie dou pays de Cambresis. <sup>6</sup> Li évesques Pierres de Cambray, qui resgnoit pour le temps, et li consauls des signeurs dou pays et des bonnes villes envoyèrent sus sauf-conduit devers le roy et son conseil certains messages, pour savoir à quel tittle il les guerrioit. On lor respondi que c'estoit pour ce que dou temps passé il avoient fait alliances et grans confors as François et soustenu en leurs villes et forterèces, et fait ossi avant partie de guerre comme leur ennemi, si devoient bien pour celle cause estre guerriyet : aultre response ou auques pareille n'en raportèrent cil qui i furent envoyet. Si convint li Cambrisien souffrir et porter leur damage au plus bellement qu'il peurent <sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Pour ce qu'ils estoient de l'Empire. — <sup>2</sup> Voulant piller et rober, et aussi vivre sans riens payer. — <sup>3</sup> Et au plus serrés ensemble qu'ils povoient. — <sup>4-5</sup> Qui moult estoient travaillés et mattés pour le laid temps, car il ne faisoit, ne nuit, ne jour, que plouvoir, et si estoit l'aer froid et noir et les nuits longues qui trop leur pouvoient ennuyer. Toutefois ils coururent. — <sup>6-7</sup> L'évesque Pierre de Cambray et le conseil du país de Cambresis qui est terre d'Empire, ne l'eussent jamais pensé ; et pour celle cause ils n'avoient rien retraict dedans les forteresses. Ils conclurent que sur bon sauf conduit ils envoyeroient par devers lui remonstrer le grant damage qui leur estoit fait tous les jours. Incontinent que le sauf conduit fut venu, car le roy l'accorda volentier, ils envoyèrent certains messages bons clerks et toutes gens d'autorité, pour scavoir à quel tittle ou leur menoit telle guerre. Quant le roy d'Angleterre et son conseil eurent entendu la doléance de tout le Cambresis, on respondiit aux messagers, que le roy estoit



Ensi passa li rois d'Engleterre <sup>1</sup> parmi Cambresis et s'en vint en Tiérasse; mès ses gens couraient par tout à destre et à senestre, et prenoient vivres et prisonniers là où il les pooient avoir. Dont il eschéi que messires Biétremieus de Bruwes courait devant Saint-Quentin : si trouva et encontra d'aventure le chapitaine et gardien pour le temps de Saint-Quentin, monsieur Bauduin d'Anekin <sup>2</sup>; si se firent yaus et leurs gens ensamble, et y eut grant hustin et plusieurs reversés d'un lés et d'autre. Finablement li Engles obtinrent le place, et fu pris li dis messires Bauduins et prisonniers à monsieur Biertremieu de Bruwes à qui il l'avoit esté autre fois de la bataille de Poitiers. Si retournèrent li dit Engles devers l'ost le roy d'Engleterre, qui estoit logiés pour ce jour en l'abbaye de Femi, où il trouvèrent grant fuison de vivres pour yaus et pour leurs chevaux, et puis passèrent outre et exploitèrent tant par leurs journées, sans avoir nul empéement, que il s'en vinrent en le marce de Rains ; et asséga li rois d'Engleterre le cité de Rains, je vous diray par quel manière. Li rois fist son

bien averti que au temps passé et par maintes foyz ils avoyent fait alliances et baillé de grans confors aux François et soustenus en leurs villes et forteresses, et fait anasi avant partie de guerre aux vassaux et féodaux, comme leurs ennemis propres : dont le roy estoit fort indigné sur le pais, et pour tant estoit-il venu passer par icelle terre, pour monstrier à tous leur grand faulte. Lorsque ces messagers virent que autre chose ne povoient exploicter, ils retournèrent par devers l'évesque et les seigneurs du pais ; si racontèrent comment il leur avoit esté respondu et que autre chose n'i sauroient profiter. L'évesque dict :  
 « Beaux seigneurs, il fault cest orage laisser passer à son plus bel. Il  
 « est vicair de l'Empire, sur quoy je et vous estions appuyés qu'ils  
 « déporteroient le Cambresis de pillage, comme ils ont la comté de  
 « Haynaut. Mais le roy (et son conseil) se sauve que avons favorisé les  
 « François, ce qui peut estre comme chascun sçait, et pour conclurre il  
 « fault garder la cité tout premièrement et puis les chasteaux, villes et  
 « forteresses à son loyal pouvoir, et du demourant faut tout mettre en la  
 « main de Dieu. » Atant fina le parlement. — <sup>1</sup> A tout son arroy.  
 — <sup>2</sup> Maistre des arbalestriers de France.

logeis à Saint-Bâle oultre Rains, et li princes de Galles et si frere à Saint-Thiéri. Li dus de Lancastre tenoit en apriès le plus grant logeis. Li conte, li baron et li aultre chevalier estoient logiet ens ès villages entour Rains. Si n'avoient pas leurs aises, ne le temps à leur volonté; car il estoient là venu ou coer de l'ivier, environ le Saint-Andrieu, que il faisoit froit, lait et plouvieux, et estoient leur cheval mal logiet et mal livret, car li pays, II ans ou III en devant, avoit estet toutdis si guerryés que nuls n'avoit labouret les terres, pour quoi on n'avoit nuls fourages, blés, ne avainnes en garbes, ne en estrains<sup>1</sup>, et convenoit les pluseurs aler fourer X ou XII lieues loing. Si estoient souvent rencontré des garnisons françoises, par quoi il y avoit hustins et meslées: une heure perdoient li Engles, et l'aultre gaegnoient. De le bonne cité de Rains estoient chapitainne, à ce jour que li rois d'Engleterre y mist le siège, messires Jehans de Cran, arcevesques dou dit lieu, messires li contes de Porsyen et messires Hughes de Porsyen ses freres, li sires de la Bove, li sires de Cavensi, li sires Donnore, li sires de Lore et pluseurs aultres bons chevaliers et escuiers<sup>2</sup> de le marce de Rains<sup>3</sup>. Si en songnièrent si bellement, le siège pendant, que onques nuls damage ne se prist à le ville; car la cités est forte et bien fermée et de bonne garde. Et ossi li rois d'Engleterre n'i fist point assallir, pour ce que il ne voloit mies ses gens travillier, <sup>4</sup> ne faire navrer, ne blecier<sup>5</sup>; et demorèrent li dis rois et ses gens à siège devant Rains, sus l'estat que vous avés oy, de le feste de Saint-Andrieu jusques à l'entrée du quaresme. Si chevaucièrent souvent li dis Engles en grant route<sup>6</sup> pour trouver aventures li aucun par toute le conté de Rethers jusques à ' Wark<sup>7</sup> et jusques à Maisières et jusques à Donceri et à Mouson, et logoient ou pays II jours ou III et

<sup>1</sup> Car ceulx de Rains, de Troies, de Chaalons, de Sainte-Maneholt et de Hans n'avoient riens laissé ès villages, mais fait amener toutes garnisons ens ès bonnes villes et chasteaux. — <sup>2-3</sup> De la comté de Champagne. — <sup>4-5</sup> Ne faire occire, ne méhaigner. — <sup>6</sup> Et couroient. — <sup>7-8</sup> Montfaucon.

desroboient tout sans deffense, ne contredit de nullui, et puis s'en repairoient en leur host. Auques en ce temps que li dis rois d'Engleterre estoit venus devant Rains, avoit pris messires Eustasses d'Aubrecicourt le bonne ville de Athegni-sus-Esne, et dedens trouvé grant fuison de vivres, et par espécial plus de <sup>1</sup> III<sup>m</sup> tonniaus de vins : si en départi au roy d'Engleterre grandement et à <sup>2</sup> ses enfans <sup>3</sup>, dont il li sceurent grant gret <sup>4</sup>.

---

Entroes que li sièges estoit devant Rains, quéroient li aucun chevalier del host les aventures. Dont il avint que messires Jehans Camdos, messires James d'Audelée, li sires de Muchident et messires Richars de Pont-Cardon et leurs routes, chevauchièrent si avant deviers Chaalons et en Campaingne qu'il vinrent à Carni-en-Dormois, un biau fort. Si le regardèrent et avisèrent : si dissent par accord qu'il yroient veoir che castiel de plus priès et l'assauoient. Si ordonnèrent leurs gens et se missent tout à piet, et commenchièrent à assaillir fortement et radement. Par dedens avoit en garnison II bons chevaliers qui le gardoient, dont li ungs avoit nom messires Édouwars dou Bos et li autres messires Ghuis de Caples, et s'arme d'or à une croix ancrée de sables. Là eult fort assault et dur, car li chevalier et lors gens se deffendoient très-bien, et ossi il estoient assailli asprement. En cel assault et par grant mésaventure dou jet d'une pierre, fu conssieuviz li sires de Muchident sus sen bachinet, qui fu dou cop tous effondrés et la teste ossi, et fu là abatus et morut de ce cop, dont tout si compagnon furent durement courouchiet, et assaillirent plus fort que devant. Là eut fait maintes appertisses d'armes, mès finalement li castiaux fu pris par force, et li chevalier qui

<sup>1</sup> CCC. — <sup>2</sup> Trois fils. — <sup>3</sup> Et non sans cause.

dedens estoient et tout li homme d'onneur, et amenet en l'ost devant Rains.

*Sec. rdd.* — Entrues que li sièges estoit devant Rains, quéroient li aucun chevalier del host les aventures, dont il avint que messires Jehans Chandos, messires James d'Audelée, li sires de Muchident, messires Richars de Pontchardon et leurs routes chevaucièrent si avant devers Chaalons en Champagne, que il vinrent à Carni en Dormois, un moult biel fort: si le regardèrent et considérèrent moult de priès, quant il furent là venu; si le convoitièrent durement à assallir pour savoir se il le poroient prendre. Si descendirent de leurs chevaus et se misent tout à piet, yaus et leurs gens, et appocièrent le chastiel et le commencièrent à assallir roidement et fortement. Par dedens avoit en garnison II bons chevaliers qui le gardoient, dont li uns avoit nom messires Édouwars dou Bos, et li aultres messires Guis de Caples et portoit d'or à une crois <sup>1</sup> ancrée <sup>2</sup> de sables. Là eut fort assaut et dur, car li chevalier et leurs gens se deffendoient très-bien, et ossi il estoient assalli fortement et de grant volenté. En cel assaut s'avança telement li sires de Muchident, uns moult riches homs et grans sires en Gascongne, que il fu consiewis dou jet d'une pierre sus son bacinet, par lequel cop li dis bacinès fu effondrés et la tieste effondrée, et fu là abatus li dis chevaliers et mis à grant meschief; car il morut entre ses gens, sans porter plus avant. <sup>3</sup> De le mort le signeur de Muchident furent li aultre chevalier si courouciet que <sup>4</sup> il jurèrent que jamais de là ne partiroyent si aroient conquis le chastiel et ceuls qui dedens estoient. Adont se misent-il al assallir plus fort assés que devant, et là eut fait mainte grant apertise d'armes; car li Gascon estoient tout foursené pour le cause de leur mestre que on leur avoit mort. Si entroient ens ès fossés sans yaus espargnier, et venoient jusques as murs et

<sup>1-2</sup> Dentée. — <sup>3-4</sup> Quand monseigneur Jehan Chandos et les autres chevaliers qui là estoient, veirent le chevalier ainsi mort.

rampoient contremont, les targes sus leurs testes. Endemen-trucs arcier traioient si ouniement et roidement que nuls n'osoit apparoir, fors en grant péril. <sup>1</sup> Tant fu assalli et heryet que li chastiaus fu pris, mès moult leur cousta <sup>2</sup>. Quant li Englès en furent au dessus, il prisent les II chevaliers qui moult vail-lamment s'estoient deffendu, et aucuns escuiers ossi gentils hommes, et le demorant il misent tout à l'espée, et malmenèrent durement le dit chastiel de Carni, pour tant que il ne le voloient mies tenir. Si retournèrent en l'ost devant le cité de Rains <sup>3</sup> et là amenèrent leurs prisonniers; si recordèrent au roy et as barons comment il avoient exploitié <sup>4</sup>.

---

En ce tamps, entroes que on séoit par devant Rains, se resmut une hayne et uns grans mautalens entre le

<sup>1-4</sup> Finalement les Anglois continuèrent si bien leur assault qu'ils conquirent le chastel par belle force; mais ce ne fut mie sans coust, car ils y perdirent jusques à XIII gentilshommes et plus de vingt, que archers, que pavechiers. Et quant ils furent amont en la salle du chas-tel, ils y prièrent les deux chevaliers et aucuns escuyers francoys qu'ils respitèrent, et tout le remanant fut mis sans déport à l'espée; et malmenèrent moult durement le chastel, pour ce qu'ils n'avoient mie intention de le tenir. Et à leur partement de Charni, ils emmenèrent leurs prisonniers et leur butin, et retournèrent devant Reims au siège. Quant le roy d'Angleterre sceut la mort du sire de Mucident, il en fut dolent et tous ceux de l'ost: si le fit le prince de Galles rapporter et honorablement enterrer à Saint-Thierri emprès Reims, où il estoit logé. — <sup>2</sup> Car dedans y avoit bons compaignons qui se vendirent au double. — <sup>3-4</sup> Tout courrouciet, car ils avoient perdu la fleur de leurs gens, et là amenèrent leurs prisonniers. Si recordèrent au roy leur seigneur et aux barons comment ils avoient perdu les plus grands et les plus nobles de leur compaignie: dont le roy fut amèrement courrouciet; mais mettre n'y povoit remède, et tous les jours luy venoient nouvelles de ses gens que les François destrousoient, un jour en un village, et l'autre en rencontre.

roy de Navarre, d'une part, et le duc de Normendie, d'autre : le raisson, ne le cause pourquoi ne sai-je mies moult bien, mès il avint que li roys de Navarre se parti de Paris et s'en vint à Mantes-sus-Sainne, et deffia le duc de Normendie et le commença à gueryer durement et asprement. Et adont prist, en l'ombre de se guerre, ungs escuiers de Brouxelles, appert homme d'armes durement, qui s'appelloit Wautre Obstrate, le castiel et le tour de Roleboise, séant sus Sainne, qui moult greva chiaux de Paris et dou pays environ, et le tint ung grant tamps; et quant il s'en parti, il eut XII<sup>m</sup> frans.

*Sec. réd.* — En ce temps, entrues que on séoit par devant le cité de Rains, se resmurent haynes et grans mautalens entre le roy de Navare et le duch de Normendie. Le raison, ne le cause ne sçai-je mies moult bien; mès il avint adont que li rois de Navare se parti soudainnement de Paris et s'en vint à Mante-sus-Sainne, et deffia le dit duch de Normendie et ses frères, de quoi tous li royaumes de France fu moult esmervilliés à quel tittle ceste guerre estoit ensi renouvelée, et adont prist, en l'ombre de se guerre, uns escuiers de Brouxelles, qui s'appelloit Wautre Obstrate, le fort chastiel de Roleboise séans sus le rivière de Sainne à une liëve de Mantes, liquels chastiaus fist depuis moult de mauls à chiaus de Paris et dou pays environ.

---

En ce temps que li roys englès séoit devant Rains, avint que li sires de Gommegnies fist en Hainnau et ailleurs une queillote de gens d'armes et de compaignons, et fist sen asssemblée au Kesnoy, en instanche de çou que pour venir devant Rains veoir le roy, son seigneur; et quant il furent tout assamblé, il peurent estre entour yaux CCC, ungs c'autres. Si se partirent et vinrent à Avesnes en Haynnau,

et puis à Trelon. Or estoit adont li sires de Roie en garnison au Rosoy en Tiérasse, et grant fuisson de bons chepaignons avoecq lui, chevaliers et escuiers. Si entendî que li sires de Gommignies mettoit sus une chevauchie de gens d'armes pour grever le royaume de Franche, et devoit passer par le Tiérasse et venir devant Rains. Si trestost qu'il le sceut, il fist une pryère as compaignons dou pays et leur segnefia tout le fait et par espécial à monseigneur Loeys de Roberssart et au Chanonne de Roberssart, son frère, appert homme d'armes durement, qui gouvernoit le terre le jone seigneur de Couci, et se tenoit au castiel de Marle et à le Fère, sus le marce de ce pays, par où li sires de Gommignies devoit passer et toutte se route, et furent li Francois yaux bien CCC, toutte gens d'eslite, dont li sires de Roie estoit ciés. Si se missent en embusche couvertement sus le pays, et eurent leurs espies tous pourveus pour mieux avenir à leur fait. Avint que li sires de Gommignies et se route, qui nulle cose ne savoient de chou, et qui cuidoient passer sans rencontre, entrèrent en Tierrasse le chemin de Rains, et vinrent un jour à heure de tierce au plus matin en ung village que on appelle Harbegny. Si eurent conseil qu'il s'aresteroient là pour yaux un peu rafrescir et leurs chevaux, et puis monteroient sans plus d'arrest, et de bonne heure il venroient à Rains en l'ost le roy. Adont descendirent-il en celle dite ville et se commenchièrent à ordonner pour estaubler lors chevaux. Entroes qu'il s'appareilloient, li sires de Gommegnies, qui estoit adont jones et volentrieux, dist qu'il volloit chevauchier hors de ce village et savoir s'il ne trouveroit nient mieux à fourer. Si appella V ou VI compaignons des siens et leurs pages et Christoffle dou Mur, un sien escuier qui portoit son pennon, et se partirent tout radement sans point

de get. Or estoient chil seigneur de Franche en l'embusche dehors che village, qui les avoient poursuisvis le jour devant et le nuit apriès, et tiroient qu'il les peussent trouver à leur avantaige, et avoient en proupos que de venir assés tost ens ou villaige où il estoient aresté et yaux courir sus, car, s'il fuissent passet oultre, il ne les euissent point eus fors à droite parchon, as camps. Quant li Francois perchurent chevauchier le seigneur de Gommegnies si seulement, si furent de premiers tout esmervilliet que ce pooit estre. Si se laissièrent ung petit plus approchier ; tantost il congneurent que c'estoit il par son pennon qu'il faisoit porter et chevauchier devant lui. Si se partirent de leur embuce chacuns qui mieux mieux, li sires de Roie, messires Flammens de Roie, messires Loeys de Roberssart, li Channonnes de Roberssart, ses frères, qui estoit adont escuier, messires Crestyens de Bonneroie et li autre, les glaives baissies et en escriant : « Roie ! Roie au seigneur ! » Quant li sires de Gommegnies les entendit et les vit, si en fu durement esmervilliet, et ossi furent chil qui estoient venu avoecq lui. Nonpourquant il ne daignèrent fuir, et ossi, se il le volsissent faire, il n'en euissent mies eu le loisir. Si baissèrent lors glaives et atendirent chiaux qui venoient sour yaux. Là fu li sires de Gommegnies des premiers mis jus de fier de glaives et tantost assaillis fièrement, et il se deffendi à son pooir, mès sa deffense dura petit, car il ne pooit contre tant. Là fu-il pris et fianchés prison, et doy escuier de Gascoingne avoecq lui, qui trop bien se combatirent et trop vaillamment, et qui moult à envis se rendirent, mès rendre les convint, autrement il euissent estet mort, ensi que fu Christoffles dou Mur, ungs très-bons hommes d'armes qui portoit le pennon le seigneur de Gommegnies. Briefment, tout chil qui là estoient, furent



pris, excepté li page qui se sauvèrent au bien fuir, car il estoient bien monté, et ossi on ne fist point de cache apriès yaux.

Quant li sires de Gommegnies et chil qui avoecq lui estoient issu, furent pris et fianchés prison par les chevaliers et escuiers dessus nommés, il ne vorent mies là arerter, mès brocièrent chevaux des esperons et se boutèrent ou village dessus dit en escriant : « Roie au seigneur ! « Roye ! » Dont furent tout chil qui là estoient, moult esbahy quant il sentirent leurs ennemis si priès d'iaux, et estoient li plus tous désarmés et tous espars. Si ne se peurent raloyer, ne mettre ensemble. Là les prissent li Franchois à vollenté, et eult li Canonnes de Roberssart pluisseurs prisonniers pour ce que li Haynuyer le congnoissent mieux que nuls des autres. Finablement, il furent ou tout mort ou tout pris ; moult peu en escappèrent. Bien est voirs, il en y eult aucun qui se retraissent en une petite forte maison environnée d'aige, et en y eut de ciaux qui consilloient c'on le tenist et deffendesist, pour tant que li roys englès n'estoit mies loing, et qu'il seroient secourut ; mais li chevalier franchois leur dissent bien que, se il se faisoient assaillir et prendre par forche, il seroient tout mort sans merchy. Si se doubterent li compaignon de ce péril, et se rendirent simplement sauve leurs vies. Ceste aventure avint à monseigneur Jehan de Gommegnies et à se route, environ le Noël l'an mil CCC.LIX, dont li roys englès fu moult courouchiet quant il le seult, mès amender ne le peut, tant qu'à ceste fois. Si en menèrent li Franchois leurs prisonniers en le terre de Couchy et ailleurs là où il veurent, et ranchonnèrent les aucuns et reçurent sur leurs fois, et les aucuns retinrent tant qu'il eurent bien pris et fet tout à point par deviers l'ost. Or revenrons au siège de

Rains et parlerons de messire Biétremieu de Bruech, qui avoit assis dedens le castiel de Curmissi, à II lieuwes de Rains, un chevalier campeinois qui s'appelloit messires Henris des Vaux, et portoit de sables à V aniaux d'argent et crioit : « Viane ! »

*Sec. rdd.* — En ce temps que li rois d'Engleterre <sup>1</sup> s'éoit <sup>2</sup> devant le cité de Rains, par l'ordenance que vous avés oy, avint que li sires de Gommegnies qui estoit retournés en Engleterre devers madame le royne, quant li rois d'Engleterre ot renvoyet les <sup>3</sup> estragniers à Calais, sicom ci-dessus est contenu, rapassa le mer et vint en Haynau, et en se compagnie aucuns <sup>4</sup> escuiers <sup>5</sup> de Gascongne et d'Engleterre, et tiroient tout à venir devant Rains. Li jones sires de Gommegnies qui se désiroit à avancier, lui revenu en Hainaut, fist une cueilloite d'aucuns compagnons, et se boutèrent pluseurs hommes d'armes en se route et desous son pennon. Quant il furent tout assamble, il pooient estre environ CCC, uns c'autres. Si se partirent de Maubuege où li asssemblée estoit faite, et vinrent à Avesnes en Haynau, et passèrent oultre et vinrent à Trelon. Or estoit adont li sires de Roie en garnison au Rosoy en Tiérasse, et grant fuison de bons compagnons avoech lui, chevaliers et escuiers, et avoit entendu par ses espies que il avoit toutdis sus les frontières de Haynau, que li sires de Gommegnies avoit mis sus une charge de gens d'armes pour amener devant Rains ou confort le roy d'Engleterre, et devoient ils et ses gens passer parmi le Tiérasse. Sitos que li sires de Roie fu enfournés de vérité de ceste besongne, il segnefia son affaire tout secrètement as compagnons d'environ lui, et par espécial à monsieur le Chanonne de Robertsart, qui pour le temps gouvernoit le tierre le jone seigneur de Couci et se tenoit ou chastiel de Marle. Quant li Chanonnes le sçeut, il ne fu mies frois de venir celle part, et s'en vint dalés le seigneur de Roie à bien XL lances, et se fist

<sup>1-2</sup> Hostoyt. — <sup>3</sup> Tous les princes et seigneurs. — <sup>4-5</sup> Chevaliers.

chiés li sires de Roie de ceste chevaucie. Ce fu bien raisons, car c'est uns grans barons de Pikardie, et estoit pour le temps très-bons homs d'armes et entreprendans et bien renommés et cogneus en pluseurs lieux. Si se misent ces gens d'armes françois, qui pooient bien estre yaus CCC, en embusche sus le chemin par où li sires de Gommegnies et se route devoient passer, et avoient leurs espies tous pourvus pour mieus avenir à leur fait.

Or avint que li sires de Gommegnies et se route, qui nulle cose n'en savoient et qui cuidoient passer sans rencontre, entrèrent en le Tiérasse et ou chemin de Rains, et vinrent un jour, à heure de tierce ou plus matin, à un village que on appelle Herbegni. Si eurent conseil que il se arresteroient là pour yaus un petit refreschir et leurs chevaux, et puis monteroient sans point d'arest, et de bonne heure il venroient devant Rains en l'ost dou roy d'Engleterre. Adont descendirent-il en celle ditte ville, et se commencierent à ordonner pour establer leurs chevaux. Entrues que li compagnon s'apparilloient, li sires de Gommegnies qui estoit adont jones et volentrieus, dist que il voloit chevaucier hors de ce village et savoir se il trouveroit nient mieuls à fourer. Si appella V ou VI compagnons des siens et leurs pages, et Cristofle dou Mur, un sien escuier qui portoit son pennon, et se parti de Herbegni tout radement sans point de ghet. Or estoient cil chevalier françois et leurs gens en embusche dehors ce village, qui les avoient poursievis le jour devant et le nuit apriès, et tiroient que il les peussent trouver à leur avantage, et, se il ne les ewissent trouvés sus les camps, il avoient en groupos que d'entrer ou village et yaus resvillier ; mès li sires de Gommegnies et aucuns de ses gens leur chéirent ensi en le main. Quant li François perçurent chevaucier le signeur de Gommegnies si seulement, si furent de premiers tout esmerveilliet quels gens ce pooient estre, et envoyèrent II de leurs coureurs devant<sup>1</sup>, qui raportèrent que ce estoient leur ennemi.

<sup>1</sup> Sçavoir quelles gens c'estoient.

Quant il oïrent ces nouvelles, si se partirent de leur embusche, cescuns au plus tost qu'il peurent, en escrant : « Roie au « signeur ! Roie ! » et se partirent li chevalier devant, li sires de Roie, se barrière devant lui toute desvolepée, messires Fla-mens de Roie ses cousins, messires Loeis de Robersart, li Cha-nonnies de Robersart ses frères qui estoit adont escuiers, mes-sires <sup>1</sup> Crestyens <sup>2</sup> de Bonneroie et li aultre, cescuns son glave en son poing, et abaissiés les fers devers leurs ennemis, en escrant : « Roie au signeur ! Roie ! » Quant li sires de Gommegnies se vei en ce parti et ensi hastés, si fu tous esmervilliés : nonpour-quant il eut bon avis et hardement de arrester et de attendre leurs ennemis, et ne daignèrent ils, ne li sien, fuir, si abais-sièrent leurs glaves et se misent en ordenance de combatre. Là vinrent li François, bien montés, et se boutèrent radement en ces Engles et Gascons où il n'avoit mies trop grant route. Si fu de premières venues li sires de Gommegnies rués jus de cop de glave, et n'eut onques puis espasse en le place de remonter. Là se misent-il à deffense ils et ses gens moult vaillamment, et i fissent tainte belle apertise d'armes, mès finablement li sires de Gommegnies ne peut durer. Si fu pris et fianciés prisons, et doi escuier de Gascongne avoecques lui, qui trop vaillamment et bien se combatirent et qui moult à envis se rendirent, mès rendre les convint; aultrement il euissent esté mort, ensi que fu Cris-toffes dou Mur, uns bons et appers escuiers qui portoît le pennon le signeur de Gommegnies. Briefment tout cil qui là estoient, furent mort ou pris, excepté li varlet qui se sauvèrent au bien fuir, car il estoient bien monté, et ossi on ne fist point de cace après yaus, car il entendirent à plus grant cose.

Quant li chevalier et escuier qui pris avoient le signeur de Gommegnies et rué jus et ceuls qui avoec lui estoient issu dou village, il ne veurent mies là arrester, mès brochièrent chevaux des esporons et se boutèrent ou village dessus dit, en escrant : « Roie au signeur ! Roie ! » <sup>3</sup> Dont furent tout cil qui là estoient,

<sup>1-2</sup> Tristans. — <sup>3-1</sup> Les Anglois, Gascons et Haynuiers furent moult surpris, car de telle aventure ne se donnoient de garde.

moult esbahi quant il sceurent leurs ennemis si priés d'yaus, et estoient li plus grant partie d'eulx tout désarmé et tout espars<sup>1</sup>, si ne se peurent ralloyer, ne mettre ensamble. Là les prisent li François à volenté, en granges, en loges et en fours, et y eut li dis Chanonnes de Robersart pluseurs prisonniers, pour tant que li Haynuier le cognoissoient mieuls que nuls des aultres. Bien est vérités que il en y eut aucuns qui se recueillierent en une petite forte maison environnée d'aigue, qui siet en ce village de Herbegni, et conseillièrent li aucun qui dedens estoient, que on se deffendesist, et i mettoient bonne raison et disoient : « Ceste  
« maison est assés forte pour nous tenir tant que li rois d'Engle-  
« terre qui est devant Rains, ora nouvelles de nous, et, si trètost  
« comme il pora savoir que nous sommes si appressé des Fran-  
« çois, il nous envoiera conforter, il n'est nulle doubte. Là res-  
pondirent li aultre qui n'estoient mies asséguret : « Nous ne nous  
« poons tenir ne jour, ne heure; car ceste maison est toute plate  
« et environnée de nos ennemis<sup>2</sup>. » Ensi estolent li compagnon  
là en débat et en<sup>3</sup> enstrit<sup>4</sup> entre yaus. Là vinrent li sires de Roie  
et li chevalier qui leur dirent : « Escoutés, signeur : se vous vos  
« faites assallir,<sup>5</sup> tant ou petit<sup>6</sup>, vous serés tous mort sans merci  
« car tantost vous prenderons de force », siques ces parolles et  
samblables esbahirent les plus hardis, et se rendirent tout cil  
qui dedens estoient, salves leurs vies. Et furent tout pris pri-  
sonnier et menet en le<sup>7</sup> terre<sup>8</sup> de Couci et ens ès garnisons  
proçainnes dont li François estoient parti. Ceste avenue avint à  
monsigneur Jehan de Gommegnies et à se route environ le  
Noël, l'an M.CCC.LIX, de quoi li rois d'Engleterre, quant il le  
sceut, fu moult courouciés, mès amender ne le peut tant comme  
à celle fois. Or revenrons au siège de Rains, et parlerons d'une  
aultre aventure qui avint à monsigneur Biétremieu de Bruwes  
qui avoit asségiet le tour et le chastiel de Curmici et un cheva-

<sup>1</sup> Et si n'avons homme qui sceust aler quérir aide devers le roy  
d'Angleterre nostre seigneur, qui ne fust en péril de mort. — <sup>2,4</sup> Estrif.

— <sup>3,5</sup> Grant, ne petit. — <sup>7,8</sup> Chastiel.

lier champenois dedens, qui s'appelloit messires Henris de Vaus, et s'armoit li dis messires Henris de noir à V aniaus d'argent, et crioit : « Viane ! »

---

Le siège tenant devant le chité de Rains, estoient li seigneur, li conte et li baron espars en le marche de Rains, sicomme vous avés oy compter chy-dessus, pour mieux estre à leur aise et pour garder les chemins que nulles pourvéanches n'entraissent en Rains. De quoy chils bons chevaliers messires Biétremieux de Bruech, grant baron d'Engleterre, estoit, à toute se route et se charge de gens d'armes et d'archiers, logiés à Curmissi, ung moult bel castiel de l'arcevesque de Rains, liquels y avoit mis dedens en garnison le chevalier dessus nommet et plusieurs bons compaignons ossi pour le garder et deffendre contre les Engles. Chils castiaux ne doubtoit nul assault, car il y avoit une tour quarée, mallement grosse et espesse de mur et bien batillie. Quant messires Biétremieux, qui le castiel avoit asségié, l'eut bien considéret et ymaginet le forche et le mannière, et que par assault il ne le poroit avoir, il fist appareillier une quantité de mineurs, qu'il avoit avoecq lui et à ses gages, de l'évesquie de Liège, et leur requist et pria qu'il volsissent faire leur pooir de le fortrece miner, et trop bien il les paieroit. Il respondirent : « Vollentiers. » Adont chil mineur entrèrent dans leur mine et minèrent continuelement nuit et jour à petit de séjour, et vinrent si avant minant que par desoubs l'aighe desoubs le grosse tour, et, à fet qu'il minoient, il estanchonnoient, et chil dou fort rien n'en savoient. Quant il furent au-dessus de leur mine, que pour faire reversser le tour quant il vorroient, il vinrent à leur mestre et li dissent : « Sire, nous avons tellement appareillié nostre

« ouvraige, que li castiaux sera abatus quant vous vorrés  
« bien. » Et ce respondi messires Biétremieux : « N'en  
« faites plus riens sans mon commandement. » Et chil  
dissent : « Vollentiers. » Adont monta à cheval messires  
Biétremieux de Bruech et messires Jehans de Gistelles qui  
estoit logiés avoecq lui, et s'en vinrent jusques au castiel,  
et fissent signe à chiaux dou fort qu'il volloient parler à le  
cappittainne. Tantost messires Henris des Vaux vint avant  
as crestiaux, et demanda qu'il volloient. « Je voeil, dist  
« messires Biétremieux, que vous vos rendés, ou autrement  
« vous estes tout mort sans remède. » — « Et comment,  
« respondi li chevaliers franchois qui prist à rire, ja  
« sommes-nous céens encorres tous hetiés et bien pourveu  
« de toutes choses, et voullés que nous nos rendons si sim-  
« plement, ou autrement nous sommes tout mort? Sachiés  
« qu'il n'ira mies ensi. » — « Messire Henri, messire  
« Henri, ce dist messires Biétremieux, se vous saviés ce  
« que je sai, vous vous renderiés vollentiers; car vous  
« estes en un dur parti et de vie et de mort à ma vol-  
« lenté. » Adont s'avisa li chevaliers et dist : « Sire, l'estat  
« où nous sommes, qui est si périlleux, voeilliés le nous  
« dire par vostre courtoisie, et puis nous arons advis. »  
— « Vollentiers, che dist messires Biétremieux, vostre  
« fortrece et li tours par espécial où vous avés vostre man-  
« tion et si grant fianche, n'est maintenant portée, ne  
« soustenue que d'estanchons, et si tost que je voray, je le  
« feray tresbucher. » Dont s'avisa li chevaliers et cuida  
que il li desist tels parolles pour lui effraer, et n'en fist que  
rire et dist : « Messires Biétremieux, se vous nous poés  
« prendre par parolles et à nient de fet, il me touroit à  
« grant blamme, et diroit-on que je seroie traytres. Si ne  
« me devés requerre, qui estes si gentil chevalier, de nulle

« cose où j'aye reproce. Si vous pri que vous vous souf-  
« frés et prendés vostre avantaige là où prendre le poés ;  
« car je say bien voirement que nostre tour est estanchon-  
« née de pierres et de bois tellement que elle n'a garde de  
« tels assaux que vous y avés fés jusqu'à ores. » Dont  
respondi messires Biétremieux et dist : « Messire Henry,  
« or entendés encores un petit, et, se vous vollés faire ce  
« que je vous diray, vous le ferés, autrement je ne vous en  
« parleray jammès : vous ysterés hors de vostre fort et  
« tout li vostre, et meterés hors tout ce que sauver vorrés,  
« et vous tenrés chy dallés nous, et je vous donne respit,  
« vous et les vostres, de nous et des nostres, par condition  
« que, se li tour de vostre fort et les cengles d'environ ne  
« tresbuchent assés tost apriès que vous en serés parti, je  
« vous remettray atout le vostre dedens vostre castiel,  
« sans péril et sans damaige ; et s'il est sicomme je vous  
« di, vous demourés mes prisonniers et vostre gens ossi. »  
Dont s'avisa li chevaliers et dist : « Sire, je vous respon-  
« deray tantost. » Il mist à consseil aucun de ses compai-  
gnons qui estoient dallés li. Si regardèrent que ens es  
parolles monseigneur Biétremieu n'avoit que toute cour-  
toisie, et que espoir estoient-il en pieur parti qu'il ne qui-  
doient. Si s'acordèrent as offres dessus dites, et yssirent  
hors tout bellement, et missent hors tous leurs chevaux,  
leurs harnas et le leur en une plache devant le fortrèche.  
Entroes qu'il wuidoient leurs coses, messires Biétremieux  
commanda .à ses mineurs qu'il exploitassent hardiement,  
car il leur en donnoit congiet. Cil entrèrent en leur mine  
et y portèrent le feu, ensi qu'il ont d'usage, et quant il fu  
alumé, il yssirent hors et laissièrent le feu convenir,  
liquels feux ardi et coppa tantost les estanchons sur quoi  
il avoient estanchonnet. Assés tost apriès, voyant tous les



chevaliers et chiaux qui là estoient, Franchois et Englès, li grosse tour s'ouvri et fendi-en II parties, et renversa li plus grande partie ens ès fossés. « Or regardés, ce dist « messires Biétremieux à monseigneur Henry des Vaux et « à chiaux de le fortrèche, se je vous disoie vérité. » Il respondirent : « Sire, oïl. Nous demorons vostre prison- « nier à vostre vollenté et vous remerchions de vostre « courtoisie, car li Jaque-Bonhomme, qui jà resgnèrent en « ce pays, s'il euissent enssi esté de nous au deseure que « vous estiés orains, il ne nous euissent mies fait la cause « pareille. » Enssi furent pris li compaignon de la garnison de Curmissi et li castiaux effondrés.

*Sec. réd.* — Ce siège tenant devant Rains, estoient li signeur, li conte et li baron espars <sup>1</sup> en la marce <sup>2</sup> de Rains, sicom vous avés oy compter ci-dessus, pour mieuls estre à leur aise et pour garder les chemins que nulles pourvéances n'entraissent en le ditte cité : de quoi cils bons chevaliers messires Biétremieux de Bruwes, <sup>3</sup> et grant baron d'Engleterre, estoit, o toute se route et charge de gens d'armes et arciers, logiés à Curmici, un moult biel chastel de l'arcevesque de Rains, liquels arcevesques y avoit mis dedens en garnison le chevalier dessus nommet et plusieurs bons compaignons ossi pour le garder et deffendre contre les Englès. Cils chastiaux ne doubtoit nul assaut, car il y avoit une tour quarrée, malement grosse et espesse de mur et bien batillie <sup>4</sup>. Quant messires Biétremieux qui le chastiel avoit asségié, l'ot bien aviset et considéret le force et le manière et que par assaut il ne le poroit avoir, il fist apparillier une quantité de mineurs

<sup>1,2</sup> A l'entour de la cité. — <sup>3,4</sup> Un grand baron d'Angleterre et moult courtoys et preux aux armes avoit assiégé le chastel et la tour de Courmici, où il estoit logé à tout sa routte de gens d'armes. Ce chastel qui estoit moult bel et plaisant, estoit à l'arcevesque de Reims ; et y avoit une tour quarrée, moult belle et grosse de murailles et d'entrepresure et très-bien bastillée.

que il avoit avecques lui et à ses gages, et leur commanda qu'il volsissent faire leur pooir de le forterèce miner, et trop bien il les paieroit. Cil respondirent : « Volentiers. » Adont entrèrent cil ouvrier en leur mine et minèrent continuellement nuit et jour, et fissent tant que il vinrent moult avant par desous le grosse tour, et à le mesure que il minoient, il estançonnoient, et cil dou fort riens n'en savoient. Quant il furent au dessus de leur mine que pour faire reverser le tour quant il voroient, il vinrent à monsieur Biétremieu, et li disent : « Sire, nous avons tellement « appareilliet nostre ouvrage que ceste grosse tour trébuchera « quant il vous plaira. » — « Bien est, respondi li chevaliers, « n'en faites plus riens sans mon commandement. » Et cil disent : « Volentiers. » Adont monta à cheval messires Biétremieus<sup>1</sup>, et en mena monsieur Jehan de Ghistelles avecques li, qui estoit de se compagnie, et s'en vinrent jusques au chastiel. Messires Biétremieus fist signe que il voloit parler à chiaus dedens<sup>2</sup>. Tantost messires Henris de Vaus se traist avant

<sup>1</sup> Le courtoys chevalier. — <sup>2</sup> Quand monseigneur Henri de Vaux, qui le chastel de Curmici avoit à garde, percent monseigneur Barthélemi, il vint aux créneaux et demanda au chevalier qu'il luy plaisoit. « Il me plaist, dict monseigneur Barthélemi, que vous me rendiez ce « chastel, ou autrement vous estes mort. » Adont le chevalier françois dict : « Comment dictes-vous que tous sommes morts, si ne nous rendons à vous, et si sommes céans tous haitiés et assés bien pourvus de « toutes choses. » Alors dict le chevalier anglois : « Venés hors, je vous « assure, et je vous montreray en quel parti vous estes. » A tant issit hors monseigneur Henri de Vaux, lui quatriesme, et vint veoir la mine et comment la grosse tour ne tenoit que sur estançons de boys. Adonc il regarda monseigneur Barthélemi et lui dict : « Certes, sire, vous « avés bonne cause, et ce que faict en avés de moy signifier le danger « où j'estoye et tous mes compagnons, vous vient de grand courtoisie et « noblesse. Si rendons les corps et les biens à vostre bon plaisir et vouté. » Ainsi conquist monseigneur Barthélemi le chevalier francoys et ses compagnons et la forteresse. Et quant il les eut tous faict partir de la tour et emporter leur avoir, il fit bouter le feu en la mine, et

et vint as crestiaus et demanda qu'il voloît. « Je voef, dist  
 « messires Biétremieus, que vous vos rendés, ou autrement  
 « vous estes tout mort sans remède. » — « Et comment? res-  
 « pondi li chevalier françois qui prist à rire. Nous sommes  
 « cédans tout hetiet et assés bien pourvus de toutes coses, et  
 « vous voulés que nous nos rendoies si simplement : ce ne sera  
 « ja. » — « Messire Henri, messire Henri, respondi li cheva-  
 « liers d'Engleterre, <sup>1</sup> se vous saviés <sup>2</sup> en quel parti vous estes,  
 « vous vos renderiés tantost et à peu de parolles. » — « En  
 « quel parti poons-nous estre, sire? respondi li chevaliers fran-  
 « çois. » — « Vous isterés hors, dist messires Biétremieus, et je  
 « le vous monstrerai, par condition que, se vous volés retourner  
 « en vostre tour, je le vous acorderai et asséurances jusques  
 « adont. » Messires Henris entra en ce trettiet et crut le che-  
 valier englés, et lissi hors de son fort, lui III<sup>e</sup> tant seulement,  
 et vint là où messires Biétremieus et messires Jehans de  
 Gistelles le veurent mener. Sitost comme il fu là venus, il le  
 menèrent à leur mine et li monstrèrent comment la grosse tour  
 ne tenoit fors sus estançons de bos. Quant li chevaliers françois  
 vei le péril, si dist à monsieur Biétremieu : « Certainnement,  
 « sire, vous avés bonne cause, et ce que fait en avés, vous vient  
 « de grant gentillce : si nous mettons en vostre volenté et le  
 « nostre ossi. » Là les prist messires Biétremieus comme ses  
 prisonniers et les fist partir hors de le tour, uns et aultres, et le  
 leur ossi, et puis fist bouter le feu en le mine. Si ardirent li  
 estançon, et quant il furent tous ars, li tours qui estoit male-  
 ment grosse et quarrée, ouvri et se parti en II et reversa d'autre  
 part <sup>3</sup>. « Or regardés, ce dist messires Biétremieus à mon-  
 « sieur Henri de Vaus et à chiaus de le forterce, se je vous  
 « disoie vérité. » Il respondirent : « Sire, oïl, nous demorons

tantost que les estançons furent ars, la tour qui estoit moult grosse,  
 s'ouvrit et se partit en deux en soy renversant par terre ; si graventa,  
 par tout le chastel, ce qu'elle aconsuivit au trébucher. — <sup>4</sup> Si pour  
 certain vous estiez infourmé.

« vostre prisonnier à vostre volenté, et vous remercions de  
 « vostre courtoisie, car li Jake 'Bonhomme' qui jadis resgnèrent  
 « en ce pays, se il euissent esté au-deseure de nous ensi que  
 « vous estiés orains, il ne nous euissent mies fait la cause  
 « parelle que vous avés. » Ensi furent pris li compaignon de le  
 garnison de Curmici, et li chastiaus effondrés.

---

Ensi se tint li roys englès devant Rains bien le tierme de VII sepmainnes, mès oncques n'y fist assaillir, ne point, ne petit, car il eüst perdu se painne. Quant il eut là tant estet qu'il li commenchoit à anuyer, et que ses gens ne trouvoient riens que fourer et perdoient leurs chevaux, et estoient en grant mésaise de tous vivres, s'il ne l'avoient aporté avoecq yaux, il se deslogièrent et s'aroutèrent comme devant, et se missent au chemin par deviers Chaalons en Campaingne, et passa li dis roys et toutte sen host assés priès de Chaalons, et se mist par deviers Bar-le-Duch et apriès par deviers le chité de Troies, et passa oultre Troies et vint li roys logier à Méri-sus-Sainne, et estoit toutte son host entre Méri et Troies, où on compte VIII lieuwes de pays. Entroes qu'il estoit à Méri, ses connestables chevaucha, qui toudis avoit le première bataille (li contes de le Marce), et vint devant le ville de Saint-Florentin, dont messires Oudars de Renti estoit cappittainnes, et y fist ung moult grant assault et fist devant le porte de le fortrèce desveloper sa bannière, qui estoit fassée d'or et d'asur à un chief palet, les II corons gironnés à un escuchon d'argent enmy le moyenne, et là eut grant assault et fort, mès riens n'y conquissent li Englès. Si y vint li roys et toutte li hos, et se logièrent entours Saint-Florentin, sus le rivière d'Armençon; et quant il se deslogièrent, il vinrent

<sup>1-2</sup> Mauvais hommes.

Devant Tonnoire, et là eut moult grant assaut et dur, et fu li ville de Tonnoire prise par force et non li castiaux, mès li Rois gaegnièrent ou corps de le ville de Tonnoire bien III<sup>m</sup> pièces de vin qui leur fissent grant bien. Adont estoit dedens le chité d'Auchoire li sires de Fiennes, connestables de Franche, à grant fuisson de gens d'armes, chevaliers et escuiers.

Li roys englès et sen host reposèrent à Tonnoire V jours pour le cause des bons vins qu'il avoient trouvés, et assailloient souvent au castiel, mès il estoit bien garni de bonnes gens d'armes, desquels messires Bauduins d'Ennekins, maistres des arbalestriers, estoit cappittainnes. Quant il se furent bien rafresci et reposé en le ville de Tonnoire, il s'en partirent et passèrent là le rivière d'Armençon, et lascia li roys le chemin d'Auçoire à le droite main et prist le chemin de Noyers, et avoit entention que d'entrer en Bourgoingne et d'estre là tout le quaremmes, et passa et toute sen host desoubs Noyers, et ne vot oncques consentir que on y assaussist, car il tenoit li seigneur prisonnier de le bataille de Poitiers. Et vint li roys et toute sen host à giste à une ville que on appielle Lille desoubs Montroyal, sus une rivière que on dist Selletes. Et quant il s'en parti, il monta celle rivière et s'en vint logier à Aguillon-sus-Selletes; car uns siens escuiers que on appelle Jehans de Herleston, et porte d'asur à un escuchon d'argent, avoit pris le ville de Flammegny, qui est assés priès de là, et avoit dedens trouvé de toutes pourvéanches pour vivre le roy et toute l'ost un mois; se leur vint trop bien à point, car li roys fu à Aguillon-sus-Selletes de le nuit des Cendres jusques au my-quaremmes, et toudis couroient si marescal et si coureur le pays, ardent et gastant et essillant tout, et portoient souvent des nouvelles pourvéanches.

*Sec. réd.* — Li rois d'Engleterre se tint à siège devant le cité de Rains bien le terme de VII sepmainnes et plus, mès onques n'i fist assallir, ne point, ne petit; car il eüst perdu se painne. Quant il eut là tant estet qu'il li commençoit à anoyer, et que ses gens ne trouvoient mès riens que fourer, et perdoient leurs chevaus et estoient en grant mésaise de tous vivres, il se deslogièrent et se aroutèrent comme en devant, et se misent au chemin par devers Chaalons en Campagne. Et passa li dis rois et toute son host assés priès de Chaalons, et se mist par devers Bar-le-Duc, et apriès par devers le cité de Troies, et vint logier à Méri-sus-Sainne; et estoit toute sen host entre Méri et Troies, où on compte VIII lièwes dou pays. Entrues comme il estoit à Méri-sus-Sainne, ses connestables chevaucha oultre, qui toutdis avoit la première bataille, et vint devant Saint-Florentin, dont messires Oudars de Renti estoit chapitaine, et i fist un moult grant assaut, et fist devant le porte de le forterèce desvoleper se banière qui estoit faissie d'or et d'asur à un chief pallet, les II corons geronnés à un escuçon d'argent enmi le moyenne; et là eut grant assaut et fort, mès riens n'i conquist li Englès. Si i vint li dis rois d'Engleterre et toute son host, et se logièrent tout entour Saint-Florentin sus le rivière d'Armençon; et quant il se délogièrent, il vinrent par devant Tonnoire, et là eut grant assaut et dur, et fu la ville de Tonnoire prise par force, et non li chastiaus, mès li Englès gaegnièrent ou corps de le ville de Tonnoire plus de III<sup>m</sup> pièces de vin qui leur fissent grant bien. Adont estoit dedens le cité d'Auçoire li sires de Fiennes, connestables de France, à grant fuison de gens d'armes.

Li rois d'Engleterre et sen host se reposèrent en Tonnoire V jours pour le cause des bons vins qu'il avoient trouvés, et assalloient souvent au chastiel; mès il estoit bien garnis de bonnes gens d'armes, desquels messires Bauduins d'Anekins, mestres des arbalestriers, estoit chapitaine. Quant il se furent bien reposé et rafreschi en le ville de Tonnoire, il s'en partirent et passèrent là le rivière d'Armençon, et lascia là li rois d'Engleterre le chemin d'Auçoire à le droite main et prist le chemin

de Noyers; et avoit tele intention que d'entrer en Bourgongne et d'estre là tout le quaresme. Et passa lui et toute sen host desous Noyers, et ne volt onques consentir que on y assausist, car il tenoit le signeur prisonnier de le bataille de Poitiers. Et vinrent li rois et toute son host à giste à une ville que on appelle Montroyal, sus une rivière que on dist Seletes. Et quant li rois s'en parti, il monta celle rivière et s'en vint logier à Aguilon-sus-Seletes; car uns siens escuiers que on appelloit Jehan de Arleston, (et s'armoit d'azur à un escuçon d'argent), avoit pris le ville de Flavegni qui siet assés priés de là, et avoit dedens trouvé de toutes pourvéances pour vivre le roy et toute son host un mois entier. Se leur vint trop bien à point, car li rois fu en le ditte ville d'Aguillon dès le nuit des Cendres jusques au mi-quaresme. Et toutdis couroient si mareschal et si coureur le pays, ardent, gastant et essillant tout entours yaus, et refreskissoient souvent l'ost de nouvelles pourvéances.

---

Vous devés savoir que li seigneur d'Engleterre et li riche homme menioient sus leurs chars tentes, pavillons, forges, moullins et fours pour forgier fiers de chevaux et autre cose, pour mieure bled et pain quire, s'il trouvaissent les forges, les moullins et les fours brisiés, et pour chou estoffer, il menioient bien VIII<sup>m</sup> chars, tous atelés de IIII fors ceaux qu'il avoient mis hors d'Engleterre; et avoient sus ces kars pluisseurs nacelles et bateles fais si soutielment de quir boulit, que troy homme se pooient bien dedens aidier et nagier parmy un escault ou un vivier, con grant qu'il fuist, et celi peschier et laissier hors, si lor plaisoit. De quoy il eurent grant aise et plenté de poissons en quaremmes, voirs tout li seigneur et gens d'estat, mès les communes gens se passoient de ce qu'il trouvoient. Et avoecq chou, li roys avoit bien pour lui XXX fauconniers à cheval, chargiés d'oisiaux, et bien LX couples de fors kiens et otant de

lévriers, dont il alloit chacun jour ou en cache ou en rivière, ensi qu'il li plaisoit. Et si y avoit pluisseurs des seigneurs et des rices hommes qui avoient lors chiens et lors oisiaux ossi bien comme li roys, et estoit li grant host toudis partis en III parties, et chevaüoit chacuns hos par lui. Et avoit chacune host avant-garde et arrière-garde, et se logoit chacune host par lui une lieuwe en sus de l'autre, dont li prinches de Galles en avoit l'un, li dus de Lancastre l'autre, et li roys le tierche et toute le plus grant; et ensi se maintint li mouvans de Callais jusques adont qu'il vint devant Chartres. Or revenrons à ce où nous le laissammes maintenant.

*Sec. réd.* — Vous devés savoir que li signeur d'Engleterre et li riche home menoient sus leurs chars, tentes, pavillons, moulins, fours pour cuire et forges pour forgier fiers de chevaus et toutes aultres choses nécessaires, et pour tout ce estofer il menoient bien <sup>1</sup> VIII<sup>m</sup> <sup>2</sup> chars tous atelés cascuns de IIII fors et bons ronçons que il avoient mis hors d'Engleterre. Et avoient encores sus ces chars pluisieurs nacelles et bateles fais et ordonnés si soubtivement de cuir boulit que merveilles estoit à regarder, et si pooient bien III hommes dedens, pour aidier à nagier parmi un estanc ou un vivier, com grans qu'il fust, et peschier à leur volenté; de quoi il eurent grant aise tout le temps et tout le quaresme, voires li signeur et les gens d'estat, mais les commugnes se passoient de ce qu'il trouvoient. Et avoech ce, li rois avoit bien pour lui XXX fauconniers à cheval cargiés de oisiaus, et bien LX couples de fors chiens et otant de lévriers dont il aloit cescun jour ou en cace ou en rivière, ensi qu'il li plaisoit, et si i avoit pluisieurs des seigneurs et des riches hommes qui avoient leurs chiens et leurs oisiaus ossi bien comme li rois leurs sires. Et estoit leur hos toudis partie en III parties, et chevaüoit cescune hos par lui, et avoit cescune host avant-

<sup>1-2</sup> VI<sup>m</sup>.



avant et arrière-garde, et se logoit cescune host par lui une  
maison en sus de l'autre, dont li princes de Galles en menoit  
une, li dus de Lancastre l'autre, et li rois d'Engleterre le tierce  
et toute le plus grant. Et ensi se maintinrent-il mouvant de  
Calais jusques adont que il viurent devant le cité de Chartres.

---

Entres que li roys englès et toute sen host se tenoient  
à Aguilon-sus-Sellettes et vivoient des grosses pour-  
raiches que Jehans de Herleston avoit trouvées à Flave-  
gny. Li jones dus de Bourgoingne et ses consseils, par le  
requête de tout le pays entirement, regardèrent que li  
roys englès pooit honnir et destruire tout le pays de Bour-  
goingne, s'il volloit; car il y avoit en la duché grant fuison  
de bonnes villes foiblement fermées et qui riens ne dure-  
roient contre les Englès, par quoy li pays estoit en aventure  
d'estre tout perdus. Si fu ordonné et advisé que d'envoyer  
devers le roy d'Engleterre souffissans hommes pour tretier  
un racat de tout le pays. Si y furent esleut et envoyet chil  
seigneur que je vous nommeray: messires Anssiaux de  
Sallins, canceliers de Bourgoingne, messires Jaquèmes de  
Vianne, messires Jehans de Rie, messires Hughes de  
Vianne, messires Guillaummes de Coraïsse et messires  
Jehans de Montmartin. Chil seigneur vinrent deviers le roy  
englès et son consseil qui se tenoit à Aguilon-sus-Sellettes,  
enssi que vous avés oy, et commenchièrent à tretier sus le  
proupos dessus dit, liquels treties se porta si bien (mès ce  
ne fu mies si trestost), que li roys d'Engleterre donnoit  
respit de lui et des siens à toute la duché de Bourgoingne  
entirement, de ce jour en trois ans, parmy CC mil francs  
de Franche qu'il devoit avoir tous appareilliés, ou si bons  
plèges que nulle faulte de paiement n'y eüst. Chils treties  
passa, li roys saella, le pays l'accorda et paya.

*Sec. red.* — Nous parlerons dou roy d'Engleterre qui se tenoit à Aguillon-sus-Selletes, et vivoient il et sen host des grosses pourvéances que Jehans de Harleston avoit trouvées à Flavegni. Entrues que li rois séjurnoit là, pensans et imaginans comment il se maintendroit, li jones dus de Bourgongne qui resgnoit pour le temps, et ses consauls, par le requeste et ordenance de tout le pays de Bourgongne entirement, envoyèrent devers ledit roi d'Engleterre souffissans hommes, barons et chevaliers, pour trettier à respiter de non ardoir et courir le pays de Bourgongne. Si s'ensonnyèrent adont de porter ces trettiés li signeur qui chi s'ensievent; premièrement messires Ansiaus de Salins, grant cancelier de Bourgongne, messires Jakèmes de Viane, messires Jehans de Rie, messires Hughes de Viane, messires Guillaumes de <sup>1</sup> Coraise <sup>2</sup> et messires Jehans de Montmartin. Cil signeur exploitièrent si bien et trouvèrent le roy d'Engleterre si traittable, que une compositions fu faite entre ledit roy et le pays de Bourgongne, que, <sup>3</sup> parmi CC<sup>m</sup> frans qu'il deubt avoir tous apparillies <sup>4</sup>, il déporta ledit pays de Bourgongne de non courir, et le asségura li dis rois de lui et des siens le terme de III ans.

---

Adont se desloga li roys d'Engleterre et toutte sen host, et prist son retour et le droit chemin de Paris, et s'en vint logier sus le rivière d'Ione, à Kou[langes] desoubs Vessey; et tout contremont le rivière se loga sen host, qui comprendoit le pays jusques à Clamessi, à l'entrée de le conté de Nevers, et rentra en Gastinois et s'en vint par ses journées tant qu'il vint devant Paris, et se loga au Bourcq-le-Royne.

<sup>1-2</sup> Toraise. — <sup>3-4</sup> Parmi deux cens mille francs que le dict roy en devoit recevoir à troys payements, dont les cent mille se devoient payer présentement; le second payement se devoit payer à luy où il ordonneroit, de ce jour en deux ans, et le tiers et dernier payement se devoit payer à la fin des ans.

Enssi tourniaut tout le pays, cheminoient li roys englès et ses gens ; et ses garnissons d'autre part en Biauvoisis, en Pikardie, en France, en Brie, en Campagne, en le conté de Soissons, en l'évesquie de Noyon et de Laon, guerioient et gastoient tout le pays. D'autre part, li roys de Navarre se tenoit sus le marce de Normendie et faisoit moult forte guerre ossi. Enssi estoit gueryés li royaumes de tous costés, ne on ne savoit auquel entendre, et par espécial messires Ustasses d'Aubrecicourt, qui se tenoit à Athegni-sus-Aisne et qui avoit là une grosse garnison de sandoyers et de compaignons qui gastoient, ranchonnoient et honnissoient tout le pays, et couroient tout le conté de Rethiers jusques à Doncheri, jusques à Maisières, jusques au Kesne-Pouilleux, jusques à Sathenay en le conté de Bar, et gissoient et logoient ou pays quel part qu'il volloient, deux nuis ou trois, sans destourbier de nullui, et puis s'en revenoient logier et reposer à leur fortrèche à Athegnny. Bien est voirs que tous li pays d'environ, seigneur et autre, noble et non noble, les manechoient durement et souvent, et mettoient assés de journées pour hors yssir et pour yaux asségier ; mès oncques n'en fu riens fait. Et advint que chil d'Athegnny, qui ne faisoient fors nuit et jour soubtillier et aviser quel part il porroient traire pour plus gaegnier, viurent de nuit à une forte ville et bon castiel qui siet en Laonnois, assés priès de Montagut, entre fors marès, et l'apelle-on Pierrepont ; et avoient grant fuisson des gens dou pays, nobles et autres, mis dedens le ditte ville leurs corps et leurs biens à sauveté sus le flanche dou fort lieu. A l'eure que chil compaignon d'Athegnny vinrent là, les gaittes estoient endormies. Si se missent li compaignon, par le convoitise de gaegnier, parmi ces fors marès à grant meschief et vinrent jusques as murs, et puis entrèrent en le

ville et le gaegnièrent sans deffensce, et le desrobèrent toutte à leur vollenté. Si trouvèrent dedens plus d'avoir qu'en nul lieu où il euissent estet. Et quant il fu grans jours, il ardirent le ville, et s'en partirent et s'en revinrent arrière à Athegnny, bien fourni de grant pillage.

*Sec. réd.* — Quant ceste cose fu seelée et acordée, li rois se desloga et toute son host, et prist son retour et le droit chemin de Paris et s'en vint logier sus le rivière d'Yone à Kou[langes] desous Vesselay. Si s'estendirent ses gens sus celle bien belle rivière c'on dist Yone, et comprendoient tout le pays jusques à Clamesi à l'entrée de le conté de Nevers, et rentrèrent li Engles en Gastinois, et exploita tant li rois d'Engleterre par ses journées, qu'il vint devant Paris et se loga à II petites lièves priès, ou Bouch-le-Royne.

Ensi tourniant tout le pays cheminoient li rois d'Engleterre et ses gens qui destruisoient tout devant yaus, et d'autre part, les garnisons qui se tenoient et faisoient guerre pour lui en Biauvoisis, en Pikardie, en France, en Brie et en Campagne, guerrioient et gastoient tout le pays. D'autre costé, li rois de Navare qui se tenoit sus le marce de Normendie, faisoit ossi moult forte guerre. Ensi estoit guerryés li nobles royaumes de France de toutes pars, ne on ne savoit auquel entendre. Et par espécial, messires Eustasses d'Aubrecicourt qui se tenoit à Ategni-sus-Esne, et qui avoit là une grant et grosse garnison de saudoyers et de compagnons, qui gastoient, rançonnoient et honnissoient tout le pays, et courroient toute le bonne conté de Reters jusques à Donceri, jusques à Maisières, jusques au Chesne-Poulleus, jusques à Sathenay en le conté de Bar, et gisoient et logoient ou pays quel part qu'il voloient, II nuis ou III, sans estre destourbé de nullui, et puis s'en venoient logier, reposer et rafreschir en leur forterèce à Ategni. Bien est vérité que tout li signeur d'environ, chevalier et escuier, les menaçoient moult fort, et assignèrent entre yaus pluseurs journées pour issir as camps et venir asségier ledit monsigneur

Eustasse en Athegni ; mès onques n'en fu riens fait. Et avint que li compaignon de Athegni qui ne faisoient nuit et jour fors que soutillier et aviser comment il poroient prendre et embler villes et forterèces et quel part il se traitoient pour plus gae-gnier, vinrent de nuit à une forte ville et bon chastiel qui siet en Laonnois assés priès de Montagut en très-fors marès, et appelle-on la ditte forterèce Pierepont, et i estoient à ce dont grant fuison de bonnes gens dou pays qui i avoient mis et attrait le leur sus le fiance dou fort lieu. A l'eure que cil compaignon d'Athegni vinrent là, les gettes estoient endormies : <sup>1</sup> si se misent li dit compaignon, par convoitise de gae-gnier, parmi ces <sup>2</sup> fors <sup>3</sup> marès à grant meschief, et vinrent jusques as murs, et puis entrèrent en le ville et le gae-gnièrent sans deffense, et le desrobèrent toute à leur volenté. Si trouvèrent dedens plus d'avoir que en nul liu où il euissent esté, et quant il fu grans jours, il ardirent le ville et s'en partirent, et s'en revinrent arrière à Athegni, bien fournis de <sup>4</sup> grant <sup>5</sup> pillage <sup>6</sup>.

---

En ce tamps avoit un Frère-Meneur, plain de grant clergie et de grant entendement en Avignon, qui s'appelloit frère Jehans de Rochetaillade, lequel Frère-Meneur li pappes Ynnocens VI<sup>e</sup> faisoit tenir en prison ou castiel de Baignolles, pour les grandes merveilles qu'il disoit qui devoient avenir, meysmement et princhipaument sus les prélas et présidens de Sainte-Église pour les supperfluités et leur grant orgueil qu'il demainnent, et ossi sus le royaume de Franche et sus les grans seigneurs des cres-

<sup>1-6</sup> Adont se missent ces compaignons navarrois parmi ces forts marecages, tous à pied, et les traversèrent à moult grand meschief, tellement qu'ils vindrent jusques auprès des murs, puis montèrent en la ville sans nul empeschement. Lors ils coururent et dérobèrent toute la ville, puis retournèrent tous chargés d'or et d'argent, de vaisselle et d'autres biens. — <sup>2-3</sup> Grans. — <sup>4-5</sup> Bon.

tiennetés, pour les impressions qu'il font sus le commun peuple, et volloit ses parolles prouver par le Apocalisce et par les anciens livres des sains prophètes, qui li estoient aouvertes dou Saint-Esperit, siqu'il disoit, dont moult en disoit qui fortes estoient à croire, et en veoit-on avenir aucunes dedens le temps qu'il avoit annonchiet, et ne disoit mies sicomme prophètes, mès il le savoit par les anciennes Escriptions et dou Saint-Esperit, ensi que dit est, qui li avoit donnet entendement de déclarer toutes ces ancennes troubles prophéties et escriptions, pour annoncer à tous crestiens l'année et le tamps que elles devoient avenir, et en fist plusieurs livres bien dîtés et bien fondés de grant science de clergie, desquels li ungs fust commenchiés l'an de grace mil CCC.XLV, et li autres l'an mil CCC.XLVI, et avoit escrit dedens tant de merveilles à avenir entre l'an LVI et l'an LXX, que trop seroient longhes à escrire et trop fortes à croire, combien que on en ait plusieurs veut avenir dou tamps passet; et quant on li demandoit qu'il avenroit de le guerre des Francois et des Engles, il disoit que ce n'estoit riens chou que on en avoit veut, enviers chou qui en avenroit; car il n'en seroit pais, ne fins, jusques à tant que li royaumes de Franche seroit essilliés et gastés par toutes ses parties et régions. Et tout chou a-on bien veut avenir depuis; car li nobles royaumes de Franche a estet füllés et gastés et essilliés l'an LVII, l'an LVIII et l'an LIX par toutes ses régions, que nuls des prinches, ne des gentils hommes ne s'osoient monstrier contre ces gens de bas estat assamblés de tous pays, venus li ungs apriès l'autre sans nul chief de haut homme; et avoient le dit royaume de Franche sans defense à leur vollenté, ensi que vous avés oy. Et eslisoient souverains et cappitaines entr'iaux, par diverses marches

asquels obéyssoient chil qui se mettoient en leur compaignie, et faisoient certains convens li ungs as autres de lor roberie, de lor pillerie et des raenchons des prisons ; et en trouvèrent tant que les cappittainnes en devenoient si riche qu'il ne savoient nombre, ne mesure dou fier avoir qu'il avoient.

*Sec. réd.* — <sup>1</sup> En ce temps avoit un Frère-Meneur, plain de grant clergie et de grant entendement, en le cité de Avignon <sup>2</sup>, qui s'appelloit frères Jehans de Roce-Taillade, lequel Frère-Meneur papes Innocens VI<sup>e</sup> faisoit tenir en prison ou chastiel de Bagnolles, pour les grandes merveilles <sup>3</sup> qu'il disoit qui devoient avenir, meismement et principalement sus les prélas et présidens de Sainte-Église pour les superfluités et le grant orgueil qu'il demainnent, et ossi sus le royaume de France et sus les grans signeurs de crestienté pour les oppressions qu'il font sus le commun peuple. Et voloit li dis frères Jehans toutes ces parolles prouver par le Apocalipse et par les ancyens livres des saints prophètes <sup>4</sup>, qui li estoient aouvertes par le grasce dou Saint-Esprit, siqu'il disoit, desqueles moult en disoit qui fortes estoient à croire <sup>5</sup>. Si en veoit-on bien avenir aucunes dedens le temps qu'il avoit annoncié, et ne les disoit mies comme prophètes, mais il les savoit par les anciennes Escriptures et par le grasce dou Saint-Esperit, ensi que dit est, qui li avoit donné entendement de déclarer toutes ces anciennes et troubles escriptures et prophéties pour anoncier à tous crestyens l'année et le temps que elles devoient avenir. Et en <sup>6</sup> fist <sup>7</sup> plusieurs <sup>8</sup> livres <sup>9</sup> bien dittés et bien fondés de grant science de clergie, desquels

<sup>1-2</sup> En ce temps avoit en la marche de Provence un Frère Cordelier, plein de grand clergie et de grand entendement, et repairoit moult en la cité d'Avignon. — <sup>3</sup> Et terribles signes. — <sup>4-5</sup> Lesquels, sicomme il disoyt, luy estoient ouverts par la grâce du Saint-Esprit, et comme il maintenoit estre vrayes. — <sup>6-7</sup> Compila. — <sup>8-9</sup> Beaux volumes ornés.

li uns fu <sup>1</sup>commenciés <sup>2</sup>l'an de grasce M.CCC.XLV, et li aultres l'an M.CCC.LVI. Et avoit escript dedens tant de merveilles à avenir entre l'an LVI et l'an LXX, que trop seroient longues à escrire et trop fortes à croire, combien que on ait jà pluiseurs <sup>3</sup>veues avenir dou temps passé. Et quant on li demandoit qu'il avenroit de le guerre des François et des Engles, il disoit que ce n'estoit <sup>4</sup>riens ce que on en avoit veu, envers ce qui en avenroit <sup>5</sup>; car il n'en seroit pais, ne fins jusques à tant que li royaumes de France seroit gastés et essilliés par toutes ses parties et ses régions. Et tout ce a-on bien veu avenir depuis, car li nobles royaumes de France a esté foulés, gastés et essilliés, et fu par espécial ou termine que li dis Frères-Meneurs y metoit, l'an LVI, l'an LVII, l'an LVIII, l'an LIX, en toutes ses régions, telement que nuls des princes, ne des gentilshommes ne s'osoit monstrer contre ces gens de bas estat, assamblés de tous pays, venus li uns apriés l'autre, sans nul chief de hault homme. Et avoient ledit royaume de France sans nul deffense, à leur volenté, ensi com vous avés oy, et eslisoient souverains et chapitains entre yaus par diverses marces, asquels il obéissoient, (cil qui se mettoient en leur compagnie), et faisoient certains convens li uns à l'autre de leur roberie et pillerie et des raençons des prisons, et en trouvoient tant que li capitain en devenoient tout riche, et si riche que sans nombre et sans mesure dou <sup>6</sup>fier <sup>7</sup>avoir qu'il assambloient. Or revenrons-nous au roy d'Engleterre.

---

Nous revenrons au roy engles qui estoit logiés au Bourcq-le-Royne, à II lieuwes de Paris, et toutte sen host contremont en allant deviers Mont-le-Héri. Si envoya li roys ses hiraux dedens Paris au ducq de Normendie, qui s'i tenoit

<sup>1.2</sup> Fais. — <sup>3</sup> Coses. — <sup>4.5</sup> Comme riens de tout ce qui en estoit avenu et qu'on en avoit peu veoir, au regard de ce que encores en adviendrait. — <sup>6.7</sup> Grant.



atout grant gens d'armes, pour demander bataille, mès li dus ne li acorda mies : ainschois retournèrent li hiraux sans riens faire. Quant li roys d'Engleterre vit que nuls n'ysteroit de Paris pour lui combattre, si en fu tous courouchiés. Adont s'avancha cils bons chevaliers messires Gantiers de Mauni, et pria au roy qu'il lui volsist laisser faire une chevauchie et envaie jusques aux baillies de Paris, et li roys li acorda, et nomma meysmement chiaux qu'il volloit qu'il alaissent avecq lui. Et fist là li roys pluisseurs chevaliers nouveaux, dont Colars d'Aubrechicourt, fils à monseigneur Nicolle, l'eüst là esté, s'il volsist; mès il s'escusa par consseil, pour ce qu'il se sentoît trop jounes, et dist qu'il ne pooit trouver son bachinet. Li sires de Mauni fist sen emprise et amena ses nouveaux chevaliers hurter as baillies de Paris. Là eut bonne escarmuche et dure, car il y avoit dedens Paris de bons chevaliers et escuiers qui vollentiers fuissent issus, se li dus de Normandie ne l'eüst deffendu : toutteffois, il gardoient le porte et le barrière là où chil Englès estoient, et escarmucièrent de soleil levant jusques à miedi, et en y eut des navrés des ungs et des autres. Adont se retraist li sires de Mauni, et ramena ses gens à leurs logeis, et se tinrent là encorres che jour et le nuit ensuiwant. Et l'endemain se desloga li roys englès et vent aller plus avant par deviers le Mont-le-Héri.

*Sec. réd.* — <sup>1</sup> Li dessus nommés rois estoit logiés <sup>2</sup> ou Bouchle-Royne, à II petites lièwes priès de Paris, et toute son host contremont en alant devers le Mont-le-héri. Si envoya li dis rois, entruës qu'il se tenoit là, ses hiraux dedens Paris au duch de Normandie qui s'i tenoit atout grant gent d'armes, pour

<sup>1-2</sup> Le roy Édouard partit de la contrée de Gastinoy, et tout d'un train, se vint loger et toute son armée.

demander bataille ; mès li dus ne li acorda point, ançois retournerent li message sans riens faire. Quant li rois d'Engleterre vei que nuls n'isteroit de Paris pour lui combatre, s'en fu tous courouciés. Adont s'avança cils bons chevaliers messires Gautiers de Mauni, et pria au roy son signeur que il li volsist laisser faire une chevaucie et envaie jusques as bailles de Paris. Et li rois le li acorda et nomma personnelment chiaus qu'il voloit qui alaissent avoecques li, et fist là li rois plusieurs chevaliers nouveiaus, desquels li sires de le Ware en fu li uns, et li sires de Filwatier et messires Thumas Balastre et messires Guillaumes de Trousiaus et messires Thumas le Despensier et messires Jehans de Nuefville et messires Richars Sturi et plusieurs aultre. Et l'eüst lors esté Colars d'Aubrecicourt, fils à monsigneur Nicole, se il volsist, car li rois le voloit pour tant que il estoit à lui et ses escuiers dou corps ; mès li dis Colars s'escusa et dist que il ne pooit trouver son bacinet. Li sires de Mauni fist sen emprise et amena ses nouveiaus chevaliers escarmucier et courir jusques as bailles de Paris. Là eut 'bonne' escarmuce et dure, car il y avoit dedens le cité de Paris bons chevaliers et escuiers qui volentiers fuissent issu, se li dus de Normendie l'eüst consenti. Toutesfois cil gentil homme qui estoient dedens Paris, gardèrent le porte et le barrière tellement qu'il n'i eurent point de damage, et dura li escarmuce dou matin jusques à miedi, et en y eut des navrés des uns et des aultres. Adont se retrest li sires de Mauni et en remena ses gens à leur logeis, et se tinrent là encores ce jour et le nuit ensievant. A l'endemain se desloga li rois d'Engleterre et prist le chemin de Mont-le-héri.

---

Or vous diray quel proupos aucun seigneur d'Engleterre et de Gascoingne eurent au deslogement dou roy. Pour ce qu'il sentoient dedens Paris tant de gentils hommes, il penssèrent assés qu'il en wuideroient pour yaux aventu-

<sup>1-2</sup> Moult forte.

rer, sicomme il fissent, car messires Raouls de Rainneval, messires Raouls de Couchy, li sires de Montsaut, li castelains de Biauvès, li Bèghes de Velainne, li sires de Wasiers, li sires de Wauvrin, messires Gauwains de Bailloel, li sires de Vendoeil, messires Flammens de Roie, li Hasèles de Cambli, messires Pierres de Saremaise, messires Philippes de Savoisi et bien LX lanches yssirent hors d'un accord pour yaux aventurer sus les Englès, et tout ce penssèrent bien aucun chevalier et escuier englès et gascon, et fissent ossi une embusche à l'aventure, et se missent environ CC armures de fer, toute gens d'eslite, en une maison toute wuide à III lieuwes de Paris. Là estoit li captaus de Beus souverains de l'embusche, que li roys englès avoit nouvellement remandé à Clermont, et messires Aimenions de Pumiers, li sires de Courtons; et de Englès y estoient li sires de Noefville, li sires de Moutbray et messires Richars de Pont-Cardon, et des autres qui se volloient aventurer. Si yssirent cil Franchois, sicomme je vous di, bien monté et bien armet, et chevaucièrent de premiers tout le pas sans fourhaster. Quant il vinrent au Bourcq-le-Royne, il trouvèrent que li roys englès et toute sen host estoient deslogiet et que riens n'estoit demouret derrière : dont chevaucièrent plus avant enssuivant les esclos des Englès, et passèrent oultre celle maison où li embusche dou capital estoit. Assés tost apriès ce qu'il furent oultre, li embusche sailli hors, les glaives abaissies, en escriant leur cri. Quant li Franchois se retournèrent pour l'effroi et le friente des chevaux qu'il oïrent, il percurent lors ennemis derrière yaux, qui moult se hastoient. Adont s'arestèrent-il tout à un fès et baissèrent les glaives, et fèrèrent chevaux des esperons et s'en vinrent sus ces Englès. Là ot de première encontre forte joust et ruet jus pluisseurs d'un lès

et de l'autre, et tantost s'entremelèrent et se commencierent à combattre d'espée et d'espois et de ce qu'il avoient; mès finablement li journée ne fu point pour les Franchois, ains fu porté à terre le sire de Cantremi. Là eut fort estor desoubs se bannière, qui estoit d'argent à une bande de gueulles à VI merlettes noires, trois desoubs et trois deseure, et fu là pris par forche, et chils qui portoit se bannière, ochis. Quant li pluisseur et ensi que tout virent le mésaventure et que trop durement il estoient rencontré, il se missent au retour, et Englès et Gascons apriès, et furent cachiés bien priès de Paris. Là furent pris li sires de Montsaut, ungs banerès de Picardie, et li Haselles de Cambeli et messires Pierres de Saremaise et messires Rogiers de Couloingne, qui y fu moult bon chevalier, et bien IX des autres, et li remanans se sauvèrent et rentrèrent en Paris. Si retournèrent li Gascon et li Englès apriès le routte de leur ost. Si en menèrent leurs prisonniers et trouvèrent le roy logiet au Mont-le-Héri, car adont le pourssieuoient doy prélat et grant traiteur de pès, li évesques de Tiérewainne, qui s'apelloit messires Gilles de Montagut, qui estoit pour le temps canchellier de Franche, et li abbés de Clugny.

*Sec. réd.* — Or vous dirai quel proupos aucun signeur d'Engleterre et de Gascongne eurent à leur deslogement. Il sentoient dedens Paris tant de gentils hommes, si supposèrent, ce qu'il en avint, que il en wideroient aucuns jones et enventureus pour leurs corps avancier et pour gaegnier. Si se misent en embusche bien CC armeures de fier, toutes gens d'eslite, Englès et Gascons, en une vuide maison à III lièwes de Paris. <sup>1</sup> Là estoient <sup>2</sup> li captaus de Beus, messires Aymenions de Pumiers et messires Petiton de Courton, Gascons; et Englès : li sires de

<sup>1-2</sup> Desquels estoient chefs.

Noefville, li sire de Moutbray et messires Richars de Pontchardon. Cil VI chevalier estoient souverain de ceste embusche. Quant li François qui se tenoient dedens Paris, veirent le deslogement dou roy d'Engleterre, si se cueillierent aucun jome seigneur et bon chevalier, et disent entre yaus : « C'est bon que nous issons hors secrètement et poursievons un petit l'ost le roy d'Engleterre, à savoir se nous y porions riens gaegnier. » Il furent tantost tout d'un acord, tels que messires Raouls de Couci, messires Raouls de Rainneval, li sires de Montsaut, li sires de Helli, li chastelains de Biauvais, li Bèghes de Velaines, li sires de Wasiers, li sires de Wauvrin, messires Gauwars de Bailluel, li sires de Vendueil, messires Flamens de Roie, messires li Hazèles de Cambli, messires Pierres de Sarmaise, messires Phelippes de Savoisis, et bien C lances en lor compagnie. Si issirent hors tout bien monté et en grant volenté de faire aucune cose, mais que il trouvaissent à qui, et chevaucierent tout le chemin dou Bouch-la-Royne et passerent oultre, et se misent as camps [ensuiwant] tout le froais des gens le roy d'Engleterre,<sup>1</sup> et passerent encores oultre la dessus ditte embusche dou capital et de se route. Assés tost apriès ce que il furent passé, li embusche des Engles et des Gascons issi hors et sallit avant, les glaives abaissies, en escriant leur cri. Li François se retournèrent, qui eurent grant merveilles que c'estoit, et cogneurent tantost que c'estoient leur ennemi; si s'arrestèrent tout quoi et se misent en ordenance de bataille, et abaissierent les<sup>2</sup> glaives<sup>3</sup> contre les Engles et Gascons qui tantost furent venu. Là y eut de premier encontre forte joustes et ruet plusieurs par terre d'un lés et d'autre; car il estoient tout fort montés. Apriès

<sup>1-1</sup> Et poursuivirent l'ost des Angloys, tant qu'ils passerent l'embusche dessus dicte. Adonc saillirent avant ceux de l'embusche. Quant les François aperçurent la manière, tous à une fois s'arrestèrent et mirent en ordonnance de bataille et moult franchement et abaissèrent leurs glaives contre les Anglois et Gascons qui tantost furent venus sur eulx, et y eut forte joustes et plusieurs rués par terre; après fut grant le chapelis des espées pour une espace. — <sup>2-2</sup> Lances.

celle joute, il sachièrent leurs espées et entrèrent l'un dedens l'autre, et se commencierent à battre et à férir et à donner grans horions, et là eut fait mainte belle apertise d'armes, et dura cils puigneis une grant espasse<sup>1</sup>, et fu telement demenés que on ne sceuist à dire un temps : « Li François, ne li Englès en aront le milleur, » et par espécial là fu li captaus de Beus très-bons chevaliers, et y fist de se main tamainte apertise d'armes. Finablement, Englès et Gascons s'i portèrent si bien de lor costé que li place leur demora, car il estoient tant et demi que li François. Et là fu dou costé des François bons chevaliers li sires de Campremi, et se combati vaillamment desous se banière, et fu cils qui le portoit occis, et fu la banière abatue, qui estoit d'argent à une bende de geules à VI merletes noires, III desous et III deseure, et fu li sires de Campremi pris en bon convenant. Li aultre chevalier et escuier françois qui veirent le mésaventure et que il ne pooient recouvrer, se misent au retour devers Paris tout en combatant, et Englès et Gascon apriès poursievant de grant volenté. En celle cace qui dura jusques oultre le Bouch-la-Royne furent pris IX chevaliers, que banerès, que aultres, et, se li Englès et Gascons qui les poursievoient, ne se fuissent doubté de l'issue de chiaus de Paris, jà nuls n'en fust escapés qu'il ne fuissent tout mort ou pris. Quant il eurent fait leur empainte, il retournèrent arrière devers le Mont-le-héri où li rois d'Engleterre chevaüçoit, et en menèrent leurs prisonniers asquels il fissent très-bonne compaignie, et les rançonèrent courtoisement ce propre soir, et les renvoyèrent arrière à Paris ou là quel part il leur pleut aler, et les recrurent<sup>2</sup> légèrement<sup>3</sup> sus leurs fois.

---

Chil doy prélat de Sainte-Église, qui estoient dou plus estroit consseil dou ducq de Normendie et qui veoient, avoecq aucuns sages hommes du royaume de France, que li dis royaumes estoit durement blechiés et grevés de cief

<sup>23</sup> Courtoisement.

en qor, se doubtoient que il ne peüst longement porter si grant fès, car on ne pooit aller en nulle marce dou royaume de France qu'il n'y eüst Englès ou Navarrois qui constraindoient si les bonnes villes, que nulle marchandise n'y pooit aller, ne venir, et ossi le plat pays que les terres demoroient en ries et les vignes à labourer, par quoy grant famine et grant chiereté de temps y apparoint. Et si avoient porté et souffert ceste tribulation ung grant temps, et par espécial depuis le prise le roy Jehan, leur seigneur, qui gisoit prisonnier en Engleterre, et qui vaillamment s'estoit combatu et avoit estet pris en deffendant son pays. Si le désiroient moult toutes gens à ravoïr et veoir, et les vaillans hommes qui avoient estet pris dallés lui, dont li royaumes estoit moult affoiblis; et tout ce ne se pooit faire sans pès. Si estoit adont li jones dus de Normandie consilliet de chiaux qu'il amoït et créoit le mieux, qu'il fesist pès au roy englès à quel meschief que ce fust, car tous li royaumes le désiroit. De quoy li dus, meus en pité pour soller son commun peuple et hoster de tribulation le royaume dont il estoit drois hoirs, avoit envoyé deviers le roy d'Engleterre les II prélas dessus dit, qui à le première voie n'exploitièrent de riens; car li roys d'Engleterre estoit durement courouchiés pour le mort de son cousin le conte de le Marche, connestable de son host, qui estoit nouvellement mors sour leur chemin, et pour unes nouvelles ossi qui lui estoient venues d'Engleterre, que li Francois avoient mis sus, en Normandie, une armée de gens d'armes par mer, liquel avoit arivet et pris terre en Engleterre à un port que on dist Winnecesée; et avoient li Francois le ditte ville arse et aucunes maisons d'entours, pour lesquels choses li dessus dis roys, à le première requeste et prière que li prélat li fesissent, ne respondi

riens, et se partirent de li et revinrent à Paris, sans riens impétrer.

Quant li roys englès eut jeu une nuit à Mont-le-Héri et toute se host, il se desloga et chevaucha par deviers Gaillardon. Che jour que li roys et ses gens chevauchent vers Gaillardon, chéi dou chiel en l'ost le roy uns effoudres, uns tempestes, ungs orraiges, uns esclistres, uns vens, ungs grésils si grans, si merveilleux et si oribles qu'il sambloit que li chiels deuist s'en partir, et li terre ouvrir et tout engloutir, et chéioient les pierres si grandes et si grosses que elles tuoient hommes et chevaux, et n'y avoit si hardi qui ne fuist tous esbahis. Et meysmement li roys se voa et donna à Nostre-Dame de Chartres. Adont y eut en l'ost aucuns soufflans hommes qui disoient que c'estoit une verghe de Dieu envoyée pour exemple, et que Dieux monstroient par signe qu'il volloit que on fesist pès. Si se rafrena son corraige et fu plus humbles et plus débonnaires assés que devant, et se loga de haulte heure sus le rivière de Gaillardon. A l'endemain, revinrent li prélat deviers lui, qui tant li préchièrent et remonstrèrent de biaux exemples et de bonnes parolles, que on li entama le cuer, ensi que par force, à le pès, car trop à envis de premiers y entendoit; mais se volloit aller cel esté rafrescir en Bretaigne et en Normendie, et laisser convenir les fortrèches qui pour lui se tenoient ou royaume de France, et tantost après le Saint-Jehan-Baptiste que li bleds et les vignes meuriroient, revenir devant Paris. Telle estoit li intention dou roy englès; mès elle li mua et canga, car il fu inspirés adont de le grâce de Dieu à le pryère et parolle que li prélat et li preudomme li monstrèrent; et ossi li dus de Lancastre, ses cousins, en qui il avoit moult grant fiance, et qui avoit estet avecq lui en gheriant li plus grans chieus



qu'il eüst, y rendoit et rendi grant peine, si que en travaillant et en allant à petites journées deviers le chité de Chartres, tousjours en quérant le plus cras pays pour mieux trouver à vivre, et puis par deviers Bonnevaus et par deviers le marche de Vendosme. Et adont li dis roys englès se retray, à le pryère del abbet de Clugny, par deviers le marce de Chartres, et là séjourna et demora par l'espasce de XXI jours, traitiant de pès, laquelle fu faite et acordée à grant joie, pour le temps d'adont, en le manière que chi-apriès s'enssuit seloncq le coppie dou prochès que pluiseurs seigneurs eurent : c'est assavoir que li roys Édouwars d'Engleterre et si hoir doivent avoir et tenir et posséder perpétuellement, paisieusement et quittement, sans nul resort et sans tenir en fief dou roy de France, ne d'autrui, tous les pays et terres qui chi s'ensieuwent, et les sénéscauchies : c'est assavoir de Bigorre, d'Agenois, de Carcassonne, de Pierregorch, de Roergue, de Poito, de le Rocelle, de Saintonge et de Limosin, le conté d'Angoulesme, le fief de Thouwart, le fief de Belleville, avoecq toute la ducé de Gyane si avant que elle s'estendoit anchienement; et doivent avoir et tenir ès marches de Picardie, sans ressort et sans tenir en fief de nullui, le ville et le castiel de Callais à tous ses appendanches, le terre de Merch et toute le conté de Ghines, villes et castiaux, ensi comme s'estent, et doivent avoir encorres tout le conté de Ponthieu, ensi que elle fu jadis donnée à madame Ysabel de Franche, royne d'Engleterre, se mère, en mariage, mès celle devera-il tenir en fief dou roy de Franche, s'il le voelt ravoir, ensi comme li roys ses pères faisoit. Encorres devera avoir li dis roys Édouwars, pour ses frès, C<sup>m</sup> escus à payer VI fois, cent mille dedens III sepmaines apriès le feste Saint-Jehan, l'an LX, et le remanant dedens trois ans

enssuivant, chacun an le tierche part, et demourront au roy englès quittement toutes raenchons de pays, de villes, de maisons et de prisons acordées, soient payées ou à payer. Et pour tous ces convenns et ces paiemens aemplir et pour-sieuwir, ensi qu'il sont juret et créantet d'une part et d'autre, li dus de Normendie et li consseil de France devoient envoyer bons hostaiges et souffissans, des plus nobles et plus gentils del royaume de Franche, et d'aucunes des bonnes chités et ossi des bonnes villes II bourgeois pour gésir en le ville de Callais ou en Engleterre, jusques à tant que tout chou que dessus est, sera payet et accomplit entièrement. Et parmy tant li roys englès eut en convent de ramener le roy Jehan de Franche à Callais, dedens le jour de le Saint-Jehan-Baptiste, et là endroit tenir par l'espace de trois sepmainnes sour ses despens, dedens lesquelles trois sepmainnes devoient li Francois avoir acompli tous les convenns deseure devisés, et mis les gens le roy englès en possession paisieulle de tous les castiaux et de tous les pays et terres deseure dis, desquels il ou ses gens ne sont point en saisinne, et, se tout chou n'estoit plainnement fait et aemplit, ensi que dit est, dedens les III sepmainnes apriès le Saint-Jehan, li roys Jehans de Franche et tout li dessus dit hostaige devoient demourer tous quois en prison à Callais, par l'espace de trois mois apriès enssuivant, parmy le somme de XXX mil florins que li Francois doivent rendre et payer au roy des Englès, pour les frès et les gages de lui, de ses gardes et des sergans qui garderoient le roy Jehan et les autres hostaiges, par l'espace des dit trois mois, et deveront demourer tous-jours li Englès saisis des castiaux et forttrèches qu'il ont gaegniet ou royaume de Franche, jusques à tant que tout chou que dit est, sera fait et accomplit ou bien asséguret,

sauf tant qu'il ne doient point piller, ne faire guerre, ne tort à nullui ; et avoecq tout chou, li jones contes de Montfort doit ravoir le conté de Montfort, entièrement quitte et liege, et le sienne part de la duché de Bretaingne, si avant que li doy roy deseure dit diront par droit qu'il en devoit avoir, oyes et examinées diligamment les raisons monseigneur Carlon de Blois, d'une part, et les siennes, d'autre, et devera tout chou tenir en fief dou roy de Franche. Et apriès, quant tout chou sera fait et acomplit, li roys Jehans de Franche devoit estre délivrés et ramené à Paris et XVI prisonniers seulement qui furent pris avoecq lui à le bataille de Poitiers, tels dont entre yaux deux li doy roy se poront acorder ; et affin que on puist plus paisieusement et parfètement aemplir tout chou que deviset est, une trieuwe généraulx fu acordée à durer par tant jusques à le feste Saint-Micquel, et de le feste Saint-Michiel en un an apriès ensuivant. Et doient li Franchois menner et conduire le roy Édouwart atout son host, parmy Franche jusques à Callais, paisieusement, et faire livrer à vivre pour leurs deniers payans, et ouvrir villes, castiaux, forttrèches et passages pour passer, dormir et reposer parmy, sans avoir grief, ne molesté. Et parmy toutes ces convenanches, li roys Édouwars d'Engleterre et si hoir doient quitter et renonchier à le callenge, as armes et au nom del royaume de Franche.

Enssi et sus ceste fourme fu la pès devisée, acordée et confirmée, mès les cartres ne furent mies si tost escriptes, ne grossées ; et quant elles furent escriptes, li conssaux de Franche y missent ung point, par mannière de langage, que li Englès au lire n'entendirent mies bien, ne n'examinèrent, mès le laissièrent légèrement passer ; c'est chou qui leur a depuis empechiet leur querelle, car li roys Jehans, li dus

de Normendie, ses aînés fils, et li autre frère, quant il jurèrent le pès à tenir et à poursieuwir sus l'estat dou ressort, affin que, pour le temps à venir, il y eussent droit de callenge et qu'il ne s'en desnussent mies dou tout, dissent enssi : « Seloncq le grosse de le cartre, nous donnons et « réservons toutes les choses dessus dites. » Et de ce je ne vous en parleray plus tant c'à orres, mès quant il en appartenra à parler, j'en parlerai, s'il plaist à Dieu, et à point.

Or revenrons à nostre proupos. Li dus de Normendie jura à poursuiwir et à maintenir toutes ces choses dessus dites et devisées, comme aînés hoirs del royaume, en le présenche dou prinche de Galles, dou duch de Lancastre, dou conte de Warvich, dou conte de Sallebrin, de monseigneur Renart de Gobehen, de monseigneur Richart de Stanfort, dou seigneur de Perssi, de monseigneur Gautier de Mauni et de monseigneur Rogier de Biaucamp, qui là estoient comme procureur au roy englès, et ossi fissent plusieurs seigneurs dou royaume de France. Et d'autre part ossi le jurèrent li dessus dit seigneur d'Engleterre, comme procureur du roy englès, en le présence dou ducq de Normendie et des autres seigneurs de Franche.

Quant toutes ces choses furent jurées et acordées, li dus de Normendie et ses conssaux retournèrent à Paris, et li prinches de Galles et li autre retournèrent deviers le roy et son host, à qui il recordèrent comment il avoient besogniet. Si pleut moult bien au roy, et tout li affaire, et envoya li dis roys englès ces IIII chevaliers monseigneur Renart de Gobehen, monseigneur Richart de Stanfort, monseigneur Gautier de Mauni et monseigneur Rogier de Biaucamp à Paris pour jurer le pès au palais devant tout le peuple, de quoy, quant on seut leur venue, on alla contre yaux hors de le chité de Paris bien loing, moult révéramment à grant

proucession, et sonnèrent toutes les cloches de Paris à leur venue en nom de solempnité et de feste; et furent ensi amenet jusques au palais, là où il fissent le sièrement, voiant et oiant tous chiaux qui oïr et veoir les peurent, de par le roy englês et tous ses enfans. Et puis furent très-grandement festyet et honnouret dou duc de Normendie et de tous les seigneurs et les nobles de Franche qui là estoient, et furent menet en le belle cappelle dou palais de Paris. Si leur furent monstrées les plus belles reliques et les plus dignes joyaux du monde qui là estoient, et meysmement le sainte couronne dont Dieux fu couronnés à son saintime travel; et donna li dus de Normendie à chacun des chevaliers une des plus grosses espinnes de le ditte couronne, laquelle cose chacuns chevaliers pris moult et le tint au plus noble joyel que on li peüst donner. Apriès, li dis dus de Normendie fist donner à chacun le plus biel courssier que on peüst veoir, ne trouver, et grant plenté d'autres joyaux d'or et d'argent et de très-précieuses pierres, et puis furent conduit et remenet noblement et puissamment jusques à lors gens qui les atendoient par deviers Paleseal. Si chevaucièrent avoecq yaux, à grant compaignie de gens d'armes, li doý marescal de Franche jusques à l'ost du roy Édouwart, et de là en avant pour yaux conduire parmy le royaume de Franche sauvement, et pour yaux faire livrer à vivre et lors nécessités pour leurs deniers payant, ensi que convenis estoit.

Quant il furent parvenu jusques en l'ost dou roy Édouwart, li chevalier d'Engleterre qui avoient estet à Paris, li racontèrent tantost le très-grant honneur et feste que on leur avoit fait à Paris, et li monstrèrent les nobles jeuiaux que on leur avoit donnés; de quoy li roys eut grant joie. Si festia grandement ces seigneurs franchois qui là estoient venu pour ses gens conduire, ensi que dit est.

*Sec. réd.* — Li intention dou roy Édowart d'Engleterre estoit tele que il entreroit en ce bon pays de Biausse et se traitoit tout bellement sus celle belle, douce et bonne rivière de Loire, et se venroit tout cel <sup>1</sup> esté jusques apriès aoust <sup>2</sup> rafreschir en Bretagne, et tantost sus les vendenges, qui estoient moult belles apparans, il retourroit en France et venroit de rechief mettre le siège devant Paris, car point ne voloit retourner en Engleterre, pour ce qu'il en avoit au partir parlé si avant, si aroit en se intention dou dit royaume, et lairoit ses gens par ces forterèces, qui guerre faisoient pour lui, en France, en Brie, en Campagne, en Pikardie, <sup>3</sup> en Pontieu, en Vismeu, en Vexin et en Normendie, guerryer et heryer le royaume de France, et si taner et fouler les cités et les bonnes villes <sup>4</sup> que de leur volenté il s'acorderoient à lui.

Adont estoient en Paris li dus de Normendie et si doy frère, et li dus d'Orlyens, leurs oncles, et tous li plus grans consauls de France, qui imaginoient bien le voiage dou roy d'Engleterre, et comment il et ses gens fouloient et apovrissoient le <sup>5</sup> royaume de France, et que ce ne se pooit longement tenir, ne souffrir, car les rentes des signeurs et des églises se perdoient généralement partout. Adont estoit cancelliers de France uns moult sages et vaillans homs messires Guillaumes de Montagut, évesques de Tiérue, par qui conseil on ouvroit en partie en France, et bien le valoît en tous estas, car ses consauls estoit bons et loyaus. Avoecques lui estoient encores doi clerc de grant prudense, dont li uns estoit abbés de Clugni, et li aultres mestres des Frères-Préceurs, et le appelloit-on frère Symon de Lengres, mestres en divinité. Cil doi clerch darrainement nommet, à le pryère, requeste et ordenance dou duch de Normendie et de ses frères et dou duch d'Orlyens, leur oncle, et de tout le grand conseil de France entièrement, se partirent de Paris sus certains articles de pais, et messires Hughes de Genève, signeur d'Antun, en leur compagnie, et s'en

<sup>1-2</sup> Yver jusque apriès Pasques. — <sup>3</sup> En Poitou. — <sup>4</sup> Et le plat pays. — <sup>5</sup> Noble.

vinrent devers le roy d'Engleterre qui cheminoit en Biausse par devers Gaillardon. Si parlèrent cil doi prélat et li chevaliers au dit roy d'Engleterre, et commencierent à trettier pais entre lui et ses allyés et le royaume de France et ses allyés, asquels trettiés li dus de Lancastre et li princes de Galles, li contes de le Marce et pluseur hault baron d'Engleterre furent appellé. Si ne fu mies cils trettiés si tost acomplis, quoiqu'il fust entamés, mès fu moult longement demenés, et toutdis aloit li rois d'Engleterre avant, quérant le <sup>1</sup>cras<sup>2</sup> pays. Cil trettieur, comme bien consilliet, ne voloient mies le roy laisser, ne leur pourpos anientir; car il veoient le royaume de France en si povre estat et si grevé que en trop grant péril il estoit, se il attendoient encores un esté. D'autre part, li rois d'Engleterre demandoit et requéroit les offres si grandes et si préjudiciales pour tout le royaume de France, que à envis s'i acordoient li signeur pour leur honneur, et si convenoit par pure necessité qu'il fust ensi ou auques priés, se il voloient venir à pais, aiques tous leurs trettiés et leurs parlemens durèrent XVII jours, toutdis en poursievant le roy d'Engleterre. Li dessus nommet prélat et li sires d'Antun, messires Hughes de Genève, qui moult bien estoit et volentiers oys en le court dou roy d'Engleterre, renvoioient tous les soirs ou de jour à aultre leurs trettiés et leurs procès devers le duch de Normendie<sup>3</sup> et ses frères en le cité de Paris, et sus quel fourme, ne estat il estoient, pour avoir response quel cose en estoit bon à faire, et dou sourplus comment il se maintenoient. Cil procès et ces parolles estoient consilliet secrètement et examiné souffisamment en le cambre dou duch de Normendie, et puis estoit rescrit justement et parfaitement li intention dou duch de Normendie et li advis de son conseil as dis trettieurs, par quoi rien ne se passoit de l'un costé, ne d'autre, qu'il ne fust bien specefyet et justement cancelé. Là estoient en le cambre dou roy d'Engleterre sus son logeis ensi comme il chéoit à point et qu'il se logoit sus son

<sup>1.2</sup> Fertile et plus gras. — <sup>3</sup> Lequel leur rescrivait l'intention de lui et de son conseil.

chemin, tant devant le cité de Chartres comme ailleurs, des dessus dits trettiers françois grans offres mises avant, pour venir à conclusion et à fin de guerre et à ordenance de pais, <sup>1</sup> asquels choses li rois d'Engleterre fu trop durs à entamer<sup>2</sup>; car li intentions de lui estoit tele que il voloit demorer rois de France, comment que il ne le fust mies, et morir<sup>3</sup> en cel estat<sup>4</sup>, et voloit ostoyer en Bretagne, en Blois, en Tourainne cel esté, sicom ci dessus est dit. Et, se li dus de Lancastre ses cousins que moult amoit et créoit, li eüst otant desconsilliet pais à faire que il li consilloit, il ne se fust point acordés; mais il li remonstroit moult sagement et disoit : « Monsieur, ceste « guerre que vous tenés au royaume de France, est moult mer- « villeuse et trop fretable pour vous; vos gens y gaignent, et « vous y perdés et <sup>5</sup> alewés<sup>6</sup> le temps. Tout considéret, se vous « guerriés selonch vostre oppinion, vous y userés vostre vie, « et c'est fort que vous en venés jà à vostre entente. Si vous « conseille, entrues que vous en pœs issir à vostre honneur, que « vous en issiés et prendés les offres que on vous présente; « car, monseigneur, nous poons plus perdre sus un jour que « nous n'avons conquis dedens XX ans. » Ces parolles et pluiseurs aultres belles et soubtieves que li dus de Lancastre remonstroit flablement en istance de bien au roy d'Engleterre, convertirent si le dit roy, parmi le grasse dou Saint-Esprit qui y ouvra ossi; car il avint à lui et à toutes ses gens ossi, lui estant devant Chartres, un <sup>7</sup> grant<sup>8</sup> miracle qui moult le humilia et brisa son <sup>9</sup> corage, car entrues que cil trettieur françois aloient et préçoient le dit roy et son conseil et encores nulle response agréable n'en avoient, uns orages, <sup>10</sup> uns tempès<sup>11</sup> et <sup>12</sup> uns effoudres<sup>13</sup> si grans et si horribles descendi dou ciel<sup>14</sup> en l'ost le roy d'Engleterre<sup>15</sup>, que il sambla bien proprement à tous ceuls

<sup>1-2</sup> Mais le roy d'Angleterre les demandoit moult grandes. — <sup>3-4</sup> Roy de France. — <sup>5-6</sup> Despensez. — <sup>7-8</sup> Moult grant et merveilleux. — <sup>9</sup> Grand et cruel. — <sup>10-11</sup> Une si cruelle tempeste. — <sup>12-13</sup> Uns foudres. — <sup>14-15</sup> Par espécial entour et parmy l'ost des Anglois.



qui là estoient, que li siècles deuist finer, car il chéoit de l'air<sup>1</sup>  
<sup>2</sup> pierres si grosses<sup>3</sup> que elles tuoient hommes et chevaux, et en  
 furent li plus hardi<sup>4</sup> tout eshidé<sup>5</sup>,<sup>6</sup> et adont regarda li rois d'En-  
 gleterre<sup>7</sup> devors l'église Nostre-Dame de Chartres, et se rendi et  
 voa dévotement à Nostre-Dame, et prommist, sicom il dist et  
 confessa depuis, que il s'acorderoit à le pais. A ce dont estoit-il  
 logiés en un village assés priès de Chartres qui s'appelle Bre-  
 tegni, et là fu certaine ordenance et compositions faite et jettée  
 de le pais, sus certains poins et articles qui ci ensievant sont  
 ordonné, et pour ces choses plus enterinnement faire et pour-  
 sievir, les trettieur d'une part, et d'autre grant clerch en droit  
 dou conseil le roy d'Engleterre, ordonnèrent sus le fourme de  
 le pais, par grant délibération et par bon avis, une lettre qui  
 s'appelle la Chartre de la pais, dont la teneur s'ensuit ensi :  
 « Édowars, etc. »

<sup>1</sup> En grande fureur. — <sup>2-3</sup> Grosses pierres de grésil. — <sup>4</sup> Et les plus assurés. — <sup>4-5</sup> Esbahi. — <sup>6-7</sup> Quand le roy Édouwart s'aperçut que Dieu se courrouçoit à lui et à son peuple, il se prit à regarder. —  
<sup>8</sup> Ces documents, que ne renferment pas la plupart des manuscrits, interrompent fort désagréablement la narration du chroniqueur. Nous les donnons en note :

« Édowars, par le grace de Dieu, roy d'Engleterre, signeur d'Irlande et d'Aquitaine, à tous ceuls qui ces présentes lettres veront, salut. Savoir faisons que, comme pour les dissensions, débas, discors et estris, meus et esperés à mouvoir entre nous et nostre très-chier frère le roy de France, certains trettieurs et procureurs de nous et de nostre très-chier fil aînezet Édouwart prince de Galles, aians à ce souffissant pooir et auctorité pour nous et pour lui et nostre royaume, d'une part, et certains autres trettieurs et procureurs de nostre dit frère et nostre très-chier neveu Charles duch de Normendie, dalphin de Vienne, fil aînezé de nostre dit frère de France, aiant pooir et auctorité de son dit père en ceste partie, pour son dit père et pour lui, soient assamblé à Bretegni priès de Chartres, ou quel lieu est trettié, parlé et acordé finable pais et concorde des trettieurs et procureurs de l'une et l'autre partie sus les dissensions, débas, guerres et discors devant dis, lesquels trettiés et paix les procureurs de nous et de nostre dit fil, pour nous et pour

Quant ceste lettre qui s'appelle li une des chartres de le paix, car encores en y eut des aultres faites et sées en celle année en le ville de Calais, sicom je vous en parleray

lui, et les procureurs de nostre dit frère et de nostre dit neveu, pour son père et pour lui, jurront aus Saintes Évangiles, tenir, garder et accomplir ce dit trettié, et aussi le jurerons et nostre dit fil aussi, ensi comme chy-dessus est dit et que il s'en suivra ou dit trettié : parmi lequel acort, entre les aultres choses, nostre frère de France et son fils devant dis sont tenu et ont promis de baillier et délivrer et délaissier à nous, nos hoirs et successeurs à tous jours, les cités, contés, villes et chastiaux, forterèces, terres, isles, rentes, revenues et aultres choses qui s'ensievent, avoech ce que nous tenons en Ghiane et en Gascogne, à tenir et posséder perpétuellement, à nous, à nos hoirs et à nos successeurs, ce qui est en demainne, en demainne, et ce qui est en fief, en fief, et par le temps et manière chi-après esclarcis : c'est à savoir, la cité, le chastiel et la conté de Poitiers et toute la terre et le pays de Poitou, ensamble le fief de Thouwart et la terre de Belleville, le cité et le chastiel de Saintes et toute la terre et le pays de Saintonge par deçà et par delà la Charente, avoech la ville, chastiel et forterèce de le Rocelle et leurs appartenances et appendances ; la cité et le chastiel d'Agen et la terre et le pays d'Aginois ; la cité, la ville et le chastiel et toute la terre de Pieregorch, la terre et le pays de Pierreguis ; la cité et le chastiel de Limoges, la terre et le pays de Limosin ; la cité et le chastiel de Chaours et la terre et le pays de Caoursin ; la cité, le chastiel et le pays de Tarbe, et la terre, le pays et la conté de Bigorre ; la conté, la terre et le pays de Gaure ; la cité et le chastiel d'Angouloime, et la conté, la terre et le pays d'Angoulesmois ; le chastiel, le ville et la cité de Rodais, et la conté, la terre et le pays de Roerge ; et, se il y a, en la ducé d'Aquitaine, aucuns signeurs, comme le conte de Foix, le conte d'Ermignach, le conte de Laille, le visconte de Quarmaing, le conte de Pieregorch, le visconte de Limoges ou aultres qui tiennent aucunes terre ou lieux dedens les metes des dits lieux, il en feront hommage à nous et tous aultres services et devoirs deus à cause de leurs terres et lieux, en le manière que il les ont fais dou temps passé, jà soit ce que nous ou aucuns des rois d'Engleterre anciennement n'i aions riens eu ; en après la visconté de Monstruel-sus-mer,

quant temps et lieux seront, fu jettée, on le monstra au roy d'Engleterre et à son conseil, liquels rois et ses consauls, quant il la virent et il l'eurent oy lire, respondirent as trettieurs qui

en le manière que dou temps passé aucun roy d'Engleterre l'ont tenu, et, se en la ditte terre de Monstruel ont esté aucun débat dou partage de le terre, nostre frère de France nous a promis que il le nous fera esclarcir au plus hastivement comme il pora, lai revenu en France; la conté de Pontieu tout entièrement, sauf et excepté que, se aucunes ~~ques~~ i ont esté aliénées par les rois d'Engleterre qui ont reagné pour le temps et ont ancienement tenu la ditte conté et appartenance, à aultres personnes que as rois de France, nostre dit frère, ne si successeur ne seront pas tenus de le rendre à nous, et, se les dittes aliénations ont esté faites as rois de France qui ont esté pour le temps, sans aucun moyen, et nostre dit frère le tiengne en présent en sa main, il les laissera à nous entièrement, excepté que, se les rois de France les ont eus par escange à aultres terre, nous délivrerons ce qu'il en a eu par escange, ou nous laisserons à nostre dit frère les choses ensi aliénées; mès, se li roy d'Engleterre qui ont esté pour le temps de lora, en avoient aliéné ou transporté aucune chose en aultres personnes que es rois de France, et oesi depuis il soient venus es mains de nostre dit frère, espoir par partage, nostre dit frère ne sera pas tenus de les nous rendre; et oesi, se les choses dessus dittes doivent hommage, nostre dit frère les baillera à aultres qui en feront hommage à nous et à nos successeurs, et, se les dittes choses ne doivent hommage, il nous baillera un teneur qui nous en fera le devoir, dedens un an prochain après ce que il sera partis de Calais. Item, le chastiel et le ville de Calais, le chastiel, le ville et la signourie de Merk, les villes, chastiaus et signouries de Sangate, Coulongne, Hames, Walle et Oye, avoech tierres, bois, marès, rivières, rentes, signouries, advoecons, d'églises, et toutes aultres appartenances et lieux entregisans dedens les metes et bondes qui s'ensievent, c'est à savoir de Calais jusques au fil de le rivière par devant Gravelines, et oesi par le fil meismes de la rivière tout entour Langle, et oesi par la rivière qui va par delà Poil, et par meisme la rivière qui cheit ou grant lac de Ghines, jusques à Fretun, et d'illuech par le vallée entour le montagne de Calkali, encloant meisme la montagne, et oesi jusques à la mer, avoech Sangate et toutes ses apporte-

de ce s'estoient ensonnyet et en istance de bien cargié : « Elle  
« nous plaist moult bien ensi. » Dont fu ordonné que li abbés de  
Clugni et frères Jehans de Lengres et messires Hugues de

nances, le chastiel et le ville et tout entirement la conté de Ghines avoech toutes les terres, villes, chastiaus, forterèces, lieus, hommes, hommages, signouries, bois, foriès, droitures d'icelles, oasi entirement comme li contes de Ghines darraînement mort les tenoit au temps de sa mort. Et obéiront les églises et les bonnes gens estans dedens les limitations de la ditte conté de Ghines, de Calais et de Merk et des aultres lieus dessus dis, à nous, ensi comme il obéissoient à nostre dit frère et au conte de Ghines qui fu pour le temps : toutes lesqueles choses comprises en ce présent article et l'article prochain précédent de Merk et de Calais, nous tendrons en demainne, excepté les hiretages des églises, qui demorront as dittes églises entirement, quel part qu'il soient assis, et oasi excepté les hyretages des aultres gens des pays de Merk et de Calais assis hors de le ville et fermeté de Calais jusques à le value de C livrées de terre par'an, de le monnoie courant ou pays, et en desous, lesquels hyretages leur demorront jusque à la value dessus dite et en desous ; mès les habitations et hyretages assis en la ditte ville de Calais avoech leurs apertenances demorront en demaine à nous pour en ordonner à nostre volonté. Et oasi demorront as habitans en la terre, ville et conté de Ghines tous leurs demaines entirement et y revenront plainnement, sauf ce qui est dit par avant des confortacions, metes et bondes dessusdittes en l'article de Calais, et tous les isles adjacens as terres, pays et lieus avant nommés, ensamble avoech tous les aultres isles, lesquels nous tenions ou temps dou dit trettié. Et eüst esté pourparlé que nostre dit frère et son ainsnet fil renonçassent as dis ressors et souverainnetés et à tout le droit qu'il poroient avoir as choses dessus dittes, et que nous les tenissions comme voisins sans nul ressort et souverainneté de nostre dit frère ou royaume de France, et que tout le droit que nostre dit frère avoit es choses dessus dittes, il nous cédist et transportast perpétuellement et à tous jours ; et oasi eüst esté pourparlé que samblablement nous et nostres dit fils renoncissions expressément à toutes les choses qui ne doivent estre baillies ou delivrées à nous par le dit trettié, et par espécial au nom et au droit de la couronne et dou royaume de

Génève, sires d'Antun, qui pour le duch de Normendie i estoient commis, partesissent de là, la chartre grossée et scélée avoech euls, et venissent à Paris devers le duch et son conseil,

France, et hommage, souverainneté et demainne de la ducée de Normendie, de la conté de Tourainne, des contés d'Angou et du Mainne, de la souverainneté et hommage de la conté et dou pays de Flandres, de la souverainneté et hommage de la ducée de Bretagne, excepté que le droit dou conte de Montfort, tel qu'il le poet et doit avoir en la ducé et pays de Bretagne, nous réservons et metons par nos exprès hors de nostre trettié, sauf tant que nous et nostre dit frère venu à Calais en ordenerons si à point, par le bon avis et conseil de nos gens à ce deputés, que nous metterons à pais et à acord le dit conte de Montfort et nostre cousin messire Charle de Blois, qui demande et calenge droit à l'iretage de Bretagne. Et renonçons à toutes aultres demandes que nous faisons ou faire porions, pour quelque cause que ce soit, exceptet les choses dessus dittes qui doivent demorer et estre baillies à nous et à nos hoirs, et que nous leur transportions, cessissions et délaissions tout le droit que nous porions avoir à toutes les choses qui à nous ne doivent estre baillies : sus lesquelles choses, apriès pluseurs altercations eues sur ce, et par espécial pour ce que les dittes renunciations ne se font pas de présent, avons finalement accordé avoeques nostre dit frère par la manière qui s'ensuit, c'est assavoir que nous et nostre dit ainsné fils renoncerons et ferons et avons promis à faire les renunciations, transpors, cessions et délaissomens dessus dis, quant et si tost que nostre dit frère ara baillet à nous ou à nos gens espécialment de par nous deputés, la cité et le chastiel de Poitiers et toute la terre et le pays de Poito, ensamble le fief de Touwart et la terre de Belleville, le cité et le chastiel d'Agen, et toute la terre et le pays d'Aginois, la cité et le chastiel de Pieregorch et toute la terre et le pays de Piereguis, la chité et le chastiel de Caours et toute la terre et le pays de Caoursin, la chité et le chastiel de Rodés et toute la terre et le pays de Roerge, la cité et le chastiel de Saintes et toute la terre et le pays de Saintonge, le chastiel et le ville de le Rocelle et toute la terre et le pays de Rocellois, le cité et le chastiel de Limoges et toute la terre et le pays de Limosin, la cité et le chastiel d'Angouloisme et toute la terre et le pays d'Angoulesmois, la terre

et leur remontrassent l'ordonnance dessus dite et en fesissent, au plus briefment qu'il peussent, relation. Li dessus nommé s'i acorderent volentiers et retournerent à Paris où il furent

et le pays de Bigorer, la terre de Gaure, la conté de Pontieu et la conté de Ghines, lesquels coses nostre dit frère nous a prommis à baillier, en le fourme que ci-dessus est contenu, ou à nos espéciaux deputés, dedens un an ensievant, lui parti de Calais pour retourner en France. Et tantos ce fait, devant certaines personnes que nostre dit frère députera, nous et nostre dit ainnet fil ferons en nostre royaume en Engleterre ycelles renunciations, transpors, cessions et délaissements, par foy et par sièrement solenelment, et d'icelles ferons bonnes lettres ouvertes scélées de nostre grant scel, par la manière et fourme comprises en nos aultres lettres sur ce faites, et que compris est ou dit trettiet, lesquelles nous enverrons à la feste de l'Assumption Nostre-Dame prochainement ensievant, en l'église des Augustins en le ville de Bruges, et les ferons baillier à ceuls que nostre dit frère y enverra lors pour les recevoir. Et, se dedens le terme qui mis y est, nostre dit frère ne pooit baillier, ne délivrer aisement à nous ou à nos députés les cités, villes, chastiaus, lieus, forterèces et pays ci-dessus nommés, comment que il en doie faire son plain pooir sans nulle dissimulation, il les nous doit délivrer et bailler et faire délivrer et baillier dedens le terme de IIII moys ensievant l'an acomplit. Avoech toutes ces coses et aultres qui s'ensievront chi-après, est dist et acordé par le teneur dou trettie que nous, renvoyé et ramené nostre frère de France en le ville de Calais, VI sepmainnes apriès ce que il y sera venus, nous devons recevoir, ou nos gens à ce espécialment de par nous députés, VI<sup>e</sup> M frans, et par IIII ans ensievant cascun an VI<sup>e</sup> M, et de ce délivrer et mettre en ostage et envoyer demorer en nostre cité de Londres en Engleterre des plus nobles dou royaume de France, qui point ne furent prisonnier en le bataille de Poitiers, et de XIX cités et villes des plus notables dou royaume de France, de cascune II ou III hommes, ensi comme il plaira à nostre conseil. Et tout ce acompli, les hostages venus à Calais et le premier paiement payet, ensi que dit est, nous devons nostre frère de France et Phelippe son jone fil délivrer quittement en le ville de Boulongne-sus-mer, et tous ceuls qui avoech yaus furent prisonnier en le bataille de Poitiers, qui ne seroient ran-

receu à grant joie. Si se traisent devers le dach de Normendie et ses frères, le duc d'Orlyens présent et le plus grant partie dou conseil de France. Là remonstrèrent li dessus dit moult convi-

onné à nous ou à nos gens, sans payer nulles ranecons. Et pour ce que nous savons de verité que nostre cousins messires Jakèmes de Bourbon, qui pris fu à le bataille de Poitiers, a toujours mis et rendu grant painne à ce que pais et acord fuissent entre nous et nostre dit frère de France, en quelconque estat qu'il soit, rançonnés ou à rançonner, nous le délivrerons sans coust et sans fret avecques nostre dit frère en le ville de Boulongne, mès que cils trettiés soit tenus ensi que nous espérons qu'il le sera. Et ossi nous a promis nostre dit frère que il et son ainsnet fil renonceront et feront samblablement lors et par le manière dessus ditte les renunciations, transpors, cessions et délaissemens, acordés par le dit trettié à faire de leur partie, sicom dessus est dit, et envoiera nostre frère ses lettres patentes scélées de son grant sél as dis lieux et termes, pour les baillier et délivrer as gens qui de par nous y seront député, samblablement comme dit est. Et ossi nous a promis et acordé nostre dit frère que li et si hoir surseront, jusques as termes des dittes renunciations dessus esclarcies, de user de souverainnetés et ressors en toutes les cités, contés, villes, chastians, forterèces, pays, terres, isles et lieux que nous tenions ou temps dou dit trettié, lesquels nous doivent demorer par le dit trettié, et as aultres qui à cause des dittes renunciations et dou dit trettié nous seront baillies et doivent demorer à perpétuité à nous et à nos hoirs, sans ce que nostre dit frère ou ses hoirs ou aultres à cause de le couronne de France, jusques as termes dessus esclarcis et yceuls durans, puissent user d'aucuns services de souverainnetet, ne demander subjection sur nous, nos hoirs, nos subgès d'icelles, présens et à venir, ne querelles ou appiauls en leur court recevoir, ne rescrire à ycelles, ne de juridition aucune user à cause des cités, contés, chastians, villes, terres, isles et lieux prochainement nommés. Et nous a ossi acordé nostre dit frère que nous, nos hoirs, ne aucuns de nos subgès, à cause des dittes cités, contés, chastians, villes, pays, terres, isles et lieux prochains avant dit, comme dit est, soions tenus, ne obligiés del recognoistre nostre souverain, ne de faire aucune subjection, service, ne devoir à lui, ne à ses hoirs, ne à le couronne de France

gnablement sus quel estat il avoient parlé, et quel cose fait et exploitié avoient : il furent volentiers oy, car la pais estoit moult désirée. Là fu la dessus ditte lettre leute et bien examinée, ne

jusques as termes des renunciations devant dittes. Et oasi acordons et prometons à nostre dit frère que nous et nos hoirs surserons de nous appeller et porter tite et nommer roy de France, par lettres ou autrement, jusques as termes dessus nommés et yeuls durans. Et combien que es articles dou dit acord et trettié de le pais, ces présentes lettres ou autres dépendans des dis articles ou de ces présentes ou autres quelconques que elles soient, soient ou fuissent aucunes parolles ou fait aucun que nous ou nostre dit frère deissions ou feissions, qui sentesissent translation ou renunciations taisibles ou expresses des reasors et souverainetés, est li intentions de nous et de nostre dit frère que les avant dis souverainetés et reasors que nostre dit frère se dit avoir ens es dittes terres qui nous seront baillies, comme dit est, demorront en l'estat auquel elles sont à présent ; mais toutesfoies il sursera de en user et demander subjection, par le manière dessus ditte, jusques as termes dessus esclarcia. Et oasi volons et acordons à nostre dit frère que, apriès ce que il ara baillié les dittes cités, contés, chastiaux, villes, forterèces, terres, pays, isles et lieux dessus nommés, ensi que baillier les nous doit, ou à nos députés, parmi sa délivrance et renunciations dessus dittes, et les dittes renunciations, transports et cessions qui sont à faire de se partie par lui et par son ainané fil, et envoyées as dis lieux et jour à Bruges les dittes lettres, et baillies as députés de par nous, que la renunciation, cession, transport et délaissement à faire de nostre partie soient tenues pour faites. Et par habundant nous renunçons dès lors par exprès au nom, au droit et au calenge de le couronne et dou royaume de France et à toutes les choses que nous devons renuncier par force dou dit trettié, si avant comme prouffiter pora à nostre dit frère et à ses hoirs. Et volons et acordons que par ces présentes le dit trettiet de pays et acord fait entre nous et nostre dit frère, ses subgès, allyés et adhérens d'une part et d'autre, ne soit, quant as autres choses contenues en ycelli, empiré et afoibli en aucune manière ; mès volons et nous plaist que il soient et demeurent en leur plainne force et vertu. Toutes lesqueles choses en ces présentes lettres escriptes, nous, rois d'Engleterre dessus dit, volons, otroions et



onques ne fu de point, ne d'article débatue ; mais s'éala li dus de Normandie, comme ainsés fils dou roy de France et hoirs dou roy son père. Et furent assés tost apriés li dessus dit trettieus renvoyet devers le roy d'Engleterre, qui les attendoit en son host priés de Chartres. Quant il furent venu, il n'i eut mies grans parlemens, car il disent que à toutes ces choses dessus dites li dus de Normandie, si frère, leurs oncles et tous li consauls de France estoient doucement et bénignement acordé. Ces nouvelles plaisirent grandement bien au roy d'Engleterre et à son conseil. Adont, pour le mieuls faire que laisser et pour plus grant seurté, fu en l'ost le roy d'Engleterre une triewe créée à durer jusques à le Saint-Michiel, et de la Saint-Michiel en un an, à tenir fermement et establement entre le royaume de France et le royaume d'Engleterre, et tous leurs adhérens et allyés, d'une part et d'autre, et dedens ce terme bonne pais entre les dis rois et leurs parties. Et tantost furent ordonné sergant d'armes de par le roy de France, commis et envoyet de par le duch de Normandie, qui se exploitierent parmi le royaume de France de chevaucier et de noncier publikement ens ès cités, villes, chastiaus, bours et forterèces ceste triewe et espérance

prommetons loyaument et en bonne foy, et par nostre sièrement fait sus le corps de Dieu et sur Saintes Évangilles, tenir, garder, entretenir et accomplir sans fraude et sans mal engin de nostre partie. Et à ce et pour ce faire, obligons à nostre dit frère de France nous et nos hoirs, présens et à venir en quelque lieu qu'il soient, et renonçons par nos dis fois et sièremens, à toutes exceptions de fraude, de décevance, de crois pris et à prendre, et à impêtrer dispensation de pape ou d'autre au contraire, laquelle, se impetrée estoit, nous volons estre nulle et de nulle valeur, et que nous ne nous en puissions aidier, et as drois disant que royaume ne pora estre divisé et général renunciation ne valloir fors en certaine manière, et à tout ce que nous porions faire, dire ou opposer au contraire en jugement et dehors. En tesmoing desqueles choses nous avons fait mettre nostre grant scel à ces présentes lettres, données à Bretegni dalés Chartres, le XXV<sup>e</sup> jour dou mois de may, l'an de grace Nostre-Seigneur M.CCC et LX. »

de pais, lesquelles nouvelles furent partout oyés volentiers. Encores revenus les dessus dis trettieurs en l'ost le roy d'Engleterre, il requisent audit roy et à son conseil, que quatre baron d'Engleterre, comme procureur à lui, venissent avecch yaus en le cité de Paris pour jurer le pais en son nom, pour mieuls apaisier le peuple : laquelle cose li rois d'Engleterre accorda moult volentiers. Et y furent ordonné et envoyé li sires de Stanfort, messires Renauls de Gobehein, messires Guis de Briane et messires Rogiers de Biaucamp, banerech. Cil IIII signeur, à l'ordenance dou roy leur signeur, se partirent et se misent au chemin avecques l'abbé de Clugni et monsigneur Hughe de Genève, et chevaucièrent tant qu'il vinrent à Mont-le-Héri. Quant cil de Paris sceurent leur venue, par le commandement dou duch de Normendie, toutes les religions et li clergiés, en grant révérense et à proucessions, widièrent de le cité et vinrent bien avant sus les camps contre les barons d'Engleterre dessus nommés, et les amènèrent ensi moult honnourablement dedens Paris. Et encores vinrent contre yaus pluisur haut signeur et grant baron de France, qui lors se tenoient dedens Paris, et sonnèrent toutes les cloches de Paris à leur venue, et furent, à ce dont qu'il entrèrent en le cité, toutes les grans rues jonchies et parées de drap d'or, ossi honnourablement comme on pooit aviser et deviser, et ensi furent-il amené au palais qui richement estoit apparilliés pour euls recevoir. Là estoient li dus de Normendie, si frère, leurs oncles li dus d'Orlyens et grant fuison de prélas et de signeur dou royaume de France, qui les recueillèrent bellement et révéramment. Là fisent au palais, présent tout le peuple, cil IIII baron d'Engleterre sièrement et jurèrent ou nom dou roy leur signeur et de ses enfans, sus le corps Jhesus-Cris sacré et sus Saintes Évangiles à tenir et à accomplir ledit trettié de le pais, sicom ci-dessus est esclarcis. Ces choses faites, il furent mené ou palais, et là festyé et honnouré très-grandement dou duch de Normendie, de ses frères et des haus barons de France qui là estoient. Apriès ce, il furent mené en le Sainte-Chapelle dou palais, et lor furent

monstrées les plus belles reliques et li plus digne jeuïel dou monde qui là estoient et sont encores, et meismement la sainte couronne dont Diex fu couronnés à son saintisme travail, et en donna li dus de Normendie à cascun des chevaliers une des plus grandes espines de laditte couronne, laquelle cose cescuns des chevaliers prisa moult et le tint au plus noble jeuïel que on li peüst donner. Et furent là ce jour et le soir, et l'endemain jusques apriès-disner; et quant il prisent congiet, li dus de Normendie fist à cascun donner un moult biel et bon coursier richement paré et ensellé, et plusieurs aultres biaux jeuïaus, desquels je me passerai assés briefment, et dont il remercyèrent grandement le duc de Normendie. Apriès ce, il se partirent dou dit duc et des signeurs qui là estoient, moult amiablement, et s'en retournèrent devers le roy lor signeur, et i vinrent à l'endemain assés matin en grant compagnie de gens d'armes qui les convoyèrent jusques à là, et qui devoient ossi le roy d'Engleterre et ses gens conduire jusques à Calais, et faire ouvrir cités, villes et chastiaus pour yaus laisser passer parmy paisieusement et aministrer tous vivres.

Quant il furent parvenu jusques en l'ost le roy d'Engleterre leur signeur, il li recordèrent com honnourablement il avoient esté receu, et li remonstrèrent les dignes jeuïaus que li dus de Normendie lor avoit donnés. De quoi li rois eut grant joie, et festia grandement le connestable de France et les signeurs qui là estoient venu, et leur donna biaux dons et grans jeuïaus et assés.

---

Si vint à l'endemain li roys englès en le cité de Chartres, et alla en grant dévotion à l'église de Nostre-Dame, et aucun des seigneurs d'Engleterre, et y donna li roys grans dons et biaux jeuïaux, et ossi fissent li seigneur, puis s'en partirent et chevauchièrent leur chemin bellement et ordonnéement deviers Normendie et par deviers le Pont-de-l'Arche, pour passer là endroit le rivière de Sainne, siqu'il fissent. Et

partout là où il venoient, il trouvoient les bonnes villes ouvertes pour passer tout oultre, et tout chou qu'il leur besongnoit à vendre pour marchiet raisonnable. Si passoient bellement et courtoisement oultre, et se logoient en villes campestres; car vous devés savoir que sitost que li pès fu parfaite et acordée, on le fist nunchier et cryer par tout le royaume de Franche, les cités et les bonnes villes, par quoy chacuns pooit savoir qu'il devoit faire, et li roys englès faisoit toudis ses marescaux chevauchier derrière pour garder que ses gens ne fesissent forche, villonnie, ne outrage à nullui, ne par jour, ne par nuit. Quant li Englès furent parvenu jusques au Pont-de-l'Arce, il se logièrent là environ. L'endemain au matin, li roys se parti de ses gens et s'en alla à petite compaignie par deviers un port de mer que on claimme Harflues. Là trouva-il de ses vaissiaux qui estoient nouvellement venu d'Engleterre.

Li roys d'Engleterre monta en mer à Harflues pour revenir arrière en Engleterre, et ses gens passèrent le rivière de Sainne au Pont-à-l'Arche, et cheminèrent bellement et courtoisement parmy le pays, ensi que dit est, tant qu'il vinrent à Pekegny. Si passèrent là endroit le rivière de Somme et fissent tant, en cheminant, qu'il parvinrent à le forte ville de Callais. Adont prissent li Franchois congiet d'iaux, qui les avoient courtoisement conduis; et li Englès s'appareillièrent pour passer oultre en Engleterre, chacuns ensi que mieux peult; et ossi chacuns des gens d'armes estrainges s'en ralla en son pays, mès petit en y avoit.

*Sec. red.* — Adont fu ordonné que toutes manières de gens se deslogassent et traisissent bellement et en pais devers le Pont-de-l'Arce pour là passer le Sainne, et puis vers Abbeville pour passer le Somme, et puis aler tout droit à Calais. Dont se deslogièrent toutes manières de gens et se misent au chemin,

et avoient ghides et chevaliers de France, envoyés de par le duch de Normendie, qui les conduisoient et les menoient ainsi comme il devoient aler. Li rois d'Engleterre, quant il se parti, passa parmi la cité de Chartres et y herberga une nuit. A l'endemain il vint moult dévotement et si enfant en l'église de Nostre-Dame, et y oïrent messe et y fissent grande offrande, et puis s'en partirent et montèrent à cheval. Si entendî que li rois et si enfant vinrent à Harflues en Normendie, et là passèrent-il le mer et retournèrent en Engleterre. Li demorant del host vinrent au mieuls qu'il peurent, sans damage et sans péril, (et partout leur estoient vivre appareillié pour leur argent), jusques en le ville de Calais, et là prisent li François congiet d'yaus, qui les avoient aconvoyés. Si passèrent li Engles depuis, au plus bellement qu'il peurent, et retournèrent en Engleterre.

---

Si trestost que li roys Édouwars fu venus à Londres à tel compaignie qu'il avoit, et qu'il eut esté festyés et conjois de madame le royne d'Engleterre, sa femme, il s'en alla au plus tost qu'il peult, là où li roys Jehans de Franche gisoit, et l'amena à son pallais de Wesmoustier, à Londres, où il fu festyés et honnourés grandement dou roy d'Engleterre et de madame le royne, dou prinche de Galles, qui point ne le haioit, dou ducq de Lancastre et de tous les seigneurs ensuiwant d'Engleterre. Et estoit adont li roys Jehans de Franche logiés en l'ostel de Savoie, messires Phelippes, ses fils, avoecq lui, messires Jaquèmes de Bourbon, messires Jehans d'Artois, li contes de Dammartin, li contes de Tankarville, li contes d'Auçoire et li autre seigneur de Franche qui furent pris à le besoingne de Poitiers. Là eult grans festes et grans reviaux entre le roy de France et le roy d'Engleterre, et festioient de disners et de souppers si grandement l'un l'autre c'à merveilles. Et durèrent ces festes XV jours, et donnoient li doy' roy les plus nobles

mengiers à court ouverte que on se pooit esmervillier où on prenoit chou que on y despendoit; car chacuns s'efforçoit de fourpasser son compaignon. Quant chou fu passet et on eult appareilliet le roy de Franche de si nobles atours que à tel prince appartenoit, li roys englès et si enfant, li dus de Lancastre et tout li autre grant seigneur le amenèrent jusques à Douvres sus le mer, à très-grant noblèce, et envoya li roys englès le prinche de Galles, son fil, le ducq de Lancastre, le conte de Warvich, monseigneur Renart de Gobehen, monseigneur Gautier de Mauny, le seigneur de Perssi et grant fuisson de seigneurs avoecq le dit roy Jehan jusques à Callais, ensi que convenenchiet estoit, et li fissent toute l'onneur, l'amour et le compaignie que faire li peurent et sicomme à lui appartenoit. Et attendirent à Callais les seigneurs de Franche assés longement, qui devoient aporter VI fois C<sup>m</sup> florins et entrer en hostaigerie, ensi que li pais faite et acordée entr'iaux portoit.

Quant chil seigneur d'Engleterre eurent assés atendu et il virent que chil hostaige n'estoit point appareilliet, ne li argens deseure dit pourvus, il prissent congiet au roy de France et s'en rallèrent en Engleterre, et laissièrent le roy Jehan et monseigneur Phelippe, son fil, en le garde de IIII moult vaillans chevaliers pour yaux garder, c'est assavoir le conte de Warvich, monseigneur Renart de Gobehen, monseigneur Gautier de Mauni et de pluisseurs autres gens d'armes souffissans, qui leur faisoient tous les sollas que faire pooient bonnement, et laissoient parler au dit roy, et mengier, soupper et compaignier en tous sollas avoecq lui les seigneurs et les chevaliers de France, ensi qu'il leur plaisoit et ensi qu'il le venoient veoir de jour en jour, les ungs apriès les autres; et menolent souvent chil seigneur d'Engleterre esbanoyer le dit roy, monseigneur

Phelippe, son fil, et les autres seigneurs de Franche demy lieuwe loing, fuist à piet ou à cheval, sicomme il leur plaisoit, en atendant que li somme de florins dessus ditte fust payée et que li seigneur qui devoient entrer en hostaigerie pour le roy, leur seigneur, fuissent venu.

*Sec. réd.* — Sitost que li rois d'Engleterre fu retournés arrière en son pays, qui y vint auques des premiers <sup>1</sup>, il se traist à Londres et fist mettre hors de prison le roy de France, et le fist venir secrètement au palais à Wesmoustier, et se trouvèrent en le chapelle dou dit palais. Là remonstra li rois d'Engleterre au roy de France tous les trettiés de le pais et comment ses fils li dus de Normendie, ou nom de lui, avoit juret et sélé, à savoir quel cose il en disoit. Li rois de France qui ne désiroit aultre cose fors sa délivrance, à quel meschief que ce fust, et issir hors de prison, ne l'eüst jamais contredit, ne mis empéecement à ces ordenances, mès respondi que Diex en fust loés, quant pais estoit entre yaus. Avant messires Jakèmes de Bourbon seut ces nouvelles, si en fu <sup>2</sup> durement <sup>3</sup> resjoys, et vint à Londres au plus tost qu'il peut devers l'un roy et l'autre qui li fissent grant cière. Depuis chevaucièrent-il tout ensamble, et li princes de Galles en leur compagnie, et vinrent à Windesore, là où madame la roine estoit, qui moult fu resjoie de leur venuo et de la pais dou roy son seigneur et dou roy de France son cousin. Si ot là grans approcemens et samblans d'amours entre ces parties, et donnés et rendus grans dons et biaux jeuiaus. Depuis fu-il acordé que li rois de France et ses fils et tout li baron de France qui là estoient pour le temps, se partesissent et se traisissent devers Calais. Adont present-il congiet à la royne d'Engleterre et à ses filles, qui moult estoit lies de le pais et dou département dou roy de France. Si aconvoia li rois d'Engleterre le roy de France jusques à Douvres, et là le tint tout aise ens ou chastiel de Douvres II jours, et tous les François

<sup>1</sup> Avecques ses barons privés. — <sup>2.3</sup> Grandement.

ossi. Au tierch jour, il entrèrent en mer, li princes de Galles, li dus de Lancastre, li contes de Warvich, messires Jehans Chandos et pluseur aultre signeur en leur compagnie, et arrivèrent à Calais environ le Saint-Jehan-Baptiste. Si se tinrent en leditte ville de Calais tout aisiement, et attendirent là un terme les messagiers dou duch de Normendie qui devoient apporter le finance de VI<sup>e</sup> M frans de France. Li paiemens ne vint mies si tost comme on espéroit que il deuist venir, car il ne fu pas si tost recueilliés des officyers dou roy de France. Si vinrent li dus de Normendie et si doi frère en le cité d'Amiens, pour mieuls oïr tous les jours nouvelles dou roy leur père et attendre à ses besongnes et à sa délivrance, et entruës se coeilloit li paiemens parmi ledit royaume. Si entendit et oy recorder adont que messires Galéas, sires de Melans et de pluseurs cités en Lombardie, fist ce premier paiement, parmi un trettiet qui se mist avant adont, car il avoit un sien fil à marier : si rouva au roy de France que il li vosist donner et acorder une sienne fille, parmi tant il paieroit ces VI<sup>e</sup> M frans. Li rois de France qui se vçoit en dangier, pour avoir l'argent plus appareilliet s'i acorda légèrement. Or ne fu mies cils mariages si tost fais, ne acordés, ne confirmés, pour quoi la finance ne vint mies si tost appareillie, ne ne vint avant. Si convint ce dangier souffrir au roy de France, et attendre l'ordenance de ses gens.

Quant li princes de Galles et li dus de Lancastre qui se tenoient à Calais dalés le roy de France, veirent que li termes passoit et que li paiemens point ne s'approçoit, si eurent volenté de retourner en Engleterre, et misent ordenance en ce, et laissièrent le roy de France en le garde de IIII moult souffissans chevaliers, monsieur Renault de Gobehehem, monsieur Gautier de Mauni, monsieur Gui de Briane et monsieur Rogier de Biaucamp. Et paioit li rois de France ses frès et les frès de ces signeurs et de leurs gens : si montèrent grant fuison le terme de IIII mois qu'il furent à Calais.

---



*Sec. red.* — Or vous parlerons d'aucuns chevaliers englés, chapitains des garnisons qui se tenoient en France et estoient tenus II ans ou III en avant, ançois que pais se feüst. Cil qui avoient apriés à guerrier et à heryer le pays, furent moult courrouciés de ces nouvelles, quant il eurent commandement dou roy d'Engleterre qu'il se partesissent ; mès amender ne le peurent. Si vendirent li pluseur leurs forterèces à chiaux dou pays environ, et en reçurent grant argent, et puis s'en partirent li aucun. Et li aucun ne s'en veurent mies partir, ensi qu'il avoient apriés à pillier et à faire guerre ; si fissent comme en devant, en l'ombre dou roy de Navare, et ce furent cil qui se tenoient sus les marces de Normendie et de Bretagne. Mès messires Eustasses d'Aubrecicourt qui se tenoit dedens le ville de Athegni, quant il s'en parti, le vendi bien et chier à chiaux dou pays. Or prist-il simplement les convents, dont il fu depuis mal payés, et si n'en eut aultre cose. Si s'en partirent tout cil qui tenoient forterèces en Laonnois, en Soissonnois, en Pikardie, en Brie, en Gastinois et en Campagne. Si retournoient li aucun qui avoient assés gaigniet, en leur pays, ou qui estoient tanet de guerrier, et li pluseur se retraioient en Normendie devers les forterèces navaroises.

---

Si estoit tous li dis paiemens des VI<sup>e</sup> mil florins pourveus et mis en l'abbéie de Saint-Bertin, à Saint-Omer, mès on ne le volloit mies délivrer jusques à tant que li hostaige fuissent entré, ensi que convenenchiet estoit, à bonne cause ; car, se li somme de florins fust délivrée, et apriés li hostaige n'y volsissent tout entrer ou on ne se peüst acorder, li ditte somme fust perdue, li pès fuist brisie, et li roys Jehans de France fust remené en Engleterre comme devant.

Ensi demoura li roys de Franche à Callais tout estet ensuiwant, et vinrent si troy fil à le chité d'Amiens. Là

eut maint parlement de l'un à l'autre; finalement, il s'accordèrent à entrer en hostaigerie pour le roy, leur père : voires messires Loeys et messires Jehans, et leur eut en convent messires Carles, leurs aînés frères, qui celle pais avoit tretiet, que il ne cesseroit jammais deviers le roy leur père, si les en aroit délivrés; et pour acroistre leur nom et leur signourie, on fist monseigneur Loeys : ducq d'Ango et du Mainne, et monseigneur Jehan : duc de Berri et d'Auviergne. Si s'assablèrent tout chil seigneur qui ostagier devoient estre, en le bonne ville de Saint-Omer, et quant il furent tout venu, il se traissent moult convignablement à Callais et se remonstrèrent, chacuns par lui, au conseil dou roy d'Engleterre. Si jurèrent tout prison et hostaigerie pour le roy, leur seigneur; et li roys Jehans leur disoit que il y entraissent ou nom de Dieu liement et vollentiers, car il les en délivreroit sans damaige et sans fret. Vous devés savoir que chacuns sires estoit si enclins à le pais pour tout le commun prouffit de crestienneté, et si avoient si grant fianche ou roy Jehan, leur seigneur, qui leur disoit et prommetoit qu'il les en délivreroit, que tout y entrèrent liement. Che fu le nuit de Tous les Sains qu'il passèrent le mer à Callais et arrivèrent à Douvres, l'an de grasce mil CCC.LX.

Or vous voeil nommer tous les nobles seigneurs de Franche, qui furent hostagiers pour le roy Jehan de Franche et qui vinrent demourer pour lui à Londres. Premièrement : li dus d'Ango, li dus de Berry, li dus d'Orlyens, li dus de Bourbon, li contes d'Alençon, messires Guis de Blois, pour le conte Loeys de Blois, son frère, li contes de Saint-Pol, li contes daufins d'Auviergne, li contes de Harcourt, li contes de Porsyen, li contes de Braine, monseigneur Jehans d'Estampes, monseigneur Engherans, seigneur de

Couchi, le seigneur de Montmorensi, le seigneur de Prayaux, le seigneur de Clères, le seigneur de Fontenelle, monseigneur Jehan de Lini, castelain de Lille, le seigneur de Saint-Venant, le seigneur d'Englure, le seigneur de Trainiel, le seigneur de Maulevrier, le seigneur de la Tour, le seigneur de Roye, le seigneur de Bourbercq, le seigneur d'Andresel et des autres barons dont je n'ay mies bonnement le mémore. Ossi de le bonne cité de Paris, de Toulouse, de Roem, de Rains, de Lions-sus-le-Rosne, de Bourges en Berri, d'Orlyens, d'Amiens, de Tournay, de Chaalons en Campaingne, de Troies, d'Arras, de Saint-Omer, de Lille et de Douay, de chacune de ces cités et de ces villes II bourgeois. Si passèrent tout le mer ensi que je vous di, et s'en vinrent amaser et amanagier en le chité de Londres, chacuns sires par lui avoecq ses gens et sen ordonnance, et tinrent bon estat et grant et noble. Et ossi li roys les tenoit liement; et quant il venoient deviers lui, il les festioit et veoit vollentiers et leur demandoit des nouvelles, et les laissoit, sus le recreance de leur foi, aller et venir, chevauchier et esbattre, voller et cachier parmy le royaume d'Engleterre.

*Sec. red.* — Or vint cils paiemens de ces VI<sup>e</sup> M frans en le ville de Saint-Omer, et fu tous quois mis et arestés en l'abbeye ç'on dist de Saint-Bertin, sans porter adont plus avant; car li aucun hault baron de France qui esleu et nommé estoient pour estre ostagyer et entrer en Engleterre, refusoient et ne voloient venir avant et en faisoient grant dangier : de quoi, se li argens fust payés et délivrés en le ville de Calais as Engles, et li seigneur de France ne volsissent entrer en ostagerie, ensi que convenis et ordenance de trettié se portoient, laditte somme de florins fust perdue, la pais fust brisie, et li rois Jehans de France fust remenés arriere en Engleterre. Sus ces coses avoit bien matière et avis de regarder comment on en peuist user.

Ensi demora li rois de France à Calais dou mois de juillet jusques en le fin dou mois d'octobre. Quant ces choses furent si appociées, que li paiemens premiers tous pourvus, sicom chi-dessus est dit, et venu à Saint-Omer cil qui devoient entrer en ostagerie pour le roy de France, et li rois d'Engleterre enfourmés de toutes ces choses, il rapassa le mer à grant quantité de signeurs et de barons et vint de rechief à Calais : là eut grans parlemens de l'une partie et l'autre dou conseil des II rois, qui par l'ordenance de le paix s'appelloient frere. Là furent de rechief leutes, avisées et bien examinées les lettres qui s'appellent chartre de le pais, à savoir se riens y avoit à mettre, ne à oster, ne nul article à corriger. Et tous les jours donnoient li doy roy l'un l'autre à disner et leurs enfans si grandement et si estoiffement que merveilles seroit à penser, et estoient en reviaus et en récréations ensamble si ordonnéement que grant plaisance y prenoient toutes manières de gens au regarder, et laissoient li doi roy, leurs gens et leurs consauls convenir dou sourplus, siques entre yaus il fu là avisé et regardé, pour le millieur et pour le plus grant seurté, que aultres lettres comprendans tous les articles de le pais fuissent escriptes et sélées, les II roys présens et leurs enfans. Et pour tant que li certains arrès de le pais venoit et descendoit dou roy d'Engleterre, ces lettres qui furent là faites, dient ensi. « Édowars, etc. »

<sup>1</sup> Nous donnons ce document en note d'après le ms. Soubise. On le trouve aussi dans le ms. d'Amiens, mais à un autre endroit.

« Édowars, par le grace Dieu, roy d'Engleterre, signeur d'Irlande et d'Acquitainne, à tous ceuls qui ces présentes lettres veront, salut. Savoir faisons que nous, pensans et considérans que les rois et princes crestyens qui voelent bien gouverner le peuple qui leur est subget, doivent fuir et eschiewer guerres, dissensions et discors, dont Diex est offensus, et querre et amer, pour euls et pour leurs subgès, pais, unité et concorde par laquelle l'amour dou souverain roy des roys poet estre acquise, li subget sont gouverné en tranquillité et as périls des guerres est obvié, et recordans les grans mauls, damages et afflictions que

Quant ceste lettre, qui s'appelle confédération et alliance entre le roy de France et le roy d'Angleterre, fu grossée et scélée sus le fourme et manière que vous avés oy, on le lisi et

nostre royaume et no subget ont soutenu par louch tamps, pour cause et occasion des guerres et discors qui ont duré longement entre nous et nostre très-chier frère le roy de France, et les royaumes, subgès, amis et aidans et allyés d'une part et d'autre, sur lesquelles entre nous et nostre dit frère finablement est fait bons accors, et bonne pais refourmée, et désirans ycelle garder et tenir, et persévérer en vraie amour perpétuellement par bonnes et fermes alliances entre nous et nostre dit frère, nos hoirs et les royaumes voisins et les subgès de l'un et de l'autre, par quoi justice en soit mieuls gardée et exérée, les drois et les signouries de l'un et de l'autre mieuls deffendus, les rebelles malfaiteurs désobéissans à l'un et à l'autre estre plus aisement constrains à obéir et cesser des rébellions et excès, et toute crestienté estre maintenue en plus paisieule estat, et la Terre-Sainte en poroit estre mieus secourue et aidie; et toutes ces choses et aultres attendans, et considérans que nostre Saint-Père le pape ait dispensé par grant délibération avoech nous et nostre dit frère de France, c'est à savoir avoech nous et tous nos subgès, tant gens d'église comme séculers, sus toutes les confédérations, alliances, convenences, obligations, liens et aièremens qui poent estre entre nous, nostre royaume et nos subgès, d'une part, et le pays et les bonnes villes, gens et subgès de le conté de Flandres, d'autre part, comme le bien et l'effect de laditte pais entre nous et nostre dit frère de France, les royaumes et subgès de France et d'Angleterre, poent estre empescié par ycelles, et pour ce les ait ledit nostre Saint-Père cassées, ostées, annullées et irritées dou tout, sicomme en ses lettres et procès sur ce fait est plus plainnement contenu: pour considération des cessions et causes dessus dites, et osei voulans accomplir, en tant comme touchier nous puet, ledit acort fait sus lesdittes alliances, sicomme ottryé l'avons comme dit est, et eue sur ce très-grande et meure délibération, avons fait et par ces présentes faisons pour nous, nos enfans, nos hoirs et successeurs, et le royaume de France, ses terres et ses subgès d'autre part, perpétuelles alliances, confédérations, amistés, pactions et convenances qui apriès s'ensievent: c'est assavoir que nous, nos enfans, nos hoirs et successeurs, nostre

publia devant les II rois et tous leurs enfans et consauls qui là estoient présent. Si sambla à cascun estre balle et bonne, et grant conjunction d'amour et de pais.

royaume, no terre et nos subgès quelconques présens et à venir, nés et à nestre, serons à toujours mès à nostre dit frère de France, ses hoirs, ses enfans et successeurs roys de France, ses terres et ses subgès quelconques, bons, vrais et loyans amis et allyés, et leur garderons à nostre loyal pooir leurs honneurs et leurs drois, et où nous sarions, ne porions savoir leur deshonneur, leur vitupère et leur damage, nous leur noncerions ou ferions noncier, et empêcerons et gréverons de tout nostre pooir leurs ennemis présens et à venir, nés et à nestre, quels qu'il soient, ne nul conseil, confort, ne ayde encontre euls ne souffrerons, ne ne donrons, par quelque cause ou occasion que ce soit ou puist estre, en appert ou en repost, ne ne dirons, ne ferons ; ne yceuls ennemis, au damage et préjudisse de nostre dit frère, ses hoirs ou le royaume de France, secrètement ne receptrons, ne recevrons, ne receptor, ne recevoir ferons ou souffrerons en aucune manière, en nostre royaume ou aultres nos terres et nos signouries ; ne par yceuls royaume et terres ou aucun d'euls, ou préjudisse et damage de nostre dit frère, ses hoirs et successeurs roys de France, ses terres et ses subgès, leurs dis ennemis passer, ne demorer sciamment souffrerons ; ne autrement yceuls ennemis, pour nous ou pour aultres, en appert ou en repost, sous quelque title ou couleur que ce soit, contre nostre frère, ses hoirs et ses subgès et le royaume de France et aultres terres, ne porterons, ne soustendrons ; nos amis et nos allyés à leur amour et alliances, se il nous en requièrent, de nostre pooir enduirons ; et ne souffrerons aucuns de nos subgès, ne aultres quelconques aler, ne entrer ou royaume de France ou aultres terres de nostre dit frère, ses enfans, hoirs et successeurs, pour y faire guerre, damage ou offense aucune, as gages ou au service d'autrui ou autrement, par quelconques cause et manière que ce soit, ançois les empêcerons et destourberons de tout nostre pooir. Et, se aucun de nos subgès faisoient le contraire ou aucune guerre villaine ou damage à nostre dit frère ou au royaume de France, par terre ou par mer, à ses enfans, hoirs et successeurs ou subgès, nous les en punirons ou ferons punir si grandement qu'il sera exemples à tous aultres, et de tout nostre pooir

Adont se traissent d'un lis li comens des roy de France et consillierent une longue espace ensemble sus les renonciamens que li rois d'Engleterre devoit faire et avoir promis

fieros réparer et rairecier tous les damages, atamples ou emprises fais contre ces présentes alliances, se nous en sommes requis. Et toutes fois que nostre dit frere, ses heirs et successeurs auront mestier de nostre aide, et il nous en requerront ou feront requerre, nous, encounter toute persone qui puisse vivre et morir, leur aidrons et devrons tout le bon conseil, confort et aide, à leurs propres frais et despens, que nous ferions ou perions faire pour nostre propre fait et benoigne, et sans fraude et sans mal engin, non contrariant quelconques autres alliances, amistes et confederacions que nous et nostres prédécesseurs avons nous en temps passé à quelconques autres personnes, mesmes toutes et chascune d'icelles nous renowons des tout pour nous, nos successeurs, royaume, terres et subgis à tous jours mis par ces présentes, réservé toutefois et excepté le pape et le saint siege de Rome, et l'empereur de Rome qui ous ont, lesquels nous ne volons estre compris en ces présentes alliances, en aucune maniere. Et pour ce que les alliances, confederacions, conventions, pactions et autres choses dessus dites et chascune d'icelles soient plus fermement tenues, gardies et accomplies, nous avons jure sur le Saint Corps Jhesu-Christ, et encors jurons, et promettons par le foy de nostre corps et en parole de roy, les choses dessus dites et chascune d'icelles tenir fermement et accomplir à tous jours, sans les enfreindre en tout ou en partie en aucune maniere, par quelconques cause et occasion que ce soit. Et, se nous finissons, procurons ou souffrons sciemment le contraire estre fait, ce que Dieux ne vaille, nous volons estre tenu et repenti en tous lieux et en toutes places et en tous cas, pour faulx, mauvais et desloyaux parjure, et encontre en tel blâme et tel diffame comme roy sacré doit encourir en tel cas. Par ces présentes alliances, nous n'entendons, ne volons que aucun prejudice se face à nous, ne à nos heirs et subgis, par quoi nous et eus ne parons et parons recevoir, porter et tenir tous les banis des royaumes de France et ains, présents et à venir, nés et à nésre, par quelconques cause et occasion que ce soit, par maniere qui a esté fait et acoustume de faire en temps passé. Et soumettons, quant à toutes ces choses, nous, nos heirs et successeurs à la juridiction et correction de l'église de

à faire, par le trettie de le pais, donné et 'ordonné' à Bretegni priés de Chartres, lui venit à Calais. Quant il en eurent parlé ensamble, il se traient devers le roy d'Engleterre et son conseil, le roy de France présent, qui avoit toutdis parlé

Romme, et volons et consentons, tant comme en nous, que nostre Saint Père le pape conforme toutes ces choses, en donnant monitions et mandemens généraux pour l'accomplissement d'icelles contre nous, nos hoirs et successeurs, et contre tous nos subgès, soient communes, collèges, universités ou personnes singulères quelconques, et en donnant sentences généraux d'excommunication, de suspension et de interdit pour estre encourut par nous et par euls, sitost que nous et euls ferons et attemperons, en occupant ville ou chastiel et forterèce, ou aultre cose quelconque faisant, ratifiant ou aggréant, en donnant conseil, confort, faveur ou aide celéement ou en appert, contre laditte pais et ces certaines alliances. Et avons fait samblablement jurer toutes les devant dittes choses par nostre très-chier fil aîné le prince de Galles, et nos fils puisnés, Léonniel, conte de Dulneestre, Jehan, conte de Ricemont, Aymon, conte de Langlée, et nos cousins, monsieur Phelippe de Navarre, et les dus de Lancastre et de Bretagne, le conte de Stanford et le conte de Sallebrin, le seigneur de Mauni, Gui de Briane, Renault de Gobehen, le captal de Beus, le seigneur de Montferrant, Jame d'Audelée, Rogier de Biaucamp, Jehan Chandos, Raoul de Ferrière, chapitainne de Calais, Édowart le Despensier, Thomas et Guillaume de Felleton, Eustasse d'Aubrecicourt, Franke de Halle, Jehan de Moutbray, Biétremieus de Bruwes, Henri de Perai, Nicole de Tambourne, Richart de Stafort, Guillaume de Grantsen, Jehan de Gommegnies, Raoul Spigreniel, Gasconnet de Grailli et Guillaume Bourtonne, chevaliers. Et ferons oasi jurer samblablement, au plus tost que faire porons bonnement, nos aultres enfans et la plus grant partie des prélas, des églises, contes, barons et aultres nobles de nostre royaume. En tesmoing de laquel cose nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes lettres, données en nostre ville de Calais, le XXIII<sup>e</sup> jour dou mois d'octobre, l'an de grace Nostre-Signeur mil CCC et LX. »

1-2 Accordé.



à lui tant que ses gens avoient consilliet, et là requist li évesques de Tiérnane, canceliers de France et promoteus à estre cardinauls, audit roy d'Engleterre, que il volsist acomplir de point en point ledit trettié de le pais et tous les articles, à le cautele dou temps avenir. Li rois d'Engleterre respondi qu'il en estoit tous apparilliés et tous désirans, mès que on li desist de quoi et comment. Là fu aportée ladicte chartre de le pais et leute généralament, et après ce li consauls dou roy de France requisient que une chartre auques samblable à ceste, faisans mention plainnement des renenciations, fust grossée et sélée, pour mieus conformer leurs ordenances et apaisier toutes gens auxquels la pais pooit touchier. Li rois d'Engleterre et ses consauls l'acordèrent légèrement et volentiers. Dont furent li trettié et li plus grant partie dou conseil de l'un roy et de l'autre mis ensamble, et là fu une grosse lettre jettée de rechief et puis escripte notablement et grossée sus la date de la précédente alliance et confédération, laquelle chartre des renonciations dit ensi : « Édowars, etc. »

« Édowars, par le gracede Dieu, roy d'Engleterre, signeur d'Irlande et d'Acquitainne, à tous ceuls qui ces présentes lettres veront, salut. Savoir faisons que nous avons promis et prometons bailler ou faire baillier et délivrer réalment et de fait au roy de France nostre très-chier frère, ou à ses députés espéciaux en celle partie, as Frères Augustins dedens la ville de Bruges, au jour de la feste saint Andrieu prochain venant en un an, lettres sélées de nostre grant sél en las de soie et de cire vert, ou kas que nostre dit frère ara fait les renunciations qu'il doit faire de se partie, et nostre très-chier neveu son fil ainané, et ycelles bailliet à nos gens ou députés au dit lieu et terme, par le manière que obligié y sont, desqueles lettres la teneur de mot à mot s'ensieut ensi : Édowars, par le gracede Dieu, roy d'Engleterre, signeur d'Irlande et d'Acquitainne. Savoir faisons à tous présents et à venir, que, comme guerres morteles aient longement duret entre nous, qui avons réclaté à avoir droit au royaume et à le couronne de France, d'une part, et le roy Phelippe de France lui vivant, et après son décès entre nostre très-chier frère son fil le roy Jehan de

Quant ceste arriere chartre, qui s'appelle lettre des renonciations, tant d'un roy comme de l'autre, fu escripte, grossée et séelee, on le lia et publia généraument en le cambre dou conseil,

France, d'autre part, et aient porté moult grans damages, non pas seulement à nous et à tout nostre royaume, mès as aultres royaumes voisins et à toute crestienté, car par les dittes guerres sont maintes fois avenues batailles morteles, occisions de gens, pillemens, arsures et destruction de peuple et périls de âmes, défloration de pucelles et de viergenes, deshonestemens de femmes mariées et veves, et arsures de villes, de abbées et de manoirs et de édifices, roberies et oppressions, guettemens de voies et de chemins, justice en est fallie et la foy crestienne refroidie et marchandise périë, et tant d'autres maléfices et horribles fais s'en sont ensievi qu'il ne poeent estre dit, nombret, ne escript, par lesquels nostre dit royaume et li aultre royaume par crestienneté ont soustenu moult d'afflictions et de damages irréparables. Pour quoi, nous, considérans et pensans les maus dessus dis et que vraisemblable estoit que plus grant s'en poroient venir ou temps à venir, et aiant grant pitié et grant compassion de nostre peuple qui, en le persécution de nos guerres, ont exposé leurs corps et leurs biens à tous périls, sans eskiever despens et mises, dont nous devons bien avoir perpétuelle mémoire, avons pour ce soustenu par plusieurs fois trettie de pais, premièrement par le moyen de honnourables pères en Dieu plusieurs cardinaux et messages de nostre Saint-Père le pape, qui à grant diligence et instance y travaillèrent pour le temps de lors, et depuis ce y ait eu plusieurs tretties et pourparlers et plusieurs voies touchies entre nous et nostre dit frère de France. Finablement, ou meis de may darraînement passet, vinrent en France messages de par nostre Saint-Père le pape, nostre très-chier et féal l'abbet de Clugni, frères Symons de Langres, mestre en divinité, mestre de l'ordene des Frères-Préceurs, et Hughe de Genève, chevalier, seigneur d'Antun, où nous estions lors en nostre host, et tant alèrent et tant vinrent li dit message devers nous et devers nostre très-chier neveu Charle duc de Normendie, dalphin de Viane et régent pour le temps dou royaume de France, que en plusieurs lieux se assablèrent trettieurs d'une partie et d'autre, pour parler et trettier de pais entre nous et nostre dit frère de France et les royaumes de l'un

présent les II rois dessus nommés et leurs consauls. Si sambla à cascun à estre belle et bonne, bien ditte et bien ordenée, et là de rechief jurèrent li doy roy et leur doy ainsnet fil, sus les

et de l'aulture. Et au darrainnier se assablèrent li dit trettieure et procureur de par nous et de par nostre ainsné fil le prince de Galles, as coses dessus escriptes par especial députés, et li procureur et trettieure de nostre dit frère et son ainsné fil, aiant à ce pooir et auctorité de l'un et de l'aulture, à Bretegni priés de Chartres, ou quel lieu fu parlé, trettieure et accordé des trettieures et procureurs de l'une partie et l'aulture, sus tous les discors, dissensions et guerres que nous et nostre dit frère avions l'un contre l'aulture, lequel trettieure et pais li procureur d'une partie et d'aulture, pour l'une partie et pour l'autre, jurèrent sus Saintes Évangiles tenir et garder, et après le jurèrent nostres dis fils solenelment pour nous et pour lui, et le dit nostre neveu le duch de Normendie, aiant à ce pooir, pour son dit père nostre frère et pour lui. Après ces coses ensi faites et à nous raportées et exposées, considéret que nostre dit frère de France s'accordoit et consentoit au dit trettieure et voloit ycelui et la pais tenir, garder et accomplir de sa partie, yceuls trettieures et pais, dou conseil et consentement de plusieurs de nostre sanch et linage, dus, contes, chevaliers et gens d'église, des barons et chevaliers et aultres nobles, bourgeois et aultres sages de nostre royaume, pour apaisier les guerres, les mauls et les douleurs dessus dis dont le peuple estoit si malement mené, sicom dessus est dit et escrit, à l'onneur et la gloire dou roy des roys, et pour réverence de Sainte Église, de nostre Saint-Père le pape et de ses messages, avons consenti et consentons, et le ratifions, gréons et approuvons, comme, par le teneur dou dit trettieure et pais, nostre dit frère de France doit délivrer et délaissier, et a baillé, délivré et délaissié, sicom il est contenu en ses lettres sur ce faites plus plainnement, à perpétuité à nous, pour nous et pour nos hoirs et successeurs, à tenir perpétuellement et à tous jours toutes les coses qui s'ensievent, par le manière que nostre dit frère et ses fils et leurs ancisseurs rois de France les ont tenu dou temps passé : c'est à savoir, ce qui est en souveraineté, à tenir en souveraineté, et ce qui est en demaine, à tenir en demaine, et sans rappel à tous jours mès pour lui, ne pour ses hoirs, quelsconques qu'il soient, présens et à venir : c'est à savoir la cité et

Saintes Évangiles corporellement touchies et sus le corps Jhésu-Cris sacré, à tenir, et garder et accomplir et non enfreindre toutes les choses dessus dites.

---

le chastiel et toute la conté de Poitiers, et toute la terre et le pays de Poitou, ensamble le fief de Towart et la terre de Belleville, la cité et le chastiel de Saintes et toute la terre et le pays de Saintonge par deçà et par delà le Charente, la cité et le chastiel d'Agen, la terre et le pays d'Aghinois, la chité, le chastiel et toute la conté de Piergorch et le pays de Pierreguis, le cité et le chastiel de Limoges et toute la terre et le pays de Limosin, la chité et le chastiel de Chaours et toute la terre et le pays de Querein, le ville, le chastiel et tout le pays de Tarbe, et la terre, pays et conté de Bigorre, la conté, la terre et le pays de Gaure, le cité et le chastiel d'Angouloisme et toute la terre et le pays d'Angoulesmois, le cité et le chastiel de Rodais et toute la terre et le pais de Roerge, et ce que nous ou aultres rois d'Engleterre tindrent anciennement en le ville de Monstruel-sus-mer et es apertences. Item, la conté de Pontieu tout entièrement, sauf et excepté et selonch la teneur de l'article contenu ou dit trettie qui de la ditte conté fait mention. Item, le chastiel et le ville de Calais, le chastiel, le ville et la signourie de Merk, les villes, chastiaux et signouries de Sangattes, Coulongne, Hames, Walle et Oye, avec les terres, bois, marès, rivières, rentes, signouries et aultres choses contenues en l'article dou trettie faisant de ce mention. Item, le chastiel, le ville et tout entièrement la conté de Ghines, avec toutes les terres, villes, chastiaux, forterèces, lieux, hommes, hommages, signouries, bois, foriès et droitures, selonc la teneur de l'article faisant de ce mention plus plainnement ou dit trettie, et avec les iales adjacens, tierres, pays et lieux avant nommés, ensamble avec tous les aultres isles, lesquels nous tenions à présent et tenons, c'est à entendre ou temps dou dit trettie. Et comme par le fourme et teneur dou dit trettie et de le pais, nous et nostre dit frère le roy de France devons et avons prommis, par foy et par sièrement l'un à l'autre, yceuls tretties et pais tenir et garder et accomplir et non venir encontre, et soions tenu, nous et nostre dit frère et nos fils ainsnés, faire sur ce, par obligation et prommesse, par fois et par siemens fais d'une partie et

Depuis encores, par l'avis et regard dou roy de France et de son estroit conseil et sus le fin de leur parlement, fu requis li rois d'Engleterre qu'il volsist donner et acorder une

d'autre, certaines renunciacions l'un pour l'autre, selonch la fourme et teneur dou dit article entre les aultres ou dit trettie de le pais, dont la fourme est tele : Item, est acordé que le roy de France et son ainsnet fil le régent, pour euls et pour leurs hoirs et pour tous les rois de France et leurs successeurs à tous jours, et au plus tost qu'il se pora faire, sans mal engin, et au plus tart dedens le Saint-Michiel prochain venant en un an, renderont et bailleront au dit roy d'Engleterre et à tous ses hoirs et successeurs, et transporteront en euls tous les honneurs et régautés et obédiences, hommages, ligeances, vassaus, fiefs, services, recognissances, siéremens, droitures, mères et mixte impère, toutes manières de juriditions, hautes et basses, ressors, sauvegardes, signories et souverainetés qui apertenoient ou apertiennent et poront en aucune manière apertenir as rois et à la couronne de France ou à aucune aultre personne pour cause dou roy et de la couronne de France, hoirs, ne successeurs tant de signeurs comme de sugès nobles ou non nobles, en quelque temps que ce soit, às cités, contés, chastiaus, terres, pays, isles et lieux avant nommés, ou en aucun d'iceuls, et à leurs apertenances et apendances quelconques, ou às personnes, vassaus et subgès quelconques d'iceuls, soient prince, duc, conte, visconte, archevesque, évesque et aultres prélas d'église, barons, nobles et aultres quelconques, sans riens à euls, leurs hoirs et successeurs, le couronne de France ou aultre que ce soit, retenir, ni réserver en yceuls, pour quoi il, ne leurs hoirs ou successeurs, ou aucuns rois de France, ou aultres que ce soit, à cause dou roy et de la couronne de France, aucune cose y poront calengier ou demander ou temps à venir sus le roy d'Engleterre, ses hoirs et ses successeurs, ou sus aucuns des vassaus et subgès avant dis pour cause des pays et lieux avant nommés, ensi que toutes les avant nommées personnes et leurs hoirs et successeurs perpétuellement seront hommes liges et subgès du roy d'Engleterre et à tous ses hoirs et successeurs, et que le dit roy d'Engleterre, ses hoirs et ses successeurs, toutes les personnes, cités, contés, terres, pays, isles, chastiaus et lieux avant nommés et toutes leurs aperte-

commission général qui s'estendest sus tous ciaulz qui pour le temps tenoient, en l'ombre de se guerre, villes, chastiaus ou forterèces ou royaume de France, par quoi il euissent cause,

nances et leurs appendances aront et tenront, et à euls demorront plainement, perpétuellement et franchement en leur signorie, souverainneté et obéissance, ligeance et subjection, comme les rois de France les avoient et tenoient ens ou temps passé, et que li dis rois d'Engleterre, ses hoirs et ses successeurs, aront et tendront perpétuellement et paisieusement tous les pays avant nommés, avoech leurs appartenances et appendances et les aultres choses avant nommées en toute francise et liberté perpétuele, comme signeur souverain et lige et voisin au roy de France et au dit royaume de France, sans y recognoistre souverainneté ou faire obéissance, hommage, ressort et subjection. et sans faire ou temps à venir aucun service et recongnissance au roy, ne à le couronne de France, des cités, contés, chastiaus, terres, pays, isles, lieux et personnes avant nommées ou pour aucune d'icelles. Item, est acordé que li rois de France et ses ainsnés fils renonceront expressément as dis ressorts et souverainnetés et à tout le droit qu'il ont ou pourront avoir à toutes les choses qui par ce présent trettié doivent appartenir au roy d'Engleterre. Et samblablement li rois d'Engleterre et ses ainsnés fils renonceront expressément à toutes les choses qui par ce présent trettié ne doivent estre baillies, ne données au roy d'Engleterre, et à toutes les demandes qu'il faisoit au roy de France, et par espécial au nom, au droit, as armes et au calenge de la couronne et dou royaume de France, à l'ommage et souverainneté et demainne de la ducé de Normendie, de la ducé de Tourainne, des contés d'Angou et du Mainne, et à la souverainneté et hommage de la ducé de Bretagne, et à la souverainneté et hommage de la conté et dou pays de Flandres, et à toutes aultres demandes que li rois d'Engleterre faisoit en devant ou temps dou dit calenge ou faire poroit ou temps à venir au dit royaume de France, par quelconque cause que ce soit, oultre et excepté ce qui par ce présent trettié doit demorer ou estre bailliet au roy d'Engleterre et à ses hoirs. Et transporteront, cesseront et délaisseront l'un roy à l'autre, perpétuellement tout le droit que cascun d'euls a ou poet avoir en toutes les choses qui par ce présent trettié doivent demorer ou estre baillies à

commandement et congnaissance de vuidier et partir. Li rois d'Engleterre, qui ne voloit que tout bien et bonne pais nourrir entre lui et son frère le roy de France, ensi que juré et prom-

cascun d'euls; et dou temps et lieu où et quant les dittes rennu-  
ciations se feront, parleront et ordoneront les deus roys à Calais  
ensemble. Et pour ce que nostre dit frère de France et son ainsnet  
fil, pour tenir et acomplir les articles de la pais et accors dessus dis,  
ont renuncié expressément as reasors et souverainnetés compris ès  
dis articles, et à tout le droit qu'il avoient ou avoir pooient en toutes  
les choses dessus dittes que nostre dit frère nous a à baillier, délivrer  
et délaissier et ès aultres qui d'ores en avant nous doivent demorer ou  
apartenir par les dis trettiés et pais : nous, parmi les dittes choses,  
renonçons expressément à toutes les choses qui par les dis trettiés et  
pais ne doivent estre baillies, ne demorer à nous, pour nous, ne pour nos  
hoirs, et à toutes les demandes que nous faisons ou porions faire  
envers nostre dit frère de France, et par espécial, au nom et au droit  
de la couronne et dou royaume de France, à l'ommage, souverainneté  
et demainne de la ducé de Normendie, dou ducé de Tourainne, des  
contés d'Ango et du Mainne, et à la souverainneté et hommage du  
pays et de la conté de Flandres, et à la souverainneté et hommage de  
la ducé de Bretagne, et à toutes aultres demandes que nous faisons  
ou faire porions à nostre dit frère, pour quelque cause que ce fust,  
oultre et excepté ce que par ce présent trettie doit demorer à nous et à  
nos hoirs; et en lui transportons, cessons et délaissions, et il en nous,  
et li uns en l'autre, au mieuls que nous poons, tout le droit tel que  
cascuns de nous poroit ou poet avoir en toutes les choses qui par le dit  
trettie et pais doivent demorer ou estre baillies à cascun de nous, sauf  
et reservé as églises et gens d'églises ce qui à euls appartient ou  
poet appartenir, et que tout ce qui a esté occuppé et est détenu don  
leur pour ocquison des guerres leur soit récompensé, restitué et rendu  
et délivré, et que les villes et forterèces et tous les habitans en ycalles  
seront et demorront en teles libertés et franchises comme elles estoient  
par devant en nostre main et signourie, et leur seront confirmés par  
nostre dit frère de France, se il en est requis, se contraires ne sont  
as choses devant dittes. Et soumetons, quant à toutes ces choses, nous  
et nos hoirs et successeurs à le juridition et cohertion de l'église de

mis l'avoit, descendi à ceste requeste légèrement, et li sambla de raison, et commanda à ses gens que elle fust faite sus le milleur fourme que on poroit, à l'entente et discrétion dou roy

Romme, et volons et consentons que nostre Saint-Père le pape con-ferme toutes ces choses, en donnant monitions et mandemens généraux sus l'acomplissement d'icelles contre nous, nos hoirs et successeurs, et contre tous nos subgès, soient communes, colléges, universités ou personnes singulères quelconques, en donnant sentences généraux d'escumement, de suspension et d'entredit, pour estre encourut par nous ou par euls par ce fait et si tost que nous ou euls ferons ou attemperons en occupant ville ou chastiel, cité ou forterèce, ou aultre quelconque chose faisant, ratefiant ou aggréant, en donnant conseil, confort, faveur, ne ayde, celéement ou en appert, contre la ditte pais, desqueles sentences il ne puissent estre absolus jusques qu'il aient fait plenièrre satisfaction à tous ceuls qui par celui fait aront soustenu ou soustendront damage. Et aveoch ce volons et consentons que nostre Saint-Père le pape, pour ce que plus fermement soit tenue et gardée la ditte paix à perpétuité, toutes pactions, confédérations, alliances et convenances, comment que elles puissent estre nommées, qui poront estre préjudiciables ou obvyer par quelque voie à la ditte pais ou temps présent ou à venir, supposé que elles fuissent fermées ou vallées par painnes et par sièremens ou confirmées de nostre Saint-Père le pape ou d'autres, soient quassées, irritées et mises au noient, comme contraires au bien commun et au bien de pais commune et proufitable à toute crestienté, et desplaissans à Dieu, et tous sièremens fais en tel cas soient relachés, et soit descerné par le dit nostre Saint-Père le pape, que nuls ne soit tenu à tels sièremens, alliances et convenances tenir ou garder, et deffendre que ou temps à venir ne soient faites tels ou samblables; et, se de fait aucuns attemptoit et faisoit le contraire, que dès maintenant les casse et irrité, et rende nulles et de nulle vertu, et nientmoins nous les en punirons, comme violateurs de pais, par painne de corps et de biens, sicom li cas le requerra et que raisons le vodra. Et, se nous faisons, procurions ou souffrions estre fait le contraire (que Diex ne voeille!), nous volons estre tenu et réputé pour mençongier et dealoyal, et volons encourir en tel blasme et diffame comme rois sacrés doit encourir en tel cas.



de France son frère et de son conseil. Adont de rechief se remisent li plus espécial dou conseil des II rois dessus nommés ensamble, et fu là jettée, escripte et puis grossée, par l'avis de l'un et de l'autre, une commission dont la teneur s'ensieut ensi :

« Édowars, etc. <sup>1</sup> »

---

Et jurons sur le corps Jhésu-Cris sacré les coses dessus dites tenir, garder et accomplir et encontre non venir par nous ou par aultre, par quelque cause ou manière que ce soit. Et pour ce que les dites coses et cascune d'icelles soient, de point en point et par la fourme et manière dessus dites, tenues et accomplies, nous obligons nous, nos hoirs et tous les biens de nous et de nos hoirs, à nostre dit frère le roy de France et à ses hoirs, et jurons sus Saintes Évangiles par nous corporellement touchies, que nous parferons, accorderons et accomplirons, ou cas dessus dit, toutes les devant dites coses par nous promises et acordées, comme devant est dit. Et volons que, ou cas que nostre dit frère et nostre dit neveu aroient faites les renunciations et envoyées et baillies comme dit est, et les dites lettres ne fussent baillies à nostre dit frère ou à ses deputés, au lieu, au terme et par la fourme et manière que dessus est dit, dès lors ou cas dessus dit, nos présentes lettres et quanques compris est dedens, aient tant de vigheur, d'effect et fermeté comme aroient nos aultres lettres par nous prommises et baillies comme dessus est dit, sauf toutesvoies et réservé pour nous, nos hoirs et successeurs, que les dites lettres dessus encorporées n'aient aucun effect, ne ne nous puissent porter aucun préjudisse ou damage jusques à ce que nostre dit frère et nostre dit neveu aront faites, envoyées et baillies les dites renunciations par le manière dessus ditte, et si souffissamment baillies et délivrées en temps et en lieu que il souffisse à nous et à nostre espécial conseil, et oasi qu'il ne s'en puissent aidier contre nous, nos hoirs et successeurs, en aucune manière, senon ou cas dessus dit. En tiesmoing de laquel cose, nous avons fait mettre nostre sêel à ces présentes lettres, données à Calais, le XXIIII<sup>e</sup> jour dou mois de octobre, l'an de grace Nostre-Signeur M.CCC et LX. »

<sup>1</sup> « Édowars, par le grace de Dieu, roy d'Engleterre, signeur d'Irlande et d'Acquitainne, à tous nos chapitainnes, gardes de villes et de chas-

*Ses. réél.* — Après toutes ces choses faites et devisées, et ces lettres et commissions baillies et délivrées, et si bien tout ordonné, par l'avis adont de l'un roy et de l'autre, que les parties se tenoient

tisus, adhérens et allyés, estans es parties de France, tant en Pikardie, en Bourgogne, en Anjo, en Berri, en Normandie, en Bretagne, en Auvergne, en Campagne, ou Mainne, en Touraine et en toutes les metes et limitations dou demayne et de le tenure de France, salut. Comme paix et accord soient fait entre nous, nos allyés, aydans et adhérens d'une part, et nostre très-chier frère le roy de France, ses allyés et adhérens, d'autre part, sus tous les débats et deçors que nous avons en dou temps passet ou porions avoir ensamble, et aions juré sus le corps Jhéu-Cris sacré, la ditte pais, et celi nostre très-chier fil aîné et aultres enfans, et cil de nostre sanch avec plusieurs prélas, barons, chevaliers et des plus notables de nostre royaume, et celi ont juré nostre dit frère et nostre dit neveu le duch de Normandie, et nos aultres neveux, ses enfans, et plusieurs de leur sanch avec plusieurs prélas, barons, chevaliers doudit royaume de France : comme enay soit ou aviégne que aucun guerrier de nostre royaume et de nos subgès se poront efforcier de faire ou d'entreprendre aucune cose contre laditte pais, en prenant ou détenant forterèces, villes, cités ou chastiaus, ou faisant pillage, ou prenant gens ou arrestant leurs corps, leurs biens ou marchandises, ou aultres choses faisant contre laditte pais, de quoi il nous desplairoit très-grandement, et ne le porions nullement, ne vorrions passer sus l'ombre de dissimulation en aucune manière : nous, voulans obvyer de tout nostre pooir es choses dessus dites, volons, descernons et ordonnons par délibération de nostre conseil, de certaine sieute, que, se nuls de nos subgès, de quelconque estat ou condition qu'il soit, face ou efforce de faire contre le pais, et, en faisant pillages, prenant ou détenant forterèces, personne ou biens quelconques dou royaume de France ou aultres de nostre dit frère, de ses subgès, allyés et adhérens ou aultres quelconques, facent contre laditte pais, et il ne délaïsse, cesse et déporte de ce faire, et rende les damages que fais ara, dedens un mois après ce que il ara esté sur ce requis par aucuns de nos officiers, sergans ou personnes publiques, que par tel fait seulement et sans aultres procès, condempnation ou déclaration, il soient dès lors tous réputés pour banis de nostre royaume et

pour content, voirs est qu'il fu parlé de monsieur Charle de Blois et de monsieur Jehan de Montfort, sus l'estat de Bretagne, car cascuns réclamoit avoir grant droit à l'iretage de Bretagne. Et, quoique là en fust parlementé et regardé comment on poroit couchier les choses et yaus apaisier, riens n'en fu diffiniement fait ; car, sicom je fui depuis enfourmés, li rois d'Engleterre et li sien n'i avoient mies trop grant affection, car

de tout nostre pooir, et oasi dou royaume et terre de nostre dit frère, et tous leurs biens confisqués et obligiés à nous et à nostre demainne. Et, se il pooient estre trouvé en nostre royaume, nous commandons et volons expressément que punitions en soit faite comme de traistres et rebelles à nous, par le manière qu'il est acoustumé à faire en crime de lèse-majesté, sans faire sur ce grace, rémission, souffrance, ne pardon. Et samblablement le volons faire de nos subgés, de quelconque estat qu'il soient, qui, en nostre royaume deçà et delà la mer, prendront, occuperont et déteniront forterèces quelconques, contre le volenté à ceuls de qui elles seront, ou qui bouteront feus ou ranceneront villes ou personnes, ou facent pillages ou roberies, ou feront ou esmouveront guerre en nostre pooir et sous nos subgés. Si mandons, commandons et enjoindons destroitement et expressément à tous nos sénéchaus, baillies, prévôs, chastellains et aultres nos officiers, sur quanque il se poent fourfaire envers nous et sus painne de perdre leurs offiases, qu'il publient et facent publier ces présentes par tous les lieux notables de leurs sénéscandies, baillies, prévostés et chastelleries, et que nuls, ce mandement oy et veu, ne demeure en forterèce qu'il tiègne ou dit royaume de France, hors del'ordenance et dou trettiet de le pais, sus paine d'estre ennemis à nous et à nostre dit frère le roy de France, et toutes les choses dessus dites gardent et facent garder entérinement et accomplir de point en point. Et sacent tout que, se il en sont négligent ou défallant, avoec le painne dessus dite nous leur ferons rendre les damages à tous ceuls qui par leur deffaute ou négligense aront esté grevés ou damagiés, et avoec ce les en punirons par tel manière qu'il sera exemples à tous aultres. En tesmoing desqueles choses, nous avons fait faire cestes nos lettres patentes, données à Calais le XXIIII<sup>e</sup> jour dou mois d'octobre, l'an de grace Nostre-Signeur mil CCC. et LX. »

il 'présumèrent<sup>1</sup> le temps à venir, pour ce que il convenoit toutes manières de gens d'armes de leur costé partir et vuidier des garnisons et forterèces qu'il tenoient à présent et avoient tenu ou royaume de France, et retraire quel part que ce fust, et mieuls valoit et plus proufitable estoit que cil guerrier et pilleur se retraisissent en la ducé de Bretagne, qui est uns des cras pays dou monde et bons pour tenir gens d'armes, que dont qu'il revenissent en Engleterre; car leur pays en poroit estre perdus et robés. Ceste imagination fist assés briefment passer les Englès le parlement et l'article de Bretagne, dont ce fu péchiés et mal fait que on n'en exploita aultrement; car, se li doy roy volsissent bien, acertes, par l'avis de leurs consauls, pais eüst là esté entre les parties dessus dites, et se fust cascuns tenus à ce que on li eüst donné et départi, et si eüst messires Charles de Blois reus ses enfans qui gisoient prisonnier en Engleterre, et si eüst plus longuement vescu qu'il ne fist, et pour ce qu'il n'en fu riens fait, onques les guerres ne furent si grandes en la ducé de Bretagne<sup>2</sup> en devant<sup>3</sup> l'ordonnance de la pais des II rois, dont nous parlons maintenant, que elles ont estet depuis, sicom vous orés avant en l'ystore, et<sup>4</sup> par<sup>5</sup> les signeurs, barons et chevaliers dou pays de Bretagne qui ont soustenu l'une opinion et l'autre, siques li dus Henris de Lancastre qui fu vaillans sires, sages et imaginatis, et qui trop durement amoit le conte de Montfort et son avancement, dist au roy Jehan de France, présent le roy d'Engleterre et le plus grant partie<sup>6</sup> de leurs consauls<sup>7</sup>: « Sire, encores ont les trièwes  
« de Bretagne, qui furent prises et données devant Rennes, à  
« durer jusques au premier jour de may qui vient. Là en dedens  
« envoiera li rois nos sires, par le regard de son conseil, gens de  
« par lui et de par son fil le jone duch monsigneur Jehan de  
« Montfort, en France devers vous, et cil aront pooir et aucto-  
« rité d'entendre et de prendre tel droit que li dis messires

<sup>1.2</sup> Ressongnoient. — <sup>3.4</sup> Par devant. — <sup>5.6</sup> Mesme entre. — <sup>7.8</sup> De leur conseil.

« Jehans poet avoir de la succession son signeur <sup>1</sup> de frère <sup>2</sup> à la  
 « ducé de Bretagne, et que vous et vos consauls et li nostres  
 « mis ensamble en ordonneront ; et pour plus grant seurte,  
 « c'est bon que les trièves soient ralongies jusques à le Saint-  
 « Jehan-Baptiste ensievant. » Ensi se-il fait comme li deus  
 dis dus de Lancastre le parlementa, et puis parlèrent li signeur  
 d'aaltre <sup>3</sup> cose <sup>4</sup>.

---

Encorres avecq tout chou, par le confirmation de le  
 pais, li doy roy s'appelloient frère, et donna li roys de  
 Franche à IIII barons d'Engleterre où il eult le plus se  
 grasce, à chacun II<sup>m</sup> francs de revenue par an, bien  
 assignés en France, et ossi li roys d'Engleterre donna  
 à IIII barons de Franche otelle revenue en Engleterre  
 et bien assignée et bien payée par an. Et eult messires  
 Jehans Camdos toutte la terre de Saint-Sauveur-le-Vis-  
 conte, en Constantin, qui jadis avoit estet à monseigneur  
 Godeffroi de Harcourt, et li conferma et accorda li roys  
 Jehans de Franche à le pryère de son frère, le roy d'En-  
 gleterre. Les choses furent adont si bien couchies et si  
 bien ordonnées au samblant et à l'avis de l'une part et de  
 l'autre, que on ne quidoit mies que le guerre deuist jam-  
 mès renouveler.

*Sec. rel.* — Li roys Jehans de France qui avoit grant désir  
 de retourner en son royaume, (et c'estoit raisons), monstroït au  
 roy d'Engleterre, de bon corage, tous les signes d'amour qu'il  
 pooit, et ossi à son neveu le prince de Galles, et li roys d'En-  
 gleterre otant bien à lui ; et par plus grant <sup>5</sup> conjunction  
 d'amour, li doi roy, qui par l'ordenance de le pais s'appelloient  
 frère, donnèrent à IIII chevaliers, cascuns de son costé, le  
 somme de VIII<sup>m</sup> frans françois de revenue par an, c'est à

<sup>1</sup> Son père. — <sup>2</sup> Matière. — <sup>3</sup> Confirmation et.

entendre cascun II<sup>m</sup>. Et pour ce que la terre de Saint-Salveur-le-Visconte en Constantin, qui venoit au roy d'Engleterre dou costé messigneur Godefroy de Harcourt, par don et par vendage que li dis messires Godefrois en avoit fait au dit roy d'Engleterre, sicom il est contenu ci-dessus en ce livre, et que la ditte terre estoit hors de l'ordenance dou trettie de le pais et convenoit que quiconques tenist la terre dessus ditte, qu'il en fust homs de fief et d'hommage au roy de France, pour celi cause li rois d'Engleterre l'avoit donné et réservé à monsigneur Jehan Chandos, qui pluseurs biaux services li avoit fais, et à ses enfans. De quoi li rois de France, par grant delibération de corage et d'amour, le conferma et séela, à le pryère dou roy d'Engleterre, au dit monsigneur Jehan Chandos, à tenir et posséder ensi comme son bon hyretage. Si es-ce une moult belle terre et rendable, car elle vault bien, une fois l'an, XVI<sup>m</sup> frans<sup>1</sup>. Encores avoech toutes ces choses furent pluseurs aultres lettres faites et alliances, desqueles je ne puis mies dou tout faire mention, car XV jours ou environ que li doy roy et leur enfant et leurs consauls furent en le ville de Calais, tous les jours i avoit parlemens et nouvelles ordenances, en reconfermant et alloiant le pais, et d'abundant renouvelloient lettres, sans brisier, ne corrompre les premières, et les faisoient toutes sus une datte, pour estre mieuls seures et plus approuvées, desqueles je euch depuis le copie par les registres de le cancelerie de l'un roy et l'autre.

Quant toutes ces choses furent si bien devisées et ordonnées que nuls n'i savoit, ne pooit par raison riens amender, ne corriger, et que on ne cuidoit mies, par les grandes alliances et obligations où li doy roy et leur enfant estoient loyet et avoient juret, que ceste pais se deüst brisier (mais si fist, sicom vous orés avant ens ou livre), et que tout cil qui devoient estre ostagier pour la rédemption dou roy de France, furent venu à Calais, et que li rois d'Engleterre leur eut juré à tenir et

<sup>1</sup> Si en fit adont monseigneur Jehan Chandos au roy d'Angleterre homage.

garder paisieusement en son royaume, et que li VI<sup>e</sup> M florins furent payet as deputés le roy d'Engleterre, li dis rois d'Engleterre donna au roy de France en son chastiel de Calais un moult grant souper et bien ordonné, et servirent si enfant et li dus de Lancastre et li plus grant baron d'Engleterre à nus chiés. Apriès ce souper, prisent finablement li doy roy congiet li un à l'autre <sup>1</sup> moult amiablement <sup>2</sup>, et retourna li rois de France en son hostel.

---

Si tost que chil seigneur de Franche dessus nommé furent entré en mer pour passer en Engleterre, li roys Jehans, messires Phelippes, ses fils, messires Jaquèmes de Bourbon, li contes d'Eu, li contes de Dammartin et tout li autre conte et baron de France, qui prisonnier avoient estet en Engleterre avoecq le roy, leur seigneur, s'en partirent quitte et délivre, sans payer nulle raenchon, non se ranchonnet ne s'estoient en devant le pais.

*Sec. réd.* — A l'endemain qu'il fu la vigile Saint-Symon et Saint-Jude, se parti li rois de France de Calais, et tout cil de son costet qui partir se devoient, et se mist li rois de France tout à piet en istance que pour venir en pèlerinage à Nostre-Dame de Boulongne, et li princes de Galles et si doi frère en se compagnie, monsieur Leonniel et monsieur Aymon, et ensi vinrent-il tout de piet et devant disner jusques à Boulongne où il furent receu à moult grant joie, et là estoit li dus de Normendie qui les attendoit. Si vinrent li dessus dit seigneur tout à piet en l'église Nostre-Dame de Boulongne, et fissent leurs offrandes moult dévotement, et puis retournèrent en l'abbeye de laiens qui estoit apparillie pour le roy recevoir et les enfans dou roy d'Engleterre. Si furent là ce jour et la nuit ensievant dalés le roy en grant reviel, et l'endemain bien matin

<sup>1-2</sup> En grand signe d'amour.

il retournèrent à Calais devers le roy leur père qui les attendoit. Si rapassèrent tout cil signeur ensamble le mer, et li ostagier de France: ce fu la vigile de Tous Sains, l'an M.CCC et LX.

Or est raisons que je vous nomme tous les nobles dou royaume de France qui entrèrent en Engleterre pour le roy de France. Premièrement, monsieur Phelippe, duc d'Orlyens, jadis fils dou roy Phelippe de France, en apriès ses II neveux, le duch d'Ango et le duch de Berri, et puis le duch de Bourbon, le conte d'Alençon, monsieur Jehan d'Estampes, Gui de Blois pour le conte Loëis de Blois son frère, le conte de Saint-Pol, le conte de Harcourt, le conte daufin d'Auvergne, monsieur Engherant signeur de Coucy, monsieur Jehan de Lini, le conte de Porsyen, le conte de Brainne, le signeur de Montmorensi, le signeur de Roie, le signeur de Prayaus, le signeur d'Estouteville, le signeur de Clères, le signeur de Saint-Venant, le signeur de la Tour-d'Auvergne, le signeur d'Englure, le signeur de Trainiel, le signeur de Maulevrier, le signeur de Bouberk et le signeur d'Andresel, et encores des aultres que je ne puis ou ne sai nommer. Ossi de la bonne cité de Paris, de Thoulouse, de Roem, de Rains, de Bourges en Berri, de Tours en Tourainne, de Lyons sus le Rosne, de Sens en Bourgogne, d'Orlyens, de Troies, de Chaalons en Champagne, d'Amiens, de Biauvais, d'Arras, de Tournay, de Kem en Normendie, de Saint-Omer, de Lille et de Douay, <sup>1</sup> de cascune II ou IIII bourgeois. Si passèrent finablement tout le mer, et s'en vinrent amanager en la bonne cité de Londres; là les recarga li rois d'Engleterre au mayeur de Londres et à ses officiers, et leur

<sup>1-1</sup> De chascune cité ou grosse bonne ville deux ou troys ou quatre hommes, chascune selon son pover, furent baillés pour hostages. Adont ils passèrent tous la mer avecques le roy d'Angleterre et s'en vindrent amanager en la bonne cité de Londres. Là les chargea le roy au maieur de Londres et à ses officiers qu'ils en fissent bonne garde, et que pour leur argent toutes choses à eulx appartenantes leur fussent



commanda et enjoindi, sur quanqu'il se pooient meffaire envers lui, que il fuissent à ces signeurs et à ces gens courtois, et les fesissent yaus et leurs gens tenir en pais, car il estoient en se garde. Li commandemens dou roy fu tenus et bien gardés en toutes manières, et aloient cil hostagier jouer sans péril et sans rihote aval le cité de Londres et environ, et li signeur aloient cachier et voler à leur volenté, et yaus esbatre et déduire sus le pays et veoir les dames et les signeurs, ensi comme il leur plaisoit, ne onques ne furent contraint, mès trouvèrent le roy d'Engleterre moult amiable et moult courtois <sup>1</sup>. Or parlerons un petit dou roy de France qui estoit venus à Boulongne.

---

Si vint li roys Jehans à grant compaignie en le bonne ville de Saint-Omer, où il fu grandement festyés et conjoïs, et li donna-on et présenta des biaux présens, puis s'en parti et vint à Tiérwane et puis à Arras. Là vint li dus de Normandie, ses fils, contre lui, qui le conjoy et requielli liement, sicomme il estoit tenus dou faire. De toutes les gistes et les visitations que li roys fist par son royaume, me voeil-je briefment passer; mès il alla tant de chité en chité, de bonne ville en bonne ville, qu'il fu li Noël ainsçois qu'il revenist à Paris; et quant il y entra, on ne vous poroit mies deviser com noblement et puissamment il y fu rechups, car moult il y estoit désirés; et li donna-on des biaux dons et des grans présens, et le vinrent veoir et viseter li prélat et li seigneur de son royaume. Si les recevoit li roys bellement et sagement, ensi que bien le savoit faire.

délivrées. Si aloient ces hostages jouer aval la cité de Londres et environ, et les seigneurs alloient chasser et voller quant bon leur sembloit et eux esbattre sur le pays et veoir les dames et les seigneurs à toutes heures qu'ils vouloyent, et trouvèrent le roy d'Angleterre moult amiable et courtoys (A).

*Sec. réd.* — Li rois de France ne séjourna gaires à Boulongne-sus-mer, mès s'en parti tantost apriès le fieste de le Toussains, et vint à Monstruel et puis à Hedin, et fist tant que il entra en le <sup>1</sup>bonne <sup>2</sup>cité d'Amiens, et partout estoit-il receus grandement et noblement. <sup>3</sup>Quant il eut esté à Amiens, où il se tint priès jusques au Noël, il s'en parti et vint à Paris. Là fu-il solennelment et révéramment receus, et à grans proucession de tout le clergié de Paris amenés et aconvoyés jusques au palais, là où il descendi, et messires Phelippes ses fils ossi, et tout li signeur qui avoecques le roy estoient, et là fu li disners grans et nobles et bien estoffés. Je ne vous aroie jamais devisé com poissamment li rois de France fu recueilliés, à ce retour en son royaume, de toutes manières de gens, car il y estoit moult désirés. Se li donna-on des biaux dons et fist-on des rices présens, et le vinrent veoir et viseter li prélat et li baron de son royaume, et le festioient et conjoïssioient, ensi comme il apertenoit, et li rois les recevoit doucement et bellement, car moult bien le savoit faire <sup>4</sup>.

---

Si envoya li dis roys monseigneur Jakemon de Bourbon, son cousin, en le Langhe d'Ocke, pour viseter le pays et mettre en saisinne et en possession des villes et des castiaux et des pays les gens le roy d'Engleterre, qui y devoient venir, ensi que convenis se portoit.

<sup>1-2</sup> Noble. — <sup>3-4</sup> Et quand il partit d'Amiens, tout d'un train il chevaucha jusques à Paris, où il fut receu honorablement et hautement à procession et de ceux de Paris qui luy allèrent encontre jusques au dehors de la cité. Je ne vous pourrois raconter, ne deviser comme hautement et en grand joye le roy Jehan de France fut recueilly à son retour en France, de toutes manières de gens. Si luy furent faicts planté de beaus présens et riches, et le vindrent visiter les prélats et les barons de son païs et de son royaume: si le bienveignoyent, et le roy les recevoit en grand bénignité et amour (A).

pais seroit enfrainte et brisie, par lequel coupe ce seroit trop grant préjudisse au royaume de France, siques quant cil de le Rocelle veirent le destroit, et que escusances, ne monstrances, ne pryères que il fesissent, ne valloient riens, il obéirent <sup>1</sup>, mès ce fu à trop grant dur, et disent bien li plus notable de le ville de le Rocelle : « Nous acourrons les Englès des lèvres, mais li coers ne s'en mouvera ja. » Ensi eut li rois d'Engleterre le saisine et possession de la ducé d'Aquitainne, de la conté de Pontieu et de Ghines, et de toutes les terres que il devoit avoir par deçà la mer, c'est à entendre ou royaume de France, qui li estoient données et acordées par l'ordenance dou trettié. Et proprement en ceste année passa messires Jehans Chandos, comme régens et lieutenans de par le roy d'Engleterre, et vint prendre le possession de toutes les terres dessus dites, les foies et les hommages des contes, des viscontes, des barons et des chevaliers, des cités, des villes et des forterèces, et mist et institua par tout sénéchaus, baillieus et officiers à sen ordenance, et vint demorer à Niorch. Si tenoit li dis messires Jehans Chandos grant estat et noble, et bien avoit de quoi, quant li rois d'Engleterre qui moult l'amoit, le voloit, et certes il en estoit bien mérités, car il fu douls chevaliers, courtois et amiables, larges, preus, sages et loyaus en tous estas, et qui si vaillamment se savoit estre et avoir entre tous signeurs et toutes dames, que onques chevaliers de son temps ne i sceut mieulx estre de li.

---

Assés tost après le revenue dou roy Jehan, envoya li roys englès souffissans hommes de par lui ou royaume de Franche pour faire wuidier et partir des garnisons toutes mannières d'Englès qui les tenoient ; et leur commandèrent li dit cominis, de par le roy englès, que, sus à perdre le royaume d'Engleterre et lors vies, se on les y tenoit, il se partesissent des fors et des castiaux et remesissent en

<sup>1</sup> Et firent le serment aux commissaires du roy d'Angleterre.

le main dou roy de Franche et de ses gens. Ceste ordonnance fu moult griefs pour les pluisseurs qui avoient appris à pillier et à rober, et qui estoient tout amonté et fet de le guerre, et qui, en devant chou, estoient povre garchon et varlet. Si leur sambla que, s'il retournoient, il ne saroient vivre seloncq l'usaige dont il estoient parti, dont li pluisseur ne veurent mies si tost obeir, et fissent moult de maux ens ou royaume de Franche, sicomme vous ordes chy-apriès. Et chil qui obeïssoient, vendoient les fors qu'il tenoient, as gens dou pays d'environ. Bien est voirs que li chevalier et bon escuier, gentil homme d'Engleterre, obeïrent et se partirent des villes et des fors qu'il tenoient; mais il y avoit Allemans, Flammens, Braibenchons, Haynuiers, Bretons, Bourghignons, mauvais Franchois, Normans, Pickars et Englès de basse venue, qui s'estoient amonté de le guerre et qui n'avoient riens à perdre, fors chou qu'il tenoient. Chil persévérèrent en leur mauvaistié et dissent qu'il les convenoit vivre. Si se queillièrent et assablèrent de diviers lieux, et gueryèrent le royaume ossi fort que devant : dont meysmement moult desplaisit au roy d'Engleterre.

En ce tamps estoit li grande compaignie en Bourgoingne et en Campaingne, que on clammoit les Tart-Venus, et avoient gaegniet de force le fort castiel de Genville et si grant trésor que on avoit dedens assamblé et mis en garde sus le fianche dou fort castiel, que on ne le pooit numbrer, et fu environ le Noël, l'an mil CCC.LX. De quoy li compaignon qui avoient tout celui pays gastet et essilliet, ars et desrobet, départirent entre eux leur gaaing et leur pillage en grant reviel, et dissent entr'iaux qu'il ne cesseroient jammès de guerryer, car, sans ce, il ne saroient vivre. Si entrèrent en Bourgoingne et y fissent moult de maux, car

il avoient de leur acord aucun chevalier et escuier dou pays qui les menoient et conduisoient. Si se tinrent ung grant temps environ Digon et Biaune, et robèrent tout celui pays car nuls n'alloit au devant; et prirent le bonne ville de Giveri en Biaunois et le robèrent et essillierent toutte, et se tinrent là ung grant temps et entours Vergi, pour le cause dou cras pays, et toudis accroissoit leur nombre; car cil qui se partoient des fortrèches et qui leur mestre donnoient congiet, se traioient tout de ceste part. Si furent bien dedens le quaresme XV<sup>m</sup> combatans. Si fissent et eslisirent entr'iaux pluisseurs cappitainnes à qui il obéissoient et se tenoient dou tout. Si vous en voeil nommer les aucuns : li plus grans mestres entre yaux estoit ungs chevaliers de Gascoingne, qui s'appelloit messires Seguins de Batefol. Chils avoit de se routte bien II<sup>m</sup> combatans. Si estoient touttes cappitainnes et meneurs des autres, Talebart et Talebardon, Guios dou Pin, Espiote, le Petit Meschin, Batillier, Haunekin Franchois, le bouch Camus, le bouch de Bretoeil, le bouch de l'Espare, Lamit, Naudo de Bagerant, Hagre l'Escot, Albrest Bourduelle, Carsuelle, Briquet, Ammenion de l'Ortighe, Garsiot dou Castiel et pluisseur autre. Si s'avisèrent ces compaignons, environ le my-quaresme, qu'il se traitoient viers Avignon et venroient veoir le pape et les cardinaux. Si le senefyèrent ensi les uns à l'autre par routtes et par compaignies, et se devoient tous trouver en Bourgoingne, entre Lions-sus-le-Rosne et Mascons sus le rivière dou Sosne et en ce bon cras pays.

*Sec. réd.* — Entrues que li commis et député de par le roy d'Engleterre prenoient les saisines et possessions des terres dessus dites, sicom ordenance de trettié et de pais se portoit, estoient aultre commis et establi ossi de par le roy d'Engleterre

ens ès metes et limitations de France, avecques les gens dou roy de France, qui faisoient vuidier et partir toutes manières de gens d'armes des fors et des garnisons qu'il tenoient, et leur commandoient et enjoindoyent estreitement sus painne de perdre corps et avoir et estre ennemis au roy d'Engleterre, que il baillassent et délivrassent les forterèces qu'il tenoient, as gens dou roy de France. Là avoit aucuns chapitaines, chevaliers et escuiers, de le nation et dou ressort d'Engleterre, qui obéissoient et qui rendoient ou faisoient rendre par leurs compagnons les dis fors qu'il tenoient ;<sup>1</sup> et s'en y avoit ossi de tels qui ne voloient obéir et disoient qu'il faisoient guerre en l'ombre et nom dou roy de Navare<sup>2</sup>. Et encores en i avoit assés d'estragnes nations qui estoient grant chapitaine et grant pilleur, qui ne s'en voloient mies partir si légèrement<sup>3</sup>, tels que Alemans, Braibengons, Flamens, Haynuiers, Bretons, Gascons, mauvais François qui estoient apovri par les guerres; se voloient recouvrer à guerrier le dit royaume de France<sup>4</sup>, de quoi tels manières de gens persévérèrent en leur mauvaisté, et fissent depuis moult de mauls ou dit royaume contre tous chiaux qui grever les voloient. Et quant les chapitaines des dis fors estoient parti courtoisement et avoient rendu ce qu'il tenoient, et il se trouvoient sus les camps, il donnoient leurs gens congiet. Cil qui avoient appris à pillier, et qui bien savoient que de retourner en leur pays ne lor estoit point proufitable, ou espoir n'i osoient-il retourner pour les villains fais dont il estoient

<sup>1-2</sup> Et aucuns vendirent leurs forteresses à ceux d'environ eux et en reçurent grand argent, et les autres ne s'en voulurent mie partir ainsi; car ils avoyent appris à piller, et feirent guerre comme devant en l'ombre du roy de Navarre. Et ce furent ceux qui se tenoyent sur les marches de Normandie et de Bretagne. Si partirent tous ceux qui tenoyent forteresses en Laonnoys, en Soissonnoys, en Picardie, en Brie, en Gastinoys, en Champagne, et retournèrent aucuns qui avoyent assez gangné, en leur pays, et ceux qui estoyent lassés de guerroyer. Et planté en y eut qui retournèrent envers Normandie, et se bontoient par les forteresses navarroises (A). — <sup>3</sup> Ne guerpir leurs forteresses. — <sup>4</sup> Et piller le pays.

accusé, se cueilloient ensamble et faisoient novvians chapitainnes, et prenoient par droite élection tout le pieur des leurs, et puis chevaçoient oultre en sievant l'un l'autre. Si se recueillièrent premièrement en Champagne et en Bourgogne, et fissent là grandes routes et grandes compagnies qui s'appelloient les Tart-Venus, pour tant que il avoient encores peu pilliet ens ou royaume de France. Si vinrent et prisent soudainement en Campagne le fort chastiel de Genville, et très-grant avoir dedens que on i avoit assamblé de tout le pays d'environ, sus le flance dou fort lieu. Et quant ces compaignes eurent trouvé ce grant avoir qui bien estoit prisies à C<sup>m</sup> frans, il le départirent entre yaus tant qu'il peut durer, et tinrent le chastiel un temps, et coururent et gastèrent tout le pays de Champagne, l'évesquié de Verdun, de Toul et de Lengres. Et quant il eurent assés pilliet, il passèrent oultre; mès il vendirent ançois le chastiel de Genville à chiaus dou pays, et en eurent XX<sup>m</sup> frans. Et puis entrèrent en Bourgogne, et là se vinrent esbatre et reposer et rafreschir, en attendant l'un l'autre, et i fissent moult de maus et de villeins fais; car il avoient de leur accord aucuns chevaliers et escuiers dou pays qui les menoiënt et conduisoient. Si se tinrent un grant temps entours Resençon, Digon et Biaune, et robèrent tout celi pays, car nuls n'aloit au devant, et prisent la bonne ville de Givri en Biaunois et le robèrent et pillèrent toute, et se tinrent là un temps, et entour Vergi, pour le cause dou cras pays. Et toutdis accroissoit leurs nombres, car cil qui se partoient des forterres et lesquels leur mestre donnoient congiet, se traioient tous celle part: si furent bien dedens le Quaresme 'XV<sup>m</sup> combattans. Quant il se trouvèrent si grand nombre, il ordonnèrent et establirent entre yaus plusieurs chapitainnes à qui il obéirent dou tout: si vous en nommerai aucuns. Li plus grans mestres entre yaus estoit uns chevaliers de Gascogne, qui s'appelloit messires Seguins de Batefol<sup>1</sup>: cils avoit de se route bien II<sup>m</sup> combattans. Encores y estoient Talbart, Talbardon, Guios dou Pin,

<sup>1</sup> 'XVI<sup>m</sup>. — <sup>2</sup> Homme hardi et moult entreprenant.

Espiote, le Petit-Meschin, Batillier, Hanekin François, le bouch Camus, le bouch de Lespare, Naudon de Bagherant, le bouch de Bretueil, Lamit, Hagre Lescot, Albrest Ourri, Lalemant, Bourduelle, Bernart de la Sale, Robert Briket, Carsuelle, Aimmemon d'Ortige, Garsiot dou Chastiel, Guionet de Paus, Hortingo de la Salle et plusieurs aultres. Si se avisèrent ces compaignes, environ le mi-quaresme, qu'il se traioient vers Avignon et iroient veoir le pape et les cardinauls : si passèrent oultre, et entrèrent et coururent en le conté de Mascons, et s'adrecièrent pour venir en le conté de Forès, ce bon cras pays, et vers Lyons-sus-le-Rosne.

---

Li roys de Franche entendit ces nouvelles que ces compaignies mouteplioient enssi, qui gastoient et essilloient son royaume. Si en fu durement courouchiet, car il li fu dit et remonstré par grant especialité que il feroient plus de maux et de villains fès ou royaume de Franche, enssi que jà faisoient, que li guerre des Engls n'eust fait. Si eult avis et conseil li roys de France que d'envoyer contre yaux et combattre. Si en escripsi li roys de France spécialement et souverainnement deviers son consseil monseigneur Jaquemon de Bourbon, qui se tenoit adont à Montpellier, et avoit mis nouvellement monseigneur Jehan Camdos en le possession de toute la ducé d'Acquittaine, sicomme chi-dessus est contenu. Et li mandoit li dis roys que il se fesist chiés contre ces compaignies et presist tant de gens d'armes de tous costés qu'il fuist fors assés pour yaux combattre. Quant messires Jaquèmes de Bourbon entendit ces nouvelles, il s'avala deviers Avignon et puis deviers Lions-sus-le-Rosne, pour venir au devant contre ces malles gens qui faisoient tous les maux dou monde là où il converssoient; et pria et manda li dis mes-



sires Jaquèmes tous les seigneurs, barons, chevaliers et escuiers de là entours. Chacuns y obéi vollentiers pour aidier à destruire ces compaignies.

*Sec. réd.* — <sup>1</sup> Li rois de France entendi ces nouvelles, que ces compaignes mouteplioient ensi, qui gastioient et essilloient son royaume <sup>2</sup>, si en fu durement courouciés, car li fu dit et remonstré, par grant espécialté de conseil, que ces compaignes poroient si mouteplier qu'il feroient plus de mauls et de villains fais ou royaume de France, eusi que jà faisoient, que li guerre des Engles n'eüst fait. Si eut avis et conseil li dis rois d'envoyer contre yaus et combatre. Si en escriai li rois de France espéciaument et souverainnement devers son cousin monsieur Jakemon de Bourbon, qui se tenoit adont en le ville de Montpellier, et avoit mis nouvellement monsieur Jehan Chandos en le saisine et possession de pluseurs terres, cités, villes et chastiaus de la ducé de Ghiane, sicomme ci-dessus est contenu. Et li mandoit li dis rois que il se fesist chiés contre ces compaignes et preüst tant de gens d'armes de tous costés, qu'il fust fors assés pour yaus combatre. Quant messires Jakèmes de Bourbon entendi ces nouvelles, il s'avala incontinent vers le cité d'Avignon, sans faire nulle part point d'arrest, et envoioit partout lettres et messages, en priant et commandant les nobles, chevaliers et escuiers, ou nom dou roy de France, que il se traisissent avant devers Lyons-sus-le-Rosne, car il voloit ces males gens combatre. Li dis messires Jakèmes de Bourbon estoit tant amés des gentils hommes parmi le royaume de France, que cescuns obéissoit à lui très-volentiers. Si le sievoient chevalier et escuier de tous costés, d'Auvergne, de Limosin, de Provence, de Savoie et de le daufiné de Viane, et d'autre part ossi revenoient grant fuison de chevaliers et d'escuiers de la ducé et

<sup>1.2</sup> Le roy de France fut adverti et son conseil estans à Paris, comment un grand nombre de pillarts que l'on nommoit compaignes, multiplioient de jour en jour, lesquels gastoyent et essilloient son royaume par où ils passoyent (A).

de la conté de Bourgongne, que li jones dus de Bourgongne i envoioit. Si se traioient toutes ces gens d'armes et passoient oultre, ensi qu'il venoient, devers Lyons-sus-le-Rosne et en le conté de Mascons. Si s'en vint messires Jakêmes de Bourbon en le conté de Forès, dont la contesse de Forès sa suer estoit dame de par ses enfans, car li contes de Forès ses maris estoit nouvellement trespasés, et gouvernoit pour le temps d'adont messires Renauls de Forès, frères audit conte, la conté de Forès, liquels recueillit ledit monsigneur Jakemon et ses gens moult liement. Et là estoient si doi neveu, et neveu ossi à monsigneur Jakemon, à qui il les représenta moult doucement. Li dis messires Jakêmes les reçut moult <sup>1</sup> bellement <sup>2</sup> et les mist dalés lui pour chevaucier et yaus armer, et pour aidier à deffendre leur pays, car les compaignes tiroient à venir celle part.

---

Quant ces compaignies entendirent ce, qui se tenoient vers Mascon et vers Chaalons et vers Tournus et en le terre le seigneur de Biaugeu, que li Franchois s'assambloient pour yaux combattre, si se traissent les cappitainnes tout enssamble et eurent avis et conseil comment il se maintenoient. Si nombrèrent entr'iaux leurs gens et leurs routtes, et regardèrent qu'il estoient environ XVI mil combatans, uns c'autres. Si dissent enssi entre yaux : « Nous  
« nous meterons as camps et atenderons l'aventure, et  
« combaterons ces Franchois qui s'assamblent contre nous.  
« Se fortune donne que nous les poons desconfire, nous  
« serons tout riche homme et recouverons tant, par bons  
« prisonniers que nous prenderons, que par ce que nous  
« serons si doubté et cremus en ce pays là où nous vorrons  
« aller, que nuls ne s'osera mettre contre nous ; et, se nous  
« sommes desconfi, nous serons payés de nos gaiges. »

<sup>1-2</sup> Liement... doucement et humblement.

*Sec. réd.* — Quant ces routes et ces compagnes qui se tenoient vers Chalon-sus-la-Sone et environ Tournus, et tout là en ce bon pays et cras, entendirent que li François se recueil-loient et assambloient pour yaus combatre, si se traissent les chapitaines tous ensamble pour avoir avis et conseil comment il se maintenoient. Si nombrèrent entre yaus leurs gens et leurs routes, et trouvèrent qu'il estoient environ XVI<sup>m</sup> comba-tans, uns ç'autres. Si disent ensi entre yaus : « Nous irons  
« contre ces François qui nous désirent à trouver, et les comba-  
« terons à nostre avantage se nous poons, non mies aultrement.  
« S'aventure donne que li fortune soit pour nous, nous serons  
« tout riche et recouvré pour un grant temps, tant en bons  
« prisonniers que nous prenderons, que en ce que nous serons  
« si redoutés où nous irons, que nuls ne se mettera contre  
« nous ; et, se nous perdons, nous serons payet de nos gages. »  
Cils proupos fu entre yaus tenus et arrestés : si se deslogièrent  
et montèrent contremont pardevers les montagnes pour entrer  
en le conté de Forès et venir sus le rivière de Loire, et trou-  
vèrent en leur chemin une bonne ville qui s'appelle Charleu  
dou bailliage de Mascons. Si l'environnèrent et assallirent for-  
tement, et se misent en grant painne dou prendre, et i furent  
à l'assaut un jour tout entier ; mès riens n'i fissent, car elle fu  
bien gardée et bien deffendue des gentils hommes dou pays, qui  
s'i estoient retraits ; aultrement elle eüst esté prise. Il passèrent  
oultre et s'espardirent parmi la terre le seigneur de Biaugeu, qui  
marcist illuech, et i fissent moult de mauls, et puis tantost  
entrèrent en l'arcevesquié de Lyons, et ensi qu'il alloient et  
chevañoient, il prenoient petis fors où il se logoient, et fissent  
moult de destourbiers partout où il conversèrent, et prisent un  
chastiel et le seigneur et la dame dedens, lequel chasteau  
s'appelle Brinay, à III lièwes priès de Lyons-sus-le-Rosne.  
Là se logièrent-il et arrestèrent ; car il entendirent que li Fran-  
çois estoient tout trait sus les camps et appareillié pour yaus  
combatre.

---

Ces gens d'armes assamblés avoecq monseigneur Jaquème de Bourbon, qui se tenoient à Lion-sus-le-Rosne et là entourés, entendirent que les compagnies aprochoient d'iaux durement et avoient pris le ville et le castiel de Brunay, à trois lieuwes de Lyons, et encorres des autres fors, et gastoient et essilloient tout le pays. Si despleurent moult ces nouvelles à monseigneur Jaquemon de Bourbon et à tous les autres. Si partirent hors de Lions toutes gens d'armes et se missent as camps et prissent le chemin par deviers les ennemis, et envoyèrent leurs coureurs devant pour savoir où il se tenoient. Chil chevauchièrent si avant qu'il trouvèrent les compagnies rengies et ordonnées sus une montaigne. Or vous di que malicieusement ces compagnies avoient ordonné leur affaire, car il avoient ensi d'iaux repus ou fons d'une montaigne une grosse bataille, et de toute le mendre et les pis armés il avoient fait monstre et visaige. Dont li coureur des Franchois rapporterent ensi à leurs maîtres et seigneurs qu'il avoient veu les compagnies rengies et ordonnées sus un tertre, et bien aviset; mès, tout considéret, il n'estoient non plus de V<sup>m</sup>, de VI<sup>m</sup> et V<sup>e</sup> ou VII mil hommes, et encorres en estoit li droite moitiés moult mal armé. Quant messires Jaquèmes de Bourbon oy che raport, si dist à l'Arche prestre : « Arche-  
« prestre, vous m'avés dit qu'il estoient bien XV<sup>m</sup> com-  
« battans, et vous oés tout le contraire. » — « Sire,  
« respondi li Arce prestres, encorres n'en y quide-jou mies  
« mains, et s'il n'y sont, c'est tout pour nous. Si regardés  
« que vous vollés faire en nom Dieu et de saint George. »  
Là fist arester sus les camps li dis messires Jaquèmes de Bourbon toutes ses gens et ses batailles (en chacune avoit VI mil hommes), et là fist son ainnet fil chevalier, monseigneur Pierre de Bourbon, et son nepveult le jone

conte de Forès, et pluisseurs autres jones chevaliers, et estaubli monseigneur l'Arceprestre en le première bataille, et puis fist chevauchier bannières et pignons aréement et ordonnéement avant par deviers les ennemis. Si n'eurent gaires allet quant il les virent et trouvèrent, et s'enbatirent en un plain où, par dessus en le montaigne, li bataille des compaignies estoit, dont je parloie maintenant.

Si trestost que chil seigneur de Franche virent le bataille de ces malles gens qui estoit rengie et ordonnée sus le tierdre d'encoste yaulx, si n'en fissent que gaber et dissent : « On devoit bien faire si grande assamblée de gens d'armes pour tels gens; toute li mendre de nos batailles les devoit desconfire. » Lors regardèrent comment il poroient venir jusques à yaux, car grant désir avoient dou combattre. Il leur convenoit costoyer celle montaigne et passer par dessous assés priès des compaignies, s'il volloient venir sus ung escault et ung grant pendant qui ouvroit le chemin de le montaigne. Si prissent li Franchois che chemin, et par espécial li bataille de l'Arceprestre et monseigneur Jehan de Chaalons et monseigneur Robert de Biaugeu. Enssi qu'il chevauchioient pour venir à leur avantage, les compaignies qui estoient ou tertre dessus yaux, estoient avisées de leur fait, et il n'en y avoit nuls, quels qu'il fust, grans, ne petis, armés ou désarmés, qui ne fust pourvus de caillues ou kokus, car la terre où il estoient, en estoit toute plainne. Dont, si trestost qu'il virent venir leurs ennemis, il s'eslargirent et commenchièrent à jeter de ces pierres si dur et si roit sus ces gens d'armes, que nuls n'osoit aller avant s'il ne volloit estre tous confroissies, et moult de bons chevaliers et escuiers, par leur jet, missent à grant meschief, car chil cailliel agut ou cornut effondroient bachinès ou cappiaux de fier, con fort

qu'il fuissent. Avoecq tout chou, en jettant il juppoient et huioient si hault et si cler qu'il sambloit proprement que tout li diauble d'infler y fuissent. Adont vint leur grosse bataille qui bien estoit rengie et ordonnée, et où toute li fleur de leurs gens d'armes estoient : messires Segins de Batefol, Petit-Mescin, Naudon de Bagerant, le bourcq Camus, Espiote, Batillier, le bourcq de l'Espare, Lamit, Guiot dou Pin, le bouch de Bretuel et pluisseur autre, tout appert compaignon as armes et fort et dur guerrier. Evous vinrent sus costé à le senestre main sus ces Franchois, en escrant leur cri et leurs enseignes, et crioient : « Aye Dieux, aye as compaignies ! » Là commenchièrent-ils à entrer entre les Franchois et à ruer jus de cours de chevaux et de cops de glaives et mettre à grant meschief ; car, avoecq tout chou, chil qui estoient en le montaigne, jettoient si onniement et si vertueusement pierres et caillaus, que li Franchois ne pooient aller avant, ne reculer, mès estoient si entrepris de tous lés qu'il ne se pooient aidier. Là fu très-bons chevaliers li Arceprestres, et moult vassaument se combati, et chil de se route ; mès finalement se bataille fu toute rompue, se bannière jettée par terre, et chils qui le portoit, mors, et plus d'iaux XXV dallés lui ; et fu li Archeprestres abatus et fianchés prisons, avoec ce, durement navrés. Là furent pris messires Jehans de Chaalons, messires Robiers de Biaugeu, li sires de Roussellon, messires Gérars de Salière, li viscontes d'Usès ; et ochis : li sires de Tournon et li sires de Montmorillon et pluisseurs chevaliers et escuiers de Bourgoingne, d'Auviergne et des marches de là environ. Là fu navrés à mort chils gentils chevaliers, dont ce fu pités et grans dammaiges, messires Jaquèmes de Bourbon ; ses aînés fils oasi navrés à mort, et li jones contes de Forès, ses nep-

veulx, ossi ochis, et tamaint bon chevalier et escuier de leur routte. Briefment, li Franchois furent tout desconfi, et obtinrent les compaignies le journée, et prissent ou ochirent à leur vollenté les plus grans de l'ost, dont il eurent puis tamainte bonne raenchon, et moult en adammagièrent le royaume de France à cel lés, sicomme vous orés chi-apriès. Ceste bataille fu assés priès de Brunay, à III lieuwes de Lion-sus-le-Rosne, l'an mil CCC et LXI, le XII<sup>e</sup> jour d'avril.

*Sec. réd.* — <sup>1</sup> Ces gens d'armes assablés avoech monsigneur Jakemon de Bourbon, qui se tenoit à Lyons-sus-le-Rosne et là environ, entendirent que les compaignes approchoient durement,

<sup>2</sup> Quant plusieurs barons et grans seigneurs, chevaliers et escuyers de France de diverses contrées, à tout ce qu'ils povoient recouvrer de gens, comme dict est, se furent mis ensemble en la compaignie de messire Jacques de Bourbon qui desjà tenoit les champs environ Lion-sur-le-Rosne, et entendirent que les compaignes approchoyent de jour en jour le pays de Lionnoys, et qu'ils avoient prins d'emblée et de nuit la ville et le chastel de Brinay et le seigneur et la dame dedans et plusieurs autres forts là entour, et qu'ils esailloyent et mangeoyent tout le pays, ils se mirent en belle ordonnance sur les champs et chevauchèrent celle part où il les pensoyent plus tost trouver. Et quant ils açeurent où ils estoyent, ils envoyèrent devant leurs coureurs pour adviser quelles gens ils trouveroyent. Or vous diray la grand malice dont les compaignies s'avisèrent quant ils pensèrent qu'ils seroyent escarmouchés. Environ la moitié d'eux tous les moins armés monstroyent visage, et l'autre moitié d'eux, qui estoyent bien montés et bien armés, estoyent campés derrière la montaigne, en tel lieu où on ne les pavoit veoir; et laissèrent les coureurs françois approcher si près d'eux que bien les eussent eus s'ils vouldissent; mais ils les laissèrent retourner, sans eux découvrir, devers leurs cappitaines, ausquels ils dirent ainsi : « Seigneur, nous avons advisé ces gens de compaignes « au mieux que nous avons peu et de moult près, là où ils sont « ordenés et rengés sur un tertre, non pas trop hault, mais nous « ne les estimons pas plus de six mille, uns et autres, et si sont

et avoient pris et conquis de force le ville et le chastiel de Brinay et encores des aultres fors, et gastoient et essilloient tout le pays. Si despleurent moult ces nouvelles à monseigneur Jakemon de Bourbon, pour tant que il avoit en gouvernance le conté de Forès, la terre à ses neveux, et ossi fist-il à tous les aultres. Si se misent as camps et se trouvèrent grant fuison de

« très-mal armés. » Quant messire Jacques de Bourbon eut entendu ce que dict est, sans plus parler il ordonna ses batailles et fit là chevaliers Pierre monseigneur son aîné fils, qui leva bannière, son neveu le jeune comte de Forest, qui aussi leva bannière, le seigneur de Villars et de Roussillon, qui pareillement leva bannière, le sire de Tournon, le sire de Moulinier et le sire de la Groalée, de Daufiné. Là estoient le conte d'Uzez, monseigneur Regnault de Forest, monseigneur Robert de Beaujeu, monseigneur Louis de Chalon, monseigneur Hugues de Vienne et plusieurs chevaliers et escuyers de là environ. Là fut ordonné l'Archevêque, qui se nommoit monseigneur Regnault de la Cervolle, gouverneur de la première bataille, et avoit en sa route plus de XV<sup>e</sup> combattans. Ces gens des compagnies, qui estoient en une montaigne, veoyent trop bien l'ordonnance des François, mais on ne pouvoit veoir la leur, n'eux approcher fors à meschef et à danger; et estoient en une montaigne, où il y avoit bien M chartées de cailloux ronds qui leur firent trop d'avantaige et de profit : si vous diray par quel moyen. Ces gens d'armes de France, qui les désiroient et vouloyent combattre, comment qu'il fust, ne pouvoient venir à eux, n'approcher, s'ils ne costoyoyent celle montaigne, où ils estoient tous arrestés, si que, quant ils vindrent par dessous eulx, ceulx d'amont, qui tous estoient avisés de leur fait et très-bien pourvus chascun de grand provision de ces cailloux (car il ne leur convenoit que se baisser et les prendre), jettoient pierres d'en hault par tel randon et en tel nombre qu'il sembloit que ce fust tempeste venant du ciel, et effondroyent les bacinets et autres armures des François, et assommoyent les mal armés, et autres mehaignoient trop durement, combien qu'ils fussent targés et paveschés. Et fut ceste première bataille tellement foulée par le ject de ces cailloux qu'en tout le jour ne s'en peurent les autres ayder. Adont marchèrent au secours les autres batailles des François qui toutes se alloient perdre à faute de



bonnes gens d'armes, chevaliers et escuiers, et chevaucièrent par devers les ennemis et envoyèrent leurs coureurs devant, pour savoir et aviser vraiment quels gens il trouveroient. Or vous dirai le grant malisse des compaignes : il estoient logiet sus une montagne, et avoient envoyet desous, en un lieu où on ne les pooit aviser, ne approcier, la droite moitié de leurs gens et

croire bon conseil. Bien avoyent dit ce propre jour et remonstré l'Arche prestre et plusieurs chevaliers qui là estoient, au parti où ils estoient, qu'on alloit combattre les compaignes à trop grant péril et à trop grant désavantage, et qu'on se souffrist, tant qu'on les eust délogés de ce fort tertre où ils s'estoient mis, et que trop cousteroit à les envahir, ne combattre en si fort lieu, mais on les trouveroit en plain païs, et on en auroit telle raison qu'on voudroit. Aussi ils dirent qu'on les assiégeast sans combattre et qu'ils n'avoyent nuls vivres si petit non, et que dedens le tiers jour ils se viendroyent tous rendre à leur volonté. Ainsy que messire Jaques de Bourbon et les autres seigneurs, avec bannières et pennons devant eulx, approchoyent et costoyoyent ce tertre, les plus nices et les moins armés des compaignies les approchoyent de pierres et les mehaingnoyent et affoloyent; car il ne leur convenoit que baisser et prendre ces cailloux et ruer en bas. Et quant ils eurent tenu les François, qui par force les vouloyent aller combattre sur le dict tertre, en cel estat, et lapidés grand espace tellement que la plus part et leurs chevaux estoient à demi morts, la grosse bataille des compaignies fresche et nouvelle issait de l'embusche où ils s'estoient tenus couvertement, comme dict est, et vindrent autour de la montaigne par une autre voye tous rengés et leurs lances racourcies à la mesure de six pieds. Si tost que monseigneur Jacques de Bourbon, monseigneur Pierre son fils, le jeune conte de Forest, monseigneur Robert de Beaujeu et plusieurs autres jeunes seigneurs de France les veirent, qui n'avoyent voulu croire ce que l'Arche prestre et autres anciens leur conseillèrent, cuidans de non avoir à besongner, fors à ceux de dessous le tertre, combien qu'à la fin ils les eussent tous gravantés de ces cailloux, ils se dirent. « Mal de l'heure, quand aujourd'hui nous n'avons usé de conseil. Certes nous n'acquerrons honneur, ne louange : il n'y a que de soy combattre jusques à la mort, » comme ils firent. Quant celle seconde bataille de compaignies virent les Fran-

les mieus à harnas, et laissièrent ces coureurs françois, tout de fait aviset, approcier si priés d'yaus, que il les eussent bien eus se il volsissent, et retournèrent sans damage devers monsieur Jakemon de Bourbon et le conte d'Uzès et messire Renault de Forès et les signeurs qui là les avoient envoyés. Si en recordèrent au plus priés qu'il peurent de ce que il avoient

coys sans ordonnance, ne conroy, mais tous dévoyés et les plusieurs navrés et couchés par terre, ils les escrièrent tous d'une voix et se fêrent en eulx; si furent recueillis toutesfois, et à celle première empainte ils en portèrent et renversèrent plusieurs par terre. Là eut une merveilleuse rencontre et un cruel touillis et meslée d'un costé et d'autre. Et se combatoyent ces compaignes moult hardiement, et les François s'entretenoyent ce qu'ils povoyent, car ils estoient grand nombre de vaillans gens et qui aymoyent honneur; mais ils estoient prins en désarroy et de ceux dont ils ne se donnoient de garde: c'est usance de guerre que chascun quiert son avantage. Tant dura ce touillis que les François furent contraincts de reculer à leur grant perte et désavantage, et là se combatit moult vaillamment l'Arche-prestre; mais il fut entrepris par force d'armes, où il fut mehaingné et durement navré et retenu prisonnier; et entour luy furent aussi prins plusieurs chevalliers et escuyers de sa route, qui tellement estoient travaillés de combattre et de coups recevoir qu'en eux n'avoit plus point de deffense. Que vous feroi-je long parlement? Les seigneurs de France en eurent du pire, comme il fut notoire. Le jeune comte de Forest y fut mort, dont ce fut très grand damage, car il estoit preux et tout vertueux, et monseigneur Regnault de Forest, son frère, y fut prins; aussi furent le comte d'Uzès et monseigneur Robert de Beaujeu et monseigneur Loeys de Chalon et plus de cent chevaliers, et des gentilshommes de nom y eut prins plus de quatre cens et cinquante, dont la pluspart estoient tellement meshaingnés du ject des cailloux, qu'il en mourut depuis assés es mains des compaignons leurs maistres; et le remanant qui ne se sauvèrent, furent occis. Encores à grand peine furent rapportés en la cité de Lion monseigneur Jacques de Bourbon et monseigneur Pierre son fils durement navrés, et mourut monseigneur Jacques troys jours après. Et aussi monseigneur Pierre ne vesquit point longuement depuis. Ceste bataille de Brinay advint l'an M.CCC.LXI, le vendredi après les Grandes Pasques (A).

veu, et disent ensi : « Nous avons veu les compaignes rengies et  
 « ordenées sus un tertre, et bien avisé à nostre loyal pooir ; mais  
 « tout considéré, il ne sont pas plus de V ou VI<sup>m</sup> hommes là  
 « environ, et encores sont-il si mal armé que merveilles. »  
 Quant messires Jakèmes de Bourbon oy ce rapport, si dist à  
 l'Arceprestre qui estoit assés priés de lui : « Arceprestre, vous  
 « m'aviés dit qu'il estoient bien XV<sup>m</sup> combatans, et vous oés  
 « tout le contraire. » — « Sire, respondi li Arceprestres, encores  
 « n'en i cuide-jou mies mains, et, se il n'i sont, Diex i ait part,  
 « c'est tout pour nous : si regardés que vous en volés faire. »  
 — « En nom Dieu, respondi messires Jakèmes de Bourbon,  
 « nous les irons combatre ou nom de Dieu et de saint Jorge. »  
 Là fist li dis messires Jakèmes arrester sus les camps toutes ses  
 banières et ses pennons, et ordonna ses batailles et mist en  
 très-bon arroy, ensi que pour tantost combatre, car il veoient  
 leurs ennemis devant yaus, et fist là pluseurs novvians cheva-  
 liers ; premièrement son ainsné fil messire Pierre, et leva banière,  
 et son neveu le jone conte de Forès, et leva banière oasi, et le  
 seigneur de Villars et de Rousseillon, et leva banière, et li sires  
 de Tournon et li sires de Montelimar et li sires de Groulée, de  
 le Daupiné. Là estoient messires Robers et messires Loeis de  
 Biaugeu, messire Loeis de Chalon, messires Hugues de Viane, li  
 contes d'Uzès et pluseurs bons chevaliers et escuiers de là  
 environ, qui tout se désiroient à avancier pour leur honneur et  
 ruer ces compaignes jus qui vivoient sans nul tittle de raison. Si  
 fu ordonné li Arceprestres, qui s'appelloit messires Renauls de  
 Cervoles, à gouverner la première bataille, et l'entreprist volen-  
 tiers, car il fu hardis et appers chevaliers durement, et avoit en  
 se route plus de XV<sup>e</sup> combatans. Ces gens de compaignes, qui  
 estoient en une montagne, veoient trop bien l'ordenance et le  
 convenant des François ; mès on ne pooit veoir le leur, ne yaus  
 approcier fors à meschief et à dangier, et estoient sus une mon-  
 tagne où il avoit plus de mil charretées de rons cailliaus ; ce  
 leur fist trop d'avantage et de proufit : je vous dirai par quel  
 manière. Ces gens d'armes de France qui les désiroient et

voloient combatre, comment qu'il fust, ne pooient venir à yaus, ne approcier, s'il ne costioient celle montagne où il estoient tout aresté, siques, quant il vinrent par desous yaus, cil d'amont qui estoient tout avisé de leur fait et pourveu cascuns de grant fuison de cailliaus, (car il ne les convenoit que baissier et prendre), commencierent à jeter si fort et si ouniement et si roit sus ciaux qui les approçoient, qu'il effondroient bacinès, com fors qu'il fussent, et navroient et mehagnoient tellement gens d'armes que nuls ne povoit, ne osoit aler, ne passer avant, com bien targiés qu'il fust. Et fu ceste première bataille si foulée, que onques depuis ne se peut bonnement aidier. Adont au secours approcièrent les aultres batailles, messires Jakèmes de Bourbon, ses fils et ses neveux, et leurs banières, et grant fuison de bonnes gens qui tout s'aloient perdre, dont ce fu damages et pités que il n'ouvrèrent par plus grant avis et millieur conseil. Bien avoient dit li Arceprestres et aucun chevalier ancyeu qui là estoient, que on aloit combatre les compaignes en trop grant péril ou parti où il se tenoient, que on se souffresist tant que on les eust eslongniés de ce fort où il s'estoient mis, si les aroit-on plus aise ; mais il n'en peurent onques estre oy. Ensi que messires Jakèmes de Bourbon et li aultre signeur, banières et pennons devant yaus, approçoient et costioient celle montagne, li plus nice et li pis armé des compaignes les affolloient ; car il jettoient si roit et si ouniement ces pierres et ces cailliaus sus ces gens d'armes, qu'il n'i avoit si hardi, ne si bien armé, qui ne les ressognast. Et quant il les eurent tenus en tel estat et bien batus une grande espasse, leur grosse bataille fresce et nouvelle vinrent autour de celle montagne et trouvèrent une aultre voie, et estoient ossi drut et ossi serré comme une brousse, et avoient leurs lances toutes recopées à le mesure de VI piés ou environ, et puis s'en vinrent en cel estat de grant volenté, en escriant tous d'une vois : « Saint-Gorge ! » férir en ces François. Si en reversèrent à celle première empainte plusieurs par terre. Là eut grant riffeis et grant touellis des uns et des aultres, et se abandonnoient et combatoient ces compaignes

si très-hardiement que merveilles seroit à penser, et reculèrent les François. Et là fu li Arceprestres bien bons chevaliers, et vaillamment se combati ; mès il fu si entrepris et si menés par force d'armes, que durement fu navrés et bleciés et retenus à prisonnier, et pluseur chevalier et escuier de se route. Que vous feroi-je lonch parlement de celle besongne dont vous oés parler ? Li François en eurent là le pieur, et i fu durement navrés messires Jakèmes de Bourbon, et ossi fu messires Pierres ses fils, et i fu mors li jones contes de Forès, et pris messires Renauls de Forès ses oncles, li contes d'Usès, messires Robers de Biaugeu, messires Loeis de Chalon et plus de C chevaliers : encores à grant painne furent rapporté en le cité de Lyons-sus-le-Rosne messires Jakèmes de Bourbon et messires Pierres ses fils. Ceste bataille de Brinay fu l'an de grasse Nostre-Signeur M.CCC.LXI, le venredi apriès les Grandes Paskes <sup>1</sup>.

Trop furent cil des marces où ces compaignes se tenoient, esbahi quant il oïrent recorder que leurs gens estoient desconfi, et n'i eut si hardi, ne tant eüst bon chastiel et fort, qui ne fremesist ; car li sage supposèrent et imaginèrent tantost que grans meschiés en nesterait et mouteplieroit, se Diex proprement n'i metoit remède. Cil de Lyon-sus-le-Rosne furent moult effraé, quant il entendirent que la journée estoit pour les compaignes ; toutesfois il recueillièrent moult doucement toutes manières de gens qui de le bataille retournoient. Et furent par especial moult couroucié et destourbé de le navrure monsieur Jakemon de Bourbon et de monsieur Pierre son fil, et les vinrent moult bellement viseter, et les dames et les damoiselles de le ville dont il estoit bien amés. Messires Jakèmes de Bourbon trespassa de ce siècle III jours apriès ce que la bataille eut esté, et messires Pierres ses fils ne vesqui nient longement puissedi. Si furent de tout plaint et regreté. De la mort doudit monsieur Jakemon fu li rois de France ses cousins moult courouciés ; mais amender ne le peut, se li convint passer.

---

Après ceste bataille de Brinay, où chil qui y furent pour combattre ces compaignies, rechurent si grant dammaige que tout y furent mort ou pris ou en partie, les compaignies menèrent bien le tamps à leur vollenté en celi pays, car nus n'alloit à l'encontre, mès chevauchoient partout où qu'il volloient, et gastoient et ranchonnoient tout le pays. Si s'en vint messires Segins de Batefol demourer et séjourner à Anse, une ville sus le Sosne à une lieuwe de Lions, et le fist fortement remparer et fortefyer, et tenoit ou dit fort ou là environ en petis fors qu'il avoient pris, bien III<sup>m</sup> combattans qui ranchonnoient le pays, le terre le seigneur de Biaugeu, le conté de Mascons, le conté de Forès, le basse Bourgoingne, l'arceveskiet de Lions et une partie de l'Auviernie.

Or avint après chou que ces compaignies eurent ruet jus ces gens d'armes, sicomme vous avés oy, et qu'il eurent départi leur butin et leur conquest et ranchonnet leurs prisonniers, il s'espandirent et s'avallèrent deviers le chité d'Avignon, ardant et essillant le pays partout là où il passoient, pour yaux faire plus cremir, et prendoient villes et fors et les assailloient et les ranchonnoient as vivres et as pourvéanches quant il leur besongnoit, ou à grant somme de florins quant il avoient pourvéanches assés. Si entendirent que au Pont-Saint-Esprit, à VII lieuwes d'Avignon, il y avoit grant avoir et grant trésor dou pays d'environ qui là estoit rassamblés et mis sus le fianch de le fortrêche. Si regardèrent entre yaux, se il pooient prendre le Pont-Saint-Esprit, il leur vauroit trop, car il seroient mestre et seigneur dou Rosne et de ciaux d'Avignon. Si estudyèrent tant et jettèrent leur advis que, à chou que j'ay depuis oy recorder, Batillier, Guiot dou Pin, Lamit, Petit-Meschin, le bouch Camus, Espiote et le

bourc de l'Espare chevauchèrent et leurs routtes une nuit toute nuit bien XV lieuwes, et vinrent sus le point dou jour à le ville dou Pont-Saint-Esprit, et l'esciellèrent et le prissent et tous ceux et toutes celles qui dedens estoient, dont che fu grans pités; car il y ochirent tamaint preudomme et violèrent tamainte dame et damoiselle; et y conquissent si grant avoir que sans nombre, et grandes pourvéances pour vivre ung an ou deux, et pooient courir, s'il leur plaisoit (et ensi qu'il faisoient), ung jour en l'Empire, l'autre en Franche, car li ville dou Pont-Saint-Esprit siert à II royaumes. Si se ravallèrent et rassablèrent là tout li compaignon, et couroient tous les jours jusques as portes d'Avignon, de quoy li pappes et tout li cardinal estoient en grant angouisse et en grant paour. Et avoient ces compaignies dou Pont-Saint-Esprit fait un cappitaine souverain entre les autres, c'estoit messires Segins de Batefol, et s'escripsoit en ses lettres et se faisoit adont communément appeler : Amis à Dieu et ennemis à tout le monde.

Encorres avoit adont grant fuission, en France et en plusieurs marces, de ces pilleurs engls et autres, qui volloient, ce disoient, vivre, et tenoient encorres grant fuission de castiaux et de fortrèches qu'il avoient gaegniet, et desroboient fortement le pays où il converssoient, meysmement en Campaingne et en Brie, et entre Paris et Orlyens, et entre Paris et Chartres, et en le conté de Blois, en Ango, ou Mainne, en Tourainne, comment que bonne pais fu faite, et comment que li roys de Franche et li roys d'Engleterre s'appelaissent frère et que li conte et li baron et les bonnes gens de l'un pays et de l'autre fuissent tout amit ensamble; mais, quant chil pilleur et chil robeur, qui se tenoient en diviers lieux ou royaume de Franche, entendirent que leur compaignon avoient ruet jus monseigneur

Jaquemon de Bourbon et bien II<sup>m</sup> chevaliers et escuiers, et pris tamaint bon et riche prisonnier, de recief pris et conquis le ville dou Pont-Saint-Esperit et si grant avoir dedens que sans nombre, et qu'il penssoient qu'il conquerroient assés tost Avignon et toute Provenche, chacuns eut en proupos d'aller celle part, en convoitise de plus gae-gnier. Si laissièrent li plus les fors qu'il tenoient, et les vendoient à bon marchiet, ou il les rendoient parmy tant qu'il pooient sègurement, yaux et le leur, cevauchier parmy le royaume de Franche. Enssi s'aroutèrent et s'assamblèrent et s'accompaignèrent, et tout s'avallèrent viers Avignon sus l'espèranche de plus pillier.

Quant li pappes Ynocens VI<sup>m</sup> et li collèges de Romme se virent enssi vexé et gueryet par ces maleoittes gens, si en furent durement esbahi et ordonnèrent une croiserie sour ces mauvais crestyens qui destruisoient crestienneté enssi que les Wandres fissent jadis, et gastoient tous les pays sans cause et roboient sans déport quant qu'il pooient trouver, et violloient femmes vieilles et jannes sans pité, et tuoient hommes, femmes et enfans sans merchy, qui riens ne leur avoient meffait; et qui plus de villains fès y faisoit, c'estoit li plus preux et li mieux parés. Si fissent li pappes et li cardinaux sermonner de le croix partout publicquement, et absolloient de painne et de couppe tous chiaux qui prenoient le croix et qui s'abandonnoient de corps et de volenté pour destruire celle mauvaise gent et leur compaignie. Et fissent monseigneur Pierre, cardinal d'Arras et d'Ostie, cappitaine de celle croiserie, qui assés tost se retray hors d'Avignon et vint demourer et séjourner à Carpentras, à IIII lieuwes d'Avignon, et retenoit toutes mannières de gens et de saudoyers qui venoient deviers lui et qui volloient sauver leurs âmes et acquerre les pardons de celle



croiserie. Pluiseurs gens allèrent celle part, chevaliers et escuiers et autres, qui quidoient avoir grans biensfais dou pappe avoecq les pardons deseure dis, mès on ne leur volloit riens donner. Si s'en partoient et s'en alloient li aucun en Lombardie, li autre retournoient en leur pays, et li autre se mettoient en le mauvaise compaignie qui toudis acroissoit de jour en jour; et se départirent ens pluiseurs compaignies et fissent otant de cappitaines comme de compaignies.

Enssi heryèrent-il et gheryèrent le pappe et les cardinaux et les marches d'entours Avignon, et y fissent moult de maux jusques bien avant en l'estet l'an mil CCC.LXI, et que li pappes et li cardinal s'avisèrent d'un moult gentil chevalier et bon guerrier, le marquis de Montferrat, qui avoit grant temps guerrié contre les seigneurs de Melans et encorres faisoit. Si le mandèrent, et il vint en Avignon. Si y fu moult festyés et honnourés dou pappe et de tous les cardinaux. Là fu traitiet deviers lui que, parmy une grande somme de florins qu'il devoit avoir, il metteroit hors de le terre dou pappe et de là environ les compaignies, et les enmenroit en Lombardie. Si traita li dis marquis de Montferrant devers les cappitaines des compaignies, et les amena ad ce que, parmy LX<sup>m</sup> florins qu'il eurent pour départir entr'iaux et ossi grans gaiges que li dis marquis leur donnoit ou devoit donner, il s'acordèrent à chou qu'il yroient en Lombardie, et, avoecq tout chou, il seroient absols de painne et de coupe. Tout ce fait acompli et acordé et les florins pris, il rendirent le ville dou Pont-Saint-Esperit et laissièrent le marche d'Avignon et passèrent oultre avoecq le dit marquis, dont li roys de France et tous li royaumes furent durement resjoys, quant il se virent quitte de tels gens.

Enssi fu li royaumes plus à pais (ce fu bien raison),

quant ces compagnies en furent parties par le pourkach dou Saint-Père et des cardinaux et dou marquis de Montferrat, qui en fist trop bien se besoingne sus les seigneurs de Melans, et conquist villes et castiaux et pays sus yaux et eut pluisseurs rencontres et escarmuches contre yaux pour lui, et le missent ces compagnies dedens un an ou environ tout au-dessus de sa guerre, et li fissent avoir sen entente des seigneurs de Melans, qui pour le temps resgnoient, messire Galéas et messire Bernabo. Et quant il li eurent sa guerre achievée, il revinrent par routtes et par petites compagnies par dechà les mons, de quoy li pluisseur qui avoient assés gaegniet et qui estoient tout soellé de gueryer, se retraioient en leur pays et en leur marche, et li aucun se rassambloient comme devant et faisoient guerre. Dont il avint que messires Segins de Batefol prist, embla et esciella une bonne chité en Auviergne c'on dist Brude, et siet sour le rivière d'Allier. Si se tint là dedens plus d'un an, et le fortesia tellement qu'il ne cremoit nul homme; et couroit tout le pays d'environ jusques au Puy, jusques à le Case-Dieu, jusques à Clèremont, à Montferant, à Rion, à le Nonnette, à Issoire, à Vodable, à Cillach et toutte le terre le conte Daufin, qui estoit pour le temps hostagiers en Engleterre, et y fist trop durement de grans dammaiges. Et quant il eut honny et apovri le pays de là environ, il s'en parti par accord et en mena tout son pillage et son grant trésor, et se retraist en Gascoingne, dont il estoit. De lui ne sai-je plus avant, fors tant que jou oy depuis compter qu'il morut assés merveilleusement. Dieux li pardoinst tous ses meffais !

*Sec. réd.* — 'Or vous parlerons de ces compaignes, comment il

<sup>15</sup> Moult furent ceux des marches, où ces compaignes se tenoyent,

persévérèrent ensi que gens tout reajoï et reconforté de leurs besongnes, pour le belle journée qu'il avoient eu, dont il eurent grant prouffit, tant ou grant gaaing qu'il eurent sus le place comme en raençons de bons prisonniers. Ces dittes compagnes menèrent bien le temps à leur volenté en celui pays, car nuls n'aloit à l'encontre. Tantost apriès le desconfiture de Brinay, il

esbahis quant ils ouïrent dire que les François estoient desconfits; Et ces compagnes s'espandirent par la comté de Forest et la pillèrent toute, excepté les forteresses; et pour ce qu'ils estoient si grands routtes qu'un petit país ne leur tenoit néant, ils se partirent en deux, et retint messire Seguin de Batefol la mendre part, et toutesfoys avoit en sa route troys mille combattants. Si vint séjourner à Ance à une lieue de Lyon et la fit forment bien remparer. Et se tenoyent ces compagnes là environ sur celle marche où il y a moult gras et fertile país. Si couroyent et racouroyent à leur volenté tout le país par deçà et pardelà la rivière de Sône, la comté de Mascon, l'archevesché de Lion, la terre du seigneur de Beaujeu et tout le país jusques à Marcellyles-Nonains et la comté de Nevers. L'autre partie des compagnes, Naudon de Bagerant, Espiot de Caruelle, Robert Briquet, Ortingo, Bernard de la Salle, Lamit, le bourg Camus, le bourg de Breteuil, le bourg de l'Esparre et plusieurs autres tous d'une alliance se avalèrent devers le cité d'Avignon et dirent qu'ils iroyent veoir le pape et les cardinaux et les travailleroyent et leur marche, et se tiendroyent là entour toute celle saison d'esté pour attendre les rançons de leurs prisonniers, et aussi pour veoir comment la paix des roys de France et d'Angleterre se porteroit. En allant et aprochant Avignon, ils prenoient villes et forteresses, ne nul ne leur alloit au-devant; car tout le país estoit moult effrayé pour tant que les gens de celle marche n'avoient oncques eu en leur temps point de guerre. Si ne se savoyent les hommes des petits forts tenir, ne garder contre telles gens d'armes que trop ils redoutoyent. Ces compagnons ouïrent un jour raconter qu'au Pont du Saint-Esprit, séant à sept lieues près d'Avignon, il y avoit grand avoir et trésor d'or et d'argent du país d'environ, qui là estoit rassemblé et apporté par ceux du país sur la fiance de la forteresse. Dont il advint que une partie de ces compagnes chevauchèrent sur une nuit bien quinze lieues; et vindrent au point du jour devant la

entrèrent et s'espandirent parmi le conté de Forès, et la gastèrent et pillèrent toute, excepté les forterèces. Et pour ce que il estoient si grans routes que uns petis pays ne leur tenoit nient, il se partirent en II pars, et retint messires Segins de Batefol le mendre part; toutesfois il avoit en se part bien III<sup>m</sup> combatans. Si s'en vint séjourner et demorer en Anse,

ville du Pont du Saint-Esprit qu'ils prindrent par assaut et tous ceulx et celles qui dedens estoient. Ils y occirent maint bon prudhomme et violèrent mainte pucelle et mainte demoyelle, et ils y conquirent avoir sans nombre, et à planté de belles pourvéances pour vivre un an entier. Et povoyent par iceluy pont courir à leur aise, sans danger, une heure parmi le royaume de France et l'autre en l'Empire. Là se rassemblèrent les compagnons de toutes tires, et couroyent tous les jours ou de jour à aultre jusques aux portes d'Avignon, et avoyent faict un capitaine souverain entre eux qui se faisoit communément partout appeler : Ami de Dieu et ennemi de tout le monde. Encores estoient résidens parmi le royaume de France un grant nombre de pillarts angloys, allemans et brabançons, qui y vouloyent, ce disoyent-ils, vivre. Et si tenoyent forteresses et garnisons, combien que les commis de par le roy d'Angleterre leur eussent commandé à vuyder; mais, quant pluseurs d'iceulx pillars, qui se tenoient en divers lieux parmi le royaume, ouyrent raconter des bonnes aventures de leurs compagnons qui estoient au Pont du Saint-Esprit, et ils avoyent espérance qu'ils conquerroient Avignon et plus avant vers la Provence, si eurent la plus saine partie d'entre eulx en propos d'aller par delà pour plus gangner, et ainsi en firent-ils. Quant le pape Innocent VI<sup>e</sup>, qui lors se tenoit en Avignon et le collège de Rome se virent ainsi vexés et travaillés par ces pillars, si furent en grant doutance et paour. Adont le Saint-Père ordonna une croisée sur tous ces mauvais chrestiens qui sans cause gastoyent tous les pais et contrées où ils conversoyent et roboient tout ce qu'ils povoyent trouver et violoyent pucelles et autres, jeunes et vieilles. Et si occioyent hommes, femmes et enfans, et celui qui plus de vilains faicts commettoit, estoit entre eux le plus preux et le mieux prisé. Si firent le pape et les cardinaulx prescher et sermonner de la croix publiquement, et absolvoyent de peine et de coulpe tous ceulx qui prendroyent la croix et qui s'abandonneroyent de

ville sus le Sone à une liève de Lyons, et le fist fortement remparer et fortifyer, et se tenoient ses gens là environ sus celle marce où il i a un des cras pays dou monde. Si couraient

corps et de volenté pour destruire ces gens maudicts. Et esleurent lesdicts pape et cardinaulx le cardinal d'Arras, dit d'Hostie, lequel se traist tantost hors d'Avignon et s'en vint tout bellement séjourner à Carpentras à sept lieues près d'Avignon. Et là retenoit toutes manières de gens et soudoyers, qui venoyent devers luy. Si y vindrent plusieurs bons chevaliers et escuyers et autres qui cuidoyent avoir grans bienfaits du pape avecques les pardons de la croisée ; mais on ne leur vouloit riens donner. Si s'en partoyent, et alloient les aulcuns en Lombardie, les aultres retournoyent en leur pays, et les aulcuns se mettoient en la mauvaise compagnie qui tousjours croissoit, et se départirent en plusieurs lieux et en plusieurs compagnies, et firent autant de capitaines comme de compagnies. Ainsi travailloyent ces tirans et pillars le pape et les cardinaux et les marches d'entour Avignon ; et y firent tant de maux et de cruautés que sans nombre, jusques bien avant sur l'esté, l'an de grace M. CCC. LXI. Or advint que le pape et les cardinaulx s'avisèrent du marquis de Montferrat qui avoit moult longuement maintenu une merveilleuse guerre contre le seigneur Barnabo de Milan et encores faisoit ; si le mandèrent, et il vint en Avignon. Là fut traicté devers lui, que, moyennant une certaine et grande somme de florins que l'on lui devoit délivrer, il mettroit et brief à jour nommé hors de la terre du pape et des pays d'environ les compaignes. Elles le mirent, en un an ou environ, tout au-dessus de sa guerre, et conquirent pour lui la cité de Verseil en Piémont et les forts qui y appendoyent, la cité d'Ast et tout le comté, la cité de Novarre, la cité de Thurin et toute la marche de ce costé jusques au Thesin, et à un lés et à l'autre du Pau, qui naist au-dessus de Montferrat d'une fontaine et d'une grosse montaigne qui est de la seigneurie au marquis de Saluce. Et tellement exploitèrent que le marquis eut en partie tel appointment qu'il voulut demander à ces seigneurs de Milan, monseigneur Galéas et monseigneur Barnabo, lesquels régnèrent depuis en très-grande prospérité. Et quant paix fut entre eux et le marquis, aucuns des compaignes qui avoyent gagné assés et qui estoient ennuyés de plus guerroyer, retournèrent en leur nation ; mais la plus part revint en France, qui

et rançonnoient à leur aise et volenté tout le pays ' par deçà le Loire ', le conté de Mascons, l'arcevesquié de Lyons, le tierre le signeur de Biaugeu et tout le pays jusques à Marcelli-les-Nonnains et le conté de Nevers. Li aultre partie des compagnes, Naudon de Bagherant, Espiote, Carsuelle, Robert Briket, Ortingho et Bernardet de la Salle, Lamit, le bouch Camus, le bouch de Breteuil, le bouch de Lespere et pluseur autre, tout d'une sorte et alliance, s'avalèrent devers Avignon, et disent que il iroient veoir le pape et les cardinaus et aroient de leur argent, ou il seroient heryet de grant manière, et se tenroient là en ce contour tout l'estet, tant pour attendre les

en aucunes parties avoit esté en paix depuis leur partement. Si advint que mesure Seguin de Batefol, qui s'estoit tenu en la garnison à Ance-sur-Sône, dont il ne vouloit partir, eschella et print une cité en Auvergne qu'on dict Brude, et aiet sur la rivière d'Allier. Là se tint plus d'un an, et la fit fortifier de nouvelles tours et de murs, et fit remparer les portes qu'il trouva moult désolées, et garnir de bonne artillerie, et les bons hommes de la ville luy firent serment la plus part; et par tant ils ne perdirent point leur avoir; mais au faict des pourvéances pour boire et pour manger, tout estoit d'avantage. Et quant lui et ses compagnons eurent là séjourné XV jours, et qu'ils perceurent que leurs vivres amoindrissoient fort, ils commencèrent à courir le pays d'environ, et tout amenoyent à leur garnison; ils couroyent jusques à Nostre-Dame du Pui en Auvergne, jusques à la Chaise-Dieu, jusques en Clermont, jusques à Chillach, jusques à Montferrant, à Rion, à la Nonette, à Usour, à Voable, à Saint-Bonnier et jusques à la Guimple, et toute la terre du comte Daufin qui estoit ostage en Angleterre avec maints autres pour le roy Jehan de France, comme dict est. Et fit par toute Auvergne moult de cruautés et de grands outrages; et quant il eut ainsi destruit et apouvri le pais delà environ, il s'en partit par traicté et composition, car il en receut une grande somme de florins, et puis il se retrait en Gascongne à tout son pillage et grand trésor qu'il y fit mener avec luy. Si mourut depuis trop merveilleusement: Dieu luy pardoint tous ses meffaicts! (A) — ' Par deçà et par delà la Sône.

raençons de leurs prisonniers, que pour veoir comment la pais des II rois se tenroit. En alant ce chemin d'Avignon, il prenoient villes et fors, ne riens ne se tenoit devant yaus, car li pays estoit durement effraés, et là en celle marce il n'avoient onques eu point de guerre : si ne se savoient li homme des petis fors tenir, ne garder contre tels gens d'armes. Si entendirent ces compaignes que au Pont dou Saint-Esperit, à VII lièwes priès d'Avignon, il i avoit grant avoir et grant trésor dou pays d'environ, qui là estoit recueilliés et rassamblés et mis sus le fiance de le forterèce. Si avisèrent entre yaus li compaignon, se il pooient prendre le Pont-Saint-Esprit, il lor vaurroit trop, car il seroient mestre et seigneur dou Rosne et de chiaus d'Avignon. Si estudyèrent tant et jettèrent leur avis, que, à ce que j'ai depuis oy recorder, Batillier, Guiot dou Pin, Lamit et le Petit Meschin chevaucièrent et leurs routes sur une nuit toute nuit bien XV lièwes, et vinrent sus le point dou jour à leditte ville dou Pont Saint-Esperit, et l'eschiellèrent et le prisent et tous chiaus et toutes celles qui dedens estoient, dont ce fu pités et damages, car il i occirent tamaint preudomme, et violèrent tamainte dame et damoiselle, et i conquisent si grant avoir que sans nombre, et grandes pourvéances pour vivre un an tout entier. Et pooient par celi pont courir à leur aise et sans dangier, une heure ou royaume de France, et l'autre en l'Empire. Si se ravalèrent et rassamblèrent là tout li compaignon, et couroient tous les jours jusques ens ès portes d'Avignon, de quoi li papes et tout li cardinal estoient en grant angousse et en grant paour, et avoient ces compaignes dou Pont-Saint-Esperit, fait un chapitaine souverain entre yaus, qui se faisoit adont communément appeller : Amis à Dieu et anemis à tout le monde<sup>1</sup>.

Encores avoit adont en France grant fuison de pilleurs engles et gascons et alemans, qui voloient, ce disoient, vivre, et i tenoient des forterèces et des garnisons. Quoiue li

<sup>1</sup> Tels noms et autres semblables qu'ils trouvoient sur leurs mauvaietés, donnoient-ils à leurs capitaines.

commis de par le roy d'Engleterre leur euissent commandé à vuidier et partir, il n'avoient pas tout obéi, dont moult desplaisoit au roy de France et à son conseil. Mais, quant li pluseur de ces pillars qui se tenoient en divers lieux ou royaume de France, entendirent que leur compaignon avoient ruet jus monsigneur Jakemon de Bourbon et bien II<sup>m</sup> chevaliers et escuiers, et pris tamaint bon et riche prisonnier, et de rechief pris et conquis le ville dou Pont-Saint-Esprit et si grant avoir dedens que sans nombre, et espéroient encores que il conqueroient Avignon, où il metteroient à merci le pape et les cardinauls et tout le pays de Prouvence, cascuns eut en proupos d'aler celle part, en convoitise de pluseurs mauls faire et plus gaegnier. Ce fu la cause pour quoi pluseur pilleur et guerrier laissierent leurs fors et s'en alèrent devers leurs compaignons en espérance de plus pillier. Quant li papes Innocens VI<sup>e</sup> et li colléges de Romme se veirent ensi vexé et guerryet par ces maleoites gens, si en furent durement esbahi et ordonnèrent une croisierie sus ces mauvais crestiens qui se mettoient en painne de destruire crestienneté, ensi comme les <sup>1</sup> Wandeles <sup>2</sup> fissent jadis, sans tite de nulle raison, et gastoient tous les pays où il conversoient, sans cause, et roboient sans déport quanqu'il pooient trouver, et violoient femmes vielles et jones sans pitié, et tuoient hommes et femmes et enfans sans merci, qui riens ne leur avoient meffait ; et qui plus de villains fais i faisoit, c'estoit li plus preus et li mieuls <sup>3</sup> parés <sup>4</sup>. Si fissent li papes et li cardinal sermonner de le crois partout publikement, et absoloient de painne et de coupe tous chiaus qui prenoient le crois et qui s'abandonnoient de corps et de volenté pour destruire celle mauvaise gent et leur compaignie. Et eslisirent ledit cardinal monsigneur Piere dou Moustier, cardinal d'Arras, dit d'Ostie, à estre chapitainne de celle ditte croisierie, liquels se traist tantost hors d'Avignon, et s'en vint demorer et séjourner à Carpentras, à III lièves d'Avignon, et retenoit toutes manières de gens et de saudoyers qui venoient devers li et qui voloient sauver leurs

<sup>1-2</sup> Wandes. — <sup>3-4</sup> Priés.



âmes et acquerre les pardons de le croiserie. Pluseur s'en alèrent celle part, chevaliers et escuiers et aultres, qui cuidoient avoir grans bienfais dou pape, avoech les pardons deseure dis ; mès on ne leur voloit riens donner : si s'en partoient et aloient li aucun en Lombardie, li aultre retournoient en leurs pays, et li aultre se mettoient en le mauvaise compagnie qui toutdis accroissoit de jour en jours. Si se départirent en pluseurs lieux et en pluseurs compagnies, et fissent otant de chapitaines comme de compaignes. Ensi heryèrent-il le pape et les cardinaus et les marces d'environ Avignon, et i fissent moult de mauls jusques bien avant en l'esté l'an M.CCC.LXI.

Or avint que li papes et li cardinal s'avisèrent d'un moult gentil chevalier et bon guerrier, le markis de Montferrat qui avoit grant temps tenu guerre contre les signeurs de Melans, et encores faisoit. Si le mandèrent, et il vint en Avignon : si i fu moult festyés et honnourés dou pape et de tous les cardinaus. Là fu trettié devers lui que parmi une grande somme de florins qu'il devoit avoir, il metteroit hors de le terre dou pape et de là environ les compaignes et les menroit en Lombardie. Si trettia li dis markis de Montferrat devers les chapitaines des compaignes, et les amena à ce que, parmi LX<sup>m</sup> florins qu'il eurent pour départir entre yaus, et ossi grans gages que li dis markis leur ordonna, il s'acordèrent à ce qu'il iroient en Lombardie, et avoeques tout ce il seroient absols de painne et de coupe. Tout ce fait, accompli et accordé, et les florins payés, il rendirent le ville dou Pont-Saint-Esperit, et laissièrent le marce d'Avignon, et passèrent oultre avoeques le dit markis, dont li rois Jehans et tous ses royaumes furent grandement resjoy quant il se veirent quitte de tels gens ; mès encores en retournèrent assés en Bourgongne, et ne se parties adont messires Seghins de Batefol qui tenoit Anse, pour trettié, ne cose que on li seüst prommettre. Mais li dis royaumes en pluseurs lieux fu plus à pais que devant, quant les plus grans routes des compaignes en furent parties et passées oultre avoeques ladicte markis en le tiere de Pieumont : liquels markis

en fist trop bien se besongne sus les signeurs de Melans, et conquist villes, chastiaus et forterèces et pays sus yaus, et eut pluseurs rencontres et escarmuces sus yaus à sen honneur et proufit, et le misent les compaignes dedens un an ou environ tout au-dessus de sa guerre, et li fisent en partie avoir sen entente des II signeurs de Melans, monsigneur Galéas et monsigneur Barnabo, qui depuis régnèrent en grant prospérité. Et, quant pais fu entre yaus et le markis, li aucun de ces compaignons qui avoient assés gaagniet et qui estoient tanet de guerrier, retournèrent en leurs nations; mais li plus grant partie se misent encores au malfaire et retournèrent en France, dont il avint que messires Seghins de Batefol qui s'estoit tenu tout le temps en le garnison de Anse sus le rivièrre de Sone, prist, embla et esciella une bonne cité en Auvergne, ç'on dist <sup>1</sup> Brude <sup>2</sup> et siet sus le rivièrre d'Allier. Si se tint là dedens plus d'un an, et la fortefla tellement qu'il ne doubtoit nul homme, et couroit tout le pays d'environ jusques au Pui, jusques à la Case-Dieu, jusques à Clermont, jusques à Cillach, jusques à Montferrat, à Rion, à le Nonnete, à Ysoire, à Voudable, à Saint-Bonnet, <sup>3</sup> Lastic <sup>4</sup> et toute la terre le conte Daufin qui estoit pour le temps ostagiers en Engleterre, et i fist trop durement de grans damages. Et quant il eut honni et apovri le pays de là environ, il s'en parti par acord et par trettié, et en mena tout son pillage et son grant trésor, et se retraist en Gascogne dont il estoit issus. Dou dit monsigneur Seghin ne sçai-je plus avant, fors tant que j'ay oy depuis compter qu'il morust assés merveilleusement. Diex lui pardoinst tous ses meffais! <sup>5</sup>.

---

En ce tamps trespasa li dus de Lancastre.

*Sec. rdd.* — En ce temps trespasa de ce siècle, en Engleterre, li gentils dus Henris de Lancastre, de quoi li rois et tout li hault baron dou pays furent durement courouciet, se

<sup>1-2</sup> Briode. — <sup>3-4</sup> Larais.

amender le peussent. De lui demorèrent II filles, madame Mehaut et madame Blance; li ainsnée eut le conte Guillaume de Haynau, fils à monsieur Loeis de Baivière et à madame Margherite de Haynau, et la mainsnée eut monsieur Jehan conte de Ricemont, fil au roy d'Engleterre, qui fu depuis dus de Lancastre de par madame sa femme, par le mort dou duc Henri de Lancastre. Et demora li trettiés à poursievir de monsieur Jehan de Montfort qui s'appelloit dus de Bretagne, et de monsieur Charle de Blois, qui avoient esté pourparlé en le ville de Calais, sicom ci-dessus est dit, dont grans mauls et grans guerres avinrent depuis ens ou pays de Bretagne, sicom vous orés avant en l'ystore.

---

En ce tamps trespassa li jennes dus de Bourgoingne, qui s'appelloit messires Phelippes, par laquelle mort vaquièrent pluisseurs pays, car il estoit grans sires durement : premièrement, dus de Bourgoingne, contes de Bourgoingne, contes d'Artois et de Boulongne, palatins de Brie et sires des foires de Campaingne, et avoit à femme une jonne damoiselle, fille au conte Loeys de Flandres, de l'une des filles le duc Jehan de Braibant. Dont il avint que, par proïsmeté, madame Marguerite, mère au conte de Flandres dessus dit, se traist à le conté d'Artois et à le conté de Bourgoingne, et en fist foy et hommaige au roy de France; ossi messires Jehans de Bouloingne se traist par droite hoirie à le conté de Bouloingne et en devint homs au roy de Franche. Avoeq tout ce, li roys Jehans de Franche, par proçainetet, retint et prist le duché de Bourgoingne et tous les drois de Campaingne. Dont il avint que li roys Charles de Navarre se traist avant par manière de callenge, et dist et proposa que la ducé de Bourgoingne par proïsmeté li estoit esceue et dévolue, mès ses monstranches ne peu-

rent estre de nulle valleur : dont il et si frère deffyrèrent le roy de Franche et le royaume, et le commenchièrent à gueryer fortement et durement, et missent à Mantes et à Meulent grans garnissons qui guerrioient et travilloient malement le Normendie, et n'osoit nuls aller entre Paris et Roem, ne entre Roem et Kem, ne entre Kem et Éwruës, ne entre Éwruës et Chièrebourcq, ne partout sus le marinne ; et d'autre part li roys de France tenoit contre lui, sus le marce de Normendie et d'Éwruës, grant fuissou de gens d'armes qui deffendoient le pays contre les Navarrois.

*Sec. réd.* — Auques en celle saison ossi trespassa de ce siècle li jones dus de Bourgongne, qui s'appelloit messires Philippes, par laquele mort vaghièrent plusieurs pays, car il estoit grans sires durement : premièrement dus de Bourgongne, contes de Bourgongne, contes d'Artois et de Boulongne, palatins de Brie et sires <sup>1</sup> des foires de Campagne<sup>2</sup>. Et avoit à femme une jone damoiselle, fille au conte Loeis de Flandres et à l'une des filles le duch Jehan de Braibant : dont il avint que par proïsmeté madame Margherite, mère audit conte de Flandres, se traist à le conté d'Artois et à le conté de Bourgongne, et en fist foy et hommage au roy de France. Ossi messires Jehans de Boulongne, contes d'Auvergne, se traist par droite succession à le conté de Boulongne et en devint homs au roy de France. Avoech tout ce, li rois Jehans de France par proïsmeté retint et prist la ducé de Bourgongne et tous les drois de Campagne, dont il desplaïsi grandement au roy de Navare, se amender le peuist ; car il s'en disoit hoirs et successères de ladicte conté de Campagne. Mais ses demandes ne li vallirent onques nulle cose, car li rois Jehans le haïoit durement : se dist bien que jà il ne tenroit piet de terre en Brie, ne en Campagne.

---

<sup>1-2</sup> De Salins.

En ce tamps vint en proupos et en dévotion au roy Jehan de Franche qu'il yroit en Avignon veoir le pappe et les cardinaux, tout jouant et esbatant et visetant le ducé de Bourgoingne, qui nouvellement li estoit esceue; et fist li dis roys faire ses pourvéances, et se parti de Paris environ le Saint-Jehan l'an mil CCC.LXII, et laissa monseigneur Charle, son ainet fil, le ducq de Normendie, régent et gouverneur dou royaume de Franche. Si en mena li dis roys avoecq lui monseigneur Jehan d'Artois, conte d'Eu, son cousin, et que moult amoit, le conte de Tankarville, le conte de Dammartin, monseigneur Bouciquau, monseigneur Ernoul d'Audrehen, monseigneur Tristran de Maignelers, le grant prieur de Franche et pluisseurs autres, et chemina li roys à petites journées et à grans séjours de bonne ville en bonne ville, et vint environ le Nostre-Dame en Avignon où il fu grandement conjoïs et festyés dou pappe et de tout le collège. Si se tenoient li roys et tous ses hostels à Villenove dallés Avignon. Là fu li roys de Franche tout le temps de l'ivier ensuiwant et le quaresme.

*Sec. réd.* — En ce temps vint en proupos et en dévotion au roy de France, qu'il iroit en Avignon veoir le pape et les cardinaux, tout jouant et esbatant et visetant la ducé de Bourgongne qui nouvellement li estoit escheue. Si fist li dis rois faire ses pourvéances, et se parti de le cité de Paris, entours le Saint-Jehan-Baptiste, l'an M.CCC.LXII, et laissa monsieur Charle son ainsnet fil, le duch de Normendie, <sup>1</sup>gouverneur<sup>2</sup> dou royaume de France. Si en mena li dis rois avoecques li monsieur Jehan d'Artois, conte d'Eu, son cousin germain bien prouchain, que moult amoit, le conte de Tankarville et le conte de Dammartin, monsieur Boucicau, mareschal de France et monsieur Ernoul d'Audrehen, monsieur Tristran de

<sup>1.2</sup> Régent.

pour tenir si grant baron qu'il vout. Cesi li harus  
seigneur dou pays fu volentier avoir iules yaux, et  
li oiperten et pelli y faire en qu'il en eussent les prouffes,  
et li avoit par le grant amour a craignier. La princesse s'y  
faisoit assés legierement, et fu tère ses poivreveiches et  
chier son arce pour servir en Gascoigne. Encorres fu  
cointe en Engleterre par messires Lions, freres secons  
du prince, par messires de barrobert comtes de Dunestre,  
et par malame et femme, laquelle avoit grant iroit au  
seigneur d'Irlande. Lors duc de Clarence n'ame en  
vint. Adont fu par messires de barrobert messires Jehans, li  
freres des enfans de douce, et dore dux de Lancastre, qui  
avant s'appelloit comtes de Northampton, car la ditte duchesse  
estoit esceue d'entre dore par le mort dou duc Henry  
de Lancastre, qui fu dore et malame Blanche, femme au  
duc Jehan dessus dit, et dore et malame Mehaut, qui fu  
la femme de Hayman et dore et malame Guillaume.  
Lors le comtesse Margarete et dore et malame le duc  
Albert et à malame le duc dore. Et encorres fu adont  
par messires entre les sages d'Engleterre et regardé que, se  
messires Aimon, quans dore et malame d'Engleterre, pooit  
par ce grant mariage de la fille dou comte de Flandres,  
estoit attendant de très grant hantage, ce seroit ungs  
seignurs, dont li Engles pourroit avoir ungs grans confors  
et par le mer, s'il leur deservent. Mais, quoiqu'il le  
deservent, il n'en traitierent ungs si très-tost; ains  
se deservent li roys et ses seignurs convertement comment,  
par quel voie il en pourroient faire traitier et atraire le  
comte de Flandres à amour. Si laissierent ceste cose repo-  
ser encorres un petit.

Sec. *id.* — En ce meisme temps et en cel yvier eut grans  
mouvances en Engleterre sus les ordenances dou pays et espé-



Innocens. Si furent li cardinal en grant discort de faire un pape, car cascuns le voloit estre, et par espécial li cardinauls de Boulongne et li cardinauls de Piercgorch qui estoient li plus grant de tout le collége. De quoi, par leur dissension il furent grant temps en conclave, et li colléges se misent et arrestèrent dou tout en l'ordenance et disposition des II cardinauls dessus nommés : de quoi, quant il veirent que il avoient falli à le papalité et qu'il ne le pooient estre, il disent ensamble que nuls des aultres ossi ne le seroit. Si eslisirent l'abbé de Saint-Victor de Marselle, qui estoit moult sains homs et de belle vie, grans clers, et qui moult avoit travilliet pour l'Église en Lombardie et ailleurs : si le mandèrent li doi cardinal que il venist en Avignon. Il vint en Avignon au plus tost qu'il peut ; si reçut ce don en bon gré et fu créés papes et appellés Urbains V\* ; si régna depuis en grant prospérité et augmenta moult l'Église, et i fist pluseurs biens, à Romme et ailleurs. Assés tost apriès sa création, entendit li rois de Franco que messires Pierres de Lusegnan, rois de Cypre et de Jhérusalem, devoit venir en Avignon et avoit apassé mer. Si dist li rois de France qu'il attenderoit sa venue ; car moult grant désir avoit de lui veoir, pour les biens qu'il en avoit oy recorder et le guerre qu'il avoit fait as Sarrasins ; car voirement avoit li rois de Cypre pris nouvellement le forte cité de Sathalie sus les ennemis de Dieu, et occis tous chiaus et celles qui i furent trouvé.

---

En ce meysme tamps et en cel yvier eult grant parlement en Engleterre sur les ordonnances dou pays et espécialement sur les enfans dou dit roy englès, car on regarda que li prinches de Galles tenoit grant estat et noble ; et bien le pooit faire, car il estoit vaillans homs durement, mès il laissoit ce bel et grant hiretaige d'Aquitaine où tous biens et toute plenté estoient. Se lui fu remonstret et dit que il volsist traire celle part, car il y avoit bien terre en la

duché pour tenir si grant estat qu'il vorroit. Ossi li baron et li seigneur dou pays le volloient avoir dallés yaux, et bien appertenoit qu'il y fuist et qu'il en euist les prouffis, car il avoit rendu grant painne à gaegnier. Li prinches s'y acorda assés légèrement, et fist faire ses pourvéanches et ordonner son arroy pour venir en Gascoingne. Encorres fu ordonné en Engleterre que messires Lions, frères secons dou prince, qui s'appelloit et escripsoit contes de Dunestre, de par madame sa femme, laquelle avoit grant droit au royaume d'Irlande, fust dus de Clarenche nommé en avant. Adont fu ossi ordonnés et créés messires Jehans, li tiers des enfans apriès, à estre dus de Lancastre, qui devant s'appelloit contes de Richemont; car la ditte duché lui estoit esceue l'année devant par le mort dou duc Henry de Lancastre, qui fu père à madame Blanche, femme au ducq Jehan dessus dit, et ossi à madame Mehaut, qui fu contesse de Haynnau et eult à mari le conte Guillaume, fil à le contesse Marguerite et frère à monseigneur le duc Aubert et à monseigneur le duc Oste. Et encorres fu adont proposet entre les sages d'Engleterre et regardé que, se messires Ainmons, quars fils dou roy d'Engleterre, pooit venir ad ce grant mariaige de le fille dou conte de Flandres, qui estoit atendant de très-grans hiretaiges, ce seroit ungs grans sires, dont li Englès poroient avoir ungs grans confors par dechà le mer, s'il leur besongnoit. Mais, quoiqu'il le proposaissent, il n'en traitièrent mies si très-tost; ains regardèrent li roys et ses conssaux couvertement comment, ne par quel voie il en poroient faire traitier et atraire le conte de Flandres à amour. Si laissièrent ceste cose reposer encorres un petit.

*Sec. réd.* — En ce meisme temps et en cel yvier eut grans parlemens en Engleterre sus les ordenances dou pays et espé-



cialment sus les enfans dou roy d'Engleterre; car on regarda et considéra que li princes de Galles tenoit grant estat et noble, et bien le pooit faire, car il estoit vaillans homs durement. Mais il laioit ce biel et grant hyretage d'Aquitainne où tous biens et toutes habondances estoient : se li fu remonstré et dit dou roy son père, que il se volsist traire de celle part, car il i avoit bien terre en la ducé pour tenir si grant estat comme il vorroit. Ossi li baron et li chevalier dou pays d'Aquitainne le voloient avoir dalés yaus, et en avoient pryet le roy son père, quoique messires Jehans Chandos leur fust douls et amiables et bien courtois et compains en tous estas; mais encores avoient-il plus chier leur naturel signeur que nul autre. <sup>4</sup> Li princes descendi légèrement à ceste ordenance et se apparilla grandement et estoiffement, ensi comme il apertenoit à lui, à son estat et à madame sa femme. Et quant tout fu pourveu, il prisent congiet au roy et à la royne et à leurs frères, et se partirent d'Engleterre et nagierent tant par mer, yaus et leurs gens, qu'il arrivèrent à le Rocelle <sup>5</sup>. Nous soufférons un petit à parler dou prince, et parlerons encores d'aucunes ordenances qui furent en celle saison faites et instituées en Engleterre. Il fu fait et ordonné, par l'avis dou roy premièrement et de son conseil, que messires Lyonniaus, secons fils dou roy d'Engleterre, qui s'appelloit contes de Dulnestre, fust en avant nommés et escriis dus de Clarence; secondement, que messires Jehans, fils doudit roy puisnés, qui s'appelloit contes de Ricemont, fust en avant

<sup>4.5</sup> Ce gentil prince respondit au roy son père, que de bien bon cœur il passeroit mer et iroit en Aquitaine. Lors s'appareilla moult richement et estoiffement, sicomme bien il appertenoit à l'estat de luy et de madame sa femme. Et lorsque tout fut pourveu et que les vaisseaux furent aprestés au port de Hantonne pour faire leur passage, luy et sa compagne, à moult bel arroy, quant ils eurent prins congé au roy et aux princes, barons et dames, se mirent en mer. Si eurent bon vent; car sans fortune, ne danger ils vindrent doucement prendre port à la Rochelle.

nommés et pourvus de la ducé de Lancastre, laquelle terre li venoit de par madame Blance sa femme, par la succession dou bon duc Henri de Lancastre. Encores fu adont avisé et considéré entre le roy d'Engleterre et son conseil, que, se messires Aymons, qui s'appelloit contes de Cantbruge, pooit venir, par voie de mariage, à le fille dou conte de Flandres, qui estoit veve, on ne le poroit miex mettre, ne assener. Et quoiqu'il en fust adont proposé, il n'en fu pas si tost trettié, car il convenoit ceste cose faire par moyens, et si estoit encores la dame encore assés jone.

---

Li rois et ses conssaux entendirent à faire l'obsèque de madame la royne Ysabel, mère dou roy englès, qui estoit nouvellement trespasée. Et fu ensevelie as Cordeliers, à Londres, et ses obsèques fais moult honnorablement. Et là furent tout li baron de Franche qui hostagier estoient pour le roy de Franche, avoecq les seigneurs et les prélas d'Engleterre.

*Sec. réd.* — En ce temps trespassa la mère dou roy d'Engleterre madame Ysabel de France, fille jadis au biau roy Philippe de France. Si li fist li dis rois d'Engleterre ses fils faire son obsèque as Frères-Meneurs à Londres, noblement et grandement et très-révérablement, et i furent tout li prélat et li baron d'Engleterre, et li signeur de France qui ostagier estoient. Et fu ce fait ains le département dou prince et de le princesse.

---

Assés tost apriès, se départi d'Engleterre li prinches de Galles et de son hostel de Berkamestede, à XX lieuwes de Londres, où il s'estoit tenus tout le temps en grant reviel avoecq madame la princhesse, sa femme, qu'il avoit par amour prise à espouse et à compaignie, de se vollenté,

sans le sceu dou roy son père, laquelle dame avoit estet fille dou conte Aimmon de Kent, oncle dou roy englès, et avoit la ditte dame estet mariée en devant à che bon chevalier monseigneur Thummas de Hollande, de qui elle avoit de biaux enfans. Si vint madame la royne d'Engleterre, environ le Noël, à Berkamestede prendre congiet à son fil le prinche et à sa fille le princesse, et fu layens avoecq yaux environ V jours, puis s'en retourna à Windsor et tint là son Noël. Et tantost apriès les festes, li princes et li princesse et tous leurs arrois vinrent à Hantonne et entrèrent là ens ès vaissiaux appareilliés pour yaux. Si nagièrement tant et singlèrent avoecq le confort dou vent qu'il arivèrent à le bonne ville de le Rocelle, où il furent recheu à grant joie, moult festyet et bien honneré; et leur donna-on et présenta grans dons et biaux jeuiaux.

Si tost que messires Jehans Camdos, qui grant temps avoit gouverné le duché d'Acquittainne et toutes les terres appartenans et respondans à celle, sceut la venue dou prinche et de la princesse, qu'il estoient avenut et arivet à le Rocelle, il en fu durement joians et se parti de Niorch, où il se tenoit, et s'en vint à belle compagnie de chevaliers et d'escuiers deviers monseigneur le prinche. Si se conjoirent et festyèrent grandement, quant il se trouvèrent et encontrèrent. Assés tost apriès, vinrent veoir et conjoir le prinche li seigneur de Poito et de Saintonge qui estoient ou pays, et par especial chils bons chevaliers messires Guichars d'Angle, qui avoit juret et voet, ou kas que li roys de Franche l'aroit rendu au roy d'Engleterre et quitté de foy et d'hommage, qu'il seroit ossi loyaux au roy d'Engleterre qu'il avoit estet au roy de France; et bien le monstra depuis voirement, sicomme vous orés avant en l'istoire. Je ne vous puis mies tout dire, ne recorder les festes, les

honneurs, les gistes, les séjours, les alers, ne les venirs dou prinche, qu'il fist et c'on li fist ossi, à ce dont, quant venu fu en Aquittainne, comme sires et souverains, pour mettre et pour oster sénéscaux, baillius et tous officiers à se vollenté, car trop y fauroit de parolles; mès ad ce commencement, il y fu durement amés d'uns et d'autres, et aprist à connoistre les gentils hommes et le pays. Si s'esbatoit et jouoit avoecq yaux, et petit à petit accroissoit et montoit son estat, et le tint dedens l'année si grant, si noble et si puissant que on se pooit esmervillier où on prenoit ce que on fretioit en son hostel, tant de par lui que de par madame la princesse. Et fist monseigneur Jehan Camdos counestable et regart souverain apriès lui de toute la duché d'Aquittainne, liquels tenoit ossi grant estat et bien estoffet; et avoit li princes, pour son hostel et à se délivrance, toudis dou mains XXVIII chevaliers et bien trois tans d'escuiers; d'autre part, la princesse estoit bien acompaignie de dames et de damoiselles. Si venoient veoir le prinche en Angouloime, où il se tenoit le plus, li baron et li chevalier de Gascoingne, li contes d'Ermignach, li sires de Labreth, li sires de Pummiers, li sires de la Barde, li sires de Courton, li contes de Pieregorch, li contes de Comminges, li viscontes de Quarmaing, li captaux de Beus, li sires de Muchident et li autre, dont grant fuisson en y avoit qui tout estoient si homme de foi et d'hommage parmy le tretiet de le pais, et il les conjoissoit et requelloit liement et doucement, et faisoit tant à che commenchement que tout l'amoient et honnouroient comme leur seigneur, et li disoient que sen royaume c'estoit li plus grans du monde et qui plus pooit mettre de bonnes gens d'armes ensamble. Or lairons à parler dou prince et revenrons au roy de Franche.

*Sec. red.* — Tantost apriès, sicomme ci-dessus est dit, li princes et li princesse se partirent d'Engleterre et nagièrement tant par mer qu'il arrivèrent en le Rocelle où il furent roceu à grant joie, et là reposèrent par IIII jours. Si tost que messires Jehans Chandos, qui grant temps avoit gouverné la ducé d'Aquitainne, entendit ces nouvelles et la venue dou prince et de la princesse, il se parti de Niorch où il se tenoit, et s'en vint à belle compaignie de chevaliers et d'escuiers en le ville de le Rocelle. Si se conjoirent et festyèrent grandement, li princes et ils et madame la princesse et tout li compaignon qui se cognoissoient. Si fu li princes amenés à grant joie à Poitiers, et là le vinrent veoir tout li baron et li chevalier <sup>1</sup> de Poito et de Saintonge, qui pour le temps s'i tenoient, et li fissent féaulté et hommage. Puis chevaucha li princes de cité en cité et de ville en ville, et prist partout les fois et les hommages, ensi comme il apertenoit dou faire, et vint à Bourdiaus, et là se tint un grant temps, et toutdis la princesse dalés lui. <sup>2</sup>Si <sup>3</sup> le vinrent là veoir li conte, li visconte, li baron et li chevalier de Gascongne, et li princes les reçut tous liement, et s'acointa si bellement d'yaus que tout se contentèrent, et meismement li contes de Fois le vint veoir, auquel li princes fist grant feste, et fu adont la pais faite de lui et du conte d'Ermignach, qui un grant temps s'estoient heryet et guerryet. Assés tost apriès fu fait connestables de tout le pays d'Aquitainne messires Jehans Chandos, et mareschaus messires Guicars d'Angle. Si pourvei li princes les chevaliers de son hostel et chiaus qu'il amoit, de ces biaux et grans offices parmi la ducé d'Aquitainne, et raempli ces seneschaudies et ces bailliages de chevaliers d'Engleterre qui tantost tinrent grant estat et poissant, espoir plus grant que cil dou pays ne volsissent, mès point n'en aloit par leur ordenance. Nous lairons à parler dou prince d'Aquitainne

<sup>1</sup> Et li escuier. — <sup>2-3</sup> Quant le prince de Galles et la princesse eurent faict leur entrée en la cité de Bourdeaux, qui fut belle et riche et moult notablement festoyée des citoyens et de toute la ville.

et de Galles et de la princesse, et parlerons dou roy Jehan de France, qui se tenoit à Villenove dehors Avignon.

---

Environ le Candeler, l'an de grasce mil CCC et LXII, vint li roys de Cypre en Avignon, de laquelle venue li cours fu durement resjoye, et allèrent pluisseurs cardinaux contre lui et l'amenèrent au palais deviers le pape Urbain, qui liement et doucement le rechupt. Ossi fist li roys Jehans de Franche qui là estoit présens. Et quant il eurent là estet une espasse et pris vin et espisses, li doys roy se partirent dou pape, et se retraist chacuns à son hostel. Che tierme pendant se fist uns gages de bataille devant le roy de Franche à Villenove, dehors Avignon, de monseigneur Ammenion de Pummiers et de monseigneur Fouque d'Archiac. Quant il se furent combatu bien et chevalereusement assés ensamble, li roys de Franche fist tretier de le pès et les acorda. Or se tinrent chil doys roy dessus nommet tout ce quaresme en Avignon, et visetoient souvent le pape. Si avint pluisseurs fois en ces visitations que li roys de Chypre remonstra au pape, présent le roy de Franche et les cardinaux, comment, pour sainte chrestieneté, che seroit noble cose et digne, qui ouvreroit le saint voiaige d'outre mer et qui iroit sour les ennemis de Dieu. Dont sachiés que li roys de Franche y entendoit volentiers, et en conscienche s'en sentoit chargiés et tenus pour le cause que li roys Phelippes, ses pères, emprist et encharga jadis le crois, et voa à faire le voiage, et point ne le fist; car les gherres d'Engleterre li vinrent si sur le main qu'il li convint cesser sa dévotion. Or maintenant che proposoit li roys Jehans de Franche pais au roy englès, et li seroit chils voyaiges bien séans pour acquitter l'âme

dou roy son père et pour aidier à sauver le sienno, et ossi pour délivrer la sainte chrestieneté de ces mannières de gens d'armes qui s'appelloient compaignies, qui destruisent, gastent et desrobent tout sans droit et sans raison, et, se chils voïages estoit ouvers, toutes mannières de gens le sievroient et yroient. Che bon proupos garda et réserva li roys de Franche jusques au jour du Saint-Vendredi, que li pappes Urbains prescha en sa cappelle en Avignon, présent les II roys de Franche et de Cypre et le saint collège. Apriès le prédication faite, qui fu moult humble et moult dévôte de le souffrance Nostre-Seigneur, li roys Jehans de Franche emprist le croix et le voa, et requist au pappe que il li volsist confermer et acorder, et li pappes li conferma. Ossi là présentement le prissent messires Talerans, li cardinaulx de Pieregorch, messires Jehans d'Artois, contes d'Eu, li contes de Tankarville, li contes de Dammartin, li grans prieus de Franche, messires Ernouls d'Audrehen, messires Bouchicaux et plusieurs bons chevaliers qui là estoient, dont li roys de Cypre fu moult lies, et en regracia grandement Nostre-Seigneur de ce qu'il avoit si grant confort que dou roy de France et de ses barons pour aller en Sirie.

Tout ensi que vous me poés oïr recorder, emprissent et enchargièrent, dessus le deseurain vestement, le vermeille croix li roys de France et li dessus nommet. Avoecq tout chou, nos Sains-Pères li pappes le conferma et l'envoia prechier par universe monde là où Dieux est servis et creus. Si l'emprissent et enchargièrent plusieurs seigneur, baron, chevalier et escuier de grant vollenté.

*Sec. réd.* — Environ le Candeler, l'an de grace M.CCC.LXII, descendi li rois Pierres de Cypre en Avignon, de laquelle venue la cours fu moult resjoïe, et alèrent plusieurs cardinal contre lui

et l'amenèrent au palais devers le pape Urbain, qui liement et doucement le reçut, et ossi fist li rois de France qui là estoit présens, et quant il eurent là esté une espasse et pris vin et espisses, li doý roy se partirent dou pape, et se retraist cascuns à son hostel. Ce terme pendant, se fist uns gages de bataille devant le roy de France, à Villenove dehors Avignon, de II moult apers chevaliers de Gascongne, monsigneur Aymenion de Pumiers et monsigneur <sup>1</sup> Foulque <sup>2</sup> d'Arciac <sup>3</sup>. Quant il se furent combatu bien et chevaleusement assés ensamble, li dis rois de France fist trettier de le pais et les acorda de leur <sup>4</sup> rihote <sup>5</sup>. Ensi se tinrent cil doý roy tout ce temps et le quaresme en Avignon ou priès de là; si visetoient souvent le pape qui les recueilloit <sup>6</sup> doucement <sup>7</sup>. Or avint pluseurs fois en ces visitations que li rois de Cipre remonstra au pape, présent le roy de France et les cardinauls, comment pour sainte crestiennetet ce seroit noble cose et digne <sup>8</sup>, qui ouvreroit le saint voiage d'oultre mer et qui iroit sus les ennemis de Dieu. A ces parolles entendoit li rois de France volentiers, et bien proposoit en soi-meismes qu'il iroit, se il pooit vivre III ans tant seulement, pour II raisons: li une estoit que li rois Philippes ses pères l'avoit jadis voé et prommis; la seconde pour traire hors dou royaume toutes manières de gens d'armes nommés compaignes, qui pilloient et destruisoient sans nul tittle de raison son royaume, et pour sauver leurs âmes <sup>9</sup>. Ce proupes garda et réserva li rois de France <sup>10</sup> en soi-meismes <sup>11</sup> sans parler à nullui, jusques au jour dou Saint-Vendredi, que papes Urbains préça en sa chapelle en Avignon, présent les II rois de France et de Cipre et le saint collège. Apriès la prédication faite qui fu moult <sup>12</sup> humle <sup>13</sup> et moult dévoute, li rois Jehans de France, par grant dévotion, emprist la crois et la voa, et pria doucement

<sup>1-2</sup> Hugue. — <sup>3</sup> Gascons. — <sup>4-5</sup> Différend. — <sup>6-7</sup> Joyusement...  
bénignement... liement. — <sup>8</sup> De grand recommandation. — <sup>9</sup> Car  
ils luy estoient moult en ses voyes. — <sup>10-11</sup> En son courage. —  
<sup>12-13</sup> Noble et bien sermonnée.



au pape que il li volsist acorder et confermer : li papes li acorda volentiers et bénévolement. Là présentement l'emprisent et encargièrent messires Tallerans, cardinal de Pierregorch, messires Jehans d'Artois, contes d'Eu, li contes de Dammartin, li contes de Tankarville, messires Ernouls d'Audrehen, li grans prieus de France, messires Boucicaus et pluseur aultre chevalier qui là estoient présent et dedens le cité d'Avignon pour le jour. De ceste emprise fu durement lies li rois de Cipre, et en regratia grandement Nostre-Seigneur, et le tint à grant vertu et mistère.

Tout ensi que vous poés oïr, emprisent et encargièrent, dessus leur deseurain vestement, la vermelle crois li rois Jehans de France et li dessus nommet. Avoech tout ce nostres Sains-Pères li papes le conferma et l'envoia précier en pluseurs lieux et non pas par universe monde : je vous dirai la cause pourquoi. Li rois de Cipre qui là estoit venus en istance de ce esmouvoir et qui avoit emprisi et en plaisance de venir veoir l'emperour de Romme et tous les haus signeurs de l'Empire, le roi d'Engleterre ossi, et ensievant tous les haus chiés des grans signeurs crestiens, ensi comme il fist et sicom vous orés avant en l'ystore, offri au Saint-Père et au roy de France, corps, chevance et parole pour dire et remonstrer, là partout où il venroit et s'embateroit, <sup>1</sup> le grasse et le dévotion de leur voiage <sup>2</sup>, pour faire i encliner et descendre tous signeurs qui de ce aroient dévotion. Si estoit cils dis rois tant creus et honnourés, et de raison, que on disoit que parmi son travel et le certainneté qu'il remonstreroit à tous signeurs de ce voiage, avanceroit plus tous coers que aultres prédications. Si s'en souffri-on à précier ou royaume de France, et sus ce proupos s'arrestèrent.

---

Tantost apriès Pasques, li rois de Cippre parti d'Avignon et dist qu'il volloit aller veoir l'empeur et les seigneurs de

<sup>1.2</sup> Le mistère de celle croiseric.

l'Empire , et puis revenroit par Braibant, par Flandres et par Hainnau en France , et ordonneroient et regarderoient adont li roy enssamble, à son retour, quant il se parti-roient; et de leurs pourvéanches comment il en useroient, et auquel lés en mer il monteroient. Si se partirent chil do y roy auques en un tierme : li roys de France prist le chemin de Montpellier pour venir en le Langue d'Ock, et li roys de Chippre le chemin de l'Empire, liquels chemina tant par ses journées qu'il vint en Allemaigne, où il trouva monsei-gneur Charle de Behaingne, empereour de Romme, à Con-valence, qui le rechupt liement et grandement, et paya li dis emperères tous les frès et despens dou roy de Cippre enssi que ses empires estendoit, et li donna encorres grans dons et grans jeuiaux pour lui plus honnourer et festyer. Et quant il se parti de lui, il le fist conduire et acompai-gnier par les plus grans de se court. Si vint li roys de Cippre en Jullers, où li dus le rechupt et festya moult lie-ment, et de là en Braibant, où il trouva à Brouxelles mon-seigneur Winchelin de Behaingne, duc de Luxembourgq et de Braibant et frère à l'empereour dessus nommet, et madame la ducoise, sa femme, qui le rechuprent et fes-tyèrent grandement et honnerablement en disners et en souppers, en joustes, en festes et en reviaux, car bien le savoient faire; et li donnèrent au département grans dons et biaux jeuiaux. Puis s'en parti li roys de Cippre et s'en alla en Flandres veoir le conte Loeys, qui ossi le festia moult grandement. Et trouva à ce dont le roy de Danne-marche, qui estoit nouvellement venus à Bruges et apassés le mer pour lui veoir. Si y eut à Bruges grans festes et grans joustes à le venue dou roy de Cippre. Che fu environ le Madelainne l'an mil CCC.LXIII.

Enssi en cel saison, alla li roys de Cippre veant et visetant les seigneurs de l'empire dessus nommet.

*Sec. réd.*—Tantost apriès Paskes qui furent l'an M.CCC.LXIII, li rois de Cypre parti d'Avignon, et dist qu'il voloit aler veoir l'empereur et les signeurs de l'Empire, et puis revenroit par Braibant, par Flandres et par Haynau ou dit royaume de France. Si prist congiet au pape et au roy de France qui en tous estas s'acquittèrent trop bien devers lui, en dons et en jeuiaux et en grascas que li papes li fist et à ses gens. Assés tost apriès le département dou roy de Cypre, li rois de France prist congiet et s'en ala devers le ville de Montpellier pour viseter la Langue-d'Och, où il n'avoit en grant temps esté. Or parlerons dou roy de Cypre et dou voiage qu'il fist. Il chemina tant par ses journées qu'il vint en Alemagne en une cité que on appelle Prage, et là trouva-il l'empereur monsigneur Charles de Behagne, qui le reçut liement et grandement, et tout li signeur de l'Empire qui dalés lui estoient. Si fu li dis rois de Cypre à Praghe et là environ bien III sepmainnes, et enhorta grandement en l'Empire ce saint voiage, et tout partout ensi comme il ala et passa parmi Alemagne, li dis emperères le fist deffretyer. Puis vint li dis rois de Cypre en le ducé de Jullers où li dus le conjoï et li fist grant feste, et de là s'avala-il en Braibant, où li dus ossi et la duchoise le reçurent grandement et liement en le bonne ville de Brouxelles, en disners, en soupers, en joustes, en reviaus et en esbatemens, car bien faire le savoient, et li donnèrent au département grans dons et biaux jeuiaux.<sup>1</sup> Puis s'en parti li dis rois de Cypre, et s'en ala en Flandres veoir le conte Loeis, qui ossi le reçut et festia grandement, et trouva à ce dont li rois de Cypre le roy de Danemark en le bonne ville de Bruges, et disoit-on là communément que cils rois dessus dis avoit passet mer pour venir veoir le roy de Cypre. Si se conjoïrent et festyèrent assés, et par espécial li contes Loeis de Flandres conjoy et festia très-honnourablement en le ville de Bruges le dit roy de Cypre, et fist tant que li dis rois se contenta grandement de lui et des barons et des chevaliers de sa terre<sup>2</sup>. Si se

<sup>1 2</sup> Puis s'en partit de Brucelles et vint en Flandre à Tenremonde

tint tout cel estet li dis rois de Cipre, en faisant son voiage depuis le département d'Avignon, en l'Empire et sus ces frontières, pour enhorter ce saint voiage empris : de quoi pluseur seigneur avoient grand joie, et désiroient bien que il se fesiset et acomplisist.

---

En ce tamps avoit li roys d'Engleterre fait grace à IIII dus qui estoient hostagiers en Engleterre pour le roy de France, c'est assavoir : le duc d'Ango, le duc de Berri, le duc d'Orlyens et le ducq de Bourbon, et se tenoient chil IIII seigneur à Callais, et pooient chevauchier quel part qu'il volloient, trois jours hors de Callais, et au quattrimme, dedens soleil esconssant, retourner. Et l'avoit fait li roys englès en l'istance de chou qu'il fuissent plus prochain dou consseil de Franche, et qu'il mesissent cure et dilligence à leur délivranche, ensi qu'il fissent; car il envoyèrent pluisseurs fois souffissans messaiges deviers le roy de Franche et le ducq de Normendie pour qu'il vosissent entendre à yaux et qu'on leur tenist les convents tels c'on leur avoit prommis, ou il ne se tenroient mies pour prisonniers, ne hostagiers, mès se délivreroient au plus tost qu'il poroient. Or estoit adont li royaumes et li conssaux dou roy et dou duc de Normendie durement cargiés et ensonnyés, tant pour le croix que li roys de Franche avoit encargie, que pour le guerre dou roy de

et à Gand, puis à Bruges voir le conte Louys, qui aussi le receut et festoya unult hautement, et trouva qui bien le festoya à Bruges, et espécialement le roy de Danemarc, qui avoit passé mer, sicomme on disoit, là estoit venu pour le veoir. Si se conjouirent, et par espécial le conte Louis de Flandre festoya très-honorablement en la bonne ville de Bruges les deux roys et fit tant que le roy de Chipre se contenta grandement de luy et des chevaliers et des barons de Flandre (A).

Navarre, qui guerioit et herioit fortement le royaume de Franche, et avoit remandé les compaignies en Lombardie pour mieux faire se guerre. Se n'estoient mies respondu, ne délivret li messagier des IIII dus deseure dit, qui se tenoient à Callais à leur vollenté, dont moult leur en desplaissoit et plus à leurs seigneurs, quant il ooiient conter le délivrement dou conseil le roy et des ordonnances de Franche, mès amender ne le pooient. Si leur convenoit attendre et souffrir que aucune bonne aventure et grasse dou roy englès leur venist.

*Sec. réd.* — En ce temps avoit li rois d'Engleterre fait grasse à IIII dus qui estoient hostagier en Engleterre pour le roy de France, c'est à savoir : le duch d'Orliens, le duch d'Angou, le duch de Berri et le duch de Bourbon, et se tenoient cil IIII signeur à Calais, et pooient chevaucier quel part qu'il voloient III jours hors de Calais, et au IIII<sup>e</sup> dedens soleil esconsant revenir, et l'avoit fait li rois d'Engleterre en instance de bien, et pour ce qu'il fussent plus prochain de leur pourcach de France et que il songnassent de leur délivrance, ensi qu'il faisoient <sup>1</sup>. Les IIII seigneurs dessus dis estans à Calais envoyèrent pluseurs fois grans messages de par yaus au roy de France et au duch de Normandie son aîné fil qui là les avoient mis, en yaus remonstrant et priant qu'il entendesissent à leur délivrance, ensi que juré et prommis leur avoient quant il entrèrent en Engleterre, ou aultrement il i entenderoient euls-meismes et ne se tenroient point pour prisonnier. Quoique cil signeur, ensi que vus savés, fussent très-prochain dou roy, leur messagier et <sup>2</sup> procureur <sup>3</sup> n'estoient mies oy, ne délivré à leur aise, dont grandement en desplaisoit as seigneurs dessus dis, et par espécial au duch d'Angou, et disoit bien qu'il i pourveroit de remède, comment <sup>4</sup> qu'il s'en presist <sup>5</sup>. Or estoit adont li royaumes et li consauls dou roy et dou duch de Nor-

<sup>1</sup> A leur pouvoir. — <sup>2</sup> Promoteur. — <sup>3</sup> Qu'il en peust avenir.

mendie durement chargiés et ensonnyés, tant pour le crois que li rois de France avoit adont encargiet, que pour le guerre dou roy de Navare qui guerrioit et herioit fortement le royaume de France, et avoit 'adont' remandé aucuns des chapitaines des compaignes en Lombardie pour mieuls faire sa guerre. Ce estoit la principal cause pour quoi on ne pooit légèrement entendre as IIII dus dessus nommés, ne leurs messagiers délivrer quant il estoient venu en France.

---

Quant li roys de Cypre eut viseté et veu les seigneurs et les pays dessus nommés, il retourna en Franche et trouva à Paris le roy Jehan et le duc de Normendie et grant fuison de seigneurs, barons et chevaliers de France, que li roys y avoit mandés pour lui mieux festyer et honnorer. Si eut grans festes, grans reviaux et grans esbatemens, et ossi grans parlemens et grans conssaux comment ceste croiserie se poroit parfurnir à l'honneur dou roy de Franche et de son royaume. Et li sage homme de Franche veoient encorres le royaume durement grevé et pressé de guerre et de compaignies de pilleurs et de robeurs qui y descendoient et venoient de tous pays. Si ne sambloit mies bon as pluisseurs que chils voiaiges se fesist jusques à tant que li royaumes fuist en meilleur estat ou à tout le mains on eust pais au roy de Navarre. Non obstant ce et toutes guerres, nuls ne pooit abrissier le dévotion dou roy Jehan qu'il ne fesist le pellerinage, et l'acorda et jura au roy de Cypre à estre à Marseille dou march qui venoit en ung an, que on compteroit l'an mil CCC.LXIIII, et que, sans faulte, il passeroit et livreroit passage et pourvéanches à tous ciaux qui passer vorroient. Sus cel estat s'en parti li roys de Cypre dou roy de France, et dist qu'il avoit bien

<sup>1-2</sup> De fait en ces jours.

terme de retraire encorres en son pays et de faire ses pourvéanches. Si volloit aller veoir le roy de Navarre, son cousin, et mettre pès, s'il pooit, entre lui et le roy de Franche. Si se parti de Paris et aqueilla son chemin vers Normendie, et fist tant par ses journées qu'il vint à Chièrebours, où li roys de Navarre se tenoit et messires Loeys, ses frères; car messires Phelippes, leurs frères, estoit nouvellement trespasés. Chil seigneur de Navarre rechuprent le roy de Cypre liement et grandement et le festyèrent moult honnorablement, car bien le pooient et savoient faire. Et quant li roys de Cypre eut estet, ne say II jours ou III avoecq yaux, il commencha à traityer moult gracieusement et à parler de le pais entre les roys dessus dits; car, au veoir dire, il estoit sages sires et bien enlangagiés. Si l'oy li roys de Navarre parler moult vollentiers, mès oncques à nulle pès ne se vot descendre, ne encheïr, pour cose que li roys de Cypre seuist faire, ne pryer, non s'il n'avoit tout plainnement se demande, et il n'en estoit mies dou roy de France cargiés si avant. Si demoura la cause sus cel estat ensi que devant, et se parti li roys de Cypre dou roy de Navarre, et dist qu'il s'en yroit en Engleterre veoir le roy englès et madame la royne et leurs enfans, et ossi les seigneurs de Franche qui là estoient hostagiers.

Li roys de Cypre prist congiet dou roy de Navarre et de monseigneur Loeys, son frère, liquel li donnèrent bellement et le convoyèrent plus de III lieuwes, puis s'en retournèrent-il en Chièrebours; et li roys de Cypre exploita tant par ses journées qu'il vint au Pont-de-l'Arche, et là passa le Sainne et puis chevaucha deviers Pontieu, et vint passer le Somme à Abbeville où li sénéscaux de Ponthieu, messires Gérars de Baudresen, estoit de par le roy englès. Si le festia et honnoura dou mieux qu'il peut, puis s'en

parti li roys, et chevaucha che jour à Saint-Esperit de Rue et puis à Monstroeil et puis à Bouloingne. Là fu-il un jour, et l'endemain il vint à Callais. Si y trouva encorres le duc d'Orlyens, le ducq de Berri et le duc de Bourbon, qui le rechurent liement, enssi que seigneur qui sont en prison et en hostage. Et séjourna li dis roys à Callais bien XV jours, atendant bon vent, car li mer estoit adont moult tempestée par heure. Au XVI<sup>e</sup> jour, ses nefs furent cargies ; si entra en son vaissiel et toutes ses gens ens ès autres (che fu environ heure de mienuit et demy), [et demoura] à l'ancre devant Callais toute le nuit. A l'endemain, à heure de nonne, il ariva à Douvres. Si se reposa et rafreschi là par II jours, entres que on descarga tout bellement ses vaissiaux et mist hors les chevaux ; puis chevaucha li roys de Cypre à petites journées et à sen aise deviers Londres. Quant il y vint, il y fu durement bien festyés et conjoïs des seigneurs de Franche et d'Engleterre qui chevauchièrent contre lui, et fu à grant solempnité de trompes et de tous autres instrumens amenés et aconvoyés à son hostel. Je ne vous poroie mies compter en un jour les nobles disners, les souppers, les festyemens et les conjoïssemens, les dons, les présens et les jeuiaux c'on fist, donna et presenta, espécialement li roys d'Engleterre et madame li royne Phelippe, au gentil roy de Cypre, et bien le devoient faire, car il les estoit venus veoir de loing et à grant fret, et tout pour enhorter et enditer le roy que il volsist prendre le vermeil croix et aidier à ouvrir ce passaige sus les mes-créans ; mès li roys s'escusa bellement et sagement et dist qu'il estoit mès trop viés et trop foibles pour aller gueryer si lonch, et qu'il avoit assés affaire à garder son pays et tenir en pès ; mès il n'escusoit mies jones chevaliers et escuiers de sa terre, s'il y volloient aller. Si demoura la cose



enssi. Pluissieurs parlemens, le tierme d'un mois que li roys de Cypre fu en Engleterre, eut entre le roy englès et le roy de Cypre et leurs conssaux sus l'estat de le croisserie et dou voiaige qui se devoit faire, mès toudis trouvoit-il les Englès auques sus uns proupous si sagement dis et monstrés, qu'il en estoit tous comptens. Quant il vit qu'il n'en aroit autre cose, il prist congiet au roy, à madame la royne et à leurs enffans, qui bellement et doucement li donnèrent, et fist li roys englès, par ses officyers, payer et deffretyer le roy de Cypre de tout ce que il et ses gens en menus frès avoient despendu à Londres; et li donna une très-grosse nef c'on appelloit Catelinne, qui estoit ou havène de Zandvich, et avoit cousté au roy englès plus de X<sup>m</sup> florins au faire, dont li roys de Cypre l'en remercia grandement. Or ne say de ceste nef qu'il en avint, car, depuis, II ans apriès le département dou roy de Cypre, je le vi à Zandvich. Si croy mieux que li roys de Cypre le laissa pour l'ensoñniement qu'il eüst eut dou mener c'autre cose. J'en demanday, quant je fui là, pourquoy c'estoit, mès nuls ne m'en savoit le voir au dire.

Or se parti li roys de Cypre d'Engleterre et rappassa le mer à Bouloingne. Si entendî que li roys de Franche, li dus de Normendie, li dus d'Ango, messires Phelippes, leurs frères, et tous li grans conssaux de Franche devoient ~~estre~~ à Amiens. Si tira li roys de Cypre celle part et y ~~trouva~~ le roy de Franche nouvellement venu et une ~~partie de~~ seigneurs dessus dis. Si en fu grandement ~~compté~~ et leur compta une partie de son voiaige. ~~et ce i li~~ et qu'il s'en yroit en Poito deviers le prince de ~~France~~ cousin, pour mieux acomplir son voiaige. Si ~~il y~~ quant jours, avoecq le roy et ses enffans ~~et ses~~ et prist son chemin deviers Paris ~~et s'en~~

en la duché d'Acquittainne et deviers le prinche qui se tenoit à Niorch. Et devoit avoir dedens bref terme, en le chité d'Angouloime, une très-grosse et noble feste de joust de XL chevaliers de dedens et de XL escuiers, que li prinches y devoit tenir à le relevée de madame la princesse, sa femme, qui estoit acouchie d'un biau fil que on appelloit, enssi que son père, Édouwart, à laquelle feste li roys de Cypre volloit estre, s'il plaisoit à Dieu.

*Sec. réd.* — Quant li rois de Cypre eut visetés et veus les signeurs et les pays dessus nommés, il retourna en France et trouva à Paris le roy Jehan et le duc de Normendie et grant fuison de signeurs, barons et chevaliers de France, que li rois Jehan i avoit mandés pour ledit roy de Cypre mieuls festier. Si i eut une espasse de temps grans reviaus et grans esbatemens, et ossi grans parlemens et grans consauls à savoir comment ceste croiserie se poroit <sup>1</sup> parfurnir <sup>2</sup> à honnour, tant dou roy de France comme de son royaume, et pour ce en parloient et proposoient li aucun leur avis, que il veoient ledit royaume durement grevé et occupé <sup>3</sup> de guerres et de compagnes de pilleurs et de reubeurs qui i descendoient et venoient de tous pays : si ne sambloit pas bon as pluiseurs, que cils voiajes <sup>4</sup> se fesist <sup>5</sup> jusques à tant que li royaumes fust en milleur estat, ou à tout le mains on eüst pais au roy de Navare. Non obstant ce et toutes guerres, nuls ne pooit abrisier, ne oster le dévotion dou roy de France, que il ne fesist le pélerinage <sup>6</sup>, et l'acorda et jura au roy de Cypre à estre à Marseille, dou march qui venoit en un an que on compteroit l'an M.CCC.LXIII, et que sans faute adont il passeroit <sup>7</sup> et livreroit passage et pourvéances à tous chiaux qui

<sup>1-2</sup> Persévérer... conduire. — <sup>3</sup> A tous lés et par tous temps. —

<sup>4-5</sup> S'entrepresist à faire. — <sup>6</sup> Et pour mieux assurer tous barons et chevaliers, toutes les cités et les bonnes villes, et toutes les communautés de son règne, et au jour nommé que chascun fust prest et disposé pour partir avecques lui. — <sup>7</sup> Outre sur les infidelles.

passer vorroient. Sus cel estat se partit li rois de Cipre dou roy de France, et vei que il avoit bon terme encores de retraire en son pays et de faire ses pourvéances. Si dist et considéra en soi-meismes que il voloit aler veoir le roy Charle de Navare, son cousin, et trettier bonne pais et acord entre lui et le roy de France. Si se mist à voie en grant arroy, et issi de Paris et prist le chemin de Roem, et fist tant qu'il i parvint. Là le reçut li arcevesques de Roem, messires Jehans d'Alençon, ses cousins, moult grandement, et le tint dalés li moult aisement III jours. Au quatime il s'en parti, et prist le chemin de Kem, et esploita tant qu'il passa les gués Saint-Clément, et vint en le forte ville de Chièrebourch. La trouva-il le roy de Navare et monsigneur Loeis son frère à bien petit de gens. Cil doi signeur de Navare recueillèrent le roy de Cipre liement et grandement, et le festyèrent selonc leur aisement moult honnourablement; car bien le pooient et savoient faire. En ce termine que li rois de Cipre se tenoit dalés yaus, il s'avança de trettier pour pais, se trouver lo peüst, entre ces signeurs d'une part et le roy de France d'autre part; et en parla par pluseurs fois moult ordonnéement, car il fu sires de grant avis et bien enlangagiés et moult amés<sup>1</sup>. A toutes ses parolles respondirent cil doi signeur de Navare oasi moult gracieusement, et se excusèrent en ce que point n'estoit leur coupe que il n'estoient bon ami au roy de France et au royaume, car grant désir avoient de l'estre, mès que on leur rendesist leur hiretage que on leur tenoit et empéeçoit à tort. Li rois de Cipre eüst volentiers amoienet ces besongnes, se il peüst et veu que li enfant de Navare s'en fussent mis sus lui; mès leur trettiet ne s'estendirent mies si avant. Quant li rois de Cipre eut esté à Chièreboure euviron XV jours, et que li dessus dit signeur l'eurent festyet selonch leur pooir moult grandement, il prist congiet d'yaus et dist qu'il ne cesseroit jamais, si aroit esté en Engleterre, et là précié et enhorté audit roy d'Engleterre et à ses enfans le crois à prendre. Si se parti de Chièrebourch, et fist tant par ses journées, qu'il

<sup>1</sup> De tous.

vint à Kem, et passa outre et vint au Pont-de-l'Arce, et là passa le Sainne, et puis chevaucha tant par ses journées qu'il entra en Pontieu, et passa le rivière de Somme à Abbeville, et puis vint à Rue et à Monstruel, et puis à Calais où il trouva III dus, le duch d'Orliens, le duch de Berri et le duch de Bourbon, car li dus d'Ango estoit retournés en France, je ne sçai mies sus quel estat.

Cil III duch dessus nommet reçurent, ensi comme prisonnier en laditte ville de Calais, le roy de Cypre moult liement, et li rois ossi s'acointa d'yaus moult doucement : si furent là ensamble plus de XII jours. Finablement, quant li rois de Cypre eut vent à volenté, il passa le mer et arriva à Douvres. Si se tint là et rafreschi par II jours, entrues que on descarga ses vaissiaus et mist hors ses chevaus ; puis chevaucha li dis rois de Cypre à petites journées et à sen aise, et s'en vint devers le bonne cité de Londres. Quant il i parvint, il i fu grandement bien festyés et conjoïs des barons de France qui là se tenoient, et ossi de chiaus d'Engleterre qui chevaucièrent contre lui ; car li rois d'Engleterre i envoya ses chevaliers, le conte de Herfort, monsieur Gautier de Mauni, le sieur Despensier, monsieur Raoul de Ferrières, monsieur Richart de Pennebruge, monsieur Alain de Bouqueselle et monsieur Richart Sturi, qui l'accompagnièrent et amenèrent jusques à son hostel parmi la cité de Londres. Je ne vous poroie mies dire, ne compter en un jour les nobles disners, les soupers et les festiemens et les conjoïsemens, les dons, les présens et les jeuiaus ç'on fist, donna et présenta, espécialment li rois d'Engleterre et la royne Philippe sa femme, au gentil roy Pierre de Cypre. Et au voir dire, bien i estoient tenu dou faire : car il les estoit venus veoir de loing et à grant fret, et tout pour enhorter et enditter le roy que il volsist prendre la vermeille crois et aidier à ouvrir le passage sus les ennemis de Dieu. Mais li rois d'Engleterre s'escusa bellement et sagement, et dist ensi : « Certes, biaux « cousins, j'ay bien bonne volenté d'aler en ce ' voiage, mès je

' Saint.

« sui en avant trop <sup>1</sup> vieuls <sup>2</sup>; si en lairai convenir à mes enfans,  
 « et je croi que, quant li voïages sera ouvers, que vous ne le  
 « ferés pas seuls, ains arés des chevaliers et escuiers de ce  
 « pays, qui vous i serviront volentiers. » — « Sire, dist li rois  
 « de Cypre, vous parlés assés, et croy bien que voirement i  
 « venront-il pour Dieu servir et yaus avancier, mès que vous  
 « leur acordés; car li chevalier et li escuier de ceste terre tra-  
 « veillent volentiers. » — « Oïl, dist li rois d'Engleterre, je ne  
 « leur desbateroie jamès, se aultres besongnes ne me sourdent  
 « et à mon royaume, dont je ne me donne de garde. » Onques  
 li rois de Cypre ne peut aultre cose impétrer du roy d'Engle-  
 terre, ne plus grant clarté de son voïage, fors tant que toutdis  
 fu-il liement et honorablement festyés en disners et en grans  
 soupers. Et avint ensi en ce termine que li rois David d'Escoco  
 avoit à besongnier en Engleterre devers le roy, siques, quant il  
 entendi sus son chemin que li rois de Cypre estoit à Londres, il  
 se hasta durement et se prist moult priés de lui trouver, et vint  
 li rois d'Escoco si à point à Londres, que encores n'estoit-il point  
 partis. Si se recueillièrent et conjoïrent grandement cil doi  
 roy ensamble, et leur donna de recief li rois d'Engleterre  
 II fois à souper ou palais de Westmoustier. Et prist là li rois  
 de Cypre congiet au roy d'Engleterre et à le roïne, qui li don-  
 nèrent à son département grans dons et <sup>3</sup> biaux <sup>4</sup> jeuiaus, et donna  
 li rois d'Engleterre au roy de Cypre une nef qui s'appelloit  
 Katherine, trop belle et trop grande malement, et l'avoit li  
 rois d'Engleterre meismement fait faire et édifyer ou nom de  
 lui pour passer oultre en Jhérusalem, et prisoit-on ceste nef  
 nommée Katherine, XII<sup>m</sup> frans, et gisoit adont ou havèno de  
 Zandvich. De ce don remercia li rois de Cypre le roy d'Engle-  
 terre moult grandement, et l'en sceut grant gret. Depuis ne  
 séjourna-il gaires ens ou pays, mès eut volenté de retourner en  
 France. Encores avoech tontes ces choses li rois d'Engleterre  
 deffretia le roy de Cypre de tout ce que il et ses gens despen-

<sup>1</sup> Ancien. — <sup>2,4</sup> Moult riches.

dirent, alant et venant en son royaume, mais je ne sçai que ce fu ; car il laissa le vaissiel dessus nommé à Zandvich, ne point ne l'enmena avoecques lui, car depuis, II ans apriès, je le vi là aresté à l'ancre.

Or se parti li rois de Cipre d'Engleterre et rapassa le mer à Boulongne. Si oy dire sus son chemin, que li rois, li dus de Normendie, li dus de Berri, li dus d'Ango et messires Phelippes ses mainsnés frères et li grans consauls de France devoient estre en le bonne cité d'Amiens : si tira li rois de Cipre celle part, et i trouva le roy de France voirement nouvellement venu et une partie de son conseil. Si fu d'yaus grandement festyés et conjoïs, et leur recorda la grigneur partie de ses voiajes, liquel l'oïrent et l'entendirent volentiers. Quant il eut là esté une espasse, il dist que il n'avoit riens fait jusques à tant que il aroit veu le prince de Galles son cousin, et dist, se il plaisoit à Dieu, que il l'iroit veoir ains son retour, et les barons de Poito et d'Aquitaine. Tout ce li acorda li rois de France assés bien ; mais il li pria chièrement, à son département, qu'il ne presist nul aultre voiage à son retour, fors parmi France. Li rois de Cipre li eut en convent. Si se parti li rois de Cipre d'Amiens, et chevauçà vers Biauvais, et passa le Sainne à Pontoise, et fist tant par ses journées que il vint à Poitiers. A ce dont estoient li princes et la princesse en Angouloime, et là devoit avoir moult prochainement une très-grant feste de <sup>1</sup> XL <sup>2</sup> chevaliers et de <sup>3</sup> XL <sup>4</sup> escuiers attendans de dedens, que madame la princessse devoit bouter hors de ses cambres à sa relèvee, car elle estoit acoucie d'un biau fil qui s'appelloit Édouars, ensi comme son père. Si tost que li princes sceut la venue dou roy de Cipre, il envia devers lui, par espécial, monsigneur Jehan Chandos et grant fuison des chevaliers de son hostel qui l'amenèrent en grant reviel et moult honnourablement devers le prince qui le reçut ossi humlement et grandement en tous estas que il avoit esté nulle part receus sus tout son voiage <sup>5</sup>.

---

<sup>1-2</sup> LX. — <sup>3-4</sup> LX. — <sup>5</sup> Autant ou plus qu'il avoit esté nulle part

Or revenrons au roy de Franche et à ce grant parlement qui fu à Amiens. Je fui adont enfourmés, et voirs estoit, que li roys Jehans avoit proupos et affection d'aller en Engleterre veoir le roy englès, son frère, et madame le royne, sa soer (enssi s'appelloient-il par le tretiet de le pès), et ordonnoit toutes ses pourvéances et ses besoingnes à Bouloingne. Si le conseilloyent bien li aucun de Franche qu'il ne volsist mies aller, et que c'estoit ungs grans périls sus le veu et promesse qu'il avoit fait, et que on le poroit là détenir pour le somme de se rédemtion qui estoit encores à payer; mès li roys Jehans respondoit qu'il avoit trovét ou roy d'Engleterre, en madame le royne, en tous leurs enfans et ens es barons d'Engleterre tant d'onneur, d'amour, de courtoisie et de loyauté, qu'il ne s'en doubtoit en riens et qu'il ne cesseroit jammais, si y aroit esté et yaux veus, et ossi ses amis qui là estoient hostagiers pour lui. Quant on vit que chils proupos li demouroit, se li fu demandé qui garderoit Franche jusqu'à son retour, et il ordonna Carlon, son ainsnet fil, régent et souverain deseure tous. En apriès, monseigneur Loeys, duc d'Ango et du Mainne, son autre fil, il l'establi à aller en Normendie contre le roy de Navarre, car bien savoit qu'il ne l'amoit point; et monseigneur Phelippe, conte adont de Tourainne, il l'ordonna à aller en Bour-

receu de tout son voyage, et se tint le roy de Chipre illec plus d'un moys, et puis le mena monseigneur Jehan Chandos jouer et esbattre parmi Xaintonge et parmi Poictou. Après retourna en Angoulesme et à celle grosse feste que le prince y tint, où il eut grant foison de chevaliers et escuyers. Et lors le roy de Cipre enhorta moult le prince de prendre la vermeille croix pour aller en ce saint voyage de oultre mer. Mais il respondi, et sa baronnie pareillement, que c'estoit un voyage où toutes gens d'honneur devoient bien entendre, et que, s'il plaisoit à Dieu qu'il vist une foys le passage ouvert, il ne le fairoit mie seul, ains y maineroit de ceulx, et en bon nombre, qui se désireroient avancer (A).

goingne pour bouter hors les compaignies qui y estoient et qui gastoient et essilloient le pays. Quant il eut tout fet et ordonné, il prist congiet à ses enfans et à son conseil, et se parti d'Amiens et s'avalla vers Hedin, le conte d'Eu avoecq lui, le conte de Tankarville, le conte de Dammartin, le grant prieur de Franche, monseigneur Bouchichau, monseigneur Tristan de Magnelers, monseigneur Jehan d'Anville, messire Pierre de Villers : che sont chiaux qu'il en mena avoecq lui pour aller en Engleterre. Si vint li roys de Franche à Hedin trois jours devant le feste dou Noël. Si y séjourna et demoura là, et dist qu'il y tenroit sa feste. Se vint là à lui li contes Loeys de Flandres, ses cousins, qui durement l'amoit, et que li roys vit vollentiers, et le rechupt liement, et tinrent là leur Noël enssamble. Le jour des Innocens, s'en parti li roys et prist son chemin vers Bouloingne, et li contes de Flandres vers Saint-Omer pour revenir arrière en son pays.

Quant li roys de Franche fu venus à Bouloingne, il y séjourna tant qu'il eut vent et à vollenté, et entra en son vaissiel le jour devant le nuit de l'Apparition des Trois Roys. Si y fu ce jour toute jour jusques au soir, car il y faisoit moult quoit et moult cler, et avoit XX vaissiaux parmy ses pourvéanches. Si ariva à Douvres, et y fu II jours, tant c'on eut descargiet tous ses vaissiaux et que li cheval furent rafresci, puis s'en parti et vint à Cantorbie. Là fu-il ossi II jours, et donna à monseigneur saint Thumas un moult riche jeuïel et de grant pris. Et là vint ses fils li dus de Berri contre lui et li dus d'Orlyens, ses frères, et ossi y envoya li roys englès, pour lui festyer et requellier à l'entrée de son pays, IIII de ses chevaliers : monseigneur Biétremieu de Bruech, monseigneur Gautier de Mauny, monseigneur Richart de Pennebruge, monseigneur



Alain de Boukesel. Chil vinrent deviers le roy de Franche à Cantorbie de par le roy d'Engleterre, et le conjoïrent et bienvegnièrent grandement, et li dissent que li roys, leurs sires, estoit moult lies de sa venue. De tout chou le crut li roys de Franche moult bien. Si les fist disner dallés lui, et apriès disner il montèrent et s'en retournèrent deviers le roy englès qui se tenoit à Eltem, et madame le royne, à VII lieuwes de Londres, pour là attendre le roy de France, liquels se parti de Cantorbie et vint à petites journées celle part; et quant il fu venus à Eltem, en l'ostel dou roy englès, il y fu rechups à grant joie, che puet-on moult bien croire, et tout chil qui avoecq lui estoient, pour l'amour de lui. Là eult grans festes, grans sollas, grans esbatemens, belles danses et belles carolles de seigneur, de dame et de damoiselle, et s'efforchoit chacuns de festyer et de jouer pour le cause dou roy de Franche. Quant il eut là estet, je croy II jours, il s'en parti et vint à Londres, où il fu requueillies moult honnorablement et menés et aconvoyés de ses cousins les enfans dou roy englès, jusques à l'ostel de Savoie qui estoit ordonnet pour lui, qui siet sus le Tamise au dehors de Londres. Là le laissièrent-il, et là se tint li roys Jehans et tout son hostel. Si avoit dallés lui chiaux de son sanch, le duch de Berri, son fil, le ducq d'Orlyens, son frère, le conte d'Alençon, Robert d'Alençon et Gui de Blois, ses cousins, qui adont estoient jone damoisel, ossi le ducq de Bourbon et le conte de Saint-Pol et les seigneurs qu'il avoit là amenés de Franche. Si tenoit là li dis roys et tint là l'ivier grant estat et grant hostel, et estoit souvent visetés dou roy englès et de ses enfans. Si donnoient chil roy grans disners et grans soupers li uns à l'autre, et jeuioient et esbatoient ensamble et parloient et consilloient de leurs besoingnes, et regretoit souvent li

roys englès monseigneur Jaquemon de Bourbon, son cousin, car moult l'avoit amet, et dist au roy de Franche que c'estoit grant dammaige de lui; car bien afféroit à estre entre tels seigneurs qu'il estoit, et mieux s'y avoit sceu avoir que nuls autres; li roys de Franche li acordoit et disoit que c'estoit vérités, et que moult li avoit despleut la mort et l'aventure de lui. Enssi passaient li roy le temps, et veoient souvent l'un l'autre, et donnoient et envoioient li uns à l'autre grans dons, biaux jeuiaux et riches présens pour nourrir entr'iaux plus grant amour.

*Sec. réd.* — Nous lairons un petit à parler dou roy de Cipre, et parlerons dou roy de France, et vous compterons en quel instance ils et ses consauls estoient venu à Amiens. <sup>1</sup> Je fui adont enfourmés, et voirs estoit, que li rois Jehans avoit proupos et affection d'aler en Engleterre veoir le roy Édouwart son frère et la royne sa suer, et pour ce avoit-il là assamblé une partie de son conseil, et ne li pooit nuls brisier, ne oster ce proupos : si estoit-il fort consilliés dou contraire, et li disoient pluseur prélat et baron de France que il entreprenoit une grant folie, quant il se voloit mettre encores ou dangier dou roy d'Engleterre <sup>2</sup>. Il respondoit à ce et disoit que il avoit trouvé ou roy d'Engleterre son frère, en le royne et en ses neveux, leurs enfans, tant de loyauté, d'onneur, d'amour et de courtoisie,

<sup>1-2</sup> Le roi Jehan de France estant revenu de son pais de Languedoc à Paris, eut volenté de passer mer et aler voir le roi d'Angleterre, dont les aucuns, quant ils en furent advertis, imaginèrent que c'estoit pour l'exhorter à prendre la croix vermeille et aller, puissant de gens, au saint pèlerinage sur les ennemis de Dieu. Tant exploitta le roy Jehan qu'il vint à Boulongne et se logea en l'abbaye, et estoit venu d'Amiens, où il avoit assemblé une partie de son conseil, pour tant qu'il avoit désir d'aller voir le roy Édouard d'Angleterre : si luy dirent plusieurs prélats et barons de France qu'il entreprenoit une grande folie, quand il se vouloit encores mettre au danger du roy d'Angleterre (A).

que il ne s'en pooit trop loer et que en riens ne se doubtoit d'yaus, qu'il ne li fuissent courtois, loyal <sup>1</sup> et <sup>2</sup>ami<sup>3</sup> en tous cas, et ossi il voloit excuser son fil le duch d'Ango qui estoit retournés en France. A ceste parolle n'osa nuls parler dou contraire, puisque il l'avoit ensi arresté et affermé en lui. Si ordonna là de recief son fil le duch de Normendie à estre régens et gouvernères dou royaume de France jusques à son retour, et prommist bien à son mainsné fil monsieur Phelippe, que, lui revenu de ce voiage où il aloit, il le feroit duch de Bourgongne et le ahireteroit de la ditte ducé. Quant toutes ces choses furent bien faites et ordonnées à sen entente et ses pourvéances en la ville de Boulongne, il se parti de le cité d'Amiens et se mist à voie, et chevaucha tant qu'il vint à Hedin. Là s'arresta-il et <sup>4</sup>tint son <sup>5</sup>Noël, et là le vint veoir li contes Loeis de Flandres qui moult l'amoit et li rois lui, et furent ensamble, ne sai III jours ou IIII. Le jour des Innocens se parti li dis rois de Hedin, et prist le chemin de Monstruel-sus-mer, et li contes de Flandres retourna arriere en son pays.

<sup>6</sup> Tant exploita li rois Jehans qu'il vint à Boulongne, et se loga en la ditte abbeye, et tant i séjourna qu'il eut vent à volenté. Si estoient avecques li et de son royaume pour passer le mer, messires Jehans d'Artois, contes d'Eu, li contes de Dammartin, li grans prieus de France, messires Boucicaus, mareschaus de France, messires Tristrans de Maignelers, messires Pierres de

<sup>1</sup> Doulx. — <sup>2</sup>3 Amiables. — <sup>4</sup>5 Célébra la feste et solennité de. —

<sup>6</sup>7 Tant exploita le roy Jehan qu'il vint à Boulongne, et quand il eut la ville et le chastel à volenté, qui est nomporeille à toutes autres, il se mit en mer, avecques lui le comte d'Eu, le comte de Dampmartin, le grand prieur de France, messire Jehan de Villiers, messire Jehan d'Anville, messire Nicolas Bracque et plusieurs grans chevaliers, qui en sa compagnie arivèrent au port de Douvres. Là vindrent contre lui, de par le roy d'Angleterre, monsieur Barthélemy de Bruhes, monseigneur Alain de Boucqueselle et monseigneur Richart de Pennebruge, lesquels dirent au roy Jehan que le roy leur seigneur estoit moult joyeux de sa venue (A).

Villers, messires Jehans de <sup>1</sup> Ainville <sup>2</sup>, messires Nicolas Brake et pluisieur aultre. Quant leurs nefes furent toutes chargies et li maronnier eurent bon vent, il le segnefyèrent au roy ; si entra li rois en son vaissiel environ mienuit, et toutes ses gens ens <sup>3</sup> aultres, et furent à l'ancre celle première marée jusques au jour devant Boulongne. Quant il se désancrèrent, il eurent vent à volenté : si tournèrent devers Engleterre. Si arrivèrent à Douvres environ heure de vespres ; ce fu l'avant-vigile del Apparition des III Rois. Ces nouvelles vinrent au roy d'Engleterre et à la royne qui se tenoient adont à Eltem, un moult <sup>4</sup> bel <sup>5</sup> manoir dou roy à VII lièwes de Londres, que li rois de France estoit arivés et descendus à Douvres. Si envoya tantost des chevaliers de son hostel celle part, monsieur Biétremiu de Bruwes, monsieur Alain de Boukeselle et monsieur Richart de Pennebruge. Chil se partirent dou roy et chevaucièrent devers Douvres, et trouvèrent là encores le roy de France ; si le conjoïrent et <sup>6</sup> bienvegnièrent <sup>7</sup> grandement et li disent que li rois leurs sires estoit moult lies de sa venue <sup>8</sup>. Li rois de France les en crut légèrement. L'endemain au matin monta li dis rois à cheval, et montèrent tout cil qui avoecques lui estoient, et chevaucièrent devers Cantorbie, et vinrent là au disner. A entrer en l'église de Saint-Thumas, fist li rois de France grant révérense et donna au corps saint un moult riche jeucl et de grant valeur. Si se tint là li dis rois II jours : au tierch jour il s'en parti et chevauçà le chemin de Londres, et fist tant par ses journées qui estoient petites, qu'il vint à Eltem où li rois d'Engleterre et la royne et grant fuison de signeurs, de dames, de damoiselles estoient tout appareilliet pour lui recevoir. Ce fu un dimance à heure de relevée qu'il vint là : si i eut entre celle heure et le souper grans danses et grans <sup>9</sup> caroles <sup>10</sup>, et là estoit li jones sires de Couci qui s'efforçoit de bien danser et de canter quant son tour venoit. Et volentiers estoit veus des François et des Englès ; car trop bien li afféroit à faire quan-

<sup>1</sup> <sup>2</sup> Danville. — <sup>3</sup> <sup>4</sup> Riche. — <sup>5</sup> <sup>6</sup> Honnourèrent. — <sup>7</sup> <sup>8</sup> Esbattemens.

qu'il faisoit. Je ne vous puis mies de tout parler, ne recorder com honorablement li rois d'Engleterre et la royne reçurent le roy de France; et quant il se parti de Eltem, il vint à Londres. Si vuidièreent toutes manières de gens par connestablies contre lui, et le recueillièrent en grant révérense, et ensi fu amenés à grant fuison de ménestrancies jusques en l'ostel de Savoie qui estoit ordenés et appareilliés pour lui. Ens ou dit hostel avoecques le roy estoient herbergiet cil de son sanch, li ostagier de France, premièrement ses frères, li dus d'Orliens, ses fils li dus de Berri, si cousin li dus de Bourbon, li contes d'Alençon, Guis de Blois, li contes de Saint-Pol et moult d'aultres. Si se tint là li rois de France une partie de l'ivier entre ses gens liement et <sup>1</sup> amoureusement <sup>2</sup>, et le visetoient souvent li rois d'Engleterre et si enfant li dus de Clarence, li dus de Lancastre et messires Aymons. Et furent par pluseurs fois en grans reviaus et recreations ensamble, en diners, en soupers et en aultres manières, en cel hostel de Savoie et ou palais de Wesmoustier qui siet priès de là, où li rois de France aloit secrètement quant il voloit, par le rivière de le Tamise. Si regretèrent pluseurs fois cil doï roy monsieur Jakemon de Bourbon, et disoient bien que ce fu grans damages de lui; <sup>3</sup> car trop bien afféroit à estre entre signeurs <sup>4</sup>.

---

Entroes que li roys Jehans reposoit en Engleterre, sicomme vous poés oyr, fist li roys de Cypre son voiaige et vint en Poito et droit en Angouloime deviers le prinche de Galles, son cousin, qui le rechupt liement; ossi fissent tout li baron et li chevalier de Poito et de Saintonge qui dallés le prinche estoient, li viscontes de Touwars, li jones sires de Pons, li sires de Parthenay, messires Loeys de

<sup>1.2</sup> En grand amour. — <sup>3.4</sup> Car luy en son vivant aimoit à estre entre les seigneurs et dames pour son bel estre et gracieux maintien.

Harcourt, messires Guichars d'Angle ; et ossi des Engles : messires Jehans Camdos, messires Thummas de Felleton, messires Noël Lorinch, messires Richars de Pontchardon, messires Simons de Burle, messires Bauduins de Franville, messires d'Agorisses et li autre. Si fu li roys de Cypre moult festyés et bien honnourés dou prinche, de le princhesse, des barons et des chevaliers dessus dit, et se tint illuecques plus d'un mois, et puis le mena messires Jehans Camdos jouer et esbattre parmy Poito, parmy Saintonge et en le Rocelle et tout sus le marinne. Et quant il eut là estet ung grant temps et qu'il eut remonstré au prinche et as chevaliers de son hostel et as autres pourquoy il estoit venus et sour quel estat il avoit empris le croix, et que li seigneur li eurent respondu moult courtoisement que c'estoit ungs voiaiges où tout gentil homme par raison devoient vollentiers entendre, et que, s'il plaisoit à Dieu, il ne le feroit mies seux, mès en aroit de chiaux qui se désirent à avanchier, il prist congiet dou prinche, de madame la princesse et de tous les seigneurs. Si s'en revint à petites journées et à grans despens arrière par deviers Franche, atendant qu'il oyst nouvelles dou roy Jehan qu'il fuist rapassés le mer, et qu'il peuist encorres parler à lui et puis si se retraire viers Lombardie et à Venisse pour raller en Cypre. Bien entendit sus son chemin que li roys de Franche estoit acouchiés malade en l'ostel de Savoie en Engleterre, et empiroit tous les jours, et estoient rapasset le mer et revenu en Franche li contes de Tankarville et messires Bouchicaus, marescaux de Franche.

*Sec. red.* — Nous lairons un petit à parler dou roy Jehan de France, et parlerons dou roy de Cypre qui vint en Angouloime devers le prince de Galles son cousin qui le reçut liement. Ossi fissent tout li baron et li chevalier de Poito et de Saintonge qui

dalés le prince estoient, li viscontes de Touwars, li jones sires de Pons, li sires de Partenai, messires Loeis de Harcourt, messires Guicars d'Angle ; et des Englès, messires Jehans Chandos, messires Thumas de Felleton, messires Néel Lornich, messires Richars de Pontchardon, messires Symons de Burle, messires Bauduins de Fraiville, messires d'Aghorisses et li aultre. Si fu li rois de Cypre moult festiés et bien honnourés dou prince, de la princesse, des barons et des chevaliers dessus dis, et se tint illuech plus d'un mois. Et puis le mena messires Jehans Chandos jouer et esbatre parmi Saintonge et parmi Poito, et veoir le bonne ville de le Rocelle, où on li fist grant feste. Et quant il eut partout esté, il retorna en Angouloime et fu à celle grosse feste que li princes i tint, où il eut grant fuison de chevaliers et d'escuiers. Assés tost apriès la feste, li rois de Cypre prist congiet dou prince et des chevaliers dou pays ; mès ançois leur eut-il remonstré pourquoi il estoit là principalement venus, et sus quel estat il avoit emprís à porter la crois vermeille, et comment li papes l'avoit confermé, et la dignité du voiage, et comment li rois de France, par dévotion, et pluseur grant signeur l'avoient emprís et juré. Li princes et li chevalier li respondirent moult courtoisement que c'estoit voirement uns voiaiges où toutes gens d'onheur et de bien par raison devoient bien entendre, et que, s'il plaisoit à Dieu que li passages fust ouvers, il ne le feroit mies seuls, mès en aroit de chiaux qui se désirent à avancier. De ces responses se tint li rois de Cypre tous contens, et se parti dou dit prince et de la princesse et des barons dou pays. Mès messires Jehans Chandos le veult acompaignier, ensi qu'il fist, et li tint, toutdis compagnie tant qu'il fu hors de la princauté. Si me samble que li rois de Cypre retourna arriere par devers France pour revenir à Paris, en istance de ce que pour trouver le roy revenu ; mais non fera, car li rois de France estoit, en l'ostel de Savoie en Engleterre, acouciés malades, et aggrevoit tous les jours, dont trop grandement desplaisoit au roy d'Engleterre et à le royne, car li plus sage medecin dou pays le jugoient en grant péril. Et de ce estoit tout

enfourmés li dus de Normendie qui se tenoit à Paris et qui avoit le gouvernement de France, comment li rois de France ses pères estoit fort grevés de maladie ; car messires Bouchicaus estoit rapassés le mer et en avoit enfourmé le dit duch.

---

En ce tamps séoient devant le castiel de Rolleboisse li dus d'Ango, messires Bertrans de Claiekin et li contes d'Auçoire et grant fuisson de bonne gent d'armes, et constraindoient moult chiaux qui dedens se tenoient. Or avint, che siège pendant, que monseigneur Bertrans de Claiekin, li contes d'Auchoire messires Bouchicaus, qui nouvellement estoit revenus d'Engleterre, li sires de Biaugeu, qui s'appelloit messires Anthonnes, et pluisseur autre chevalier et escuier de Franche fissent sus un jour II chevauchies et moult proufitables pour le royaume de Franche ; car il prissent le ville de Mantes et le ville de Meulent, qui se tenoient pour le roy de Navarre, et dedens grant fuisson des ennemis au royaume de Franche ; dont li dus de Normendie, qui se tenoit à Paris, fu moult resjoys, car ces II villes sont clefs de Normendie.

*Sec. réd.* — Se ceste nouvelle estoit sceue en France, li rois de Navare qui se tenoit en Chièrebourch, en savoit ossi toute lo certainneté, dont il n'estoit mies courouciés ; car il espéroit que, se li rois de France moroit, sa guerre en seroit plus belle. Si escrii secrètement devers monsieur le capital de Beus son cousin, qui se tenoit adont dalés le conte de Fois son serourge, en lui priant chièrement que il volsist venir parler à lui en Normendie, et il le feroit signeur et souverain par dessus tous ses chevaliers. Li captaus qui désiroit les armes et qui estoit par linage tenus de servir son cousin monsieur de Navare, obéi et se parti dou conte de Fois, et s'en vint par le prinçauté, et pria aucuns chevaliers et escuiers sus son chemin. Mès petit en



eut, car point ne se voloient adont armer li Engls, ne li Gascon, ne li Poitevin pour le fait dou roy de Navare contre le couronne de France ; car il sentoient les alliances jurées à Calais entre le roy d'Engleterre leur signeur et le roy de France si grandes et si fortes qu'il ne les voloient mies blecier, ne brisier, siques, ce terme pendant et le captal de Beus venant en Normendie devers le roy de Navare, li rois Jehans de France trespassa de ce siècle en Engleterre, en l'ostel de Savoie, dont li rois d'Engleterre et la royne et tout leur enfant et pluseur baron d'Engleterre furent moult courouciet, pour l'onneur et la grant amour que li rois de France, depuis la pais faite, leur avoit monstré. Li dus d'Orliens, ses frères, et li dus de Berri, ses fils, qui de le mort le roy de France leur signeur estoient moult courouciet, envoyèrent ces nouvelles en grant haste devers le duch de Normendie qui <sup>1</sup>se tenoit à Paris<sup>2</sup>. Quant li dis dus en sceut la vérité de la mort le roy son père, fu-il moult courouciés, ce fu raisons ; mès ils, comme cils qui se <sup>3</sup>sentoit succescères de l'iretage de France et de la courone, et qui estoit enfournés aucunement dou roy de Navare comment il avoit pourveu et pourveoit encores tous les jours ses garnisons en le conté d'Évrues, et qu'il metoit sus ses gens d'armes pour lui guerrier, s'avisa que il i pourveroit de remède et de conseil, se il pooit.

En ce temps s'armoit et estoit toutdis armés François uns chevaliers de Bretagne qui s'appelloit messires Bertrans de Claiekin. Li biens de lui, ne sa proëce n'estoit mies encores grandement renommée, ne cogneue, fors entre les chevaliers<sup>4</sup> et escuiers qui le hantoient et ens ou pays de Bretagne, où il avoit demoré et toutdis tenu la guerre pour monsieur Charle de Blois contre le conte de Montfort. Cils messires Bertrans estoit et fu toutdis <sup>4</sup>durement ewireus<sup>5</sup> chevaliers et bien amés de toutes gens d'armes, et jà estoit-il grandement en le grasce dou duc de Normendie, pour les vertus qu'il en oit recorder.

<sup>1-2</sup> Estoit au Goulet-lez-Vernon. — <sup>3</sup> Tenoit et. — <sup>4-5</sup> Grandement et durement estimé entre eux vaillant.

Dont il avint que sitos que li dus de Normendie seut le trespas dou roy son père, ensi que cils qui se doubtoit grandement dou roy de Navare, il dist à monsigneur Boucicau, mareschal de France : « Messire Boucicau, partés de ci, avoech ce que « vous avés de gens, et chevauciés vers Normendie. Vous i « trouverez messire Bertran de Claiekin ; si vous prendés « priés, je vous pri, vous et lui, de reprendre sus le roy de « Navare la ville de Mantes, par quoi nous soions signeur de « la rivière de Sainne. » Messires Boucicaus respondi : « Sire, « volentiers. » Adont se parti-il, et enmena avoeccques lui grant fuison de bons compagnons, chevaliers et escuiers, et prist le chemin de Normendie par devers Saint-Germain-en-Laie, et donna à entendre à tous chiaus qui avoeccques lui estoient, qu'il aloit devant le chastiel de Roleboise que manière de gens nommés compaignes tenoient.

Roleboise est uns chastiaus biaux et fors durement, seâns sus le rivière de Sainne, à une liëve priés de Mantes, et estoit à ce temps garnie et raemplic de compagnons gens d'armes qui faisoient guerre d'yaus-meismes, et couroient otant bien sus le terre le roy de Navare que sus le royaume de France, et avoient un chapitainne à qui il obéissoient dou tout, et qui les retenoit et paioit parmi certains gages qu'il leur donnoit, et estoit cils nés de le ville de Brouxelles, et s'appelloit Wautre Obstrate, apert homme d'armes et outrageus durement. Cils et ses gens avoient le pays de là environ tout pilliet et robet, et n'osoit nuls aler de Paris à Mantes, ne de Mantes à Roem, ne à Pontoise, pour chiaus de le garnison de Roleboise. Et n'avoient cure à qui ; otant bien les gens le roy de Navare ruoient-il jus quant il les trouvoient, que les François ; et par espécial il constraindoient si chiaus de Mantes, qu'il n'osoient issir hors de leurs portes, et se doubtoient plus d'yaus que des François. Quant messires Boucicaus se parti de Paris, quoiqu'il donnast à entendre que il alast celle part, il se faindi de prendre le droit chemin de Roleboise, et attendi monsigneur Bertran de Claiekin et se route, qui avoit en devant chevauciet devant le cité

d'Évrues et parlementé à chiaus de dedens; mès on ne li avoit volu ouvrir les portes, ançois avoient cil d'Évrues fait samblant que de lui servir de pierres et de mangonniaus, et de traire à lui et à ses gens, se il ne se fust si légèrement partis des barrières où il estoit arrestés. Et estoit messires Bertrans de Claiekin retrais arrièrre devers le mareschal Boucicaus, qui l'attendoit sus un <sup>1</sup> certain lieu <sup>2</sup> assés priès de Roleboise. Quant il se furent trouvé, il estoient bien V<sup>e</sup> hommes d'armes. Si eurent li doi chapitaine, messires Bertrans et messires Bouchicaus, sus les camps là, moult grant parlement ensamble, à savoir comment il se maintenoient, ne par quel manière il poroient avoir le ville de Mantes où il tiroient. Si consillierent entre yaus que messires Boucicaus, lui centimes de chevaus tant seulement, chevauceroit devant et venroit à Mantes, et feroit l'effraé, et diroit à chiaus de le ville que cil de Roleboise le cacent et que il le laissent ens <sup>3</sup>. Se il i entre, tantost il se saisira de le porte <sup>4</sup>, et messires Bertrans et se grosse route tantost venront férant batant, et entreront en le ville et en feront leur volenté : se il ne l'ont par celle voie, il ne poent mies veoir comment il l'aient. Toutesfois pour le milleur cils consauls fu tenus, et le tinrent entre yaus li signeur en secré, et se parti messires Boucicaus et le route qu'il devoit mener, et chevaucièrent à le couverte par devers Mantes, et messires Bertrans d'autre part, et se misent il et li sien en embusche assés priès de Mantes. Quant messires Boucicaus et se route deurent approcier la ville de Mantes, il se desroutèrent ensi comme gens desconfis et mis en cace, et s'en vint li dis mareschaus, espoir lui X<sup>e</sup>, et li aultre petit à petit le sievoient. Si s'arresta devant la barrière, car toutdis y avoit gens qui le gardoient, et dist : « Harou, bonnes gens de Mantes, « ouvres vos portes et nous laissés entrer dedens et nous recueil- « liés ; car veci ces mourdreours et pillars de Roleboise qui nous « encauent et nous ont desconfis par grant mésaventure. » — « Qui estes-vous sire? dient cil qui là estoient et qui la barrière

<sup>1.2</sup> Chemin. — <sup>3</sup> Entrer. — <sup>4</sup> Et entrée.

« et le porte gardoient. » — « Seigneur, je sui Boucicaus, mares-  
 « chaus de France, que li dus de Normendie envoioit devant Role-  
 « boise, mais il m'en est trop mal pris ; car li laron de dedens  
 « m'ont jà desconfi, et me convient fuir, voelle ou non, et me  
 « prenderont à mains et ce que j'ai de remanant de gens, se  
 « vous ne nous ouvrés le porte bien tost. » Cil de Mantes res-  
 pondirent, qui cuidièrent bien que il leur desist vérité : « Sire,  
 « nous savons bien voirement que cil de Roleboise sont nostre  
 « ennemi et li vostre ossi, et n'ont cure à qui il aient la guerre,  
 « et d'autre part que li dus de Normendie vos sires nous het  
 « pour le cause dou roy de Navare nostre signeur : si sons en  
 « grant doubte que nous ne soions deceu par vous qui estes  
 « mareschaus de France. » — « Par ma foy, signeur, dist-il,  
 « nennil ; je ne sui ci venus en aultre entente que pour grever,  
 « comment qu'il m'en soit mal pris, la garnison de Roleboise. »  
 A ces parolles, ouvrirent cil de Mantes leur barrière et leur  
 porte, et laissièrent ens passer monsigneur Boucicaus et se route,  
 et toutdis venoient gens petit à petit. Entre les darrainiers des  
 gens monsigneur Boucicaus et les gens monsigneur Bertran,  
 n'eurent cil de Mantes nul loisir de refermer leur porte ; car  
 quoique messires Boucicaus et li plus grant partie de ses gens  
 se traissent tantost à hostel et se désarmèrent pour mieuls  
 'apaisier' chiaus de le ville, li darrainnier qui estoient Breton, se  
 saisirent des barrières et de le porte, et n'en furent mies mestre  
 cil de le ville, car tantos messires Bertrans et se route vinrent  
 les grans galos, qui estoient mis en embusche, et entrèrent en  
 le ville, et escryèrent : « Saint-Yve ! Claiekin ! A le mort, à le  
 « mort tous Navarois ! » Dont entrèrent cil Breton par ces  
 hostels ; <sup>1</sup> si pillièrent et robèrent tout ce qu'il trouvèrent, et  
 prirent des bourgeois desquels qu'il vœurent pour leurs prison-  
 niers, et en tuèrent ossi assés <sup>2</sup>. Et tantost incontinent qu'il

<sup>1-2</sup> Assurer. — <sup>3-4</sup> Et se saisirent de la ville sans rien piller, mais  
 ils pristrent des prisonniers desquels qu'ils vœurent, qui depuis furent  
 délivrés sans riens paier, car messire Boucicaus et messire Bertran

furent entré en Mantes, ensi com vous oés recorder, une route de Bretons se partirent et férèrent chevaus des esporons, et ne cessèrent, si vinrent à Meulent, une liëve par de delà, et entrèrent en le ville assés soubtiement; car il disent que c'estoient gens d'armes que messires Guillaumes de Gauville, chapitaine d'Évrues, envoioit là, et que otant ou plus en estoient demoret à Mantes. Cil de Meulent cuidièrent proprement que il deissent vérité, pour tant qu'il estoient venu le chemin de Mantes, et ne pooient venir aultre voie que par là, ne avoir passé le Sainne, fors au pont à Mantes. Si les crurent légèrement, et ouvrirent leurs barrières et leurs portes tost et appertement, et misent en leur ville ces Bretons qui tantost se saisirent des portes et escryèrent : « Saint-Yve ! Claiekin ! » Et commencièrent à occire et à décoper ces gens <sup>1</sup>, qui furent tout esperdu et prisent à fuir et à yaus sauver, cescuns qui mieuls mieuls <sup>2</sup>. Quant il se veirent ensi deceu et trahi, il n'eurent nul pooir d'yaus recouvrer, ne sauver. Ensi furent Mantes et Meulent prises, dont li dus de Normendie fu moult joians quant il en sceut les nouvelles, et li rois de Navare mout courouchiés <sup>3</sup> quant il en sceut la vérité. Si mist tantost <sup>4</sup> gardes <sup>5</sup> et chapitaines espéciaux par tout ses villes et ses chastiaus, et tint à trop grant damage la perte de Mantes et de Meulent, car ce li estoit par là une trop belle entrée en France <sup>6</sup>.

---

Quant li roys de Navarre entendit ces nouvelles qu'il avoit perdu Mantes et Meulent et grant fuission de ses gens par dedens, si en fu durement courouchiés, et regarda et avisa comment il se poroit contrevengier et grever le royaume de Franche. Si escripsi et pria moult chièrement

ne le vouldrent point souffrir, car depuis messire Boucicaut fut capitaine et garde de Mante. — <sup>1</sup> Qui se mettoyent à deffence. — <sup>2</sup> Tant furent esperdu puis qu'ils se virent en tel parti. — <sup>3</sup> Et dolent. —

<sup>4,5</sup> Garnisons. — <sup>6</sup> En ce point envoya le duc de Normandie, qui

li roys de Navarre mettoit sus, et si entendi d'autre part que li roys, ses pères, agrevoit durement de se maladie, et que li sage fusisyen n'y retenoient point de retour. Si ne volloit point li dus, en se nouvelleté, qu'il receveist blasme, ne dammaige contre les Navarrois. Si se pourveoit grandement de gens d'armes à l'autre lés, et avoit mandé et retenu grant fuission de bons chevaliers et escuiers de Gascoingne, et si largement les paioit, qu'il le servioient vollentiers; car c'est bien chou qu'il aiment, large et secq paiement. Si avoit li dis dus atrait deviers lui et mis en se chevauchie sus les

besongnes, monseigneur Bertrand se vint mettre en embusche assez près de Mante; et d'autre part monseigneur Boncicault et sa route qui chevauchoyent à la couverte, ainsi qu'ils devoient approcher Mante, ils se dérouttèrent tout, ainsi comme gens desconfits; et s'en vint ledit mareschal, espoir luy dixième, et les autres petit à petit le suyvoient. Si s'arresta devant les barrières et dit à ceulx qui les gardoyent : « Harou, bonnes gens de Mante, ouvrez vos portes et nous laissez entrer dedans, car veez cy ces meurtriers et pillars de Rolleboise qui nous vont chaçant et nous ont desconfits par grant malle aventure. » Adont ceux de Mante respondirent : « Sire, nous sçavons que ceulx de Rolleboise sont nos ennemis et les vostres et n'ont cure à qui ils ayent la guerre; et d'autre part nous sommes tons advertis que le duc de Normandie nous hait pour la cause du roy de Navarre nostre cher sire. Si sommes en grand doute que ne soyons déceus par vous, qui estes mareschal de France.— Par ma foy, respondit monseigneur Boucicaut, je ne suis venu pardeçà pour autre chose, fors pour guerroyer ceulx de Rolleboise; mais m'en est mal prins, car ils m'ont orendroit desconfit, et me prendront ce que j'ay de gens de remanant, si vous ne ouvrez vos portes. » A ces parolles ouvrirent-ils leurs barrières et portes et laissèrent dedens entrer messire Bouciquaut et les siens, et tousjours le suyvoient gens petit à petit. Entre les dernières gens de messire Bouciquaut et les gens de messire Bertrand et sa grosse route, n'eurent ceux de Mante loisir de refermer les portes. Car (quoyque messire Bouciquaut et les siens se trahissent tantost à l'hostel et se désarmassent pour mieux appaiser la ville), messire Bertrand et sa

camp, une partie des gens le seigneur de Labreth, dont li sires de Mouchident estoit chiés et conduisières, et encorres monseigneur Aimon de Pumiers et monseigneur le soudich de Lestrade; chil estoient bien VI<sup>xx</sup> lanches de Gascons. Encorres avoit li dus de Normendie remandé son frère monseigneur Phelippe en Bourgoingne, et monseigneur Regnaut c'on dist l'Arceprestre, qui se tenoit en Bourgoingne, car il estoit sires de Castiel-Villain de par le dame sa femme, qui avoit estet femme du seigneur de Castiel-Villain, mort à le bataille de Poitiers, et l'avoit messires

route vindrent les grands gallops, tous en bonne ordonnance, les lances sur la cuiasse et écrièrent : « Saint Yves ! Guesclin ! A la mort » tous Navarrois ! » Et quant ces Bretons vindrent à la porte qu'ils trouvèrent toute ouverte sans guet et sans garde, ils se bouttèrent en la ville et puis par ces gros hostels, et pillèrent tout ce qu'ils y trouvèrent, et prindrent des prisonniers desquels qu'ils voulurent et en tuèrent aussi plenté. Quant ces deux chevaliers et leurs gens furent entrés en la ville de Mante et qu'ils s'en veirent du demourant à leur dessus, une route de ces Bretons partirent. Si férèrent bons chevaux d'esperons, et ne cessèrent de courre et galloper tant qu'ils vindrent à Meulent, une lieue par delà. Et quant ils vindrent aux barrières qu'ils trouvèrent closes, si appelèrent le guet auquel ils dirent que monseigneur Guillaume de Gauville, capitaine d'Evreux, les envoyoit de pardelà; et autant ou plus estoit demouré à Mante. Ceux de Meulent cuidèrent qu'ils dissent vérité, pour tant qu'ils estoient venus le chemin de Mante, et ne povoyent estre venus par autre voye que par là, ne avoir passé Seine fors qu'au pont de Mante. Si les creurent, et ouvrirent leurs barrières et meirent en leur ville ces Bretons, qui tantost se saisirent des portes et écrièrent : « Saint Yves ! Claiequin ! » et commencèrent à occire et détrencher gens, qui tantost, au mieux qu'ils peurent, se meirent à euls fuir, l'un çà l'autre là, qui mieux mieux, et sauver quant ils se veirent ainsi déceus et trahis, et n'eurent pouvoir d'eulx recouvrer, tant furent-ils de près poursuivis. Ainsi furent Mante et Meulent prinses, dont le duc de Normandie fut moult joyeux et le roy de Navarre moult courroucé quant il le sceut, car ce lui estoit, par ces deux villes, une moult belle entrée en France (A).

Phelippes, qui bien espéroit à estre dus de Bourgoingne (car li roys ses pères li avoit prommis), retenu de son conseil, et estoit ses compères, et li avoit tenu à fons ung biau fil qui eut nom Phelippes contre lui.

*Sec. réd.* — En celle propre sepmainne arriva li captaus de Beus ou havène de Chièrebourch, à bien CCCC hommes d'armes. Se li fist li roys de Navare grant feste, et le recucilla moult doucement, et li remonstra, en lui complaidant dou duch de Normendie, comment on li avoit pris et emblé ses villes Mantes et Meulent, et sè mettoient encores en painne tous les jours li François de tollir le demorant. Li captaus li dist : « Monsigneur, se il plaist à Dieu, nous irons au devant et « exploiterons telement que vous les rarés, et encores des aul- « tres. On dist que li roys de France <sup>1</sup> est mors en Engleterre : « si vera-on pluseurs nouvelletés avenir en France temprement « parmi ce que nous i renderons painne <sup>2</sup>. » De la venue dou capital de Beus fu li roys de Navare tous reconfortés, et dist que il le feroit temprement chevaucier en France. Si manda li dis roys gens de toutes pars, là où il les pooit avoir. Adont estoit en Normendie sus le marine uns chevaliers d'Engleterre qui aultrefois se estoit armés pour le roy de Navare, et estoit apers homs d'armes durement, et l'appelloit-on monsigneur Jehan Jeuiel : cils avoit toutdis de se route CC ou CCC <sup>3</sup> comba- tans. Li roys de Navare escrisi devers lui et le pria que il le volsist venir servir à ce que il avoit de gens, et il li <sup>4</sup> remériroit <sup>5</sup> grandement. Messires Jehans Jeuiaus descendi à le pryère dou roy de Navare et vint devers lui tost et <sup>6</sup> apertement <sup>7</sup>, et se mist dou tout en son service.

Bien savoit et estoit cnfourmés li dus de Normendie, que li roys de Navare faisoit son amas de gens d'armes et que li captaus de Beus en seroit chiés et gouvernères. Si se pour-

<sup>1-2</sup> Ira temprement à Reims; si luy irons à l'encontre et lui porterons et ferons ennuy. — <sup>3</sup> Appers. — <sup>4-5</sup> Reguerdonneroit. — <sup>6-7</sup> Hastivement.



vêi selonc ce et escrisi devers monsigneur Bertran de Claiekin qui se tenoit à Mantes, et li manda que il et si Breton fesissent frontière contre les Navarois et se mesissent as camps, et il li envoieiroit 'gens assés pour combatre' le poissance dou roy de Navare, et ordonna encores li dis dus de Normendie à demorer monsigneur Boucicau en le ville de Mantes et de garder là le frontière et Mantes et Meulent pour les Navarois. Tout ensi fu fait comme li dus ordonna. Si se parti messires Bertrans <sup>5</sup> atout ses <sup>4</sup> Bretons <sup>3</sup> et se mist sus les camps par devers Vernon <sup>6</sup>. En briefs jours envia li dus de Normendie devers lui grans gens d'armes en pluseurs routes, le conte d'Auçoirre, le visconte de Byaumont, le signeur de Biaugeu, monsigneur Loeis de Chalon, monsigneur l'Arceprestre, le mestre des arbalestriers et pluseurs bons chevaliers et escuiers. Encores estoient en ce temps issu de Gascongne et venu en France, pour servir le duch de Normendie, li sires de Labreth, messires Aymenions de Pumiers, messires Petitons de Courton, messires li soudis de Lestrade et pluseur aultre appert chevalier et escuier : de quoi li dis dus de Normendie leur savoit grant gret, et leur donna tantos grans gages et grans proufis, et leur pria que il volsissent aler et chevaucier en Normendie contre ses ennemis. Li dessus nommet qui ne désiroient aultre cose que les armes, obéirent volentiers et se misent en arroi et en ordenance et vuidièrent de Paris, et chevaucièrent devers Normendie, excepté le corps dou signeur de Labreth. Cil demora à Paris dalés le duch ; mès ses gens alèrent en celle chevaucie <sup>7</sup>.

---

*Sec. réd.* — En ce temps issi des frontières de Bretagne, des

<sup>1</sup> Briefment. — <sup>2</sup> Toute. — <sup>3</sup> Et monseigneur Olivier de Mauny son nepveu. — <sup>4-5</sup> Gentils Bretons, qui estoient hardis et courageux. —

<sup>6</sup> En bonne et belle ordonnance. — <sup>7</sup> En celle propre semaine arriva le capital de Bus au havre de Cherbourg, à bien quatre cens hommes d'armes. Si lui fit le roy de Navarre, son cousin, moult grant chère, quant il estoit ainsi là venu à sa requeste, et lui promit le capital qu'il

basses marques devers Alençon, uns <sup>4</sup> chevaliers bretons françois qui s'appelloit messires Braimons de Laval, et vint sus une ajournée courir devant le cité d'Évrues ; si avoit en se compagnie bien XL lances tous Bretons. A ce dont estoit dedens Évrues uns jones chevaliers qui s'appelloit messires Guis de Gauville. Si tost que il entendit l'effroi de chiaus d'Évrues, il se courut armer et fist armer tous les compagnons saudoyers qui laiens ou chastiel estoient, et puis monterent sus leurs chevaus et vuidierent par une porte desous le chastiel et se misent as camps. Messires Braimons avoit jà fait se emprise et se monstre et s'en retournoit tout le pas. Evous venu monsigneur Gui de Gauville, monté sus fleur de coursier, le targe au col et le glave ou poing, et escrie tout en hault : « Braimon, « Braimon, vous n'en irés pas ensi, il vous fault parler à chiaus

iroit au-devant du duc de Normandie, lequel devoit moult brief aller à son sacre à Reims. Si manda le roy de Navarre gens d'armes de toutes parts, où il povoit savoir et imaginer qu'il en pourroit avoir. Adonc estoit en Normandie sur la marine un chevalier d'Angleterre, qui autres fois s'estoit armé pour le roy de Navarre, et estoit moult appert homme en faits d'armes, et l'appeloit-on messire Jehan Jouel. Celuy avoit tousjours en sa routte environ deux ou trois cens combattans du moins. Le roy de Navarre envoya devers luy, et luy requist moult par lettres qu'il le vousist venir servir à tout ce qu'il avoit de gens, et il luy remériroit grandement. Quant le chevalier veit les lettres du roy de Navarre, qui si très-gracieusement lui requéroit, il dict qu'il ne serviroit aultre de luy ; si se ordonna et mit à la voye, et le receut le roy et monseigneur Philippe son frère hautement, quant à si belle compagnie le venoit servir. Bien savoit le duc de Normandie que le roy de Navarre faisoit son amas de gens d'armes et que le capital de Bus en seroit chief. Si se pourveut, et rescrivit à messire Bertrand de Claiequin, qui se tenoit à Mante, que luy et ses Bretons fissent frontière contre les Navarrois et se missent aux champs ; et ordonna ledict duc monseigneur Boucicaut à demourer en la ville de Mante. Ainsi fut faict, et en briefs jours après, le duc envoya devers monseigneur Bertrand un nombre de gens d'armes en diverses routtes et à plusieurs fois (A). — <sup>4</sup> Vaillans.

« d'Évrues : vous les estes venus veoir de si priés qu'il vous  
 « voelent aprendre à congnoistre. » Quant messires Braimons  
 se oy escrier, si retourna son coursier et abaissa son glave, et  
 s'adreça droitement dessus monsigneur Gui. Cil doi chevalier  
 se aconsievirent de grant <sup>1</sup> ravine <sup>2</sup> tellement sus les targes, que  
 les glaves volèrent en tronçons ; mès il se tinrent si francement  
 que onques ne se partirent des arçons, et passèrent oultre. Au  
 retour qu'il fisent, il sacièrent leurs espées, et tantost s'entre-  
 mellèrent leurs gens. De premières venues il en i eut tamaint  
 reversé d'une part et d'autre. Là eut bon puigneis, et se  
 acquittèrent li Breton moult loyaument, et se combattirent  
 vassaument ; mès finablement il ne peurent obtenir le place,  
 ançois les convint demorer, car gens croissoient toutdis sus  
 yaus <sup>3</sup>, et furent tout mort ou pris, onques nuls n'en escapa, et  
 prist messires Guis de Gauville monsigneur Braimon de Laval,  
 et l'en mena comme son prisonnier dedens le chastiel d'Évrues,  
 et ossi i furent menés tous les aultres qui pris estoient. Ensi  
 eschey de ceste aventure, dont messires Guis fu durement  
 priés et amés dou roy de Navare et de tous ceuls de la ville  
 d'Évrues <sup>4</sup>.

---

<sup>1-2</sup> Manière. — <sup>3</sup> Et au voir dire les Bretons se portèrent vaillamment, car ils n'estoient que une poignée de gens au regart des Navarrois qui toujours croissoient. — <sup>4</sup> En ce temps issait des frontières de Bretagne monseigneur Braymont de Laval, et vint sur un ajournement courir devant la cité d'Évreux, avecques lui LX lances, tous Bretons. Adonc estoit dedans Évreux un jeune chevalier qu'on appeloit messire Guy de Gauville, lequel, ausitost qu'il sceut l'effroy, il courut soy armer et faire armer tous les soudoyers de léans ; et montèrent tous à cheval et se meirent aux champs. Messire Braimont avoit jà fait son entreprise et sa monstre, et s'en retournoit tout le pas ; mais, quand il se sentit poursuivi, tout à coup retonrna et s'adreça sur ledict monseigneur Gny, la lance en l'arrest. Ces deux chevaliers se aconsuivirent de grand randon tellement sur leurs targes que les lances qui estoient moult roides, s'en volèrent en tronçons ; mais ils se

En ce tamps que ces semonces et ces assamblées se faisoient tant de l'un lés comme de l'autre, les nouvelles vinrent au duc de Normendie que li roys, ses pères, estoit trespasés de ce siècle, et l'en escripsoit le vérité messires Jehans, ses frères, dus de Berri.

Quant li dus de Normendie entendit chou, que li roys ses pères estoit mors, si en fu moult courouchiés : che fu bien raison. Si le senefia tantost au duch d'Ango et as pers et as barons de France. Si se traissent à Paris deviers le duc de Normendie, enssi que drois estoit, et s'ordonnèrent pour aller contre le corps dou roy, leur seigneur, que li contes d'Eu et li contes de Dammartin et li grans prieux de Franche ramenoient et raconduisoient. Si fu li corps dou roy Jehan embaumés et mis en ung sarku et ramenés à Paris. Assés tost apriès, li dus de Normendie li fist faire son obsèque en l'abbéie de Saint-Denis, et fu portés moult solempnellement parmy le chité de Paris à grant proucession et à plus de mil torsses, à viaire descouvert, ses troy fil derrière lui, vesti de noir, et li roys de Cypre ossi. Et fu enssi aportés moult bellement à le grant abbéie de Saint-Denis en Franche. Si en chanta la messe et fist l'offisce li arcevesques de Sens, ungs moult doulx prélas, et fu ensep-

tindrent si franchement qu'onques ne partirent des arçons, et passèrent outre. Au retour qu'ils firent, ils tirèrent leurs espées, dont ils s'entreférèrent durement, et tantost s'entremeslèrent leurs gens, et de première venue y eut maints renversés par terre d'une partie et d'autre. Là eut grant destour et merveilleux et qui longuement dura et en grant air et désir pour obtenir la place, et se combattirent les Bretons très-vaillamment et par bonne ordonnance; mais gens venoyent tousjors et crurent sur eulx de toutes parts, si qu'en la fin iceulx Bretons furent tous morts ou prins, pour tant qu'ils n'avoient là près nul recept à eulx retraire, et ceulx qui se défouquoient, estoient occis des bonshommes (A).

velis li dis roys Jehans en le ditte abbéie de Saint-Denis, où grant fuisson de ses ancisseurs gissoient. Apriès le obsèque fait et le disner qui fu moult grant et moult noble, li seigneur et li prélat retournèrent tout à Paris. Si eurent parlement et conseil enssemble que on se traitroit vers Rains pour couronner le ducq de Normendie, car c'estoit ses drois, et que on s'en délivreroit. Si y fist-on appareillier moult grans pourvéanches et moult grosses, et fu li certains jours arestés, que ce devoit estre droit au jour de le Trinité. Si le segnefia li dus et en escripsi as pluisseurs grans seigneurs, les uns prioit et les autres mandoit, et par espécial il en pria son bel oncle le ducq de Braibant, liquels s'ordonna et appareilla pour y estre en grant arroy et bien accompaigniet de chevaliers de Braibant et de Luxembourch dont il estoit sires.

*Sec. réd.* — Auques en ce temps retourna en France li rois de Cipre qui revenoit d'Aquitainne, et s'en vint droitement à Paris, et se traist devers le régent le duc de Normendie. A ce dont estoient dalés lui si doi frère li dus d'Ango et messires Phelippes, qui puis fu dus de Bourgogne, et attendoient le corps dou roy leur père que on raportoit d'Engleterre<sup>1</sup>. Si leur aida à complaindre li dis rois de Cipre leur duel, et il-meismes prist en grant desplaisance ceste mort dou roy de France, pour lo cause de ce que ses voiajes en estoit arriérés, et s'en viesti de noir. Or vint li jours que li corps dou dit roy de France, qui estoit embausumés et mis en un sarcu<sup>2</sup>, approça Paris, le quel corps messires Jehans d'Artois, li contes de Dammartin et li grans prieus de France raconduisoient. Si vuidierent de Paris li dus de Normendie et si frère et li rois de Cipre

<sup>1</sup> Dans la seconde rédaction (voyez ci-dessus p. 397), la mort du roi Jean est racontée incidemment et ne se trouve pas à sa véritable place, car elle est postérieure à la prise de Mantes et de Meulan.

— <sup>2</sup> De plomb.

et la grigneur parti dou clergiet de Paris, et alèrent tout à piet oultre Saint-Denis en France, et là fu-il aportés et ensepelis 'en grant solennité', et canta li arcevesques de Sens la messe, le jour de son obsèque. Apriès le service fait et le disner qui fu moult grans et moult nobles, li signeur et li prélat retournèrent tout à Paris. Si eurent parlement et conseil ensamble, à savoir comment il se maintenoient, car li royaumes ne pooit longement estre sans roy. Si fu consilliet, par l'avis des prélas et des nobles, que on se traitoit devers la cité de Rains, pour couronner à roy monsigneur Charle duch de Normendie. Lors fist-on apparillier moult grandes pourvéances partout ensi que li nouviaux rois devoit aler, passer et demorer, et par espécial en le cité de Rains. Si en escrii cils qui s'appelloit encores dus de Normendie, à son oncle monsigneur Wincelant duc de Braibant et de Lussembourc, et ossi au conte de Flandres, en priant que il volsissent estre à son couronnement, et estoit li jours assignés au jour de le Trinité prochain venant.

---

Entroes que ces besoingnes s'ordonnoient et approchoient, envoyoit toudis li dus de Normendie gens d'armes deviers le conte d'Auçoire et monseigneur Bertran de Claiekin, et bien besongnoit, sicomme vous orés chy-après. Si y furent envoyet li Arceprestres et messires Loeys de Chaulons et leurs routtes.

Messires Jehans de Grailli, qui s'appelloit captaux de Beus, qui pour le temps estoit conduisières et souverains de toutes les gens le roy de Navarre, dont il y avoit bien VII<sup>e</sup> lanches, III<sup>e</sup> archiers et V<sup>e</sup> autres hommes aidables, (et tous les jours li croissoient gens), chevauchoit en Normendie et désiroit moult à trouver les Franchois, car on lui avoit dit qu'il estoient sus les camps. Si estoient del route le dit capital uns bons chevaliers engles et fors guerrieurs

<sup>1</sup> Moult révéremment.

~~en~~ ~~appelait~~ messires Jehans Jeuiel, messires li bascles  
~~de~~ ~~messires~~ messires Pierres de Sakenville et pluisseurs  
~~pour~~ ~~leur~~ leurs saudées gaegnier et leurs corps avanchier,  
~~se~~ ~~venoit~~ droitement vers le Pont-de-l'Arche, car  
~~se~~ ~~pensoit~~ que li Francois passeroient là le Sainne,  
~~ou~~ ~~qu'il~~ fissent. Et avint que droitement le merquedi de  
~~le~~ ~~Pontrouste~~, sicomme li captaux et se route cheva-  
~~urent~~ en dehors d'un bois, il rencontrèrent le Roy Faucon,  
~~un~~ ~~heraut~~ qui s'estoit au matin parti de l'ost des Francois.  
~~Si~~ ~~tristost~~ que li captaux de Beus le vit, bien le recongnut  
et li fist grant chièr, car il estoit hiraut au roy d'Engle-  
~~terre~~, et li demanda tantost dont il venoit et s'il ne savoit  
nuelles nouvelles des Francois : « En nom Dieu, monsei-  
« gneur, dist-il, oïl. Je me parti hui matin d'iaux et de leur  
« route, et vous quïèrent ossi et ont grant désir de vous  
« trouver. » — « Quel part sont-il ? ce dist li captaux ;  
« sont-il dechà le Pont-de-l'Arche ? » — « En nom Dieu,  
« sire, dist Faucon, oïl. Il ont passet le Pont-de-l'Arche et  
« Vernon, et sont maintenant, je croy, assés priès de  
« Pasci. » — « Et quels gens sont-il, dist li captaux, et  
« quels cappittaines ? Jà di-le-moy, je t'en pri. » — « En  
« nom Dieu, sire, il sont bien mil V<sup>e</sup> combatans et toute  
« bonne gens d'armes. Si y sont : messires Bertrans de  
« Claiequin, li contes d'Auchoire, li viscontes de Bia-  
« mont, messires Loeys de Chaalons, li sises de Biaugeu,  
« li mestres des arbalestriers messires Bauduins d'Anne-  
« kins, messires Loeis de Haveskierke, messires Oudars  
« de Renti, messires li Arceprestres, messires Engherans  
« d'Uedins ; et si y sont de Gascoingne : les gens le sei-  
« gneur de Labreth, li sires de Mouchident, messires  
« Ammenions de Pummiers, li soudis de Lestrade. » Quant  
li captaux oy nommer les Gascons, si fu trop durement

esmervilliés, et dist sicomme en lui ariant : « Par le cap  
« saint Anthonne, Gascons à Gascons s'esprouveront. »  
Or le disoit-il pour lui, car il estoit gascons. Adont appel-  
la-il de rechief Faucon et li demanda s'il ne savoit plus  
nuelles nouvelles, et Faucon li respondi : « Oil, sire, li dus  
« de Normendie se devoit partir hier ou huy pour aller vers  
« Rains ; car à dimence qui vient, doit-il estre couronnés. »  
Adont dist li captaux : « Faucon, se Dieux et saint Jorge  
« nous volloient aidier, je poroie bien estre au devant de  
« son couronnement. » Adont parla Faucon pour Prie, un  
hiraut que li Arche prestres envoya là avoecq lui, et li dist :  
« Sire, assés priés de chy m'atent uns hiraux franchois  
« que li Arce prestres envoie deviers vous, liquels Arce-  
« prestres, che dist Prie li hiraux, parleroit vollentiers à  
« vous. » Dont respondi li captaux et dist : « Faucon,  
« dittes au hiraut qu'il n'a que faire plus avant et qu'il  
« die à l'Arce prestre que je ne voeil nul parlement à lui. »  
Adont li demanda messires Jehans Jeuïel et dist : « Sire,  
« pourquoy ? Espoir es-chou pour vo prouffit. » — « Jehan,  
« Jehan, non est, mès est li Arce prestres si grans bare-  
« tères, que, s'il venoit jusques à nous, en nous comptant  
« gengles et bourdes, il aviseroit et ymagineroit nos forces  
« et nos gens ; si nous porroit tourner à grant contraire.  
« Si n'ay cure de ses parlemens. » Adont retourna Faucon  
li hiraux deviers Prie, son compaignon, qui l'atendoit au  
coron d'une haie, et excusa le capital bien et sagement, tant  
que li hiraux en fu tous comptens, et raporta arrière à l'Ar-  
ce prestre chou que Faucon li eut dit de par le capital ; mès  
dou convenant des Navarrois, ne quel somme de gens  
d'armes il estoient, ne seut-il nient recorder à ses mestres,  
car il n'avoit mies esté jusques à yaux.

Enssi eurent li Franchois et li Navarrois connaissance li



ung de l'autre par le raport des II hiraux. Si eurent avis et conseil li Francois que ce merquedi, pour ce qu'il estoit tart, il se logeroient illuecques, et se logièrent seloncq une rivière en sus un village que on appelle Koceriel, ens uns biaux plains, et ossi li Navarrois se tinrent assés priès de là. Quant ce vint le joedi au matin, que solaus fu levés et que li jours estoit apparans d'estre biaux et clers et sieris, li Navarrois et li Englès, tous d'une allianche, chevauchièrent ensi que li Francois; li hiraux les menoit tout serré et tout rengiet. Si vinrent environ primme sus les plains de Koceriel, et virent les Francois devant yaux qui ordonnoient leurs batailles, et estoient par samblant bien tant et demy plus qu'il ne fuissent. Si s'arestèrent tout quoy au dehors d'un bosquetiel qui là estoit, et puis se traissent avant les cappittaines et se missent en ordonnance. Premièrement, il fissent trois batailles bien et faiticement tout à piet, et envoyèrent les chevaux, leurs males et les garchons ens ung bois qui estoit dallés yaux, et establirent monseigneur Jehan Jeuïel en le première, et li ordonnèrent tous les Englès, hommes d'armes et archiers. La seconde eut li captaux, et pooient estre en se bataille environ IIII<sup>e</sup> combatans, uns c'autres. La tierche eurent troy autre chevalier : li bascles de Maroel, messires Pierres de Saquenville et messires Bertrains dou Franch, uns bons chevaliers provenchiaux, et estoient ossi environ CCCC armures de fier. Quant il eurent ordonné leur bataille, il ne s'eslongièrent point trop loing de l'un l'autre, et prissent l'avantaige d'une montagne qui estoit à le droite main entre le bois et yaux, et se rengièrent tout de froucq sus celle montagne par devant leurs ennemis, et missent le pignon dou capital en ung fort buisson espinerech, et ordonnèrent LX armures de fier autour pour le garder et def-

fendre, car tout se devoient là raloyer et affyer bien entre yaux les cappittaines, que de là ne se partiroient nullement pour cose qui avenist, se seroient leurs ennemis tous desconfis et mis en cache. Et tout ce veoient li Francois comment il s'ordonnoient, et ossi comment il avoient pris le montaigne : se ne les en prisoient mie mains. Tout ensi ordonné et rengié se tenoient Navarrois et Englès sus le montaigne que je vous di.

Endementroes, li Francois ordonnèrent ossi leurs batailles, et en fissent trois et une arrière-garde. La première eut messires Bertrans de Claiekin et tous les Bretons, et fu ordonnés pour assambler à le bataille dou capital. La seconde eurent li contes d'Auçoire et li viscontes de Biaumont et messires Bauduins d'Ennekins, et eurent avoeq yaux les Francois, les Normands et les Pickars, monseigneur Oudart de Renti, monseigneur Engherant d'Uedin, monseigneur Loeis d'Aveskierke et les autres. La tierce eut li Arceprestres et les Bourghignons avoeq lui, monseigneur Loeys de Chaalons, le seigneur de Biaugen, monseigneur Jehan de Vianne, monseigneur Gui de Frelay, monseigneur Hugu de Vianne et pluisseurs autres, et devoit assambler ceste bataille au bascle de Maruel et à se routte; et l'autre bataille, qui estoit pour arrière-garde, fu des Gascons : monseigneur Aimmenion de Pumiens, le soudich de Lestrade, le seigneur de Mucident et pluisseurs autres. Et pour ce qu'il veoient le pignon le capital mis et assis en ung buisson et en faisoient li Navarrois leur estandart, il ordonnèrent leur bataille des Gascons à adrechier ceste part, et XXX hommes des leurs, fors et appers, montés chacuns sus bons fors courssiers et délivres, et aller conquerre ce pignon et combattre au captaul, et rompre se bataille quant elle seroit entamée,

et à riens entendre fors tant seullement au captaul, et lui prendre par forche et trousseur sus leurs chevaux et porter à saueté; car qui l'aroit pris, fust li journée pour yaux ou non fust, il aroit bien exploitiet, et tenroient leurs ennemis pour tous desconffis.

Quant li Franchois se furent enssi ordonné, ainschois que li seigneur se trayssent en leurs batailles où il estoient estaubli, il regardèrent entre yaux et pourparlèrent à laquelle bannière ou pignon il se retrairoient et quel cri il crierient. Si fu des premiers acordé entre yaux qu'il crierient : « Nostre-Dame ! Auchoire ! » Mès li contes, qui là estoit présens, y refusa et s'escusa et dist que il estoit li ungs des jonnes chevaliers qui là fust, et la première besoingne arestée qu'il avoit estet, si ne volloit mies que on lui fesist celle honneur, mès fust baillie à un autre où elle fust mieux employée c'à lui. Dont fu regardé d'un commun acord c'on crierait : « Saint Yve ! Claiequin ! » Et pour yaux mieux recongnoistre : « Nostre-Dame ! Claiequin ! » Enssi tout rengiet et ordonné et avisé quel cose il devoient faire et yaux maintenir, se tenoient tout quoy sus les camps et regardoient leurs ennemis, qui nul samblant ne faisoient dou descendre. Si se traissent enssamble li chief des routtes environ yaux XXV, et parlementèrent ung grant temps, et volloient li aucun, espécialement messires Bertrans de Claiequin, que on les allast combattre, et li aucun, mieux avisés, le débatoient et disoient que, se il faisoient enssi, il feroient ung grant outrage, mès souffresissent encorres et regardaissent le convenant de leurs ennemis. « Sachiés, disoient messires Oudars de Renti et « messires Bauduins d'Ennekins, que, se nous avons grant « désir d'iaux combattre, ossi ont-il nous ; si nous tenons « en nos batailles bellement et quoient. S'il descendent,

« bien nous les combaterons; et s'il ne descendent dedens  
« le soir, nous arons autre avis. » Chils conssaux fu  
tenus, et se tinrent li Francois tout quoy, chacuns sires  
desoubs se bannière ou desoubs se pignon, enssi qu'il estoit  
ordonné. Et tant atendirent qu'il fu haut midi et que li  
jours estoit si escauffés que li pluisseur en estoient tout  
afoibli, car il n'avoient avoecq yaux nulles pourvéances  
pour boire, ne pour mengier, se petit non; et toudis se  
tenoient li Navarrois et li Englès en leur fort, sans yaux  
bougie, ne faire samblant de descendre. Quant ce vint sus  
l'heure de nonne et que li sollaux tourna dou tout au con-  
traire des Francois, et que de trop junner pluisseur estoient  
moult foulés, si se commenchièrent ensi que tout à desco-  
ragier, et dissent li aucun que li heure passoit pour com-  
battre. Si se fuissent par samblant vollentiers retret, et fu  
priesque tout consilliet dou retraire et dou nient combattre.  
Or vous di qu'il y avoit là aucun gentil homme de Nor-  
mendie qui cevauchioient de l'un à l'autre, sans get et sans  
regart, qui ne se pooient armer, car il estoient prisonnier  
as Navarrois et recreu sus leur foi. Si disoient bien as  
chevaliers franchois : « Seigneur, advisés-vous, car, se li  
« journée se départ sans bataille, vostre ennemi seront  
« demain deux tans qu'il ne sont hui, et toudis mouteplie-  
« ront en puissanche; car messires Loeys de Navarre doit  
« venir à plus de mil combatans. » Sique ces parolles  
atraioient durement les Francois à combattre.

Quant li chevalier de Franche virent que li Navarrois et  
li Englès ne partiroient point de leurs fors et qu'il estoit ja  
haulte nonne, et si ooient les parolles que li prisonnier  
franchois leur disoient, si se retraissent à consseil ens-  
samble, et consillierent qu'il feroient passer le pont tous  
leurs chevaux et leurs harnas et leurs varlès et les plus

foullés par samblant de leur routte, et puis petit à petit il passeroient et se logeroient bellement, chacuns sires par lui et entre ses gens, ce soir sus le rivière, et l'endemain, il aroient nouviel consseil et avis, car voirement il estoient durement mesaisiet dou chault et dou trop junner. Et, se, en yaux retrayant, il avenoit ensi que leur ennemy, qui sont chaut et hastieu, descendoient de leur montaigne, il retourneroient tout à ung fès sus yaux, et crieroient leur cri, et chacuns sires et hommes d'armes se traitroit à se bataille, car il savoient bien ce que il devoient faire. Che consseil donnèrent li Gascon messires Aimmenons de Pumièrs, messires li soudis de Lestrade et li sires de Moucident. Dont sonnèrent-il leurs trompettes, et fissent moult grant signe d'iaux retraire, et fissent passer oultre le pont et le rivière leurs harnas et leurs pourvéanches, les varlès et tous leurs chevaux, excepté les XXX qui se devoient adrechier au capital. Et quant il furent ensi que tout passet, gens d'armes commenchièrent ossi à passer. Quant messires Jehans Jeuiaux, qui estoit appers chevaliers et vighereux durement et qui avoit grant désir des Francois combattre, perchupt le manière et comment il se retraioient, si dist au capital : « Sire, sire, descendons appertement ; « ne veés-vous pas comment li Francois s'enfuient ? » Dont respondi li captaux et dist : « Messires Jehans, messires « Jehans, ne créés jà que si vaillant homme qu'il soit, « s'enfuient ensi ; il ne le font fors par malisse et pour « nous atraire. » Adont s'avancha messires Jehans Jeuiaux, qui moult engrans estoit de combattre, et dist à chiaux de se routte : « Passés avant ! Qui m'aime, se me sieuwe ! » A ce dont s'avança en sallant devant toutes les batailles en descendant dou mont, son glaive en son poing, en escriant : « Vés les Francois ! » et « Saint-Gorge ! Giane ! » Quant

li captaux en vit le manière, si le tint en soy-meysme à grant desdaing, et dist à sa bataille : « Avant ! avant ! « messires Jehans Jeuiaux ne se combatera point sans « my. » Dont descendirent-il tout communément dou fort où il s'estoient tenu, et se missent au plain. Quant li Francoïis, qui estoient en aguet de ceste ordonnance, les virent descendre, si s'arestèrent tout à ung fès et dissent entre yaux : « Vesci chou que nous demandons. » Si huèrent et jupèrent apriès leurs gens qui le pont passoient, et furent tantost remis en bon arroy, leurs bannières et pignons devant yaux, en escriant : « Nostre-Dame ! Claiekin ! » Evous monseigneur Jehan Jeniel, qui de grant vollenté s'en venoit tout devant, et se vint férir, son glaive en son poing, en le bataille des Bretons et combattre moult vassaument, et ossi il fu moult bien recheu de monseigneur Bertran de Claiequin et de chiaux de se routte. D'autre part, li contes d'Auchoire, li viscontes de Biaumont, messires Bauduins d'Ennekins, messires Oudars de Renti et li autre chevalier et leur bataille s'en vinrent adrechier à le bataille dou capital de Beus. En apriès, le bataille des Bourghignons, li sires de Biaugeu, messires Loeis de Chaalons et les gens de l'Arceprestre s'en vinrent adrechier à le bataille monseigneur Pierre de Sakenville et monseigneur Joffroy de Rous-sellon ; et pour chou que en armes on ne doit mies mentir, mès dire le vérité à son loyal pooir, bien est voirs que li Arceprestres, si trestost qu'il vit c'on se combateroit et que les batailles s'assambloient, il se parti, et ungs siens escuiers seullement, et issi de se bataille, mès il dist à ses gens : « Demorés et si vous aquités à vostre loyal pooir ; « je me pars, car je ne me puis combattre. » Dont monta à cheval et rapassa le Pont-de-l'Arche, et cil qui se combatoient, le quidoient dallés yaux pour ce qu'il veoient se

Pour ataindre le juste matère et parler de tout vivement, voirs est que, entroes que chil XXX homme à cheval et li bataille dou conte d'Auchoire et dou visconte de Biaumont, avoecq les Franchois et les Pickars, entendoient à prendre le captal et à combattre ses gens, messires Aimmenons de Pummiers, li soudis de Lestrade, li sires de Mucident et leur bataille s'adrechièrent droitement au pennon dou captal qui estoit enclos en un buisson espinerech, enssi que dessus est dit, et à chiaux qui le gardoient, qui estoient ossi toutes gens d'eslite. Là eut dur hustin et bien combatu, car cil gardoient leur pennon, qui estaubli y estoient sur leur honneur, et estoit resors et raloienche d'iaux tous : si avoient plus chier à morir qu'il leur fust ostés. Si dura moult longement li bouteis et li estekeis entr'iaux de lanches, de haches, d'espées, d'espois et de daghes. Endementroes se combatoient les autres batailles chacune à sa chacune, et estoient assés loyaument parti. Si vous di que quant les gens dou captal en virent par force porter et mener leur mestre, enssi que tout fourssené, il le poursieuwirent vistement et corageusement et s'abandonnèrent de grant vollenté, et requissent leurs ennemis si dur et si fièrement qu'il les reculèrent. Là convint-il maint homme morir, cheoir et trébucher l'un parmy l'autre ; et sachiés, qui estoit cheus, s'il n'avoit bon secours et hastieu, j'amaïs depuis ne se relevoit, car li presse et li enchaus y estoit si grans que chacuns estoit tous ensonnyés dou deffendre et de lui garder. Et par espécial les gens dou captal se combatirent trop vaillamment, et ne demora mies en yaux, ne en leur emprise qu'il ne desconfirent le bataille dou conte d'Auchoire, car il fu rués par terre et navrés moult durement et se bannière abatue, quant messires Bertrans de Claiequin et une grosse route de Bretons vinrent

celle part, et le rescoussent par force d'armes et relevèrent se bannière et reculèrent leurs ennemis. Et adont en celle presse et en cel estekis fu ochis li viscontes de Biaumont, dont che fu dammaiges, car il estoit jannes chevaliers, hardis et appers durement et de grant vollenté.

Or vous diray des Gascons et de chiaux qui estoient adrechiet au pennon le capital. Il fissent tant par forche d'armes qu'il rompirent leur presse et délivrèrent le place de tous chiaux qui le gardoient, et furent, comme vaillant gent, tout mort ou tout pris, ne oncques ne daignèrent fuir, mès se vendirent si vaillamment que nuls gens mieux. Toutteffois, li pennons fu conquestés et ostés de là où il estoit, abatus et deschirés, et li hansce coppée. Mès en celle presse, li sires de Muchident fu moult navrés, et y eut mors III de ses escuiers, et li soudis de Lestrade y eut le brach romput. Non obstant ce, messires Aimmenons requella toutes ses gens apriès le desconfiture de chiaux qui le pennon avoient gardé, et s'en vinrent en escrant : « Nostre-Dame ! Claiequin ! » sus les gens dou capital, qui trop bien se tenoient et se combatoient. Là eut de rechief grant hustin et dur et bien combatu.

Li sires de Biaugen, messires Loeys de Chaalons et les gens de l'Arceprestre, avoecq grant fuisson de bons chevaliers et escuiers de Bourgoingne, se combatoient d'autre part moult vaillamment à monseigneur le bascle de Maruel et se route, à monseigneur Pierre de Sakenville, à monseigneur Joffroy de Roussellon, à monseigneur Bertran dou Franch et à leur route, et vous di que là eult fait mainte belle appertisse d'armes, mainte prise et mainte rescousse ; car chacun endroit de lui se prenoit moult priès de bien faire le besoingne pour sen honneur. D'autre part, li Pikart et leurs routes se combatoient à monseigneur Jeuiel et à



se bataille, où il y eut fait ossi mainte belle appertisse d'armes, car chils messires Jehans Jeuiel estoit bons chevaliers, durs, fors, hardis et appers et bien combatans. Si ne l'avoit-on point d'avantaige contre lui. Là furent très-bon chevalier messires Bauduins d'Ennekins, messires Oudars de Renti, messires Engherans d'Uedin, messires Renars de Bassentin, messires Jehans de Bergette et plusieurs autres chevaliers de Picardie, que je ne say mies tous nommer, et ossi maint bon escuier. Là fu li bataille de monseigneur Jehan Jeuiel trop vassaument rencontrée et combatue, et fu par forche d'armes reboutée et rompue, et li dis monseigneur Jehan Jeuiel mallement navrés, pris et fianchés prissons et tirés hors de le presse, et tout li sien mort ou pris et mis en cache; mès trop cousta as Franchois, car il perdirent des leurs, mors sus le plache, monseigneur Bauduin d'Ennekin, mestre pour le temps des arbalestriers de Franche, et monseigneur Loeys de Haveskierke et des autres chevaliers et escuiers. Si en y eut des navrés, des blechiés et des bien batus grant fuisson.

Encorres se combatoient moult vaillamment li sires de Biaugeu, messires Loeys de Chaalons et li Bourghignon au bascle de Maruel et as autres Navarrois, et eut en celle bataille fait moult de belles appertisses d'armes. Touttesfois, quant li Pickart eurent romput et mis en cache chiaux de le bataille monseigneur Jehan Jeuiel, il se radrechierent celle part en escriant : « Nostre-Dame ! Claiequin ! » et se boutèrent avoecq leurs gens sus les dessus dis Navarrois et les reculèrent par forche d'armes. Or se quidièrent retraire chil chevalier de Navarre et de Normendie deviers le pennon dou capital, et riens ne savoient de se prise. Si commenchièrent petit à petit à reculler en escriant : « Nostre-Dame ! Navarre ! » et moult bien se combatoient.

Mès quant il virent qu'il en avoient perdu le veue et le ressort et que leurs gens se desroutoient et fuioient, et n'ooient mies cryer leur cri, mès : « Nostre-Dame ! Claie-  
« quin ! » et veoient les bannières des Franchois venteler sour les camps et tout premièrement celle de monseigneur Bertran de Claiekin, si se commenchièrent à esbahir et à desconfire et à retraire vers le bois pour venir à leurs chevaux, mès li plus des garchons qui les gardoient, quant il virent le desconfiture sus leurs mestres, il se partirent et sauvèrent et en menèrent plentet de leurs males et de leurs harnas, et se retraissent deviers une fortrèce que on nomme Akegni, qui estoit navarroise. Quant li bascles de Maruel vit le desconfiture sur ses gens, il ne daigna fuir, mès s'aresta et requella ce de gens qu'il peult avoir, chevaliers et escuiers, qui ne le veurent mies laisser. Là se combattirent moult longement et moult vaillamment, et y fissent, au voir dire, merveilles d'armes ; mès finablement il furent desconfit, et li bascles de Maruel, chils hardis chevaliers, mors sus le place, et pris messires Pierres de Saquenville, messires Joffrois de Roussellon, messires Bertrans dou Franch, et de tout li autre, petit s'en sauvèrent, qu'il ne fussent tout mort ou pris. Ceste bataille fu assés priès de Coceriel en Normendie, le XVI<sup>e</sup> jour de mai mil CCC et LXIII.

Apriès celle desconfiture et que tout li mort estoient desveti et que chacuns entendoit à ses prisonniers, s'il les avoit, et que jà li moitiés des leurs et plus avoient rapasset l'aighe et rapassoient pour yaux retraire à leur logeis, car il estoient durement lasset et foullet de combattre, ossi pour le calleur qu'il avoit fait ce jour, avint que, sus le vespre, environ XL lanches des Navarrois vinrent tout à brochant, et riens ne savoient de le desconfiture, mès

quidoient que li leur euissent le journée pour yaux. Si venoient esperonnant moult radement, en escriant : « Nostre-  
« Dame ! Navarre ! » Quant messires Aimmenons de Pum-  
miers, qui estoit en l'arrière-garde, les perchupt venir, il  
s'aresta tous quoy, et fist arester ses gens et mettre son  
pennon en un buisson et yaux tenir en bon convenant, les  
espées et les haches devant yaux. Evous venus ces Navarrois  
au cours des esperons, et entrèrent ou camp où li bataille  
avoit estet. Si perchurent tantost que li leur estoient des-  
confit, et congneurent le pennon monseigneur Aimmenon  
de Pumiers. Si n'eurent mies conseil dou demourer, mès  
se traissent au plus tost qu'il peurent, sans lanchier, ne  
férir, ne riens faire d'armes. Depuis n'y eut point d'aparat  
que nuls se traisist avant pour combattre, ne pour rescourre  
le captal, ne les autres qui estoient pris. Si rapassèrent li  
Franchois le rivièrre, et se logièrent celle nuit seloncq le  
rivièrre et se aisièrent de chou qu'il eurent. Ce propre soir  
mourut messires Jehans Jeuiel des plaies qu'il avoit. Quant  
ce vint au matin, li seigneur de France ordonnèrent par les  
bons hommes dou pays les mors à ensevelir, et puis cevau-  
cièrent par deviers Vernon pour venir deviers Roem, et  
en menoièrent leur gaaing et leurs prisonniers, tous joyaux,  
c'estoit bien raisons, car il avoient eut une moult belle  
journée pour yaux et moult proufitable pour le royaume  
de Franche, car, se li contraires eüst esté, li captaux de  
Beus eüst fait un grant écart en Franche et aroit empris  
de venir à Rains au-devant dou duc de Normendie, qui y  
estoit venus pour lui faire couronner et consacrer, et la  
ducoise sa femme ossi, la fille qui fu à monseigneur Pierre,  
le duc de Bourgoingne.

Ces nouvelles s'espandirent en pluisseurs lieux que li  
captaux de Beus estoit pris et toutte se routte ruée jus. Si

en acquist messires Bertrans de Claiequin moult grant grasse et grant révérence de toutes manières de gens dou royaume de Franche, et ossi tout li chevalier qui avoecq lui avoient esté. Si vinrent nouvelles jusques au ducq de Normendie qui estoit à Rains : si en fu durement joians, et en regradia Dieu humblement, quant en se nouvelleté une si belle aventure d'armes estoit avenue à ses gens. Si en fu d'otant la feste plus noble et plus lie.

*Sec. réd.* — Entrues que ces besognes, ces pourvéances et cil signeur s'ordonnoient, s'approchoient ossi li François et li Navarois en Normendie, et jà estoit venus en le cité d'Évrues li captaus de Beus qui là faisoit son amas et sen assablée de gens d'armes et de compagnons tout partout où il les pooit avoir. Si parlerons de lui et de monsieur Bertran de Claiekin, et d'une belle journée de bataille le jœdi devant le Trinité, que li dus de Normendie devoit estre couronnés et consacrés à roy de France, ensi qu'il fu, en l'église catédral de Rains.

Quant messires Jehans de Graili, dis et nommés captaus de Beus, eut fait son amas et sen assablée, en le cité de Évrues, de gens d'armes, d'arciers et de brigans, il ordonna ses besognes et laissa en le ditte cité, chapitaine, un chevalier qui s'appelloit messires <sup>1</sup> Legiers <sup>2</sup> d'Orgesi, et envia à Konces monsieur Gui de Gauville, pour faire frontière sus le pays, et puis se parti de Évrues atout ses gens d'armes et ses arciers, car il entendit que li François <sup>3</sup> chevaucioient, mès il ne savoit quel part. Si se mist as camps, en grant désir que d'yaus combatre ; si nombra ses gens et se trouva VII<sup>e</sup> lances, CCC arciers et bien V<sup>e</sup> aultres hommes aidables. Là estoient dalés lui pluseur bon chevalier et escuier, et par espécial uns bane-rès dou royaume de Navare, qui s'appelloit li sires de Saus ; et li plus grans après et li plus apers et qui tenoit le plus grande route de gens d'armes et d'arciers, c'estoit uns chevaliers d'En-

<sup>1 2</sup> Michiel — <sup>3</sup> Estoient sur les champs et.

gleterre, qui s'appelloit messires Jehans Jeuiel. Si i estoient messires Pierres de Sakenville, messires Guillaumes de Gauville, messires Bertrans dou Franc, le bascle de Maruel et pluiser aultre, tout en grant volenté d'encontrer monsigneur Bertran et ses gens et de combatre. Si tiroient à venir devers Pasci et le Pont-de-l'Arce; car bien pensoient que li François passeroient là <sup>1</sup> le rivière de Sainne, voires se il ne l'avoient jà passée.

Or avint que droitement le merkedi de le Pentecouste, sicom li captaus et se route chevaugoient au dehors d'un bois, il encontrèrent d'aventure un hiraut qui s'appelloit le Roy Faucon, et estoit cils au matin partis de l'ost des François. Si tretost que li captaus de Beus le vei, bien le recongneut et li fist grant cière, car il estoit hiraus au roy d'Engleterre, et li demanda dont il venoit et se il savoit nules nouvelles des François. « En nom Dieu, monsigneur, dist-il, oïl; je me parti hui matin d'yaus et de leur route, et vous quierent ossi et ont grant désir de vous trouver. » — « Et quel part sont-il? ce dist li captaus; sont-il deçà le Pont-de-l'Arce ou delà? » — « En nom Dieu, dist Faucons, sire, il ont passé le Pont-de-l'Arce et Vernon, et sont maintenant, je croi, assés priès de Pasci. » — « Et quels gens sont-il, dist li captaus, et quels capitaines ont-il? Di-le moi, je t'en pri, douls Faucon. » — « En nom Dieu, sire, il sont bien mil et V<sup>e</sup> combatans et toutes bonnes gens d'armes. Si i sont messires Bertrans de Claiekin qui a le plus grant route de Bretons, li contes de Aucoirre, li viscontes de Byaumont, messires Loeis de Chaalon, li sires de Biaugeu, monsigneur le mestre des arbalestriers, monsigneur l'Arceprestre, messires Oudars de Renti, et si i sont de Gascongne, vostre pays, les gens le signeur de Labreth, messires Petitons de Courton et messires Perducas de Labreth; si i est messires Aymenions de Pumiers et messires li soudich de Lestrade. » Quant li captaus oy nommer les Gascons, si fu durement esmerveillés, et rougi tous de félennie, et replika sa parolle

<sup>1</sup> Entour.

en disant : « Faucon, Faucon, es-ce à bonne vérité ce que tu  
 « dis que cil chevalier de Gascongne que tu nommes, sont là,  
 « et les gens le signeur de Labreth ? » — « Sire, dist li hiraus,  
 « par ma foi oïl. » — « Et où est li sires de Labreth ? dist li  
 « captaus. » — « En nom Dieu, sire, respondi Faucons, il est  
 « à Paris dalés le régent le duch de Normendie qui s'appareille  
 « fort pour aler à Rains, car on dist ensi partout communé-  
 « ment que dimence qui vient, il s'i fera sacrer et couronner. »  
 Adont mist li captaus sa main à sa tieste, et dist ensi que par  
 mautalent : « Par le cap saint Antone, Gascon à Gascon  
 « s'esprouveront. » Adont parla li Rois Faucons pour Prie,  
 un hiraute que li Arceprestres envoioit là, et dist au capital :  
 « Monsigneur, assés priés de ci m'attent uns hiraus François  
 « que li Arceprestres envoie devers vous, liquels Arceprestres,  
 « à ce que j'entens par le hiraute, parleroit à vous volentiers. »  
 Dont respondi li captaus et dist à Faucon : « Faucon, dittes  
 « à ce hiraute François qu'il n'a que faire plus avant, et qu'il  
 « die à l'Arcepreste que je ne voeil nul parlement à lui. »  
 Adont s'avança 'messires Jehans Jeuiel, et dist : « Sire, pour-  
 « quoi ? Espoir es-ce pour nostre proufit. » Dont dist li cap-  
 taus : « Jehan, Jehan, non est ; mès est li Arceprestres si grans  
 « baretères, que, se il venoit jusques à nous, en nous comptant  
 « gengles et bourdes, il aviseroit et imagineroit nostre force et  
 « nos gens : si nous poroit tourner à grant contraire. Si n'ai  
 « cure de ses parlemens. » Adont retourna li Rois Faucons  
 devers Prie son compaignon qui l'attendoit au coron d'une haie,  
 et escusa monsigneur le capital bien et sagement, tant que li  
 hiraute en fu tous contens, et raporta arriére à l'Arcepreste tout  
 ce que Faucons li avoit dit.

Ensi eurent li François et li Navarois congnaissance li uns de  
 l'autre, par le raport des II hirautes ; si se consillièrent et avi-  
 sèrent sur ce et se radrecièrent ensi que pour trouver l'un l'autre.  
 Quant li captaus eut oy dire à Faucon, quel nombre de gens  
 d'armes li François estoient et qu'il estoient bien XV<sup>e</sup>, il envoia

<sup>1</sup> De parler.

tantost certains messages en le cité d'Évrues, devers le chapitainne, en lui segnefiand que il fesisit vuidier et partir toutes manières de jones compagnons ' armerès ' dont on se pooit aidier, et traire devers Cocheriel; car il pensoit bien que là en cel endroit trouveroit-il les François, et sans faute quel part qu'il les trouvast, il les combateroit. Quant ces nouvelles vinrent en le cité d'Évrues à monsigneur Legier d'Orgesi, il le fist cryer et publier, et commanda estroitement que tout cil qui à ceval estoient, incontinent se traissent devers le capital. Si en partirent de recief plus de VI<sup>xx</sup> tous jones compagnons, de le nation de le ville. Ce merkedi, se loga à heure de nonne li captaus sus une montagne, et ses gens tout environ; et li François <sup>1</sup> qui les désiroient à trouver, chevaucièrent avant et tant qu'il vinrent sus une <sup>2</sup> rivière que on clame ou pays Yton, et keurt au tour devers Évrues et nest de bien priès de Konces; si se logièrent ce merkedi tout aisiement à heure de relevée ens <sup>3</sup> uns <sup>4</sup> biaux près tout dou lonch de ceste rivière. Le joedi au matin, se deslogièrent li Navarois, et envoyèrent leurs coureurs devant pour savoir se il oroient nulles nouvelles des François, et li François envoyèrent aussi les leurs pour savoir se il oroient nulles telles nouvelles des Navarois. Si en raportèrent cescuns à se partie, en mains d'espasse que de II lièwes, certaines nouvelles, et chevauçoient li Navarois, ensi que Faucons les menoit, droit à l'adrèce le chemin qu'il estoit venus. Si vinrent environ <sup>5</sup> heure de prime <sup>6</sup> sus les plains de Coceriel, et veirent les François devant yaus, qui jà ordonnoient leurs batailles, et i avoit grant fuison de banières et de pennons, et estoient par samblant plus tant et demi qu'il ne fussent: si se arrestèrent li dit Navarois tout quoi au dehors d'un petit bos qui là siet, et puis se traissent avant les chapitainnes et se misent en ordenance. Premièrement, il fisent III batailles bien et faiticement tout à piet, et envoyèrent leurs chevaux, leurs males et <sup>7</sup> leurs garçons

<sup>1-3</sup> Armés. — <sup>5</sup> Et Bretons. — <sup>4</sup> Petite. — <sup>5-6</sup> Deux. — <sup>7</sup> Midi. —  
<sup>8</sup> Autres bagages avec.

en ce petit bois qui estoit dalés yaus, et establièrent monseigneur Jehan Jeuiel en le première bataille, et li ordonnèrent tous les Engles, hommes d'armes et arciers. La seconde eut li capital de Beus, et pooient estre en se bataille environ CCCC <sup>1</sup>combatans<sup>2</sup>, uns ç'autres. Si estoient dalés le capital li sires de Saus en Navare, uns jones chevaliers et se banière, et messires Guillaume de Gauville et messires Pierres de Sakenville. La tierce eurent troi aultre chevalier, messires li bascles de Marueil, messires Bertrans dou Franc et messires Sanses Lopins, et estoient ossi environ CCCC armeures de fier. Quant il eurent ordonné leurs batailles, il ne s'eslongièrent point trop lonch l'un de l'autre, et prisent l'avantage d'une montagne qui estoit à le droite main entre le bois et yaus, et se rengièrent tout de front sus celle montagne par devant leurs ennemis, et misent encores, par grant avis, le pennon dou capital en un fort buisson espi-nerès, et ordonnèrent là autour LX armeures de fier pour le garder et deffendre; et le fissent par manière d'estandart pour yaus ralloyer, se par force d'armes il estoient espars, et ordonnèrent encores que point ne se devoient partir, ne descendre de le montagne pour cose qui avenist, mès, se on les voloit combatre, on les alast là querre.

Tout ensi ordonné et rengié se tenoient Navarois et Engles d'un costé sus le montagne que je vous di. Entrues ordonnoient li François leurs batailles, et en fissent trois et une arrière-garde. La première eut messires Bertrans de Claiekin atout les Bretons<sup>3</sup>, et fu ordonnés pour assambler à le bataille dou capital. La

<sup>1.2</sup> Hommes d'armes. — <sup>3</sup> Dont je vous nommeray aucuns chevaliers et escuyers, premièrement monseigneur Olivier de Mauny et monseigneur Hervé de Mauny et monseigneur Éon de Mauny, frères et nepveu dudit monseigneur Bertran, monseigneur Geffroy Feiron, monseigneur Allain de Saint-Paul, monseigneur Robin de Guice, monseigneur Eustache et monseigneur Allain de la Houssaye, monseigneur Robert de Saint-Père, monseigneur Jehan le Boier, monseigneur Guillaume Bodin, Olivier de Quoyquen, Lucas de Maille-



seconde eut li contes d'Auçoirre : si estoient avoecques lui gouverneur de celle bataille li viscontes de Byaumont et messires Bauduins d'Anekins, mestres des arbalestriers, et eurent avoech yaus les François, les Normans et les Pikars, monsigneur Oudart de Renti, monsigneur Engherant d'Uedin, monsigneur Loeis de Haveskierke et pluseurs aultres bons chevaliers et escuiers. La tierce eut li Arceprestres et les Bourghignons avoech lui, monsigneur Loeis de Chalon, le signeur de Biaugeu, monsigneur Jehan de Viane, monsigneur Gui de Frelai, monsigneur Hughe de Viane et pluseurs aultres, et devoit assambler ceste bataille au bascle de Marueil et à se route. Et l'autre bataille qui estoit pour arrière-garde, estoit toute purainne de Gascons, desquels messires Aymenions de Pumiers, messires li soudis de Lestrade, messires Perducas de Labreth et messires Petitions de Courton furent souverain et meneur<sup>1</sup>. Or eurent là cil chevalier gascon un grant avis; il imaginèrent tantos l'ordenance dou capital et comment cil de son lés avoient mis et assis son pennon sus un buisson, et le gardoient aucun des leurs, car il en voloient faire<sup>2</sup> estandart. Si disent ensi : « Il est de nécessité que, quant nos batailles  
 « seront assamblées, nous nos traions de fait et adreçons de  
 « grant volenté droit au pennon le capital, et nous mettons en  
 « painne dou conquerre; se nous le poons avoir, nostre ennemi  
 « en perderont moult de leur force et seront en péril de estre  
 « desconfi. » Encores avisèrent cil dit Gascon une aultre ordenance qui leur fu moult proufitable et qui leur parfist leur journée.

Assés tost apriès que li François eurent ordonnées leurs

chat, Geffroy de Quedillac, Geffroy Payen, Guillaume du Hallay, Jehan de Pairigny, Sevestre Budes, Berthelot d'Angoullevent, Olivier Feiron, Jehan Feiron son frère et plusieurs autres bons chevaliers et escuiers que je ne puis mie tous nommer. — <sup>1</sup> Lesquels estoient venus en France servir le duc de Normandie, qui leur donnoit grans gages. Aussi y estoient les gens du sire de Labreth, qui estoit emprès le duc à Paris demouré. — <sup>2</sup> Leur.

batailles, li chief des signeurs se misent ensamble et consillièrent un grant temps comment il se maintienroient; car il veoient leurs ennemis grandement sus leur avantage. Là disent li Gascon dessus nommet une parolle qui fu volentiers oye :

« Signeur, nous savons bien que ou capital a un ossi preu et  
 « seur chevalier et conforté de ses besongnes que on trouveroit  
 « aujourd'ui en toutes terres, et tant comme il sera sus le place  
 « et pora entendre au combatre, il nous portera trop grant  
 « damage; si ordonnons que nous mettons as chevaus XXX des  
 « nostres, tous des plus appers et plus hardis par avis, et  
 « cil XXX n'entendent à aultre cose fors yaus adrecier devers  
 « le capital, et entrues que nous entenderons à conquerre son  
 « pennon, il se metteront en painne, par le force de leurs cour-  
 « siers et de leurs bras, à desrompre le priesse et de venir  
 « jusques audit capital; et de fait il prenderont le capital et  
 « trouseront et l'emporteront entre yaus, et menront à sauveté  
 « où que soit, et ja n'i attenderont fin de bataille. Nous disons ensi  
 « que, se il puet estre pris, ne retenus par celle voie, la journée  
 « sera nostre, tant fort seront ses gens esbahi de sa prise <sup>1</sup>. » Li  
 chevalier de France et de Bretagne, qui là estoient, acorderent  
 ce conseil légèrement et disent que c'estoit uns bons avis et  
 que ensi seroit fait. <sup>2</sup> Si tryèrent <sup>3</sup> et eslisirent tantost, entre leurs  
 batailles, XXX hommes d'armes des plus hardis et plus entre-  
 prendans par avis, qui fuissent en leurs routes, et furent montés  
 cil XXX cescun sus bons coursiers, les plus légiers et plus rades  
 qui fuissent sus le place, et se traissent d'un lés sus les camps,  
 avisé et enfourné quel cose il devoient faire, et li aultre demo-  
 rerent tout à piet sus les camps en leur ordenance, ensi qu'il  
 devoient estre <sup>4</sup>.

Quant cil de France eurent tout ordonné à leur avis leurs

<sup>1</sup> Qu'ils perdront tout leur courage. — <sup>2-3</sup> Après ces choses, les chefs des seigneurs de France qui estoient ainai à conseil, ordonnèrent.  
 — <sup>4</sup> Pour faire et accomplir l'entreprise que tous ces seigneurs de France et de Gascongne avoient ordonnée entre eux.

batailles, et que cescuns savoit quel cosé il devoit faire, il regardèrent entre yaus et pourparlèrent longement quel cri pour le journée il crieroient, et à laquelle banière ou pennon il se retruiroient. Si furent grant temps sus un estat que de cryer : « Nostre-Dame ! Auçoirre ! » et de faire pour ce jour leur souverain dou conte d'Auçoirre. Mais li dis contes ne s'i voit onques acorder, ançois s'escusa moult <sup>1</sup> bellement <sup>2</sup>, en disant : « Signeur, grant mercis de l'honneur que vous me portés et volés faire ; mais tant comme à présent je ne voeil pas ceste, car je sui encores trop jones pour encargier si grant fais et tele honneur, et s'est la première journée arrestée où je fui onques, pour quoi vous prenderez un aultre de moi. Ci sont pluseur bon chevalier, monsigneur Bertran de Claiekin, <sup>3</sup> monsigneur l'Arce-prestre, monsigneur le mestre <sup>4</sup>, monsigneur Loéis de Chalon, monsigneur Aymenion de Pumiers, monsigneur Oudart de Renti, qui ont esté en pluseurs grosses besongnes et journées arrestées, et scevent mieuls comment tels besongnes se doivent gouverner que je ne face : si m'en déportés, et je vous en pri. » Adont regardèrent tout li chevalier qui là estoient, l'un l'autre, et li disent : « Contes d'Auçoirre, vous estes li plus grans de mise, de terre et de linage qui ci soit ; si poés bien et de drpit estre nos chiés. » — « Certes, signeur, respondi-il, vous dittes vostre courtoisie ; je serai aujourd'hui vos compains, et morrai et viverai et attenderai l'aventure dalés vous ; mès de souveraineté n'i voeil-je point avoir. » Adont regardèrent-il l'un par l'autre lequel dont il ordonneroient. Si i fu avisés et regardés pour le millieur chevalier de toute le place et qui plus s'estoit combatus de le main et qui mieuls savoit ossi comment tels coes se devoient maintenir, messires Bertrams de Claiekin. Si fu ordonné de commun acord que on crieroit : « Nostre-Dame ! Claiekin ! » et que on s'ordonneroit celle journée dou tout par ledit monsigneur Bertran.

<sup>1-2</sup> Doucement. — <sup>3</sup> Monsigneur Banduin d'Anekins. — <sup>4</sup> Des arbalétriers.

Toutes ces choses faites et establies, et cescuns sires desous se banière ou sen pennon<sup>1</sup>, il regardoient leurs ennemis qui estoient sus le tiertre, et point ne parloient de leur fort<sup>2</sup>, car il ne l'avoient mies en conseil, ne en volenté : dont moult enoioit as François, pour tant que il les veoient grandement en leur avantage, et aussi que li solaus commençoit hault à monter, qui leur estoit uns grans contraires; car il faisoit malement chaut. Si le ressongnoient tout li plus seur; car encoor estoient-il tout enjun et n'avoient trousé, ne porté vin, ne vitaille avoech yaus, qui riens leur vausist, fors aucuns signeurs qui avoient petis flaconcians plains de vin, qui tantost furent voidiet. Et point ne s'estoient de ce pourveu, ne avise dou matin, pour ce que il cuidoient tantost combatre que il seroient là venus et sans arrest. Et non fissent ensi que il appari; mès le destruyèrent li Engles et li Navarois par soutilleté ce qu'il peurent, et fu<sup>3</sup> plus de<sup>4</sup> remontièrre ançois que il se mesissent ensemble pour combatre. Quant li signeur de France en vairent le convenant, il se remisent ensemble<sup>5</sup> par manière de conseil<sup>6</sup>, à savoir comment il se maintienroient et se on les iroit combatre ou non. A ce conseil n'estoient-il mies bien d'acort, car li aucun voloient que on les alast requerre et combatre, comment qu'il fust, et que c'estoit grans blasmes pour yaus quant tant i mettoient. Là débatoient li aucun mieuls avise ce conseil, <sup>7</sup> et disoient que, se on les aloit combatre ens ou parti où il estoient et ensi aresté sus leur avantage, on se metteroit en très-grant péril; car des V<sup>8</sup> il aroient les<sup>9</sup> III<sup>10</sup>. Finablement, il ne pooient estre d'acort que de yaus aler combatre. Bien veoient et considéroient li Navarois le manière d'yaus, et disoient : « Vés-les ci, il ventront » tantost à nous pour nous combatre, et en sont en grant frefel

<sup>1</sup> Ainsi que tous devoient. — <sup>2</sup> Et ne faisoient point samblant d'en descendre. — <sup>3-4</sup> Bien haut. — <sup>5-6</sup> Et furent grand pitec. — <sup>7-10</sup> Et les autres disoient que on attendist encores; car, alcomme i's remonte-troyent, les Navarrois estoient moult présumptueux et désirans d'eulx combattre. — <sup>11</sup> On en perdroit.

« et grant volenté. » Là avoit aucuns chevaliers et escuiers normans, prisonniers entre les Engles et Navarois, qui estoient recrus sus leurs fois, et les laissoient paisieusement lor mestre aler et chevaucier, pour tant qu'il ne se pooient armer, deviers les François. Se disoient cil as signeurs de France : « Seigneur, « avisés-vous, car, se la journée d'ui se départ sans bataille, « nostre ennemi seront demain trop grandement reconforté ; « car on dist entre yaus que messires Loéis de Navare i doit « venir à bien <sup>1</sup> CCC <sup>2</sup> lances, » siques ces parolles enclinoient grandement les chevaliers et les escuiers de France à combattre, comment qu'il fust, les Navarois, et en furent tout appareillié et ahati par III ou par IIII fois. Mès toutdis vaincoient li plus sage, et disoient : « Seigneur, attendons encores un petit et « veons comment il se maintenront ; car il sont bien si grant et « si presumptueus que il nous désirent otant à combattre, que « nous faisons euls. » Là en i avoit pluseur durement foulés et malmenés, pour le grant chaleur que il faisoit, car il estoit sus l'eure de nonne ; si avoient juné toute la matinée, et estoient armé et féru dou soleil parmi leurs armeures qui estoient escauf-fées. Si disoient bien cil : « Se nous nos alons combattre, ne laisser « contre celle montagne, ou parti où nous sommes, nous serons « perdu d'avantage ; mès retréons-nous meshui en nos logeis, « et <sup>3</sup> de matin <sup>4</sup> arons-nous aultre conseil. » Ensi estoient-il en diverses opinions.

Quant li chevalier de France, qui ces gens avoient sus leur honneur à conduire et à gouverner, veirent que li Navarois et li Engles d'une sorte ne partiroyent point de leur fort, et que il estoit jà haute nonne, et si oient les parolles que li prisonnier françois qui venoient de l'ost des Navarois, leur disoient, et si veoient le grigneur partie de leurs gens durement foulé et travaillet pour le chaut, si leur tournoit à grant desplaisance. Si se remisent ensamble et eurent aultre conseil, par l'avis de monsigneur Bertran de Claiekin qui estoit leurs chiés et à qui il obéissoient. « Seigneur, dist-il, nous veons que nostre ennemi

<sup>1-2</sup> CCCC. — <sup>3-4</sup> Demain.

« nous détrient à combatre, et si en sont en grant volenté,  
 « sicom je l'esper; mès point ne descenderont de leur fort,  
 « se ce ne n'est par un parti que je vous dirai. Nous ferons sam-  
 « blant de nous retraire et de non combatre meshui (ossi sont  
 « nos gens durement foulé et travilliet pour le chaut), et ferons  
 « tous nos varlès, nos harnois et nos cheaus passer tout belle-  
 « ment et ordonnéement outre ce pont et l'aigue et retraire à  
 « nos logeis, et toutdis nous tenrons sus èle et entre nos batailles  
 « en agait, pour veoir comment il se maintenront. Se il nous  
 « désirent à combatre, il descenderont de leur montagne et nous  
 « venront requerre tout au plain. Tantost que nous verons leur  
 « convenant, se il le font ensi, nous serons tout appareillié de  
 « retourner sus yaus, et ensi les arons-nous mieuls à nostre  
 « aise. » Cils consauls fu arestés de tous, et le tinrent pour le  
 meilleur entre yaus. Adont se retraist cescuns sires entre ses  
 gens et desous se banière ou son pennon, ensi comme il devoit  
 estre, et puis sonnèrent leurs trompètes et fissent grant samblant  
 d'yauls retraire, et commandèrent tout chevalier et escuier et  
 gens d'armes, leurs varlès et garçons à passer le pont et mettre  
 outre le rivière leur harnas. Si en passèrent pluseur en cel  
 estat et priès ensi que tout, et depuis aucunes gens d'armes  
 faintement. Quant messires Jehans Jeuïel, qui estoit appers  
 chevaliers et vighereus durement et qui avoit grant désir des  
 François combatre, perçut le manière comment il se retraioient,  
<sup>1</sup> si dist au capital : « Sire, sire, descendés apertement; ne veés-  
 « vous le manière comment li François s'enfuient? »<sup>2</sup> Dont  
 respondi li captaus, et dist : « Messire Jehan, messire Jehan,  
 « ne créés jà que si vaillant homme qu'il sont là, s'enfuient ensi;  
 « il ne le font fors que par malisse et pour nous attraire »<sup>3</sup>.  
 Adont s'avança messires Jehans Jeuïaus qui moult engrans  
 estoit de combatre, et dist à ceuls de sa route, et en escriant

<sup>1</sup> Cuidant qu'ils se retraissent aux logis et que pour ce jour ils ne  
 vousissent combattre. — <sup>2</sup> Ils ne nous eschapperont mie ainsi. — <sup>3</sup> Hors  
 de ce lieu où ils ne nous peuvent approcher qu'à leur désavantage.

saint Jorge : « Passés avant <sup>1</sup> ! Qui m'aime, se me siève ; je m'en  
 « vois combattre. » Dont se hasta-il, son glave en son poing, par  
 devant toutes les batailles, et estoit jà avalés jus de le montagne  
 et une partie de ses gens, ançois que li captaus se <sup>2</sup> meüst <sup>3</sup>.  
 Quant messires li captaus veit que c'estoit acertes et que Jehans  
 Jeuïel s'en aloit combattre sans lui, se le tint à grant présump-  
 tion, et dist à chiaus qui dalés lui estoient : « Alons, alons,  
 « descendons la montagne apertement ; messires Jehans Jeuïans  
 « ne se combatra point sans mi. » Dont s'avancièrent toutes  
 les gens dou capital, et ils premièrement, son glave en son poing <sup>4</sup>.  
 Quant li François qui estoient en agait, les veirent descendus et  
 venus ou plain, si furent tout rejoy et disent entre yaus :  
 « Veci che que nous demandions hui tout le jour. » Adont  
 retournèrent-il tout à un fais, en grant volenté de recueillir  
 leurs anemis, et escryèrent d'une vois : « Nostre-Dame !  
 « Clajekin ! » Si drecièrent leurs bannières devers les Navarois,  
 et commencièrent les batailles à assamblar de toutes pars et  
 tout à piet. Evous monseigneur Jehan Jeuïel tout devant, le  
 glave ou poing, qui corageusement vint assamblar à le bataille  
 des Bretons, desquels messires Bertrans estoit chiés, et là fist  
 tamainte grant apertise d'armes, car il fu hardis chevaliers <sup>5</sup> ma-  
 lement <sup>6</sup>, et trop bien i trouva à qui parler <sup>7</sup>. Dont s'espardirent

<sup>1</sup> Pennon. — <sup>2</sup> Partesist. — <sup>3</sup> Monté sur fleur de coursier. —  
<sup>4</sup> Durement. — <sup>5</sup> Et d'aventure il encontra monseigneur Olivier de  
 Mauny, nepveu de monseigneur Bertran, fort chevalier et asseuré  
 durement. Là se combattirent ces deux vaillans chevaliers ensemble,  
 moult longuement, main à main, et tant que ledit monseigneur Olivier  
 cheit de la presse. Et adonc monseigneur Jehan Jouel fut sur lui, la  
 dague au poing, pour lui occir, en lui disant : « Rendez-vous tantost  
 « ou vous estes mort. » Adonc respondit ledit monseigneur Olivier :  
 « A Dieu le veu, monseigneur Jehan, non suis encores, mais je vueil  
 « que vous essayiez vostre fois comment ceste terre est dure » Et lors il le  
 print par le camail, et à force de bras il mist monseigneur Jehan Jouel  
 dessous lui ; et fut monseigneur Olivier dessus. Et lors il bleça et  
 navra à mort ledit monseigneur Jehan Jouel et le laissa à un sien escuier

ces batailles, cil chevalier et cil escuier sus ces plains, et commencierent à lancer, à férir et à fraper de toutes armeures, ensi que il les avoient à main, et à entrer en l'un l'autre par vasselage, et yaus combatre de grant volenté. Là crioient li Engles et li Navarois d'un lés : « Saint-Jorge! Navare! » et li François : « Nostre-Dame! Claiekin! » Là furent moult bon chevalier dou costet des François, premièrement messires Bertrans de Claiekin, li jones contes d'Auçoirre, li viscontes de Byaumont, messires Bauduins d'Anekins, messires Loeis de Chaløn, li jones sires de Biaugeu messires Anthones qui là leva banière, messires Loeis de Haveskierke, messires Oudars de Renti, messires Engherans d'Uedins, et d'autre part, li Gascon qui avoient leur bataille et qui se combatoient à par yaus, premièrement messires Aymenions de Pumiers, messires Perducas de Labreth, messires li soudis de Lestrade, messires Pétiton de Courton et pluseur aultre, tout d'une sorte. Et s'adrecierent cil Gascon à le bataille dou capital et des Gascons : ossi il avoient grant volenté d'yaus trouver. Là eut grant hustin et dur pugnais, et fait tamainte grant appertise d'armes. Et pour ce que en armes on ne doit point mentir à son loyal pooir, on me poroit demander que li Arceprestres qui là estoit uns grans chapitains et qui tenoit grant route, estoit devenu, pour ce que je n'en fai nulle mencion. Je vous en dirai le vérité. Si trèstost que li Arceprestres vei l'assablement de le bataille et que on se combateroit, il se bouta hors des routes; mais il dist à ses gens et à celui qui portoit se banière : « Je vous ordonne et commande sur quanques vous poés 'fourfaire' envers moy, que vous demorés et attendés fin de journée. Je me pars sans retourner; car je ne me puis hui combatre, ne estre armés contre aucuns chevaliers qui sont par delà, et, se on vous demande de mi, si en respondés ensi à chiaus qui en par-

qui estoit delés lui, qui avoit nom Guion de Pars, lequel le fiança prisonnier, mais il mourut celui jour des plaies qu'il avoit reçues la journée (L). — <sup>1-2</sup> Meffaire.



« leront. » Adont se parti-il et uns siens escuiers tant seulement, et rapassa le rivière <sup>1</sup> et laissa les aultres <sup>2</sup> convenir. Onques François, ne Breton ne s'en donnèrent de garde pour tant que il veoient ses gens et se banière jusques en le fin de le besongne, et le cuidoient dalés yaus. Or vous parlerons de le bataille, comment elle fu persévérée et des grans apertises d'armes qui i furent faites celle journée, ensi que vous orés.

Au commencement de le bataille, quant messires Jehans Jeuiel fu descendus, et toutes gens le sievirent dou plus priès qu'il peurent, et meismement li captaus et se route, il cuidièrent avoir le journée pour yaus ; mès il en fu tout autrement. Quant li Navarois veirent que li François estoient retournet par bonne ordenance, il conçurent tantost qu'il estoient fourfet <sup>3</sup>. Nonpourquant, comme gens de grant emprise, il ne s'esbahirent de riens, mès eurent bien intention de tout recouvrer par bien <sup>4</sup> combatre <sup>5</sup>. Si reculèrent un petit et se remisent ensamble, et puis se ouvrirent et fisent voie à leurs arciers qui estoient derrière yaus, pour traire <sup>6</sup>. Quant li arcier furent devant <sup>7</sup>, si s'eslargirent et commencièrent à traire de grant manière ; mès li François estoient si fort armé et si bien paveschié contre le tret, que onques il n'en furent grevé, se petit non, ne pour ce n'en laissièrent-il point à combatre, mès entrèrent tout à piet ens es Navarois et Engles, et cil entre euls de grant volenté. Là eut grant bouteis et lanceis des uns as aultres, et tolloient à l'un l'autre, par force de bras et de luitier, leurs lances et leurs haces et les armeures dont il se combatoient, et se prenoient et flancoient prisonniers li uns l'autre, et se approçoient de si priès que il se combatoient main à main si vaillamment que nulles gens mieuls. Si poés bien croire que en tel presse et en tel péril il en i avoit des mors et des reversés grant fuison ; car nuls ne s'espargnoit d'un costet, ne d'autre.

<sup>1</sup> En plourant moult tendrement de ce qu'il ne pooit demourer à la bataille (L). — <sup>2</sup> Du tout. — <sup>3</sup> Grandement. — <sup>4</sup> Et vaillamment. —

<sup>5</sup> Dont ils furent abusés. — <sup>6</sup> De plus près. — <sup>7</sup> Les hommes d'armes.

Et vous di que li François n'avoient que faire de dormir, ne de reposer sus leur bride, car il avoient gens de grant fait et de hardie emprise à le main : si convenoit cascun acquitter loyaument à son pooir et deffendre son corps, et garder son pas et prendre son avantage quant il venoit à point ; aultrement il eussent esté tout desconfi. Si vous di pour vérité que li ' Breton <sup>2</sup> et li Gascon i furent là très-bonnes gens, et i fissent pluiseurs belles apertises d'armes.

Or vous voeil-je compter des XXX qui estoient esleu pour yaus adrecier <sup>3</sup> au capital, et estoient trop bien monté sus fleur de coursiers. Chil qui n'entendoient à aultre cose que à leur emprise, sicom cargié en estoient, s'en vinrent tout serré là où li captaus se combatoit moult vaillamment d'une hache et donnoit les cops si grans que nuls ne l'osoit approcier, et rompirent le priesse par force de chevaux, et ossi parmy l'ayde des Gascons qui leur fissent voie. Cil XXX qui estoient trop bien monté, ensi que vous savés, et qui savoient quel cose il devoient faire, ne veurent mies ressongnier le painne, ne le péril ; mès vinrent jusques au capital et l'environnèrent, et s'arrestèrent dou tout sur lui, et le prisent et embracièrent de fait entre yaus par force, et puis vuidèrent le place et l'emportèrent. En cel estat et en ce lieu eut adont grant <sup>4</sup> abateis <sup>5</sup> et dur <sup>6</sup> puigneis <sup>7</sup>, et se commencièrent toutes les batailles à converser de celle part, car les gens dou capital qui sambloient bien foursené, crioient : « Rescousse au capital ! rescousse ! » Nientmains, ce ne leur peut valoir, ne aidier : li captaus en fu fu portés et ravis en le manière que je vous di, et mis à sauveté ; de quoi en l'eure que ce avint, on ne savoit encores de vérité, liquel en aroient le milleur.

En ce toueil et en ce grant hustin et froisseis, et que Navarroi et Engles entendoient à sievir le trace dou capital qu'il en veoient mener et porter devant yaus, dont il sambloient tout foursené, messires Aymenions de Pumiers, messires Petiton de

<sup>1.3</sup> Pikart. — <sup>2</sup> Tout droit. — <sup>4.5</sup> Débat. — <sup>6.7</sup> Hustin.

Courton, messires li soudis de Lestrade et les gens le signeur de Labreth d'une sorte entendirent de grant volenté à yaus adrecier au pennon le capital qui estoit an un buisson et dont li Navarois faisoient leur estandart. Là eut grant hustin et dur et forte bataille, car il estoit bien gardés et de bonnes gens, et par espécial messires li bascles de Marueil et messires Joffrois de Rouseillon i estoient. Là eut fait tainte grant aperties d'armes, mainte prise et mainte rasousse, et maint homme bleié et navré et reversé par terre, qui onques depuis ne se relevèrent. Toutesfois, li Navarois qui là estoient dalés ce buisson et le pennon dou capital, furent ouvert et reculé par force d'armes, et mors li bascles de Marueil et pluiseur aultre, et pris messires Joffrois de Rouseillon et flanchiés prisons de monsigneur Aymenion de Pumiers, et tout li aultre qui là estoient, mort ou pris ou reculé si avant qu'il n'en estoit là nulle nouvelle entours le buisson, quant li pennons dou dit capital fu pris et conquis et deschirés et rués par terre. Entrues que li Gascon entendoient à ce faire, li Pikart, li François, li Normant, li Breton et li Bourghignon se combatoient d'autre part moult vaillamment; et bien leur besongnoit, car li Navarois les avoient reculés, et estoit demoret mort entre yaus, dou costé des François, li viscontes de Bysaumont, dont ce fu damages; car il estoit à ce jour jones chevaliers et bien tailliés de valloir encores grant cose. Si l'avoient ses gens à grant meschief porté hors de le priasse 'ensus' de le bataille, et là le gardoient. Je vous di, sicom je oy depuis recorder ceuls qui i furent d'un costé et d'autre, que on n'avoit point veu la pareille bataille de celle de otale quantité de gens estre ossi bien combatue comme celle fu; car il estoient tout à piet et main à main. Si s'entrelaçoient li un dedens l'autre, et s'esprouvoient au bien combatre de tels armeures qu'il portoient, et par espécial de ces haces donnoient-il si grans horions que tout s'estonnoient. Là furent navré et durement bleié messires Petitions de Courton et messires li soudis de Lestrade, et telement que depuis pour le

<sup>1.2</sup> Arrière.

journée ne se peurent aidier. <sup>1</sup> Messires Jehans Jouel, par qui la bataille commença et qui de premiers moult vassaument avoit assallis et envais les François, i fist ce jour tamainte grant apertise d'armes, et ne daigna onques reculer, et se <sup>2</sup> embati <sup>3</sup> si avant qu'il fu durement blecié et navré en plusieurs lieux ou corps et ou chief, et fu pris et flanciés prisons d'un escuier de Bretagne desous le banière monsigneur Bertran du Claiakin : adont fu-il porté hors de la presse <sup>4</sup>. Li sires de Biauveau, messires Loéis de Chalon, les gens de l'Arceprestre, avoech grant fuison de bons chevaliers et escuiers de Bourgogne, se combattoient d'autre part moult vaillamment et bien savoient à qui respondre ; car une route de Navarois et les gens à monsigneur Jehan Jouel leur estoient au devant. Et vous di que li François ne l'avoient point d'avantage, car il trouvoient bien dures gens d'armes merveilleusement contre yans. Messires Bertrains et ai Breton se acquittèrent loyaument bien et se tinrent toujours ensemble, en aidant l'un l'autre. Et ce qui desconfi les Navarois et Engles, ce fu la prise du capital, qui fu pris très le commencement, et le conquest de son pennon, où ses gens ne se peurent ralloyer. Li François obtinrent le place, mès il leur cousta grandement des leurs, et i furent mort, de leur costé, li viscontes de Bysmont, sicom vous avés oy, messires Bauduins d'Anekins, mestres des arbalestriers, messires Loéis de Haveskierke et plusieurs autres. Et des Navarois, mors uns banerès de Navare qui s'appelloit li sires de Saus, et grant fuison de ses gens dalés lui, et mors messires li bascles de Marvail, uns apers chevaliers durement, sicom dessus est dit, et essi morut ce jour prisonniers messires Jehans Jouel. Si i furent

<sup>1-4</sup> Aussi monseigneur Jehan Jouel par qui la bataille commença, mourut ce jour des coups que monseigneur Olivier de Mauny lui donna, lui étant prisonnier d'un sien escuier breton, dessous monseigneur Bertran du Guesclin, ne onques ledit monseigneur Jehan ne recula un pié de terre ; mais ala toujours avant, comme vaillant chevalier que il estoit (L). — <sup>2-3</sup> Combati.

pris messires Guillaumes de Gauville, messire Pierres de Sakenville, messires Joffrois de Roussellon, messires Bertrans dou Franch et pluseur aultre : petit s'en sauvèrent que tout ne fuissent ou mort ou pris sus le place. Ceste bataille fu en Normendie assés priès de Coceriel, par un joedi, le XVI<sup>e</sup> jour de may, l'an de grasce M.CCC.LXIII.

Après ceste desconfiture, et que tout li mort estoient ja desvesti, et que cescuns entendoit à ses prisonniers, qui les avoit, ou à lui mettre à point se bleié estoit, et que ja la grignour partie des François avoient rapasset le pont et le rivière et se retraioient à leurs logeis, tout foulé et tout lassé, furent-il en aventure d'avoir aucun meschief dont il ne se donnoient garde. Je vous dirai comment. Messires Guis de Gauville, fils à monsieur Guillaume de Gauville, qui pris estoit sus le place, estoit partis de Konces (une garnison navaroise) ; car il avoit entendu que leurs gens se devoient combattre ensi qu'il fissent, et durement s'estoit hastés pour estre à celle journée, ou à tout le mains il espéroit que à l'endemain on se combateroit. Si voloit estre dalés le capital, comment qu'il fust, et avoit en se route environ L lances de bons compagnons et tous bien montés. Li dis messires Guis et se route s'en vinrent tout à brochant les grans 'eslais' jusques en le place où la bataille avoit esté. Li François qui estoient derrière et qui nulle garde ne s'en donnoient de celle sourvenue, sentirent la fiente des chevaus ; si se reboutèrent tantost tous ensamble et s'en vinrent contre les Navarois, en escriant : « Retournés ! retournés ! Veci les « ennemis ! » De cel effroi furent li pluseur moult effraé, et là fist messires Aymenions de Pumiers à leurs gens un grant confort : encores estoit-il, et toute se route, sus le place. Sitos comme il vei ces Navarois approcier, il se retrest sus dextre et fist desvoleper son pennon, et lever et mettre tout hault sus un buisson par manière d'estandart, pour <sup>s</sup> ralloyer <sup>a</sup> leurs gens. Quant messires Guis de Gauville qui en haste estoit adreciés

<sup>1.2</sup> Galos. — <sup>3.4</sup> Rassembler.

sus le place, en vei le manière et recognut le pennon monsieur Aymenion de Pumiers, et oy escrier : « Nostre-Dame ! « Claiekin ! » et ne perçut nullui de chiaus qu'il demandoit, mès en 'veoit' grant fuison tous mors gésir par terre, si cogneut tantost que leurs gens avoient estet desconfi, et li François obtenu le place. Si fist tant seulement un 'puigneis', sans faire nul samblant de combatre, et passa oultre assés priès de monsieur Aymenion de Pumiers qui estoit tous appareilliés de lui recueillir, se il se fust traist avant, et s'en rala son chemin ensi comme il estoit venus : je croi bien que ce fu devers le garnison de Conces.

Or parlerons-nous des François comment il persévérèrent. La journée, ensi que vous avés entendu, fu pour yaus, et rapassèrent le soir oultre le rivière, et se traient à leurs logeis, et se aisierent de ce qu'il eurent. Si fu li Arceprestes durement demandés et deparlés, quant on se perçut qu'il n'avoit point estet à le bataille et qu'il s'en estoit partis sans parler. Si l'escusèrent ses gens au mieuls qu'il peurent. Et saciés que li XXX qui le capital ravirent et emportèrent<sup>1</sup>, ensi que vous avés oy, ne cessèrent onques de chevaucier, si l'eurent amené ou chastiel de Vernon et là dedens mis à sauveté. Quant ce vint à l'endemain, li Franchois se deslogièrent et trousèrent tout, et chevaucièrent par devers Vernon, pour venir en le cité de Roem, et tant fissent qu'il i parvinrent. En le cité et ou chastiel de Roem laissièrent-il une partie de leurs prisonniers, et s'en retournèrent li pluiseur à Paris, tout liet et tout joiant, c'estoit raisons ; car il avoient eu une moult belle journée pour yaus, et moult prouffitable pour le royaume de France. Car, se li contraires fust avenus as François, messires li captans de Beus eüst fait un grant 'escars' en France ; car il avoit empris et en proupos que de chevaucier jusques à Rains, au devant dou duch de Normendie qui jà i estoit venus pour lui faire couronner et

<sup>1-2</sup> Reconnoissoit. — <sup>3-4</sup> Piqueis. — <sup>5</sup> Hors de la bataille par force.  
— <sup>6-7</sup> Escart.

consacrer, et la ducoise sa femme o lui ; mès Diex ne le veult mies consentir : ce doit l'en moult bien espérer.

Ces nouvelles s'espardirent en plusieurs lieux, que li caplaus estoit pris et toutes ses gens rués jus. Si en acquist messires Bertrans de Clalekin grant grasse et grant renommée de toutes manières de gens ou royaume de France, et en fu ses noms moult eslevés. Si vinrent les nouvelles jusques au duch de Normandie qui estoit à Rains ; si s'en rejoy grandement et en loa Dieu plusieurs fois. Si en fu sa cours et toutes les cours des signeurs qui là estoient venu à son couronnement, plus liet et plus joiant.

## NOTES.

---

Nous sommes arrivés à l'une des époques les plus mémorables et les plus agitées du moyen âge : il suffit de rappeler la réunion des états-généraux, les intrigues ambitieuses de Charles le Mauvais, roi de Navarre, l'élévation et la chute d'Étienne Marcel, les désordres de la Jacquerie, les pillages des Grandes Compagnies, c'est-à-dire, à côté de quelques efforts passagers et stériles, toutes les calamités des guerres étrangères et des discordes civiles, accumulées sur la France. Dans ce volume, le récit du chroniqueur commence à la captivité du roi Jean, après la journée de Poitiers qui assure aux Anglais une supériorité longtemps incontestée; il se termine à la bataille de Cocherel, qui est le premier succès remporté sur l'anarchie intérieure. Déjà le roi Jean a rendu le dernier soupir au foyer de ses vainqueurs.

Le volume suivant s'ouvrira par le couronnement de Charles V, qui, laissant le soin de combattre à Bertrand du Guesclin, se réservera le soin de guérir toutes les plaies par sa sagesse et sa prudence.

*Les trois états gouvernent en France* (pp. 1-6). — Cfr. Jean le Bel, tome II, pp. 211-213.

Les états-généraux avaient déjà été assemblés au mois de novembre 1355, et dès cette époque, Étienne Marcel, prévôt des marchands de Paris, avait été l'orateur des bonnes villes. Les trois ordres réso-



lurent de former une armée régulière de trente mille hommes, qu'ils auraient entretenue à leurs dépens : il avait été décidé en même temps que les états-généraux se réuniraient de nouveau au mois de novembre 1356. — Avant que ce moment fût venu, la nouvelle de la bataille de Poitiers répandit une consternation générale. A Crécy, Philippe de Valois avait fui, et la noblesse avait versé son sang ; à Poitiers, le roi Jean se servit vaillamment de son épée avant de la rendre aux Anglais, et ce fut la noblesse qui lui fit défaut. « La noblesse française, dit « Secousse, se déshonora en abandonnant lâchement le roi et en se « retirant presque sans combattre. » Il faut toutefois signaler de nombreuses exceptions, et bien des noms figurent dans cet obituaire des Frères-Mineurs de Poitiers, où sont énumérés les chevaliers « occis à « la dite bataille qui, par licence de l'official et du maire de la dite « ville, furent amenés en charettes par les dits Frères-Mineurs et « enterrés en de grandes fosses en leur cymetière, et furent faites « obsèques honorables par toutes les églises, couvents et monastères, « aux despens des bons bourgeois d'icelle dite ville. »

Quoi qu'il en soit, la noblesse, en hésitant à mourir pour la défense du pays (et il eût suffi qu'elle l'eût voulu pour être victorieuse), avait perdu le prestige qui justifiait ses privilèges, et de toutes parts s'élevèrent de violents murmures dirigés contre elle. *Quot sunt hodie, dit un contemporain cité par l'abbé Lebeuf, quos locusta generavit ! Forte si regem tradiderunt.*

M. de Beaurepaire a publié dans la *Bibliothèque de l'École de Chartes* une complainte populaire où l'on accuse aussi ouvertement de trahison les chevaliers qui combattirent à Poitiers, et où l'on place dans les Jacques Bonhomme l'espoir de la France :

Grant douleur me contraint de faire ma complainte  
De l'ost devant Poitiers, là où persone mainte  
Fut morte et le roy [prins] par la fausse gent feinte  
Qui s'enfuy, dont fut leur traison atteinte.  
Quant virent que nostre ost pooit bien desconfire  
L'ost des Anglois, si disrent : « Se les alons occire,  
« Guerres seront faillies : si sera pour nous pire,  
« Car nous perdrons chevanche ; miex est de nous enfuire. »  
Onques cop n'i férèrent d'arme, ne de plançon,  
Mais disrent : « Fuions toet ; se ne nous avançon  
« En fuiant, serons mort, prison mis à rençon. »

Puis vient une violente satire contre l'orgueil de la noblesse. Elle est d'accord avec les Anglais pour faire durer la guerre. C'est le roi Jean

lui-même qui, à la bataille de Poitiers, a voulu que ses chevaliers fussent traités comme les arbalétriers italiens l'avaient été à Crécy par Philippe de Valois.

Quant orent mis le roy où le voloient rendre  
Et virent que ce fut à l'assaillir et prandre,  
Ne s'adrecèrent pas d'aler le roy deffendre,  
Mais s'enfuirent tuit. Qu'ancor les peust-on pendre !  
Il n'est cueur qui peust d'euls dire trop laidure :  
Fauls, traitres, desloyaus sont, infâme et parjure,  
Car par euls est le roy mis à desconfiture,  
Qui est li très plus nobles de toute créature.  
O poy de gent demore le roy en la bataille;  
Comme très-vaillant prince fiert d'estoc et de taille,  
Mors en abat grant nombre, ne les prise une maille,  
Dit : « Férés, chevalier, ce ne sont que merdaille ! »  
Fièrement se combat et de grant vasselage;  
Los, pris, honeur emporte aus tous ceuls de parage.  
Se tous li autre ussent esté de son corage,  
Anglois ussent conquis et mis en grant servage.  
Quant le roy se vit pris, si dit par grant constance :  
« Ce est Jehan de Valois, non pas le roy de France. »

Voici quelle est la conclusion :

Dieu doint à nostre duc faire tele aliance  
De gens fermes, entiers et de si grant puissance,  
Que des anemis puissent pranre entiere vangance  
Siqu'ancore puissions veoir nostre roy en France !  
S'il est bien conseillé, il n'obliera mie  
Mener Jaque Bonhome en sa grant compaignie.

Telle était la disposition des esprits, lorsque le duc de Normandie qui, autant que les nobles qu'on accusait, portait le poids de sa retraite précipitée à la journée de Poitiers, arriva à Paris le 29 septembre, dix jours après la défaite. Comme lieutenant du roi, il rendit diverses ordonnances et fixa au 15 octobre la réunion des états-généraux. Les deux ordres qui y dominèrent, furent le clergé et la bourgeoisie. Le clergé avait pour organe : Robert le Cocq, évêque de Laon et ancien président au Parlement; la bourgeoisie : Étienne Marcel, prévôt des marchands de Paris. Les états-généraux, en accordant de nouveaux subaides, mirent en accusation plusieurs conseillers du roi Jean, notamment Simon de Bucy, premier président du Parlement, Jean

Poilvilain, maître de la Chambre des comptes, Robert de Lorris, chambellan du roi, Regnaud d'Acy, avocat du roi au Parlement. Cette assemblée siégea tout l'hiver. Au mois de février 1356 (v. st.), Jean de Pecquigny déclara, au nom des nobles, approuver tout ce que demandaient les deux autres ordres pour la réformation du royaume.

Quelques jours après, fut rendue la célèbre ordonnance du mois de mars, dont il convient de rappeler les principales dispositions :

« Les députés choisis pour la réformation du royaume se conformeront aux ordonnances rendues par les états-généraux. Tout ce qu'ils ordonneront, sera strictement observé.

« Tous les subsides seront employés à la défense des frontières.

« Toutes les taxes qui n'auraient pas été consenties par les états-généraux, seront immédiatement supprimées.

« Les offices de justice ne seront plus vendus, mais confiés à des juges impartiaux qui réprimeront sévèrement les criminels. Tous les procès seront terminés dans l'ordre de leur inscription au rôle, et les juges auront soin de se réunir à l'heure du soleil levant pour expédier promptement les affaires.

« On frappera dorénavant bonne monnaie d'or et d'argent.

« Toutes les haines privées seront suspendues tant que durera la guerre.

« Les hommes d'armes qui pilleront le pays, seront punis de mort.

« Aucune trêve ne pourra être conclue si ce n'est avec l'adhésion des trois états. »

Le 4 mars 1356, les états-généraux ordonnèrent qu'on lèverait, sous la surveillance de leurs commissaires, une dîme et demie sur le clergé et la noblesse, sans en excepter les princes du sang, et un demi-écu par jour par cent feux dans les villes et dans le plat pays.

Non-seulement on s'occupait activement à réunir des hommes d'armes, mais, comme le rapporte Froissart, on équipait une flotte pour enlever le roi Jean, quand on le conduirait en Angleterre.

Le duc de Normandie se montre, dès le premier jour, l'adversaire des états-généraux. C'est malgré eux qu'il ordonne la fabrication d'une nouvelle monnaie, ce qui, de l'aveu même des chroniques de Saint-Denis, fit perdre à l'argent cinq huitièmes de sa valeur. Plus tard, après avoir révoqué publiquement les plénipotentiaires nommés par lui pour traiter avec les Anglais, il les autorise néanmoins, sans consulter les états-généraux, à conclure à Bordeaux, une trêve qui est accueillie avec une vive indignation. Le duc de Normandie la fait publier à Paris le 5 avril, et en même temps il annule les subsides votés et défend aux états-généraux de se réunir de nouveau. C'est

cette situation que le continuateur de Guillaume de Nangis apprécie en ces termes : « Dès ce moment, l'on vit les affaires du royaume décliner « rapidement. Les nobles commencèrent à opprimer et à dépouiller « leurs vassaux et les habitants des villages : loin de défendre la « France contre ses ennemis, ils l'accablaient de nouveaux désastres, « sans que le régent parût s'en inquiéter. Tout le pays fut livré à la « confusion et à la douleur, parce qu'il ne trouvait personne qui le pro- « tégéât. Cette noble terre de France, qui brillait autrefois entre tous « les royaumes du monde par sa gloire et les richesses qu'elle devait « à la paix, devint un objet de risée, de mépris et d'opprobre pour « les autres nations. »

Quelques chroniqueurs dépeignent les états-généraux fort hostiles au Parlement : « Et encore ordonnèrent à Paris le cambre des III « estas et firent Parlement cesser et ordonnèrent que toutes les causes « seroyent jugées par yaux. » (*Chr. anon. dite de Flandre*, Bibliothèque royale de Bruxelles, 10233.)

Le conseil créé par les états se composait de quatre prélats, douze chevaliers et douze bourgeois ; mais il paraît que plus tard on augmenta le nombre des membres du conseil. On y comptait trois députés pour la ville de Paris (Étienne et Gilles Marcel et Charles Toussac), autant pour la ville d'Amiens, deux pour Rouen, le Vermandois et Senlis, un pour la Champagne, Orléans, Bourges, La Rochelle et Sens. Les autres bonnes villes n'étaient pas représentées.

*Mort de Godefroi d'Harcourt* (pp. 6-13).

M. Delisle rapporte en ces termes, d'après une autre chronique contemporaine, les derniers moments du sire d'Harcourt :

« Godefroi, abandonné d'une partie de ses compagnons, se retrans-cha dans un clos bordé de tous côtés par de grandes haies d'épines, mit pied à terre et attendit l'ennemi, résolu à vendre chèrement sa vie. Les Français firent le tour de l'enclos et profitèrent d'un endroit où la haie était moins épaisse, pour y pénétrer. En les voyant déboucher, Godefroi fit le signe de la croix : « Aujourd'hui, dit-il, en suaire « d'armes sera mon corps enseveli. Doux Dieu Jésus-Christ, je vais « mourir en me défendant et en vengeant la cruelle mort dont à tort « et sans raison l'on a fait vilainement mourir ceux de mon sang. » Puis il s'adossa contre un arbre, et serrant sa lance dans ses mains : « Adieu, s'écria-t-il, adieu, Jésus-Christ, je te remercie de l'honorable « mort que tu m'envoies. » Le Baudrain de la Heuse, Robert de Clermont et les autres chevaliers qui étaient rangés en bataille devant lui, lui criaient de se rendre. Il leur répondit : « Par l'âme d'Alix, ma mère, « jamais le duc de Normandie ne me tiendra vivant. »

Ce fut le 14 mars 1357 (v. st.) que le duc de Normandie prit le titre de régent. On lui donnait aussi celui de dauphin, parce que Humbert, dauphin de Viennois, ayant perdu son fils unique à la bataille de Crécy, s'était retiré dans un monastère, après avoir vendu au roi de France le dauphiné qui devint, dès lors, l'apanage de l'héritier du trône.

*Le prince de Galles conduit le roi de France en Angleterre* (pp. 13-19). — Cfr. Jean le Bel, p. 203.

La trêve conclue à Bordeaux le 23 mars 1356 (v. st.) devait durer jusqu'au 9 avril 1359.

Le prince de Galles et le roi Jean s'embarquèrent à Bordeaux le 11 avril 1357; ils arrivèrent le 4 mai sur les côtes d'Angleterre et entrèrent le 24 à Londres. Il y avait, pour assister à ce spectacle, une si grande foule dans les rues que le cortège, qui avait traversé à neuf heures le pont de Londres, n'arriva qu'à midi à Westminster.

A la Noël 1357, il y eut des fêtes à Marleberge, et au mois de février à Bristol; enfin, on célébra la fête de Saint-Georges (23 avril 1358) par un tournoi à Windsor. *Ibi equitarunt captivi Franci*, dit le moine de Malmesbury. Cfr. le passage où Jean le Bel rapporte qu'Édouard III offrit au roi Jean, « au beau chastel de Windesore, » une joute à laquelle il prit part avec ses trois fils et qu'il termina en embrassant publiquement le prince prisonnier. A cette joute assistèrent le duc de Brabant, Franque de Halle et Henri Eam.

Le 12 décembre 1358, le roi Jean avait près de lui à l'hôtel de Savoie : 6 chevaliers, 1 clerc des offices, 1 maréchal, 4 sergents d'armes, 12 hommes d'armes, 2 veilleurs (*vigiles*), 7 valets d'office, 9 archers anglais, 18 archers étrangers et 10 garçons d'office. On voit par un autre document qu'il avait amené avec lui quelques Français, notamment un médecin nommé Guillaume Racine et un peintre nommé Gérard d'Orléans.

Sur la captivité du roi Jean, voyez les comptes si intéressants dont on doit la publication à M. Douët d'Arcq. On y rencontre trop souvent des mentions de fêtes et de plaisirs, de chiens et de faucons, et l'on ne peut oublier que ce fut alors que Gace de le Bingne composa un poème où la chasse était présentée comme la source de toutes les consolations.

Trois volumes seulement furent achetés pour le roi Jean pendant sa captivité : c'étaient Garin le Loherain, le Tournoiment d'Antechrist et le roman du Renard, livres futiles qu'on ne peut comparer à Boèce que le duc d'Orléans, petit-fils du roi Jean, étudia et traduisait pendant une captivité bien plus longue en Angleterre.

Le roi Jean avait avec lui un fou nommé maître Jean, et aussi un *roy des ménestereux* qu'il envoya à Chichester examiner certains instruments « dont le roy avait oy parler. » Il consultait aussi, dit Simon de Phares, un astrologue de Bourges nommé Guillaume de Loury qui s'était rendu en Angleterre pour alléger ses ennuis. Celui-ci lui avait prédit le désastre de Poitiers, de même qu'il avait annoncé l'assassinat de Charles d'Espagne et la mort de Godefroi d'Harcourt. Il put raconter au vaincu de Poitiers, qu'un autre astrologue nommé Marc de Gênes avait annoncé que le prince de Galles mourrait jeune : faible consolation après un si grand désastre. J'aime mieux voir le roi de France suivre l'auguste usage de ses ancêtres, en allant, le Jeudi-Saint, laver les pieds à treize pauvres, cérémonie d'autant plus solennelles que c'était un prince malheureux qui rendait cet hommage d'égalité chrétienne à des frères éprouvés par d'autres misères et d'autres afflictions. N'y a-t-il pas aussi une touchante assimilation de destinées et de souvenirs dans les aumônes que le roi Jean envoie aux prisonniers de Newgate, à une recluse de Londres et au chevalier anglais devenu hermite près de Stiborne ?

A côté du roi Jean, le plus jeune de ses fils, qui a mérité à Poitiers le surnom de *Hardi*, occupe une place toute chevaleresque. Un jour qu'il jouait aux échecs avec le prince de Galles, raconte Olivier de la Marche, ils eurent une vive querelle et mirent la dague à la main. Édouard III, apprenant qu'on les avait séparés, dit qu'à coup sûr, celui des deux qui fût resté victorieux, eût pu se nommer, « le plus vaillant fils de roy, voire le plus hardy chevalier du monde. »

On a conservé le livre d'heures de Philippe le *Hardi* (*Bibl. de Bourgogne*, 10392) : c'est sans doute celui qu'il eut en Angleterre. Une prière adressée à saint George commence par ces mots : *O Georgi, miles egregie, hostem vincens armis potentia*; et on lit un peu plus loin : *Deus, qui sanctorum tuorum Dionisii, Georgii, Christophori, Blasii et Aegidii memoriam agentibus et eorum opem poscentibus auxilium in tribulationibus promisisti, ipsorum nos quesumus tueri presidii*, etc.

*Le roi d'Écosse reconvre la liberté* (pp. 19-21). Cfr. Jean le Bel, p. 205.

Ce traité fut fait à Berwick, le 3 octobre 1357.

Au mois de juin 1359, le roi d'Écosse conclut une nouvelle alliance avec le duc de Normandie. Une note qui est jointe au texte conservé à Paris aux archives de l'Empire, rapporte que, si sa captivité en Angleterre se prolongea si longtemps, c'est qu'il ne voulut jamais renoncer à son alliance avec la France.

*Siege de Rennes* (pp. 21-26). — Cfr. Jean le Bel, p. 207.

D'après les historiens de la Bretagne, ce siège avait commencé le 3 octobre 1356.

*Le sire de Gauville s'empare du château d'Évroux* (pp. 26-31.)

Rien de ceci ne se retrouve dans Jean le Bel.

*Renaud de Cervole à Avignon* (pp. 32-34). — Cfr. Jean le Bel, p. 209.

Ceci se passait au mois de juillet 1357.

Arnaud ou Renaud de Cervole, dit l'Archiprêtre parce qu'il possédait un bénéfice à Vergnes, était dans l'armée française à la bataille de Poitiers, et il portait ce jour-là des armes si brillantes qu'on eût pu le prendre pour le roi de France lui-même. Il appartenait à une noble maison du Périgord.

*Ravages des brigands au centre de la France* (pp. 34-36). — Cfr. Jean le Bel, pp. 214-216.

Le véritable nom du gallois Ruffin paraît avoir été Griffith.

Étampes tomba au pouvoir des brigands le 16 janvier 1357 (v. st.).

*Puissance du prévôt des marchands* (pp. 37-40). — Cfr. Jean de Bel, pp. 216, 217.

Étienne Marcel appartenait à une opulente famille de bourgeois de Paris, du métier de la draperie. Il vendit lui-même, en 1352, des draps *royés brun de Gand* au duc de Normandie. Le continuateur de Guillaume de Nangis loue le zèle qu'il montra d'abord pour le bien public (*de re publica multum sollicitus pro tunc*), mais déplore les sanglants attentats qui pèsent sur sa mémoire : *Quare ista flagitia perpetrarunt? Tantum nefas impunitum non remansit.*

Lorsqu'en 1383, on mit à mort un riche drapier de Paris, nommé Nicolas le Flamand, on lui reprocha d'avoir, vingt-six ans auparavant, pris part au meurtre des maréchaux de Champagne et de Normandie.

Voici quelle est la narration des historiens les plus exacts :

Un bourgeois de Paris qui avait de l'argent à réclamer, se querella avec un trésorier du duc de Normandie et le tua, puis il chercha un asile dans l'église de Saint-Méry. Le maréchal de Normandie alla l'en arracher et le fit conduire au gibet en faisant entendre des menaces contre d'autres bourgeois. Cependant, l'évêque de Paris intervint, et le corps du bourgeois fut exhumé et enseveli solennellement au milieu d'un grand concours de peuple. L'irritation s'accrut, et le 22 février 1357 (v. st.), une foule furieuse que conduisait Marcel, entra au Palais et mit à mort, sous les yeux du dauphin, les maréchaux de

Champagne et de Normandie. Deux valets inhumèrent leurs dépouilles sanglantes, et le manteau d'un de ces chevaliers resta entre leurs mains comme salaire. Froissart s'est trompé en mettant le nom de Simon de Bucy au lieu de celui de Regnaud d'Acy. Simon de Bucy, qui était aussi l'un des principaux conseillers du dauphin, s'était retiré en Flandre dans la ville de Courtray et ne mourut qu'en 1370. Il est à remarquer que la chronique de Berne commet la même faute. Du reste, les historiens ne sont pas d'accord sur les circonstances de la mort de Regnaud d'Acy, qu'ils placent tantôt avant, tantôt après le meurtre des deux maréchaux.

Quels étaient les griefs dirigés contre les victimes? Jean de Conflans, maréchal de Champagne, figurait parmi les commissaires élus par les états-généraux, puis il avait quitté leur parti. Robert de Clermont, maréchal de Normandie, avait été l'un des chefs de l'expédition qui livra le combat où périt Godefroi d'Harcourt. Tous deux formaient en ce moment le conseil secret du régent. Quant à Regnaud d'Acy, il avait été autrefois juré de l'Université de Paris; mais, dès qu'il fut devenu avocat du roi, il s'en montra l'adversaire et dirigea contre elle plusieurs procès. Les choses en arrivèrent à ce point qu'au mois de septembre 1354, l'Université adressa au roi une plainte publique contre Regnaud d'Acy (*Bibl. imp. de Paris*, 4152, f. 104). Tout récemment, il était allé en Angleterre, et il en était revenu, disait-on, avec un traité qu'on cachait avec soin. Marcel et ses amis voulaient qu'on ne déposât les armes qu'après avoir vengé la défaite de Poitiers; ils accusaient le régent de lâcheté, la noblesse de trahison; ils se croyaient seuls appelés à sauver la France: de là, les patriotiques inspirations qui portèrent Marcel à entourer la ville de Paris de fortifications qui la sauvèrent en 1360; de là aussi, les fatales passions qui l'avenglèrent quand il guida ou laissa faire la fureur populaire, surexcitée par les périls mêmes de la situation.

« Par l'enortement et incitement du provost des marchans de Paris qui resgnoit pour le tamps, qui de la partye et allyance du roy Charles de Navarre estoit, se esmut le commun de Paris sur les mareschaux de France, sy loist assavoir sur monseigneur Robert de Clermont et le seigneur de Conflans, mareschal de Champaigne, et monseigneur Symon de Buchy; les III furent ochis à grande confusion. Et adont fut le duc de Normendie en grant péril, mais il n'eult garde. Sy quisrent le commun de Paris moult durement monseigneur de Saint-Venant, mais il se sauva par son sens et wida Paris au plus bel qu'il peult; et ung petit après, se party le duc de Normendie hors de Paris, et vint à Saint-Clo et là assambla sa chevalerye. Sy deffya le provost des



marchans et les gens de Paris, qui moult esbahis en furent, car il s'en vint par devant Paris et y mist le siège. » (*Chron. an. de Valenciennes.*)

... Ce fut grant offence  
De faire aux gens du souverain  
Cas si énorme et si vilain ;  
Et encores qui plus fut là,  
Le régent pour l'eure affula  
Un chaperon de la livrée  
De Paris, toute la journée,  
Qui estoit de rouge et de pers  
Parti au long.

(EUSTACHE DESCHAMPS.)

*Délivrance du roi de Navarre. — Discours du roi de Navarre* (pp. 40-44). — Cfr. Jean le Bel, pp. 217-219.

Le roi de Navarre occupe une grande place dans ces récits. Soit qu'il traite avec le duc de Normandie ou qu'il le défie, soit qu'il soutienne ou abandonne Marcel, soit qu'il favorise les Anglais ou multiplie les bandes navarroises qui pillent de toutes parts, on trouve son nom associé à tous les malheurs et au fond de toutes les intrigues. Charles le Mauvais était le petit-fils de Louis d'Évreux, troisième fils de Philippe le Hardi. Par sa mère, il était le petit-fils de Louis le Hutin. A la mort de l'enfant qui survécut si peu à ce prince, Agnès, mère de la première femme de Louis X, avait réclamé la couronne pour sa petite-fille qui avait épousé le roi de Navarre, père de Charles le Mauvais, et ce fut alors qu'elle écrivit en ces termes au comte de Flandre :

« A très-haut homme, très-noble et sage, Robert, conte de Flandres, nostre très-chier cousin, Agnès, fille monsieur saint Looys, duchesse de Bourgogne, salut et très-bonne amitié. Sire, s'avoir vous faisons que, par grant délibération et par très-grant conseil de clers et de lays et de plusieurs qui en ont escript à nos, nul dou dit conseil contrediaant, nous avons trouvé et entendons certainement que madame Jehene, jadis fille nostre chier seigneur le roy Looys et fille de nostre fille la reyne, sa première femme, est drois hoirs des réaumes de France et de Navarre et des contés de Champagne et de Brie et des appartenances et des autres terres que nostre chier seigneur le roy Loois tenoit, tant pour cause dou roy Looys, son père, que par la succession dou roy Jehan, son frère ; et comme la ditte madame Jehenne nous ait esté baillie en garde pour garder et nourir comme à sa plus pro-

chaine, sicomme raison est, comme à mère, et par l'assentement de monsieur de Poitiers et de nos autres amis de France, et nous, qui sumes chargie de la garde, dou gouvernement et de l'estat de li et deson droit, nous mesferions vers Dieu et vers li et ferions contre nostre léauté et nostre conscience, se nous ne li gardions et pourchacions son droit ausy avant comme la personne de li. Et comme nos ayons entendu que li dis messires de Poitiers avoit fait noncier son couronnement et son sacre à ceste prochaine Apparition, et se appeloit roy de France et de Navarre, laquelle chose li dit saige dient que il ne puet, ne doit faire, et moult s'esmerveillent de ceste entreprise que il a faite, jusques à ce que vous et autres pers eussies oy, cogneu et jugié du droit de la dite madame Jehenne et dou droit de monsieur de Poitiers, se aucune raison y voussist demander : nous, en nom de nostre ditte fille, vous prions et requérons en aide de droit et sus la foy et la léauté que vous avés à la couronne de France, que vous le dit sacre et le dit couronnement ne vuillés souffrir, mais le contredittes jusques à ce que il soit veus par vous et par les autres pers à cui le droit des dis réaumes et contés appartiendra ; et en nom de la dite madame Jehenne, vous requérons avoir journée de XL jours ou de plus, à laquelle nous, en nom de la dite madame Jehenne, puissions avoir de nos amis et de nostre conseil, pour vous requérir le droit de la dite madame Jehenne sour ces choses, et pour oïr le jugement de vous et des autres pers sus les dits réaumes, contés et les appartenances ; et, se vous et les autres pers veés à la dite journée le droit de monsieur de Poitiers, nostre entention n'est, ne jà ne sera de son droit vouloir empeschier. Si vous prions et requérons que vous nous rescrivés par vos lettres pendans, séeillées de vostre séeel, à quel jour et en quel lieu la dite journée sera, et en ceste manière en avons-nous escrit as autres pers.

Nostres-Sires soit garde de vous ! »

*(Archives du royaume à Bruxelles, d'après une copie prise aux archives de Lille).*

Cette fois, les pairs ne furent pas consultés, et Philippe de Poitiers, que l'histoire connaît sous le nom de Philippe le Long, se fit couronner précipitamment dans la cité de Reims, dont les portes étaient fermées et gardées par des hommes d'armes.

Charles de Navarre, né en 1332, avait épousé, en 1351, une fille du roi Jean. L'origine des démêlés qu'il souleva, paraît se trouver dans la faveur extrême que le roi Jean montrait au connétable Charles d'Espagne. On a vu (tome V p. 310) que le roi de Navarre le fit mettre à mort sous ses yeux. M. James a reproduit d'après un manuscrit de la bibliothèque Cottonnienne deux lettres du roi de Navarre à

Édouard III et au duc de Lancastre, du 18 janvier 1353 (v. st.). Il y accepte toute la responsabilité de ce qui s'est passé à Laigle : « Je vous escrivis nadgair comment et par queles causes j'ay fait morir Charles d'Espaigne... Depuis le roy a envoié devers moi certains messages savoir si je avoueroie le fait. Et je l'ai avoué plainement, disant que je en ma personne y ai esté et l'ai fait faire, et ce est vérité. » Il ajoute qu'il a le bon droit de son côté et que tous les nobles de Normandie se sont alliés avec lui « à mort et à vie. » Depuis, l'intérêt de sa sûreté personnelle menacée par la colère du roi Jean, le porta à traiter avec les Anglais, alors même qu'il concluait avec les François des traités de réconciliation et d'amnistie. Il y a lieu de croire toutefois que l'arrestation du roi de Navarre et le supplice du comte d'Harcourt furent amenés par des raisons moins graves que la mort du connétable, et ce fut pour se venger du refus d'un subside demandé aux Normands, que le roi Jean, malgré des engagements solennels et malgré les devoirs de l'hospitalité, accourut à Rouen le jour même de la solennité du Vendredi-Saint, se présenta inopinément au château, suivi du bourreau et d'hommes armés, et surprit ainsi des convives trop confiants.

Charles de Navarre ne fut pas conduit comme le comte d'Harcourt à ce champ fatal si mal nommé le Champ du Pardon. Crève-cœur et Arleux furent successivement ses prisons, et on l'y traita avec une extrême rigueur. Le 4 septembre 1356, Édouard III signait une convention avec Philippe de Navarre, où l'on exprimait l'espoir « que il pourroit avoir victoire finale contre son adversaire et délivrer par forte mayn le roy de Navarre. » Secouasse, dont les mémoires sur cette époque sont sans cesse consultés, rend hommage à l'exactitude des récits de Froissart. Désormais, dans cette arène ouverte à tous les partis, depuis que le roi Jean ne la domine plus, Charles de Navarre viendra se placer, tantôt comme l'allié des communes françaises, tantôt comme leur perfide ennemi.

D'après la chron. anon. 10233, Jean de Pecquigny délivra le roi de Navarre à l'aide d'une lettre portant un faux sceau de Tristan du Bos, capitaine du château d'Arleux.

Le 9 novembre 1357, le roi de Navarre quitta le château d'Arleux ; il arriva à Paris le 29. L'ordre chronologique n'a donc pas été observé par Froissart qui a déjà raconté le meurtre, bien postérieur, des maréchaux de Champagne et de Normandie.

Les bourgeois d'Amiens avaient pris le chaperon bleu et rouge des Parisiens. D'après le continuateur de Guillaume de Nangis, le chanoine Kieret fut mis à mort par l'ordre de Charles V en 1364.

« En ce terme furent ordonnés les III estas de France, de prélats, de nobles et de bourgeois, par lequel conseil et avis les III estas délivrèrent le roy Charles de Navarre de prison, qu'on avoit fait tenir en la Leue-en-Palluel dalés Douay : par laquelle délivrance advindrent puissedy maintes persécutions, destructions et ochisions en France, et maints grans arroys, ainsy comme vous orés chy-après. Et fut délivrés à l'instance du provost des marchans de Paris et de son conseil, qui n'aymoient pas trop le duc de Normandie, ne son honnour. Et depuis la délivrance du roy de Navarre, il fut conduit du seigneur de Picquegny à Amiens, où il fut rechupt à joye ; et entandis on luy fiat sa paix au duc de Normandie, et fut amenés à Paris : sy luy pardonna le duc son maltalent. Et après celle totale délivrance et que chascun des III estas s'en furent ralés et retournés ung chascun en leurs lieux, ledit roy de Navarre prescha, adrescha, acointa, incita et fit tant par ses belles, douces et emmiellées parolles, que tout le peuple de Paris fut conclud, résolut et bien volut à luy et à son amour ; puis se partit ung petit après et s'en vint en Normandie visiter sa terre et sa conté d'Évreux. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

Le prévôt des marchands et les trois états firent délivrer le roi de Navarre, de sa captivité au château d'Arleux en Pévèle, par Jean de Pecquigny, gouverneur d'Artois. Arrivé à Amiens où il fut reçu à la prière des trois états, le roi de Navarre s'inscrivit dans la bourgeoisie et prononça un discours pour démontrer que la Champagne et la Brie lui appartenaient légitimement : il ajouta que la couronne de France lui revenait mieux qu'au roi Édouard, puisque son aïeul Louis d'Évreux était fils du roi Philippe le Hardi. A Paris, il fut reçu avec de grands honneurs par les bourgeois : il les harangua au Pré-aux-Clercs, leur rappela la noblesse de son extraction, exposa que son droit à la couronne était préférable à celui du roi Jean, se plaignit beaucoup de ce prince et se livra à de violentes invectives contre les actes du régent (*blasphemans regentem cum suis actibus*). Beaucoup n'approuvaient pas ce langage, mais personne n'osait le contredire. (*Chron. de Berne*).

*Cruautés des Jacques Bonhomme* (pp. 44-53). — Cfr. Jean le Bel, pp. 219-221. — Jean le Bel donne le nom de Jacques Bonhomme au chef des insurgés.

D'après les *Chroniques de Saint-Denis*, la Jacquerie éclata le 21 mai 1358 ; d'autres chroniqueurs disent : le 28.

Le régent manda à tous les chevaliers de France, de Normandie et de Beauvoisis, d'approvisionner les forteresses et d'empêcher les vivres

d'arriver à Paris : quelques chevaliers, pour garnir leurs châteaux, enlevaient ce qui appartenait à leurs vassaux. « Par ce conseil prirent  
 « aucun chevalier des biens de leurs hommes outrageusement, tant  
 « que plusieurs paysans disoient que li chevalier qui les devoient  
 « warder, avoyent pris conseil ensemble d'iaulx oster tous leurs biens.  
 (Chron. 10233) *Plures ex illis nimis excessive acceperunt de bonis hominibus*, porte la chronique de Berne.

Les paysans du Beauvoisis s'insurgèrent. Le prévôt des marchands, apprenant ce mouvement, fit sortir la commune de Paris et détruisit les forteresses de Gournay, de Palaiseau et d'autres encore. Les paysans de Beauvoisis, qui étaient au nombre de plus de cinquante mille, se rendirent devant Compiègne et sommèrent les bourgeois de leur livrer les nobles qui s'y trouvaient ; mais ils leur répondirent qu'ils mourraient plutôt que de leur obéir. Les paysans tuaient les femmes et les enfants des nobles. Ceux-ci s'étaient réfugiés dans leurs châteaux : quelques-uns même avaient fui hors du royaume. Les paysans assiégèrent Matthieu de Roye dans le château du Plessier, mais Raoul de Coucy les dispersa. Les paysans conduisirent dans la ville de Beauvais, qui leur était favorable, beaucoup de nobles qu'ils y mirent à mort. Le maire d'Amiens avait envoyé cent hommes de la commune pour aider les paysans, mais à peine étaient-ils arrivés au siège du château de Moreuil, que le conseil de la cité les rappela. Les chevaliers français avaient adressé aux chevaliers des autres pays des lettres pleines de désolation pour implorer leur secours. Le roi de Navarre se rendit à Clermont, y appela l'un des chefs des paysans sous prétexte de lui porter secours, et lui fit trancher la tête ; puis il assaillit les paysans et en tua plus de huit cents. Les Parisiens attaquèrent le château d'Ermenonville où se trouvait Robert de Lorris, qui, plein de frayeur, renonça à toute « gentillèche » en disant qu'il préférerait la bourgeoisie de la ville de Paris, où il était né. Il échappa ainsi à la mort avec sa femme et ses enfants. (Chron. de Berne.) Le texte de Berne est plus complet que celui de la chronique 10,233, dont il se rapproche beaucoup.

« Tandis que le peuple et commun de Paris estoient séparés et divisés de l'amour et obéissance des seigneurs et que le duc Charles de Normandie estoit et tenoit siège devant et autour de Paris, en ce tamps s'esmeurent et eslevèrent et meutinèrent ens ou royaume de France une manière de gens fols, robustes, inhabilles et édyos, qu'on nommoit Jaque Bonhomme, et vindrent premièrement du Beauvoisin, et s'assablèrent et couplèrent une moult grande quantitet ensamble, et avoient et tenoient ung très-mauvais, très-périlleux et très-mal

fondé argut en eulx, car il voloient ochire et destruire tous les gentils hommes de France et abattre toutes leurs forteresses, et s'en misèrent en paine et se travaillèrent et penèrent pour ce faire. Et en ce contendant, gastant et abatan plusieurs belles, bonnes et fortes places ens ou royaume, et en essillant, pillant et tuant plusieurs seigneurs, chevaliers, escuiers, nobles et gentils hommes, il firent moult d'autres et exécrales et innombrables maux; mais en la fin, le roy de Navarre et ses gens alèrent à l'encontre de eulx et les tuèrent, pendirent, noyèrent et destruisirent tous.» (*Chron. an. de Valenciennes.*)

Puis se trovèrent trois estas  
 Qui firent grant division  
 Ou peuple et grant commotion  
 Des menus encontre noblesse.  
 En Beauvoisins estoit la presse  
 De tuer femmes et enfans  
 Des nobles, tels estoit li temps,  
 Et de leurs maisons démolir,  
 Ardre, desrober et tolir.  
 En Valoys fut, en Picardie,  
 En Champaigne tel Jaquerie.  
 A Meaulx, à Paris, autre part,  
 Maint en furent pendus à hart,  
 Et maint orent coppées les testes.  
 Maint gisoient aux champs comme bestes;  
 Car les nobles se mirent aus,  
 Qui en vindrent à leur dessus,  
 Et desconfirent au derrien  
 Ce peuple de povre merrien.

(EUSTACHE DESCHAMPS.)

*Le duc de Normandie quitte Paris* (pp. 53-55).

Le régent, retenu par les Parisiens, appela secrètement son *maître des charpentiers* et son *maître des eaux*, et, grâce à eux, il sortit de Paris pendant la nuit dans une petite nacelle et gagna Meaux où il réunit beaucoup de chevaliers. Le prévôt des marchands fit arrêter le maître des charpentiers et le maître des eaux qui avaient sauvé le régent, et ordonna de les supplicier sur la place de Grève. Mais au moment où le bourreau levait le glaive pour les décapiter, il tomba à terre frappé d'épilepsie et y resta longtemps étendu; enfin il se releva, et les corps des victimes furent écartelés.

Vers cette époque, le roi de Navarre se rendit à Rouen; il y fit

détacher de la potence les restes du comte d'Harcourt et de ses amis, et les fit ensevelir fort solennellement dans la chapelle des Saints-Innocents, en l'église Notre-Dame, puis il prononça une harangue semblable à celle qu'il avait faite à Paris. Il conclut un traité avec les chevaliers de Normandie et avec beaucoup de bourgeois des bonnes villes qui portèrent des chaperons semblables en signe d'alliance. (*Chron. de Berne.*)

Les premières mesures prises par le duc de Normandie eurent pour but d'empêcher les vivres d'arriver à Paris, et Marcel lui adressa une lettre conçue en termes altiers, que les *Chroniques de Saint-Denis* appellent « bien merveilleuse. »

« Très-redouté seigneur, plaise vous remembrer comment vous nous avés convent que, se aucune chose senestre vous estoit rapportée de nous, vous n'en croiriés rien, mais le nous feriés savoir ; et aussi, se aucune chose estoit rapportée de vous, nous le vous ferions savoir, et pour ce, très-redouté seigneur, vous certifions en vérité que vostre peuple de Paris murmure très-grandement de vous et de vostre gouvernement pour trois causes : premier, que les ennemis de vous, de nous et du royaume nous roignent et nous pillent de tous lés, du costé devers Chartres, et nul remède n'y est mis par vous, qui li devisaiés mettre ; et aussi que tous les soudoiers, qui jà en arriere sont venus à vostre mandement, du Dalphiné, de Bourgoigne et d'ailleurs, pour la deffense du royaume, n'ont fait honneur, ne prouft à vous, ne à vostre peuple, mais ont tout le pais mangié et le peuple pillié et robé, non obstant que il aient esté bien païés, et ce savés-vous bien, car plusieurs plaintes vous ont esté faictes, tant par moi comme par autres, pour lesquelles vous leur deustes mander qu'il s'en alassent en leur pais ; et néantmoins vostre peuple tient que vous les tenés entour vous, ou aucuns d'eux ausquels vous avés baillié à garder les forteresses de Meaulx et de Monstereau, qui tiennent les rivières de Saine, de Marne et d'Yonne, desquelles vostre bonne ville de Paris doit estre nourrie et soustenue, que tant amés, sicomme tousjours avés dit. La tierce cause du murmure du peuple est que vous ne mettés aucune paine à garnir les forteresses qui sont devers vos ennemis, mais trop bien avés saisi celles dont vivres nous pevent venir, et, qui pis est, les avés garnies de gens qui nul bien ne nous veullent, sicomme plainement vous appert et à nous par lettres qui furent trouvées es portes de Paris, lesquelles vous furent monstrées en vostre grant conseil, et encore desgarnissés vostre ville de Paris d'artillerie pour garnir les forteresses de Meaulx et de Monstereau, garnies de gens qui nul bien ne nous veullent, comme dit est, et bien appert par les paroles que

dictes vous ont, que bien savons que telles sont : « Sire', quelconque  
 « persone qui aïre soit de ce chastiel, se peut bien vanter que ces vil-  
 « lains de Paris sont en son dangier et que bien près leur peut ron-  
 « gnier les ongles. » Si vous plaise savoir, très-redoubté seigneur,  
 que les bonnes gens de Paris ne se tiennent pas pour villains, mais  
 sont prudes hommes et loiaux, et tels les avés trouvés et trouverés,  
 et disent outre que tuit cil sont villain, qui font les villainies : toutes  
 lesquelles choses sont au très-grant desplaïr de tout vostre peuple, et  
 non sans cause, car premier vous leur devés protection et deffense, et  
 eux vous doivent porter honneur et obéissance, et qui leur fant de l'un  
 ne sont tenus en l'autre ; et aussi semble à vostre dit peuple, selon  
 raison et vérité, que miex fussent employés gaiges à gens qui se com-  
 batent aus ennemis du royaume que à ceulx qui prennent les deniers  
 d'icellui, et ro bent et pillent le peuple d'icellui. Et aussi leur semble que  
 vous et les gens d'armes qui sont en vostre compagnie, fussent miex  
 à vostre honneur entre Paris et Chartres, là où sont les ennemis, que  
 là où vous estes, qui est pays de pais et sans guerre ; et aussi est  
 vérité que lesdictes forteresses par vous saisies de nouvel estoient en  
 gouvernement de très-bonnes gens et sans aucun mauvais soupçon, et  
 n'estoient point en frontière, ne ne vous coustoient rien à garder, et  
 est aussi vérité que quiconque a deux choses à garder et garnir, il doit  
 miex et plus tost garder et garnir la plus vailable, la plus honorable  
 et proufitable, quant elle est plus envoie et plus doubtable, et vous, en  
 vostre nouvel conseil, vouliés desgarnir Paris d'artillerie pour garnir  
 les forteresses dessus éclaircies, laquelle chose vostredit peuple n'a  
 voulu souffrir ; car, par ce, voient la destruction et perdition du  
 royaume, de vous et de tout le peuple. Si vous supplions très-umble-  
 ment, très-redoubté seigneur, que il vous plaise à venir en vostre  
 bonne ville de Paris et leur donner protection et deffense, sicomme  
 faire le devés, et aussi veuilliés oster d'entour vous toutes gens qui à  
 vostredit peuple n'ont bonne volonté, lesquels vous povés bien  
 cognoistre par les consaulx qu'il vous donnent, et avec ce, remettre  
 lesdictes forteresses de Meaux et de Monstereau es mains de vos féauls  
 et loiaux subjets, où par avant estoient, afin que vostre peuple de  
 Paris n'ait cause de commotion pour faute des vivres et que il se  
 délaissent de leur murmure ; et aussi vous supplions qu'il ne vous  
 veuille desplaïr, si nous avons retenu l'artillerie qui avoit esté jà  
 menée au Louvre par Jehan de Lyons, car, en vérité, nous l'avons fait  
 en bonne intention et pour plus grans maulx et périls eschever ;  
 car le peuple estoit si esmeu pour ce, que grans maulx en fussent  
 venus, se nous ne leur eussions en convent de la retenir.



« Très-redoubté seigneur, plaise-vous savoir que le peuple de Paris se remembre moult des promesses que vous leur deistes de vostre bouche, à Saint-Jacques de l'Ospital, as halles et en vostre chambre, outre lesquelles vous leur promeistes que, se vous ne deviez yssir que vous, trente ou quarante avecques vous, si ne pouviez-vous plus souffrir les choses en l'estat où elles estoient, et, Dieu merci, les choses ont depuis pris moult petit amendement.

« Très-redoubté seigneur, sur toutes ces choses et chascune d'icelles dessus éclaircies, vous plaise ordener par telle manière que ce soit à la loenge de Dieu, à l'honneur du roy nostre sire et de vous, et au prouffit du peuple en telle manière qu'il s'en puisse brièvement apercevoir, et nous venillés avoir pour recommandés.

« Li Sains-Espris vous ait en sa sainte garde et vous doint bonne vie et longue.

« Escript à Paris, le XVIII<sup>e</sup> jour d'avril. » (*Archives de Bruges*).

*Péril des dames réfugiées à Meaux* (pp. 55-58). — Cfr. Jean le Bel, pp. 225, 226.

Le combat de Meaux eut lieu, d'après les *Chroniques de Saint-Denis*, le 9 mai 1358. Le régent se rendit à Compiègne pour assembler ses chevaliers. La duchesse de Normendie était restée à Meaux avec le Bègue de Velaines et le Borgne de Chambly, qui placèrent au marché, qui était fort bien fortifié, les richesses et les biens des paysans qu'ils avaient défaits et tués. Les habitants de Meaux, craignant pour eux-mêmes, réclamèrent l'appui des Parisiens. Le prévôt des marchands leur envoya 1,400 hommes qui assaillirent le marché; mais les chevaliers les repoussèrent. Là mourut le sire de Chambly: les chevaliers vainqueurs sortirent du marché et livrèrent la ville au feu et à l'extermination. Le prévôt des marchands, apprenant que le régent réunissait les chevaliers, persuada aux Parisiens de prendre pour capitaine et pour gouverneur de leur ville le roi de Navarre, qui arriva avec une grande escorte de Navarrais, d'Anglais et d'autres hommes d'armes. Par son conseil, 14,000 Parisiens allèrent assiéger Compiègne, mais, après s'être avancés jusqu'à Senlis, ils jugèrent prudent de rentrer à Paris. Les nobles brûlaient tout le Beauvoisis, et tuaient, pillaient ou chassaient tous les habitants. « Et fu le pays « de Beauvesis et d'entour ars en plusieurs lieux, et li peules ochis « et cachiés et leurs requèches tolues, dont grant plentet avoyent. » (*Chron. de Berne et Chron. an.* 10233.)

Les Parisiens avaient détruit un beau château qu'on appelait le Château du Roi et qui était situé aux bords de la Marne.

Eustache Deschamps rapporte que vingt-cinq nobles repoussèrent six mille ennemis et que l'incendie de Meaux dura quinze jours.

Ce fut le 14 juin 1358 que le roi de Navarre, répondant à l'appel de Marcel, rentra à Paris.

*Le duc de Normandie assiège Paris* (pp. 58-61). — Cfr. Jean le Bel, pp. 227, 228.

La chronique anonyme 10,233 assure que le régent avait avec lui 40,000 hommes « ou plus. » Elle ajoute : « Là ot conseil li régens que, se bataille fesoit contre ceuls de Paris, et il estoit victorieus, et il assamblast et abandonnast à destruire as nobles hommes, moult merueilleuse seroit li perte et moult grant anoy en poroit avoir li rois Jehans, ses pères. »

Le Bègue de Velaines avait, comme ami du maréchal de Normandie, déféré en son propre nom les Parisiens.

« Quant ceulx de Paris perchurent que le duc de Normandie les avoit assiégés et durement les menachoit et ne les voloit prendre à merchy s'on ne luy délivroit le provost des marchans et XII bourgeois tels qu'il les vorroit prendre et eslire en la cité à faire sa volenté, sy en furent moult esbahis, car adout ils aymoient moult chièrement le dit provost : sy ne se pooient accorder, ne assentir ad ce faire. Sy eurent en leur advis et en leur conseil (et à ceste délibéracion se tindrent), qu'ils manderoient le roy Charles de Navarre, et luy délivreroient or et argent pour eulx aidier et deffendre contre le duc de Normandie. Sy le mandèrent et il vint, et, luy venus dedens Paris, on luy dist et requist-on qu'il les volsist deffendre contre ledit duc, et on luy délivreroit or et argent pour luy et pour tous ceulx qu'il tenroit. Et le roy Charles de Navarre leur accorda et mist adont dedens Paris bien V<sup>e</sup> Englecqs saudoyers, lesquels deffendoient et gardoient la cité contre ledit duc. Et le roy de Navarre s'en vint à Saint-Denis et se tint droit là, et grant plenté de saudoyers avoecques luy; et luy envoioit-on toutes les sepmaines de la cité de Paris la somme de V<sup>e</sup> moutons franchois, et tant avoit-il pour ses gages. » (*Chron. an. de Valenciennes.*)

*Le roi Charles de Navarre traite avec le duc de Normandie* (pp. 61-66). — Cfr. Jean le Bel, p. 228.

Une tente avait été dressée entre l'abbaye de Saint-Antoine et le bois de Vincennes. Ce fut là qu'on traita de la paix.

« Entandis que le siège estoit devant Paris, se fist ung traictiet entre le duc de Normandie, le roy de Navarre et ceulx de Paris; et tendit-on assés près de Paris III tentes, par ung jour de l'Ascension,

l'an de grâce mil CCC et LVIII, lequel traictiet moyennèrent la royne blanche, nommée Jehenne, l'évesque de Paris et l'évesque de Troyes. Sy se composèrent, disposèrent, proposèrent et apposèrent, exposèrent et pactionnèrent telement ensamble, que le duc Charles de Normendie s'acorda et racorda à ceulx de Paris et au roy de Navarre, mais non-pourquant ne volut onques le duc entrer dedens Paris, tant qu'il sentesist le provost des marchans en vie, qu'il eult pardonné son mal-talent, de quoy le provost en estoit moult courchiés. » (*Chron. an. de Valenciennes.*)

Le traité de l'abbaye Saint-Antoine fut conclu le 8 juillet. Deux jours après, le roi de Navarre se rendit à Paris sous le prétexte d'engager les Parisiens à adhérer à ce traité ; mais, au lieu de cela, il fit avec eux de nouvelles alliances, et les Anglais (aventuriers de pays divers, désignés sous ce nom) rentrèrent à Paris. Déjà les hommes d'armes du dauphin étaient si près de Paris que les bourgeois, entendant des cris d'alarme, accoururent, disent les *Chroniques de Saint-Denis*, « jusqu'en la bastide des fossés. » Ce fut ce même jour qu'Étienne Marcel adressa aux communes de Picardie et de Flandre des lettres, où, en réclamant de leur part un urgent appui, il traçait son apologie :

« Très-chiers seigneurs et grans amis, vous avés bien sceu comment en la bonne ville de Paris, après la prise du roy nostre sire, faicte à Poitiers, du commandement de monseigneur le duc de Normendie, convocation générale fu faicte des trois estas du royaume de France, clergié, nobles et bonnes villes, pour avoir conseil sur le fait de la délivrance du roy nostredit seigneur et sur la défense du royaume et des subgès, et le bon gouvernement d'icelli qui, par longtemps, par les fauls et déloyauls conseillers et corrompus officiers, avoit petitement esté gouvernés, dont les grans mauls que chascun a veu, pour lesdites causes et plusieurs autres, sont venus au royaume et aus subgès, et aussi pour avoir finance convenable par consentement de tous pour le fait de la guerre. Et combien que lesdis estas fussent à ladicte journée très-grans et notables nombres, et des remèdes sur tous lesdis poins et aussi des aides fussent tout en accord, toutevoies la chose fu empeschée, délaïée et froissée par les malices et fausses inductions desdis conseillers et officiers, à l'opinion desquels se enclina monseigneur le duc plus que à tout le bon conseil qui donnet li fu par tous les estas dudit royaume, dont grant mal s'ensuyvirent et grans perditions de pays. Et pour ce furent faictes autres assemblées pour lesdictes causes, lan lesdictes saintes ordonnances faictes premièrement et en escript rédigées furent par tous loées et

approuvées, promises et jurées, et par monseigneur le duc en las de soye et en cire vert confirmées et par li promises et jurées, èsquelles avoit cinq poins principaulx : premièrement que justice fust réformée, tenue et gardée; la multitude de mauvais et corrompus officiers qui destruisoient le peuple, ostée; les grans aliénations faictes du patrimoine du royaume en personnes indignes, au grant dommage du roy et du royaume, fussent rappellées et au patrimoine réincorporées; la personne de monseigneur le duc de bonnes personnes sages et loyaux, de bons, vrais et loyaux conseillers fust associée et aornée, et regotée de sa compaignie plusieurs de petit estat et de petit sens, qu'il créoit plus que mestiers ne li fust, qui estoient u sont de mauvaise fame et renommée; défense bonne et convenable par fait d'armes contre les ennemis fust aus subgès du royaume administrée et prestée; les prises qui se faisoient sur le peuple sans rien paier, dont li peuple avoit esté très-grandement domagiés, fussent du tout ostées: lesquelles ordonnances en tous les poins dessusdis furent par monseigneur le duc et plusieurs mauvais estans près de li froissées et cassées, et grans divisions entre les estas engendrées, car li plusieurs des nobles, des choses par euls consenties, accordées, promises et jurées, et aussi du clergié, se départirent, et du tout des bonnes villes se divisèrent, ne rien des choses accordées ne paierent, et à la joine volenté de monseigneur le duc du tout se confirmèrent, afin que sur euls, sur leurs terres, ne sur leurs subgès ne fust aucune chose prise, ne levée. Et pour ce, très-chier seigneur et très-vray ami, que nous et plusieurs autres bonnes villes les ausdictes ordonnances, par nous et tous autres, comme dit est, accordées et jurées, vousisimes tenir et accomplir sans comparoison, et par ces deffaus et plusieurs autres, veyens nous et le royaume en estat de perdition, et pour ce que souvent à monseigneur le duc et son conseil en faisons requeste de y remédier, nous avons moult encouru la male volenté de li et desdis nobles, en nous mettant sus à grant tort que nous voulions avoir le gouvernement du royaume, et combien que monseigneur le duc bel en respondesist et à faire le promesist, rien n'en faisoit, mais tout le contraire, et contre nous et ceuls qui ensuyvoient nostre opinion, estoit en corage se forment meus que par maintes voies procuroit et faisoit procurer nostre destruction, et se estudioit faire, en la bonne cité de Paris, des menus contre nous grant commotion, pour laquelle chose et aucunes autres aucun mauvais de ses conseillers, en très-bon petit de nombre, en ont esté justement mis à mort, qui en ce et en plusieurs autres grans mauls le norrissoient et entroduisoient. Depuis lesquelles choses ledit monseigneur le duc, avecques grant quantité de nobles, veullans la

destruction universele de nous, des gens des bonnes villes et de tout le plat pays, sont en armes et en host pour nostre destruction devant la bonne ville de Paris, et ont esté à Meaulx, lan de bonne foy les citoyens les avoient receus, lan il ont destruit la cité et tous les citoyens et fait plusieurs horribles mauls, selon ce que de ce et des choses dessusdictes et de plusieurs autres vous porra plus plainement apparoir par certains rooles, lesquels nous vous envoions soubs le contre-scel de la ville de Paris clos. Et vous supplions et prions, tant et si acertes comme plus poons, que, tout vostre commun assemblé et en audience, vous plaise lesdis rooles faire lire avecques ces présentes et clèrement exposer à vostre commun les choses qui contenues y sont.

« Très-chiers seigneurs et bons amis, nous pensons que vous avés bien oy parler comment très-grand multitude de nobles, tant de vostre pays de Flandres, d'Artois, de Boulonois, de Guinois, de Ponthieu, de Haynault, de Corbiois, de Beauvoisis et de Vermendois, comme de plusieurs autres lieux, par manière universele de nobles universaument contre non nobles, sans faire distinction quelconque de coupables ou non coupables, de bons ou de mauvais, sont venus en armes, par manière d'ostilité, de murdre et de roberie, deçà l'yane de la Somme et aussi deçà l'yane d'Oise, et combien que à plusieurs d'euls rien ne leur ait esté meffait, toutevoies il ont ars les villes, tué les bonnes gens des pays, sans pitié et miséricorde quelconques, robé et pillié tout quanques il ont trouvé, femmes, enfans, prestres, religieux mis à crueuses gehines, pour savoir l'avoir des gens et ycel prendre et rober, et plusieurs d'iceuls fait morir es gehines, les églises robées, les calices, saintuaires, chapes ostés et robés, les prestres célébrans pris et les calices ostés de devant euls, et li aucun d'euls le corps Nostre-Sire geté à leurs varlès, le précieux sang Nostre-Sire geté à la paroit, les vaissaulx où estoit le corps Nostre-Sire, pris, les églises, abbaies, priorés et églises parochiaux que il ne ardoient, mis à raençon, et les personnes de Sainte-Église, les pucelles corrompues et les femmes violées en présence de leurs maris, et briefment fait plus de mauls, plus cruelement et plus inhumainement, que oncques ne firent les Wandres, ne Sarraasin, et plusieurs desdictes pillles ont porté en Flandres, en Artois et en Vermendois, et très-grant quantité en ont laissée à Compiègne, qui esdis fais les a soustenus et soustient, à la destruction du plat país et des bonnes villes, et encore esdis mauls persévèrent de jour en jour, et tous marchans qu'il trouvent, mettent à mort, et raençonnent et ostent leurs marchandises, tout homme non noble de bonnes villes ou de plat país et les laboureurs tous mettent à mort et ro bent et dérobent, ont pris quarante et

cinq mulès chargiées de draps de Flandres et d'ailleurs, et yceuls ont pilliés et ostés aus marchans qui les menoient avecques lesdiz draps. Et ainsi veons clèrement qu'il nous entendent universaument tous des bonnes villes et du plat pays, sans pitié, ne miséricorde, se Dieux ne nous secourt et aide, et no bon amy, frère et voisin, mettre à destruction. Et bien savons que monseigneur le duc nous, nos biens et de tout le plat pays a mis en habandon aus nobles, et de ce qu'il ont fait et feront sur nous les a advoés, ne n'ont autres gaiges de li que ce que il peuvent rober. Et combien que li dit noble, depuis la prise du roy nostre sire, ne se soient volu armer contre les ennemis du royaume, sicomme chascun a veu et sceu, ne aussi monseigneur le duc, toutesvoies contre nous se sont armés et contre le commun, et pour la très-grant hayne qu'il ont à nous, à tout le commun, et les grans pillés et roberies que il font sur le peuple, il en vient grant et si grant quantité que c'est merveille. Si avons bien mestier de l'aide de Nostre-Sire, de la vostre et de tous nos bons amis, et ceuls qui aideront à défendre le bon peuple, les bons laboureurs et les bons marchans, sans lesquels nous ne poons vivre, contre ces murtheriers, robeurs et cruas ennemis de Dieu et de la foy, acquerront plus grant mérite envers Nostre-Sire que se il aloient tout croisié contre les Sarraasins, et certes il ont jà fait tant de mauls deçà la Somme et en Beauvoisis et deçà l'yaue d'Oise, et tant tué de laboureurs, qu'il est grant doute que ceste année, qui esdis pays estoit très-fertile de blés et de vins, ne soit du tout gastée et périée, et qu'il n'y ait qui labeure et cueille les vins, ne aussi où mettre les vins, pour les vassiaux des villes qui sont tous ars et aussi les villes.

Très-chiers seigneurs et très-bon amy, toutes les choses dessusdites nous vous escripons, pour ce que nous savons certainement que la bonne ville de Paris et les bons marchans de la bonne ville de Paris et des bonnes villes, le bon commun et les bons laboureurs vous amés et avés tousjours amé, et à trois fins les vous escripons : la première, afin que vous veés la bonne raison et justice que nous avons, et le grant tort, desloyauté et injustice que on a sur nous et sur le peuple ; la seconde fin, afin d'avoir vostre conseil et aide, car les choses nous sont grandes, pesans et périlleuses, et non pas tant seulement à nous et aus pays qui sont domagiés, mais aussi à vous et aus autres pays lan il convient courre marchandise et lan il convient porter les vivres de blés et de vins des pays qu'il ont ainsi gastés sans cause, et bien poés veoir que, se on gastoit le pays de Laonnois, ainsi que on a gasté le pays de Beauvoisis, tout le pays de delà l'yaue d'Oise, qui sert de vins le bon pays de Flandres, de Haynaut, de Cambrésis, seroit des-

truit, dont grant dommage s'ensuivroit audit pays ; la tierce fin, car plusieurs nobles dudit pays de Flandres qui ont faictes lesdictes roberies, et des autres pays dessusdis, et qui lesdictes roberies ont portées esdis lieux dessusdis, que tous lesdis biens que vous sentirés estre en vostre terre et pooir, vous leur ostés de fait et mettés en vostre main comme en main seure. Et pour ce que li dessusdit sont encore en faisant lesdis mauls à host devant la bonne ville de Paris, afin de nous destruire, qui rien ne leur avons meffait, et combien que tous ne les cognoissions mie, de plusieurs nous vous envoions les noms en un roolet clos et scellé du scel de ladicte ville de Paris, lesquels ou plusieurs d'euls, par la poissance que Dieux vous a donnet, nous vous supplions, tant comme nous poons, que sur leurs corps et sur leurs biens, à l'honneur et salvation de nous, vous y veuilliés pourveoir par tele manière que vos grans discrétions verront qu'il sera à faire, et qu'il n'ayent plus hardement, ne poissance de nous meffaire, car à vostre requeste ainsi le vous ferions-nous en cas pareil.

« Très-chier seigneur et bon amy, pour ce que aucun d'euls ou de leurs amis se voudroient envers vous excuser des mauls qu'il ont fais en Beauvoisis et aussi sur nous, pour ce que aucunes gens du plat pays de Beauvoisis commencèrent le riot sur les gentils hommes, en euls tuant, leurs femmes et enfans, et en abattant leurs maisons, et que à ce nous leur fusmes aidant et confortant, et de ce puet ou porroit estre faicte à hault et noble prinpce monseigneur le conte de Flandres et à vous information et relation mains véritable, plaise-vous savoir que lesdictes choses furent en Beauvoisis commencées et faictes sans nostre sceu et volenté, et mieuls amerions estre mort que avoir approuvé les fais par la manière qu'il furent commencié par aucuns des gens du plat pays de Beauvoisis, mais envoiasmes bien trois cens combatans de nos gens et lettres de crédance pour euls faire désister des grans mauls qu'il faisoient, et pour ce qu'il ne vouldrent désister des choses qu'il faisoient, ne encliner à nostre requeste, nos gens se départirent d'euls, et de nostre commandement firent crier bien en soixante villes, sur paine de perdre la teste, que nuls ne tuast femmes, ne enfans de gentil homme, ne gentil femme, se il n'estoit ennemi de la bonne ville de Paris, ne ne robast, pillast, ardeist, ne abatist maisons qu'il eussent, et au temps de lors avoit en la ville de Paris plus de mille, que gentils hommes, que gentils femmes, et y estoit madame de Flandres, madame la royne Jehanne et madame d'Orliens, et à tous on ne fit que bien et honneur, et encores en y a mil qui y sont venus à seurté, ne à bons gentils hommes, ne à bonnes gentils femmes, qui nul mal n'ont fait au peuple, ne ne veulent faire, nous

ne volons nul mal. Et depuis les choses avenues en Beauvoisis, monseigneur de Navarre, qui oudit pays estoit à gens d'armes, auquel il vindrent courre sus, et lesquels il desconfit par quatre fois, et leurs capitaines prist et copa les testes, mist le pays tout à pais, et, du consentement des nobles du pays de Beauvoisis et de Veccin, qui avoient esté domagié et injurié, et aussi des gens des villes du plat pays de Beauvoisis, ordonna que de chascune ville quatre des plus principauls de ceuls qui avoient fait les excès, seroient pris et justicié, et dix du pays de Beauvoisis seroient pris, qui savoient les damages qui avoient esté fait aus gentils hommes, les villes et les personnes, par qui ce avoit esté fait, et seroit rapporté à monseigneur de Navarre, et il feroit faire restitution convenable des damages ausdis gentils hommes, et parmi ce, les bonnes gens du plat pays de Beauvoisis, les villes et le pays devoient demourer en seurté et en pais. Ce non obstant, les gentils hommes du pays de Beauvoisis et de Veccin, monseigneur de Navarre parti, et aussi li autres nobles des pays dessusdis que rien ne touchoit, se assemblèrent, et tout le pays de Beauvoisis destruisirent et pillèrent, et, sur l'ombre dudit fait de Beauvoisis, li gentil homme en plusieurs et divers lieux ont faictes grans assemblées, et s'en sont venu en plusieurs lieux desdis pays deçà la Somme et la rivière d'Oise, et sur yceuls qui du fait de Beauvoisis rien ne savoient et qui en estoient pur et ignoscent, ont couru, robé, pillié, ars et tué, et tous les pays destruis, et encores font de jour en jour.

« Très-chier seigneur et bon ami, veulliés nous pardonner et avoir pour excusés, se si tart vous avons escript desdictes choses, car li chemins estoient très-périlleux et mal seur, et ces gentils hommes tous les pays et tous les chemins occupoient. Toutevoies, veulliés savoir que, combien que plusieurs gentils hommes et gens d'armes en très-grant nombre soient devant la bonne ville de Paris avecques monseigneur le duc, que nous et nostre commun sommes bien tout un et en bonne volenté de défendre, et y a, Dieu mercy, très-bonne ordonnance et grant marchié de vivres et très-grant quantité; et pour l'honneur de la bonne ville de Paris défendre, et eschiver que nous, qui avons toujours esté franc, ne chéons en la servitute en laquelle nous veulent mettre ces gentils hommes, qui sont plus villain que gentil, nous exposerons nos corps et nos biens, et morrons ançois tuit que nous souffrons qu'il nous mettent en servitude. Car de nous et des autres, il se sont vanté qu'il nous osteront tout que un blanchet qu'il nous lairont, et nous feront traire à le cherue avecques les chevaux; mais, à l'aide de Dieu, de vous et de nos bons seigneurs et amis et de très-excellent prinpce, monseigneur de Navarre, ouquel nous trouvons



très-grant confort et très-grant aide et ayme très-parfaitement les bonnes villes et le bon commun, nous les en garderons bien.

« Très-chier seigneur et bon ami, nous nous recommandons à vous et nous offrons à vous de quantes nous savons et pouvons faire, et vous prions que les dessusdis rooles et ces présentes, après ce que vous les aurés veues et leues, vous plaise envoyer en aucunes des bonnes villes dudit pays de Flandres aus bonnes gens et commun d'icelles, ausquelles prions et requérons, semblablement comme à vous, faire les choses dessusdictes.

« Li Sains-Esperis, par sa grâce, vous veuille sauver et garder. Sur toutes les choses que nous vous escripsions, nous désirons moult avoir nouvelles de vous et response; ay vous supplions qu'il la vous plaise à faire le plus hastivement que vous porrés bonnement.

« Escript à Paris, le XI<sup>e</sup> jour de juillet, l'an LVIII.

Les tout vostres,

LE PRÉVOST DES MARCHANS ET LES ESCHEVINS ET LES MAISTRES  
DES MESTIERS DE LA BONNE VILLE DE PARIS.

C'est aux archives d'Ypres qu'est conservé ce document original, où l'on aperçoit encore les traces du sceau de la ville de Paris. Au dos on lit ces mots : *Ces sont les lettres et les briefs du roy de Navarre, de la ville de Paris et de la ville d'Amiens*. Les deux rôles qui étaient joints à la lettre de la ville de Paris, ont disparu, et il en est de même des lettres du roi de Navarre et de la ville d'Amiens.

*Rixes des Parisiens et des compagnons anglais* (pp. 66, 67).

Ceci se passait, d'après Secousse, le 21 juillet 1358. Marcel protégeait les compagnons anglais parce qu'ils étaient à la solde du roi de Navarre. Celui-ci s'était retiré depuis le 12 juillet à Saint-Denis, accusé à la fois par le dauphin d'être favorable aux Parisiens, et par les Parisiens de s'être rallié au dauphin. Le continuateur de Guillaume de Nangis rapporte qu'il avait cessé d'être capitaine de Paris.

*Les Parisiens défaits par les compagnons anglais*. (pp. 68-72).

Marcel avait envoyé, dans les premiers jours de mai 1358, un bourgeois nommé Pierre Maloysel acheter des armures et recruter des brigands à Avignon; mais il ne paraît pas que cette tentative ait amené quelques résultats. Les Parisiens étaient abandonnés à eux-mêmes depuis le départ du roi de Navarre. Celui-ci avait néanmoins laissé à Paris quelques compagnons anglais. Des discussions éclatèrent bientôt : les Parisiens en tuèrent plusieurs et arrêterent trente-

deux de ceux qui étaient « les plus poissans, » dit la chronique 10,233 ; mais le prévôt des marchands obtint qu'on les lui livrât, en disant que ce serait le moyen de faire un échange avec les nobles français prisonniers en Angleterre. Pendant la nuit, il les fit mettre en liberté par le châtelain du Louvre où ils avaient été enfermés, et, en s'éloignant, ils pillèrent Saint-Cloud. Le roi de Navarre et le prévôt des marchands firent semblant de vouloir les combattre, et ne tardèrent pas à rentrer à Paris, après avoir perdu plus de 800 hommes. On commença à murmurer à Paris et à dire que le prévôt des marchands était un traître. (*Chron. de Berne* )

« Il advint ung peu après ce que la paix fut faite entre le duc de Normandie, le roy de Navarre et ceulx de Paris, comme dessus est dit, que ceulx de Paris s'esmurent contre les Englecqs qui demourés estoient en leur cité. Sy en tuèrent environ XXX, dont leurs compaignons, qui estoient avec le roy de Navarre, se partirent par maltalent et furent près pour luy aler assaillir et courir sus en l'abeye de Saint-Denis, où il se tenoit. Toutesfois, eulx bien VI mille se départirent du roy de Navarre et s'en vindrent à Saint-Clo et là en ce tour, et commencèrent à ceulx de Paris et à leurs voisins d'entour à guerrier et à eulx faire moult d'ennoi, dont ceulx de Paris ysirent une fois hors contre eulx ; mais ils furent recachiés, et en tuèrent les Englecqs bien VIII<sup>e</sup> et l'endemain bien IIII<sup>xx</sup>. De quoy ceulx de Paris se mesconten-toient moult fort du provost des marchans, et disrent qu'il les avoit vendus et trays aux Englecqs. Sy en fut durement blasmés et enhays. »

(*Chron. an. de Valenciennes.*)

*Mort d'Étienne Marcel* (pp. 72-81). — Cfr. Jean le Bel, p. 229.

Jean le Bel compare Étienne Marcel à Jacques d'Artevelde.

Étienne Marcel périt le mardi 31 juillet 1358.

Je dois à l'obligeance de M. Castelli, directeur des Archives royales de Turin, la copie d'une lettre où le dauphin raconte les troubles de Paris à l'un de ses frères, probablement à Jean, qui se trouvait alors en Languedoc ; et on comprend aisément que celui-ci l'ait communiquée au duc de Savoie, cousin du duc de Normandie, qui réclama ses conseils après la bataille de Poitiers. J'ajouterai que ce document important a été signalé pour la première fois par M. Combes, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux :

« Très-cher et très-amié frère, pour ce que vous sachiés, et à vous et à tous nos autres amis et féaulx soient manifestées les grans, mauvaises et fausses traïsons, faictes et pourpensées contre monseigneur, nous, vous et nos autres frères par le prévost des marcheans qui

nagaires estoit en la ville de Paris, et aucuns autres de la dicte ville et d'ailleurs, comme de nous tous faire tuer et murtrir et nous oster notre héritage, et aussi de la très-déloyal et desraisonnable cause pour laquelle, après la pais et accort fais entre nous et le roy de Navarre et la dicte ville de Paris, le dit roy nous a desfié et s'est rendus ennemis de monseigneur, de nous et du royaume de France, nous vous escrivons la certaineté en la manière qui ci-après s'ensuist. Très-cher et très-amé frère, il est vérité que, afin que à nous fussent amendées certaines injures, rébellions et désobéissances, qui en caresme dernière passée et autres fois nous avoient esté faictes en la ville de Paris, comme d'avoir tués et murtris devant nous, en notre chambre ou palais à Paris, aucuns bons et loyaux chevaliers de notre conseil, et aussi d'estre venu assaillir à grant quantité de gens d'armes, le marchié de Meaulx, où estoient la duchesse, notre compaignie, nos seurs et plusieurs autres dames, pour icelles emmener prisonnières et pour euls déshonorer, et avec ce, d'avoir esmeu les gens du plat pais de France, de Beauvoisins, de Champagne et d'autres lieux, contre les nobles du dit royaume, dont tant de maux sont venus, que nuls ne les doit ou puet penser, et aussi pour avoir aucuns faulx et desloyaux traîtres à monseigneur, à nous et à la coronne de France, qui estoient en et de la dicte ville, nous, avec nos féaulx amis et subgiés, venismes devant la dicte ville le jour de Saint-Pierre et Saint-Paul dernier passé, et y fusmes à siège environ XXII jours, es quels jours, tant par madame la royne Jehanne comme par révérens pères en Dieu l'arcevesque de Lyon, l'évesque de Paris et le prieur de Saint-Martin-des-Champs, messagiers du Saint-Siège de Rome, nous fusmes tant pressiés que nous, plus pour révérence du Saint-Siège de Rome que pour autre cause, nous consentismes à traictier avec le dit roy de Navarre et ceuls de la dicte ville de Paris, le dit roy estant à Saint-Denis et aidant ceuls de Paris contre nous. Et tant fu traictié que finalement bonne pais et bon accort furent pris, entre nous d'une part, le dit roy et la dicte ville, d'autre, tant sur aucuns descors qui poyoient estre entre nous et le dit roy, comme sur les descors touchans la dicte ville. Et fu la dicte pais jurée à tenir par nous et le dit roy sur le corps Nostre-Seigneur Jhésu-Crist, que avoit consacré en la présence de nous deux, de la dicte royne, des dis messagiers du Saint-Siège de Rome et de plusieurs autres, notre amé et féal conseiller l'évesque de Lisieux, et le devons recevoir comme bon ami et vray crestien, nous et le dit roy, et nous estions confessés et feusmes tont prest de le recevoir, quant estoit de nostre personne; mais le dit roy s'estoit disnés à Saint-Denis avant qu'il venist aus traictiés et nous fist

muser tant comme il li plut. Et depuis, en confermant le dit accord et la dicte pais, laquelle nous, de notre partie, tenions bonne et loyale, vindrent par devers nous la dicte royne, le dit roy, les dis messages et aucuns des bourgeois de Paris. Et pour ce que nous cuidions et tenions fermement qu'il tenissent de leur partie la pais et accord ainsi fais en la manière que prodomes le devoient faire et comme nous avions entention de la tenir, nous nous partismes du dit siège et venismes à Meaulx, et nous estant au dit lieu, les dis roy et traîtres, qui jà avoient fait venir par devers euls, en très-grant quantité, les Angloys, ennemis de monseigneur, de nous et du dit royaume, mirent partie des dis Angloys en la dicte ville de Paris; mais les bonnes gens d'icelle ville, qui ne povoient souffrir et soustenir la grant iniquité des dis roy, Anglois et traîtres, mirent à mort très-grant quantité des dis Anglois, et en prirent des plus notables et grans capitaines jusques à XLVII et plus. Et pour ce, assaillirent les dis Anglois la dicte ville, et le dit roy, qui estoit en icelle, Robert le Coq, ceuls de Pinquigni et plusieurs de la dicte ville issirent contre euls, et desconfirent iceuls Anglois le dit roy, et ceuls qui ainssi en estoient issus. Et s'enfuirent les dis roy et Robert le Coq, ceuls de Pinquigny et aucuns autres à Saint-Denis, et plusieurs du peuple de Paris moururent aus champs jusques environ le nombre de VI<sup>e</sup> et plus. Et non obstant ce, depuis, maulgré les dictes bonnes gens de Paris, par la suggestion et au pourchas du dit roy et de ceuls de sa partie, le prévost des marchans, qui lors estoit, et aucuns autres traîtres de monseigneur et de nous, délivrèrent les dis Anglois ainssi pris, et les menèrent à Saint-Denis par devers le dit roy, combien que l'on en eust eu pour leur raençon, se il ne les eussent ainssi délivrés, assés argent pour le premier paiement de la délivrance monseigneur. Et tantost après la dicte délivrance, nous estans tousjours à Meaulx, fu traictié entre le dit roy, le dit prévost des marchans et autres traîtres, que le mardi au soir, dernier jour de juillet dernier passé, icelli roy et les dis Anglois entreroient en la dicte ville par nuit. Et desjà avoit esté ordené par le dit prévost et autres traîtres que nulles portes ne seroient fermées oelle nuit, ne nulles chaines tendues. Et desjà avoit le dit prévost osté les clefs des portes de la ville à ceuls qui les avoient en garde, et les avoit baillées et livrées aus gens du dit roy, et mis gardes aus portes autres qu'il n'y avoit, lesquels gardes qu'il y mist, estoient consentant de la dicte traison. Et ainssi devoient entrer en la dicte ville, et si tost qu'ils y eussent esté, il eussent murtri et mis à mort tout le clergié et gens d'église, tous les gentils hommes lors estans en la dicte ville, tous les officiers de monseigneur et de nous, et les deux pars du commun

d'icelle ville. Et dès avant avoient, pour ce faire, signées les maisons de nuit, mais le bon peuple et commun de Paris, qui, ce jour dont ceste traison devoit estre faite par nuit, se aperçut de ce, par la grâce de Dieu, qui ne vult souffrir que celle horreur fust perpétrée, se assembla, et avec aucuns de nos bons amis de la dicte ville, ala par devers le dit prévost, et se mut sur ce certaine rumeur entre euls, car il advouaient le dit roy, et notre bon peuple nous vouloit avoir et requéroit selon la pais qui avoit esté faicte, et pour ceste rumeur, par la grâce de Dieu et sans notre sceu, le dit peuple avec nos dis amis se esmut contre le dit prévost et nos autres traîtres, et mist à mort en la place le dit prévost et six autres de nos traîtres, et les autres prindrent jusques au nombre de XXII ou environ, et encore en y a à prendre, desquels trouver et prendre nostre dit peuple est encore en paine et en cherche. Et, ces choses faictes, le dit peuple et nos bons amis et subgiés de Paris envoièrent par devers nous à Meaulx en nous suppliant qu'il nous pleust venir hastivement en la dicte ville comme leur bon seigneur et pour euls secourre et deffendre contre les dis roy et Anglois. Si merciasmes Nostre-Seigneur Jhéau-Crist, qui avoit jugée notre partie la meilleur, et qui, sens notre sceu et sens domager autres que nos dis traîtres, nous avoit mis en nos mains nos dis traîtres et nous avoit rendus les cuers de nos bons subgiés qui, par la fausse suggestion et mauvaise induction des dis roy et traîtres, avoient esté desvoiés. Et venismes tantost en la dicte ville et y entrasmes en très-grant compaignie, malgré les dis roy et Anglois, et y fusmes si très-honorablement, grandement et de bon cuer receus, comme prince fu oncques, ne peüst estre en ville receus. Et depuis que nous y fusmes venus, des traîtres qui ainssi ont esté pris, nous avons fait faire justice des aucuns, et aucuns en sont encore en prison, ausquels nous ferons faire justice et raison. Et ceuls que ainssi avons fait justicier, c'est assavoir : Pierre Gilles, Gille Caillart, chastellain du Louvre, Josseran de Mascon, Charles Toussac, Jehan Godart, Pierre de Puizieux, Jehan Prévost, Pierre Leblont et Jehan Ronvoisin, ont confessé devant tout le peuple, et Thomas de Ladit, chancelier du dit roy, a confessé, sens force et sens contrainte, de sa bonne volenté, devant nous et nos amés et féaulx le duc d'Orliens, nostre oncle, le connestable de France. nostre cousin, les seigneurs de Saint-Venant, de Meullent, de Garen-cières, de Vinay, nos conseilliers, et messieurs Adam de Meleun et Jehan de Groullée, nos chambellans, et devant plus de XXX bourgeois de la ville de Paris, que, depuis que le connestable de France fu tués par le dit roy, il ne finèrent, ne cessèrent de machiner la mort et déshéritement de monseigneur, de nous, de vous, de nos autres frères

et de notre dit oncle, et de penser (c'est assavoir le dit roy) comment il fust, et euls comment il peussent faire le dit roy, roy de France. Item, par l'instigation du dit roy, nos dis chevaliers furent murtris en notre présence, en notre chambre ou dit palais, comme dit est dessus, pour esmouvoir dès lors notre peuple contre nous, se lors patiemment ne l'eussions tolléré et souffert par la vertu de patience que Dieu nous donna lors. Item, il ont confessé comment en persévérant en leur propos les dis roy et traîtres firent faire l'assaut, qui fut fait par ceuls de Paris ou marché de Meaulx, où il cuidèrent prendre la duchesse, notre compaignie, nos suers et les autres dames qui y estoient, pour les déshonorer, comme dit est. Item, a confessé le dit Pierre Gilles que, lorsqu'il meurtrirent nos chevaliers, comme dit est, il nous cuida murtrir et tuer, se Dieu, plus que autre, ne nous eust garanti. Item, ont tous confessé comment les dis roy et Anglois devoient entrer en la dicte ville de Paris, la nuit dessus dicte, et faire les détestables et abhominables oeuvres dessus dictes; et en outre que nullo entente n'avoient que de faire le dit roy, roy de France, et avec lui comme avec roy de France s'estoient alliés, et pour tel le tenoient. Item, que depuis et avant que toutes ces rébellions de Paris avenissent par la coulpe et à la suggestion des dis roy et traîtres, il ne tendoient à nulle autre fin fors que à nous, vous, nos autres frères et notre dit oncle tuer et murtrir, en quelconque lieu qu'il nous trouvassent à leur dessus, et que, se il eussent esté plus fors que nous, quant la dicte pais fu jurée, et aussi quant elle fu depuis confermée, il eussent murtri nous, nos gens et tous autres qu'il eussent peu tuer. Item, que par deux fois il avoient destourbé la délivrance de monseigneur, afin qu'il ne retornast d'Engleterre, et avoient juré avec le dit roy de Navarre à le faire mourir par delà en prison. Item, ont confessé plusieurs des dessus nommés, et par especial le dit chancelier, que tantost après la délivrance du dit roy, ycellui roy et XIII ou XVI de ses gens et conseillers traîtres, desquels nous savons bien les noms, lesquels nous taisons ici pour certaine cause, jurèrent ensemble que pour quelconque pais, accort ou traictié qu'il eussent fait ou feissent, ne pour serement fait ou à faire sur le corps Nostre-Seigneur Jhésu-Crist, ou autres quelconques, le dit roy, ne les dis traîtres ne se désisteroient des emprises et traisons dessus dictes et de oster du tout le héritage de la coronne de France à monseigneur, à nous, à vous et à nos autres frères, et nous tous déshériter et murtrir, c'est assavoir monseigneur, nous, vous, nos autres frères et notre dit oncle, fust aus champs, à ville, ou lit, en chappelle ou autre lieu saint, ou en quelque lieu qu'il verroient leur avantage, et que, se il nous avoient ainssi tous tués, il

auroient de légier gaigné le demourant. Item, il a esté trouvé en l'ostel d'un hérèse fusicien ou astronomen du dit roy, appelé Dominique, plusieurs vuols, anneaulx, sorceries, poudres et autres détestables choses et fais contre la foy crestienne, et telles que toute crestienté doit abhominer, ne n'en doit-on parler, lesquels l'en pourroit tenir et supposer qu'elles eussent esté faictes contre nous, afin que le dit roy venist à son entente par les choses dessus dictes ; et plusieurs autres détestables et énormes fais ont les dessus dis justiciés confessé devant le peuple, et le dit chancelier devant nous et les dessus nommés, que nous laissons à vous escrire pour doubte de vous ennuyer, et aussi pour garder au dit roy son honneur plus que nous pouvons, combien qu'il soit notre ennemi. Et combien que nous ne fussions pas assés fors pour combattre aus dis roy et Anglois, quant nous entrasmes en notre dicte ville, pour ce que en bonne foy nous en avions envoyé, après la pais faicte, comme dit est, la plus grant partie de nos gens, toutevoies, Dieu merci, les dis roy et Anglois en avons fait vuider de Saint-Denis, et n'ont peu malfaire à nos subgiés, excepté que, par traïson, il ont pris Craeil et le chastel de Meleun, ouquel la royne Blanche les fist venir, et fist entendant aus bonnes gens de la dicte ville de Meleun que c'estoient bon François, et devant lequel chastel partie de nos gens sont à présent. Et avons recouvré, en Normandie et ailleurs, plusieurs lieux et forteresses que occupoient les dis roy et Anglois, et avons espérance en Nostre-Seigneur Jhésu-Crist que, considéré les choses dessus dictes, notre bon droit que nous soustenons et le très-grant tort que le dit roy a envers monseigneur et envers nous, nos besoignes vendront en plus grant prospérité, et nous aidera contre le dit roy Notre-Seigneur Jhésu-Crist, en qui toute notre fiance est. Si vous signifions, très-cher et très-amé frère, toutes ces choses afin que nous soions tenus pour bon et vray seigneur, et que en nous n'a tenu que la dicte pais n'ait esté tenue, et aussi qu'il vous appère le très-grant tort que le dit roy a envers nous, les périls et perplexités où nous avons esté, et les très-grans faussetés et mauvaistiés contre nous perpétrées et pourpensées. Et vous prions, très-cher et très-amé frère, que vous ne vueilliés croire le contraire, se il vous estoit rapporté ou escript par aucuns nos ennemis ; quar nous vous escrivons la vérité des choses, et de ce appellons Dieu et le monde à tesmoing. Et, très-cher et très-amé frère, comme nous ayons entention et volenté de résister prestement aus dis roy et Anglois qui s'efforcent de deshérir monseigneur, nous et nos frères, nous vous prions, tant acertes comme nous pouvons, qu'il vous plaise à nous venir aidier et secourir le plus efforcément et le plus briefment et hastivement que vous pour-

rés. Et de ce ne nous vueilliés faillir, très-cher et très-ami frère, si cher comme vous avés l'onneur et sauvement de monseigneur, de nous, de nos frères et de la couronne de France ; car à plus grant besoing ne vous povons-nous prier, ne requerre. Et à l'aide de Dieu, de vous et de nos bons féaulx amis et subgiés, nous mettrons paine et diligence à résister aus dis ennemis, et à les bouter hors du royaume par telle manière que ce sera à leur grant confusion et perte, et à l'onneur de monseigneur, de nous, de vous et de tous les bienveillans et subgiés du dit royaume. Très-cher et très-ami frère, le Saint-Esprit vous ait en sa sainte garde.

« Escript à Paris, le derrenier jour d'aoust. »

Il est à remarquer que cette lettre attribuée non à Marcel, mais à Charles-le-Mauvais, la responsabilité du meurtre des maréchaux de Champagne et de Normandie. Elle rapporte aussi d'une manière différente la délivrance des compagnons anglais par le prévôt des marchands.

« Quant le provost des marchans vid que ceulx de Paris l'avoient sy enhay, sy comme vous avés oy, il se doubta moult que mal ne luy en venist. Sy avoit plus chier à premier commenchier sur eulx que eulx sur luy. Sy attraist à son accord plusieurs de ses amis, et devoit livrer et rendre la cité au roy de Navarre, ainsy qu'il fut bien prouvé puissey, car ens ou fait il fut prins par ung bourgeois de Paris mesmes, qu'on nommoit Jehan Maillart, qui le print ensement que par nuit, car il voloit ouvrir les portes de Paris et le roy de Navarre laissier dedens pour pillier, bruler et destruire la cité. Sy fut prins luy XII<sup>e</sup> de compaignons, complices en la trayson, tous d'ung accord, et l'endemain on manda l'affaire à Charles le régent et duc de Normandie, lequel leur rescripsy que tant que le prévost seroit en vie, il ne rentreroit en la cité. Et ceste response oye, tous XII furent exécutés sans sans nule grâce, rémission, ne quelque merchy ; et après leur fin revint le duc de Normandie en Paris, qui y fut rechupt à moult grant joye et à moult solempnelle feste. » *(Chron. anon. de Valenciennes.)*

Quelques bourgeois écrivirent au régent que, s'il se présentait, il serait reçu comme seigneur ; mais il répondit que tant que le prévôt vivrait, il ne le ferait point, et adressa à ce sujet des lettres à la commune de Paris. Le porteur de ces lettres fut arrêté au moment où il entra à Paris et fut conduit aussitôt près du prévôt, qui ouvrit les lettres et les montra secrètement à son conseil. Cependant, beaucoup de bourgeois voulaient en connaître la teneur, mais le prévôt refusa de les montrer, ce qui porta de plus en plus le peuple à croire à la trahison. Le prévôt manda au roi de Navarre, qui était à Saint-Denis, de réunir



ses hommes d'armes et de venir pendant la nuit à Paris, dont il trouverait les portes ouvertes. Celui-ci le promit, rappela près de lui les Anglais qui étaient à Saint-Cloud, et se dirigea vers Paris. Le prévôt rassembla secrètement ses amis et ordonna que cette nuit on ne ferait le guet ni aux portes ni sur les murailles. Un bourgeois nommé Jean Maillart avait été chargé par la commune de veiller sur l'un des quatre quartiers de la ville, (on y avait élu quatre capitaines); il voulut qu'on fit le guet à la porte qui lui était confiée, mais Philippe Giffart et d'autres traîtres le gourmandèrent et lui demandèrent les clefs de la porte qu'il gardait. Maillart, découvrant la trahison, réunit Pepin des Essars et quelques autres bourgeois, et arbora la bannière de France en criant : « *Montjoie au riche roy et au noble duc régent!* » Beaucoup d'hommes de la commune prirent les armes pour les rejoindre, et ils se dirigèrent vers la porte Saint-Antoine où se trouvait le prévôt des marchands qui « par couverture » répéta le même cri. Maillart demanda au prévôt quand il ferait voir les lettres que le régent lui avait adressées : celui-ci les montra malgré lui, car elles contenaient beaucoup de reproches à son égard. Il voulait chercher à s'excuser, mais il ne le put, car les Parisiens se jetèrent sur lui et le tuèrent, ainsi que Philippe Giffart, Gilles Marcel, Simon Paonnier et Jean de Lisle. Après leur mort on arrêta Josseran de Mâcon, Charles Toussac, Jean Godard, Pierre de Puiseux, Pierre Gilles, le châtelain du Louvre et plusieurs autres. Les Parisiens écrivirent aussitôt au régent, mais il répondit qu'il n'entrerait point en leur ville tant que les prisonniers vivraient. On en mit donc à mort deux chaque jour, jusqu'à ce qu'ils eussent tous péri. (*Chr. de Berne et chron.* 10233). Le récit du ms. 10233 et celui de la chronique de Berne sont presque semblables.

D'après la chronique anonyme publiée par M. Luce, Marcel dit à ceux qui le frappaient : C'est vous qui m'avez fait jurer que je maintiendrai à mon pouvoir les ordonnances des trois états. »

Parmi les documents contemporains, nous citerons aussi la narration d'un poète qui fut l'ami de Froissart, celle d'Eustache Deschamps dont on a trop peu invoqué le témoignage :

L'an mil trois cent cinquante et huit,  
De juillet le jour derrenier,  
Mut à la Bastille premier  
De Saint-Denis un grant contens  
Entre le prévost des marchans  
Et ceuls qui la porte gardoient,  
Pour ce que bailler ne vouloient

Les clefs Joseran de Mascon,  
 Auquel l'en avoit souspeçon  
 Qu'il ne fust mie bien féable.  
 Adonc un bourgeois honorable,  
 Qui Jehan Maillart fut appelés,  
 Qui estoit quartier de ce lés  
 Et garde d'un quart de la ville,  
 De la porte et de la Bastille,  
 Dist au prévost, teste levée,  
 Que jà clef ne seroit livrée  
 Au dit Joseran pour certain,  
 Dont li prévost ot grant desdain,  
 Et eurent paroles haultaines.  
 Jehan Maillart, lors, les armes plaines  
 Print du roy aux trois fleurs de lis,  
 Crians : « Montjoye ! Saint-Denis ! »  
 Portant en ses poins la bannière  
 De France, et par bonne manière  
 Va es halles ; et à ce cri  
 Chascuns ala et le suy,  
 Crians joyusement : « Montjoye ! »  
 Adonc le peuple se reajoie,  
 Quant il oient le cri crier  
 Qu'on n'avoit osé publier  
 Par long-temps : « Au Roy et Régent ! »  
 Là s'assemblèrent moult de gent ;  
 Et après où fut Jehan Maillars,  
 Messires Pepins des Essars,  
 Chevaliers, qui riens de s'emprise  
 Ne sçavoit, ot bannière prise  
 Et la portoit semblablement,  
 Crians : « Montjoie ! » haultement,  
 « Au Roy et Régent ! » ce me semble ;  
 Et ainsi se mirent ensemble,  
 En confort de leur vray seigneur.  
 Ly prévost, qui ot grant doleur  
 Et despit de ce qu'il vit faire,  
 En dissimulant print à braire  
 Et crier com les autres deux :  
 « Montjoie ! » Aussi si firent ceulx  
 Qui vers la Bastille en aloient

Comme le prévost dessus dit ;  
 Et disoit l'en que Dieux le fit  
 Et souffrit ainsi estre fait,  
 En pugnicion du meffait  
 Des deux mareschaulx dessus nommés,  
 Qui tant furent du duc amés.  
 Ce jour furent prins, or m'enten,  
 Charle Tousac et Josseran,  
 Et furent mis en Chastellet ;  
 Et le jeudi ensuivant ce fet,  
 Ains que monseigneur le régent  
 Entrast à Paris et sa gent,  
 Qui receus à grant joie furent,  
 Ces deux au matin mort reçurent :  
 Jusqu'en Grève l'en les traïna,  
 Et puis l'en les décapita ;  
 Grant pièce jurent sur la plaine,  
 Puis gecta-l'en leurs corps en Saine.

Tout ceci est à peu près conforme au récit des chroniques de Saint-Denis. Cfr. les lettres de Charles V, du mois de février 1368. (SÉGOUSSZ, pr. p. 296.)

Il convient de dire quelques mots du débat qui s'est élevé relativement à la part prise par Jean Maillart et Pepin des Essars à la mort de Marcel, débat dans lequel on a invoqué deux textes contradictoires de Froissart. De même que M. Lacabane (*Bibl. de l'école des Chartes*, t. I, p. 79), nous n'hésitons pas à voir dans Maillart le principal acteur du drame du 31 juillet 1358. Jean Maillart avait, il est vrai été signalé dans une déclaration du duc de Normandie, du mois de juillet, comme l'un des complices de Marcel ; mais il parvint plus tard à se disculper, et un autre document émané du duc de Normandie au mois d'octobre atteste qu'il avait toujours eu en cœur « très-grant et « vraie loyauté, obéissance et amour, » ce que Froissart affirme aussi. L'importance de ses services est attestée par la reconnaissance qu'on lui témoigne et par le crédit dont il jouit. Maillart reçoit en effet l'hôtel de Léry près du Pont-de-l'Arche et de plus une rente sur le scel et tabellionnage de Meaux. Il semble qu'à ce titre il devienne le protecteur d'une cité naguère aussi odieuse que celle de Paris ; car c'est à sa prière que le régent pardonne à la ville de Meaux en se bornant à lui enlever son droit de commune. Jean Maillart fut l'un des plénipotentiaires lors de la paix de Brétigny et fut anobli en 1372.

Plus tard, probablement après la mort de Maillart, lorsque la famille des Essars, issue, comme celle de Marcel, de la bourgeoisie parisienne, commença à s'élever à cette haute fortune qui la fit figurer dans la liste des grands officiers de la couronne, il semble qu'elle se soit entendue avec la maison de Charny pour revendiquer l'honneur d'avoir dirigé le mouvement de 1358. C'est ainsi qu'il faut expliquer dans la copie du premier livre de Froissart, faite par l'ordre de Guillaume Boisratier, conseiller de Charles V, l'interpolation qui fait partir le coup qui frappa Marcel, de la main du sire de Charny que ne mentionnent pas les historiens contemporains, et qui en même temps substitue aux mots : *Aucuns bourgeois desquels Jehans Maillars et Simons ses frères se faisoient chief*, ceux-ci : *desquels messires Pepins des Essars et messires Jehans de Charny se faisoient chief*. Néanmoins, par une étrange négligence, l'interpolateur laisse subsister un peu plus loin ces lignes du texte authentique : « *Jehans Maillars estoit dalés le duc, qui grandement estoit en sa grasce et en son amour, et au voir dire, il l'avoit bien acquis, sicom chi-dessus vous avés oy recorder* ; » mais il y ajoute ces mots dictés par la même préoccupation : *Combien que par avant il fust de l'aliance au prévost des marchans, sicomme l'on disoit*. Cette interpolation ne se retrouve que dans les copies du manuscrit Boisratier.

Il serait assez difficile de s'expliquer la présence de Jean de Charny à Paris, à moins qu'il ne s'y fût tenu caché jusqu'au jour où l'étendard royal fut arboré. Il était l'un des partisans les plus zélés du régent, et les Jacques avaient pillé ses domaines de Charny, Pomponne et Thorigny. (*Document publié par M. Luce.*)

*Le duc de Normandie rentre à Paris* (pp. 79-83). — Cfr. Jean le Bel, p. 229.

Le régent entra à Paris le jeudi 2 août au soir.

Parmi les bourgeois qui subirent la peine capitale, il y en avait, dit le continuateur de Guillaume de Nangis, plusieurs fort riches, doctes et éloquents. Le trésorier du roi de Navarre fut aussi mis à mort, et ce fut sans doute l'un des griefs invoqués par ce prince.

Les lettres d'abolition, accordées par le régent à la ville de Paris à la suite des troubles qui ont eu lieu « à l'instigation, enortement et « promotion de feu Étienne Marcel, » portent la date du 10 août 1358.

Le même jour, le régent accorde aussi des lettres d'amnistie à ceux qui, hors de Paris, ont pris part à la Jacquerie. Il y rappelle les cruautés des Jacques Bonhomme et les terribles représailles qui les suivirent ; il déclare aussi (et ceci est important) que la réunion des

paysans eut lieu d'abord « pour avoir avis et délibération comment « chacun pays endroit soi pourroit mieulx résister au fait des « Engloys. » (*Document publié par M. Luce, Hist. de la Jacquerie*, p. 249). Ceci explique les relations que la Jacquerie, à son origine, put avoir avec Marcel.

Le régent, revenu à Paris, exposa dans un discours tous les maux que la ville avait soufferts par le fait des traîtres, et pardonna tout ce qui avait eu lieu. (*Chron. de Berne et chron. anon.* 10,233.)

Christine de Pisan raconte que, le jour même du retour du duc de Normandie, quelqu'un dit tout haut près de lui : « Si j'en fusse cru, « vous n'y fussiez jà entré. » Ce qui est certain, c'est que le parti de Marcel releva bientôt la tête, et dès le 2 novembre 1358, des lettres du régent mentionnent une conspiration formée « par les parents et amis « de feu Étienne Marcel et de ses complices mis à mort par justice. »

*Levée du siège de Rennes* (pp. 84, 85). — Cfr. Jean le Bel, p. 207. — Le 4 juillet 1357, Édouard III ordonna dans les termes les plus formels à Henri duc de Lancastre de lever le siège de Rennes, afin que rien n'empêchât de conclure la paix avec la France. Ceci paraît se rapporter aux négociations dont Regnaud d'Acy fut le messager.

D'après les historiens bretons, le siège avait cessé la veille du jour où furent écrites les lettres d'Édouard III, c'est-à-dire le 3 juillet 1357.

*Le roi de Navarre défie le duc de Normandie* (pp. 85-90). — Cfr. Jean le Bel, p. 320.

Charles le Mauvais s'était avancé vers les portes de Paris, et la nouvelle de la mort de Marcel ne l'empêcha point de diriger de ce côté une infructueuse tentative. Le lendemain, il conclut avec les Anglais un traité de confédération dont Secousse a déterminé la véritable date. Les droits d'Édouard III au trône de France y étaient reconnus. Amiens, la Champagne et la Brie devaient appartenir au roi de Navarre.

Peu après, le roi de Navarre s'éloigna après avoir pillé l'abbaye et la ville de Saint-Denis.

*Victoire des Navarrais* (pp. 91-99). — Cfr. Jean le Bel, pp. 320-322.

Ce combat eut lieu, selon les *Chroniques de Saint-Denis*, le jeudi 23 août 1358.

*Les Navarrais attaquent Amiens* (pp. 99-104). — Cfr. Jean le Bel, pp. 232, 233.

D'après la chronique de Berne, le duc de Normandie avait fait jeter en prison à Amiens les femmes de Jean et de Philippe de Pecquigny

(d'après la chronique 10,233, la femme du vicomte de Poix et celle de Jean de Pecquigny). Le maire voulait leur rendre la liberté, mais les partisans du régent s'y opposèrent. Ce fut alors que le sire de Pecquigny résolut de s'emparer de la ville. Après la retraite des Navarrais, le maire fut mis à mort. On le nommait Firmin de Quoquerel. Pour éviter une nouvelle surprise, on détruisit, hors de l'enceinte des anciens remparts, plus de trois mille maisons (16 septembre 1358).

*Siège de Saint-Valéry* (pp. 105-110).

Ceci se passait au printemps de l'année 1359.

*Le capitaine de Buch s'empare de Clermont* (pp. 111, 112).

La prise de Clermont eut lieu le 18 novembre 1359.

*Ratages des Navarrais* (pp. 112-118). — Cfr. Jean le Bel, pp. 236-239.

Jean le Bel écrivait ceci (cette date est utile à recueillir), au mois de mai 1359.

Les Navarrais étaient l'effroi des populations ; *Navarri populares occidebant aut eorum bona diripiebant... Navarri qui secum habebant multos Anglicos, Almanos, Hasmonienses et plures alios, populares de Francia sine misericordia aut gladiis jugulabant aut strictis carcibus mancipabant* (*Chron. de Berne*). D'autre part, les nobles du parti français n'épargnaient guère les paysans auxquels ils reprochaient l'insurrection encore toute récente des Jacques Bonhomme. La chronique de Berne ajoute : « *Tunc nulla justitia, nulla equitas, nullaque lex regnabat in Francia; sed potentes, tam nobiles quam burgenses, sine lege crudeliter tractabant subjectos suos.* » Ceci se retrouve dans la chronique anonyme 10,233, qui s'exprime ainsi : « En ce temps ne régnoit loy, ne justiche par le royaume de Franche; mais li fort, tant noble comme bourgeois, régnoient cruelment sur leurs subgès sans loy et sans pitié. »

*Le sire de Pinon est secouru par le Chanoine de Roberstart* (pp. 119-122).

Le Chanoine de Roberstart, qui n'était pas clerc et qui ne possédait sans doute aucun canonicat, eut pour petit-fils Jean de Roberstart, chevalier de la Jarretière, qui porta l'étendard de Henri V, et Louis de Roberstart, qui fut également chevalier de la Jarretière.

*Prise de Saint-Valéri* (pp. 112-124).

La chronique 10,233 raconte aussi que les Navarrais emportèrent tous les biens qu'ils avoyent en la ville et ailleurs. »

*Les Français poursuivent Philippe de Navarre* (pp. 125-141).

Le connétable fut, d'après le continuateur de Guillaume de Nangis, fort blâmé de la mollesse de sa poursuite.

*Pierre d'Audley attaque Châlons* (pp. 141-149). — Cfr. Jean le Bel, p. 240.

*Défaite du comte de Roucy* (pp. 149-152).

Simon de Roucy, comte de Braine, s'était montré en 1358 l'un des plus fidèles et des plus zélés partisans du duc de Normandie.

Hennequin François est probablement le même qu'Hennequin le Grant Alemant, cité dans une charte du régent. (Secousse, pr. p. 169.)

*Eustache d'Aubrecicourt domine en Champagne* (pp. 152-154).

Ce fut au mois de septembre 1360 qu'Eustache d'Aubrecicourt épousa secrètement Élisabeth de Juliers, veuve du comte de Kent, qui avait vécu quelque temps retirée au monastère de Waverley.

*Le duc de Normandie assiège Melun* (pp. 155-158).

Ceci se passait au mois de juillet 1359.

Froissart attribue une part assez peu importante dans le siège de Melun au duc de Normandie qui n'y assista pas d'une manière continue. Ici se trouve dans le ms. Boissatier une nouvelle interpolation que nous avons reproduite en note.

*Traité entre le duc de Normandie et le roi de Navarre* (pp. 158-161).

— Cfr. Jean le Bel, p. 243.

Jean le Bel ajoute que les deux princes n'en eurent pas plus de confiance l'un en l'autre, et qu'ils ne montrèrent pas plus de zèle pour défendre la France contre les Anglais.

Ce traité fut conclu à Pontoise le 21 août 1359. Jean d'Harcourt épousa Catherine de Bourbon, le 14 octobre de la même année.

*Le sire de Fenestrange guerroya en Champagne* (pp. 161-163). — Cfr. Jean le Bel, p. 239.

A cette époque se place dans la continuation de Guillaume de Nangis l'épisode de la défense du manoir de Longueil par le paysan Guillaume l'Alouette. Nous le retrouvons dans la chronique de Berne et dans la chronique anonyme 10,233, avec quelques détails différents :

Trois cents paysans du Beauvoisis prirent les armes pour combattre les Anglais et se fortifièrent à Longueil-Sainte-Marie dans une maison qui n'était pas même défendue par un fossé, mais entourée d'un mur. Seize cents Anglais les attaquèrent, et plus de sept cents d'entre eux franchirent les murailles de l'enceinte. Les paysans, ne pouvant pas résister, placèrent au haut de l'édifice leurs femmes et leurs enfants, pour ne pas entendre leurs cris, et se retranchèrent le mieux qu'ils purent. Les Anglais menacèrent les paysans, s'ils ne se rendaient point, de mettre le feu à la maison. Ceux-ci, résolus à mourir les armes à la main, s'élancèrent à la fois et tuèrent plus de cent

quarante Anglais, parmi lesquels se trouvaient trente-quatre chevaliers (d'après le ms. 10,233, cent soixante Anglais, dont vingt-deux chevaliers). Les paysans ne perdirent que deux hommes, dont l'un était leur capitaine nommé Guillaume l'Alouette. Ils ne faisaient grâce à personne, afin de venger leur capitaine, et n'épargnèrent qu'un seul chevalier, nommé Sanche Loppin, qui fut échangé contre cent prisonniers français. Cela fait, les paysans creusèrent des fossés autour de la maison, choisirent un autre capitaine qui s'appelait Colard Sade, et appelèrent à eux « tous ceulx du pays qui voloient warder « leurs corps et leurs biens, excepté gens de noble lignie, caroncques « nobles ne laissièrent herbergier en leurs lieux. » Quoique les châteaux des environs fussent occupés par les Anglais, ils conservèrent cette maison pendant toute la durée de la guerre.

*Combat de Nogent-sur-Seine* (pp. 163-176). — Cfr. Jean le Bel, p. 240.

Jean le Bel rapporte que l'on disait que Pierre d'Audley n'avait pu assister au combat, parce qu'il était allé à Malines ou à l'Écluse recevoir soixante mille moutons pour trois châteaux qu'il avait vendus.

*Mort de Jean de Pecquigny* (pp. 176-179). — Cfr. Jean le Bel, pp. 241, 242.

Jean le Bel rapporte que le chambellan de Jean de Pecquigny était du plus grand lignage de Picardie, et nomme le chevalier : l'Ours de Briquisy.

Zantvliet dit que Jean de Pecquigny mourut vers la fin du mois de juin 1359.

*Le château de Mauconseil vendu aux bourgeois de Noyon* (pp. 179-122).

L'abbaye d'Ourcamp, fort rapprochée du château de Mauconseil, avait souffert bien plus encore que la ville de Noyon : ce qui fait dire au continuateur de Guillaume de Nangis : *Fari potest lamentabiliter quod Malum-Consilium fuit sibi male vicinum.*

*Rupture des négociations entre la France et l'Angleterre* (pp. 182-187). — Cfr. Jean le Bel, pp. 245, 246.

Dans les premiers jours du mois de mai 1359, on apporta en France le traité conclu à Londres. Les états-généraux furent convoqués pour en prendre connaissance, et on le lut aussi publiquement au peuple dans la cour du palais.

Froissart affirme qu'il y eut un projet auquel on apposa le sceau des deux rois, mais il n'a pas conservé l'indication précise des conditions imposées à la France, qui, sans doute, ne différaient guère en 1359 de



celles que l'année précédente l'on avait confiées à Regnaud d'Acy. Les *Chroniques de Saint-Denis* les résumant fort brièvement, et le texte ne s'en retrouvait point. Le hasard a comblé cette lacune. Un rôle retiré de l'échoppe d'un parcheminier de cette même ville de Poitiers, témoin de la défaite de l'armée française, renferme le projet complet du traité scellé par Édouard III à Londres le 24 mars 1359 et approuvé par les « consaulx » du roi Jean. Ce texte a été retrouvé et publié par M. Lecointre-Dupont, président de la Société des Antiquaires de l'Ouest, et la science historique doit lui en être reconnaissante, car c'est l'un des documents les plus importants de cette époque. La rédaction générale est à peu près la même que celle du traité de Breigny, mais on y rencontre les clauses suivantes dont rien ne mitige la rigueur.

Indépendamment de la Saintonge, du Poitou, de l'Angoumois et des contrées voisines, le roi de France cède la Touraine, le Maine et l'Anjou. On veut reconstituer l'ancienne domination de Richard Cœur-de-Lion, dont on évoque le souvenir. Non-seulement Calais et le Ponthieu resteront à l'Angleterre, mais Boulogne partagera aussi le même sort. Enfin, la Normandie deviendra province anglaise, et Édouard III jouira, dans les pays qu'on lui abandonne, de tous les droits de souveraineté qu'exerçait « le roy françoys le jour de la bataille de Poitiers. » S'il est nécessaire de recourir à la force pour prendre possession des provinces cédées, les gens du roi d'Angleterre pourront y recourir, mais ce sera le roi de France qui paiera leurs gages, savoir : un florin par jour aux chevaliers et un demi-florin aux écuyers. La souveraineté de la Bretagne est assurée à Édouard III; des arbitres choisis par les deux rois statueront sur les prétentions de Jean de Montfort et de Charles de Blois. Le roi Jean paiera pour sa rançon quatre millions d'écus d'or, c'est-à-dire un million de plus que ne portera le traité de Breigny. On remettra aux Anglais, dès que le roi Jean sera mis en liberté, Rouen, Caen, Gisors, Bayeux, Falaise, Saint-Lô, Vernon, Pont-de-l'Arche, Château-Gaillard, Goulet, Bonneville, Breteuil, Conches, Vire, Arques, Moulineaux, Tours, la Rochelle, Boulogne et Montreuil. De plus, le roi Jean enverra à Londres comme otages quatre princes du sang royal, c'est à savoir deux de ses fils, le duc d'Orléans et le duc de Bourbon. Dans le cas où le traité ne serait pas fidèlement observé, le roi Jean retournerait « en prison dudit roy d'Angleterre. »

Si ce traité avait été ratifié, les Anglais auraient régné sur tout le littoral depuis Calais jusqu'à Bayonne. Ils auraient eu en leur pouvoir les passages de la Loire, ancienne barrière de leur puissance en Aquitaine, et en même temps ils auraient occupé les deux rives de la Seine jusqu'à

Vernon, où leur garnison n'aurait été qu'à seize lieues de Paris. Une ligne à peu près droite tirée de Boulogne à Amboise eût tracé la limite de la conquête. Tout ce qui se trouve à l'est, eût reconnu Édouard III pour souverain. A l'ouest, vers les marches de la Bourgogne, de la Champagne et de la Lorraine, les ambitions féodales se réveillaient déjà. La royauté française du xiv<sup>e</sup> siècle, rétrogradant de quatre cents ans, allait se retrouver enfermée dans son berceau, telle que l'avaient créée les premiers Capétiens. Mieux valait continuer la guerre que de souscrire à ces conditions trop aisément acceptées par le roi Jean. Il n'y avait pas de désastre qui eût pu affaiblir à ce point les dernières ressources de la France, pas de paix, si désirée qu'elle fût, qu'on consentît à payer à ce prix.

Le 12 août 1359, Édouard III, en demandant à l'archevêque de Canterbury des prières pour le succès de la nouvelle guerre qu'il va entreprendre, se plaint d'avoir été joué par les ruses de son adversaire, alors qu'il avait accordé à ses humbles instances une paix que celui-ci avait reponssée aux jours de sa puissance. Deux jours après, Édouard III qui avait fait venir le roi Jean près de lui à Londres, donna l'ordre de le reconduire au château de Somerton.

Cette époque fut longtemps citée comme celle où la royauté d'Édouard III s'éleva au plus haut degré de puissance et de splendeur. L'Angleterre comptait alors, disait-on, 52,285 villes et villages et 46,822 églises paroissiales. Les chevaliers y faisaient largesse; les dames s'y paraient de riches atours. Telle la vit Froissart, lorsqu'il y aborda pour la première fois.

*Prise du château de Roucy* (pp. 187, 188). — Cfr. Jean le Bel, pp. 242, 243.

*Eustache d'Aubrecicourt, capitaine des compagnies en Champagne* (pp. 189-191). — Voyez plus haut, p. 152.

*Le sire de Fenestranges défie le duc de Normandie* (pp. 191-192). — Cfr. Jean le Bel, p. 244.

*Robert Knolles en Auvergne* (pp. 194-202). — Cfr. Jean le Bel, p. 244.

Robert Knolles qui fut longtemps redouté en France comme un chef de brigands, a laissé en Angleterre des souvenirs bien différents. En effet, il fit construire le pont de Rochester et fonda à Londres un hospice pour les pèlerins anglais.

Cependant, étant devenu vieux, il demanda en 1389, l'autorisation de se rendre à la cour pontificale « *pro serenatione conscientie*. Il s'agissait probablement de quelques peccadilles commises à la tête des grandes compagnies.

*Beaucoup de chevaliers étrangers s'assemblent à Calais* (pp. 202-204).

— Cfr. Jean le Bel, pp. 246, 247.

On lit dans Jean le Bel : « hansenaires » au lieu de « miessenaires. »

*Le duc de Lancastre chevauche en Artois* (pp. 204-208). — Cfr. Jean le Bel, pp. 247-249.

*Requêtes des chevaliers étrangers* (pp. 209-216). — Cfr. Jean le Bel, pp. 249-251.

Édouard III s'embarqua à Sandwich, le 28 octobre 1359, et arriva le même jour à Calais.

*Grands préparatifs du roi d'Angleterre. — Force de l'armée anglaise* (pp. 216-225). — Cfr. Jean le Bel, pp. 253-255.

Quelques-uns des conseillers d'Édouard III l'engagèrent à conduire son armée en Flandre où il importait d'établir la suprématie de l'Angleterre. Il rejeta leur avis pour se porter en Champagne.

*Aventure de Galehaut de Ribemont* (pp. 225-231).

Ce récit appartient à Froissart.

*Édouard III s'avance jusqu'aux portes de Reims* (pp. 231-236). — Cfr. Jean le Bel, pp. 255, 256.

Édouard III arriva devant Reims vers la mi-décembre 1359 et y resta, selon Knyghton, sept semaines. Il voulait, dit le continuateur de Guillaume de Nangis, se faire couronner à Reims et régner, comme un autre Antiochus, sur deux royaumes.

*Mort du sire de Mucidan* (pp. 236-238).

Les sires de Mucidan jouent à diverses reprises un rôle important dans les chroniques de Froissart. Ils étaient de la maison de Montault.

*Le roi de Navarre reprend les armes* (pp. 238, 239).

Froissart a négligé d'apprendre au lecteur comment le traité de Melun avait été rompu et pourquoi le roi de Navarre faisait de nouveau la guerre au duc de Normandie. Le bascon de Mareuil avait été chargé, disait-on, par le roi de Navarre d'assassiner le régent à la chasse, et des chroniqueurs ajoutent qu'il subit le dernier supplice la nuit de Noël 1359. Voyez Jean le Bel, p. 257. Zantfliet raconte la même chose, mais ceci ne peut être exact puisque nous retrouverons le bascon de Mareuil à la bataille de Cocherel. Les *Chroniques de Saint-Denis* n'en disent rien ; mais on y lit qu'un bourgeois de Paris nommé Martin Pisdos avait conspiré pour livrer la ville au roi de Navarre et qu'il fut exécuté le 30 décembre 1359. Le roi de Navarre, qui était alors à Paris, se retira aussitôt aux frontières de Normandie et reprit les armes.

Une charte, publiée par Seconosse (pr. p. 295), mentionne Gautier Strael, écuyer, « né de Broiselle. »

*Aventure du sire de Gommegnies* (pp. 239-247).

Ce sire de Gommegnies était probablement le fils de Guillaume de Gommegnies, l'un des amis de Jean de Beaumont.

*Barthélemy de Burghersh prend le château de Cormicy* (pp. 247-253).

Barthélemy de Burghersh, tour à tour amiral, maréchal d'Angleterre et chambellan du roi, était l'un des principaux conseillers d'Édouard III. Tel était le prix que l'on faisait de son courage, qu'en 1337 le roi d'Angleterre, prêt à commencer la guerre contre Philippe de Valois, supplia le pape de dispenser Barthélemy de Burghersh du vœu qu'il avait fait de ne plus tirer l'épée avant d'avoir fait un pèlerinage à Jérusalem.

*Édouard III s'empare de Tonnerre* (pp. 253-256).

Le jour des Cendres fut en 1359 (v. st.) le 19 février.

*Détails sur l'expédition anglaise* (pp. 256-258). — Cfr. Jean le Bel, pp. 267, 268.

*La Bourgogne se rachète* (pp. 258-259). — Cfr. Jean le Bel, p. 261.

Le duc de Bourgogne et les nobles de ce pays s'engagèrent à remettre aux Anglais deux cent mille moutons d'or. Le paiement s'en fit à Bruges et à Calais.

« En l'an de grâce mil III<sup>e</sup> et LVIII fallirent les trêves qui estoient entre le roy Édouard d'Angleterre et le royaume de France. Sy partit ledit roy d'Angleterre à tout son oast et ses pourvéances que mist à Calais sur quars et sur quarettes, et s'en ala mettre le siège devant Raims, cuidant et désirant que Charles le régent et duc de Normandie le combatesiat, ce que non, car il n'en wida oncques hors de Paris; et quant le roy d'Angleterre eult tenu siège devant Raims l'espace de VI semaines, et moult constraint la cité et tout le pays d'environ et destruit grant partye du royaume et pris et conquis plusieurs fortresses, il s'en ala en la conté de Rétel et en la duchié de Bourgogne, et chevaucha sy avant qu'il vint jusques à Flevegny, à V lieues près de Digon, en laquelle ville de Digon estoit la royne de France, femme au roy Jehan, et sy estoit avec lui Philippe, son fils, duc de Bourgogne, et grande chevalerie de leurs pays. Et pour ce estoit-il descendus sy avant qu'il désiroit avoir bataille; mais nuls ne vint encontre luy. Et quant le duc de Bourgogne et la royne sa mère et ceulx du pays virent que le roy d'Angleterre destruisoit, pilloit, tuoit, roboit, prenoit, esailloit et bruloit ainsy le pays, ils traictèrent et pactionnèrent à luy qu'il s'en iroit hors du pays de Bourgogne, sans plus y riens fourfaire, parmy et moyennant une somme de flourins qu'il devoit avoir et dont on bailla bons plesges et bons hostages, et pourvéances pour tout son

ost; et parmy tant il s'en party et s'achemina vers Sens en Bourgogne pour venir assiéger Paris, ainay qu'il fist. » (*Chronique anonyme de Valenciennes.*)

*Édouard III devant Paris* (pp. 259-262). — Cfr. Jean le Bel, p. 268.

Édouard III se trouvait devant Paris le dimanche de Quasimodo, 12 avril 1360.

« Encore vous dirons-nous du roy d'Engleterre qui s'en venoit devers Paris, en essillant et pillant le royaume de France et conques-tant villes et chasteaulx, et moult amenrissoit le pays, et tant fist qu'il vint devant Paris. Lors se loga près de la cité, et ses gens à l'environ de luy. Et quant le duc Charles de Normendie et régent de France qui estoit en Paris, vid que le roy d'Engleterre s'estoit logiés devant le cité, il en fut moult grandement esbahys et ne sçavoit que dire, ne que faire, et sy n'osoit widier hors de Paris, car moult se doubtoit de trayson. Sy se tenoit tout quoy en la cité et faisoit moult songneusement guetier et garder la ville pour les Englecqs, car ils venoient à toutes heures jusques aux bailles lanchier et traire à ceulx de dedens. En tel effroy et en tele doute les tint le roy d'Engleterre l'espace de XV jours. Sy avoit en la cité moult grant famine et grant disette de tous vivres, de quoy ceulx de dedens moult très-grandement s'esbahirent. Et tous les jours parlementoit ledit abbé de Clugny pour la paix faire, mais le roy d'Engleterre n'y voloit entendre. Et quant le roy d'Engleterre vid qu'on ne le combateroit point, il se party de devant Paris pour s'en aler vers Berry et vers Blois, et print son chemin et s'en ala devant Chartres, et tousjours le sievoit ledit abbé de Clugny. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

*Prédications de Jean de la Roche-Taillade* (pp. 262-265).

Ce que dit Froissart, est en grande partie emprunté à Jean le Bel, p. 235. Gilles le Bel, dans sa chronique inédite, a inséré une partie des prédictions du cordelier d'Avignon, ce que Jacques de Hemricourt appelle « des reaveries. »

Le continuateur de Guillaume de Nangis rapporte aussi qu'en 1356 se trouvait enfermé dans la prison du pape à Avignon un cordelier de mœurs austères : il annonçait des événements que depuis l'on vit en partie se réaliser. L'archevêque de Toulouse lui demanda quelle serait la durée des guerres de France et d'Angleterre. Jean de la Roche-Taillade répondit qu'il avait prophétisé ces guerres vingt ans avant qu'elles commençassent, et qu'il fallait s'attendre à ce que le fléau de l'invasion anglaise devînt encore plus pesant, tandis que les infidèles

profiteraient des discordes des chrétiens. Jean de la Roche-Taillade ajoutait que la cour pontificale ne tarderait pas à quitter Avignon pour retourner à Rome : là régnerait un pontife qui ferait revivre les vertus des apôtres et qui ramènerait la paix désormais assurée pendant une période de dix siècles.

Rien n'indique mieux le retentissement obtenu par les prophéties de Jean de la Roche-Taillade, que les nombreux manuscrits de ses sombres et mystérieuses élucubrations, qui se sont conservés jusqu'à nos jours.

Le *Vade-mecum* a disparu à Mayence, mais il existe à Rome, à Bâle, à Paris (*Bibl. imp.* 7,371), à Oxford (*Bibl. coll. Corpus-Christi*) et à Bruges.

Dans un ouvrage adressé au cardinal Guillaume Curti, neveu du pape Benoît XII (conservé à Paris, *Bibl. imp.* 3,598), Jean de la Roche-Taillade raconte que pendant longtemps il fut, par l'ordre du ministre des Frères-Mineurs en Aquitaine, enfermé à Figeac dans la prison de la Boue, qu'on nommait ainsi parce que l'on y était couché sur une boue qui restait toujours molle même pendant l'été. Ce fut là qu'au mois de juillet 1345, priant appuyé sur son bâton, il eut une révélation prophétique. Voici ce qu'elle annonçait : l'Antechrist naîtra bientôt ; il sera du sang de Frédéric II et de Pierre d'Aragon. C'est de la mer de Sicile que sortira la bête de l'Apocalypse, et trois mois ne s'écouleront pas sans que l'on apprenne la fin cruelle du roi André de Naples. En 1347 viendra la peste qui ajoutera en Italie ses ravages à ceux des tyrans et des brigands. En 1356 séviront dans toute leur rigueur les fureurs de l'Antechrist ; mais c'est à tort que l'on voudra attribuer la cause de ces malheurs à des trahisons qui feraient triompher les Anglais. N'est-il pas écrit par Virgile que les Anglais ne sont qu'un fléau dont dispose la main de Dieu pour châtier le peuple français ? Ce qui est vrai, c'est que l'affaiblissement de la France doit être l'un des signes de la venue de l'Antechrist. Hors du collège des cardinaux, sera élu un pape qui sera un saint. La cité d'Avignon n'est-elle pas coupable ; celle de Rome est-elle restée pure ? Il faut que le Pontife établisse son trône à Jérusalem. Les nations marcheront à sa suite pour repousser les infidèles, et ce sera un prince français nommé Charles qui, à peine âgé de vingt-trois ans, après être entré en vainqueur à Florence et à Rome, ira délivrer la cité sainte. On lit à la dernière page : « Ceci a été écrit par moi frère Jean de la Roche-Taillade de l'ordre des Frères-Mineurs, de la province d'Aquitaine, de la maison de Rhodéz, à Avignon, dans la prison du pape Clément VI, qu'on appelle la prison du soudan, au mois de novembre 1349. »

On comprend que plusieurs de ces prédictions aient paru justifiées par les événements. Le roi André de Naples mourut le 18 septembre 1345; la peste désola l'Italie en 1348; la bataille de Poitiers fut livrée et perdue en 1356. En 1362, le siège pontifical fut occupé par Urbain V qui n'avait jamais été cardinal. Un siècle et demi plus tard, on put croire un instant que Charles VIII accomplirait la dernière prophétie.

Il y avait quelque chose du sombre génie du Dante dans ce pauvre frère mineur (*pauperinus cordelatus*), quand il adressait à l'Italie ses menaçantes prophéties : « Florence, quelle terrible vengeance t'est réservée, et toi, Pérouse, temple de l'infâme Vénus, quelle complète dévastation t'attend ! Pise et Sienne, apprenez que la colère de Dieu ne s'éteindra point, et toi, Lucques la ténébreuse, tu es dévouée à d'effroyables ténèbres. Arezzo ne se réjouira plus des malheurs de ses voisins, et Bologne, le nid des philosophes, verra ses poussins dispersés. »

En 1469, on copiait encore en Angleterre les prophéties de Jean de la Roche-Taillade (*Cambridge, Caius college*, n° 249). En France, on faisait mieux. A côté des lignes où il avait annoncé que Dieu ne permettrait pas à Lucifer de faire des ruines de la France le marchepied de l'Antechrist pour escalader le ciel, un manuscrit du x<sup>v</sup> siècle ajoutait une autre prédiction, comme si elle était liée à celles du cordelier d'Avignon : *Exurget puella de civitate nemorum canuti*, etc. Jeanne d'Arc devait venger les désastres de Crécy et de Poitiers.

Jean de la Roche-Taillade écrivit également un traité de la Quintessence (*Bibl. imp. de Paris*, 7,151, 7,167 et 11,200, et *Oxford, Coll. Corpus-Christi*). Il y rapporte qu'il a passé cinq ans à étudier à l'université de Toulouse et qu'il est entré depuis cinq ans dans l'ordre des Frères-Mineurs. Le second livre de ce traité renferme des remèdes contre toutes les maladies. De plus, Jean de la Roche-Taillade était alchimiste. Il termina, le 14 octobre 1354, un ouvrage où il donne les dessins de ses fourneaux et de ses creusets, notamment pour la fabrication de la pierre philosophale, qu'il appelle la pierre minérale (*lapis mineralis*). On peut le voir à la *Bibl. imp. de Paris*, n° 11,202.

De nombreux pamphlets du même genre que ceux de Jean de la Roche-Taillade parurent à cette époque. En une seule année, en 1353, on rencontre une lettre de Lucifer aux hommes du monde, et une épître de Jésus-Christ à Innocent VI, dont l'attribution à Pierre de Clairvaux est très-douteuse. C'étaient les mêmes allusions obscures mêlées aux mêmes avertissements et aux mêmes menaces.

*Gauthier de Mauny escarmouche aux barrières de Paris* (pp. 265-267).

Sur l'effroi des Parisiens qui brûlèrent leurs faubourgs, voyez le continuateur de Guillaume de Nangis.

*Combat de Bourg-la-Reine* (pp. 267-271).

Le continuateur de Guillaume de Nangis rapporte que les pluies et le mauvais temps contribuèrent à la retraite des Anglais.

*Traité de Bretigny* (pp. 271-292). — Cfr. Jean le Bel, pp. 268-271.

Froissart rapporte qu'Édouard III était excité à continuer la guerre par la nouvelle d'un débarquement des Français à Winchelsea, mais qu'il en fut détourné par un ouragan furieux où il crut trouver un avertissement du ciel.

Ceci réclame quelques éclaircissements.

Tandis qu'Édouard III passait l'hiver devant Reims, les Français formèrent le projet d'aller délivrer le roi Jean. Ce prince se trouvait depuis le 4 septembre 1359 au château de Somerton, ancienne résidence des rois de West-Sex, à huit ou neuf lieues de la mer; mais ce dessein fut connu des Anglais. Des lettres du gardien du royaume d'Angleterre, du 1<sup>er</sup> mars 1359 (v. st.), annoncent que les Français, *in multitudine non modica, in magno navigio*, se préparent à enlever de vive force l'adversaire de France (*adversarium Francie*), et l'ordre est donné de conduire le roi Jean à Berkamstead.

L'expédition française, apprenant que ses projets étaient découverts, y renonça et alla brûler Winchelsea (15 mars). Néanmoins en ce moment le roi Jean était encore à Somerton, d'où on le fit partir en toute hâte et secrètement le 20 mars pour le mener à la Tour de Londres, où il arriva le 28.

Le 16 mars 1360, il se fit une grande convocation d'hommes d'armes, parce que les Français avaient le dimanche précédent (*cum magna multitudine armatorum*) débarqué à Winchelsea, dont ils avaient tué les habitants et d'où ils ravageaient le pays.

Voici ce que rapporte la chronique de Berne : Jean de Neuville, Hugues de Châtillon, Riffart de Flandre, frère bâtard de Louis de Male, Baudran de la Heuse, Enguerrand d'Endin et quelques autres chevaliers se réunirent au Crotoy pour aller délivrer le roi Jean. Pendant une semaine, le vent les contraria; enfin ils abordèrent à une lieue de Winchelsea et attaquèrent cette ville avec douze cents lances et huit cents archers. Ils s'en emparèrent le jour de la mi-carême 1359 (v. st.). Une dispute éclata entre eux, parce qu'un marin nommé Gamache, qui était au service d'un chevalier damand de Bergues, avait pris dans le port un navire, sur lequel il avait



placé le pavillon de son maître. Riffart de Flandre l'enleva par force et tua Gamache. Le lendemain, les chevaliers brûlèrent la ville et se retirèrent dans leurs navires.

« Quant le duc de Normendie se vid ainsy guerroyer de tous costés et que le siège estoit, devant Raims, du roy d'Engleterre, il escripay et envoya devers le pape Ygnocent, qui pour le tamps reagnoit, qu'il luy pleust à envoyer de par luy ung légat, lequel peusist, par la grâce de Dieu, attirer le roy d'Engleterre ad ce qu'il volsist faire paix aux royaux. Sy y envoya le pape l'abbé de Clugny, ung moult saint homme et de bonne renommée et bel atraiteur de parolles, sage et atrempé. Et vint en France par devers ledit duc de Normendie ; et dès dont que le roy d'Engleterre estoit et tenoit siège devant Raims, se commençèrent les traictiés à faire, jà soit ce qu'il n'y fussent pas parachevés.

« Endementiers que le roy Édouart d'Engleterre chevauchoit ainsy parmy France que vous avés oy, se fist une armée de ceulx de Pontieu, pour aler en Engleterre, et destruire, pillier et bruler le pays. Sy en estoient capitaines monseigneur Hue de Chastellon et monseigneur Jehan de Noefville. Sy estoient bien IIIII<sup>m</sup> hommes. Sy se départirent de la fosse de Caiu et de Saint-Waléry, et singlèrent tant qu'ils vindrent à Wincestre, car ils cuidoiēt que le pays fust despourvus. Là yssirent-ils des vasseaux et se misrent à terre. Sy ardirent la ville de Wincestre, et puis s'en retournèrent ; car le pays s'esmut contre eulx, et y vinrent fort et taillamment. Sy retournèrent les François en mer, et y eult ung de leurs vaisseaux perdus et tous les gens de dedens par les Englecqs qui vindrent sur eulx vigoreusement. Et fut en l'an mil III<sup>e</sup> et LIX, le XXII<sup>e</sup> jour du mois de mars. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

Le jour de Pâques 1360, s'éleva une tempête accompagnée d'une forte grêle. Un grand nombre d'Anglais furent jetés à terre avec leurs chevaux, et tel fut leur effroi qu'ils firent pénitence et demandèrent pardon à Dieu. Le roi d'Angleterre envoya vers le régent de France pour traiter de la paix et de la rançon du roi Jean. En effet, la paix fut conclue. (*Chron. de Berne.*)

D'après les historiens anglais, mille hommes périrent dans le camp anglais, entre autres lord Robert Morley et le fils aîné du comte de Warwick. Six mille chevaux furent tués en même temps.

L'abbé de Cluny avait d'abord été envoyé par le pape vers l'empereur Charles de Bohême, afin qu'il interposât aussi sa médiation. La bulle adressée par le pape à l'empereur porte la date du 11 octobre 1356. Il y insiste dans les termes les plus émus sur la douleur

qu'il ressentit de la bataille de Poitiers : *Pene in nobis virtus defecit, emarcuit vigor et sensus evanuerunt. Qui sui compos, quis lamenta contineat?* etc.

La paix de Bretigny, comparée aux traités négociés auparavant, semble presque un bienfait. La population, à l'exception de celle des pays cédés, l'accueille avec joie. Parmi les quatre bourgeois de Paris qui serviront d'otages, se trouvent trois membres de familles longtemps placées au premier rang du parti opposé au régent : Jean de Liale, Jean Padoë et Guillaume Marcel. Dès le mois de janvier 1359 (v. st.), Jean Marcel, frère du prévôt des marchands, siégeait parmi les conseillers-clerks de la chambre des enquêtes. La présence des Anglais au cœur du royaume paraît avoir amené un rapprochement entre le régent et les anciens amis d'Étienne Marcel.

« Ce fut par devant la cité de Chartres que le traictiet fut fait de la paix du roy Édouart d'Engleterre et du duc Charles de Normandie, régent de France pour le temps. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

La date du 25 mai 1360, insérée au bas du document publié par Froissart, donne lieu à des difficultés. Ce document inconnu de Rymer, n'est-il qu'un projet rédigé par les plénipotentiaires anglais et français, qui auraient poursuivi leurs conférences à Bretigny après le départ d'Édouard III? Faut-il lire le 5 mai au lieu du 25?

Le duc de Normandie jura la paix à Paris le 10 mai.

On lit dans le compte de Denis de Collors : « Vendredi XV<sup>e</sup> jour, à Jehan Millet, varlet du conte d'Aucerre, qui aporta nouvelles au roy, que le messenger du conte de Tancarville estoit venus à Londres et aporloit lettres au roy dudit conte, de la paix qui estoit faicte entre le roy de France et le roy d'Angleterre, pour don à li fait par le roy : un noble.

La reine d'Angleterre s'empessa d'annoncer elle-même au roi Jean la conclusion de la paix. Son huissier reçut cent nobles ; le messenger du conte de Tancarville en eut trente.

*Édouard III retourne en Angleterre* (pp. 292-294). — Cfr. Jean le Bel, p. 271.

Édouard III arriva en Angleterre le 18 mai 1360.

*Le roi Jean quitte Londres et se rend à Calais* (pp. 294-298). — Cfr. Jean le Bel, pp. 272, 273.

Le 27 juin, Édouard III donna l'ordre de prendre seize chariots à six chevaux le lundi suivant avant le lever du soleil, pour conduire à Douvres les bagages de son cousin de France. Le roi Jean arriva à Calais le 8 juillet. Avant de quitter l'Angleterre, il offrit à Édouard « le propre hanap à quoy il buvoit, » qui avait appartenu autrefois à saint Louis.

Le roi d'Angleterre, de son côté, lui fit d'autres présents, parmi lesquels on remarquait un échiquier. Le roi Jean n'avait pas le droit de dire, comme Louis VI, que dans les batailles comme au jeu d'échecs le roi n'était jamais pris.

« Adont vindrent les III enfans du roy Jehan veoir leur père à Calais, et le prévost des marchans vint à Saint-Omer, lequel apporta grant plenté de moutons d'or, et les mist en la trésorie à Saint-Bertin, pour payer la renchon du roy Jehan aux jours des payemens. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

*Les capitaines anglais évacuent les forteresses de France* (p. 298).

Comme le dit Froissart, bon nombre de capitaines n'obéirent point, et un an après, le 18 novembre 1361, Édouard III ordonnait de châtier sévèrement les hommes d'armes qui conservaient leurs forteresses et vivaient de pillages.

Une chronique rapporte qu'Eustache d'Aubrecicourt vendit au comte de Flandre les forteresses qu'il occupait, mais que celui-ci ne paya jamais le prix convenu.

*Confirmation du traité de Bretigny* (pp. 298-309).

Édouard III arriva à Calais le 9 octobre. Le récit de Froissart n'est pas complet en ce qui touche les conventions de Calais. Ce fut aussi le 24 octobre 1360 que, grâce à la médiation du roi d'Angleterre représenté par le duc de Lancastre et Gautier de Mauny, fut conclu un traité de paix entre le roi Jean et le roi de Navarre.

*Édouard III défend aux capitaines anglais de continuer la guerre* (pp. 310-314).

Les *Acta* de Rymer renferment plusieurs documents ayant cet objet.

*Les trêves de Bretagne sont prolongées* (pp. 315-318).

Le 31 août 1360, Édouard III permit à Charles de Blois de se rendre à Calais près du roi Jean. On négociait en ce moment un traité entre les maisons de Blois et de Montfort.

*Donc faits par les deux rois à plusieurs chevaliers* (pp. 318-320).

La confirmation faite par le roi de France du don de la terre de Saint-Sauveur à Chandos, porte la date du 24 octobre 1360.

Au mois de janvier suivant, Chandos alla en prendre possession.

Froissart dit qu'Édouard et le roi Jean donnèrent chacun une pension de 2,000 royaux : il faut lire 3,000. Il existe en effet aux archives de l'Empire une quittance du comte de Tancarville pour deux termes de cette pension en 1364 et 1365, s'élevant ensemble à 2,625 francs d'or, qui représentent 3,000 royaux. (Note communiquée par M. le baron Pichon.)

*Le roi Jean à Boulogne* (pp. 320-322). — Cfr. Jean le Bel, pp. 273, 274.

Le roi Jean arriva à Boulogne le dimanche 25 octobre; Édouard III n'avait pas quitté Calais le 1<sup>er</sup> novembre.

« Après ces choses dessus dites, le roy Jehan de France se party de Calais, et avec luy ses II fils, Charles et Philippe, et vint droit à Boullongne en pèlerinage, en loant Dieu et sa benoite mère, et là fist son offrande à la benoite ymage. Et donna le roy Jehan congiet au prince de Galles qui l'avoit là aconvoiet, et luy pria et dist qu'il luy saluast et recommandast au roy Édouart d'Engleterre, son frère, et à la royne d'Engleterre, sa suer; et ainsy se départist le prince, et s'en revint devers Calais. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

Parmi les bonnes villes, Tournay eut aussi ses otages: c'étaient Henri de Maude et Étienne Baille. Jean de Luxembourg, châtelain de Lille, mourut à Londres. Édouard III permit que l'on rapportât dans sa patrie son corps et tout ce qui lui avait appartenu, notamment quatre faucons.

Il existe une déclaration d'Édouard III, où il rappelle que le roi de France « a promys comme loial roy et juré qu'il demorroit et se ten-  
« droit toutes parts loial prisoner à nous et à nos heirs, tant et si  
« longement comme il nous plierroit et jusques à ce que nous lui déli-  
« vererons de nostre bone grée, et qu'il ne partiroit jammès hors de  
« nostre prisone par aucun engin, ne par cause quelconque, sans avoir  
« sur ce notoire congïé de nous et par nos lettres, et si cas avenoit il  
« feut pris de son bon grée par qui que ce feut, il nous promist sem-  
« blablement et jura que à plus tost qu'il purroit par aucune voie du  
• « monde sans fraude et sans malengin il retourneroit en Engleterre et  
« rendroit son corps en nostre prisone et de nos heirs à la citée de  
« Londres, sans autre requeste à li faire, et illoèques ou ailleurs ou  
« nous voudrons ordeigner demorroit prisoner tant que nous le vou-  
« drons de bone grée délivrer, sicomme toutes ces choses sont conte-  
« nues plus pleinement es lettres de nostre dit frère de France à nous  
« sur ce donées. » Cette déclaration se termine par ces mots: « Nous,  
« pur certains considérations et causes, le quitons et délivérons et des-  
« lions de tous les promesses, serements, liens et obligations dessus  
« dictes et de chescune d'ycelles, et li donons par ces présentes lettres  
« notoire congïé et licence de s'en aler tout à délivre de nostre prisone  
« quant il li plerra, sans estre plus tenus de y retourner ou réentrer. »  
(*Bibl. imp. de Paris*, f. lat. 6049, f° 59.)

*Le roi de France se rend à Paris* (pp. 322, 323). — Cfr. Jean le Bel, p. 274.

Le roi Jean arriva à Paris le dimanche 13 décembre.

*Remise des pays cédés aux commissaires anglais* (pp. 323-326).

Les bourgeois de la Rochelle, invités à se trouver à Calais pour ratifier la paix, avaient refusé de s'y rendre. Ce fut à Calais qu'Édouard III confirma leurs privilèges et que le roi Jean ordonna qu'ils continueraient à jouir en France de tous les avantages assurés à des Français. Néanmoins, la remise de cette ville n'eut pas lieu immédiatement, comme cela avait été convenu, et Philippe, fils du roi de France, dut se constituer otage pour les habitants de la Rochelle. (Ms. 6049, *Bibl. imp. de Paris.*)

La ville de la Rochelle fut remise aux Anglais le 6 décembre 1360, sur l'express commandement du maréchal Bouciquant, muni des pleins pouvoirs du roi de France.

Dans un travail fort intéressant, M. Bardonnnet a récemment publié les procès-verbaux de la délivrance aux Anglais des pays cédés par le traité de Bretigny. On comprend ce qu'elle eut de profondément douloureux pour la France, quand on voit un maréchal de France, Bouciquant, remettre de sa propre main les clés de la ville de Poitiers qui, le lendemain de la prise du roi Jean, s'était montrée si courageuse vis-à-vis des Anglais. Les procès-verbaux s'ouvrent le 11 septembre 1361 et sont clos le 27 février 1362. Le premier nom que l'on rencontre dans les actes d'hommage, est celui d'Harcourt, qui rappelle l'origine des désastres de la guerre. A la dernière ligne, figure un « serment de « foyauté » prêté au roi d'Angleterre dans la cité même de Paris par Louis d'Évreux, comte d'Étampes, cousin du roi de Navarre. C'est ainsi qu'à chaque ligne se révèle l'abaissement de la France.

*Formation des grandes compagnies* (pp. 326-331). — Cfr. Jean le Bel, pp. 274, 275.

On chantait des cantiques latins pour implorer du ciel la dispersion des grandes compagnies. Le style en était simple, mais la situation des choses s'y trouvait nettement retracée :

Cunctis bonis exuimur;  
Ab impiis persequimur,  
Per quos iugo subjiçimur  
    Servitutis;  
Nam sicut cæci gradimur,  
Nec directorem sequimur,  
Sed a viis retrahimur  
    Nobis tutis.

Parmi les hommes d'armes des compagnies, les Bretons étaient les plus cruels et les plus redoutés. (Sxcoussz, pr. p. 168.)

Une de ces grandes compagnies portait, disent les historiens anglais, le nom de *gens sans tête*.

Le 18 janvier 1362 (v. st.), Édouard III ordonna de considérer comme rebelles et d'arrêter, s'ils continuaient à guerroyer, James de Pipe et Hugues de Calverley (*ad instantiam regis Francorum*).

*Jacques de Bourbon réunit une armée pour combattre les grandes compagnies* (pp. 331-333). — *Les grandes compagnies envahissent le comté de Fores* (pp. 333-335). — *Bataille de Brignais* (pp. 336-345).

La bataille de Brignais eut lieu le 6 avril 1361 (v. st.).

Denis Sauvage raconte qu'il alla le 27 juillet 1558 reconnaître le champ de bataille de Brignais, au bois du Goyet entre le hameau du Pérou et le mont de Barolles. On lui raconta que l'on y avait souvent trouvé des armes.

Arnaud de Cervole s'était séparé des brigands pour servir le roi. Il paraît que la main de l'héritière des biens de l'illustre maison de Château-Vilain avait été le prix de sa défection.

*Les compagnies en Lombardie* (pp. 346-358). — Cfr. Jean le Bel, pp. 275-277.

Ici s'arrête la chronique de Jean le Bel, et contrairement à ce que portent certains manuscrits, il est évident que Froissart, au lieu de se borner à en faire usage jusqu'en 1356, l'a eue sous les yeux jusqu'à la dernière page.

Froissart s'est trompé sur la date de la prise du Pont-Saint-Esprit. Elle eut lieu avant la bataille de Brignais, le 28 décembre 1360.

Dom Martène a publié une lettre écrite à ce sujet le 23 janvier suivant, où Innocent VI réclame l'appui du duc d'Autriche et de tous les princes chrétiens contre la grande compagnie (*magna societas*, selon l'expression du continuateur de Guillaume de Nangis) : « Sane potuit ad tuam notitiam rumor horribilis perduxisse qualiter nonnulli iniquitatis filii, quos de diversis nationibus in societatem, immo potius perversitatem unam congregavit impietas, ad turbationem communia commodi temerariis ausibus intendentes, post perpetrata per eos scelera plurima, versus civitatem Avenoniensem, in qua nos residemus, noviter accesserunt, et locum de Sancto-Spiritu prope curiam romanam situm, per quem consueverant mercimonia ac victualia plurima deferri, more prædonio et hostili capere præsumpserunt, in virgines ac moniales et matronas nonnullas, læso decore pudicitie, turpiter servientes, ipsamque locum adhuc detinent, etc. »

On lit dans un traité composé par Jean de Lignano qu'en 1360 les malheurs des guerres obligèrent de fermer les cours de l'université de Bologne.

Seguin de Batefol fut, dit-on, empoisonné dans un souper où le convia, en 1364, Charles le Mauvais.

*Mort du duc de Lancastre* (pp. 358, 359).

Le duc de Lancastre mourut de la peste au mois de mars 1361.

*Mort du duc de Bourgogne* (pp. 359, 360).

Le duc Philippe de Bourgogne mourut le 21 novembre 1361. Le roi Jean prit aussitôt possession du duché, comme cousin-germain du père du duc Philippe.

*Le roi Jean à Avignon* (pp. 361, 362).

Le roi Jean fit son entrée à Avignon le 20 novembre 1362.

« En ce tamps eult le roy Jehan de France volenté et désir d'aler en Avignon veoir le pappe Ygnocent, et mena avec luy Philippe son maisné fils, et il laissa dedens Paris Charles, son aîné fils, duc de Normendie, son lieutenant, et s'en ala par Bourgongne, et tant chevaucha qu'il vint à Villenoeuve, assez près d'Avignon, et n'y a que le Roane entre deux, de là jusques à l'ostel et chasteau qui fut au pappe Clément. Et là fut le roy rechut des cardinaux moult honnorablement, et puis ala veoir le pappe Ygnocent et disna avec luy. Et endementiers qu'il séjournoit en Avignon, y vint Pierre, le roy de Chypre, pour venir pryer et requérir à tous bons crestiens qu'ils volussent prendre et enchargier la croix pour aler délivrer le Saint-Sépulcre en Jhérusalem et la sainte terre de promission. Lequel roy Pierre y fut recheu moult autenticquement, saintement et très-honnorablement. Tous les cardinaux, le clergiet de la cité et tous les sains colléges alèrent, à croix, confanons, eawe bénite et moult grant plenté de reliques et saintuaires, à l'encontre et au devant de luy en grant solempnité, et l'amena-on droit par devant nostre Saint-Père le pappe, qui moult humblement le rechut, conjoyt et festia selon sa possibilité et selon la maladie que pour lors il avoit. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

*Élection d'Urbain V* (pp. 362, 363).

Innocent VI mourut le 12 septembre 1362. Urbain V fut élu le 28 octobre.

On composa à ce sujet une pièce de vers latins qui commence ainsi :

Papatum munus accepit monachus unus  
Quem patrem patrum fecit discordia fratrum.

« Tantost après que le roy Jehan de France et le roy Pierre de Chippre furent venus en Avignon, sycomme vous avés oy, le pape Ygnocent trespasaa en ladite cité ou en son ostel assez près dudit lieu. Et tantost après son trespasement, les cardinaux alèrent au pallaix du pape, qui est dedens Avignon, en conscitoire, et là furent moult longuement. Sy ne seurent estre d'accord que l'un de eulx fust pappes, et au darain ils conclurent et furent d'accord qu'on manderait l'abbé de Saint-Victor, lequel on nommoit Pierre Grimouart, et après tous consultemens, escusemens et assentemens, ils firent ledit Pierre Grimouart pape, lequel, en sa consécration, coronacion et bénédicion apostolicque, fut appelé Urbain.

« Après que le pape Urbain fut consacré, couronné, et ordonné en l'office, dignité et magesté pappale, il gouverna et reagna moult dignement, saintement, bénévolement, dévotement et moult très-humblement l'Eglise et siège apostolicque, et fist grâce aux clercqs. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

*Le prince de Galles se prépare à se rendre en Aquitaine* (pp. 363-366).  
Le 19 juillet 1362, le prince de Galles fut investi de la principauté d'Aquitaine.

*Mort d'Isabelle de France, mère d'Édouard III* (p. 366).

Isabelle était morte, d'après Barnes, le 22 août 1358. Je ne sais si cette date est exacte ; car il existe une charte du mois de novembre de la même année, qui se rapporte à ses funérailles.

*Arrivée du prince de Galles en Aquitaine* (pp. 366-370).

Le héraut Chandos trace un tableau non moins brillant de la cour du prince de Galles en Aquitaine :

Puis le temps qe Dieux fuist nés,  
Ne fuist tenus si beaux hostiels  
Come il fist, ne plus honorable,  
Car tous jours avoit à sa table  
Plus de IIII<sup>xx</sup> chivalers  
Et bien quant tants esquiers.  
Là fesoient justes et reveaux,  
En Anguillème et an Burdeaux ;  
Là demurroit tout noblesse,  
Tout joie et tout léesse,  
Largesse, franchise et honour ;  
Et l'amoient de bon amour  
Tout si subgit et tout li sien,



Car il lour fesoit moult de bien.  
 Moult le prisoient et amoient  
 Cil qui entour lui demoroient ;  
 Car largesse le sustenoit,  
 Et noblesse le gouvernoit,  
 Sens, atempérance et droiture,  
 Rayson et justice et mesure.  
 Homme poet dire par reasoun  
 Qe tiele prince ne trovast houn,  
 Qi alast serchier tout le monde,  
 Sicomme il turne à le ronde.  
 Li veisin et li enemy  
 Avoient grant doubte de ly ;  
 Car tant fuist haute sa vaillance  
 Qe partout régnoit en puissance,  
 Sique homme ne doit mye ses faits  
 Oblier en dits, ne en faits.

Guichard d'Angle avait été l'un des plus vaillants défenseurs de la cause française à la journée de Poitiers.

*Le roi Jean prend la croix* (pp. 370-373).

« En quaresme, on ne faisoit fors que estre en consistoire pour enchargier la croix. Dont, quant ce vint le jour du Grant Vendredy, après le saint service, le pape Urbain bailla la croix rouge d'oultre-mer au roy Jehan de France, lequel roy l'enchargea emmy le palais du pape, veant et devant tous, moult humblement et volentiers, et luy fut baillie comme au chief, mais il ne la corona, ne parfist pas, car il trespasa en dedens l'année. Et après le roi Jehan, l'enchargea le roy de Chippre et le bon conte d'Eu, le conte de Dammartin, le conte de Tancarville, le grant pryeur de France et le beau Boucicault de Blois. Et leur donna et bailla et signa le Saint-Père, ou nom du doulx Jhésu-Crist, fils de la Vierge prescieuse, digne et sacrée mère très-glorieuse, et s'il l'enchargea ossy le cardinal de Pierregoth, qui estoit chief de l'Eglise pour le tamps, après le pape ; mais il ne fit point le saint voiage, car il trespasa ossy en dedens ladite année. Et de commencement avoit prins et conquis sur les Sarazins le bon Pierre, roy de Chippre, le port, havre, bourc, ville et chasteau de Satalye, et y estoient ses gens dedens en garnison, et par toutes les fortresses de la terre. Et fut ceste sainte intencion et croisiacion faite l'an de grace mil III<sup>e</sup> et LXIII le jour de Saint Vendredy, après le service et la sainte colacion, exortacion et prédicacion que fist le Saint-Père pape Urbain. Et de là se

après le bon Pierre, sire de Chypre, et s'en ala en Sicilie; et luy par-  
vint a dire de Sicilie que se le saint voyage se finist, qu'il yroit, et  
pari s'en vint le roy de Chypre en Normandie par devant le roy Charles  
le Viergeux, et par en Engleterre, devant le roy Edouart; et puis s'en  
ala a Bordeaux devant le prince de Galles. Lequel roy de Chypre  
vint eschier, vint et monstra plusieurs belles et bonnes raisons  
au prince de Galles, par son parlement de Sicilie, s'il n'y de les  
aider qu'il volent prendre la croiz et entreprendre le saint voiage,  
et servirement de la cristiente et en la remission des pechiez et à  
l'establissement, édification et augmentation de Sainte-Eglise; mais il n'y  
alurent entendre. (*Chron. norm. de Valenciennes.*)

Philippe d'Archieve était l'un de Gui de Blon et reçut de lui six  
cents livres qu'on remit à deux marchands de Prusse; il obligea à ce  
sujet en 1360 les biens qu'il possédait en France, en Guyenne et  
ailleurs. (*Archives de Meuse*).

*Voyages du roi de Chypre* pp. 473-476.

Proissant et en Italie le roi de Chypre qu'il l'ont dans ses vœux  
comme plein d'honneur et d'amour, et qu'il n'y de plus parer son  
chevalier. En effet un chevalier qui l'accompagnait, nommé Tier-  
celet de la Barre, remit à Froissart, au nom de ce prince, quarante  
francs. Un autre chevalier de sa suite, qui s'appelait Eustache de Com-  
fene, lui raconte les aventures et les espérances de cet héroïque cham-  
pion de la guerre sainte.

*Prisonniers de mer par Richard III aux princes français*  
pp. 572-573.

Il avait été convenu au mois de novembre 1362, que les quatre  
princes de la maison royale de France (les quatre fleurs de lis comme  
on les appelait), seraient mis en liberté et que le roi Jean remplacerait  
ces garanties par d'autres. Le 15 mai suivant, ils reconnurent que le  
roi d'Angleterre leur avait permis de se rendre à Calais, mais ils pro-  
mirent que si avant la Toussaint les sûretés réclamées par le roi  
Edouard III n'avaient point été fournies, ils retourneraient en Angle-  
terre. A Calais, ils obtinrent l'autorisation de sortir de la ville. Le duc  
d'Anjou en profita pour se rendre au château de Guise, près de sa femme  
qu'il avait épousée le 3 juillet 1360, c'est-à-dire quatre mois avant de  
tenir sa coterie en Angleterre. Il ne l'avait revue que pendant  
quelques semaines avant les fêtes de Pâques 1362, grâce à une pro-  
messe qu'il tint fidèlement. Cette fois, le duc d'Anjou ne revint pas à  
Calais. Nous publions ici pour la première fois le texte du serment  
qu'il jura.

« Nous, Loys duc d'Anjou, conte de Mayne, promettons, comme vrai

filz du roy de France sacré et en toute loialté de chivalrie, que nous serrons et demorrons et nous tiendrons et devant quelconque persone loial hostage à nostre très-chier seigneur le roy d'Engleterre et à ses hoirs tant et si longement et jusques à ce que toutes les choses et chescune d'icelles qui luy sont jurées et promys à faire par nostre très-redoubté seigneur le roy de France et par nous sur les traittiés de paix de nostre recreance faictes entre nostre très-redoubté seigneur et père le roy de France et nostre uncle le roy d'Engleterre dessus dits li soient tout parfaites et accomplies, et sur ce il ait en sa pleine puissance toutes les lettres pourparlées et séalées en manière q'est dit, ne ne partirons jammais de la ville de Calais par aucun engin, ne par cause quelconque, jusques audit temps sans avoir sur ce congié de nostre dit uncle le roy d'Engleterre ou de ses hoirs et par leur lettres séalées de leur grands séals, si ce n'estoit pour nous aler esbatre d'un jour solail levant jusques au quart jour prochain ensuant solail recours, en quel quart jour et dedeins solail recours, nous jurons et promettons semblablement estre en ladicte ville de Calais en nostre propre persone. Et, si le cas advenoit que nous fuissions pris de nostre grée ou encontre nostre grée par qi que ce soit ou que nous feussions amesnés ou empeschés ou que nous partissions hors de la ville de Calais, nous promettons semblablement et jurons que à plus tost que nous purrons par aucune voie de mounde, sans fraude et sans malengin, que nous retournerons en Engleterre et rendrons nostre corps en hostage à nostre dit sire et uncle le roy d'Engleterre et à ses hoirs à la cité de Londres, sans autre requeste ent à nous faire; et illoèques ou ailleurs q'il vouldra ordener, demorrons hostages tant que toutes les dictes choses comprises es dits traittiés li soient entièrement faictes et accomplies; et plus promettons et jurons que, si, parmy le traittié fait darreinement à Londres sur nostre dite recreance, par la licence de nostre dit uncle le roy de Engleterre, nous en fuissions partis de Calais en France pendant l'accomplissement des dites choses, et il y avoit défaut d'aucune chose qi li devra estre faicte et accomplie parmy lesdicts traittiés à terme accordé, que nous retournerons en Engleterre et demorrons en hostage à la citée de Londres par manière et forme acordé entre li et nous. Item jurons et promettons, comme dessus que jammès ne dirons, ne proposerons en jugement, ne dehors, que nos dits seremens, ne promesses ont esté passées et faictes tant comme nous avons esté hostages et en puissance de nostre dit sire et uncle le roy d'Engleterre, et que nous ne userons aucune excepsion de fraude, de circumvension, de force, ne de poair par cause de garde, ne autre chose quelconque, nul privilége de croix pris, ne à prendre, et que nous

ne impétrerons, ne ferons impétrer dispensacion, ne absolucion du pape, ne d'autre que ce soit, contre nos dits seremens et promesses; et, si impétrés estoient, nous ne les userons, ne ferons, ne dirons en jugement, ne dehors, ne procurerons estre fait aucune chose contraire à nos seremens et promesses avant dits. Et, si estoit fait le contraire par nous ou par autre, nous volons estre tenus et réputés pour parjures et convaincus de foy faillie en tous places et par devant tous seigneurs et personnes. » (*Bibl. imp. de Paris*, f. lat. 6049, f° 89.)

Les princes français passaient d'ailleurs assez gaiement leur temps à Calais. Ils y avaient conduit plusieurs chevaliers, entre autres les seigneurs d'Hangest, de Montmorency, de Saint-Venant. Celui-ci avait avec lui ses lévriers et ses faucons, douze arcs et douze trousses de flèches.

D'après la chronique de Berne, le duc d'Anjou demanda au roi Édouard la permission de faire un pèlerinage à Notre-Dame de Boulogne, en jurant qu'il reviendrait immédiatement; mais il trouva à Boulogne sa femme, fille de Charles de Blois, et en quittant Boulogne, au lieu de retourner à Calais, il céda aux prières de sa femme et se dirigea vers le château de Guise qui était à elle. A ces nouvelles, le roi Jean envoya vers lui le duc de Normandie qui le rencontra à Saint-Quentin, mais il refusa de l'écouter. Ce fut alors que le roi Jean se rendit à Headin où il trouva le roi de Chypre qui revenait d'Angleterre, puis il s'embarqua à Calais.

Sept mois après la mort du roi Jean, le 20 novembre 1364, Édouard III somma le duc d'Anjou de se représenter; il l'accusait d'avoir rompu la sauvegarde qui lui était accordée et d'avoir ainsi compromis son honneur et celui de tout son lignage. Cette citation fut adressée à tous les pairs de France, ainsi qu'aux maires des bonnes villes qui avaient fourni des otages.

*Suite du voyage du roi de Chypre* (pp. 378-586).

D'après les historiens anglais, le roi de Chypre se trouvait encore en Angleterre, lorsque le roi Jean y revint; mais le témoignage de Froissart paraît préférable.

Au mois de novembre 1363, David Bruce consentit à traiter avec Édouard III, qui lui aurait succédé et aurait été à la fois roi d'Angleterre et roi d'Écosse après avoir été couronné sur la pierre de Scone. Cet acte se trouve dans le recueil de Rymer.

*Retour du roi Jean en Angleterre* (pp. 387-398).

Le sauf-conduit donné par Édouard III porte la date du 10 décembre 1363; le roi Jean s'embarqua à Boulogne le 3 janvier, et arriva à

Londres le dimanche 14 du même mois. Froissart était alors en Angleterre et composa à ce sujet une ballade.

*Le roi de Chypre en Aquitaine* (pp. 393-396).

Le prince de Galles, aussi bien qu'Édouard III, déclarait que dès que la paix serait solidement rétablie, il s'empresserait de prendre la croix. On connaît le dernier mot de Henri V mourant à Vincennes : « Si j'avais vécu, j'aurais délivré Jérusalem. »

*Prise de Mantes et de Meulan* (pp. 396-401).

Les prétentions du roi de Navarre sur la Bourgogne avaient été la cause du renouvellement de la guerre. D'après les chroniques de Saint-Denis, Bertrand du Guesclin s'empara de Mantes, le 7 avril 1364, c'est-à-dire la veille de la mort du roi Jean.

« Adont prinrent Bertrand de Claiquin et le visconte d'Aussoire, la ville de Mantes en la conté d'Évreux, qui estoit au roy de Navarre, et sy prinrent le pont et la ville de Meulent et les aultres villes d'empres. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

*Le capital de Buch en Normandie* (pp. 401-406).

« En ce tamps que le roy Jehan de France estoit trespasés en Engleterre, le roy Charles de Navarre avoit envoiet en Normendie le capital de Beuf, comme son lieutenant, et monseigneur Jehan Joyel et le bascle de Maruel, et sy fut avec eulx Pierre de Sacquenville pour garder sa terre et pour guerrier les Franchois à tout grande quantité de gens d'armes, Navarrois, Gascons et Englecqs, et avoient volenté de venir à Raims pour agaiter le roy, quant il y yroit à son sacre et à son couronnement. Charles, duc de Normendie, l'ainé des fils du roy Jehan de France, qui adont devoit aler à Raims pour estre sacré comme roy, sceult ce que les gens du roy de Navarre avoient fait et ce qu'ils avoient enpensé de faire. Sy envoya contre eulx monsigneur Bauduin d'Anequin, monseigneur Bertrand de Claiquin, le conte d'Aussoire, le visconte de Beaumont, le seigneur de Baugensy, l'Arceprestre, le soudic de Lestrau, Dymart de Clermont, Aymon de Poumier, gascon. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

*Aventure de Braimon de Laval* (pp. 406-408).

On verra dans le tome suivant que Braimon de Laval faillit payer de sa vie son excursion devant les murs d'Évreux.

*Mort et funérailles du roi Jean* (pp. 409-411).

Le roi Jean fit son testament en la maison de Savoie, au faubourg de Londres, le 6 avril 1364, et mourut le surlendemain lundi 8 avril vers le soir. Tandis que le continuateur de Guillaume de Nangis est disposé à croire qu'il se rendit en Angleterre, *causa joci*, la chronique

rimée d'Écosse assure au contraire qu'il mourut de chagrin « for dis-  
« pleasure and wo. »

Brantôme, dont les assertions sont toujours si hasardées, va jusqu'à faire du roi Jean le rival d'Édouard III près de la comtesse de Salisbury : elle ne vivait plus depuis dix ans.

Les obsèques solennelles du roi Jean à l'abbaye de Saint-Denis ne furent célébrées que le 7 mai.

Knyghton et Walsingham rapportent que le roi de France, se sentant près de sa fin, fit appeler Édouard III et lui déclara qu'il avait des intelligences à Londres et qu'il avait notamment fait enlever tout le meilleur or d'Angleterre. De là, la punition d'un grand nombre de traîtres. Cette anecdote se retrouve dans les lignes de Corneille Zantfliet que nous allons citer : seulement le rôle des personnages y est complètement interverti. La veille de l'Épiphanie, le roi de France, se trouvant prisonnier des Anglais avec son fils Philippe, âgé de douze ans, on voulut, selon l'usage du pays et pour célébrer cette fête, tirer au sort celui qui, ce soir là, serait roi, et comme le sort désignait le jeune Philippe, son père lui dit par ironie : « Quel roi pauvre, faible  
« et ridicule, à la fois captif et exilé ! » Mais le noble roi d'Angleterre l'entendit : « Quoiqu'il soit pauvre, s'écria-t-il, il peut devenir riche.  
« Qu'il me demande ce qu'il voudra, je n'en excepte que ma couronne  
« et la délivrance de son père. » — « Eh bien ! répliqua Philippe  
« guidé par le conseil du roi Jean, je veux que vous me remettiez  
« toutes les lettres venues de France depuis le temps de mon aïeul  
« Philippe de Valois. » Le roi d'Angleterre, ayant entendu ces paroles, se repentit bientôt de sa promesse : « J'eusse mieux aimé, dit-il, que  
« tu me demandasses de rendre la liberté à ton père. » Ainsi furent révélées les perfidies d'un très-grand nombre de barons. Toutes leurs lettres, déposées dans un petit coffret, passèrent entre les mains du roi de France, et quand il fut rentré dans son pays, il fit arrêter les traîtres lorsqu'ils s'y attendaient le moins, et les ayant convaincus de leur trahison par leurs propres sceaux, il les fit mettre à mort.

Ceci paraît peu digne de foi. Je reproduis comme plus sérieux le récit de la chronique anonyme de Valenciennes :

« Quant le roy Jehan de France et Philippe son fils eurent esté grande espace en Avignon, et enchargié la croiz d'outre-mer, il print congiet au pape Urbain et à tous les cardinaux et se mist à chemin pour revenir en France. Et quant il eult tant chevanciet qu'ils vindrent à Paris, où ils furent moult festiés du duc Charles de Normandie et des aultres seigneurs du royaume, et qu'il se fut une espace reposés et aisiés à Paris, il s'en partit et monta en mer à Boullongne,

et ala en Engleterre, pour parler au duc d'Orliens, son frere, et s'en ala à Saint-Thomas de Cantorbie, et puis en ung beau et joly manoir où le roy et la royne estoient, lequel manoir ou ostel on nomme Altem. Et là donna le roy d'Engleterre à disner et à souper au roy Jehan ; puis s'en party le roy Jehan, et s'en vint à Londres à l'ostel de Savoie, et là eult plusieurs parlemens pour les ostagiers ; car le roy Jehan voloit ravoir le duc d'Orliens, son frere, et son fils et aucuns des aultres ostages qu'il voloit oster. Mais le roy d'Engleterre, ne son conseil ne le volurent point acorder, ne se n'estoient point content qu'on emmenast les ungs sans les aultres, se le roy d'Engleterre n'avoit la somme totale de l'argent qu'on luy devoit pour la paction et pour la renchon du roy Jehan de France délivrer et baillier. Pour continuer la matere encommenchie, touchant la venue du roy Jehan en Engleterre, comme dessus est dit, tant fist, tant pria, tant supplia et tant s'humilia le roy Jehan par devers le roy d'Engleterre, qu'il fut accordé que le duc d'Orliens, le duc de Berry et le duc de Bourbon s'en roiroient avoec le roy, parmy tant que le roy Jehan en demoura et s'oblega et jura de revenir toutes et quantesfois qu'il plairoit au roy d'Engleterre. Et par ainsy ils se pooient, quant leur plaisoit, partir, et le roy et la royne leur donnèrent souvent à disner. Et en ce tamps print une grosse maladie au roy Jehan de France, laquelle maladie il print à l'ostel de Savoie au dehors de la cité de Londres, et là s'accoucha le roy Jehan malade, et y fut tant gisant malade qu'il trespassa en ung lundy après Pasques closes, dont le roy d'Engleterre et la royne en furent moult courchiés, et ossy furent tous les ostagiers qui estoient en Engleterre et tous ces seigneurs du royaume, et ossy furent tous ceulx de la communauté. On fist le roy embausemer, et puis mettre en mer et puis mener à Paris... Adont vinrent nouvelles au duc Charles de Normandie et au duc d'Ango que le roy Jehan leur père estoit trespasés en Engleterre. Sy s'en alèrent vers Paris moult courouchiés et esbahis, et fut remandés Philippe le Hardy, qui estoit en Bourgogne lequel vint hastivement à Paris. Et quant tous les seigneurs qui conduisoient le corps du roy, furent près de Paris, on prépara et aorna le corps du roy Jehan, ainsy qu'on debvoit faire, et le coucha-on dedens ung lit tout ainsy comme s'il dormist, et luy mist-on la couronne aux flourons d'or dessus le chief, et le couvry-on de draps d'or et le porta-on avant Paris, ne plus, ne moins comme s'il dormesist, et ses enfans aloient après luy tous noirs vestus, et le roy de Chippre ossy, et puis après eulx tous les seigneurs, ducqs, contes, viscontes, sénéchaux, mareschaux, connestable, admiraulx, arcevesques, évesques, abbés, prélats, chevaliers, escuiers, nobles, surnobles, gentilshommes,

gouverneurs, baillis, provosts et tous aultres ensievant chascun en son ordre jusques à Saint-Denis. Et là fut ensépulturés dedens le cuer moult honnourablement et fort solempneusement, et l'arcevesque de Sens en Bourgongne en grant dévotion dist la messe. Et puis, après le disner, il fust conclut de retourner dedens Paris, et fut le conseil pris qu'on couronneroit Charles de Normendie, l'aisné fils du roy Jehan, en la cité de Rains, à la Trinité. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

La chronique 10233 rapporte aussi que le roi Jean était retourné en Angleterre « pour ordener de ses ostages et pour ses convenenches « aemplir. »

On remarqua, lors des funérailles, que le duc de Berry versait des larmes en suivant le cercueil de son père. (*Chron. de Berne.*)

*Bataille de Cocherel* (pp. 411-446).

Le continuateur de Guillaume de Nangis cite quelques morts de plus dans l'un et l'autre camp. Il ajoute que Jean Jeuel ou Joël était alors capitaine de Rolleboise et se vantait à ce titre d'être le véritable duc de Normandie.

On a souvent remarqué l'éclat et la fidélité du tableau tracé par Froissart. Dans le texte d'Amiens, il rapporte qu'il connut tous les détails de la bataille grâce au Roi Faucon, que le capital de Buch saluait de ce nom de « douls maistre » que le comte de Foix donnait à Froissart lui-même. Le Roi Faucon est cité dans quelques chartes publiées par Rymer, ou Édouard III l'appelle : *dilectus nobis Rex Falco*. Il est intéressant de voir le chroniqueur anonyme de Valenciennes le mettre également en scène dans le récit de la bataille de Cocherel, qu'il lui devait peut-être aussi :

« Adont avoit ung hérault en France, le quel on nommoit Faucon, qui estoit moult preud'homme, le quel vint par devers le catal de Beuf, et quant le catal de Beuf le vit, il dist : « Faucon, tu soyes le bien venu, et « à oesy bonne heure nous puisse-tu venir vir, comme tu fis à Poitiers « là où je te vis, et non aultrement. Dont viens-tu ? Dis-nous des nouvelles ? » — « Sire, dist Faucon, par mon âme, je viens de l'ost de France. » Et le catal luy dist : « Quel part sont les Franchois ? » Et Faucon luy dist : « Dechà le Pont-de-l'Arche et dechà Vernon. » — « Dis-moi, dist le catal, sont-ils grant plenté ? » — « Oyl, dist Faucon, ils sont bien XII mille ou environ. » — « Quels gens sont-ce ? » dist le catal. Et Faucon respondy : « Sire, il y est le seigneur de Basentin, « monseigneur Guillaume Brion, monseigneur Oudart de Renty, le « seigneur de Bastencourt, monseigneur Jehan de Viane, Philippe, « Enguerrant d'Eudin, et sy a grant plenté d'Allemands, et monsei-




« gneur Bertrand de Claiquin et monseigneur Bauduin d'Anequin; et  
 « sy y est monseigneur Aymon de Poumier et le soudic de Latrau, qui  
 « sont gascons. » Et quant le catal de Beuf oyt mommer les Gascons,  
 il s'escrya à tout cler : « lo ! dis-tu voir, Faucon ? » Adont print son  
 menton, puis se frappa sur son chief, en disant : « Par la cappe de  
 « Saint-Anthoine, nous avons estet amis et compaignons ; mais désor-  
 « mès nous serons l'un à l'autre ennemis et félons. » Le catal s'esmer-  
 villoit trop de ce qu'il y avoit des Gascons, et disoit par la cappe de  
 Saint-Anthoine que l'un contre l'autre aux cops s'esprouveroient. Et de  
 rechief demanda où il estoient près de Coquerel et là où on les trouveroit.  
 Et adont se meut le catal et ses compaignons, et vindrent à Coquerel  
 et se boutèrent serrés en ung mont dedens ung vingnoble entre hayes  
 et fors buissons. Et derrière eulx avoit ung bosquet, et là firent-il  
 mettre tantost leurs malles et leurs harnas ens ou bosquet, et puis  
 firent III batailles : la première avoit le catal, la seconde Jehan Joyel,  
 et la tierche eult le bascle. Et en tele manière en firent les Fran-  
 çois trois : la première eult Bertram de Claiquin, et devoit aler contre le  
 catal de Beuf; la seconde eult le visconte de Beaumont, et la tierche  
 l'Arceprestre, et furent d'acord, par le command de monseigneur Ber-  
 trand, de faire porter leurs malles et leur harnas delà le pont et de  
 demourer tous à pied ; l'arrière-garde, le conte d'Aussoire et tous les  
 François et les Gascons, et prendre XXX des meilleurs courasiers et  
 faire adreschier au guidon du catal de Beuf. Depuis furent tant sur les  
 champs que jusques à remontée, qu'ils avoient sy chault que pour la  
 grant chaleur ils eurent conseil de retourner delà le pont, et en  
 retourna la plus grande partye tous rengiés et tous ordonnés.

« Quant monseigneur Jehan Joyel vid que les Franchois retour-  
 noient par delà le pont, ainsy comme nous venons de faire mencion, il  
 dist au catal de Beuf que les François estoient desconfis, et le catal luy  
 dist que non estoient. Et toutesfoies Jehan Joyel se party, luy et sa  
 routte, mangré le catal, et quant le catal vid ce, il dist que jà ne se  
 combateroit sans luy, et adont le sievy tout rengiés et ordonnés. Et  
 quant les François les virent hors de leur fort, ils en furent moult lies,  
 et retournerent rengiés et serrés en bon aroy, leurs batailles toutes  
 ordonnées. Et adont perchut bien le catal qu'il avoit fait mal d'estre sy  
 eslongiés de son fort. Dont commenchèrent les Engles à traire, et les  
 XXX François à cheval vindrent au guidon du catal qui estoit bien  
 gardé, mais certainement les François parmy leurs aydes le prinrent,  
 l'abatirent, le destachèrent et jettèrent par terre, et là fut prins le  
 catal, et bien loyés et emmenés delà le pont, et jura de tenir prison et  
 à estre prisonnier. Et depuis y eult forte bataille, mais finalement

Navarrois et Engles furent vaincus et desconfis, et n'en eschappa onques pied de toute ceste bataille qu'ils tous ne fussent mors ou pris. Et cela fut au champ qu'on dist de Coquerel, où il y a mains buissons, et fut ceste bataille et desconfiture faite par ung joesudy l'an de grâce mil III<sup>e</sup> LX et IIII, XVI<sup>e</sup> jour du mois de may, et y morut de par les Franchois monseigneur Banduin d'Anequin, et l'Arceprestre s'en ala luy III<sup>e</sup>, et ses banières et ses gens demourèrent au champ, de quoy ses gens s'eamervillèrent moult. »

Selon la chronique 10233, un seul capitaine navarrais s'échappa de la bataille : il se nommait Robin Scot. Elle ajoute que Jean Jeuiel ou Joyel ne mourut pas de ses blessures, mais qu'il fut peu après décapité par l'ordre de Charles V.



# TABLE.



	Pages.
Les trois états gouvernent en France . . . . .	1
Mort de Godefroi d'Harcourt. . . . .	6
Le prince de Galles conduit le roi de France en Angle- terre . . . . .	13
Le roi d'Écosse recouvre la liberté. . . . .	19
Siège de Rennes . . . . .	21
Le sire de Gauville s'empare du château d'Évreux . . .	26
Renaud de Cervole à Avignon . . . . .	32
Ravages des brigands au centre de la France . . . .	34
Puissance du prévôt des marchands . . . . .	37
Délivrance du roi de Navarre . . . . .	40
Discours du roi de Navarre . . . . .	42
Cruautés des Jacques Bonhomme . . . . .	44
Le duc de Normandie quitte Paris. . . . .	53
Péril des dames réfugiées à Meaux. . . . .	55
Le duc de Normandie assiège Paris. . . . .	58
Le roi Charles de Navarre traite avec le duc de Nor- mandie. . . . .	61
Rixes des Parisiens et des compagnons anglais. . . .	65

Les Parisiens défaits par les compagnons anglais . . .	68
Mort d'Étienne Marcel . . . . .	72
Le duc de Normandie rentre à Paris. . . . .	79
Levée du siège de Rennes . . . . .	84
Le roi de Navarre défie le duc de Normandie . . . .	85
Victoire des Navarrais . . . . .	91
Les Navarrais attaquent Amiens . . . . .	99
Siège de Saint-Valéry . . . . .	105
Le captal de Buch s'empare de Clermont. . . . .	111
Ravages des Navarrais . . . . .	112
Le sire de Pinon est secouru par le Chanoine de Robersart.	119
Prise de Saint-Valéry. . . . .	122
Les Français poursuivent Philippe de Navarre. . . .	125
Pierre d'Audley attaque Chalons . . . . .	141
Défaite du comte de Roucy. . . . .	149
Eustache d'Aubrecicourt domine en Champagne. . . .	152
Le duc de Normandie assiège Melun. . . . .	155
Traité entre le duc de Normandie et le roi de Navarre. .	158
Le sire de Fenestranges guerroie en Champagne . . .	161
Combat de Nogent-sur-Seine . . . . .	163
Mort de Jean de Pecquigny. . . . .	176
Le château de Mauconseil vendu aux bourgeois de Noyon.	179
Rupture des négociations entre la France et l'Angleterre.	182
Prise du château de Roucy . . . . .	187
Eustache d'Aubrecicourt, capitaine des compagnies de Champagne . . . . .	189
Le sire de Fenestranges défie le duc de Normandie . .	191
Robert Knolles en Auvergne . . . . .	194
Beaucoup de chevaliers étrangers s'assemblent à Calais .	202
Le duc de Lancastre chevauche en Artois . . . . .	204
Requêtes des chevaliers étrangers . . . . .	209
Grands préparatifs du roi d'Angleterre . . . . .	216
Force de l'armée anglaise . . . . .	219
Aventure de Galehaut de Ribemont . . . . .	225
Édouard III s'avance jusqu'aux portes de Reims. . . .	231
Mort du sire de Mucidan. . . . .	236
Le roi de Navarre reprend les armes . . . . .	238
Aventure du sire de Gommegnies . . . . .	239

Barthélemy de Burghersh prend le château de Cormicy . . . . .	247
Édouard III s'empare de Tonnerre. . . . .	253
Détails sur l'expédition anglaise . . . . .	256
La Bourgogne se rachète . . . . .	258
Édouard III devant Paris . . . . .	259
Prédications de Jean de la Roche-Taillade. . . . .	262
Gautier de Mauny escarmouche aux barrières de Paris. . . . .	265
Combat de Bourg-la-Reine . . . . .	267
Traité de Bretigny . . . . .	271
Édouard III retourne en Angleterre . . . . .	292
Le roi Jean quitte Londres et est conduit à Calais. . . . .	294
Les capitaines anglais évacuent les forteresses de France. . . . .	298
Confirmation du traité de Bretigny . . . . .	'
Édouard III défend aux capitaines anglais de continuer la guerre. . . . .	310
Les trêves de Bretagne sont prolongées . . . . .	315
Présents faits par les deux rois à plusieurs chevaliers. . . . .	318
Le roi de France à Boulogne . . . . .	320
Le roi de France se rend à Paris. . . . .	322
Remise des pays cédés aux commissaires anglais. . . . .	323
Formation des grandes compagnies . . . . .	326
Le duc de Bourbon réunit une armée pour combattre les grandes compagnies. . . . .	331
Les grandes compagnies envahissent le comté de Forez . . . . .	333
Bataille de Brignais . . . . .	336
Les compagnies en Lombardie. . . . .	346
Mort du duc de Lancastre . . . . .	358
Mort du duc de Bourgogne . . . . .	359
Le roi Jean à Avignon . . . . .	361
Élection d'Urbain V. . . . .	362
Le prince de Galles se prépare à se rendre en Aquitaine. . . . .	363
Mort d'Isabelle de France, mère d'Édouard III. . . . .	366
Arrivée du prince de Galles en Aquitaine . . . . .	'
Le roi Jean prend la croix . . . . .	370
Voyages du roi de Chypre . . . . .	373
Faveurs accordées par Édouard III aux princes français prisonniers . . . . .	376
Suite des voyages du roi de Chypre . . . . .	378

Retour du roi Jean en Angleterre . . . . .	387
Le roi de Chypre en Aquitaine . . . . .	393
Prise de Mantes et de Meulan . . . . .	396
Le capital de Buch en Normandie . . . . .	401
Aventure de Braimon de Laval. . . . .	406
Mort et funérailles du roi Jean. . . . .	409
Bataille de Cocherel . . . . .	411
NOTES. . . . .	447

FIN DE LA TABLE.

